




3 1761 11971931 8









Digitized by the Internet Archive  
in 2024 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119719318>















HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Wednesday, November 6, 1985  
Tuesday, November 19, 1985

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mercredi 6 novembre 1985  
Le mardi 19 novembre 1985

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Legislative Committee on*

**BILL C-80**

**An Act to amend the Excise Tax Act and the  
Excise Tax and to amend other Acts in conse-  
quence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité législatif sur le*

**PROJET DE LOI C-80**

**Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi  
sur l'accise et modifiant d'autres lois en consé-  
quence**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

The Honourable Barbara McDougall,  
Minister of State (Finance)

COMPARAÎT:

L'honorable Barbara McDougall,  
Ministre d'État (Finances)

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la  
trente-troisième législature, 1984-1985



LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-80

*Chairman:* Fred McCain

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-70

*Président:* Fred McCain

MEMBERS/MEMBRES

Bill Attewell  
Don Blenkarn  
Pierre H. Cadieux  
Murray Cardiff  
Clément Côté  
Simon de Jong  
Alfonso Gagliano  
Raymond Garneau  
Jim Jepson  
Claude Lanthier

Nic Leblanc  
George Minaker  
Aideen Nicholson  
Louis Plamondon  
Nelson A. Riis  
Robert Toupin  
Bernard Valcourt  
Pierre H. Vincent  
Norm Warner  
Geoff Wilson

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Donald G. Reid

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 70(6)(b)

On Wednesday, November 6, 1985:

George Baker replaced Alfonso Gagliano;  
Dennis H. Cochrane replaced Don Blenkarn;  
Gilles Bernier replaced Pierre H. Cadieux;  
Patrick Boyer replaced Murray Cardiff;  
Lise Bourgault replaced Claude Lanthier;  
Alan Redway replaced Jim Jepson;  
Alex Kindy replaced Robert Toupin;  
Blaine A. Thacker replaced Louis Plamondon;  
Rob Nicholson replaced Norm Warner.

On Thursday, November 7, 1985:

Don Blenkarn replaced Dennis H. Cochrane;  
Pierre H. Cadieux replaced Gilles Bernier;  
Murray Cardiff replaced Patrick Boyer;  
Claude Lanthier replaced Lise Bourgault;  
Jim Jepson replaced Alan Redway;  
Robert Toupin replaced Alex Kindy;  
Louis Plamondon replaced Blaine A. Thacker;  
Norm Warner replaced Rob Nicholson.

On Friday, November 8, 1985:

Alfonso Gagliano replaced George Baker.

Conformément à l'article 70(6)b) du Règlement

Le mercredi 6 novembre 1985:

George Baker remplace Alfonso Gagliano;  
Dennis H. Cochrane remplace Don Blenkarn;  
Gilles Bernier remplace Pierre H. Cadieux;  
Patrick Boyer remplace Murray Cardiff;  
Lise Bourgault remplace Claude Lanthier;  
Alan Redway remplace Jim Jepson;  
Alex Kindy remplace Robert Toupin;  
Blaine A. Thacker remplace Louis Plamondon;  
Rob Nicholson remplace Norm Warner.

Le jeudi 7 novembre 1985:

Don Blenkarn remplace Dennis H. Cochrane;  
Pierre H. Cadieux remplace Gilles Bernier;  
Murray Cardiff remplace Patrick Boyer;  
Claude Lanthier remplace Lise Bourgault;  
Jim Jepson remplace Alan Redway;  
Robert Toupin remplace Alex Kindy;  
Louis Plamondon remplace Blaine A. Thacker;  
Norm Warner remplace Rob Nicholson.

Le vendredi 8 novembre 1985:

Alfonso Gagliano remplace George Baker.

## ORDERS OF REFERENCE

Thursday, October 24, 1985

**ORDERED**,—That the following Members do compose the Legislative Committee on Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof:

## Members

Attewell	Minaker
Blenkarn	Nicholson
Cadieux	(Trinity)
Cardiff	Plamondon
Côté	Riis
(Lac-Saint-Jean)	Toupin
de Jong	Valcourt
Gagliano	Vincent
Garneau	Warner
Jepson	Wilson
Lanthier	(Swift Current . . .
Leblanc	Maple Creek)—20.

**ATTEST:**

Tuesday, November 5, 1985

**ORDERED**,—That Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof, be referred to a Legislative Committee.

**ATTEST**

## ORDRES DE RENVOI

Le jeudi 24 octobre 1985

**IL EST ORDONNÉ**,—Que le Comité législatif sur le projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence, soit composé des députés dont les noms suivent:

## Membres

Attewell	Minaker
Blenkarn	Nicholson
Cadieux	(Trinity)
Cardiff	Plamondon
Côté	Riis
(Lac-Saint-Jean)	Toupin
de Jong	Valcourt
Gagliano	Vincent
Garneau	Warner
Jepson	Wilson
Lanthier	(Swift Current . . .
Leblanc	Maple Creek)—20

**ATTESTÉ**

Le mardi 5 novembre 1985

**IL EST ORDONNÉ**,—Que le projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence, soit déferé à un Comité législatif.

**ATTESTÉ**

pour Le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

for The Clerk of the House of Commons





## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 6, 1985

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof met at 3:44 o'clock p.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

*Members of the Committee present:* George Baker, Gilles Bernier, Lise Bourgault, Patrick Boyer, Dennis Cochrane, Alex Kindy, George Minaker, Rob Nicholson, Alan Redway, and Blaine Thacker.

*Other Member present:* Lee Clark.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Monique Hébert, Research Office.

The Chairman announced his appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 70.

The Order of Reference dated Tuesday, November 5, 1985 being read as follows:

**ORDERED,**—That Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof, be referred to a Legislative Committee.

On motion of Alex Kindy, it was agreed,—That the Committee print 1,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*.

On motion of Patrick Boyer, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive evidence and to authorize the printing thereof when a quorum is not present, provided that at least four Members, including the Chairman for the purposes of calculating this number, be present.

It was agreed,—That an advisory steering group consisting of two members from the Government, one Member from the Liberal Party and one member from the New Democratic Party be delegated, in consultation with the relevant spokesmen of their respective parties, to advise the Chairman on recommendations to bring before the Committee regarding its future business.

Alex Kindy moved,—That, at the discretion of the Chairman, reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses invited to appear before the Committee, and that for such payment of expenses a limit of two representatives per organization be established.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

George Baker moved,—That during the questioning of witnesses there be allocated a minimum of five minutes and a maximum of ten minutes to the first questioner from each Party and that thereafter, five minutes be allocated to each subsequent questioner, subject to the discretion of the Chairman.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

## PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 6 NOVEMBRE 1985

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence, se réunit, ce jour à 15 h 44, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

*Membres du Comité présents:* George Baker, Gilles Bernier, Lise Bourgault, Patrick Boyer, Dennis Cochrane, Alex Kindy, George Minaker, Rob Nicholson, Alan Redway, Blaine Thacker.

*Autre député présent:* Lee Clark.

*Aussi présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Le président annonce sa propre nomination à la présidence du Comité, conformément à l'article 70 du Règlement.

Lecture de l'ordre de renvoi du mardi 5 novembre 1985 est donnée en ces termes:

**IL EST ORDONNÉ,**—Que le projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence, soit déféré à un Comité législatif.

Sur motion d'Alex Kindy, *il est convenu*,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*.

Sur motion de Patrick Boyer, *il est convenu*,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions, à recevoir des témoignages et à en permettre l'impression en l'absence du quorum, pourvu qu'au moins quatre membres soient présents, dont le président qui vérifiera le nombre.

*Il est convenu*,—Qu'un groupe consultatif de direction, formé de deux membres du gouvernement, d'un membre du parti libéral et d'un membre du nouveau parti démocratique, d'accord avec les porte-parole nécessaires des partis respectifs, soit délégué auprès du président pour conseiller ce dernier en ce qui a trait aux recommandations dont le Comité doit être saisi concernant ses futurs travaux.

Alex Kindy propose,—Que, à la discrétion du président, les témoins invités à comparaître devant le Comité soient remboursés des frais de déplacement et de séjour, jusqu'à concurrence de deux délégués par organisme.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

George Baker propose,—Qu'au cours de l'interrogatoire des témoins, le premier intervenant de chaque parti dispose d'au moins cinq minutes et de tout au plus dix minutes; et que chacun des intervenants suivants dispose de cinq minutes, le tout étant à la discrétion du président.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Alan Redway moved,—That the Chairman be authorized to make arrangements for a meeting of the Committee during the week of November 18, 1985 in order to hear evidence, subject to her availability, from the Minister of State (Finance).

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

At 4:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Alan Redway propose,—Que le président soit autorisé à faire le nécessaire en vue de tenir une réunion du Comité pendant la semaine du 18 novembre 1985 pour entendre les témoignages de la ministre d'État (Finances), à condition que celle-ci soit libre.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

A 16 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Donald G. Reid

*Clerk of the Committee*

TUESDAY, NOVEMBER 19, 1985  
(2)

The Legislative Committee on Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 9:12 o'clock a.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

*Members of the Committee present:* Bill Attewell, Pierre H. Cadieux, Simon de Jong, Alfonso Gagliano, Claude Lanthier, Nic Leblanc, Nelson A. Riis, Pierre H. Vincent, and Norm Warner.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Monique Hébert.

*Appearing:* Honourable Barbara McDougall, Minister of State (Finance).

*Witness: From the Department of Finance:* Satya Poddar, Director, Tax Analysis and Commodity Tax Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, November 5, 1985, relating to Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof (*see Minutes of Proceedings, Wednesday, November 6, 1985, Issue No. 1*).

The Minister made an opening statement and, with the witness, answered questions.

At 10:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

LE MARDI 19 NOVEMBRE 1985  
(2)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence, se réunit, ce jour à 9 h 12, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Bill Attewell, Pierre H. Cadieux, Simon de Jong, Alfonso Gagliano, Claude Lanthier, Nic Leblanc, Nelson A. Riis, Pierre H. Vincent, Norm Warner.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du parlement:* Monique Hébert.

*Compareît:* L'hon. Barbara McDougall, ministre d'État (Finances).

*Témoin: Du ministère des Finances:* Satya Poddar, directeur, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 novembre 1985 relatif au projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence (*voir Procès-verbaux et témoignages du mercredi 6 novembre 1985, fascicule n° 1*).

La Ministre fait une déclaration préliminaire, puis elle-même et le témoin répondent aux questions.

A 10 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Eugene Morawski

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, November 6, 1985

• 1545

**The Chairman:** I notice we have a quorum. I call the meeting to order. The purpose of the meeting is primarily for organization. It is not intended that the bill per se will be taken up but rather that procedures will be decided. Our Clerk of Committee is Mr. Don Reid, and we have also Monique Hébert from the library who is sitting on my left here, and will serve as research assistant for the committee.

Would you gentlemen accept the fact that we have read the letter whereby I have been appointed as chairman? Is that agreed?

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** Thank you. Now as to the various items which have to be considered, the clerk first will read the order of reference.

**The Clerk of the Committee:** It is ordered that Bill C-80, an Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other acts in consequence thereof be referred to a legislative committee.

**The Chairman:** I want to thank every member of the committee for their total co-operation in making it possible to hold this meeting today; it has proved to be very convenient for me as circumstances turned out unexpectedly. Thanks to all who put yourselves out of to be here today on such very short notice—legal notice, mind you, but short.

Now the distribution office advises that 1000 copies are required for distribution to senators, MPs officials and staff and to establish a reserve. I would therefore ask for a motion to print 1000 copies of the proceedings of the committee.

**Mr. Kindy:** Mr. Chairman, I move that the committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

Motion agreed to

**The Chairman:** Now, we require a motion to hear and print evidence when a quorum is not present; this would request that the Chairman be authorized to hold meetings to receive evidence and to authorize printings thereof when a quorum is not present, provided that . . .

Now, do you have suggestions as to how many people should be present in order to hear evidence?

**Mr. Nicholson:** Four, including the chairman.

**The Chairman:** You suggested four, including the chairman. Is that the wish of the committee?

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 6 novembre 1985

**Le président:** Étant donné que nous avons le quorum, nous allons commencer. Nous sommes ici pour procéder à l'organisation. Nous n'allons donc pas nous saisir du projet de loi en tant que tel, mais plutôt nous attacher aux procédures. Le greffier de notre Comité est M. Don Reid, et à ma gauche se trouve également M<sup>me</sup> Monique Hébert, de la Bibliothèque, qui sera l'assistante de recherche attitrée du Comité.

Messieurs, confirmez-vous avoir lu la lettre me nommant président? Vous êtes d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Merci. Maintenant, au sujet des divers points de l'ordre du jour, le greffier va d'abord lire l'ordre de renvoi.

**Le greffier du Comité:** Il est ordonné que le projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence, soit renvoyé en comité législatif.

**Le président:** Je tiens à remercier chacun des membres du Comité de nous avoir donné son entière collaboration aux fins de tenir la réunion d'aujourd'hui; cela m'a été très utile, étant donné les circonstances imprévues qui sont survenues. Je remercie donc tous ceux qui ont fait l'effort de venir ici aujourd'hui, à un si bref préavis, même s'il était, bien entendu, légal.

Le service de distribution m'avise qu'il nous faut faire imprimer 1,000 exemplaires des procès-verbaux à l'intention des sénateurs, des députés, des hauts fonctionnaires et du personnel, et afin d'établir une réserve. Je demanderais donc qu'on propose par voie de motion l'impression de 1,000 exemplaires des procès-verbaux du Comité.

**M. Kindy:** Monsieur le président, je propose que le Comité imprime 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

La motion est adoptée

**Le président:** Il nous faut maintenant une motion demandant que nous entendions et imprimions des témoignages même en l'absence d'un quorum; on se trouve donc à demander que le président soit autorisé à tenir des réunions afin d'entendre des témoignages et à les imprimer en l'absence d'un quorum, pourvu que . . .

D'après vous, combien de membres devraient être présents pour qu'on puisse entendre des témoignages?

**M. Nicholson:** Quatre, y compris le président.

**Le président:** Vous proposez quatre, y compris le président. Le Comité est-il de cet avis?

## [Texte]

**Mr. Nicholson:** I so move, Mr. Chairman.

Motion agreed to

**The Chairman:** Now, you may want other motions. For instance, we are not authorized in this structure to have a steering committee per se so I would ask the parties present if it is their wish that there should be an advisory committee, or whatever type of committee you wish to put together, to perhaps chart the course of the committee in an organized way, without so naming a steering committee. Such a committee, I think, would probably include, if it be your wish, a member from each of the opposition parties, two members from the government, plus the chairman. Is it your wish that such a committee be appointed?

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** It is agreed then that such committee shall be constituted of one member from each of the two opposition parties, two members from the government, plus the chairman. Thank you.

The next item is the budget which has to be prepared, and I believe that... well, the budget is not necessarily approved right now, or is it? So it is something to be presented to you at a later date, after consideration is given to what will be the expenses of the committee. It will, of course, include costs of printing, the needs of witnesses requiring travel expense money and so on. While we do have a quorum, though, I think it would be proper that we might have a motion which would read as follows: That at the discretion of the Chairman, reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses invited to appear before the committee and that for such payment of expense a limit of... well, how many representatives?

• 1550

Shall it be two or three members? Two? All right. The motion then would read:

That at the discretion of the chairman, reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses invited to appear before the committee and that for such payment of expenses a limit of two representatives per organization be established.

**Mr. Baker:** Mr. Chairman, perhaps it should be noted that the motion was made by a government member for the sake of keeping the budget within reasonable limits.

**An hon. Member:** Hear, hear! It is on the record.

**The Chairman:** Thank you. I am sure your note will be there. Are you saying that you disagree? I do not want to start an argument today so I will not pursue that question. Moved by Mr. Kindy, seconded by Mr. Redway. Agreed?

Motion agreed to

## [Traduction]

**M. Nicholson:** Je propose qu'il en soit ainsi, monsieur le président.

La motion est adoptée

**Le président:** Nous pouvons maintenant adopter d'autres motions. Ainsi, par exemple, nous ne sommes pas autorisés à avoir un comité de direction en tant que tel; je demanderais donc aux personnes présentes si elles estiment que nous devrions constituer un comité consultatif, enfin, un comité quelconque, afin d'orienter les travaux du Comité de façon méthodique, sans qu'il s'agisse pour autant d'un comité de direction en tant que tel. À mon avis, un tel groupe pourrait probablement comprendre un membre de chacun des partis de l'opposition, deux membres du parti ministériel et le président. Désirez-vous qu'on mette un tel comité sur pied?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Il est donc convenu qu'un tel comité sera mis sur pied et qu'il sera constitué d'un membre de chacun des deux partis de l'opposition, de deux membres du parti ministériel et du président. Merci.

L'article suivant porte sur le budget, et je crois que... Eh bien, il n'est pas nécessaire de l'approuver dès maintenant, ou est-ce le contraire? Il s'agit donc de quelque chose qu'on vous soumettra ultérieurement, une fois qu'on aura envisagé quelles seront les dépenses du Comité. Bien entendu, cette question du budget englobera les coûts de l'impression, les indemnités de déplacement des témoins, et caetera. Cependant, étant donné que nous avons le quorum, le moment me paraît bien choisi de présenter une motion qui se lirait comme suit: qu'à la discrétion du président, le Comité rembourse aux témoins les frais de déplacement et de séjour entraînés par leur comparution devant le Comité et que le remboursement de ces frais ne soit autorisé que pour... Eh bien, combien de représentants par organisme?

Est-ce que ce sera deux ou trois représentants? Deux? C'est bien. La motion se lit donc comme suit:

Qu'à la discrétion du président, le Comité rembourse aux témoins les frais de déplacement et de séjour entraînés par leur comparution devant le Comité et que le remboursement de ces frais ne soit autorisé que pour deux représentants par organisme.

**M. Baker:** Monsieur le président, il convient peut-être de noter que cette motion a été présentée par un membre du parti au pouvoir aux fins de maintenir le budget dans des limites raisonnables.

**Une voix:** Bravo, bravo! Cela sera consigné au compte rendu.

**Le président:** Merci. Je suis sûr que votre remarque y figurera en bonne et due forme. Est-ce qu'elle signifie que vous n'êtes pas d'accord? Cela dit, je ne veux pas ouvrir une discussion là-dessus aujourd'hui; je ne développerai donc pas la question. La proposition a été présentée par M. Kindy et elle est appuyée par M. Redway. D'accord?

La motion est adoptée



[Text]

**The Chairman:** Now there is the allocation of time for questioning witnesses. Now some of you have served on these committees to a greater extent than I have; I think there has been an effort to try to get reasonable limitation on the time to be occupied by witnesses. Do you wish to consider that now, or do you wish to leave that in the hands of the committee to which the respective parties would appoint members?

Mr. Thacker.

**Mr. Thacker:** Mr. Chairman, the Justice committee has dealt with a number of bills and found that the following proposal was acceptable to all sides—namely, on the first round, 15 minutes to the Liberal Party first, followed by 15 minutes to the NDP Party, 15 minutes to the PC Party; then on the second round, 10 minutes to the Liberal Party, 10 minutes to the Conservative Party and 5 minutes to the NDP party.

**The Chairman:** Now is this in the presence of witnesses?

**Mr. Thacker:** Yes.

**The Chairman:** I raise this as a question and my... go ahead, Mr. Minaker.

**Mr. Minaker:** Mr. Chairman, at our Finance committee, we use five minutes first round and five minutes second round. It is just an ongoing five-minute alternating—that is, five minutes first to the Liberals, five to the NDP and then five to the Conservative members. I think George Baker worked under that operation; it seemed to work quite satisfactorily, did it not?

**Mr. Baker:** Well, Mr. Chairman, being in opposition, I would tend to go with the first proposition made. But I can well understand, and the chairman can well understand, the difficulty with having large blocks assigned to parties and finding members who are anxious to ask questions and being left out, when perhaps their questions are more important than the questions which preceded to the witness. So perhaps you could find a medium ground of perhaps 10 minutes to start off, and everything else 5 minutes. That is a suggestion. I will go with whatever recommendation is found to be unanimous, fairly unanimous.

**The Chairman:** I wonder what discretion the committee or the chairman might have in the case of a witness whom... let us say, we are blocked in from 9.30 a.m. to 11 a.m. on some meeting. If you find yourself in that kind of a block and, all at once, you find that your witness has taken the first hour, that does not leave much time for anybody to have 10 minutes, does it?

[Translation]

**Le président:** Il est maintenant question de la répartition du temps de parole aux fins d'interroger les témoins. Certains d'entre vous ont fait partie de ce genre de comités depuis beaucoup plus longtemps que moi; je crois aussi qu'on s'est efforcé de limiter raisonnablement le temps de parole des témoins. Désirez-vous étudier cette question dès maintenant, ou préférez-vous vous en remettre au comité auquel chaque parti nommera des membres?

Monsieur Thacker.

**M. Thacker:** Monsieur le président, le Comité de la justice a été saisi d'un certain nombre de projets de loi, et la proposition suivante fut jugée acceptable par tous les partis: il s'agit d'accorder 15 minutes au premier tour, d'abord au Parti libéral, puis au Parti néo-démocrate, et enfin au Parti conservateur; au second tour, on accorde 10 minutes au Parti libéral, 10 minutes au Parti conservateur et cinq minutes au Parti néo-démocrate.

**Le président:** Est-ce qu'on procède ainsi lorsqu'il y a des témoins?

**M. Thacker:** Oui.

**Le président:** C'est une question que je pose et... allez-y, monsieur Minaker.

**M. Minaker:** Monsieur le président, au Comité des finances, nous accordons cinq minutes au premier tour et cinq minutes au second tour. Nous alternons donc tout le long à toutes les cinq minutes. Cela semble satisfaire tout le monde et donne l'occasion à chacun de poser des questions. Il n'y a donc pas un seul groupe qui monopolise la parole à tel point que certains doivent s'en aller assister ailleurs à une autre réunion. Je propose donc qu'on envisage d'accorder peut-être cinq minutes à chaque parti en alternance, c'est-à-dire cinq minutes d'abord aux Libéraux, cinq minutes aux Néo-démocrates, puis cinq minutes aux Conservateurs. Je crois que M. Baker a d'ailleurs travaillé au sein de comités qui fonctionnaient ainsi, et cela semblait très satisfaisant, n'est-ce pas?

**M. Baker:** Eh bien, monsieur le président, étant donné que je fais partie de l'opposition, j'inclinerais davantage vers la première proposition. Cela dit, tout comme le président, je crois comprendre la difficulté que représente la répartition de temps de parole prolongés à des partis, étant donné que certains membres très désireux de poser des questions peuvent être oubliés, alors que leurs questions sont peut-être plus importantes que les autres précédemment posées. Pourrait-on alors en arriver à un compromis de 10 minutes au premier tour, après quoi on accorderait cinq minutes? C'est ce que je propose, mais je me rangerai à l'avis unanime du Comité, quel qu'il soit, enfin, assez unanime.

**Le président:** Je me demande quel pouvoir le Comité ou le président du Comité peuvent exercer dans le cas d'un témoin qui... supposons que nous travaillions de 9h30 à 11 heures. Dans un tel horaire, on se rend compte que le témoin a pris toute la première heure, ce qui ne laisse pas beaucoup de temps à chacun pour disposer de 10 minutes de temps de parole, n'est-ce pas?



[Texte]

**Mr. Thacker:** No, it does not; no.

**The Chairman:** Is it the wish of the committee that there be an element of discretionary power lodged with the chairman to try to get fair division of whatever time may remain? If you wish to put the 5 minutes in, the chairman could always stretch it. But if you put 15 minutes in, there is no discretionary capability for the Chair, in case a witness in a blocked-in meeting should take up an undue amount of time, which some are prone to do.

**Mr. Baker:** Mr. Chairman, what if we left it totally at the discretion of the chairman, depending on the circumstances? The chairman could be confined, of course, to making it as minimal as 5 minutes up to a maximum of 10 minutes on the opening rounds.

• 1555

**The Chairman:** A minimum of 5 minutes and a maximum of 10?

**Mr. Baker:** Yes. On the opening rounds. In other words, there would be an understanding that all questioners after that would get at least five minutes, and that the chairman would also have the discretion towards the latter part of the meeting to be able to say, Well, only one question. That is if he so wished. I think that is an excellent idea. It will leave it up to the chairman and give him that discretionary power, seeing who the chairman is. Now, Mr. Chairman, I would not suggest that with other chairman in the Chair, but with you being in the Chair I would certainly approve that arrangement.

**Mr. Kindy:** We have confidence in him.

**Mr. Baker:** Not, of course, suggesting that he is going to give me any more time than you.

**The Chairman:** All right. The motion is that there be allocated a minimum of 5 minutes and a maximum of 10 minutes to the first questioner from each party and that thereafter, at the discretion of the chairman, 5 minutes per member.

**Mr. Baker:** Five minutes, subject to the discretion of the chairman.

**The Chairman:** All right, I will write that in here at the end.

**Mr. Baker:** In other words, everything is at the discretion of the chairman. I think that is good because the circumstances, as you so correctly point out, can be such that, sometimes, there is only time for three people to ask questions after listening to a witness—which is stupid.

**The Chairman:** All right. It has been moved by Mr. Baker as follows:

that there be allocated a minimum of 5 minutes and a maximum of 10 minutes to the first questioner from each party, and that thereafter, at the discretion of the chairman, 5 minutes be allocated to each subsequent questioner, subject to the discretion of the chairman.

[Traduction]

**M. Thacker:** Non, cela ne laisse pas beaucoup de temps; non.

**Le président:** Le Comité souhaite-t-il alors que le président dispose d'un certain pouvoir discrétionnaire lui permettant de répartir le temps de parole de façon équitable, en fonction du temps qui reste? Si vous voulez retenir la proposition de cinq minutes, le président pourra toujours prolonger le temps de parole. Toutefois, si vous choisissez plutôt 15 minutes, alors, le président n'a plus de marge de manoeuvre, au cas où un témoin prendrait une longue plage de temps de la réunion, ce que certains ont tendance à faire.

**M. Baker:** Monsieur le président, pourquoi ne pas nous en remettre tout à fait à la discrétion du président, selon les circonstances? Bien entendu, on peut aussi limiter le rôle du président à accorder au minimum cinq minutes ou au maximum 10 minutes lors du premier tour.

**Le président:** Un minimum de cinq minutes et un maximum de 10?

**M. Baker:** Oui. Lors du premier tour. Autrement dit, il serait entendu qu'après le premier tour, tous les intervenants disposeraient d'au moins cinq minutes et que le président pourrait aussi intervenir pour limiter le temps de parole à une seule question s'il le désire. Cela me paraît une excellente idée. En effet, la décision reviendrait au président, c'est-à-dire qu'il aurait un pouvoir discrétionnaire, et cela serait très bien, étant donné qu'il est. Monsieur le président, je ne proposerais pas cela si quelqu'un d'autre était à votre place, mais je serais certainement d'accord pour qu'on procède ainsi sous votre présidence à vous.

**M. Kindy:** Nous avons confiance en lui.

**M. Baker:** Bien entendu, cela ne veut pas dire qu'il m'accordera plus de temps qu'aux autres.

**Le président:** Bien. Il est donc proposé qu'on accorde au minimum cinq minutes et au maximum 10 minutes au premier intervenant de chaque parti et que par la suite, à la discrétion du président, on accorde cinq minutes à chaque membre.

**M. Baker:** Cinq minutes, à la discrétion du président.

**Le président:** Bien, je vais inscrire cela au bas de la feuille.

**M. Baker:** Autrement dit, tout est laissé à la discrétion du président. Cela me paraît très bien, étant donné, comme vous l'avez rappelé à bon escient, que les circonstances n'accordent parfois qu'à trois personnes le temps de poser des questions après l'intervention du témoin, ce qui est ridicule.

**Le président:** Bien. Il a donc été proposé ce qui suit par M. Baker:

qu'il soit accordé un minimum de cinq minutes et un maximum de 10 minutes au premier intervenant de chaque parti et que par la suite, à la discrétion du président, cinq minutes soient allouées à chaque intervenant.

[Text]

Motion agreed to

**The Chairman:** Now there is a guide, I believe. Do you have a guide to circulate to the members of the committee?

**Mr. Baker:** Oh, an information package, is it?

**The Chairman:** Is that what you call it? All right. That is a good term. Thank you. That is now being distributed.

I will now read the seventh item on our agenda, which is a motion to the effect:

That the Chairman should be empowered to convene the next meeting. The Committee may, by motion, direct that the meeting be called when the Minister is available or upon any other conditions falling within the Committee's powers.

Does somebody care to move that?

**An hon. member:** I so move . . .

**Mr. Baker:** Just a question: Why is "when the Minister is available" put in there?

**The Chairman:** That is because the Minister may be out of town and that first meeting may have to be adjusted to the time when the Minister can be present, as you and I have experienced many times at other committee meetings.

**Mr. Baker:** Yes. But this is for when the Minister is appearing, I presume.

**The Chairman:** Well, it is optional here. It reads:

. . . the Committee may, by motion, direct that the meeting be called when the Minister is available, or upon any other conditions falling within the Committee's powers.

I mean, the committee could, if it chose, insist that the first meeting of the committee after this one be held only in the presence of the Minister. The committee could do that. Or the committee could determine that it could meet for the hearing of witnesses and take the Minister when available. So that is why the option is there and the authority is extended to the Chair to schedule meetings.

**Mr. Baker:** In other words, this authority to the Chair would be like giving the authority to the Chair after consultation with the group which we formed by a previous motion. Is that so?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Baker:** I just wonder, Mr. Chairman, because normally the situation is that the Parliamentary Secretary tells the steering committee when the Minister is available, and the steering committee then schedules the Minister for when he will be available. That is done as a matter of course. I am just wondering why the motion is required.

**The Chairman:** I think it is a motion which extends responsibility to the chairman to call the meeting, and privilege to use an element of discretion as to when it shall be called and under what circumstances. Is that correct?

[Translation]

La motion est adoptée

**Le président:** Je crois qu'il existe un guide. En avez-vous un à distribuer aux membres du Comité?

**M. Baker:** Oh, vous parlez d'une trousse de renseignements, c'est bien cela?

**Le président:** C'est ainsi que vous appelez cela? Bien. C'est une expression utile. Je vous remercie. C'est ce qu'on est en train de distribuer.

Je vais maintenant vous lire le septième article à l'ordre du jour, une motion qui se lit comme suit:

Que le président soit autorisé à convoquer la prochaine séance. Le Comité peut, sur motion, ordonner que la réunion ait lieu selon la disponibilité du ministre, ou à toute autre condition qui tombe dans le cadre des pouvoirs du Comité.

Quelqu'un veut-il proposer cette motion?

**Une voix:** Je propose qu'il en soit ainsi . . .

**M. Baker:** J'ai une question: pourquoi y est-il dit «selon la disponibilité du ministre»?

**Le président:** C'est parce qu'il se peut que le ministre soit à l'extérieur de la ville, auquel cas il faudra peut-être modifier la date de la participation du ministre, comme vous et moi savons que cela s'est produit bon nombre de fois dans d'autres comités.

**M. Baker:** Oui, mais cela intervient lorsque le ministre témoigne, je suppose.

**Le président:** Eh bien, c'est au choix ici. Il est bien dit, et je cite:

. . . Le Comité peut, sur motion, ordonner que la réunion ait lieu selon la disponibilité du ministre, ou à toute autre condition qui tombe dans le cadre des pouvoirs du Comité.

Cela signifie que s'il le désire, le Comité peut insister pour que la première réunion du Comité ne se tienne que si le ministre peut y assister. Le Comité peut décider qu'il en soit ainsi. Il peut aussi décider de se réunir pour entendre des témoins, puis de recevoir le ministre lorsque ce dernier sera disponible. C'est pour cela que ce choix figure là et qu'est dévolue au président l'autorité nécessaire pour organiser des réunions.

**M. Baker:** Autrement dit, cela revient à donner au président le pouvoir d'agir ainsi après consultation du groupe, tel que constitué par une des motions précédentes. C'est bien cela?

**Le président:** Oui.

**M. Baker:** En ce cas, monsieur le président, étant donné que d'habitude, c'est le secrétaire parlementaire qui dit au comité de direction quand le ministre sera disponible et que le comité, ensuite, invite le ministre à assister à une réunion donnée, en supposant qu'il sera disponible, étant donné que c'est ainsi qu'on procède d'habitude, je me demande pourquoi il est nécessaire de présenter cette motion.

**Le président:** Il s'agit d'une motion autorisant le président à tenir la réunion et à user de son pouvoir discrétionnaire lorsqu'il s'agit de fixer la date de la rencontre et ses circonstances. C'est bien cela?



[Texte]

**Mr. Baker:** Okay.

**The Chairman:** I used to teach school, but I think everybody can read his or her own handwriting better than somebody else, and I now ask the Clerk of the Committee to read this proposal.

• 1600

**The Clerk:** Suggested wording for a motion if the Committee wishes to entertain it, is that the chairman be authorized to book meetings of the committee for the week of November 18, 1985, in order to invite an appearance by the Minister of State (Finance), in lieu of having it approved by a steering committee which may not meet, with the House in recess.

**Mr. Baker:** I see. In case the steering committee does not meet?

**The Chairman:** And that only covers one meeting—a meeting.

**The Clerk:** Yes. And then, as I understand it, the steering committee would then meet concerning all other matters. This is to approve the first meeting.

**The Chairman:** Fine. Would anybody care to make the motion as read by the Clerk?

**Mr. Redway:** I so move.

Motion agreed to

**The Chairman:** Thank you. I believe the meeting can now be adjourned to the call of the Chair, unless it be the wish of the committee to discuss any other subject matter. No? The meeting is adjourned.

---

Tuesday, November 19, 1985

• 0916

**The Chairman:** Order, please.

The first item of business this morning will be to resume consideration of Bill C-80, an Act to amend the Income Tax Act and Excise Tax Act and to amend other acts in consequence thereof.

We have the pleasure this morning of having the Hon. Barbara McDougall, Minister of State for Finance, with us.

I believe, Madam Minister, you have a statement you would like to make.

**Hon. Barbara McDougall (Minister of State (Finance)):** Yes, I do, Mr. Chairman. Thank you very much.

We also have a kind of a statement and we also have some notes, I think a summary of the bill which we thought might be useful, which I think has been handed out now.

**The Chairman:** I believe this one-sheet item . . .

**Mrs. McDougall:** That is not my notes. It is just . . .

[Traduction]

**M. Baker:** Bien.

**Le président:** J'ai déjà enseigné, mais je crois que chacun est mieux à même de lire sa propre écriture, mieux que quiconque; je vais donc demander au greffier du Comité de bien vouloir nous lire cette proposition.

**Le greffier:** Libellé proposé d'une motion: que le président soit autorisé à organiser des réunions du Comité pour la semaine du 18 novembre 1985 afin de pouvoir inviter le ministre d'État (Finances), plutôt que de devoir faire approuver une telle invitation par le comité directeur, qui ne se réunira peut-être pas, étant donné l'interruption des travaux de la Chambre.

**M. Baker:** Je vois. Au cas où le comité directeur ne se réunirait pas?

**Le président:** Et cela ne porte que sur une réunion.

**Le greffier:** Oui. Après cela, si j'ai bien compris, le comité directeur se réunira pour considérer toutes les autres questions. Il s'agit d'approuver la première séance.

**Le président:** Bien. Quelqu'un veut-il proposer la motion lue par le greffier?

**M. Redway:** J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

**Le président:** Merci. Nous pouvons maintenant lever la séance, à moins que le Comité ne désire discuter d'autres questions. Non? La séance est levée.

---

Le mardi 19 novembre 1985

**Le président:** À l'ordre s'il vous plaît.

Le premier point à l'ordre du jour de ce matin sera de reprendre l'étude du projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence.

Nous sommes heureux d'accueillir ce matin l'honorable Barbara McDougall, ministre d'État, aux Finances.

Madame la Ministre, je crois que vous avez une déclaration à nous faire, n'est-ce pas?

**L'honorable Barbara McDougall (ministre d'État (Finances)):** Oui, monsieur le président. Je vous remercie beaucoup.

Nous avons une déclaration ainsi que des notes, de même qu'un résumé du projet de loi qui nous semblait être utile et qui a déjà été distribué, je crois.

**Le président:** Je crois que c'est la feuille . . .

**Mme McDougall:** Non, ce ne sont pas mes notes. Ce n'est que . . .



## [Text]

**The Chairman:** —has been passed around, and I believe there are not enough copies of your statement initially to circulate to the committee, or are there?

**Mrs. McDougall:** No, there are not. It will be very general, Mr. Chairman. I think the summary will probably give you as much as you need. I will just give a very quick run-down in addition to that.

Bill C-80, as you know, amends the Excise Tax Act and the Excise Act. It imposes federal sales tax on a broad range of goods manufactured in Canada or imported for sale here. The tax applies to automobiles, furniture, appliances, sporting goods, recreational equipment, cosmetics, and it applies at a reduced rate to construction materials and equipment for buildings.

Many goods over the years have become exempted from federal sales tax—some were originally of course—and those include food and clothing, footwear, purchases by hospitals and machinery purchased by manufacturers for the production of goods.

The act also imposes excise taxes on such products as cigarettes, jewellery, wine and gasoline.

The Excise Act imposes excise duties on distilled spirits, beer and tobacco products. So you will be glad to know that I pay more than my share and well above the national average. These are levies imposed at specific rates on the production of these goods, and the act also contains many administrative provisions relating to the licensing of producers and control of production and payment of excise duties on alcohol and tobacco.

The bill being considered amends many of the revenue-raising provisions of these two acts. The *ad valorem* rates of federal sales tax, which are currently 6% on construction materials and telecommunications services, 13% on alcohol and tobacco products and 10% on all other goods, will be increased by one percentage point on January 1, 1986. These increases are necessary to help us cover the deficit and they are designed so all Canadians share in the effort to raise revenues and it is spread as broadly as possible in reducing the deficit but hits no particular group any more than is necessary.

Since the mid-1960s, a number of sales tax exemptions have been introduced and their purpose really was to meet social and fiscal policy objectives of the government of the time for various reasons. The reasons for many of these exemptions are no longer valid, so that their continued existence reduces revenues, creates administration and compliance problems, causes numerous disputes and court cases and adds to some of the bizarre anomalies throughout the system.

## [Translation]

**Le président:** ... qui a été distribuée, et je pense qu'il n'y a pas suffisamment d'exemplaires de votre déclaration pour la distribuer à tous les membres du Comité, n'est-ce-pas?

**Mme McDougall:** Non, en effet, mais ma déclaration sera très générale, monsieur le président. Je crois que le résumé vous fournira tous les renseignements dont vous aurez besoin. J'y ajouterai rapidement quelques autres données.

Comme vous le savez, le projet de loi C-80 modifie la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise. Il prévoit l'imposition d'une taxe de vente fédérale sur un large éventail de marchandises fabriquées au Canada ou importées en vue d'être vendues au pays. La taxe s'applique à des biens tels que les automobiles, les articles d'ameublement, les appareils ménagers, les articles de sport, le matériel de loisir et les produits de beauté. Elle s'applique à un taux réduit aux matériaux de construction et au matériel destiné aux immeubles.

Au fil des ans, un grand nombre de marchandises ont été exonérées de la taxe de vente fédérale—certaines marchandises l'étaient depuis le début, bien entendu—notamment les aliments, les vêtements, les chaussures, les achats effectués par les hôpitaux et les machines achetées par des fabricants en vue de produire des biens.

La loi impose également une taxe d'accise sur des produits tels que les cigarettes, les bijoux, le vin et l'essence.

La Loi sur l'accise impose des droits d'accise sur les alcools obtenus par distillation, la bière et les produits du tabac. Vous serez donc heureux d'apprendre que je paie plus que ma part et bien plus que la moyenne nationale en taxes d'accises. Il s'agit de droits imposés à des taux spécifiques sur la production de ces marchandises. La loi renferme également de nombreuses dispositions administratives relatives à l'octroi de licences aux producteurs, au contrôle de la production et au paiement des droits d'accise sur l'alcool et les produits du tabac.

Le projet de loi que vous étudiez modifie un grand nombre des dispositions de ces deux lois qui visent à recueillir des recettes. Les taux *ad valorem* de la taxe de vente fédérale qui sont actuellement de 6 p. 100 dans le cas des matériaux de construction et des services de télécommunications, de 13 p. 100 dans le cas de l'alcool et les produits du tabac, et de 10 p. 100 pour toutes les autres marchandises, seront relevés de 1 p. 100 le premier janvier 1986. Ces hausses sont nécessaires pour nous aider à combler le déficit. Elles ont pour objet de faire en sorte que tous les Canadiens participent aux efforts visant à accroître les recettes et sont réparties le plus généralement possible afin que la réduction du déficit n'incombe pas à un groupe particulier.

Depuis le milieu des années 60, plusieurs exemptions de la taxe de vente ont été introduites pour répondre aux objectifs des politiques sociale et fiscale du gouvernement de l'époque. Nombre de ces exemptions n'ont plus de raison d'être et leur maintien réduit les recettes, cause des problèmes d'administration et d'observation de la loi, occasionne de nombreux litiges et procès et ajoute à la liste des anomalies dont est criblé le système.

*[Texte]*

In response to these concerns and as a source of new revenue, sales tax exemptions for candy, confectionery, soft drinks, pet foods, energy conservation equipment and certain health goods are being repealed effective January 1, 1986. The bill repeals the relief previously provided for most non-prescription drugs, patent medicines and certain cosmetics and toiletries.

Now, I would say that the exemption for health goods has proven to be one of the most difficult to administer, because many products that are intended primarily as cosmetics or toiletries have qualified for tax relief by virtue of some limited or possibly, in some cases, frivolous therapeutic value. Dandruff control shampoos, Mr. Chairman, have qualified for exemption as health goods and the government does not believe that such products should be relieved of sales tax when many other equally useful and essential products continue to attract tax.

There has certainly been some debate about the appropriateness of the changes proposed, particularly with respect to the exemption. The government intends to maintain the exemption for drugs required to treat any life-threatening illnesses. It has been done in the bill and, in addition, the exemption for purchases of drugs by hospitals has been maintained and the Minister of Finance has also indicated his intention to review the list of taxable health goods from time to time and to add other drugs for the treatment of life-threatening illnesses to the exempt list wherever that appears appropriate.

The bill also introduces changes in the way in which the tax applies to certain structural building materials, such as concrete and structural steel products. In the past, these have been taxed on the cost of materials which were used in their production. The system was put in place because of concern that the tax would fall more heavily on goods produced in a factory in competition with similar products produced in a construction site and it was felt that special treatment of certain factory-produced construction goods would result in a more even application of the tax. It has not worked out that way, however, and the system has not reduced the uneven application of tax. It has, instead, created a variety of different borders with taxes imposed on construction goods at various effective rates. It has also resulted in considerable loss of revenue, so the bill proposes that all construction materials be taxed on their sales price by manufacturers.

Now, Mr. Chairman, the excise taxes on gasoline. It will be increased by two cents a litre effective September 3, 1985 and a new excise tax of two cents a litre will be imposed on diesel fuel and aviation fuel as of the same date. These are, I may say, an important source of revenue and could yield approximately \$930 million in 1986.

*[Traduction]*

Pour régler ces difficultés et pour créer une source de nouvelles recettes, les exemptions de la taxe de vente applicables aux bonbons, aux produits de confiserie, aux boissons gazeuses, aux aliments pour animaux domestiques, au matériel destiné à conserver l'énergie et à certains produits de santé seront abrogées à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1986. Le présent projet de loi supprime l'allègement dont bénéficiait antérieurement la plupart des médicaments vendus sans ordonnance, les spécialités pharmaceutiques et certains produits de beauté et articles de toilette.

A mon avis, l'exemption relative aux produits de santé s'est avérée être l'une des plus difficile à administrer parce que beaucoup de marchandises qui servent essentiellement de produits de beauté ou d'articles de toilette ont pu être exonérées de la taxe du fait qu'elles avaient une quelconque valeur thérapeutique. Monsieur le président, certains shampoings antipellicules ont été exonérés à titre de produits de santé. Le gouvernement ne croit pas que ces marchandises devraient être exemptées de la taxe de vente alors que de nombreux autres produits aussi utiles et essentiels continuent d'y être assujettis.

Une certaine controverse a entouré le bien-fondé des changements proposés à l'égard des exemptions accordées aux produits de santé. Le gouvernement entend maintenir l'exemption pour les médicaments nécessaires au traitement des maladies graves. C'est ce que prévoit le projet de loi. En outre, l'exemption relative aux achats de médicaments effectués par les hôpitaux a été maintenue. Le ministre des Finances a également manifesté son intention de revoir de temps à autre la liste des produits de santé imposables et d'ajouter au besoin à la liste des exemptions d'autres médicaments nécessaires au traitement des maladies graves.

Le projet de loi modifie aussi la façon dont la taxe s'applique à certains matériaux de construction préfabriqués, comme le béton et les produits de l'acier. Par le passé, ces produits ont été imposés sur le coût des matériaux ayant servi à la fabrication. Ce système a été mis en place parce que l'on craignait que la taxe soit plus élevée sur les marchandises produites en usine qui livrent concurrence à des produits semblables fabriqués sur les chantiers. On estimait que l'application de la taxe serait plus uniforme si certains matériaux de construction fabriqués en usine bénéficiaient d'un traitement spécial. Cela n'a toutefois pas été le cas, et ce système n'a pas réglé le problème de l'application non uniforme de la taxe. Au contraire, il a créé de nombreuses catégories complexes de marchandises, les taxes étant imposées sur les matériaux de construction à divers taux. Il s'est également traduit par des pertes de recettes et c'est pourquoi le projet de loi propose que tous les matériaux de construction soient imposés sur le prix de vente du fabricant.

Parlons maintenant des taxes d'accise sur l'essence. Ces taxes seront majorées de 2c. le litre à compter du 3 septembre 1985, et une nouvelle taxe d'accise de 2c. le litre sera imposée sur le carburant diesel et le carburant d'aviation à la même date. Je souligne que ces droits représentent, pour le gouvernement fédéral, une importante source de revenus qui rapportera quelque 930 millions de dollars en 1986.



*[Text]*

In addition, in order to meet the continuing cost of maintaining full indexation of old age pensions, the taxes on motor fuels will be increased by a further one cent a litre, effective January 1, 1987.

The bill introduces changes, as well, in the taxation of alcohol and tobacco products. The previous system of automatic indexing of the tax rates has been abolished and in its place we are proposing a 2% increase in the taxes on alcoholic beverages and an increase of 25% per pack in the taxes on cigarettes. Any future increases in these rates will be brought before Parliament for consideration from time to time rather than being implemented without consideration through some automatic indexing formula.

• 0925

In total, I would like to tell the members of the committee that these measures will raise approximately \$2.5 billion in the 1986 calendar year. And that is the purpose of the bill essentially, to raise substantial new revenues to reduce the deficit. We must control that deficit to pursue our objectives of economic renewal and lower interest rates. We have sought through this bill to do it fairly. The tax increases are spread as broadly as possible across many products, the tax base is expanded, and the increases in tax rates on the goods suggested are modest.

All Canadians are being asked to share in this contribution to the deficit reduction because, in the event of our success, all Canadians will benefit from the achievement of our objectives.

The bill also introduces, Mr. Chairman, some major changes to the administrative provisions of the Excise Tax Act, to improve the effectiveness of the tax system and clarify the rights and obligations of taxpayers. For the first time, since the introduction of excise taxes, a comprehensive system of assessments will be established, and there will be formal rights and procedures for a taxpayer to object to an assessment or a refusal by the Minister to pay a refund claim. Where the taxpayer is not satisfied with the Minister's decision, he will have the right of appeal to the Tariff Board and to the courts for independent adjudication of his dispute.

Important changes in the procedures, relating to the collection of amounts in disputes, are also introduced. This will ensure that taxpayers will have an opportunity to resolve these issues relating to their liabilities before any collection action is taken. These measures have been developed after extensive consultation with both private sector representatives, tax specialists, and should result in significant improvements for taxpayers in the administration and enforcement of the act and its impact on individuals and on businesses.

I would ask the committee, Mr. Chairman, to give careful consideration to this bill and report back to the House at an early date. We would obviously like this legislation passed into law. I am available today, as always, to expand on my remark by answering any questions you may have.

*[Translation]*

De plus, afin de répondre aux besoins que nécessite le maintien de la pleine indexation des pensions de vieillesse, les taxes sur les carburants seront majorées d'un autre cent le litre, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1987.

Le projet de loi modifie la taxation de l'alcool et des produits du tabac. Le système précédent d'indexation automatique des taux de la taxe sur ces produits est aboli. Pour le remplacer, le projet de loi propose une augmentation de 2 p. 100 des taxes sur les boissons alcoolisées et une augmentation de 25c. par paquet de cigarettes. Toute majoration future de ces taux sera étudiée de temps à autre par le Parlement, au lieu d'être mise en oeuvre directement par le biais d'une formule d'indexation automatique.

Dans l'ensemble, je souligne aux membres du comité que ces mesures permettront de recueillir environ 2,5 milliards de dollars au cours de l'année civile 1986. Tel est l'objet du présent projet de loi: recueillir de nouvelles recettes importantes pour réduire le déficit. Nous devons maîtriser le déficit si nous espérons réaliser notre objectif de renouveau économique et de diminution des taux d'intérêts. Grâce à ce projet de loi, nous espérons atteindre ces objectifs de façon équitable. Les hausses de taxe se répartissent sur le plus grand nombre de produits possibles, l'assiette fiscale est élargie et de faibles hausses des taux de taxe sur ces marchandises sont proposées.

Tous les Canadiens devront contribuer à la réduction du déficit parce que, si nous réussissons, tous les Canadiens profiteront de la réalisation de nos objectifs.

Monsieur le président, le projet de loi propose également d'apporter des changements importants aux dispositions administratives de la Loi sur la taxe d'accise afin d'améliorer l'efficacité du régime fiscal et de préciser les droits et obligations des contribuables. Pour la première fois depuis l'instauration des taxes d'accise au Canada, un système global de cotisation sera établi, le contribuable ayant des droits formels et un recours officiel pour s'opposer à une cotisation ou au refus par le Ministre de procéder à un remboursement. Lorsque ce contribuable n'est pas satisfait de la décision du Ministre, il pourra en appeler à la Commission du tarif et aux cours pour qu'elles statuent sur sa demande.

Des modifications importantes de la procédure relative à la perception des taxes en litige sont introduites pour s'assurer que les contribuables ont la possibilité d'obtenir un règlement du différend avant que les taxes ne soient perçues. Ces mesures ont été élaborées après la tenue de vastes consultations avec des représentants du secteur privé et des fiscalistes, et elles devraient se traduire du point de vue des contribuables par une amélioration notable de l'administration et de l'application des dispositions de la Loi et de ses répercussions sur les particuliers et les entreprises.

Monsieur le président, je demande au Comité d'étudier attentivement toutes les mesures que renferme le projet de loi et de faire rapport le plus tôt possible à la Chambre, car il est évident que nous voudrions que ce projet de loi puisse être adopté rapidement. Comme toujours, je suis maintenant prête à répondre aux questions des députés.

*[Texte]*

**The Chairman:** Thank you very much for your remarks and your explanation.

The Minister has advised us that she cannot be here after 10 a.m. I believe that was your time deadline. That leaves us about 35 minutes for questions. Because of the number of committee members present, I would like to suggest that we restrict the questioning to about five minutes.

In our first meeting, it was decided that there would be some discretion in the Chair, to determine what is a fair distribution of the time available for a given meeting.

With your approval, we will start that way with Mr. Riis.

Now, if you have long dissertations to make, there will not be time for questions too.

**Mr. Riis:** I would just like to observe, Mr. Chairman, that to take 35 minutes to examine the witness on \$2.5 billion worth of tax increases seems to be a little short.

**The Chairman:** I have to say to you that our system is as it is, and until such time as we can evolve some changes in that, as we are in the tax structure... It is very difficult for committee members to operate, and I recognize that, Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Mr. Chairman, it is in no way a criticism. I assume the Minister would be pleased to return if there were further questions, at some alternate time. I just wanted to make that point.

**Mrs. McDougall:** Yes, Mr. Chairman.

**Mr. Riis:** Madam Minister, you went on at some length about the effort to approach these tax levies fairly, that all Canadians will be asked to share equally, and so on, in the reduction of the deficit, as a result of these increased tax revenues.

Could you explain two points to start with? One, do you see a cross-the-board increase in the sales tax, in fact, as being a fair way of raising taxes, recognizing that people on an income of \$15,000 year or \$100,000 a year will be paying the same sales tax? Do you consider that to be a fair approach? And secondly—I will put two questions together because they are both suggesting, I guess, an unfair levy—when you levy an increase in tax on fuel, gasoline, would it not impact much more heavily on areas of Canada—and I am thinking of the regions: the western part of Canada, and particularly the northern part of Canada—where goods are moved over vaster distances, where people travel longer distances? Really, is it not a tax on distance that we are considering when we levy an increase in tax on fuel?

• 0930

**Mrs. McDougall:** I think there are two things about that. The argument about a sales tax being harder on the poor than on the rich is not a new argument. I think the exceptions and

*[Traduction]*

**Le président:** Merci beaucoup pour votre déclaration et vos explications.

Madame la Ministre nous a laissé savoir qu'elle devra s'en aller à 10 heures. C'était bien cela, n'est-ce pas? Cela nous laisse environ 35 minutes pour les questions. Étant donné le nombre de membres présents, j'aimerais que nous nous en tenions à 5 minutes par intervenant.

Au cours de notre première rencontre, nous avons décidé que le président pourrait établir lui-même une distribution équitable du temps au cours de chaque réunion.

Avec votre permission, donc, nous commençons avec M. Riis.

Je vous avertis que si vous avez de longs discours à faire, vous n'aurez pas le temps de poser beaucoup de questions.

**M. Riis:** Monsieur le président, à mon avis il me semble un peu court de ne prendre que 35 minutes pour interroger le témoin sur des augmentations fiscales de l'ordre de 2,5 milliards de dollars.

**Le président:** Je vous rappelle que tel est notre système, et tant que nous n'y aurons pas apporté de modifications, comme nous le faisons pour la structure fiscale... Je comprend bien que cela ne soit pas une façon facile de procéder pour les députés.

**M. Riis:** Monsieur le président, ce n'était absolument pas une critique. Je suppose que la Ministre se fera un plaisir de revenir à un autre moment si nous avons d'autres questions à lui poser. Je voulais simplement faire une observation.

**Mme McDougall:** Oui, monsieur le président.

**M. Riis:** Madame la ministre, vous avez parlé longuement des efforts que vous avez déployés dans le but d'imposer équitablement ces taxes, en insistant sur le fait que tous les Canadiens devront contribuer également à la réduction du déficit à l'aide de recettes fiscales accrues.

Pourriez-vous d'abord nous expliquer deux choses? Premièrement, d'après vous, est-ce qu'une augmentation générale de la taxe de vente constitue une façon équitable de hausser les taxes, si l'on tient compte du fait que tous les consommateurs, que leurs revenus annuels soient de 15,000\$ ou de 100,000\$, vont payer la même taxe de vente? D'après vous, est-ce une façon équitable de régler le problème? Deuxièmement, et je vais amalgamer deux questions parce qu'elles laissent toutes deux, je crois bien, sous-entendre une imposition inéquitable, lorsque vous annoncez une augmentation de taxe sur les carburants, sur l'essence, est-ce que cela n'a pas des répercussions beaucoup plus sérieuses dans les régions du Canada, et je pense aux régions comme l'ouest du Canada et plus particulièrement le nord du Canada, où les biens doivent être transportés sur d'énormes distances, où les gens doivent voyager sur des distances énormes? Mais lorsqu'on décide d'une augmentation de taxe sur l'essence, ne taxe-t-on pas plutôt la distance?

**Mme McDougall:** Je crois qu'il y a deux volets à la réponse. Certains prétendent qu'une taxe de vente est plus dure pour les pauvres que pour les riches, et cet argument n'est pas nouveau.



[Text]

exemptions to the sales tax, or an increase or decrease in the sales tax, is not necessarily the best way to help the poor. In its final impact on the consumer, this is a business tax that normally will get passed along, but not always in a highly competitive environment. It will ultimately, but not necessarily immediately, and it may be diffused over time. It would be nice not to have to increase taxes, but there is only one way to raise money, and that is that ultimately it is going to come from the people of the country, no matter how you do it.

**Mr. Riis:** . . . progressive income tax, of course.

**Mrs. McDougall:** Remember, we have not eliminated other sources. We are dealing with one aspect of a very large budget.

The tax on fuels could be described, as you put it, as a tax on distance. I am not sure, given the climate for petroleum prices at the moment, that it is going to have essentially a major impact. It means that prices may not decline as much as they would have in the event of a decline in world oil prices. I think you could say the same thing about increased bus fares in cities, that ultimately that is borne by the consumer.

**Mr. Riis:** My concern I guess, Minister, and again I go back to the points of fairness and equity in these increases, is it would seem to me that the cost of an increase in fuel is going to be borne a bit more heavily by those people who travel longer distances and where goods are transported by definition over longer distances.

**Mrs. McDougall:** I do not think one can automatically eliminate all disparities. I know the region from which you come, and I have driven around it, so I am sympathetic to the concern, but I think spreading the increase as broadly as possible is the best way to keep it less on those special cases.

**Mr. Riis:** The one increase that I must say surprised me second-most, other than the increase on candies and pop and so on, was the increase on construction materials, at a very sensitive time. The reaction we have heard from the construction industry across the country is they found it also a surprise that the government would do this at a time when they are also encouraging construction. Could you react to that, I guess, surprise?

**Mrs. McDougall:** What we tried to do once again is eliminate some disparities. There are a number of anomalies in what has been happening in the construction industry and their arguments about steel fabricated buildings versus concrete structures. What this does really is reduce the disparities among various kinds of construction. Once again, it is not perfect, but it will reduce the disparities rather than increase them.

**Mr. Riis:** Last question, Mr. Chairman.

[Translation]

Je crois que les exceptions et les exemptions au niveau de la taxe de vente ou d'une augmentation ou d'une diminution de la taxe de vente, ne constituent pas nécessairement la meilleure façon d'aider les pauvres. Quant aux répercussions ultimes sur le consommateur, il s'agit d'une taxe d'affaires qu'on essaiera de faire absorber aux autres, mais ce n'est pas toujours le cas dans certains domaines très concurrentiels. Au bout du compte, le consommateur paiera la note, mais pas nécessairement immédiatement et peut-être cela prendra-t-il un certain temps. On aimerait bien ne pas avoir à augmenter les impôts, mais il n'y a qu'une façon d'avoir de l'argent et, quoi qu'on fasse, il faut toujours retourner chercher cet argent dans les poches du contribuable.

**M. Riis:** Evidemment, il y a l'impôt progressif sur le revenu.

**Mme McDougall:** N'oubliez pas, nous n'avons pas éliminé les autres sources de revenu. Il ne s'agit que d'un aspect d'un budget énorme.

Comme vous le dites, la taxe sur les carburants pourraient être perçue comme étant une taxe sur la distance. Mais étant donné le climat actuel qui entoure les prix du pétrole, je ne suis pas sûre que cette mesure aura des répercussions importantes. Cela signifie que les prix ne diminueront pas autant qu'ils pourraient le faire advenant une diminution du prix mondial du pétrole. Vous pourriez dire la même chose pour l'augmentation du tarif au niveau du transport urbain, c'est-à-dire qu'au bout du compte, c'est le consommateur qui paie la note.

**M. Riis:** Madame la ministre, j'en reviens à la question de justice et d'équité en ce qui a trait à ces augmentations, et il me semble que l'augmentation du prix du carburant pèsera un peu plus lourd sur les personnes qui voyagent sur de plus longues distances et là où les biens doivent être transportés, par définition, sur de plus longues distances.

**Mme McDougall:** Je ne crois pas qu'on puisse faire disparaître automatiquement toutes les disparités. Je connais la région d'où vous venez, je l'ai parcourue et j'ai donc une certaine sympathie vis-à-vis de vos préoccupations, mais je crois que la meilleure façon d'alléger le fardeau dans ces cas précis, c'est justement de répartir l'augmentation le plus largement possible.

**M. Riis:** La deuxième surprise que j'ai eue au niveau des augmentations, mis à part l'augmentation sur les bonbons, les boissons gazeuses, etc. ce fut l'augmentation sur les matériaux de construction pendant cette période très délicate. De tout le pays, l'industrie de la construction nous a fait part de sa grande surprise de voir le gouvernement prendre pareille mesure à une époque où il essaie d'encourager la construction. Que pensez-vous de cette réaction de surprise?

**Mme McDougall:** Encore une fois, nous essayons d'éliminer certaines disparités. Il y a toutes sortes d'anomalies au sein de l'industrie de la construction et surtout au niveau des arguments concernant les édifices en acier par opposition aux édifices en béton. On élimine donc certaines disparités à ce niveau. Encore une fois, ce n'est pas la perfection, mais ça fait diminuer les disparités plutôt que de les augmenter.

**M. Riis:** Dernière question, monsieur le président.

## [Texte]

**The Chairman:** If you do not mind, Mr. Riis, you had your last one. Really, I hate to shut people off, but . . .

Mr. Lanthier, please.

• 0935

**M. Lanthier:** Madame, ma question concerne la taxe sur les alcools et sur le tabac. On sait que ces deux taxes étaient archaïques. Cela touchait particulièrement mon comté puisque la compagnie Seagram et la compagnie Imasco s'y trouvent. Cela a donc été accueilli comme une bonne nouvelle. Pourriez-vous élaborer un peu sur les deux principes de taxation, soit une taxation à pourcentage comme celle que nous avons instaurée et une taxation basée sur une indexation comme celle qui était en vigueur depuis nombre d'années et qui avait été critiquée par tant d'industries. Finalement, nous avons réussi à mettre en application cette nouvelle méthode de taxation. Pouvez-vous élaborer sur les deux façons d'imposer une taxe?

**Mrs. McDougall:** I think the automatic indexing as a matter of principle on one particular group of products as opposed to some other group of products is, in any kind of financial analysis or tax analysis terms, not useful. I mean, there is no matching of revenues to costs; it is automatic. I do not think automatic increases in taxes are necessarily a useful way of dealing with the sales tax. I think it is better, as a matter of principle, to deal with things up front and say we are increasing the tax this year for this reason because we need more revenue, rather than saying automatically we are going to rake in some more money every year on a particular group of products where we do not do that with other products. In the case of cigarettes I guess it is a fairly substantial increase. I certainly would not guarantee that we would not do it again, but I think automatically increasing revenues is a bad principle for a sales tax.

**Mr. Lanthier:** A last question: To come back to Mr. Riis' remark on a tax on gas, do you not think that people who are taxed less are people who are taking public transportation because their raise in taxes is divided by much more? But do you not think it is a matter of sense to tax these people less than to tax the people who have private cars?

**Mrs. McDougall:** I think that is one way of looking at it. He mentioned as well the transportation of goods, which is important. Certainly the people who take public transportation are more likely to be poor than people who are driving cars over long distances, but that is not always true. There is that comparison, and that is why I said you cannot eliminate all the disparities between urban and rural, between people who drive cars and people who take public transportation. But in general, in an urban setting, yes, it is more progressive to leave the public transit aspect aside and tax gasoline.

**M. Lanthier:** Merci, monsieur le président.

## [Traduction]

**Le président:** Si cela ne vous fait rien, monsieur Riis, c'était là votre dernière. Je n'aime pas couper la parole aux gens, mais . . .

Monsieur Lanthier, s'il vous plaît.

**Mr. Lanthier:** Minister, my question concerns the tax on alcohol and tobacco. We all know that those two taxes were archaic. They particularly affected my riding because both Seagram and Imasco are there. So that was taken as good news. Could you perhaps elaborate somewhat on the last two principles of taxation, that is, a percentage tax like the one we have set up and taxation based on indexation like the one that has been in force for many years and that was criticized by so many industries. Finally, we have managed to implement this new method of taxation. Could you elaborate on both taxation methods?

**Mme McDougall:** Je crois que l'indexation d'office d'un groupe précis de produits par opposition à un autre groupe de produits n'est pas utile que ce soit au niveau de l'analyse financière ou même fiscale. Après tout, il n'y a pas d'appariement entre les revenus et les coûts; cela se fait d'office. Je ne crois pas que les augmentations de taxe qui se font d'office soient nécessairement une façon utile d'aborder la question de la taxe de vente. Je crois qu'il vaut mieux avoir pour principe de tout faire ouvertement et de dire que nous augmentons cette taxe-ci cette année parce que nous avons besoin de plus de revenu, plutôt que d'avoir le réflexe de dire automatiquement que nous allons nous faire tout plein d'argent chaque année grâce à un groupe précis de produits tandis que nous ne le faisons pas avec les autres produits. Dans le cas des cigarettes, je crois bien qu'il s'agit d'une augmentation assez importante. Je ne garantis certainement pas que nous ne recommencerons pas, mais je crois que l'augmentation automatique du revenu est un mauvais principe dans le cas de la taxe de vente.

**M. Lanthier:** Une dernière question: pour en revenir à la question de M. Riis sur la taxe sur l'essence, ne croyez-vous pas que les gens qui payent le moins de taxe sont ceux qui se servent du transport en commun parce qu'ils sont alors beaucoup à se partager cette augmentation? Mais ne croyez-vous pas que c'est une question de gros bon sens que d'imposer moins de taxe à ces gens plutôt qu'à ceux qui se servent de leurs voitures?

**Mme McDougall:** C'est une façon de voir les choses. Il a aussi parlé du transport des marchandises et c'est important. Ceux qui se servent du transport en commun sont généralement moins riches que ceux qui se servent de leurs voitures pour parcourir de longues distances, mais ce n'est pas toujours le cas. On peut faire cette comparaison et c'est pour cela que j'ai dit qu'on ne peut pas éliminer toute disparité entre la ville et la campagne, entre ceux qui se servent de leurs propres voitures et ceux qui se servent du transport en commun. En général, cependant, dans un cadre urbain, oui, c'est plus progressiste de laisser de côté l'aspect transport en commun pour imposer une taxe sur l'essence.

**Mr. Lanthier:** Thank you, Mr. Chairman.



[Text]

**The Chairman:** Mr. Gagliano.

**M. Gagliano:** Merci, monsieur le président.

Étant donné qu'on a peu de temps, je ne poserai pas de questions sur la philosophie de la taxation, mais plutôt des questions très précises et très techniques. Avez-vous consulté l'industrie de la construction avant de mettre en vigueur cette nouvelle taxe à la construction, surtout le *Canadian Prestressed Concrete Institute* qui nous a fait parvenir plusieurs documents nous démontrant que c'est une taxe injuste parce que c'est de la discrimination envers un certain groupe d'employés?

**Mrs. McDougall:** Well, yes, in a more indirect sense this is looked at very carefully by the Task Force on Program Review. You can always consult in very broad ways rather than in specific ways. We did not go out and say to the construction industry that we were thinking of increasing the tax on ready-mix concrete, but the Nielsen task force did look very carefully at some of the disparities.

• 0940

To give you an example of the difference between on-site and off-site, the tax on a ready-mix product, for example, got down as low as 1%, and when you balance that off against other materials, that was a pretty broad disparity. So what we have done is narrow the disparity. It was looked at in another context, and there were discussions with the private-sector group, and I think it included a broad range of industrial views by the Nielsen task force.

**Mr. Gagliano:** When you considered this 6% tax increase and announced it in the budget on May 24, I believe, and implemented it on July 1, did you consider all the long-term contracts—the construction industry is one of the industries that deal with long-term contracts—and the effect on those contracts that such a tax increase would have?

**Mrs. McDougall:** Yes, we did. We looked at it very long and hard. I should say that there has not been any attempt for many years—I think probably for 20 years—and the history of the sales tax is that there are not exceptions and it is always implemented immediately. That is not a new principle in government. When there was an attempt in 1963 to make exceptions for different kinds of contracts, there was an enormous amount of administrative difficulty. There were people on the doorstep every day claiming they qualified as a contract and a fixed price when it was maybe a verbal commitment given or that the contractor felt he had to honour it. There can also be a significant revenue loss.

But I can tell you, yes, we spent a lot of time dealing with this issue, and we came to the conclusion that the normal tradition of not making any exceptions would be maintained.

**Mr. Gagliano:** Mr. Chairman, my last question is this. Madam Minister, I think the contrary is the normal tradition, that whenever a new tax is applied or is implemented, at least

[Translation]

**Le président:** Monsieur Gagliano.

**Mr. Gagliano:** Thank you, Mr. Chairman.

As there is not much time available, I will not get into any questions on the philosophy of taxation but I will rather go directly to very specific and technical questions. Did you consult the construction industry before implementing this new construction tax especially the *Canadian Prestressed Concrete Institute* that has sent us all kinds of documents showing that it is an unfair tax because it discriminates against a certain group of employees?

**Mme McDougall:** En effet, de façon indirecte, pourrait-on dire, car cette question a été étudiée de très près par le groupe d'étude sur la révision des programmes. On peut toujours entreprendre une consultation très large plutôt que très étroite. Nous ne sommes pas allés dire à l'industrie de la construction que nous songions à augmenter la taxe sur le béton préparé, mais le groupe d'étude Nielsen s'est penché attentivement sur certaines des disparités.

Pour vous donner un exemple de la différence entre la préparation sur les lieux ou non, la taxe sur un produit préparé a diminué jusqu'à n'atteindre que 1 p. 100, et quand vous faites la comparaison avec les autres matériaux, l'écart est assez importante. Donc, nous avons réduit cette disparité. On a étudié cette question dans un autre contexte; il y a eu consultation avec le groupe du secteur privé et je crois qu'on a tenu compte de toute une gamme d'opinions communiquées par l'industrie au groupe d'étude Nielsen.

**M. Gagliano:** Quand vous avez songé à cette augmentation de taxe de 6 p. 100 et que vous l'avez annoncée dans le budget du 24 mai, me semble-t-il, avec mise en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet, avez-vous pensé à tous les contrats à long terme... l'industrie de la construction est une des industries qui fonctionnent grâce à des contrats à long terme... et aux répercussions de telles augmentations sur ces contrats?

**Mme McDougall:** Oui, nous y avons pensé. Nous nous sommes penchés longuement sur cette question. Je dois dire que voilà probablement 20 ans au moins que cette règle est appliquée sans exception et que la mise en vigueur est immédiate. Ce n'est pas un nouveau principe de gestion. Lorsqu'on a essayé, en 1963, d'accorder certaines dérogations pour divers genres de contrats, cela a créé d'énormes difficultés administratives. Il y avait des gens à la porte tous les jours prétextant d'un contrat en bonne et due forme et à prix fixe quand, en réalité, il s'agissait peut-être d'un engagement verbal ou encore d'un entrepreneur qui voulait respecter une parole donnée. Cela peut aussi entraîner de sérieuses pertes de revenu.

Mais je puis cependant vous dire que nous avons passé énormément de temps à étudier la question, et nous en sommes venus à la conclusion que la tradition serait maintenue, à savoir aucune exception.

**M. Gagliano:** Monsieur le président, ma dernière question. Madame la ministre, je crois que la tradition est plutôt inverse, c'est-à-dire que lorsqu'on veut appliquer ou mettre en vigueur

*[Texte]*

the contracts or agreements prior to that announcement are respected as such. I even have a letter dealing with a particular case, a contract with the Museum Corporation where, after the May budget, the company wrote to the Museum Corporation and said: There is a 6% new tax increase, and I would like my contract to be adjusted as such. The answer said: No way, the contract stays as such.

Now, when we consider these contracts, which are large amounts, and a 6% tax increase, I think it is a fair amount and I think we are putting a construction company in a very difficult situation. I want to point out to you that already in Quebec, when they decided to charge 1% on all contracts in order to build a fund to revive the construction industry, there was a provision that this 1% would not apply to contracts already signed or it would apply only as of such a date so adjustments could be made. I think we are putting a very heavy burden and an unjust burden on the construction industry in a period when we need that industry to have confidence and rebuild because there are lots of wages involved.

**Mrs. McDougall:** I would point out two facts. First of all, it may have happened in Quebec but there has been no grandfathering of the federal sales tax, not since 1963. That is the first one. Second, I met last week in another context with the construction industry in Quebec, and they are very pleased at the kind of growth they are experiencing at the moment. I think that the encouragement to the construction industry will be more significant if we can get interest rates down, which is a far bigger factor in any new building project than an increase in the sales tax.

• 0945

**The Chairman:** Thank you. I think the group which you were talking about, Mr. Gagliano, will be here very soon.

**Mr. Gagliano:** Okay, fine. Because I was not here at the first meeting . . .

**The Chairman:** During our planning committee meeting, we will be discussing who comes when and I believe that the construction industry, the pre-cast industry, is ready to appear.

**Mr. Gagliano:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. de Jong.

**Mr. de Jong:** Thank you, Mr. Chairman. My first question concerns farm fuel. Your government has decreased the tax on farm fuel and now they are increasing the tax on farm fuel. Why are you yo-yoing the farmers around and giving all sorts of mixed signals in a period of time when certainly farmers right across this country are experiencing great difficulties? Their input costs are much higher than what they are getting and this will have a severe crippling effect on the farm economy.

*[Traduction]*

une nouvelle taxe, on permet que soient respectés les contrats ou accords antérieurs à l'annonce. J'ai même une lettre concernant un cas précis, il s'agit de la Société des musées, où, d'après le budget du mois de mai, la compagnie en question a écrit à la Société des musées pour lui dire qu'il y avait une nouvelle augmentation de taxe de 6 p. 100 et qu'on aimerait bien que le contrat soit ajusté en conséquence. La réponse fut nette: pas question, le contrat reste en vigueur tel quel.

Maintenant, ces contrats portent sur des montants assez importants et une augmentation de taxe de 6 p. 100 me semble représenter un montant assez important et je crois que nous mettons cette entreprise de construction dans une situation très difficile. J'aimerais vous signaler que déjà, au Québec, lorsqu'on a décidé d'ajouter une surtaxe de 1 p. 100 à tous les contrats afin de créer un fonds pour ranimer le secteur de la construction, une disposition prévoyait que ce 1 p. 100 ne s'appliquerait pas aux contrats déjà signés ou qu'il ne s'appliquerait qu'à partir d'une certaine date afin que les ajustements nécessaires puissent être faits. Je crois que nous imposons un fardeau très lourd, et injuste, à l'industrie de la construction pendant une période où il nous faut cette industrie pour avoir confiance et reconstruire, parce qu'il s'agit d'une masse salariale importante.

**Mme McDougall:** J'aimerais souligner deux choses. Tout d'abord, c'est peut-être arrivé au Québec, mais on n'a jamais reconnu d'intérêts acquis au niveau de la taxe de vente depuis 1963. Premier point. Deuxièmement, la semaine dernière, dans un tout autre contexte, j'ai rencontré les représentants de l'industrie de la construction du Québec et ils étaient très satisfaits du taux de croissance qu'ils connaissent à l'heure actuelle. Il me semble que l'on pourrait encourager beaucoup plus l'industrie de la construction, en faisant baisser les taux d'intérêt qui constituent, quant à eux, un élément beaucoup plus important que l'augmentation de la taxe de vente, dans tout projet de construction.

**Le président:** Merci. Monsieur Gagliano, je pense que le groupe dont vous parliez comparaitra sous peu.

**M. Gagliano:** Bien. Comme je n'assistais pas à la première réunion . . .

**Le président:** En comité de planification, nous discuterons de la liste des groupes à comparaître, et je crois me rappeler que l'industrie de la construction, et en particulier celle du béton pré-coulé, est tout à fait disposée à venir témoigner.

**M. Gagliano:** Merci.

**Le président:** Monsieur de Jong.

**M. de Jong:** Merci, monsieur le président. Ma première question porte sur les carburants destinés aux machines agricoles. Votre gouvernement a dans un premier temps diminué la taxe imposée sur le carburant destiné aux machines agricoles, avant de l'augmenter à nouveau. Pourquoi ce va-et-vient? Pourquoi envoyer aux agriculteurs toutes sortes de messages, alors que ces derniers font face à d'énormes difficultés en ce moment? Leurs coûts d'entrée sont beaucoup



[Text]

**Mrs. McDougall:** Well, the farm fuel still retains some tax advantages. There are no new tax advantages proposed in this bill, but at the primary producer level there is a refund of 1.5 cents a litre. Primary producers still get the 3 cents a litre—I am sorry, I am reading because there are several numbers—in respect of motor fuels for off-highway use. So we have not taken away the provision that is already there. We are simply not adding to it.

**Mr. de Jong:** But the bottom line is that they would be paying more for the fuel.

**Mrs. McDougall:** Well, the purpose of the tax increase is that people pay more money and we have taken into account some of those special concerns by leaving in place the reasonably favourable treatment they get when compared with other sectors.

**Mr. de Jong:** Would it be fair to say, Madam Minister, that the increase you are proposing here is sort of paving the way to a much larger tax system, a value-added tax system?

**Mrs. McDougall:** Oh, I think that what we are trying to do is get down the deficit and deal with the problem that we have. I do not know that you can find any hidden agenda in a perfectly straightforward increase in the sales tax.

**Mr. de Jong:** Is it not true that the Finance Department is continuing its studies on the feasibility of the VAT?

**Mrs. McDougall:** I think we would be very foolish not to look at any possible changes in the tax system that would have some merit.

**Mr. de Jong:** Does the department feel and do you feel that the VAT system does have merit?

**Mrs. McDougall:** I have no opinion at this point on an examination of the overall tax system, which is ongoing. We are looking at a number of options—we are always looking at a number of options—and to leap to some conclusion on the basis of the fact that we are examining some options, I think would be foolish at this stage.

**Mr. de Jong:** How much of this increase in sales tax would result in increased provincial revenues?

**Mrs. McDougall:** I do not know. I do not have that. I could find that out for you, Simon. I cannot tell you off the top of my head.

**Mr. de Jong:** It is not available? Your officials do not . . .

**Mrs. McDougall:** Well, it is not sitting on this table in front of me as we speak. It can be found for you.

[Translation]

plus élevés que ce qu'ils peuvent tirer de leur travail, et cette taxe handicaperait sévèrement l'économie agricole.

**Mme McDougall:** Eh bien, l'utilisation du carburant destiné aux machines agricoles laisse quand même certains avantages fiscaux. Le projet de loi ne propose pas de nouveaux avantages fiscaux, mais il reste que le producteur de base se fait rembourser 1,5 c. par litre de carburant. En outre, ces mêmes producteurs de matières premières se font rembourser 3 c. le litre—désolé, mais je dois lire ces chiffres en raison de leur grand nombre—chaque fois qu'ils achètent du carburant pour des moteurs utilisés ailleurs que pour la route. Nous n'avons pas supprimé cette disposition-là; nous avons tout simplement décidé de ne pas en ajouter d'autres.

**M. de Jong:** Mais en fin de compte, les agriculteurs devront payer plus cher pour acheter leur carburant.

**Mme McDougall:** L'imposition d'une nouvelle taxe vise toujours à faire payer plus cher les consommateurs. Mais nous avons tenu compte de certains cas particuliers en maintenant la façon raisonnablement favorable dont étaient traités les agriculteurs par rapport à d'autres secteurs.

**M. de Jong:** Madame la ministre, n'aurait-on pas raison de dire que l'augmentation que vous proposez ouvre la voie à l'élaboration d'un système fiscal beaucoup plus global, c'est-à-dire celui de la taxe sur la valeur ajoutée?

**Mme McDougall:** Nous tentons de faire face au problème qui nous assaille, à savoir la réduction du déficit. Pourquoi imaginez-vous que nous avons des intentions cachées, alors que nous ne faisons qu'imposer une simple augmentation de la taxe de vente?

**M. de Jong:** N'est-il pas vrai que le ministère des Finances poursuit ses études sur l'opportunité d'imposer la TVA?

**Mme McDougall:** Il faut être raisonnable et étudier toute possibilité valable de modifier notre structure fiscale.

**M. de Jong:** Est-ce que le ministère et vous-même, vous êtes d'avis que la TVA est une solution valable?

**Mme McDougall:** Je n'ai encore aucune opinion de formée, mais suivons en permanence l'ensemble de notre régime fiscal. Nous sommes constamment en train d'examiner toute une série d'options, et il me semblerait tout à fait prématuré de sauter aux conclusions, tout simplement parce que nous étudions ces options.

**M. de Jong:** Dans quelle mesure l'augmentation de la taxe de vente se traduira-t-elle par une augmentation des revenus provinciaux?

**Mme McDougall:** Je n'en sais rien, car je n'ai pas les chiffres en main. Mais on pourrait sans doute vous les faire parvenir, monsieur de Jong. Je n'ai pas ces chiffres-là sur le bout de la langue.

**M. de Jong:** Mais sont-ils disponibles? Vos collègues n'ont-ils pas . . .

**Mme McDougall:** Eh bien, je n'ai pas les chiffres sous les yeux, mais je pourrais vous les fournir.

[Texte]

**Mr. de Jong:** Would that in any way come near the . . .

**The Chairman:** Could those figures be made available at some time and be supplied to the committee, please?

**Mr. Satya Poddar (Director, Tax Analysis and Commodity Tax, Department of Finance):** The federal sales tax increases do not have any direct impact on provincial revenues. The only link is that when the manufacturers' prices go up because of the federal sales tax, the provincial sales tax applies on the higher price. It is difficult to calculate that number, in part because there are many intermediaries between the manufacturer and the consumer, the wholesalers and the retailers. So there are a lot of assumptions that have to be made as to what the wholesalers will do when the manufacturers' prices go up and what the retailers will do.

• 0950

Because of those assumptions, it will be very difficult to give you a number which will be scientific. Lots of guesswork will be going in that number.

**Mr. de Jong:** But it nowhere approaches the figure the government is proposing to decrease the transfer of payments to the provinces.

**Mr. Poddar:** Suppose the provincial tax rate is 7% to 8%; the increase in provincial revenues could be in that range if all the prices increase by the full amount of the federal sales tax.

**Mrs. McDougall:** Mr. Chairman, there is no decrease in the transfer of payments to the provinces.

**The Chairman:** Thank you, Mr. de Jong. I think you had your five minutes. Are there many questions on my right? If not, we would start on a second round.

**M. Lanthier:** J'aimerais poser une question.

Eventually, we will meet the construction people, will we not?

**The Chairman:** That is right. They will be here.

**Mr. Lanthier:** Being a construction man myself, I think we ought to keep our questions for when they will be here. Is that not the usual procedure?

**The Chairman:** I think there is nothing wrong with getting the Minister's opinion as to how they apply, and if you wish to question on that subject, it is certainly in order.

**Mr. Lanthier:** Fine. I would like to have some facts straight. If you have a building that costs \$100, the structure on it is approximately \$20, the material is \$10 and the newly taxed materials are \$5. Those are construction estimates. When we add a new tax, it is not on the overall construction cost. The new tax only applies on part of it, and that part is 5% of the construction costs. We ought not to lose track of that fact. That means the new tax is not on the overall cost of construction; it is only on specific structural materials. This is my first remark.

[Traduction]

**M. de Jong:** Est-ce qu'ils se rapprochent de . . .

**Le président:** Vous serait-il possible de faire parvenir ces chiffres au Comité?

**M. Satya Poddar (directeur, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation, ministère des Finances):** Les augmentations de la taxe de vente fédérale n'ont aucune répercussion directe sur les revenus provinciaux. Le seul lien qui puisse exister, c'est lorsque les prix de fabrication suivent l'augmentation de la taxe de vente fédérale, et que par conséquent la taxe de vente provinciale s'applique à des prix plus élevés. Il m'est très difficile de vous donner des chiffres, parce qu'il y a, entre autres, beaucoup d'intermédiaires entre le fabricant et le consommateur de même qu'entre les grossistes et les détaillants. Il faudrait donc formuler beaucoup d'hypothèses et se demander comment les grossistes, puis les détaillants, réagiront lorsque les fabricants augmenteront leurs prix.

Comme il s'agit d'hypothèses, nos conclusions ne seraient pas très scientifiques. Ce chiffre résulterait de simples conjectures.

**M. de Jong:** Pensez-vous que ce chiffre pourrait se rapprocher de la somme dont le gouvernement se propose de réduire ses paiements de transfert aux provinces?

**M. Poddar:** Supposons que la taxe provinciale est de 7 à 8 p. 100; les revenus provinciaux pourraient augmenter d'autant, dans la mesure où les prix augmentent d'un pourcentage équivalant à la taxe de vente fédérale.

**Mme McDougall:** Monsieur le président, les paiements de transfert aux provinces ne diminueront pas.

**Le président:** Merci, monsieur de Jong. Vos cinq minutes sont écoulées. Ceux qui sont assis à ma droite ont-ils des questions? Dans ce cas, nous commençons le deuxième tour.

**Mr. Lanthier:** I have a question.

Nous finirons bien pas rencontrer les représentants de la construction, n'est-ce pas?

**Le président:** C'est exact. Ils doivent comparaître.

**M. Lanthier:** Je suis moi-même issu de l'industrie de la construction, et je pense que nos questions devraient s'adresser aux témoins lorsqu'ils comparaitront. N'est-ce pas la façon habituelle de procéder?

**Le président:** Il n'y a rien de mal à savoir ce qu'en pense le ministre, et vous avez tout à fait le droit de l'interroger à ce sujet.

**M. Lanthier:** J'aimerais apporter certaines précisions. Supposons un édifice qui coûterait 100\$: le prix de sa structure serait d'environ 20\$, celui de ses matériaux 10\$, et celui des matériaux nouvellement taxés, 5\$. C'est ainsi que l'on évalue les coûts dans la construction. Toute nouvelle taxe qui viendrait s'ajouter ne s'appliquerait pas à l'ensemble des coûts de la construction, mais uniquement à 5 p. 100 d'entre eux. Il ne faut pas oublier cela. Cela signifie donc que ce n'est pas l'ensemble des coûts de la construction qui est nouvellement



[Text]

My second remark is that, of course, the precast concrete is being treated as unfair now. When my colleague Mr. Gagliano asked you if you had contacted the industry, I myself directed to the finance department a lot of letters I received from opponents who maintain they were treated unfairly because some part of the construction had a special treatment. I suppose these same people will be coming in front of us and telling us they have been unfairly treated because they had favourable treatment before. I do not know if the Minister is of the same opinion as I am, but I can see great signs of approval from her consultants near her.

**Mrs. McDougall:** It depends always on what sector one talks to. Certainly I would agree the reduced rates could have been regarded as unfair to a different sector. There is in this an attempt to even things out, but yes, the people whose taxes are being increased are always the ones who will claim it is unfair. Any tax is unfair which applies to myself. That is simply a fact of life I think we have to deal with. We do have to point out that we have narrowed the disparities rather than increased them.

**M. Lanthier:** Merci.

**The Chairman:** Mr. de Jong.

**Mr. de Jong:** Just going back to the question of the federal sales tax and the provincial tax on top of that... Is it not really a case of double taxation? Is there any sort of effort made by the federal government to co-ordinate provincial sales taxes and the federal excise tax?

**Mrs. McDougall:** They are two totally different levels of taxation and they are sources of revenue for each level of government. You could describe it as double taxation, but that is hardly new. We did not invent this tax.

**Mr. de Jong:** Admittedly so.

• 0955

**Mrs. McDougall:** It has been around for quite a long time. If you carry that to its extreme, you get a one-level flat tax, and that is all. We do not have that in this country; we have a fairly complex taxation system, which we are reviewing in an effort to make it simpler. One of the ways to do that is to reduce the number of exemptions and make it as broadly based as possible, which first of all simplifies from an administrative point of view and also in the long run is essentially the most fair kind of tax because it ensures that everyone who is dealing in the same product is treated equally.

If there are particular problems of poverty or hardship then the sales tax is not necessarily the way to get at that because if you make sales tax exemptions you assist the rich who buy that good as well as the poor people who buy that good. So it really

[Translation]

taxé, mais uniquement certains matériaux du gros oeuvre. Voilà pour ma première observation.

Deuxièmement, il ne fait pas de doute que l'industrie du béton précontraint se considère actuellement comme frappée d'injustice. M. Gagliano vous a demandé si vous aviez communiqué avec ce secteur de l'industrie; j'ai moi-même transmis directement au ministère des Finances une liasse de lettres que j'avais reçu de la part d'opposants au projet de loi qui prétendaient être eux aussi frappés d'injustice, tout simplement parce que certains autres secteurs du domaine de la construction recevaient un traitement de faveur. J'imagine que ces mêmes gens prétendront devant nous qu'ils sont maintenant frappés d'injustice, tout simplement parce qu'ils jouissaient eux-mêmes auparavant d'un traitement de faveur. Je ne sais si la ministre est d'accord avec moi, mais ses collègues semblent hocher la tête en signe d'approbation.

**Mme McDougall:** Tout dépend du secteur auquel vous parlez. Il est évident que la réduction des taux pourrait être considérée comme injuste à l'égard des autres secteurs. Nous avons évidemment d'ailleurs tenté d'égaliser les taxes pour tous, mais ce sont les secteurs dont les taxes ont augmenté qui, bien entendu, crieront à l'injustice. Toute taxe qui vous est imposée vous semble injuste. C'est malheureusement une réalité à laquelle je dois faire face. Mais je tiens à souligner que nous avons réduit les inégalités, plutôt que de les accroître.

**Mr. Lanthier:** Thank you.

**Le président:** Monsieur de Jong.

**M. de Jong:** Je reviens à la taxe de vente fédérale qui vient s'ajouter à la taxe provinciale... Cela n'équivaut-il pas à une double imposition? Le gouvernement fédéral a-t-il tenté de coordonner l'imposition des taxes de vente provinciales à celles de la taxe d'accise fédérale?

**Mme McDougall:** Il s'agit de deux niveaux d'imposition tout à fait différents, qui constituent des sources de revenus pour l'un et l'autre des niveaux de gouvernement. C'est votre droit de parler de double imposition, mais ce n'est pas un phénomène nouveau. Ce n'est pas nous qui l'avons inventé.

**M. de Jong:** Je l'admets.

**Mme McDougall:** Il existe depuis fort longtemps déjà. Si vous poussiez votre argument à l'extrême, on pourrait parler d'une taxe uniforme imposée à un seul niveau uniquement. Mais ce n'est pas ainsi que nous fonctionnons au Canada; notre structure fiscale est relativement complexe, mais nous tentons de la simplifier. L'une des façons d'y arriver, c'est de réduire le nombre d'exemptions fiscales, et d'élargir sa base le plus possible: C'est tout d'abord beaucoup plus simple du point de vue administratif, et cela semble le plus équitable à long terme, étant donné que tous ceux qui achètent le même produit sont traités sur un pied d'égalité.

La réduction de la taxe de vente n'est pas nécessairement la meilleure façon de résoudre les problèmes de pauvreté ou des difficultés reliées à un secteur particulier; en effet, les exemptions sur la taxe de vente aide tout autant les riches que les

[Texte]

is not the best way to deal with a particular social problem or an income problem or a hardship problem.

**Mr. de Jong:** It is true, except the whole notion of taxing consumption rather than income is one that works against the poor and works really in favour of the rich because regardless of how rich you are there is only so much you can consume.

**Mrs. McDougall:** This is an ancient argument and I am not sure that we are going to resolve it here today. I am not convinced that the best way to help lower-income families in Canada is to create bizarre exemptions to consumption taxes on goods. I think there are other ways we would like to get at some of those problems over time, and in the meantime we think it is important for the country that the deficit be reduced and the debt charges be reduced because lower-income taxpayers are also contributing through their tax dollars to that enormous interest on the debt. We are not proclaiming that an increase in taxes is something we would like to do to any element in the population, but it is in the interests of this nation that we reduce the growing interest burden on that debt—and that applies to everybody.

**Mr. de Jong:** I agree with you that reducing the debt is important. Where we of course would disagree is how that gets accomplished, and taxing pet food and health products and energy conservation equipment to me seems the wrong place to start.

What types of health goods are going to be taxed now that were not taxed before?

**Mrs. McDougall:** There is quite a range. Part of the problem here really is that this is a boundary problem. I guess I used one example in my opening remarks, and that had to do with things that qualify as health goods and things that I would not regard as health goods.

**Mr. de Jong:** Yes.

**Mrs. McDougall:** I can give you lots of other examples, and there are lots of court cases on things like this. Swimming pool germicides have been ruled by the courts to be a health good.

So the broadening of the base is simply an effort to get at some of those anomalies, and it really does become a boundary problem. The most straightforward and, I think, easily understood division is between prescription and non-prescription health goods. Anything that deals with life-threatening illnesses or in that context is exempted, and the Minister of Finance has opened the route to broaden that as things come to his attention. Those things were taxed before and exemptions were then created.

Pet food: I realize there are many animal lovers who are poor; there are also animal lovers who are rich. Once again, I do not think that is a fairness issue. I think the tax at the wholesale level is going to have less impact and the number of dollars involved is relatively small on any particular product.

[Traduction]

pauvres qui achètent un produit donné. Je répète que ce n'est pas la meilleure façon de résoudre les problèmes sociaux, les problèmes de disparité de revenu ni encore les difficultés qui existent dans des domaines particuliers.

**M. de Jong:** C'est vrai, sauf que de taxer la consommation plutôt que le revenu lèse les pauvres et favorise les riches puisqu'on ne peut pas consommer tant que cela, même si l'on est immensément riche.

**Mme McDougall:** C'est l'éternel problème que nous ne sommes pas près de résoudre aujourd'hui. Je ne suis pas convaincu que la meilleure façon d'aider les familles canadiennes à faible revenu soit de les exempter bizarrement des taxes sur la consommation de certains biens. Il devrait être possible de résoudre ces problèmes à moyen terme d'autres façons. Entre temps, il est important pour le Canada de réduire son déficit et la charge de sa dette, étant donné que les contribuables à faible revenu contribuent eux aussi à payer l'énorme intérêt sur cette dette. Ce n'est pas que nous soyons heureux d'imposer à quelque segment de la population que ce soit une augmentation de taxe, mais il est dans l'intérêt de notre pays de réduire le fardeau croissant des intérêts sur cette dette,— et cela s'applique à tous les Canadiens.

**M. de Jong:** Je conviens avec vous qu'il est important de réduire la dette. Mais nous ne sommes pas d'accord avec vous sur la façon d'y arriver, et il me semble déplacé de commencer par taxer la nourriture pour les animaux familiers, les produits de santé et l'équipement destiné à la conservation de l'énergie.

Quel genre de produits de santé seront désormais taxés, alors qu'ils ne l'étaient pas?

**Mme McDougall:** Il y a toute une gamme de produits. Mais le problème, en partie, c'est qu'il est difficile de tracer une limite. Je vous ai donné un exemple au début, et il s'agissait justement d'un bien considéré comme produit de santé, mais que je ne considérerais pas moi-même comme tel.

**M. de Jong:** Je vois.

**Mme McDougall:** Je pourrais vous donner beaucoup d'autres exemples, et il y a même eu beaucoup d'appels interjetés devant les tribunaux. Ainsi, les germicides employés dans les piscines ont été considérés par les tribunaux comme étant un produit de santé.

L'élargissement de la base fiscale visait donc uniquement à corriger certaines de ces anomalies, et tout cela devient donc une question de délimitation. La distinction la plus facile à comprendre, est sans doute celle qui existe entre les produits de santé faisant l'objet d'une ordonnance, et ceux qui ne le sont pas. Tout médicament visant à soigner une maladie grave est exempté de taxe, et le ministre des Finances envisage de pouvoir accroître le nombre de ces médicaments, au fur et à mesure que cela deviendra nécessaire. Après tout, ces remèdes étaient autrefois taxés, mais ils ne le sont plus aujourd'hui.

La nourriture pour animaux domestiques: Je sais bien que beaucoup d'amis des animaux sont pauvres, mais il y en a beaucoup également qui sont riches. Ce n'est pas une question de justice. Je suis d'avis que la taxe applicable à la vente en gros aura une incidence moindre et que les sommes dont il sera



## [Text]

The goods affected include things—in addition to the medicated shampoos are laxatives, vitamins, lozenges, medicated bandages. There is a fairly broad range of goods involved.

• 1000

**Mr. de Jong:** That are now going to be taxed.

**Mrs. McDougall:** That are now going to be taxed.

**Mr. de Jong:** Including vitamins.

**Mrs. McDougall:** Including vitamins.

**The Chairman:** Thank you, Mr. de Jong.

**Mrs. McDougall:** I might point out that food is the basic source of vitamins and it remains exempt.

**Mr. de Jong:** For how long?

**The Chairman:** Mr. Gagliano.

**Mr. Gagliano:** Thank you, Mr. Chairman.

I am glad to hear the construction people will be appearing before this committee and then I will have lots of questions to ask.

My purpose in questioning the Minister on the construction is to find out on what criteria the government based this new tax bill and I would like the Minister to explain what the criteria is, considering that in accordance with the Canadian Prestressed Concrete Institute—they say that with this new tax, 66% of the installed price is taxable vis-à-vis . . .

**Mrs. McDougall:** Sixty-six percent of which?

**Mr. Gagliano:** The installed price is taxable.

**Mrs. McDougall:** I am sorry, the which price? The stock price?

**Mr. Gagliano:** Installed price.

**Mrs. McDougall:** Installed price.

**Mr. Gagliano:** And 37%—the old way would have only 37% taxable—cast-in-place concrete.

**Mrs. McDougall:** Yes.

**Mr. Gagliano:** Now with the tax of precast concrete, on what criteria—why this new tax? What was the basis of taxing this precast concrete, considering that today most of the construction—when you are talking about big buildings, condominiums—everything is done precast. Now, what was the criteria that you . . .

**Mrs. McDougall:** Well, the criteria was once again to reduce the disparity between that particular material and other materials. Most other construction materials—correct me if I am wrong—but things like glass and aluminium and steel and all the other things that go into a large building as

## [Translation]

question seront relativement petites pour les différents produits. Outre les shampoings médicamenteux, figurent au nombre des articles qui seront touchés par ce changement les laxatifs, les vitamines, les pastilles et les pansements antiseptiques. Il est question ici d'un assez vaste éventail d'articles.

**M. de Jong:** Qui vont maintenant être assujettis à la taxe de vente.

**Mme McDougall:** C'est exact.

**M. de Jong:** Dont les vitamines.

**Mme McDougall:** Dont les vitamines.

**Le président:** Merci, monsieur de Jong.

**Mme McDougall:** Je soulignerais que ce sont les aliments que nous consommons qui sont la première source de vitamines, et ceux-ci continueront d'être exemptés de la taxe.

**M. de Jong:** Pendant combien de temps encore?

**Le président:** Monsieur Gagliano.

**M. Gagliano:** Merci, monsieur le président.

J'ai été ravi d'entendre que des représentants du secteur de la construction vont comparaître devant le comité, car j'aurai beaucoup de questions à leur poser.

Et si j'ai choisi d'interroger le ministre sur la construction, c'est que j'aimerais savoir sur quel critère le gouvernement s'est appuyé dans la formulation de ce projet de loi, compte tenu du fait que la Canadian Prestressed Concrete Institute prétend qu'avec cette nouvelle taxe, 66 p. 100 du prix du produit sur installation sera assujéti à la taxe par rapport . . .

**Mme McDougall:** Soixante-six pour cent de quoi?

**M. Gagliano:** Le prix du produit une fois installé sera assujéti à la taxe.

**Mme McDougall:** Je m'excuse, mais je ne comprends pas très bien à quel prix? Le prix du produit en magasin?

**M. Gagliano:** Le prix du produit une fois installé.

**Mme McDougall:** Le prix à l'installation.

**M. Gagliano:** Et 37 p. 100 . . . dans le cadre de l'ancien système, le produit n'aurait été taxable qu'à 37 p. 100 . . . pour le béton coulé sur place.

**Mme McDougall:** Oui.

**M. Gagliano:** En ce qui concerne cette taxe applicable au béton précontraint, sur quels critères . . . pourquoi cette nouvelle taxe? Pourquoi assujettir le béton précontraint à cette taxe, étant donné qu'à l'heure actuelle dans la plupart des projets de construction—qu'il s'agisse de gros immeubles, de condominiums ou autres—presque tout est précontraint. Quel critère avez-vous donc utilisé . . .

**Mme McDougall:** Nous avons voulu réduire la disparité entre ces produits et les autres. Vous me corrigerez si j'ai tort, mais il me semble que la plupart des autres matériaux de construction, par exemple, l'aluminium et l'acier, tous éléments qui interviennent dans la construction des gros

*[Texte]*

well, are taxed at 100% or at the full rate. To exempt a particular material is, I think, creating a disparity rather than reducing it and what we are trying to do is eliminate some of those disparities. There are lots of steel curtain buildings still going up.

**Mr. Gagliano:** You are talking of disparity but in this type of material—now we can call it a material—and you are taxing it, there is a lot of labour involved. It is precast. It really is cement. The difference is that it is precast while the other one is poured in place.

**Mrs. McDougall:** Yes.

**Mr. Gagliano:** I do not see the disparity and that is where I have difficulty—in understanding why there is a disparity.

**The Chairman:** Madam Minister, might I just indulge myself for a moment. I think the problem which Mr. Gagliano is trying to bring out is that the totally integrated company is taxed on one basis, while the precast concrete items are taxed on an entirely different basis, and I think what he is trying to say is there is an inequity between the integrated contractor and those who supply components. Is that a fair statement, Mr. Gagliano?

**Mr. Gagliano:** Yes. I am trying to understand why the difference.

**The Chairman:** Yes. The little guy who is making concrete steps is taxed across the board. The integrated guy is being charged on his cement only.

**Mrs. McDougall:** Well, no, because he is paying it on his other . . .

**Mr. Lanthier:** You have the idea now. It is a very specialized discussion. I wanted to shout while you were talking. I think we have to discuss this when the specialists are here.

**The Chairman:** Yes.

• 1005

**Mr. Gagliano:** You are choosing your example very narrowly. But I want to know if the government decides to tax something, do they analyse and discuss all the impacts? I am trying to question the Minister if the government, in its judgment, when it decided to tax this precast cement, was aware of the impact. Now the Minister is answering me that it wants to avoid any difference between . . . and that is what I do not see.

Au lieu d'être coulé dans les chantiers, le ciment arrive préfabriqué. Il y a des employés qui préparent ce ciment préfabriqué. Pourquoi le ciment fabriqué sur les chantiers n'est-il pas taxé alors que le ciment préfabriqué l'est?

*[Traduction]*

immeubles, sont taxables à 100 p. 100, c'est-à-dire au plein tarif. En exemptant un matériau en particulier, l'on augmente cette différence au lieu de la réduire, et l'un de nos objectifs est précisément d'éliminer certains de ces écarts. Il se monte toujours un grand nombre d'immeubles à armature d'acier.

**M. Gagliano:** Vous parlez d'écarts, mais avec ce genre de matériau . . . et l'on peut parler de matériau . . . vous allez l'imposer, mais il intervient un important élément de main-d'oeuvre. Il s'agit de béton précontraint. En fait, c'est du ciment. La différence c'est que dans un cas le béton est précontraint, tandis que dans l'autre il est coulé sur place.

**Mme McDougall:** Oui.

**M. Gagliano:** Je ne vois pas la différence, et c'est pour cette raison que j'ai du mal à comprendre pourquoi vous voulez en instaurer une.

**Le président:** Madame la ministre, me permettez-vous d'intervenir un instant. Il me semble que le problème qu'essaie de faire ressortir M. Gagliano c'est que la formule de taxation pour la compagnie de construction intégrée est différente, vu que les articles en béton précontraints sont assujettis à une taxe qui est calculée selon une formule tout à fait différente. J'ai l'impression que ce qu'il essaie de dire c'est qu'il y a une certaine inégalité entre les entreprises intégrées et les entreprises qui fournissent certains éléments seulement. Ai-je raison là-dessus monsieur Gagliano?

**M. Gagliano:** Oui. J'essaie de comprendre le pourquoi de cette différence.

**Le président:** Oui. Le petit entrepreneur qui fabrique des marches en béton doit payer une taxe sur tout, tandis que l'entrepreneur général ne paie une taxe que sur le ciment qu'il utilise.

**Mme McDougall:** Ce n'est pas vrai, car il paie une taxe sur les autres . . .

**M. Lanthier:** Je pense que vous avez saisi. C'est un domaine très spécialisé. J'ai résisté à la tentation de m'exclamer alors que vous parliez. Je pense qu'il nous faudra discuter de cela lorsque les spécialistes seront ici.

**Le président:** Oui.

**M. Gagliano:** Vous avez choisi un exemple très limité. Ce que j'aimerais savoir c'est si le gouvernement, chaque fois qu'il décide d'imposer une taxe sur quelque chose, analyse toutes les conséquences que cela aura. Madame la ministre, lorsque le gouvernement a décidé d'imposer une taxe sur le béton précontraint, était-il bien au courant de l'incidence que cela aurait? Vous m'avez dit que le gouvernement voulait éviter tout écart entre . . . et c'est justement là que je ne vous suis plus.

The cement, instead of being poured on the construction site, is delivered precast. Workers must however prepare this precast cement. Why then should there be a tax on precast cement but not on cement poured on-site?



[Text]

**Mrs. McDougall:** We did take a very close and careful look at this and had some discussions on the potential impact. When you hear from the industry, I am sure they can explain in considerable detail why there should be relief for them. But within the context of a competitive construction industry, with different materials and different ways of producing materials and getting them into a finished product—the finished product being the building—there is a disparity between this particular material, put together in a particular way, and other materials, put together in other ways; and what we are doing is reducing that disparity, recognizing that yes, it will have an impact on that aspect of the industry, but what it does do is make a competitiveness between that kind of building material and other kinds of building materials fairer over the long haul. There will be an adjustment, no doubt.

**The Chairman:** Do you have any further remarks you would like to make, Madam Minister, before you leave; anything arising from the meeting which inspires further contributions?

**Mrs. McDougall:** Mr. Chairman, we have presented this, both in the House and today, as being a reasonably tough measure. It is one we would have chosen not to do. But we have attempted to do it in the most broadly based way possible, given the impact we need on revenues at this time. I think the overall impact on the reduction of the deficit is probably the most critical element in this revenue-raising measure. So it is important to us. We have not in any sense tried to hide the fact that it is a sales tax increase; that it will affect, at least to some extent, most people's pocket books. We have attempted to do the best we can with it under the circumstances.

So I would certainly appreciate your careful but expeditious treatment of this particular bill. And I do thank you for your time and for your invitation to appear.

**The Chairman:** And you will probably be invited again before consideration is completed.

Thank you for your presence and for that of your staff.

The meeting is now adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

**Mme McDougall:** Nous avons fait une étude approfondie de la question et nous avons eu des discussions au sujet de l'incidence que pourrait avoir cette taxe. Je suis certaine que les représentants de l'industrie qui comparaitront devant le Comité sauront vous expliquer pourquoi des concessions devraient leur être accordées. Or, dans le contexte d'une industrie de construction concurrentielle, où l'on utilise différents matériaux et différents systèmes de production de matériaux qui sont intégrés dans un produit fini donné—ce produit fini étant l'immeuble ou le bâtiment—il y aura un écart entre tel matériau fabriqué de telle façon et tel autre matériau fabriqué d'une façon différente. Ce que nous voulons faire, c'est réduire cet écart. Cela aura certainement une incidence sur cet aspect de l'industrie, mais nous pensons que la compétitivité des différents matériaux de construction n'en sortira que plus juste à long terme. Il faut s'attendre à ce qu'il y ait un certain rajustement.

**Le président:** Aimerez-vous faire encore quelques remarques avant que de nous quitter, madame la ministre? Y en a-t-il parmi les remarques qui ont été faites ici certaines auxquelles vous aimeriez répondre?

**Mme McDougall:** Monsieur le président, les mesures énoncées dans ce projet de loi sont plutôt sévères, et nous l'avons reconnu dans la Chambre et ici devant vous. Ce n'est pas avec plaisir que nous préconisons l'adoption de ces mesures. Nous avons cependant tâché d'être aussi justes que possible en étalant au maximum l'incidence de ces changements. Il nous faut des revenus, et l'élément le plus critique est sans doute la réduction du déficit. C'est pourquoi ce projet de loi revêt autant d'importance pour nous. Nous n'avons pas du tout essayé de masquer le fait que ce que nous voulons faire par ce projet de loi c'est augmenter la taxe de vente, et que ces mesures toucheront d'une façon ou d'une autre la plupart des contribuables canadiens. Nous avons cependant essayé de faire de notre mieux dans les circonstances.

Je demande au Comité d'étudier attentivement mais rapidement le projet de loi. Enfin, je vous remercie de votre invitation et du temps que vous m'avez accordé.

**Le président:** Vous recevrez vraisemblablement une autre invitation à comparaître devant le Comité avant que nous ne terminions notre étude du projet de loi.

Merci à vous et aux hauts fonctionnaires de votre ministère d'être venus nous rencontrer.

La séance est levée.







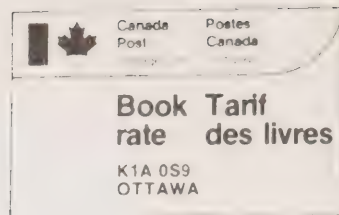












*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

---

**WITNESS—TÉMOIN**

*From the Department of Finance:*

Satya Poddar, Director, Tax Analysis and Commodity Tax  
Division.

*Du ministère des Finances:*

Satya Poddar, directeur, Division de l'analyse fiscale et des  
taxes à la consommation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, November 21, 1985

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 21 novembre 1985

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Legislative Committee on*

## BILL C-80

An Act to amend the Excise Tax Act and the  
Excise Tax and to amend other Acts in conse-  
quence thereof

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité législatif sur le*

## PROJET DE LOI C-80

Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi  
sur l'accise et modifiant d'autres lois en consé-  
quence

RESPECTING:

Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the  
Excise Act and to amend other Acts in consequence  
thereof

CONCERNANT:

Projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe  
d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois  
en conséquence

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la  
trente-troisième législature, 1984-1985

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-80, AN ACT  
TO AMEND THE EXCISE TAX ACT AND THE EXCISE  
ACT AND TO AMEND OTHER ACTS IN CONSEQUENCE THEREOF

*Chairman:* Fred McCain

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-80,  
LOI MODIFIANT LA LOI SUR LA TAXE D'ACCISE ET  
LA LOI SUR L'ACCISE ET MODIFIANT D'AUTRES  
LOIS EN CONSÉQUENCE

*Président:* Fred McCain

MEMBERS/MEMBRES

Bill Attewell  
George Baker  
Don Blenkarn  
Pierre H. Cadieux  
Murray Cardiff  
Clément Côté  
Simon de Jong  
Raymond Garneau  
Jim Jepson  
Claude Lanthier

Nic Leblanc  
George Minaker  
Aideen Nicholson  
Louis Plamondon  
Nelson A. Riis  
Robert Toupin  
Bernard Valcourt  
Pierre H. Vincent  
Norm Warner  
Geoff Wilson

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Donald G. Reid

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 70(6)(b)

On Wednesday, November 20, 1985:

George Baker replaced Alfonso Gagliano.

Conformément à l'article 70(6)b) du Règlement

Le mercredi 20 novembre 1985:

George Baker remplace Alfonso Gagliano.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 21, 1985

(3)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 3:32 o'clock p.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

*Members of the Committee present:* George Baker, Don Blenkarn, Pierre H. Cadieux, Murray Cardiff, Claude Lanthier, Nelson A. Riis, Pierre H. Vincent, and Norm Warner.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Monique Hébert.

*Witnesses: From the Canadian Trucking Association:* John Sanderson, Vice-President, C.P. Transport; and A.K. MacLaren, Executive Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, November 5, 1985, relating to Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof (*see Minutes of Proceedings, Wednesday, November 6, 1985, Issue No. 1*).

A.K. MacLaren made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

At 4:33 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 NOVEMBRE 1985

(3)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence, se réunit, ce jour à 15 h 32, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

*Membres du Comité présents:* George Baker, Don Blenkarn, Pierre H. Cadieux, Murray Cardiff, Claude Lanthier, Nelson A. Riis, Pierre H. Vincent, Norm Warner.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du parlement:* Monique Hébert.

*Témoins: De l'Association canadienne du camionnage:* John Sanderson, vice-président, C.P. Transport; A.K. MacLaren, directeur exécutif.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 novembre 1985 relatif au projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence (*voir Procès-verbaux du mercredi 6 novembre 1985, fascicule n° 1*).

A.K. MacLaren fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

A 16 h 33, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Eugene Morawski

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, November 21, 1985

• 1532

**The Chairman:** I call our meeting on Bill C-80 to order.

We have the pleasure today of having the witnesses from the Canadian Trucking Association. Mr. Sanderson, the Vice-President of CP Transport is the leader of the group. Perhaps he can introduce the other two gentlemen who have accompanied him.

**Mr. A.K. MacLaren (Executive Director of Canadian Trucking Association):** Mr. Chairman, maybe I should do that.

I would like to introduce Mr. Sanderson, Vice-President, Public Relations CP Transport, and Mr. John Kulczycki, Director of Research for the Canadian Trucking Association. I am the Executive Director of the CTA.

It is a distinct pleasure to be here with hon. members on this issue which is of critical importance to the trucking industry, particularly today. While it certainly was not of our making, I have given the clerk a letter which we addressed to the Minister of Transport yesterday which relates to a tremendously serious financial problem that has just hit the trucking industry this week with the fact that the Superintendent of Insurance has had to freeze the assets of a major insurer of the trucking industry, in fact an insurer which handles about 40% of the industry insurance.

I do not know what the answer to that is, but by next week we may find that a very large part of the trucking industry will not be able to operate because if they go out on the highways, they will have no coverage at all. We are trying to do what we can, but that certainly lends added concern to the issue that we are here to discuss today.

Mr. Chairman, our concern relates to the amendments in...

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, on a point of order. We will be having the Superintendent of Insurance before the Finance committee on Tuesday next week at 8 p.m. This obviously is a very key matter. I bring that to your attention.

**Mr. MacLaren:** Thank you.

**The Chairman:** You are assuring our witnesses that subject-matter will be taken up at least and advice may be sought on the subject-matter.

**Mr. Blenkarn:** It will be taken up thoroughly.

**Mr. MacLaren:** Thank you, Mr. Blenkarn, it is just such a crucial topic with no time at all, because...

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 21 novembre 1985

**Le président:** Je déclare ouverte notre séance en vue de l'étude du projet de loi C-80.

Nous avons le plaisir aujourd'hui d'accueillir les témoins de l'Association canadienne du camionnage. Le chef de la délégation, M. Sanderson, vice-président de CP Transport, peut peut-être nous présenter les deux autres témoins qui l'accompagnent.

**M. A.K. MacLaren (directeur général, Association canadienne du camionnage):** Monsieur le président, c'est peut-être à moi qu'il revient de le faire.

J'aimerais vous présenter M. Sanderson, vice-président des Relations publiques de CP Transport, et M. John Kulczycki, directeur de la Recherche de l'Association canadienne du camionnage. Je suis pour ma part directeur général de l'ACT.

C'est un grand plaisir de comparaître devant les honorable députés pour parler de cette question d'une importance vitale pour l'industrie du camionnage, surtout aujourd'hui. Bien que nous n'y soyons pour rien, j'ai donné au greffier copie d'une lettre que nous avons adressée hier au ministre des Transports et dans laquelle nous faisons état du très grave problème financier qui vient tout juste cette semaine de frapper l'industrie du camionnage par suite de l'intervention du Surintendant des assurances qui a bloqué les actifs d'un des principaux assureurs du secteur du camionnage, en fait un assureur qui s'occupe d'environ 40 p. 100 du marché du camionnage.

Je ne sais pas quelle est la solution, mais d'ici la semaine prochaine, il se pourrait fort bien qu'un très grand nombre de camionneurs ne puissent plus travailler car s'ils prennent la route, ce sera sans la moindre assurance. Nous essayons de faire notre possible, mais entretemps, cette préoccupation se rajoute à celle que nous avons déjà et pour laquelle nous sommes ici pour parler aujourd'hui.

Monsieur le président, nous nous inquiétons des amendements à...

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Le Surintendant des assurances comparaitra devant le Comité des finances, mardi soir prochain à 20 heures. Il s'agit manifestement d'une question très importante. Je tenais à vous le mentionner.

**M. MacLaren:** Merci.

**Le président:** Vous promettez aux témoins que vous allez au moins étudier la question et vous allez tenir des consultations à ce sujet.

**M. Blenkarn:** Nous allons étudier la question à fond.

**M. MacLaren:** Merci, monsieur Blenkarn. Le sujet est primordial, mais il n'y a pas du tout de temps, car...



## [Texte]

**Mr. Blenkarn:** It is a terribly difficult problem. It is not just that. It is the Northumberland collapse last summer, of course, which again reduced one of the major insurers in that field.

**Mr. MacLaren:** That is right and problems anticipated in other areas. Our concern now is that no matter what you pay for insurance, and the rates have gone up tremendously in the last year, our carriers just cannot find other coverage as a result of this event. It is a tremendously difficult situation.

Mr. Chairman, the concern of the trucking industry with respect to the budget and the amendments to the Excise Tax Act relate particularly to section 24 and the extension of the excise tax, the extra 2¢ excise tax, to commercial transportation fuel.

The original excise tax on transportation fuel came in the latter part of the 1970s. Commercial transportation fuel for the most part was exempt from liability. While we fully anticipated there would be some adjustment in fuel taxes as a result of other concessions made by the petroleum industry, we asked the Minister of Finance for continuation of that exemption provision for transportation fuel.

• 1535

After the budget, at the time of our annual meeting, our board wrestled with this issue because we fully realized the tremendously serious implications of the nation's finances and the need to try to reduce the deficit. The position we came to was the following:

The trucking industry for the most part could live with the application of an excise tax on gasoline. That is the fuel used primarily for local-delivery, short-haul trucking. Taxing diesel fuel, which really is a surrogate for inter-city, long-haul trucking, where virtually all the highway trucks are diesel trucks, was tantamount to a tax on distance. Taxing distance in a country the size of Canada, with the demographics we have, just did not seem to make much sense to us.

The industry has just come out of a serious recession. It is in the process of being deregulated in the name of efficiency; this is a matter being dealt with in Parliament at the present time.

Some truckers can pass on the implications of a fuel tax immediately; but for other truckers, a two-cent diesel fuel tax per litre coupled with the provincial ad valorem tax increases in those provinces having an ad valorem tax, coupled with the one-cent general sales tax increase at the end of this year, is going to mean an increase in tax of about 15 cents per gallon and maybe over 15 cents. That is a substantial increase. It happens just when we have been negotiating with the Ministers of Transport and Finance, trying to even the playing field a little bit, so Canadian truckers can compete in a deregulated,

## [Traduction]

**M. Blenkarn:** C'est un problème extrêmement difficile. Et ce n'est pas tout. C'est à cause bien sûr de l'effondrement l'été dernier de Northumberland, ce qui a réduit le nombre des grands assureurs dans ce domaine.

**M. MacLaren:** En effet, cela laisse prévoir des problèmes dans d'autres secteurs. Nous craignons maintenant que quel que soit le montant versé en primes, et les taux ont considérablement augmenté au cours de la dernière année, nos transporteurs ne puissent arriver à se procurer une assurance ailleurs. C'est une situation extrêmement difficile.

Monsieur le président, l'inquiétude de l'industrie du camionnage face au budget et aux amendements qu'on se propose d'apporter à la Loi sur la taxe d'accise porte surtout sur l'article 24 et l'application de la taxe d'accise de 2 cents de plus au carburant destiné au transport commercial.

C'est vers la fin des années 1970 qu'on a imposé pour la première fois une taxe d'accise sur le carburant utilisé dans le transport. Le carburant destiné au transport commercial dans l'ensemble bénéficiait d'une exemption. Bien que nous nous attendions certainement à ce qu'il y ait rajustement des taxes sur le carburant suite aux concessions consenties à l'industrie du pétrole, nous avons demandé au ministre des Finances de maintenir cette exemption en ce qui concerne le carburant utilisé pour le transport.

Après le budget, lors de notre réunion annuelle, notre Conseil d'administration s'est débattu avec cette question, car nous comprenions fort bien l'état périlleux des finances de la nation et nous savions qu'il fallait essayer de réduire le déficit. Nous en sommes donc venus à la position suivante:

Une grande partie de l'industrie du camionnage pouvait s'accommoder de l'imposition d'une taxe d'accise sur l'essence. C'est ce carburant qu'on utilise surtout pour les livraisons locales et pour le transport sur de courtes distances. Une taxe sur le carburant diesel, qui constitue à toutes fins utiles un substitut pour le transport inter-cité et de longue distance lorsque l'on songe que presque tous les camions de grande route utilisent ce carburant, revient à imposer une taxe sur la distance. Or une taxe sur la distance dans un pays de la taille du Canada, de l'étendue du Canada, ne nous semble pas du tout raisonnable.

L'industrie vient tout juste de traverser une grave crise. La déréglementation au nom de l'efficacité est en cours; le Parlement étudie justement cette question.

Certaines entreprises de camionnage peuvent répercuter immédiatement les coûts d'une taxe sur le carburant; mais dans le cas d'autres entreprises, une taxe sur le carburant diesel de deux cents le litre associée aux augmentations de la taxe *ad valorem* provinciale dans les provinces où ces taxes existent, associée à une augmentation d'un cent de la taxe de vente à la fin de cette année, signifie une augmentation d'environ 15 cents le gallon et peut-être plus en taxe. C'est là une augmentation considérable. Or celle-ci intervient justement au moment où nous négocions avec les ministres du Transport et des Finances en vue d'essayer de donner aux



## [Text]

free-trade transportation sector in North America, which is where we are headed.

American truckers pay lower fuel costs than we do, on average. The two cents a litre just about doubles our fuel cost disadvantage relative to an American trucker. Given the location of most American cities, U.S. trucks using U.S. fuel can pretty well reach Canadian centres and return to the United States, after having filled up with U.S. fuel.

Not all truckers can pass on this cost with the same facility. In particular, carriers under long-term contract cannot do it immediately. Given the level of competition in trucking these days, quite a few truckers may not be able to pass through this cost, at least not all of it, and certainly not all at once. So there is a very major concern within the trucking industry, particularly with respect to the application of the tax on diesel fuel.

It is a double-whammy because the budget also increases tax on construction equipment and materials, and that is going to impact on the highway construction industry. Provinces basically fund highway construction and maintenance out of road-user taxes. In a sense, the application of a federal excise tax on commercial transportation fuel for the first time has a crowding-out implication in the area where the provinces have traditionally raised their major source of funding for highway construction. This is another very great concern we have.

One always likes to find a public interest aspect when one has a particular concern. I think in this case that is pretty obvious, also. It is not only the truckers who are going to have to pay this extra cost of 2¢ to 3¢ a litre—and each cent a litre works out to about a cent a mile on highway diesel. Clearly there is a regressive impact, because trucks move most of the consumer goods and certainly about 80% of the food consumed in this country. That cost impact, to the extent we can pass it on, is going to go right through to the consumer's pocketbook.

There will be a particular impact on markets in those areas of the country located at great distances from major markets. Certainly, the Atlantic Provinces Transportation Commission has recorded their concern in this regard on the excise tax on transportat

## [Translation]

camionneurs canadiens la chance d'être concurrentiels dans un secteur des transports déréglementé de libre-échange en Amérique du Nord, qui s'annonce déjà.

En moyenne, les entreprises de camionnage américaines paient leur carburant moins cher que nous. Or deux cents le litre, voilà qui va presque doubler nos coûts de carburant et donc notre désavantage face aux transporteurs américains. À cause de la situation géographique de la plupart des villes américaines, les camions américains, leurs réservoirs pleins de carburant américain, peuvent assez facilement se rendre dans les centres canadiens et retourner aux États-Unis, sans avoir à faire le plein chez nous.

Tous les camionneurs ne pourront pas aussi facilement faire assumer ce coût à d'autres. En effet, les transporteurs qui ont conclu des contrats à long terme ne sauraient le faire immédiatement. Vu la concurrence dans le secteur du camionnage ces jours-ci, plusieurs camionneurs ne pourront probablement pas transmettre ce coût, du moins pas entièrement, et certainement pas en une seule fois. C'est donc une très grave préoccupation au sein de l'industrie, surtout à la lumière de l'imposition d'une taxe sur le carburant diesel.

Nous sommes défavorisés à double titre, puisque le budget impose également une taxe sur l'équipement et le matériel de construction, ce qui aura une incidence sur le secteur de la construction des routes. Essentiellement, les provinces financent la construction et l'entretien de leurs routes grâce aux taxes prélevées auprès des usagers. D'une certaine façon, l'imposition pour la première fois d'une taxe d'accise sur le carburant commercial semble empiéter sur un secteur d'imposition où les provinces ont traditionnellement trouvé leur source principale de financement de la construction des routes. C'est là une autre de nos grandes inquiétudes.

Lorsque quelque chose nous intéresse particulièrement, on aime toujours pouvoir invoquer l'intérêt du public. Dans le cas qui nous intéresse, c'est assez évident. Il n'y a pas que les camionneurs qui vont devoir payer ce coût supplémentaire de 2 ou 3 cents le litre—un cent le litre signifie environ 1 cent du mille en coût de carburant. Manifestement, cela entraîne une incidence régressive, puisque c'est par camion qu'on transporte la plupart des biens à la consommation, dont certainement environ 80 p. 100 des aliments consommés au pays. Dans la mesure où nous pourrions transmettre ces coûts, c'est le consommateur qui en fera directement les frais.

Les marchés situés dans les régions du pays très éloignées des grands marchés en souffriront particulièrement. La Commission des transports des provinces de l'Atlantique a certainement exprimé ses préoccupations à ce sujet.

• 1540

So putting it all together, we have a very fundamental concern with this approach. At the same time, we certainly do recognize the requirement that the government must find its funding and do something about the deficit. It just does not seem to us that taxing distance in this country for commercial distribution of goods is necessarily the appropriate way to do that.

Sous tous ses rapports, cette approche nous préoccupe profondément. Par contre, nous admettons certainement qu'il faut que le gouvernement trouve du financement et qu'il s'attaque au déficit. Toutefois, à notre avis, il ne semble pas approprié d'imposer une taxe sur la distance qui touche la distribution commerciale des produits dans ce pays.

**[Texte]**

I think, Mr. Chairman, with those summary remarks we will end our summary presentation.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. MacLaren, thank you for coming before us. I suppose we all dislike taxes; there is nothing I dislike more than taxes. But you fail to point out or realize, of course, that we did eliminate a 1.3¢ per litre tax that affected diesel fuel in the Canadian ownership special charge in the same budget. So in effect we are really talking of 0.7¢ a litre, and you did have the advantage of no taxes in that period of two months during the summer.

You mentioned the provincial governments. How much do they collect per litre charged, say in Ontario, from you on diesel fuel?

**Mr. MacLaren:** They collect a great deal; that is how they fund highway construction.

**Mr. Blenkarn:** It would be fine if they did, but they do not use the funds that way. Is not that one of the problems the trucking industry has, that the provincial governments take this and use it as a general source of revenue? We are talking of really a net increase of 0.7¢ a litre that it is costing truckers as a result of this bill, whereas the provinces, just in their increase in *ad valorem* and other charges, have made the price of motor fuel in this country astronomically high. I was wondering, are you really not in the wrong forum? Should you not more appropriately be attacking Queen's Park and Quebec City and so on for failing to recognize the importance of transportation in the provinces?

**Mr. MacLaren:** I understand what you are saying. First of all, when the Canadianization tax was lifted it was not passed back by the oil companies on a uniform basis. In fact, we have letters from oil companies explaining how it was that it just happened to be that the cost of oil based on international pricing and what have you prevented them from doing this. Petro-Canada passed it back; one or two other oil companies passed it back in regions. It was not a clean pass-back by any means.

As for the provincial position, yes, we do scream like heck when the provincial taxes go up. It became a little more difficult when most of the provinces went to an *ad valorem*, because it was never up front in budgets anymore. Now Ontario has gone back to a straight tax rate. But those taxes are road-user taxes. The provinces sometimes claim they are general revenue. The fact is that everybody looks at them in terms of do the provinces collect enough money from road-user taxes to pay for highway construction and maintenance or do not they? In every economic study you have ever seen, the railways are always engaged in generating new studies through learned universities about whether the truckers pay their own way from road-user taxes.

**[Traduction]**

Je crois, monsieur le président, que cela dit, j'arrêterai là mon exposé.

**Le président:** Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Merci, monsieur le président. Monsieur MacLaren, merci d'être venu. Je suppose que personne n'aime les taxes; il n'y a rien que je déteste plus que les taxes. Toutefois vous n'avez pas fait remarquer ou vous ne vous êtes pas rendu compte que nous avons dans le même budget éliminé la taxe de 1.3c. le litre sur le carburant diesel à titre de redevance spéciale de participation canadienne. Donc en réalité, nous allons prélever 0.7c. le litre, et vous en avez profité pendant deux mois cet été du fait qu'il n'y avait pas de taxe du tout.

Vous avez parlé des gouvernements provinciaux. Combien devez-vous verser du litre, disons en Ontario, sur le carburant diesel?

**M. MacLaren:** Les taxes sont très élevées; c'est ainsi que les provinces financent la construction des routes.

**M. Blenkarn:** Ce serait parfait si elles le faisaient, mais ce n'est pas ainsi qu'elles utilisent cet argent. N'est-ce pas là l'un des problèmes de l'industrie du camionnage, à savoir que les gouvernements provinciaux prennent cet argent comme s'il s'agissait d'un revenu général? Il s'agit donc en réalité d'une augmentation nette de 0.7c. le litre que devront verser les camionneurs suite à l'adoption de ce projet de loi, alors que les provinces, par la simple augmentation de leur taxe *ad valorem* et d'autres frais ont fait grimper le prix du carburant au pays. En fait je me demande si vous vous adressez vraiment au bon endroit? Ne serait-il pas plus juste de vous en prendre à Queen's Park ou à la ville de Québec, etc., pour ne pas avoir reconnu l'importance du transport dans les provinces?

**M. MacLaren:** Je comprends ce que vous voulez dire. Tout d'abord, lorsque l'on a aboli la taxe à la participation canadienne, les sociétés pétrolière ne nous en ont pas fait profiter de façon uniforme. En fait, nous avons des lettres où ces sociétés nous expliquent comment il se fait que par hasard, le prix international du pétrole et toutes sortes d'autres facteurs les ont empêchées de nous en faire profiter. Petro-Canada nous en a fait profiter; une ou deux autres sociétés l'ont fait dans les régions. Mais ce n'est pas du tout généralisé.

Quant à la position des provinces, oui, lorsque les taxes provinciales augmentent, nous poussons les hauts cris. C'est devenu un peu plus difficile de se plaindre depuis que la plupart des provinces ont adopté la méthode *ad valorem*, car ce n'est plus mentionné directement dans les budgets. Maintenant l'Ontario revient à un taux direct. Mais ce sont des taxes d'usagers des routes. Il arrive parfois que les provinces prétendent qu'il s'agit de revenus généraux. Mais en fait, tous se demandent si les provinces tirent suffisamment de recettes des taxes sur l'utilisation des routes pour payer la construction et l'entretien des routes. Dans toutes les études économiques que vous avez pu voir, les sociétés ferroviaires sont toujours en train de demander de nouvelles études aux grandes universités pour savoir si les camionneurs paient leur part grâce à ces taxes sur l'utilisation des routes.



## [Text]

So from all practical purposes, the highway tax is raised by the provinces; it has been traditionally an area of provincial taxation, regardless of where the money goes. Now, with the exception of Ontario, no province raises more money from road-user taxes—i.e., licences and fuel tax—than they actually spend on highways. Ontario does right now.

**Mr. Blenkarn:** They have for some time.

**Mr. MacLaren:** It has for some time. So it is not . . . The 2¢ a litre is a genuine tax increase, with a very fudged implication that we got any benefit back from dropping the Canadianization tax.

• 1545

**Mr. Blenkarn:** We are talking of revenue for the government, and the difference between the revenue received on the Canadian ownership special charge was \$920 million. The revenue we hope to get on this 2 cent a litre charge is \$930 million. We get another \$10 million this way, and of course that is only a question of how close can you fudge the figures.

With this tax, one replaced the other, and that is all it really did. Sure, it was on transportation fuel instead of on home heating oil, but certainly we have to look at it from that point of view. The fact that oil companies fiddle with how they arrange their pricing of fuel in a very obnoxious fashion really has not got a heck of a lot to do with the tax. I am sure if we took the tax off they would still fiddle you.

**Mr. MacLaren:** Well, from the global standpoint of numbers, in \$900 million, that a government has to use, I certainly understand what you are saying. From the standpoint of the transportation industry and the thousands of truckers who are caught and the consumers who have to pay the tax, I am not sure it is quite the same thing, in fact they have not given it back. You know, that is the problem.

It is not by any means a clean give-back on saving, so we are faced with now, for the first time, the principle being established that Ottawa is into an excise tax on commercial transportation fuel. That is not only an immediate impact on the trucking industry at a time of great stress, but also it does not bode very well for the future. That is our concern, because we now have Ottawa, in a sense, competing with the provinces to tax this source of revenue. It is big bucks, because it is a huge consumer item. We have used the analogy with alcohol and tobacco. We are not sure that it falls in the same category, but it is a major concern.

**The Chairman:** Gentlemen, we are threatened with a bell at 4.45 p.m.

**Mr. Blenkarn:** I will let someone else take over. I have a couple of other matters, but I will catch them later.

## [Translation]

Donc à toutes fins utiles, ce sont les provinces qui prélèvent les taxes sur les routes; quoi que l'on fasse de cet argent, ce secteur d'imposition a toujours été provincial. Maintenant, à l'exception de l'Ontario, aucune province ne tire plus d'argent des taxes sur l'utilisation des routes, c'est-à-dire les permis et la taxe sur les carburants—qu'elle n'en dépense en fait sur les routes. Par contre c'est le cas en Ontario actuellement.

**M. Blenkarn:** Et ce, depuis un certain temps.

**M. MacLaren:** Et ce, depuis un certain temps. Ce n'est donc pas . . . La taxe de 2c. le litre constitue donc une augmentation réelle, et il est très peu sûr que nous ayons touché le moindre bénéfice grâce à l'abandon de la taxe à la participation canadienne.

**M. Blenkarn:** Nous parlons des recettes du gouvernement et de la différence par rapport aux 920\$ millions que le gouvernement touchait grâce à la redevance spéciale de participation canadienne. Grâce à ces deux cents le litre, nous espérons des revenus de 930 millions de dollars. Cela nous donne 10 millions de dollars de plus, si le calcul est juste.

En ce qui concerne cette taxe, l'une a remplacé l'autre, c'est tout. Évidemment, la taxe vise le carburant plutôt que l'huile à chauffage, mais il va de soi que c'est ainsi qu'il faut envisager la chose. Le fait que les sociétés pétrolières jouent honteusement avec la fixation des prix n'a vraiment pas grand-chose à voir avec cette taxe. Je suis persuadé que même si nous abolissons cette taxe, les pétrolières continueraient à vous organiser.

**M. MacLaren:** Et si on se place du point de vue des chiffres, 900 millions de dollars, dont disposera le gouvernement, je comprends certainement ce que vous dites. Mais du point de vue de l'industrie des transports et des milliers de camionneurs et de consommateurs qui vont devoir verser cette taxe, je ne suis pas persuadé que ce soit la même chose, si en réalité les sociétés pétrolières n'ont pas remboursé cet argent. C'est là le problème.

On ne nous remet pas directement les économies ainsi réalisées, et donc pour la première fois, nous voyons s'établir le principe qu'Ottawa va toucher une taxe d'accise sur le carburant commercial. Non seulement y aura-t-il une incidence immédiate sur l'industrie du camionnage, alors que les pressions sont déjà grandes, mais cela n'augure pas très bien non plus pour l'avenir. C'est ce qui nous inquiète, de constater que maintenant, dans un certain sens, Ottawa fait concurrence aux provinces en s'appropriant cette source de revenus. Il y a beaucoup d'argent en cause, car c'est un produit de grande consommation. Nous avons fait une analogie avec l'alcool et le tabac. Ce n'est peut-être pas dans la même catégorie, mais c'est très inquiétant.

**Le président:** Messieurs, on risque d'avoir un vote à 16h45.

**M. Blenkarn:** Je vais céder ma place à quelqu'un d'autre. J'avais quelques autres questions, mais je me reprendrai plus tard.



[Texte]

**The Chairman:** May I ask members to restrict themselves to five minutes. By the look of the numbers we have, we might get around once. If somebody does not participate, he will get a second shot. Mr. Baker.

**Mr. Baker:** Thank you, Mr. Chairman. I will try to be very brief. Just three general questions, and perhaps you can answer them within the five-minute period. Number one is this: Are you saying in your brief that it is okay for the federal government to tax gasoline but not okay to tax diesel fuel? If you are saying that, why do you say it?

The second question is: Could you explain to the committee in fact truckers today are not only going to be hit with this tax increase, and to a certain degree provincial tax increases, but also where truckers run into the problem—and you could tell us perhaps if it is extensive—whereby after they pass through a particular province, they get a bill from that province, saying that you must pay taxes on the amount of fuel you would have burned if you had purchased the fuel in that particular province? In other words, what I am asking is: Do truckers still generally have a problem with paying double taxes, in other words paying it in the province in which they purchased their gasoline plus in some cases in some provinces where they did not purchase the gasoline but through which they drove?

The third question also relates to costs to truckers, all connected with this particular piece of legislation. You say in your letter, dated November 21, to the Minister of Transport:

Some truckers have tried to place coverage with other insurance companies in the last day or two without success.

That is regarding the United Canada Insurance recent action by the federal government. Then you say:

measures to see that motor carriers insured through United Canada remain covered

Are they not now covered? That is the question:

and that every effort be made to see that the assets of United Canada are not unnecessarily encumbered if there is a viable purchaser willing to take over the Canadian end of the operation.

In other words, why are certain truckers today trying to place coverage with other insurance companies? This is the end of my question.

• 1550

**Mr. Lanthier:** Mr. Chairman, it is out of order. We agreed to discuss it later on.

**Mr. Blenkarn:** We are having the Superintendent of Insurance and the Finance committee here Tuesday evening to go over this whole question of this particular insurance company and Northumberland and the whole problem of P and C companies on his estimates, and this is not in this bill.

[Traduction]

**Le président:** Puis-je demander aux membres du Comité de s'en tenir à 5 minutes. Vu le nombre de députés présent, nous arriverons peut-être à faire le tour une fois. Si quelqu'un s'abstient, monsieur Blenkarn aura un deuxième tour. Monsieur Baker.

**M. Baker:** Merci, monsieur le président. Je vais essayer de faire vite. Je n'ai que trois questions générales, et peut-être parviendrez-vous à y répondre en 5 minutes. Voici la première: dites-vous dans votre mémoire que le gouvernement fédéral peut parfaitement imposer l'essence, mais non le carburant diesel? Si c'est le cas, pourquoi le dites-vous?

Ma deuxième question: pouvez-vous nous expliquer si en fait aujourd'hui, les camionneurs qui vont non seulement être touchés par cette augmentation de taxe, et jusqu'à un certain point par des augmentations provinciales aussi, ont également le problème—et vous pourrez peut-être me dire si c'est répandu—où après avoir traversé une province particulière ils reçoivent un compte de cette province leur demandant de verser les taxes sur la quantité de carburant qu'ils auraient utilisé s'ils se l'étaient procuré dans cette même province? En d'autres termes, voici ce que je veux savoir: les camionneurs font-ils toujours l'objet d'une double imposition, c'est-à-dire doivent-ils toujours verser une taxe dans la province où ils achètent leur carburant, en plus dans certains cas, dans certaines provinces, de verser une taxe comme s'ils avaient acheté du carburant tout simplement parce qu'ils l'ont traversée?

Ma troisième question porte également sur les frais des camionneurs, dans le contexte de ce projet de loi. Vous dites dans votre lettre, du 21 novembre, adressée au ministre des Transports:

Certains camionneurs ont essayé de se procurer une assurance auprès d'autres compagnies d'assurance au cours des derniers jours, sans succès.

C'est suite aux mesures prises récemment par le gouvernement fédéral contre *United Canada Insurance*. Ensuite vous dites:

des mesures pour que les transporteurs assurés par *United Canada* gardent des assurances

N'ont-ils plus d'assurances? C'est ça la question:

et qu'on fasse tous les efforts possibles pour s'assurer que l'actif de *United Canada* ne soit pas inutilement grevé si un acheteur en mesure de le faire se montrait disposé à se porter acquéreur de la filiale canadienne.

En d'autres termes j'aimerais savoir pourquoi certains camionneurs essaient aujourd'hui de s'assurer auprès d'autres compagnies? C'était ma dernière question.

**M. Lanthier:** Monsieur le président, nous avons accepté tout à l'heure d'en discuter la semaine prochaine. Cette question est donc irrecevable.

**M. Blenkarn:** Mardi soir prochain le Comité des finances entendra le surintendant des assurances; nous discuterons alors des problèmes de cette compagnie d'assurances, de ceux de la Northumberland, et du problème des compagnies d'assurance générale en ce qui a trait aux prévisions budgétaires qu'il a

[Text]

**Mr. Baker:** On the same point of order, Mr. Chairman, we have a letter here from the Canadian Chinese Association. The Superintendent of Insurance is not going to answer the questions in the letter.

**Mr. Blenkarn:** Sure he is.

**Mr. Baker:** No, he is not, Mr. Chairman, because there is a dispute between, as I read out here in this particular letter . . .

**Mr. Baker:** As I said before, no matter if it is gone or not . . .

**The Chairman:** Gentlemen, order please.

**Mr. Baker:** I think, Mr. Chairman, that a member is given five minutes. I think it would be against the custom of the House of Commons for this committee to agree . . . If the agreement was made by vote of the committee, Mr. Chairman, I would submit, yes.

**The Chairman:** May I say, Mr. Baker, that the matter was discussed by Mr. Blenkarn. Were you here at the time it was mentioned?

**Mr. Lanthier:** He was not.

**The Chairman:** I do not know whether we have the agreement of the witnesses, but he assured the witnesses that the subject-matter of the letter would indeed be treated by the Finance committee, rather than by the legislative committee. I believe this would be the proper order.

**Mr. Baker:** Mr. Chairman, you are the boss here. I have to bow to your opinion, but I think . . .

**The Chairman:** Well, if Mr. MacLaren has time to answer your questions and can get to that one . . . I am sorry the time is so limited, but we cannot control the vote, Mr. Baker.

**Mr. Baker:** Okay.

**The Chairman:** Mr. MacLaren.

**Mr. MacLaren:** I will answer the first question, and I will ask Mr. Sanderson to try to answer the second question.

Quite simply, when our board faced this in June after the budget, we understood the revenue need. We thought the most critical aspect in terms of the viability of trucking and the cost implications of operations was with the highway operation, the long distance, the intercity, the transcontinental. This is where diesel fuel is consumed. Gasoline is consumed for city pickup-and-delivery, the box trucks you see, the smaller trucks. We thought the tax on gasoline was the lesser of two problems.

Instead of asking for it, understanding the revenue problem, and instead of asking them not to put the 1% sales tax on us in January, we thought we would zero in and concentrate on the most critical issue, which was the diesel.

[Translation]

présentées. Ces questions ne sont pas abordées dans le projet de loi dont nous avons été saisis.

**M. Baker:** J'aimerais répondre à cette objection, monsieur le président. On nous a remis la copie d'une lettre de l'Association canadienne du camionnage. Le surintendant des assurances ne répondra pas aux questions posées dans ce document.

**M. Blenkarn:** Mais si.

**M. Baker:** Il n'y répondra pas, monsieur le président, parce que si j'ai bien compris la lettre, il existe un conflit entre . . .

**M. Baker:** Comme je l'ai déjà dit, peu importe si . . .

**Le président:** Messieurs, à l'ordre s'il vous plaît.

**M. Baker:** Monsieur le président, je crois qu'on accorde cinq minutes à un député pour qu'il pose des questions. Je crois qu'il est contraire aux habitudes de la Chambre de laisser un comité décider de . . . Si on a convenu de procéder de cette façon lors d'un vote, monsieur le président, je devrai me plier à la décision du Comité.

**Le président:** Monsieur Baker, j'aimerais signaler que M. Blenkarn avait soulevé la question un peu plus tôt. Étiez-vous là à ce moment-là?

**M. Lanthier:** Il était absent.

**Le président:** Je ne sais pas si les témoins sont d'accord, M. Blenkarn leur a assuré que la teneur de cette lettre serait abordée par le Comité des finances plutôt que par le comité législatif. Je crois que cela serait parfaitement approprié.

**M. Baker:** Monsieur le président, c'est vous qui êtes le patron. Je dois m'en remettre à vous, mais je crois . . .

**Le président:** Bon, si M. MacLaren peut répondre à toutes vos questions et que le reste du temps il pourra peut-être répondre à cette dernière question . . . Je suis désolé, monsieur Baker, mais nous ne disposons pas de beaucoup de temps car nous ne pouvons rien s'il doit y avoir un vote à la Chambre.

**M. Baker:** C'est bien.

**Le président:** Monsieur MacLaren.

**M. MacLaren:** Je répondrai à la première question puis je demanderai à M. Sanderson de répondre à la deuxième.

Après le budget, au mois de juin, nous comprenions bien que le gouvernement voulait augmenter ses recettes. Pour ce qui est de la viabilité du secheur du camionnage et des répercussions financières de ces décisions, nous étions d'avis que les plus touchés seraient les camionneurs qui circulent sur les grandes routes, ceux qui font du transport sur de longues distances, du transport interurbain ou transcontinental. Ce sont ces camionneurs qui se servent de carburant diesel. Les camions utilisés pour la livraison en ville, les camionnettes et les fourgonnettes, roulent à l'essence. Nous étions donc d'avis que cette taxe sur l'essence était le moindre des deux problèmes.

Puisque nous comprenions le besoin qu'éprouvait le gouvernement d'obtenir des revenus supplémentaires, nous avons décidé de ne pas lui demander d'annuler son projet d'une taxe



[Texte]

John, do you want to answer the second question?

**Mr. John Sanderson (Vice-President, CP Transport):** With respect to your question about double taxation and the concerns, it is primarily the administrative concern. Most licensed carriers have arrangements with the provinces in which they are licensed to record the miles in which they operate in each province. They record the taxes accordingly within each of those provinces. Other than being an administrative problem, generally for licensed carriers, it is not a problem of double payment of taxes.

This may not be the case with an unlicensed carrier or a gypsy who may be operating without a licence and may run into those kinds of problems more frequently. There is also an element of U.S.-based carriers coming into Canada using U.S. fuel, not reporting the mileage and escaping any provincial taxation. This is a matter of some concern to us in that we feel, with already a 14% or 15% per gallon tax advantage in the U.S., the non-payment of Canadian tax as well puts us at a serious disadvantage.

**Mr. MacLaren:** Mr. Chairman, with respect to the third question, very quickly, the reason I raised it and distributed the letter was simply to point out that there is a series of financial happenings in the world we face. This is only this week's, the latest.

The point that you raised is quite simply this. While United Canada, we understand, is viable, it is its parent, Carrier Insurance of Iowa, which is in trouble with the Superintendent of Insurance. Iowa has been put in there and it automatically freezes the assets of United here. So the superintendent stepped in here to preserve the assets. The real problem with insurance today is the reinsurance implication. There is a very serious problem in that regard with respect to the assets that remain in Canada of United. With 238 carriers representing something like 40% of the for-hire trucking industry and with something like \$2 million in the reinsurance account in Canada, there is a real problem. That is why some carriers have scrambled to try to find coverage. The fact that the spills bill comes into force in Ontario next week creating absolute liability does not help the position of a trucker trying to find alternate coverage in these terribly difficult times.

• 1555

**Mr. Riis:** Are there trucks on the highways without insurance now?

**Mr. MacLaren:** We cannot say that. The assets of United are frozen. What those assets are and how adequate they are to meet the risk, particularly when the parent in the States did most of the reinsurance, is a real concern.

[Traduction]

de vente de 1 p. 100 pour le mois de janvier, et de nous attaquer au principal problème, soit celui du carburant diesel.

John, voulez-vous répondre à la deuxième question?

**M. John Sanderson (vice-président, CP Transport):** Pour ce qui est de votre question sur une double imposition et les préoccupations qui en découlent le problème est surtout d'ordre administratif. La plupart des camionneurs qui détiennent un permis s'entendent avec la province où ils sont enregistrés pour noter le nombre de milles parcourus dans chaque province. Ils paient donc les taxes pertinentes dans ces provinces. Cette question représente un problème administratif, mais l'ensemble des camionneurs qui ont un permis ne sont pas tenus de payer des impôts dans deux endroits en même temps.

Evidemment la situation est différente pour le camionneur sans permis ou le camionneur «nomade» qui ne détient pas de permis et qui peut éprouver toutes sortes de problèmes. De plus, des camionneurs américains utilisant du carburant américain viennent au Canada, et ne prennent pas note des milles parcourus au Canada; ainsi, ils n'ont pas besoin de payer cette taxe provinciale. Cette question nous préoccupe gravement puisque les Américains paient déjà 14 ou 15 p. 100 de moins que nous par gallon, en raison des taxes sur le carburant; le fait qu'ils ne paient pas les taxes provinciales canadiennes leur donne de fait un double avantage.

**M. MacLaren:** Monsieur le président, j'aimerais répondre très rapidement à la troisième question. J'ai distribué cette lettre simplement pour signaler qu'il existe dans le monde du camionnage toute une série de problèmes financiers. Celui dont on fait état dans cette lettre n'est que le plus récent.

En réponse à votre question je peux dire simplement que *United Canada*, si nous avons bien compris, est une société viable; c'est la société mère, *Carrier Insurance of Iowa*, qui éprouve des problèmes avec le surintendant des assurances. Par l'entremise de *Carrier Insurance of Iowa* on voulait bloquer les éléments d'actifs de United au Canada. Le surintendant des assurances est intervenu pour protéger ces actifs. Compte tenu des éléments d'actifs très limités qui sont entre les mains de *United Canada*, la réassurance présentera un grave problème. Le problème est grave puisque 238 camionneurs représentent 40 p. 100 des activités du secteur du camionnage pour compte d'autrui et qu'il n'y a que 2 millions de dollars dans la caisse de réassurance au Canada. C'est pourquoi certains camionneurs se sont tournés vers d'autres assureurs. La semaine prochaine une Loi sur les déversements accidentels entrera en vigueur en Ontario; aux termes de cette loi le camionneur sera responsable de ces accidents, ce qui ne facilite vraiment pas la tâche du camionneur qui cherche une autre compagnie d'assurances.

**M. Riis:** Y a-t-il des camions qui circulent actuellement et qui ne sont pas protégés par une police d'assurance?

**M. MacLaren:** Je ne sais pas. On a bloqué l'actif de United. Nous nous demandons quels sont ses actifs et s'ils sont suffisants, étant donné que c'est la société mère aux États-Unis qui s'occupait de presque toute la question de la réassurance.



[Text]

**Mr. Riis:** If he had an accident today, you cannot process a claim.

**Mr. MacLaren:** The assets are preserved presumably for the benefit of all the insured. I am not an insurance expert but if there is only \$2 million in Canada in the reinsurance account and there are 238 truckers, never mind who else is covered, I am not sure what the . . . I do not even want to speculate.

**Mr. Riis:** I appreciate your response.

**The Chairman:** Gentlemen, I am going to ask you to please let us come back to the bill. I appreciate that the subject matter is of vital importance . . .

**Mr. Riis:** On a point of order. If there are trucks all over Canada today that are uninsured, I wonder if we can wait until next Tuesday to discuss this matter with the Superintendent of Insurance. We are dealing here with what is potentially a very serious situation. I do not want to just brush this off and say that my five minutes is going to be taken up asking some questions about this. I think it is more important . . .

**Mr. MacLaren:** We have asked, on an emergency basis, for a meeting tomorrow with the Minister of Transport and the Minister of State for Finance. I do not know whether that is arranged but you are quite right about the urgency of the situation.

**Mr. Riis:** I know we are going to meet next Tuesday to chit chat about insurance but this is something a little bit more serious than that, I am afraid. However, we will take your latest comments as some guidance on it.

As a western Member of Parliament, I have some concerns about your brief. You talk about, in a sense, a regional bias on this tax on distance. Knowing just how delicate that recovery is in western Canada—it is just beginning to show some signs of life—the fact that in your brief you suggest that additional costs now are going to occur . . . of course. This is the case particularly in that region where trucking plays a more important role in the cost of items perhaps than in some other regions. Could you comment on that, sir? You must have done some calculations. I am thinking in terms of the average consumer. Dollars and cents are going to increase now in terms of food stuffs, most other goods that are transported by truck . . . what does this mean in terms of additional costs? In the back of my mind, I guess I am concerned about what this means in terms of increased inflation in the country.

**Mr. MacLaren:** There are so many variables, it is hard to be specific. With 2¢ to 3¢ a litre, net, any saving carriers dealing with particular oil companies have been able to achieve through the elimination of the Canadianization tax, depending on the type of trucking operation, translates into anywhere from 1% to 2% of operating cost. This is because of the fact that depending on the kind of trucking operation, fuel can run anywhere from 7% to 30% of total operating cost, depending on the kind of trucking, whether it is bulk, general freight or whatever.

[Translation]

**M. Riis:** Si un camionneur avait un accident aujourd'hui, vous ne pourriez pas présenter de réclamation en son nom.

**M. MacLaren:** Je pense que les actifs sont bloqués dans l'intérêt de tous les assurés. Je ne suis pas un expert en matière d'assurances, mais s'il n'y a que 2 millions de dollars dans la caisse de réassurance de la société au Canada, et qu'il y a 238 camionneurs, sans compter les autres détenteurs de police, je ne crois pas qu'il y aurait suffisamment . . . Je ne veux même pas spéculer sur la question.

**M. Riis:** Je vous remercie d'avoir répondu à ma question.

**Le président:** Messieurs, je vous demanderai d'en revenir au projet de loi. Je sais que cette question revêt une importance primordiale . . .

**M. Riis:** Un rappel au Règlement! S'il y a aujourd'hui des camions un peu partout au pays qui ne sont pas assurés, je me demande vraiment si on peut attendre jusqu'à mardi prochain pour discuter de la question avec le surintendant des assurances. La situation pourrait devenir très grave. Je ne veux pas traiter cette question à la légère et dire que je me contenterai de cinq minutes pour en discuter. Je crois qu'il s'agit d'une question beaucoup plus importante . . .

**M. MacLaren:** Nous avons demandé, compte tenu de l'urgence de la situation, de rencontrer demain le ministre des Transports et le ministre d'État aux Finances. Je ne sais pas si ce sera possible, mais vous avez raison de dire que le temps presse.

**M. Riis:** Je sais que mardi prochain nous aurons une réunion pour parler des assurances, mais j'ai bien peur que la question qui a été soulevée, celle de *Canada United*, est beaucoup plus grave. J'espère que vous pourrez rencontrer les deux ministres.

Je représente une circonscription de l'ouest du Canada, et votre mémoire me préoccupe, je dois le reconnaître. Vous dites en quelque sorte qu'il existe un parti pris dans certaines régions à propos de cette taxe pour les milles parcourus. Je sais que la relance économique de l'ouest a été très difficile, nous commençons simplement à en voir certains signes; dans votre mémoire vous laissez entendre que les coûts augmenteront . . . c'est évident. Dans cette région, les prix se ressentent davantage qu'ailleurs du transport routier. Qu'en pensez-vous? Vous avez dû faire certains calculs. Je pense au client moyen. Les denrées alimentaires et la majorité des autres marchandises transportées par camion vont augmenter . . . y aura-t-il des coûts supplémentaires? Je me préoccupe particulièrement de l'incidence d'une telle augmentation qui pourrait entraîner une poussée de l'inflation.

**M. MacLaren:** Un très grand nombre de variables entrent en ligne de compte, et il est assez difficile d'être précis. S'il y a une augmentation de 2 ou 3c. par litre, les économies que les camionneurs avaient pu réaliser grâce à l'abolition de la taxe de canadianisation prélevée auprès des sociétés pétrolières, représentent, selon le type de transport, de 1 à 2 p. 100 des frais d'exploitation. Selon le type de marchandises transportées, le carburant peut représenter entre 7 et 30 p. 100 des frais d'exploitation; tout dépend s'il s'agit de marchandises en vrac ou autres.

[Texte]

**Mr. Riis:** What percentage is that again, sir?

**Mr. MacLaren:** It is anywhere from about 7% to about 30% of operating costs depending on whether you are talking about bulk transportation, LTL, general freight or whatever. The direct impact on carrier operations, and therefore the pass-through implication, is going to vary considerably with the segment of the industry involved. It does come down to... a cent a litre is about the equivalent of a cent a mile. You burn about a litre of deisel every mile you go in a heavy duty highway tractor.

It is pretty hard to apply what the pass-through implications will be. I would think that for-hire carrier truckers are going to have a harder time passing that through to the consumer, shipper or consignee than private trucking. Private trucking is by far the biggest aspect of trucking in the country. In the sense that private trucks—Loblaws, Simpson Sears—have their own truck fleets, the added cost of fuel is just one more cost like labour or like anything else in that operation. It will automatically be built into their costs and presumably passed through.

• 1600

The common carrier trucker, given the hyper-competitive situation that exists today, is going to have more trouble passing that through. The impact, as far as common carrier truckers is concerned, is going to vary. It is going to take some time for the cost to be passed through, because tariffs are not changed comprehensively everyday. Some truckers are under fixed-price contract for six months, a year, whatever, and they might not be able to pass through the cost because of that. In terms of the common carrier industry, you are going to get a much more fudged impact of the cost than you will with the private trucking. I do not know what the implications will be for rail.

**Mr. Riis:** I am trying to get some impression of how serious this added cost is for trucks. In your mind, would this result in at least some increased bankruptcy in terms of trucking firms?

**Mr. MacLaren:** I do not want to overdramatize it, but the operating ratios, the profit ratios of the industry, are only on average around 2% to 3% now. Certainly, not all carriers are profitable; many are not. The increased insurance costs before this latest disaster for large general freight truckers went from about 0.3% or 0.4% of operating costs to .9%, 1%, 1.2%, running up. The smaller the trucker, and particularly if you operate in the United States, you can run up well beyond that.

Not only have we had a tripling or quadrupling of insurance premiums, to even keep it at that level truckers have had to double and triple their self-insured deductions. So you add all these things up, and it is a pretty heavy load. I do not want to say that it is going to force anyone into bankruptcy, because

[Traduction]

**M. Riis:** Pouvez-vous répéter ce pourcentage?

**M. MacLaren:** Le carburant représente entre 7 et 30 p. 100 des frais d'exploitation selon qu'il s'agit de transport en vrac, de LTL, ou de transport général de marchandises. L'incidence directe sur le camionnage et sur la consommation variera selon le type de transport. Tout compte fait... un cent le litre se traduit par un cent le mille. Sur l'autoroute un camion chargé consomme environ 1 litre de diesel au mille.

Il est difficile de dire quels sont les coûts répercutés sur le consommateur. Je crois que les camionneurs qui travaillent pour le compte d'autrui auront plus de difficulté à répercuter ces coûts supplémentaires sur le consommateur, l'expéditeur ou les consignataires que les camionneurs privés. Ce sont les camions privés qui représentent le secteur le plus important du camionnage au Canada. Les grands magasins comme Loblaws, Simpson Sears ont leur propre flotte de camions; pour eux, le coût du carburant est un coût parmi tant d'autres, comme le coût de la main-d'oeuvre et le coût de la manutention. L'augmentation sera sans aucun doute répercutée sur les prix à la consommation.

Une entreprise générale de camionnage aura plus de difficulté à répercuter ses coûts sur autrui étant donné la concurrence forcenée qui se livre actuellement dans ce secteur. Les incidences de cette augmentation varieront d'un camionneur à l'autre. Il faudra bien du temps avant que le camionneur puisse récupérer cette hausse des coûts puisque les tarifs ne changent pas d'un jour à l'autre. Certains camionneurs signent des contrats de six mois, d'un an ou d'une période donnée qui déterminent le prix payé par le client; il se pourrait, dans ces circonstances, qu'ils ne puissent récupérer cette hausse. Bref, l'entreprise générale aura beaucoup plus de mal à accepter cette augmentation que le camionneur privé. Dieu seul sait quelles seront les répercussions sur le secteur du transport ferroviaire.

**M. Riis:** J'essaie de comprendre quelle sera l'importance de ces coûts supplémentaires pour les camionneurs. Croyez-vous qu'un plus grand nombre de sociétés de camionnae feront faillite?

**M. MacLaren:** Je ne veux pas exagérer la situation, mais en moyenne, les profits de ce secteur ne s'élèvent qu'à deux ou trois pour cent. Je peux vous assurer qu'un bon nombre de camionneurs ne réalisent pas de profits. En raison de leur augmentation, les frais d'assurance pour les gros transporteurs de marchandises sont passés de 0,3 p. 100 ou 0,4 p. 100 des frais d'exploitation à 0,9 p. 100, 1 p. 100, 1,2 p. 100 ou même plus. La proportion est encore plus élevée pour les petits camionneurs, particulièrement ceux qui voyagent aux États-Unis.

Les primes d'assurance ont triplé ou même quadruplé, et les camionneurs ont dû doubler ou tripler leurs déductions d'assurance. Tous ces frais supplémentaires représentent un fardeau supplémentaire pour les camionneurs. Je ne peux pas dire que ces nouveaux frais acculeront les camionneurs à la



[Text]

I cannot say with specific knowledge. But with thousands of truckers out there and certainly not all of them making money, it is not going to help the survival of quite a few of them.

**The Chairman:** Mr. Cardiff.

**Mr. Cardiff:** On page eight of your conclusions and recommendations you talk of the Canadian-based truckers not being able to compete with U.S. truckers on the international market. What percentage of the international trucking industry does that represent?

**Mr. MacLaren:** Trucking in Canada for higher trucking is about a \$6 billion industry. The figures are not uniform. They come from different bits and pieces, particularly with international. Trucking accounts for about 47% of the value of Canada-U.S. trade. It accounts for about half the value of the trade we do with the United States. That includes rail, water, air, pipeline, and truck. For higher trucking, we estimate that there is about a billion dollars worth of revenue involved. Roughly half of that would be Canadian, so probably \$500 million worth of business is done by Canadian truckers in international operations.

**Mr. Cardiff:** Do we have any U.S.-based carriers hauling east-west in Canada?

**Mr. MacLaren:** Yes.

**Mr. Cardiff:** And licensed?

**Mr. MacLaren:** Wait a minute, not east-west. There are pretty big regional American truckers established in Canada. With the new wave of American trucker, there are these giant \$1.5 billion, 500 to 700 terminal guys who emerged from U.S. deregulation who are interested in two or three Canadian markets, and that is all because they are highly complimentary to that U.S. distribution system they have. For the most part, those carriers so far are coming just in and out of Montreal, Toronto, Vancouver, maybe Winnipeg and Calgary. That is what they care about, the north-south. They want to attach those cities to their U.S. distribution network.

**Mr. Cardiff:** Are there any requirements for those companies to purchase a certain amount of fuel in this country?

**Mr. MacLaren:** They are supposed to. If they do not purchase fuel, they are supposed to record their mileages and pay the provincial tax, not the federal tax. There is no requirement on the federal tax. But they are supposed to. For the small, independent U.S. trucker who comes up here hauling grapefruit or oranges from Florida or watermelons from the Carolinas or something, I doubt very much if he reports fuel at all. Ontario has a practice of hitting that kind of trucker for \$20 or \$25 or something like that at the border in lieu of.

[Translation]

faillite, car je n'en sais rien. Il y a des milliers de camionneurs, et un bon nombre d'entre eux ne font aucun bénéfice. Ces coûts supplémentaires leur rendront certainement la tâche plus difficile.

**Le président:** Monsieur Cardiff.

**M. Cardiff:** À la page 8 de votre mémoire, dans vos conclusions et recommandations, vous dites que les camionneurs canadiens ne peuvent pas soutenir la concurrence américaine sur le marché international. Quelle est votre part du marché international?

**M. MacLaren:** Le camionnage pour compte d'autrui au Canada représente 6 milliards de dollars. Les chiffres varient. Il est particulièrement difficile d'obtenir des données pour le marché international. Le transport routier représente environ 47 p. 100 de la valeur des échanges commerciaux canado-américains. Environ la moitié du transport des marchandises entre le Canada et les États-Unis s'effectue par camion. Les autres marchandises sont acheminées par rail, par bateau, par avion ou par pipelines. D'après nous, les revenus du camionnage pour compte d'autrui s'élèvent à environ un milliard de dollars. Environ la moitié de ces contrats sont obtenus par des camionneurs canadiens, soit environ 500 millions de dollars sur le marché international.

**M. Cardiff:** Y a-t-il des camionneurs américains qui transportent des marchandises au Canada d'Est en Ouest?

**M. MacLaren:** Oui.

**M. Cardiff:** Ont-ils un permis?

**M. MacLaren:** Non, je me trompais, pas d'Est en Ouest. Il y a d'importantes entreprises américaines de camionnage régional qui se sont établies au Canada. À la suite de la déréglementation américaine, un nouveau type de camionneur américain est né; il s'agit de la société qui a 500 ou 700 terminus, qui vaut quelque 1,5 milliard de dollars, et qui s'intéresse tout particulièrement à deux ou trois marchés canadiens parce que cela permet de compléter le réseau de distribution américain. Dans l'ensemble, ces camionneurs se rendent à Montréal, Toronto, Vancouver, peut-être même Winnipeg ou Calgary. Ce qui les intéresse, c'est un axe nord-sud. Ils veulent rattacher ces villes à leur réseau américain de distribution.

**M. Cardiff:** Ces sociétés sont-elles tenues d'acheter une certaine partie de leur carburant au Canada?

**M. MacLaren:** Elles devraient le faire. Si elles n'achètent pas de carburant, elles doivent tenir compte du nombre de milles parcourus et payer les taxes provinciales appropriées; il n'existe pas de taxe provinciale à cet égard. Je doute fort, cependant, que le petit camionneur américain indépendant qui transporte au Canada des pamplemousses ou des oranges de Floride ou des melons des états de la Caroline tiennent compte du nombre de milles qu'il a parcourus ici. L'Ontario réclame habituellement de ces camionneurs 20 ou 25 dollars à la frontière comme paiement compensatoire.



[Texte]

[Traduction]

• 1605

Certainly an American carrier, established in Canada and doing business in Canada, would pay fuel tax the same way as a Canadian trucker. There is an advantage, though, in us going south with a load of fuel, and then coming north with a load of fuel. I do not want to over state it; but at the time, we have been going to finance in the past year saying that look we are going to be deregulated, we have got to compete head on with these Americans, we have to try and level the playing field. This was not exactly what we had in mind.

**Mr. Cardiff:** Do I understand that the insurance rates in the U.S. for the same comparable trucking businesses would be the same in the U.S. as it would be here?

**Mr. MacLaren:** That is hard to answer. All I know, or all I think I know, is what I hear from my people; and that is, if they have operations into the States, they are paying even higher multiples in terms of insurance premiums than they do if they are strictly domestic.

**Mr. Cardiff:** I see. They are having some higher costs than what we might be paying here.

**Mr. MacLaren:** Currently, on insurance, it would seem so.

**Mr. Cardiff:** Okay. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Warner.

**Mr. Warner:** Thank you, Mr. Chairman. You had mentioned some remarks earlier on industry operating costs, and average costs within your industry. You mentioned the insurance factor of 0.3% recently going up to 0.9%.

**Mr. MacLaren:** Or over 1%. It varies. This is also with the tripling to quadrupling of the deductible self-insurance implication on third party liability, too.

**Mr. Warner:** In your report you mention that the fuel cost ranges from 7% to 30% of the total operating costs of the truckers. Would you have any industry average? I know that insurance rates will also vary quite a bit in a much broader range. Do you have with you any other numbers, concerning that particular operating cost, and perhaps other operating costs?

**Mr. MacLaren:** There are detailed breakouts that are available, but average costs would not be very meaningful, because the trucking industry really is a whole lot of different industries. The operating costs of the LTL journal freight industry that pick up freight consolidated through terminals, then send it out on the highway consolidated loads, and then do the reverse at the next city, or something like this, are far different. The fuel-cost structure impact is far different in this segment of the industry from what it is for the bulk-carrier hauling, and picking up a load of gasoline at a refinery and hauling it out to some other place. It varies tremendously. The milk carrier has drastically different costs of operation,

Un camionneur américain qui s'est établi au Canada et qui exerce ses activités ici paierait certainement la taxe sur le carburant tout comme un camionneur canadien. Cependant nous avons avantage à nous rendre aux États-Unis avec un chargement de carburant et à en revenir avec le nouveau chargement. Je ne veux pas exagérer l'importance de cet aspect, mais il y a déjà un bon moment qu'on dit qu'il y aura une réglementation; nous avons signalé qu'il fallait qu'on soutienne la concurrence des Américains et qu'il fallait que le camionneur canadien ait à peu près les mêmes facilités que le camionneur américain. Malheureusement, nous n'avions pas compté sur une augmentation du genre.

**M. Cardiff:** Est-ce que les frais d'assurances pour deux camionneurs semblables seraient les mêmes au Canada et aux États-Unis?

**M. MacLaren:** Il est difficile de répondre à votre question. Tout ce que je sais à cet égard c'est ce que les camionneurs membres de l'association nous ont dit, par exemple, que s'ils transportent des marchandises aux États-Unis, leurs primes d'assurance sont plus élevées que s'ils se contentaient d'assurer le transport au Canada seulement.

**M. Cardiff:** Je vois. Les coûts sont donc plus élevés là-bas qu'ici.

**M. MacLaren:** Tout au moins pour ce qui est des assurances.

**M. Cardiff:** C'est bien. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Warner.

**M. Warner:** Merci, monsieur le président. Vous avez parlé tout à l'heure des frais d'exploitation et des coûts moyens des camionneurs. Vous avez dit que les assurances étaient passées de 0,3 p. 100 à 0,9 p. 100 des frais généraux.

**M. MacLaren:** Et dans certains cas plus de 1 p. 100. Cela varie. De plus, les primes couvrant les risques aux tiers ont triplé ou même quadruplé.

**M. Warner:** Vous dites dans votre mémoire que le carburant représente entre 7 et 30 p. 100 des frais généraux. Savez-vous quel serait la moyenne pour l'ensemble du secteur? Je sais que le montant des assurances varie également de façon considérable selon le type de camionnage. Avez-vous d'autres statistiques que vous pourriez nous donner sur cette partie, et d'autres parties, des frais d'exploitation?

**M. MacLaren:** Il existe des statistiques détaillées de ces coûts, mais la moyenne ne vous donnerait pas une idée exacte de la situation puisque le camionnage couvre toute une série de secteurs. Par exemple, les frais d'exploitation de LTL, qui chargent des marchandises à des terminus, qui les transportent sur les autoroutes puis, dans la nouvelle ville, recommencent tout le processus, sont bien différents. De la même façon, la modification de la structure des coûts des carburants n'aura pas les mêmes conséquences pour ce secteur que pour celui du transport en vrac; ce n'est pas la même chose quand vous prenez un chargement d'essence ou de mazout à la raffinerie. La situation varie d'un secteur à l'autre. Les frais d'exploita-

[Text]

including fuel costs, from the general freight trucker or the heavy hauler. It varies tremendously by segment of the industry. The impact is going to be clearly different, depending on this segment of the industry.

**Mr. Warner:** Some truckers are going to be affected much more adversely than others with this particular cost increase.

**Mr. MacLaren:** Clearly.

**Mr. Warner:** At the same time, there are other costs increases, which again will probably be of a much greater impact on the individual trucker than this particular increase. You are faced with a lot of different increases, and in some cases this may be quite a small increase in comparison to some of the others.

**Mr. MacLaren:** I know what you are saying, and I suppose you mean the relative cost is not going to change that much. You know, labour costs are going up, other costs are going up. Revenues do not seem to be going up that much. In many segments of the trucking industry, rates are at about what they were in the mid-1970s. At the same time, while this is true, it is a cost that in these hyper-competitive times, we have to pass through if we can. The implication is going to vary between segments of the industry and individual truckers, depending on whether they can or they cannot. The small trucker probably has a harder time passing through those costs than the larger carrier does. I guess another concern we have . . .

**Mr. Warner:** Why would that be?

**Mr. MacLaren:** He has not the same clout in the marketplace. He has not the same clout with the oil companies in getting discounts on bulk purchases. He no choice but to purchase retail at the pump—that sort of thing.

**Mr. Warner:** I would think, though, that it is a competitive environment he is operating in, and that he chooses to tender a price that perhaps is lower than he should be tendering. I know it is hard to adjust your prices overnight, but surely over a reasonable period of time he can pass on most of these increases.

• 1610

**Mr. MacLaren:** Well, yes and no. We personally would hope that he can pass them on because he certainly cannot eat them—if they amount to 1% or 2%—for very long. John, I do not know if you want to give them actual numbers, but Mr. Sanderson represents a very, very large Canadian trucking company which consumes a lot of fuel. Have you some numbers there?

**Mr. Sanderson:** Just to deal with a couple of your points—fuel is the second-largest cost component. First is labour, and in a general freight trucking operation, it runs about 50%. Fuel, in a similar operation, runs between 15% and 20%

[Translation]

tion du transporteur de lait, y compris ses coûts de carburant, sont bien différents de ceux du transporteur de marchandises ou du transporteur de marchandises lourdes. Ces chiffres varient selon les secteurs. Il en va de même pour les répercussions de cette augmentation.

**M. Warner:** Cette augmentation aura des répercussions beaucoup plus lourdes pour certains camionneurs que pour d'autres.

**M. MacLaren:** Oui.

**M. Warner:** De plus, il existe certaines autres augmentations des coûts qui seront beaucoup plus graves pour le camionneur que celle-ci. Il y a un grand nombre d'augmentations; dans certains cas, cette augmentation du prix du carburant représente peut-être une augmentation moins importante que les autres.

**M. MacLaren:** Si je comprends bien, vous dites que le coût relatif ne changera pas tellement. D'autres coûts, comme ceux de la main-d'œuvre, augmentent également. Cependant les revenus ne semblent pas vraiment augmenter. Dans un grand nombre de secteurs du camionnage, les taux sont à peu près les mêmes qu'en 1975. Il existe une très vive concurrence dans le secteur du camionnage et toute augmentation doit être, dans la mesure du possible, répercutée sur les clients ou les consommateurs. Les camionneurs qui éprouveront le plus de problèmes à la suite de cette augmentation seront ceux qui ne pourront répercuter l'augmentation des coûts sur leurs clients. Par exemple, un petit camionneur aura probablement plus de mal à y arriver qu'un gros camionneur. Une autre question nous préoccupe . . .

**M. Warner:** Pourquoi le petit camionneur aurait-il plus difficulté?

**M. MacLaren:** Il n'a pas la même présence et la même importance sur le marché. Il ne joue pas un rôle aussi important auprès des sociétés pétrolières, et il ne peut donc obtenir de rabais sur les achats en gros. Il doit acheter au détail, à la station-service; voilà certains des problèmes.

**M. Warner:** Il est dans un secteur concurrentiel et il se trouve peut-être poussé à offrir ses services à un prix trop faible. Je sais qu'il est difficile de rajuster les prix du jour au lendemain, mais dites-vous que le camionneur ne pourrait pas éventuellement répercuter l'ensemble des coûts supplémentaires sur les consommateurs ou les clients?

**M. MacLaren:** Cela dépend. Nous espérons qu'un camionneur pourra récupérer ces coûts dans la mesure où il ne pourra pas absorber ces 1 ou 2 p. 100 bien longtemps. John, je ne sais pas si je vous ai donné des chiffres précis. M. Sanderson représente une compagnie de camionnage canadienne très importante qui consomme beaucoup de carburant. John, avez-vous des chiffres?

**M. Sanderson:** Le carburant représente le deuxième facteur coût le plus important de notre groupe. Les coûts les plus élevés sont ceux de la main-d'œuvre, qui représentent environ 50 p. 100 des frais généraux d'une entreprise de transport de



**[Texte]**

depending on the area of operation, but that cost has gone up over the last five years. Five years ago, it was between 10% and 15%, now it is between 15% and 20% because almost continuously and regularly for the last five years, we have been experiencing increases in diesel fuel cost greater than 1.25% per month or in excess of 15% a year.

This new initiative of the federal government into a tax field previously left to the provinces begins a whole new concern for us, and our ability to pass on increases in a major component of cost where those increases are three times and four times the level of inflation makes it very, very difficult for us to pass those on—so this is part of our concern.

Also, over that last five-year period, we have attempted to avoid some of those fuel costs by fairly major investment in fuel-saving devices. These would be wind deflectors, equipping our fleets with radial tires, going to fuel-efficient engines and special fan clutches and particularly, driver training—to drive in a fuel-efficient manner. The effect of this new tax which came to us on September 3 is virtually to wipe out the advantages of all of those investments over the last five years, and we see 2¢ now, another 1¢ in a year or so and a very strong concern that we will not be able to pass these increases on as they occur.

Generally speaking, our increases coincide with our wage increases and an unexpected increase like this throws out the general timing of our rate increases. In our own company's case, in our general freight operations, unless we are fully able to pass on this increase between now and the end of the year, it could well mean the difference between a profit and a loss in a very large operation in the year 1985. So it is a matter of extreme concern to us to deal with this problem—to see if some recovery is possible in any way and to try and prevent the federal government from taking a whole new initiative in a whole new taxation area in competition with the dollars that the provinces collect, ostensibly for highway maintenance and construction.

**Mr. Warner:** Just one final question. It is on the same topic of relative importance of these costs.

**The Chairman:** Very briefly, please.

**Mr. Warner:** In your operation, sSir, would the increased insurance costs this year be a greater problem than the increased tax to your operation?

**Mr. Sanderson:** This new tax on diesel fuel will cost us, for a full year, about \$1.5 million in our general freight operation.

**Mr. Warner:** And insurance, what are you anticipating?

**Mr. Sanderson:** I doubt if it would be that much. But we have been looking at and are moving to some form of self-insurance for a good part of our insurance. Many people

**[Traduction]**

marchandises. Pour cette société, le carburant représente entre 15 et 20 p. 100 des frais, selon le secteur; ces coûts ont augmenté de façon considérable au cours des cinq dernières années. Il y a cinq ans, le carburant représentait entre 10 et 15 p. 100 des frais généraux alors qu'aujourd'hui ce pourcentage est passé à 15 et 20 p. 100; au cours des cinq dernières années, le diesel a régulièrement augmenté de plus de 1,25 p. 100 par mois, soit plus de 15 p. 100 par an.

Le gouvernement fédéral a décidé de prélever des taxes dans un secteur dont s'occupait habituellement les provinces, cette question nous préoccupe puisque nous ne savons pas dans quelle mesure nous pourrions récupérer ces augmentations lorsqu'elles sont trois fois ou même quatre fois plus importantes que le taux d'inflation.

Nous avons essayé au cours des cinq dernières années de contourner l'augmentation du coût des carburants en adoptant des mesures d'économie. En effet, certains camions sont munis de déflecteurs, de pneus radiaux, de moteurs consommant peu de carburant et d'embrayages à palettes; de plus, nous assurons un programme de formation spécial pour enseigner à nos camionneurs à conduire de façon plus efficace. Cette nouvelle taxe proposée le 3 septembre fera pratiquement disparaître tous les avantages financiers découlant de ces investissements effectués au cours des cinq dernières années, on prévoit une taxe de 2 cents maintenant, une autre d'un cent l'année prochaine, et nous craignons ne pas être en mesure de répercuter ces coûts sur nos clients.

Habituellement, nous augmentons les coûts de nos services pour qu'ils correspondent aux augmentations de salaire des employés; une augmentation inattendue comme celle-ci bouleverse nos coûts et nos prix. Par exemple, pour ce qui est du transport des marchandises de ma société, si nous n'arrivons pas répercuter cette augmentation sur nos clients d'ici la fin de l'année, il se pourrait fort bien que 1985 devienne une année déficitaire. C'est pourquoi ce problème revêt une importance primordiale et nous devons absolument essayer de récupérer certains de ces coûts et de dissuader le gouvernement fédéral de commencer à prélever des impôts en plus de ceux que prélèvent les provinces; celles-ci soutiennent qu'elles doivent prélever ces impôts pour assurer la construction et l'entretien des autoroutes.

**M. Warner:** J'aimerais poser une dernière question qui porte sur l'importance relative de ces coûts.

**Le président:** Faites vite, s'il vous plaît.

**M. Warner:** Pour ce qui est de votre société, est-ce que l'augmentation des primes d'assurance pose un plus grave problème que l'augmentation des taxes?

**M. Sanderson:** Cette nouvelle taxe sur le carburant diesel nous coûtera, pour une période de douze mois, 1,5 millions de dollars dans le domaine du transport des marchandises.

**M. Warner:** D'après vous, quels seront les coûts liés à l'augmentation des primes d'assurance?

**M. Sanderson:** Je ne crois pas que ces coûts seront aussi élevés que ceux des carburants. Nous essayons de convertir la plus grande partie de notre assurance en auto-assurance. Tout



[Text]

cannot do that; we are very fortunate that we have a fairly large asset base and have that opportunity. The difficulty is not so much the cost but the availability. We have competitive carriers who are saying, we just cannot get insurance; we are unable to get insurance; what are we going to do next week? That is the concern.

**Mr. Warner:** Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Baker.

• 1615

**Mr. Baker:** I would like to contragulate the Canadian Trucking Association for their brief; I think it is a very excellent brief, Mr. Chairman. One thing that perhaps needs a little bit of elaboration involves the U.S. companies and this business of the Canadian truckers really in a battle for survival. I presume what you are saying in your brief is this bill will increase the disparity. I wonder if you could elaborate on that a bit to be a little bit more specific as to the exact difference between the costs to the U.S. trucker, and to tell us whether or not there is a distinction between . . . The provincial tax payable to a U.S. trucker I presume is recovered by the provincial administration. I would ask you if the federal tax payable is recovered or should be recovered. What exactly is the difference?

There is another question. When you were running through your additional costs recently, just say whether or not—speaking of the problems of truckers, especially in my province down in eastern Canada, Newfoundland—whether or not the very expensive instrument placed on the front of the truck to ward off animals, moose, whether that is working and whether or not most of the companies have purchased those devices at I think considerable cost recently.

**Mr. Sanderson:** Well just to answer that part of it quickly, we have installed the moose whistles on all our vehicles operating in moose country.

**Mr. Blenkarn:** Moosehead country.

**Mr. Sanderson:** Certainly across northern Ontario and in the Maritimes. The whistles cost approximately \$15, plus installation. Our drivers have found them to be almost faultless in avoiding accidents with moose. The incidence of hitting large animals of any sort on the highway has dropped radically this year through the use of those whistles. They are very effective.

Going back to the original question, you asked for some specifics on costs between Canada and the United States. We did a comparison in Ontario and New York, and the current cost, including all taxes, is 41.87 cents Canadian per litre to our company. That is a wholesale price. Our comparable price in the U.S. is 28.12¢ U.S., or 38.54¢ Canadian. That is a difference of about 15¢ per gallon. The difficulty we see is that the U.S. price is dropping, whereas we have recently had a 0.7¢ increase in provincial sales tax with the latest budget in Ontario, and the new 2¢ per litre federal excise tax. The disadvantage that we face relative to the U.S.-based carrier

[Translation]

le monde ne peut pas procéder de cette façon; nous sommes fort chanceux d'avoir suffisamment d'actifs pour le faire. Le plus grave problème, de toute façon, ce ne sont pas les coûts mais la disponibilité. Des camionneurs très compétitifs disent qu'ils ne peuvent trouver aucune compagnie d'assurances disposée à les assurer; ils se demandent ce qu'ils feront la semaine prochaine? C'est là un grave problème.

**M. Warner:** Merci beaucoup.

**Le président:** Monsieur Baker.

**M. Baker:** J'aimerais féliciter l'Association canadienne du camionnage pour son mémoire; je trouve ce mémoire excellent monsieur le président. Un aspect qu'il faudrait peut-être préciser, c'est celui des entreprises américaines et de la bataille que devront mener les camionneurs canadiens pour survivre. Je présume que ce que vous voulez dire dans votre mémoire, c'est que ce projet de loi va creuser l'écart. Pourriez-vous nous donner des détails un peu plus précis sur la différence exacte entre les charges des camionneurs américains et les vôtres, et nous dire s'il y a ou non une distinction entre . . . Les administrations provinciales récupèrent je présume la taxe provinciale que doivent verser les camionneurs américains. J'aimerais vous demander si on récupère la taxe fédérale ou si à votre avis on devrait le faire. Quelle est exactement la différence?

Voici une autre question. Si vous songez à vos récents coûts supplémentaires, dites-nous si—dans le cadre des problèmes des camionneurs, surtout dans ma province, dans l'Est du Canada, Terre-Neuve—dites-nous si l'équipement très coûteux qu'on place maintenant devant les camions pour éloigner les animaux, les orignaux, si cela fonctionne ou non, et si la plupart des entreprises se sont procuré récemment ces dispositifs très coûteux.

**M. Sanderson:** Pour répondre rapidement à la dernière partie de votre question, nous avons installé des criards spéciaux sur tous les véhicules que nous utilisons en pays d'original.

**M. Blenkarn:** En pays de *Moosehead*.

**M. Sanderson:** Dans le Nord de l'Ontario et dans les Maritimes certainement. Ces criards coûtent environ 15\$ auxquels s'ajoutent les frais d'installation. Nos conducteurs ont constaté qu'ils permettaient presque infailliblement d'éviter les orignaux. Grâce à ces criards, il y a eu une diminution marquée du nombre de gros animaux heurtés sur les routes cette année. C'est très efficace.

Pour revenir à votre question initiale, vous demandez des précisions sur les différences de coûts entre le Canada et les États-Unis. Nous avons préparé une comparaison entre l'Ontario et l'État de New-York et nous constatons que le litre de carburant nous revient actuellement à 41.87c. canadiens, toutes taxes comprises. C'est le prix de gros. Aux États-Unis, cela nous revient 28.12c. U.S., ou 38.54c. canadiens. C'est donc une différence d'environ 15c. du gallon. Or le problème, c'est que le coût américain diminue, alors que le dernier budget de l'Ontario nous imposait récemment une augmentation de .7c. de la taxe provinciale de vente, et que le gouverne-

**[Texte]**

using U.S. fuel is increasing almost every day. That is our concern.

**Mr. MacLaren:** You had another question about the recovery by the provinces. It is our understanding that the provinces only require truckers from out of the jurisdiction, be it another province or a U.S. carrier, to report mileage for the collection of provincial fuel tax. There has not been a federal tax on commercial fuel, so I do not think there is any mechanism in place for collecting the federal tax from a U.S. trucker entering Canada.

**Mr. Baker:** There is nothing in this bill to collect it.

**Mr. MacLaren:** No.

**Mr. Baker:** That is an incredible discrepancy, would you not say?

**Mr. MacLaren:** I do not know what to say, other than that we have been hammering away at the Minister of Finance to talk about customs problems and everything else—about deregulation, open border, ability to maintain Canadian jobs, tax revenue, foreign exchange—to prevent the Canadian trucking industry from going the same way the merchant marine went. This happens. This is the concern plus the long-range implications of Ottawa's entry into a field of traditionally provincial taxation. Are the truckers or the freight or the transportation industry going to be the mining and oil industries of the 1970s in terms of the tug-of-war between Ottawa and the provinces for revenue? This is a very major concern because . . .

• 1620

**Mr. Blenkarn:** The only difference is that major truckers have been able to buy their fuel from the refiner without paying this excise tax which small truckers pay and then claim it.

**Mr. MacLaren:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** All right. Now, we have been on the question of excise tax on motor fuel for a long period of time.

**Mr. MacLaren:** We have not been paying it.

**Mr. Blenkarn:** I remember a certain government getting defeated in 1979 on the basis of increasing the excise tax on motor fuel by 18¢ a gallon; I mean, it was motor fuel, all fuel.

**Mr. MacLaren:** That is true.

**Mr. Blenkarn:** It is not a new thing. We are in the motor fuel tax.

**Mr. MacLaren:** Except that commercial transport fuel has been exempt.

**[Traduction]**

ment fédéral nous imposait une nouvelle taxe d'accise de 2c. du litre. Nous sommes chaque jour de plus en plus défavorisés par rapport au transporteur américain qui se procure son carburant aux États-Unis. C'est ce qui nous inquiète.

**M. MacLaren:** Vous aviez posé une autre question au sujet des sommes recouvrées par la province. À notre connaissance, les provinces exigent uniquement que les camionneurs d'ailleurs, soit d'une autre province ou d'un état américain, déclarent leur millage aux fins de la perception de la taxe provinciale sur le carburant. Il n'y avait aucune taxe fédérale sur le carburant commercial, et donc je ne crois pas qu'il y ait un mécanisme qui permette de percevoir la taxe fédérale à l'entrée des camionneurs américains au Canada.

**M. Baker:** Rien n'est prévu à ce sujet dans ce projet de loi.

**M. MacLaren:** Non.

**M. Baker:** Ne trouvez-vous pas cette contradiction incroyable?

**M. MacLaren:** Je ne sais que dire, sauf qu'il y a longtemps que nous frappons à la porte du ministre des Finances afin d'aborder avec lui les problèmes de douane, et tout le reste—la déréglementation, la libre circulation, le maintien des emplois canadiens, les recettes fiscales, les devises étrangères—afin que le camionnage canadien ne subisse pas le même sort que la marine marchande. C'est ce qui risque d'arriver. Nous nous en inquiétons tout comme des répercussions à long terme de l'entrée d'Ottawa dans un domaine traditionnel d'imposition provinciale. Est-ce que Ottawa et les provinces se feront la guerre pour tirer des revenus des camionneurs, du fret ou de l'industrie du transport comme ce fut le cas des secteurs minier et pétrolier au cours des années 1970? C'est une très grande préoccupation, car . . .

**M. Blenkarn:** La seule différence, c'est que les grandes entreprises de camionnage ont pu se procurer leur carburant directement des raffineries, sans verser cette taxe d'accise, alors que les petites entreprises la paient pour en réclamer ensuite le remboursement.

**M. MacLaren:** Oui.

**M. Blenkarn:** Très bien. Cela fait un bon bout de temps que la question d'une taxe d'accise sur le carburant fait l'objet d'un débat.

**M. MacLaren:** Nous ne l'avons pas payée.

**M. Blenkarn:** Je me souviens d'un certain gouvernement qui a été défait en 1979 parce qu'il souhaitait augmenter la taxe d'accise sur les carburants de 18 sous par gallon; sur les carburants, tous les carburants.

**M. MacLaren:** En effet.

**M. Blenkarn:** Ce n'est donc pas nouveau. Nous imposons déjà une taxe sur les carburants.

**M. MacLaren:** Sauf le carburant commercial qui a été exempté.



[Text]

**Mr. Blenkarn:** Well, up until now, we have exempted you. I am sure it has been most acceptable but . . .

**Mr. MacLaren:** Yes.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn, you are next on the list. Do you have anything further, Mr. Baker?

**Mr. Baker:** No, it is fine, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Go ahead, Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Well, I do not have anything further. I just wanted to make it clear, though, that this is not the first time in this committee that we have taxed fuel on an excise basis. Up until now, people in the transportation business and commercial users of fuel have been exempted. I take your point. This is the first time it has happened. On the other hand, obviously, the government has decided to collect some revenue, and your are it.

**The Chairman:** Mr. Cardiff.

**Mr. Cardiff:** Just one brief question. Has the trucking industry been able to take advantage of the price wars that have taken place, in particular in Ontario? In 1985, this year, we have witnessed at the pumps many, many changes in the price of fuel, in particular, gas. I know diesel fuel is included because we use diesel fuel in our own operation and we have taken part in those lesser prices than what you are speaking of.

**Mr. MacLaren:** I think Mr. Sanderson pointed out the record of the last five years where the average cost has gone up 1.25¢ a litre per month. Certainly, a while ago, there was some falling off in the price and some benefit to be gained. Truckers take advantage of it when they can, and when there is this kind of a price war.

**Mr. Cardiff:** We have witnessed as much as 45¢ a gallon in reduced prices in Ontario.

**Mr. Sanderson:** Basically, most major carriers are unable to take advantage of it because they negotiate their fuel purchases over a three-month period. They have to guarantee certain commitments to the oil companies. Smaller carriers, and particularly those using gas, intracity, would have a much better opportunity to sneak in and fill up when a price war was on, the same as you and I. But any general freight carrier of any size usually has a commitment to the oil company over a reasonable period. His price is a little lower than you would pay on average at a pump.

**Mr. Cardiff:** But would there not be fewer trucks of any nature hauling freight that are using gas?

**Mr. Sanderson:** Outside of cities, I would say very few. Most of the intracity work is with gasoline, but diesel is much more efficient for long-haul trucking.

**Mr. Cardiff:** Okay, thank you.

**Mr. Blenkarn:** No more questions, Mr. Chairman.

[Translation]

**M. Blenkarn:** Jusqu'à présent, vous étiez exempté. Et c'était parfait, mais . . .

**M. MacLaren:** Oui.

**Le président:** M. Blenkarn, vous êtes le suivant sur la liste. Voulez-vous ajouter quelque chose, M. Baker?

**M. Baker:** Non, c'est parfait, monsieur le président.

**Le président:** Allez-y, monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Je n'ai rien d'autre à dire. Je voulais simplement bien faire comprendre que ce n'est pas la première fois qu'il est question ici au comité d'imposer une taxe d'accise sur les carburants. Jusqu'à présent, les entreprises de transport et les usagers commerciaux étaient exemptés. Je le note. C'est la première fois que vous êtes visés. Par ailleurs, manifestement, le gouvernement a décidé de trouver de nouvelles recettes, et vous en êtes les victimes.

**Le président:** Monsieur Cardiff.

**M. Cardiff:** Je veux poser une question rapide. L'industrie du camionnage a-t-elle pu profiter des guerres de prix qui ont eu lieu tout particulièrement en Ontario? En 1985, c'est-à-dire cette année, nous avons été témoins de nombreuses fluctuations du prix des carburants à la consommation, et tout particulièrement du prix de l'essence. Je sais qu'il en est de même du diesel-oil, car nous en utilisons dans notre propre exploitation, et nous avons payé moins cher que les prix dont vous avez fait état.

**M. MacLaren:** Je crois que M. Sanderson a fait remarquer qu'au cours des cinq dernières années, le coût moyen avait augmenté de 1.25 sous du litre, par mois. Il est vrai qu'il y a peu de temps, les prix ont quelque peu diminué et qu'il était possible d'en profiter. Les camionneurs le font lorsqu'ils le peuvent, et lorsqu'il y a une guerre de prix de ce genre.

**M. Cardiff:** Nous avons constaté des réductions allant jusqu'à 45 sous le gallon en Ontario.

**M. Sanderson:** En fait, la plupart des gros transporteurs sont incapables d'en tirer parti, car ils négocient leurs achats de carburant pour des périodes de trois mois. Ils prennent certains engagements envers les compagnies pétrolières. Les petits transporteurs, particulièrement ceux qui utilisent de l'essence pour le transport urbain, seraient beaucoup mieux placés pour faire le plein en douce lorsqu'il y a une guerre de prix, tout comme vous et moi. Mais tout transporteur de marchandises générales, quelle que soit son importance, prend en général des engagements envers une compagnie pétrolière pour une période raisonnable. Son prix est quelque peu inférieur à ce que vous paieriez en moyenne, à la station-service.

**M. Cardiff:** Mais n'est-il pas vrai qu'il y a moins de transporteurs de marchandises qui utilisent de l'essence?

**M. Sanderson:** Je dirais très peu sur les grandes routes. La plupart du transport local se fait à l'essence, mais le diesel-oil est beaucoup plus efficace pour les longs parcours.

**M. Cardiff:** Très bien, merci.

**M. Blenkarn:** Je n'ai pas d'autres questions, monsieur le président.



[Texte]

**The Chairman:** Mr. Warner.

**Mr. Warner:** I am tempted to spend a little bit more time on insurance, but I do not know if you want to.

**The Chairman:** If there are any further questions on the bill, I guess we have a few minutes. I would be inclined to say that the [Inaudible—Editor] is totally out of order for this committee to consider it. If we have a few minutes when there are no further questions on the bill itself relating to the tax as their presentation was . . . I want to point out that it is totally out of order, that it is a concession to a matter of great concern both to the witnesses and to the members of the committee. With a few free minutes here, go ahead.

• 1625

**Mr. Warner:** We are dealing with one of the increased costs here today with this legislative committee. We will be looking at another of your cost concerns in the Finance committee on Tuesday with the Superintendent of Insurance. You are talking about looking at self-insurance. Is this something a lot of the larger truckers are looking at more than they have in the past? If so, are you looking at higher deductibles or, in the case of collision and comprehensive coverage, just self-insuring and not having insurance with an insurer?

**Mr. Sanderson:** I have not had discussions with other trucking companies on this point, it has been a matter of internal examination in our company. We are looking at higher limits and self-insuring with our own fund within our company for lower limits. This is essentially because of the dramatic increase in insurance costs that we see, and also because of our concern about the ability to continue to get insurance, particularly under legislation such as the proposed Spills Bill in Ontario. Insurers have been telling us that we may not be able to get insurance. What we are doing within our own company is looking at how much we can self-insure and how much we can pass on, at much higher, limits to other companies. We are increasing our own risk, in effect.

**Mr. Warner:** The public liability insurance for your trucks operation . . . you have been offered insurance coverage in that area, I would assume. I do not believe that is necessarily a problem with the exception of the new Spills Bill complication.

**Mr. Sanderson:** We have not been told we will not get insurance to date.

**Mr. MacLaren:** The biggest difference between the problem in the United States and the problem here is that it peaked in the States and we are only starting to have the problem now. Deregulation led to an explosion of the number of truckers, particularly small truckers in the United States. The number went from about 15,000 to 30,000 or something like that. Last year something like 4,000 U.S. truckers could not renew their licenses because they could not obtain adequate insurance. Some fairly substantial trucking companies were put out of

[Traduction]

**Le président:** Monsieur Warner.

**M. Warner:** J'aurais envie de consacrer un peu plus de temps à la question de l'assurance, mais je ne sais pas si vous le voulez.

**Le président:** S'il n'y a pas d'autres questions sur le projet de loi, je suppose qu'il nous reste quelques minutes. Je serais porté à dire que la question relative à l'*United Canada* est tout à fait irrecevable et qu'il n'est pas question que le comité en parle. Toutefois, s'il n'y a pas d'autres questions sur le projet de loi et sur la taxe d'accise, au sujet de l'exposé des témoins, puisqu'il nous reste quelques minutes . . . Je tiens à souligner que la question est tout à fait irrecevable, que si je l'admets, c'est uniquement parce qu'il s'agit d'une question qui préoccupe grandement et les témoins et les membres de ce Comité. Allez-y donc, puisqu'il nous reste quelques minutes.

**M. Warner:** Nous étudions aujourd'hui l'un des coûts qui augmentent. Nous allons examiner un autre de vos coûts au Comité des finances, mardi, en compagnie du Surintendant des assurances. Vous parlez d'auto-assurance. Est-ce qu'un grand nombre de gros camionneurs y songent aussi plus que par le passé? Si c'était le cas, envisagez-vous des franchises plus élevées ou s'agirait-il de vous auto-assurer vous-même contre les dommages et les risques de tous genres?

**M. Sanderson:** Je n'en ai pas discuté avec les autres entreprises de camionnage jusqu'à présent, il s'agissait d'une étude interne chez nous. Nous songeons à des limites plus élevées et à nous auto-assurer nous-mêmes par nos propres fonds contre les risques de moindre importance. C'est essentiellement à cause de l'augmentation marquée des primes d'assurance et aussi parce que nous nous inquiétons de ne plus pouvoir obtenir d'assurance, surtout à la lumière de projets de loi tels que le *Spills Bill* en Ontario. Les assureurs nous ont dit que nous ne pourrions peut-être pas obtenir d'assurance. Au sein de notre propre entreprise, nous examinons la question de savoir jusqu'à quel point nous pouvons nous auto-assurer, et combien nous pouvons obtenir de réassurance, chez d'autres assureurs. En fait, nous nous trouvons à augmenter nos propres risques.

**M. Warner:** Les polices d'assurance de responsabilité civile pour vos activités . . . je présume qu'on vous a offert ce genre d'assurance. Je ne crois pas qu'il y ait là de problèmes, sauf à cause des complications qu'entraîne le nouveau *Spills Bill*.

**M. Sanderson:** Jusqu'à présent, on ne nous a pas dit que nous ne pouvions pas obtenir d'assurance.

**M. MacLaren:** La grande différence entre les États-Unis et nous, c'est que là-bas, le problème a déjà atteint son apogée, alors qu'ici les difficultés ne font que commencer. La déréglementation aux États-Unis a entraîné une augmentation considérable du nombre de camionneurs, surtout de petits camionneurs. Leur nombre est passé d'environ 15,000 à 30,000 ou quelque chose du genre. L'an dernier, quelque 4,000 camionneurs américains n'ont pu renouveler leur permis, car ils ne pouvaient obtenir l'assurance nécessaire. Des entreprises

## [Text]

business because they could not either pay the extreme premiums demanded—1,000%, that kind of thing—or because they just could not get insurance at all. I am not aware of any Canadian trucker who cannot get insurance short of some who are insured in this present situation, who tried to get in the last couple of days and were told there was no conceivable way they were going to get it. There is one group in the trucking industry who self-insure. There is a small group of about one or two dozen carriers who self-insure. This may very well be the way we have to go.

One of the concerns the industry is looking at right now is whether United Canada Insurance, because it is solvent, might not be a vehicle they will have to try and pick up. One of the problems is that United Canada Insurance is a wholly owned subsidiary of this U.S. company that is in trouble. Its assets have been seized or frozen. In order for our carriers to move, if the way they decide to go is to try to take over United Canada Insurance, somebody is going to have to do something to persuade the Iowa Board of Insurance, or whatever, to quickly make a decision regarding letting that company go. If that is the way they want to go . . . It certainly is under discussion.

**The Chairman:** The assets have been seized and frozen by U.S. order rather than by Canada order.

**Mr. MacLaren:** The Iowa State Insurance Commission has put in a supervisor. Apparently the parent company, Carrier Insurance, has not gone bankrupt or has not done a Section 11, but the concern is so great that they have had to step in. What is going to happen next, we do not know.

• 1630

As a result of that, the Superintendent moved in here, because the Canadian company only insured up to a fairly low level and the parent reinsured everything. There is a very close connection. It may well be that the 238 carriers should try and pick up that Canadian operation, and then find out if they can get reinsurance to carry them somehow. That is perhaps one area where the government of Canada could take some steps if that is the way they decide they have to go in dealing with the State of Iowa.

**The Chairman:** Thank you. We want to thank the witnesses for a very good brief and for your patient and very understandable response to questions. I want to thank the members of the committee for their co-operation and for cutting their time so short in case the bells rang before we got through and we were threatened with a 4.45 bell, and maybe earlier. Gentlemen, I am sorry it happened that way, but you have accomplished your purpose and had your say, have you?

**Mr. MacLaren:** Yes, Mr. Chairman, thank you very much.

**The Chairman:** I hope all members may feel the same way. I hate to interrupt Mr. Baker. My problem is I can not ask any questions except at the end—when I did insert one—so I understand your difficulty.

## [Translation]

de camionnage assez importantes ont fait faillite parce qu'elles ne pouvaient pas verser le supplément de primes exigé, une augmentation de 1,000 p. 100—ou encore parce qu'elles ne pouvaient pas du tout obtenir d'assurance. À ma connaissance, il n'y a aucun camionneur canadien qui n'ait pu se procurer d'assurance, sauf ceux qui sont pris dans la situation actuelle, et qui ont essayé ces quelques derniers jours d'en trouver pour se faire répondre qu'il n'en était pas question. Il y a un petit groupe qui s'assure lui-même. C'est un petit groupe d'une ou de deux douzaines de transporteurs. C'est peut-être ce qu'il nous faudra faire.

L'industrie se demande notamment à l'heure actuelle si *United Canada Insurance*, puisque cette entreprise est solvable, ne vaudrait pas la peine d'être prise en charge. L'une des difficultés, c'est que cette compagnie d'assurances est une filiale à part entière d'une entreprise américaine en difficulté. Ses actifs ont été saisis ou bloqués. Si nos transporteurs décident d'essayer de se porter acquéreurs de *United Canada Insurance*, il faut que quelqu'un convainque le *Iowa Board of Insurance*, si c'est bien son nom, de décider rapidement que c'est possible. Si c'est ce que l'on veut faire . . . il en est certainement question.

**Le président:** Ce sont les autorités américaines et non canadiennes qui ont donné l'ordre de saisir ou de bloquer les actifs.

**M. MacLaren:** La Commission des assurances de l'État d'Iowa a nommé un contrôleur. Apparemment, la société-mère, *Carrier Insurance*, n'a ni fait faillite ni invoqué l'article 11, mais les autorités sont intervenues tant la situation est inquiétante. Qu'est-ce qui va arriver maintenant, nous n'en savons rien.

Mais c'est pour cette raison que le surintendant est intervenu, parce que la filiale canadienne avait un taux de rétention très faible et que la société-mère réassurait tout. Le lien est très étroit entre les deux. Il se peut fort bien que les 238 transporteurs doivent essayer de se porter acquéreurs de la filiale canadienne, et ensuite essayer de trouver des réassureurs. Le gouvernement du Canada pourrait peut-être intervenir en ce sens, s'il le juge approprié, auprès de l'État d'Iowa.

**Le président:** Merci. Nous voulons remercier nos témoins de leur excellent mémoire, de leur patience et de la façon dont ils ont très bien répondu à nos questions. Je tiens à remercier les membres du Comité de leur coopération et je les remercie d'avoir limité leurs interventions au cas où les cloches nous auraient appelés à la Chambre, comme on nous a avertis, à 16h45 ou peut-être plus tôt. Messieurs, je regrette qu'il en ait été ainsi, mais vous avez réalisé votre objectif, vous avez dit ce que vous aviez à dire, n'est-ce pas?

**M. MacLaren:** Oui, monsieur le président, merci beaucoup.

**Le président:** J'espère que tous les membres du Comité sont du même avis. J'ai horreur de couper la parole à M. Baker. Le problème, c'est que je ne peux poser aucune question, sauf à la



*[Texte]*

We have a list of proposed meetings for the committee. I wish you would take note of that. If you wish to make any comment on the meetings or those who will appear as witnesses before it, would you direct them to our secretary? Mr. Morawski is here today and Don Reid may be here tomorrow, but one or the other will take any other representations committee members might make about further meetings.

The committee meeting is now adjourned to the call of the Chair. Thank you, gentlemen.

*[Traduction]*

fin—lorsque j'en ai posé une—et je comprends à quel point cela vous est difficile.

Nous avons la liste des réunions envisagées pour le Comité. J'espère que vous en prendrez note. Si vous avez des observations à faire sur les réunions ou sur la liste des témoins, adressez-vous à notre secrétaire, n'est-ce pas? M. Morawski est ici aujourd'hui, et il se peut que Don Reid soit là demain, mais l'un ou l'autre noteront toutes vos observations sur nos réunions futures.

La séance de Comité est maintenant levée jusqu'à nouvelle convocation. Merci, messieurs.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Trucking Association:*

John Sanderson, Vice-President, C.P. Transport;  
A.K. MacLaren, Executive Director.

*De l'Association canadienne du camionnage:*

John Sanderson, vice-président, C.P. Transport;  
A.K. MacLaren, directeur exécutif.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, November 26, 1985

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 26 novembre 1985

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Legislative Committee on*

## BILL C-80

**An Act to amend the Excise Tax Act and the  
Excise Act and to amend other Acts in conse-  
quence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité législatif sur le*

## PROJET DE LOI C-80

**Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi  
sur l'accise et modifiant d'autres lois en consé-  
quence**

RESPECTING:

Order of reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la

trente-troisième législature, 1984-1985

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-80, AN ACT  
TO AMEND THE EXCISE TAX ACT AND THE EXCISE  
ACT AND TO AMEND OTHER ACTS IN CONSEQUENCE THEREOF

*Chairman:* Fred McCain

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-80,  
LOI MODIFIANT LA LOI SUR LA TAXE D'ACCISE ET  
LA LOI SUR L'ACCISE ET MODIFIANT D'AUTRES  
LOIS EN CONSÉQUENCE

*Président:* Fred McCain

MEMBERS/MEMBRES

Bill Attewell  
Don Blenkarn  
Pierre H. Cadieux  
Murray Cardiff  
Clément Côté  
Simon de Jong  
Alfonso Gagliano  
Raymond Garneau  
Jim Jepson  
Claude Lanthier

Nic Leblanc  
George Minaker  
Aideen Nicholson  
Louis Plamondon  
Nelson A. Riis  
Robert Toupin  
Bernard Valcourt  
Pierre H. Vincent  
Norm Warner  
Geoff Wilson

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Donald G. Reid

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 70(6)(b)

On Monday, November 25, 1985:

Alfonso Gagliano replaced George Baker.

Conformément à l'article 70(6)b) du Règlement

Le lundi 25 novembre 1985:

Alfonso Gagliano remplace George Baker.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 26, 1985

(4)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 9:12 o'clock a.m. this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

*Members of the Committee present:* Don Blenkarn, Alfonso Gagliano, George Minaker, Nelson A. Riis, and Pierre H. Vincent.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Monique Hébert.

*Witnesses: From the Confectionery Manufacturers' Association of Canada:* Irene Gibb, President; Ralph MacDonald, Past Chairman of the Association and Chairman, Sales Tax Committee; David Conn, Past Chairman of the Association; and James Purcell, for Ganong Brothers Limited. *From General Foods:* J.H. Scott, President. *From the Pet Food Association of Canada:* Barrie Williams, President; Susan Watanabe, Executive Director. *From the Canadian Soft Drink Association:* David Steele, Spokesperson.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, November 5, 1985, relating to Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof (*see Minutes of Proceedings, Wednesday, November 6, 1985, Issue No. 1*).

Ralph MacDonald and James Purcell, for the Confectionery Manufacturers' Association of Canada, made statements and, with the other witnesses, answered questions.

The witness from General Foods made a statement and answered questions.

Barrie Williams, for the Pet Food Association of Canada, made a statement and, with the other witness, answered questions.

David Steele, for the Canadian Soft Drink Association, made a statement and answered questions.

At 10:39 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 NOVEMBRE 1985

(4)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence, se réunit, ce jour à 9 h 12, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Don Blenkarn, Alfonso Gagliano, George Minaker, Nelson A. Riis, Pierre H. Vincent.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du parlement:* Monique Hébert.

*Témoins: De l'Association des fabricants de confiserie canadiens:* Irene Gibb, présidente; Ralph MacDonald, ancien président de l'Association et président du Comité de la taxe de vente; David Conn, ancien président de l'Association; James Purcell, pour «Ganong Brothers Limited». *De «General Foods»:* J.H. Scott, président. *De la «Pet Food Association of Canada»:* Barrie Williams, président; Susan Watanabe, directrice exécutive. *De l'Association canadienne de boissons gazeuses:* David Steele, porte-parole.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 novembre 1985 relatif au projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence (*voir Procès-verbaux et témoignages du mercredi 6 novembre 1985, fascicule n° 1*).

Ralph MacDonald et James Purcell, de l'Association de fabricants de confiserie canadiens, font des déclarations, puis eux-mêmes et les autres témoins répondent aux questions.

Le témoin de «General Foods» fait une déclaration et répond aux questions.

Barrie Williams, de la «Pet Food Association of Canada» fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

David Steele, de l'Association canadienne de boissons gazeuses, fait une déclaration et répond aux questions.

A 10 h 39, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Donald G. Reid

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, November 26, 1985

• 0912

**The Chairman:** Could we call the meeting to order, please?

We would ask the Confectionery Manufacturers Association of Canada to be our first witnesses. The President of the Confectionery Manufacturers Association of Canada is Irene Gibb. Might I ask you, for the convenience of the members, to introduce your supporters, please?

**Ms Irene Gibb (President, Confectionery Manufacturers Association of Canada):** Thank you, Mr. Chairman. I would like to introduce Mr. David Conn, President of Hershey Canada; Mr. Ralph MacDonald, who is the chairman of our sales tax committee as well as being a past chairman of the Confectionery Manufacturers Association—his corporate affiliation is President of Adams Brands Inc.; and Mr. Jim Purcell, with Ganong Brothers Ltd. in St. Stephen, New Brunswick.

Thank you for the opportunity of appearing before you today for exchanging our views on the sales tax issue. Mr. MacDonald will act as our spokesperson to give you our immediate statement.

**The Chairman:** Mr. MacDonald.

**Mr. Ralph MacDonald (Chairman, Sales Tax Committee, Confectionery Manufacturers Association of Canada):** Thank you, Mr. Chairman. I would like, with the approval of the committee, to suggest an agenda in which we be permitted to make a 10-minute opening statement by way of providing an overview of the confectionery industry and our association as well as presenting a summary of our views on the reimposition of the federal sales tax, and then to follow that with a period of questions and answers to assist the committee in understanding and accepting our views. Having completed that, we would like then to turn it over to Jim Purcell from the Ganong Company to present a private company's view on the matter of the reimposition of the tax.

By way of an overview of the confectionery industry, we represent a \$1-billion category within the \$2-billion to \$3-billion overall snack food industry. We manufacture and market a broad range of confectionery products, including chocolate bars, boxed chocolates, chewing gum, mints and candy. We compete directly with other snacks, such as nuts and potato chips, popcorn, popsicles, and the like.

• 0915

In describing our industry, and specifically our products, it is very much our desire to dispel up-front any notion that confectionery snacks are junk foods or are irrelevant to the needs and wishes of Canadians. In point of fact, confectionery products make a positive contribution, within a balanced diet,

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 26 novembre 1985

**Le président:** Je déclare la séance ouverte.

C'est l'Association canadienne des fabricants de confiserie, dont la présidente est Irene Gibb, qui va être notre premier témoin. Est-ce que vous voulez bien nous présenter les personnes qui vous accompagnent, madame?

**Mme Irene Gibb (présidente de l'Association canadienne des fabricants de confiserie):** Je vous remercie, monsieur le président. J'ai l'honneur de vous présenter M. David Conn, président de Hershey Canada, M. Ralph MacDonald, président de notre comité sur la taxe de vente et ancien président de notre association; actuellement, il est président de Adams Brands Inc.; et M. Jim Purcell, de Ganong Brothers Ltd. à St. Stephen, Nouveau-Brunswick.

Je vous remercie de nous avoir permis de comparaître aujourd'hui devant vous pour vous exposer notre point de vue sur la taxe de vente. C'est M. MacDonald qui sera notre porte-parole et vous présentera notre exposé.

**Le président:** Monsieur MacDonald.

**M. Ralph MacDonald (président du comité sur la taxe de vente, Association canadienne des fabricants de confiserie):** Je vous remercie, monsieur le président. Si vous le permettez, je vous proposerais de nous donner dix minutes pour la déclaration d'ouverture, afin de vous donner une idée générale de notre secteur et de notre association, et de vous présenter également notre opinion sur la réimposition de la taxe de vente fédérale, et nous consacrerons le reste du temps à un échange de questions et de réponses avec le Comité, afin de permettre à ce dernier de mieux comprendre notre point de vue. Nous laisserons ensuite la parole à Jim Purcell, de la société Ganong, qui vous exposera le point de vue d'une société privée sur la réimposition de la taxe.

Pour situer notre branche, la confiserie, dans l'ensemble de l'industrie des aliments de collation, dont le chiffre d'affaires est compris entre 2 et 3 milliards de dollars, notre chiffre d'affaires à nous atteint le milliard. Nous fabriquons et commercialisons une vaste gamme de produits de confiserie, dont les barres de chocolat, les chocolats en boîte, le chewing-gum, les pastilles de menthe et les bonbons. Nous sommes en concurrence directe avec d'autres aliments de collation, ainsi les amandes et noix diverses, les pommes chips, le maïs soufflé, les sucettes et autres.

Si j'énonce ainsi les produits de notre industrie, c'est pour dissiper d'emblée toute notion selon laquelle les produits de confiserie seraient des aliments de pacotille, superflus et peu prisés par les Canadiens. En réalité, dans un régime équilibré, nos produits constituent un apport favorable au bien-être

## [Texte]

to the psychological and physiological well-being of Canadians, whether as a quick source of energy, a gift at Valentine's or at Christmas, an alternative to smoking, or even just as a little bit of fun and pleasure and self-indulgence.

We have a good industry. We make a good range of high-quality products and enjoy a broad level of acceptance across Canada amongst 25 million Canadians. I would tell you that the people within our industry are very proud of the products they manufacture, and they are concerned for the future of our industry, particularly as it relates to the possible reimposition of the federal sales tax.

The Confectionery Manufacturers Association of Canada is a voluntary association of 25 companies, both large and small, and it represents better than 90% of the output of all confectionery products in this country. We employ directly over 8,000 Canadians. We also support indirectly the jobs of many more thousands of Canadians, in the supply end as well as the distributive trade. We are here today to present the views of the Confectionery Manufacturers Association member companies and all the employees on the reimposition of the tax.

Our position quite simply is that any decision to reimpose the 10% federal sales tax on confectionery products would be wrong and is unequivocally opposed by our member companies. Our primary rationale relates to a point of principle. To reimpose the tax is unfair and discriminatory; and I say that for two reasons.

The reimposition of the federal sales tax contradicts the findings of the Carter Royal Commission on Taxation, which concluded that food products, including confectionery items, should not be subject to sales tax because that would be regressive. On the basis of that commission's findings the federal sales tax on confectionery products was repealed in 1973. I would add that a reimposition of the tax would in effect contradict the Food and Drug Act, which clearly defines and regulates confectionery products as food items under the regulations in much the same way as products such as ketchup or mustard are regulated.

The second reason is that the federal sales tax discriminates against confectionery products. The tax would be applied to confectionery products but it would not be applied to competing products such as potato chips, granola bars, nuts, or what have you. On that basis alone we find the tax to be highly discriminatory.

We believe the rules of the marketplace should be fair and they should be applied without discrimination. We think the reimposition of the tax would violate this principle, and it would also contradict a statement that appears in a paper published in November of this year called *Securing Economic Renewal, A Progress Report*. It was issued by the Honourable Michael Wilson, Minister of Finance. In here, on page 13, it talks about improving the effectiveness of various government programs. It says the tax has been broadened as recommended to eliminate competitive distortions among manufacturers. Well, that is clearly not the case as it relates to the reimposi-

## [Traduction]

physiologique et psychologique des Canadiens, soit en tant que source d'énergie rapidement assimilée, cadeau de Noël ou du jour de la Saint-Valentin, substitut d'une cigarette ou simple plaisir et gâterie.

Nous avons une bonne image de marque, fabriquons une gamme bien équilibrée de produits de qualité qui, dans notre pays qui compte 25 millions d'habitants, sont appréciés d'un grand nombre de Canadiens. Les gens employés dans la confiserie sont très fiers des produits à la confection desquels ils contribuent, et préoccupés par l'avenir de l'industrie, en particulier devant l'éventualité d'une réimposition de la taxe de vente fédérale.

L'Association canadienne des fabricants de confiserie est une association volontaire constituée de 25 sociétés, grandes et petites, et représente plus de 90 p.100 de la production de tous les produits de confiserie de ce pays. Plus de 8,000 Canadiens sont directement employés par nous, mais plusieurs milliers d'emplois sont rattachés indirectement à notre industrie, tant parmi les fournisseurs que parmi les détaillants. Nous sommes venus vous exposer aujourd'hui l'opinion des sociétés qui sont affiliées à notre association, ainsi que de tous nos employés, sur la réimposition de la taxe.

Notre position est simple: toute décision de réimposer sur les produits de confiserie la taxe de vente fédérale de 10 p. 100 serait mauvaise, et nos membres s'y opposent vigoureusement. Cette opposition se base essentiellement sur une question de principes: la réimposition de cette taxe est injuste et discriminatoire, et ce, pour deux raisons.

La réimposition de la taxe fédérale de vente est en contradiction avec les conclusions de la Commission royale Carter sur l'imposition, qui concluait que les produits alimentaires, dont la confiserie, ne devraient pas être soumis à la taxe de vente, parce que ceci constitue une mesure régressive. À la suite des conclusions des travaux de cette commission, la taxe de vente fédérale a été abrogée en 1973, et sa réimposition serait en contradiction avec la Loi des aliments et drogues, qui classe les produits de confiserie comme produits d'alimentation soumis aux mêmes règles que ces derniers, au même titre que des produits comme le ketchup ou la moutarde.

La deuxième raison, c'est que la taxe de vente fédérale est discriminatoire à l'encontre des produits de confiserie, car elle ne serait pas prélevée sur des produits de concurrence comme les pommes chips, les barres granola, les noix diverses et autres produits. Ne serait-ce que pour cette raison, cette taxe nous semble gravement discriminatoire.

Nous considérons que les règles du marché devraient être justes et s'appliquer sans discrimination, et la réimposition de la taxe porterait atteinte à ce principe et serait également en contradiction avec un document publié en novembre de cette année par l'honorable Michael Wilson, ministre des Finances, et intitulé: «Pour assurer le renouveau économique: un rapport d'activité». Il y est question d'améliorer l'efficacité de divers programmes gouvernementaux, et on y parle de l'élargissement de la taxe, comme il avait été recommandé, pour redresser les inégalités de concurrence entre fabricants. Ceci ne s'applique certainement pas à la réimposition de la taxe de vente sur les produits de confiserie, qui serait clairement discriminatoire.



[Text]

tion of the sales tax on confectionery products. Such a tax would be clearly discriminatory.

To move away from the principles of fairness and non-discrimination we think is wrong, and when that happens, we as a country sow the seeds to erode the economic viability of this industry. To do that is wrong to the people employed in that industry; it is wrong to Canadians; and it is clearly contradictory to the government's stated aim of promoting economic growth in this country.

Our message today to this committee is simply that the tax is unfair. It should not be there. If it has to be there, then it should be applied, by all means, in a fair way; in a non-discriminating way. We suggested a way for the government to handle that, and that would be to strike a lower rate of tax and apply it across all competing categories.

• 0920

That is our message today. I would like to add a postscript to this if I might, and that is that we appear today before this committee on behalf of an industry which I suspect is like many industries with a growing sense of frustration with the federal government these days. We are frustrated with seeing that various programs are undermining fair rules in the marketplace; they are undermining the economic viability of our industry. We are frustrated with the whole process of consultation and co-operation which the federal government has invited yet when we participate we see no results. Let me give you three brief examples.

The reimposition of the federal sales tax is discriminatory. When we met on June 7 with the Minister of Finance that point was not challenged, but the Minister said clearly that he needed the tax revenue and he asked us to find a way to assist him in that respect. We came back on June 12 to meet with members of his staff and we came in with a counterproposal: go with a lower rate of tax; apply it across all competing categories within the snack-food industry because that would be fair to the marketplace and the companies competing in the market and it would not in any way reduce the revenue of the federal government. But there was no action. There was no response. In fact, we were told at that time that the government wished not to make any changes whatsoever to the budget for "political" reasons. Our industry operates on the principles of economics, not on politics, and therein lies a great source of frustration.

The second example I would like to cite is that the requirements of the Packaging and Labelling Act are imposed on domestic manufacturers and they are policed but they are not applied in the same way to imported products. We have paid as an industry millions of dollars to comply with Packaging and Labelling Act requirements in terms of bilingual packaging, declaration of ingredients and so forth. We have brought to the attention of the Ministry of Consumer and Corporate Affairs that imported products are coming into this country

[Translation]

Nous nous élevons contre toute entorse faite aux principes d'équité et de non-discrimination, car lorsqu'une telle chose se produit, notre pays sape les fondements de la viabilité économique de notre industrie. C'est mal agir envers ceux que l'industrie emploie, envers les Canadiens, et c'est aller à l'encontre de l'objectif affiché par le gouvernement, à savoir l'expansion économique du pays.

Nous pouvons résumer en peu de mots notre message à ce Comité: la taxe est injuste, elle ne devrait pas exister, mais s'il faut l'appliquer, encore faut-il l'appliquer en toute justice, sans léser personne. Nous avons soumis au gouvernement une proposition dans ce sens, à savoir une baisse de la taxe qui s'appliquerait alors à toutes les catégories de produits qui se font concurrence.

C'est ce que nous sommes venus vous dire aujourd'hui. Si vous me le permettez, je voudrais ajouter en post-scriptum que nous voudrions faire comprendre aujourd'hui au Comité que nous parlons au nom d'une industrie gagnée par un sentiment croissant de désappointement à l'égard du gouvernement fédéral. Nous sommes déçus de constater que divers programmes contreviennent aux règles de franc-jeu sur le marché et compromettent la viabilité économique de notre industrie. Nous sommes frustrés de voir que le gouvernement encourage la consultation et la coopération, mais que celles-ci ne portent pas leurs fruits. Permettez-moi de vous en donner brièvement trois exemples.

La réimposition de la taxe de vente fédérale est discriminatoire. Cet argument n'a pas été récusé lors de notre rencontre, le 7 juin, avec le ministre des Finances, mais ce dernier a reconnu franchement qu'il avait besoin des recettes de cette taxe et nous a demandé de trouver un moyen de l'aider à le faire. Le 12 juin nous avons eu un entretien avec plusieurs de ses collaborateurs et leur avons offert une contre-proposition, à savoir de baisser la taxe et de l'appliquer uniformément à toutes les catégories des aliments de collation qui se font concurrence, parce qu'une telle décision respecterait les lois du marché, n'avantagerait aucune des sociétés qui se font concurrence et ne diminuerait pas les recettes du gouvernement fédéral. Mais aucune mesure n'a été prise, il n'y a pas eu de réaction, et le gouvernement nous a même fait savoir qu'il ne souhaitait pas effectuer de changements au budget, pour des raisons «politiques». Or notre industrie est fondée sur des principes d'économie, non de politique, et c'est peut-être là où le bât blesse.

Mon second exemple, c'est que les dispositions réglementaires sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation sont imposés et appliqués aux fabricants de notre pays, mais ne le sont pas de la même façon aux produits importés. Notre industrie a versé des millions de dollars pour obéir aux prescriptions de cette loi en imprimant des emballages dans les deux langues, en donnant une liste des ingrédients, etc. Nous avons signalé au ministère de la Consommation et des Corporations que les produits importés dans notre pays ne sont



**[Texte]**

and they are not in compliance with the Packaging and Labelling Act. There is no debate on that. There is an acknowledgment of that, but the ministry has said: Sorry, we cannot afford to police it and to support you. That is another source of frustration.

The third example I would cite is a very recent one. When we are being asked as members of the private sector to support and participate in discussions with respect to trade liberalization with the United States, we find that at the same time the government is entertaining thoughts of putting in place a price support system for the sugar-beet growers. Such a price support system would raise the cost of us doing business. It would increase one of our key raw material costs. We are very frustrated because we cannot understand why on one hand the government can be contemplating measures to raise our costs but at the same time trying to encourage us to become more cost competitive and more productive so we can compete with our friends south of the border in a freer marketplace.

These three examples all add up to the growing frustration and disillusionment our industry has. We are trying to run our business on the basis of economics, not on the basis of political philosophies or differences in political ideology. We would respectfully submit to the committee today that you accept our appeal, that you find a way not to reimpose the federal sales tax on our products. If that is not possible, then at the very least we would ask you to find a way to encourage the Minister of Finance and the Prime Minister and Members of the House of Commons to accept a fairer way of applying the tax, and that fairer way would be to strike a lower rate of tax and apply it across all competing categories.

• 0925

I would like to close our summary with that message, and I would like to thank the committee for giving us the opportunity to appear before this group today and to present our views. We would be more than happy to entertain any questions or to elaborate on any of the points we have made.

**The Chairman:** Thank you very much.

Now, Mr. Purcell, I believe you have some remarks you would like to make in addition.

**Mr. Jim Purcell (Vice-President, Ganong Brothers Ltd.):** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman and honoured members of the committee, my name is Jim Purcell, and I am Vice-President of Ganong Brothers Ltd., located in St. Stephen, New Brunswick.

For those of you who are unaware of our company, we are a medium-sized chocolate and sugar confectionery manufacturer, located in the southwestern part of the province of New Brunswick. Our company continues to be family- and senior management-owned, of one of which I am a member. Our Ganong company has been in operation since 1872, which makes it one of, if not the oldest, confectionery companies in the Dominion. We are what one would classify as a general confectionery company, producing boxed chocolates, Valentine

**[Traduction]**

pas soumis aux termes de la dite loi. Ce fait n'est pas récusé, mais le ministre reconnaît qu'il ne peut nous appuyer, parce qu'il n'a pas les moyens de mettre cette loi en vigueur pour les produits importés. Voilà une autre source de frustrations.

Le troisième exemple que je citerai est très récent. On nous demande en tant que membre du secteur privé de participer aux discussions sur la libéralisation du commerce avec les États-Unis et d'appuyer celles-ci, mais nous constatons en même temps que le gouvernement songe à mettre en place un système de soutien des prix versés aux producteurs de betterave à sucre. Les subventions de ce genre augmentent notre prix de revient en augmentant le coût de notre principale matière première. Nous ne pouvons comprendre pourquoi, d'une part, le gouvernement envisage des mesures pour augmenter nos coûts tout en nous poussant à abaisser les nôtres et à augmenter notre productivité, afin que nous puissions concurrencer nos voisins du sud sur un marché plus libre, et je vous laisse à imaginer quelle est notre frustration.

Ces trois exemples illustrent le désappointement et la déception qui gagnent notre industrie. Nous essayons de faire marcher nos entreprises en nous inspirant des principes d'économie, et non de philosophie politique, ou de nuances d'idéologies politiques. Nous prions respectueusement le Comité d'entendre nos doléances et de trouver le moyen de ne pas réimposer la taxe de vente fédérale sur nos produits. Si cette option est exclue, nous vous demandons tout au moins d'inciter le ministre des Finances, le premier ministre et les députés de la Chambre des communes à trouver une façon plus juste d'appliquer la taxe, en l'allégeant et en l'appliquant uniformément à toutes les catégories en concurrence.

Je voudrais vous laisser ce message en guise de conclusion et remercier le Comité d'avoir bien voulu nous écouter et nous permettre de présenter notre point de vue. Nous serons heureux de répondre à vos questions ou de reformuler certains de nos arguments.

**Le président:** Merci beaucoup.

Je crois que M. Purcell voudrait maintenant ajouter certains commentaires.

**M. Jim Purcell (vice-président, Ganong Brothers Ltd.):** Je vous remercie, monsieur le président. Je m'appelle Jim Purcell et je suis vice-président de *Ganong Brothers Ltd.*, qui se situe à St. Stephen, dans le Nouveau-Brunswick.

Je voudrais préciser, à l'intention de ceux qui ne nous connaissent pas, que nous sommes une entreprise de dimension moyenne, située dans la partie sud-ouest de la province du Nouveau-Brunswick, et que nous fabriquons des produits de confiserie à base de chocolat et de sucre. Nous sommes encore une entreprise familiale, propriété de la famille et des cadres supérieurs, dont je suis membre. Cette entreprise a été fondée en 1872, ce qui en fait la plus ancienne ou l'une des plus anciennes confiseries du Dominion. Nous nous plaçons comme fabricants de produits de confiserie divers, chocolats en boîtes

## [Text]

heart-shaped boxes, sugar and chocolate bars, cellos and bulk candy.

The Ganong company has been instrumental in many firsts and also is one of the leaders in forming the Confectionery Manufacturers Association of Canada, CMAC, which is represented here today by Irene Gibb. We are a solid supporter of this association, and our last two company presidents have served as presidents of this worthwhile association. You might ask then, why Ganong has opted to make a presentation here today. We feel Bill C-80 is of the utmost importance to all the members of the association and especially the Ganong company. If Bill C-80 is not rescinded, you will see substantial reductions in the work force due to a reduction in volumes all across Canada in the confectionery industry.

It is most unfortunate today that our president, David Ganong, is not here due to being out of the country. However, I will try to pinch-hit for him, and if you have any questions after my presentation, I will certainly try to answer them or answer by letter.

When one is making such an important presentation, I am told one should deliver the most important aspects first, and I am about to do that. As mentioned, it is indeed unfortunate that David is not here, but I welcome the opportunity to address this committee on the production side first, as this bill has and will continue to reduce the work force at our plant. The majority of the reduction will come from plant production people, and figures that I quote will be just production people. The real unfortunate part of the job loss is that in St. Stephen and surrounding areas there are no other opportunities for employment. This is going to be a serious problem and one that the committee members should be aware of now and not later.

The Ganong company, due to the number of lines we produce along with the importance we place on handcrafting, has the highest labour ratio to pounds of output of any confectionery company of its size in Canada today. Since 1977, the Ganong company has continued its growth in person-hours demand, which of course, results in additional production and greater employment for plant people. Let us not forget the growth includes the years with high inflation, as our company kept people working. From 1982 to 1983 our person-hours demand increased 3%, and from 1983 to 1984 the demand increased an additional 6.8%, resulting in a two-year increase of around 10%. This year, 1985, will almost eliminate this increase and take us back to the 1982 level.

We, as a company, have worked many hours to get to the position of increased demand, and to see it erode in six months is very depressing, to say the least. We are predicting that by the end of the calendar year our person-hours demand will have declined by 8.3%, resulting in a total of 20 permanent jobs and at least 10 seasonal ones. Since the implementation of this tax on July 1 and up to Friday, November 22, our person-hours demand has been reduced by 13.6%. This is a very serious figure, affecting a great number of people in a small community. These people, as I mentioned, do not have any

## [Translation]

ordinaires et fantaisies, barres de chocolat et de sucre, bonbons en vrac.

La société Ganong est à l'origine de nombreuses initiatives, et a été, entre autres, l'un des fondateurs de l'Association des fabricants de confiserie canadiens, représentée aujourd'hui ici par Irène Gibb. Nous sommes des membres très actifs de cette association, et les deux derniers présidents de notre société en ont également été présidents. Vous vous demanderez peut-être pourquoi Ganong a voulu prendre la parole devant vous aujourd'hui: c'est parce que le projet de loi C-80 est de la plus haute importance pour tous les membres de l'Association, et en particulier pour nous. Si ce projet de loi n'est pas abrogé, nous devons réduire considérablement notre main d'oeuvre en raison d'une chute du volume des ventes de confiserie dans tout le Canada.

Il est très regrettable que notre président, David Ganong, en voyage à l'étranger, ne puisse se trouver parmi nous aujourd'hui, mais je vais essayer de le remplacer et si vous avez des questions à me poser, je m'efforcerai d'y répondre, sinon verbalement, du moins par lettre.

Dans un exposé de cette importance, il faut présenter d'abord les points saillants, me dit-on, et c'est ce que j'ai l'intention de faire. J'ai déjà dit que je déplorais l'absence de David, mais je suis heureux de pouvoir exposer au Comité les problèmes de production qui découleront de l'application de ce projet de loi, nous forçant à diminuer le nombre de nos employés. Les licenciements se feront surtout parmi les gens affectés à la production, et ce sont les chiffres les concernant que je citerai. Ces licenciements sont particulièrement malencontreux dans une région comme la nôtre, qui n'offre pas d'autres débouchés. Nous avons un grave problème à l'horizon, et les membres du Comité feraient bien d'en prendre conscience avant qu'il ne soit trop tard.

La société Ganong, en raison de la diversité de ses produits et de l'importance que nous attachons à un travail artisanal, a, par livre de produits de confiserie, le taux de main d'oeuvre le plus élevé de toutes les entreprises canadiennes comparables. Le nombre de personnes—heures n'a cessé d'augmenter depuis 1977, ce qui fait monter nos chiffres de production et crée davantage d'emplois. Je vous ferai remarquer que cette croissance s'est poursuivie pendant les années d'hyperinflation, où notre société a poursuivi ses activités. De 1982 à 1983 le nombre de personnes—heures a augmenté de 3 p. 100, de 1983 à 1984 on a assisté à une nouvelle augmentation de 6,8 p. 100, soit une augmentation d'environ 10 p. 100 sur deux ans. Mais l'année 1985 épongera cette augmentation et nous ramènera au niveau de 1982.

Nous nous sommes dépensés sans compter pour augmenter la demande, et il est particulièrement déprimant de voir tous ces efforts annihilés en six mois. Nous craignons qu'à la fin de l'année civile, la demande en personnes—heures aura diminué de 8,3 p. 100, soit une perte de 20 emplois permanents et d'au moins dix emplois saisonniers. Depuis la mise en place de cette taxe, le premier juillet, et jusqu'au vendredi 22 novembre, la demande en personnes—heures a été réduite de 13,6 p. 100, ce qui représente un pourcentage considérable, qui touche un grand nombre de gens dans une petite collectivité. Comme je



## [Texte]

alternative but unemployment insurance. If this trend of reducing person-hours is not redirected, there will be many Ganong employees drawing unemployment insurance for the first time, as they have spent most of, if not all, their working years at Ganongs. This, to our mind, is the most important objection we have to Bill C-80.

• 0930

Secondly, of course, if the demand for labour hours goes down, so goes production. And again, Ganongs have seen growth over the past few years, but today we are witnessing a 9.2% reduction in our overall tonnage, as of last Friday. For your information, our production was down 1.9% by the end of June. However, this was planned as our inventory build was to be reduced. Since the implementation of this federal tax, our production has witnessed its greatest reduction in years.

Again, in keeping with plant hours demand and production, sales have to be off as well. The Ganong company, since the implementation of the federal sales tax, has witnessed sales declines of 11.5% from the previous year. This, again, is a very serious situation and especially due to the seasonality of our business. This decline has come when we should be looking for sales increases in all categories, especially the boxed chocolate category. Also, we must not forget the final decision-maker is the public, which is the consumer or the gift buyer. Will they pay the increased price, or will this be a further negative towards our products?

We do understand that as Canadians we must pay our portion of cost associated with the reduction of the deficit. However, we feel the confectionery industry has been discriminated against in no uncertain terms. The application of sales tax on confectionery products, but not on items such as chips, peanuts, biscuits, pretzels or popcorn, means that the price of confectionery products have increased by 10% effective July 1, and another 1% January 1. These competitive snack food products have not been forced to go up in price due to the tax, and therefore the consumer is being encouraged by government policy to purchase this type of snack food. This, we feel, is blatantly unfair and must be corrected.

The Minister of Finance, the Hon. Michael Wilson, in his November briefing document, *Securing Economic Renewal: A Progress Report* indicated that one of the objectives of his budgetary process and changes in the sales tax were to, and I quote, "eliminate competitive distortion among manufacturers". In our opinion, the implementation of the sales tax on confectionery as part of the snack food industry has a competitive distortion and should be removed. If the

## [Traduction]

J'ai déjà fait remarquer, ces gens n'ont d'autre recours que l'assurance-chômage. Si cette tendance à la réduction des heures-personnes n'est pas freinée, bon nombre d'employés de la Société Ganong seront au chômage pour la première fois étant donné qu'ils ont passé la plupart de leurs années actives dans cette entreprise. C'est pour cette raison surtout que nous nous opposons au projet de loi C-80.

Deuxièmement, bien entendu, s'il y a une baisse des heures de travail, il y a une diminution parallèle de la production. Or, encore une fois, les employés de la Société Ganong ont connu une période de croissance ces dernières années, mais aujourd'hui, nous assistons à une réduction de 9.2 p. 100 de notre production globale en tonne, d'après des chiffres obtenus vendredi dernier. À titre de renseignements, notre production avait baissé de 1.9 p. 100 fin juin. Toutefois, cela était prévu étant donné que nos stocks devaient être réduits. Toutefois, depuis qu'on perçoit cette taxe fédérale, notre production a connu son plus grand recul depuis des années.

Encore une fois, parallèlement à la baisse de la demande de la production et des heures de travail, les ventes ont, elles aussi, regressé. Ainsi, depuis qu'on perçoit la nouvelle taxe de vente fédérale, on a assisté une diminution des ventes de 11.5 p. 100 par rapport à l'année précédente. Cette situation est très grave, surtout compte tenu du caractère saisonnier de notre travail. Cette chute se fait sentir au moment où nous devrions nous attendre à une hausse des ventes dans toutes les catégories, surtout dans celles des chocolats en boîte. En outre, nous ne pouvons oublier qu'en dernière analyse, c'est le public qui est le juge suprême en la matière, c'est-à-dire le consommateur et l'acheteur des cadeaux. Il s'agit de savoir si ce dernier sera prêt à payer le prix majoré ou si au contraire ce prix le détournera davantage de nos produits.

Nous nous rendons compte qu'en tant que Canadiens, nous devons assumer notre part des coûts nécessaires pour réduire le déficit. Toutefois, nous estimons qu'il y a eu discrimination très nette contre l'industrie de la confiserie. En effet, la perception d'une taxe de vente sur les produits de la confiserie, et non sur d'autres aliments comme les frites, les arachides, les biscuits, les croustilles ou le popcorn se traduit par une hausse de 10 p. 100 du prix des produits de confiserie et entraînera une autre augmentation de 1 p. 100 à compter du 1<sup>er</sup> janvier. Or les autres produits, les casse-croûtes qui nous font concurrence n'ont pas été forcés de majorer leurs prix à cause de la taxe, ce qui encourage le consommateur à acheter leurs produits plutôt que les nôtres. Cela nous paraît nettement injuste et doit être corrigé.

Le ministre des Finances, l'honorable Michael Wilson dans son document publié en novembre et intitulé *vers un renouveau économique: rapport d'étape* laissait savoir que l'un des objectifs de son budget et des modifications aux taxes de vente était, et je le cite, d'éliminer les distorsions en matière de concurrence entre les produits manufacturés. Or à notre avis, l'imposition de la taxe de vente sur les produits de confiserie entraînent justement une distorsion concurrentielle dans le domaine des aliments de casse-croûte et doit donc être retirée.



*[Text]*

Minister of Finance's objective is equity, then the sales tax on confectionery products must be removed.

There is one other area of discrimination against the domestic manufacturer, and that is the application of the federal sales tax on imports at the point of entry. As you can understand, the federal tax is only being paid on the foreign manufacturers' cost and not on the selling cost, the distribution, or the sales force or marketing cost. This places, again, the domestic manufacturer at a distinct disadvantage and favours the imports.

We appreciate the budgetary problems of the Minister of Finance, and we would like to offer an alternative course of action in the event that total elimination of the tax is not possible. In the context of equity, we believe that the balance of the snack food industry should be taxed, and that rate of tax on confectionery products should be reduced to less than half its current level. If this action were to be taken, revenue would be protected by the Government of Canada, while the impact on the tax on our selling prices would likely eliminate a large portion of our product sales erosion which we have witnessed.

Our second recommendation is that marketing and administration expenses be a deductible expense prior to the calculation of the federal sales tax. This provides us a competitive position relative to imports, as opposed to the uncompetitive nature of our tax application at this moment.

This concludes my presentation. I have tried to place our concerns in order of importance. And just for a final moment, I would like to take you back to number one: plant people. They are the people who build businesses. They are the reason Ganongs have had the good fortune of 113 years in the confectionery industry.

We strongly suggest to you, Mr. Chairman, and your committee, that you encourage the government to change their thinking and direction regarding Bill C-80 so that the Ganongs, along with the confectionery industry as a whole, can continue on a solid labour demand growth pattern as experienced prior to 1985.

I thank you very much.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation, gentlemen. I think we will ask that the clerk gets some copies to distribute among the members. He will have copies made if you do not have them with you, Mr. Purcell.

• 0935

**Mr. MacDonald:** Mr. Chairman, we did not bring with us a copy of our association presentation. If it would assist this committee, we would be glad to have copies made up and forwarded to your attention or to the clerk. Would you like that?

**The Chairman:** Yes. I think that would be desirable for the better record of the committee, please. It is not compulsory, but if you wish, we would welcome it.

*[Translation]*

Si l'objectif du ministre est l'équité, alors la taxe de vente sur les produits de confiserie doit être éliminée.

Il reste un autre domaine où l'on exerce une discrimination contre le fabricant canadien, c'est celui de la perception d'une taxe de vente fédérale sur les importations au point d'entrée. Vous ne devez pas ignorer que la taxe fédérale n'est perçue que sur les coûts des fabricants étrangers et non sur les coûts de vente, de distribution ou de commercialisation. Encore une fois, cela désavantage nettement le fabricant canadien et favorise les importations.

Nous nous rendons bien compte des problèmes budgétaires que le ministre des Finances doit résoudre, et nous aimerions à cet égard proposer une solution de rechange, au cas où l'élimination totale de la taxe ne serait pas possible. Par souci d'équité, nous estimons que les autres producteurs d'aliments de collation doivent, eux aussi, payer une taxe, et que le taux d'imposition s'appliquant aux produits de confiserie doit être réduit de moitié. Si l'on devait procéder ainsi, le gouvernement du Canada se trouverait à protéger des sources de revenus tout en protégeant notre industrie d'une grande part de l'érosion des ventes qu'elle a connue en raison de l'imposition de cette taxe de vente.

En second lieu, nous recommandons que les dépenses de commercialisation et d'administration soient déductibles avant le calcul de la taxe de vente fédérale. Cela renforcerait notre position concurrentielle par rapport aux importations, ce qui est différent de la situation actuelle.

Je termine ici mon exposé. Je me suis efforcé de vous communiquer nos préoccupations par ordre de priorité. Avant de terminer cependant, j'aimerais vous rappeler ce qui nous préoccupe le plus, à savoir les employés. Ce sont en effet ces derniers qui bâtissent nos entreprises et c'est à cause d'eux que la société Ganong a connu autant de succès dans la confiserie pendant les 113 années de son existence.

Monsieur le président, mesdames et messieurs, nous vous prions instamment d'encourager le gouvernement à changer d'avis au sujet du projet de loi C-80 pour que la compagnie Ganong de même que les autres confiseurs puissent continuer à connaître une hausse constante de la demande et, partant, de la demande des travailleurs, comme c'était le cas avant 1985.

Je vous remercie beaucoup.

**Le président:** Merci beaucoup de votre exposé, messieurs. Nous allons demander au greffier d'obtenir des copies afin de les distribuer aux membres. Si vous n'en avez pas, nous en ferons faire nous-mêmes, monsieur Purcell.

**M. MacDonald:** Monsieur le président, nous n'avons pas apporté d'autres exemplaires de l'exposé de notre association. Si cela peut cependant vous être utile, nous vous ferons volontiers des copies ultérieurement et vous les enverrons à vous ou à votre greffier. Est-ce que cela vous convient?

**Le président:** Oui. Je crois que cela sera préférable pour le bon déroulement des travaux du Comité, si vous le voulez bien.

[Texte]

Now we have a number of witnesses. Again, I am going to ask this morning that we do constrain our time as best we can in respect to questioning, and at least one of our witnesses has a constraint of time, as well. I think we will take these two presentations together, deal with them now, and proceed with other presentations later.

Mr. Gagliano.

**Mr. Gagliano:** Thank you, Mr. Chairman. I will be brief and I have only one question. Both presentations at the end said, if the government does not rescind this new tax, you recommend that at least a broader tax be established for all industry at a lower rate. Do you not think that by making such a recommendation you almost are endorsing the value added tax?

Mr. MacDonald: Not at all.

**Mr. Gagliano:** Do you believe that by gradually expanding the taxable items, like in your case and other industries which will appear before us concerning this bill, the government is indicating to a certain extent that it has a plan to introduce later on a value tax system? What is your opinion of a value tax system?

**Mr. MacDonald:** The issue of value added tax is an entirely separate subject. The issue we are trying to deal with here today is an issue of fairness, an issue of discrimination. The tax is discriminatory on our kinds of products. That is the central issue and that is the message we want to deliver. To tax our products is unfair; it is discriminatory, and it is prejudicial to the rules of the marketplace and the economic interests of all the people employed in this industry. That is the issue.

**Mr. Gagliano:** Mr. Chairman, because most arguments the people bring to introduce a value added tax are the same as those you bring to be fair with everybody. Unfortunately, judging by what has happened in Europe, the political situation will become worse. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. MacDonald, what is your best estimate of the number of jobs which will be lost if no changes are made to the present tax structure?

**Mr. MacDonald:** We have at risk anywhere from 500 to 1,000 jobs. Those jobs would be lost if the industry were to incur a 5% to 10% reduction in tonnage. You have heard from Mr. Purcell, and I guess the point I would make is that, if we allow ourselves to undermine the principles of fair play in the marketplace . . . well, we set up risks. I guess the problem we face in answering your question is that, if we are looking for blood on the floor, by the time we come back to show you the damage that is done, at that point, it is too late. We are saying that the marketplace should operate fairly, and to do otherwise is to create a risk. All right; 500 or 1,000 jobs are not a lot of

[Traduction]

Ce n'est pas obligatoire, mais si vous désirez le faire, nous vous en serons reconnaissants.

Nous devons entendre un certain nombre de témoins. Encore une fois, je demanderai qu'on pose de brèves questions, d'autant plus qu'un de nos témoins a aussi un horaire très serré. Nous allons donc entendre les deux exposés en même temps, puis passer ensuite aux autres exposés.

Monsieur Gagliano.

**M. Gagliano:** Merci, monsieur le président. Je serai bref, de toute façon je n'ai qu'une question à poser. Les deux exposés recommandent au gouvernement, qu'à défaut de retirer cette nouvelle taxe, il l'élargisse pour qu'elle s'applique au moins à toute l'industrie et ce, à un niveau plus faible. Estimez-vous qu'une telle recommandation revient à donner son accord à la taxe sur la valeur ajoutée?

M. MacDonald: Du tout.

**M. Gagliano:** Croyez-vous qu'en élargissant la taxe pour qu'elle couvre progressivement d'autres articles, comme ce que vous recommandez dans votre industrie et dans d'autres, qui témoigneront également devant nous au sujet de ce projet de loi, le gouvernement nous donne ici un signe qu'il va créer une taxe sur la valeur ajoutée? Que pensez-vous d'une telle taxe?

**M. MacDonald:** Il s'agit d'une question tout à fait différente. Ce dont nous sommes saisis aujourd'hui, c'est d'une question qui a trait à l'équité, et nous demandons qu'on mette fin à la discrimination contre nous. En effet cette taxe frappe injustement nos produits. C'est là notre préoccupation centrale et ce que nous tenons à vous faire savoir. Il est injuste de taxer nos produits; c'est discriminatoire et nuisible au libre jeu des forces du marché et aux intérêts économiques de tous ceux qui travaillent dans notre industrie. C'est cela la question dont nous sommes saisis.

**M. Gagliano:** Monsieur le président, si j'évoque cela, c'est que la plupart des arguments invoqués par ceux qui veulent créer une taxe sur la valeur ajoutée sont les mêmes que ceux auxquels vous avez recours lorsque vous réclamez l'équité pour tous. Malheureusement, à en juger d'après ce qui s'est passé en Europe, la situation politique ne fera qu'empirer. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Riis.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président. Monsieur MacDonald, à votre avis, combien d'emplois seront perdus si on ne modifie pas la taxe actuelle?

**M. MacDonald:** Nous estimons qu'il y a entre 500 et 1000 emplois qui risquent d'être perdus. Cela se produirait si l'industrie devait accuser une réduction d'entre 5 p. 100 et 10 p. 100 de sa production en tonnes. M. Purcell vous en a parlé, et pour ma part, si nous nous laissons aller à saper les principes protégeant le jeu libre et équitable des forces du marché . . . eh bien, nous courons certains risques. Pour répondre à votre question, le problème auquel nous sommes confrontés, c'est que lorsque nous chercherons un coupable, étant donné que nous aurons vu les traces du crime, il sera déjà trop tard. Nous sommes d'avis que les forces du marché doivent jouer libre-



[Text]

jobs in the context of many industries in this country, but it is darn important to the people in this industry. I think they would want to see a similar expression of concern on the part of members of this committee.

**Mr. Riis:** I noticed at the beginning of your presentation, Mr. MacDonald, you mentioned that you were not representing the junk food industry. And I have been trying to think what must have been in Mr. Wilson's mind when he said the government is going to tax the confectionery industry but not the snack food industry. And I am not suggesting you are, but other than identifying you in the same way that the government identifies tobacco... I mean, they just keep taxing because nobody can argue against taxing tobacco, booze, or presumably junk food. How else would he explain this discriminatory tax as you describe it today? And if you are not a junk food, why are you not? I would like to clarify that point.

• 0940

**Mr. David Conn (Confectionery Manufacturers Association of Canada):** Let me answer that if I could. I am not sure how he does that, but I suspect that what happened is that when he decided he needed more revenue and he was going to do that by sales tax, he probably asked who they used to tax. We used to tax the confectionery and soft drink manufacturers, so why do we not tax them again? That is a personal comment, but I can think of no other reason for the discrimination.

**Mr. Riis:** Well I guess that would be an explanation, other than identifying you as a special category.

**Mr. Conn:** One of the points I would like to add is that, as Ralph said, we do run the business on economics. We have already heard what is happening to Ganong's. Since the tax has been on—and I can only speak for the chocolate bar manufacturers side of the business—industry shipments are off 14% and A.C. Neilson have reported that in the September-October period consumption was off 7%. Our products are clearly price elastic; they have proven that time and time again. There is no question that we will be off 7% or 10% in the future, and that is 7% or 10% of jobs, without question.

**Mr. Riis:** Could you explain to me...? I am very concerned about the comments you make in terms of discriminating against Canadian producers and in a sense giving an advantage to foreign importers. Can you run through that scenario again, Mr. MacDonald, just to explain why the advantage is going to the foreign producer?

[Translation]

ment et équitablement, et permettre que les choses se passent autrement comporte un risque. Bien entendu, 500 ou même 1000 emplois ne pèsent pas lourd par rapport à la multitude d'industries existant dans notre pays, mais ils comptent énormément pour les travailleurs de notre industrie. Je pense d'ailleurs que ces derniers aimeraient que les membres du Comité soient, eux aussi, préoccupés.

**M. Riis:** Monsieur MacDonald, dès le début de votre exposé, j'ai remarqué que vous avez affirmé ne pas représenter l'industrie des aliments vides de calories. J'essaie de penser à quoi songeait M. Wilson lorsqu'il a laissé savoir que le gouvernement allait imposer une taxe sur l'industrie de la confiserie, mais pas sur celle des aliments de collation. Je n'essaie pas ici de prétendre que vous faites partie de cette catégorie, mais on considère votre industrie à peu près comme le gouvernement considère l'industrie du tabac... Le gouvernement impose des taxes semblables parce que personne ne peut s'y opposer lorsque cela frappe le tabac, l'alcool ou encore les aliments vides. Autrement, comment peut-on expliquer cette taxe que vous considérez comme discriminatoire? Par ailleurs, vous affirmez ne pas fabriquer d'aliments vides, comment pouvez-vous affirmer cela? J'aimerais que vous tiriez cela au clair.

**M. David Conn (Association canadienne de fabricants de confiserie du Canada):** Je vais y répondre. J'ignore comment le ministre a procédé, mais je soupçonne que lorsqu'il a décidé d'aller chercher davantage d'argent grâce à des mesures fiscales, il a probablement demandé de savoir quels domaines se voyaient imposer des taxes. Or il a remarqué que des taxes étaient perçues sur les produits de confiserie et les boissons gazeuses, pourquoi donc ne pas imposer de nouvelles taxes sur les mêmes choses? C'est uniquement un avis personnel, mais je ne puis penser à une autre raison ayant entraîné cette taxe discriminatoire.

**M. Riis:** Eh bien, je suppose que c'est une explication comme une autre, à part le fait qu'on vous a considérés comme une catégorie spéciale.

**M. Conn:** Une des choses que j'aimerais ajouter est que nous administrons notre entreprise sur une base économique comme l'a précisé Ralph. Nous avons déjà entendu parler de ce qui se passe chez Ganong's. Depuis que cette taxe a été imposée, pour ce qui est des fabricants de tablettes de chocolat, les expéditions de produits ont diminué de 14 p. 100, et la compagnie A.C. Neilson a rapporté que pour septembre et octobre, la consommation a baissé de 7 p. 100. Les prix de nos produits ont une grande élasticité, cela a été prouvé à maintes reprises. Il ne fait pas de doute que nous accuserons une autre chute de 7 ou de 10 p. 100 à l'avenir, et cela correspondra à 7 p. 100 ou 10 p. 100 d'emplois, il n'y a aucun doute là-dessus.

**M. Riis:** Pouvez-vous m'expliquer ce qui suit? Je suis très préoccupé par votre allégation selon laquelle il y aurait de la discrimination contre les producteurs canadiens et un avantage pour les importateurs de produits étrangers. Auriez-vous l'obligeance de développer cette idée, monsieur MacDonald,



[Texte]

**Mr. MacDonald:** The reimposition of the tax creates I guess a couple of advantages for importers. One advantage is that we are now . . . Well at the same time as we put a tax on the selling price of domestically manufactured products, it is important to understand that many imported products are not taxed at the point of origin. Many imported products are subsidized by other governments. Many imported products have the advantage of low labour costs, low raw material prices, and currency advantages in some cases. So they already have some built-in advantages. By taxing domestic goods when imported goods may not be taxed is to create a competitive disadvantage for us. The second disadvantage is that we are taxed on the point of sale, whereas imported products are taxed at the price of importation.

**The Chairman:** Excuse me, please. Do you mean point of sale as destination or . . . ?

**Mr. MacDonald:** At our factory selling price.

**The Chairman:** At your factory selling price, f.o.b. factory.

**Mr. MacDonald:** Let me give you a simple example. If our cost is 50 cents and we sell it for a dollar, we are taxed on the dollar. We are taxed 10 cents on the dollar. The imported product, if it lands in this country at 50 cents, is taxed on 50 cents. So the way in which the tax is applied immediately creates a 5-cent advantage for the imported product.

**Mr. Blenkarn:** The problem arises, Mr. Chairman, by virtue of the fact that all the marketing, advertising, and transportation bears no customs duty or sales tax imposed; that is all borne by the distributor, as opposed to the manufacturer in the case of a domestic manufacturer.

**The Chairman:** But I guess my question was that you are taxed at point of production, not at point of delivery. For instance, Ganong's are taxed at St. Stephen, not at Vancouver. Am I right?

**Mr. MacDonald:** We are taxed at the point at which it goes out the factory door.

**The Chairman:** That is fine; that is what I wanted. Thank you. Excuse me, Mr. Riis, and thank you.

**Mr. Riis:** Mr. Chairman, could I just ask for further clarification?

**Mr. Minaker:** So the tax on an import is applied on Canadian funds or U.S. funds?

**Mr. MacDonald:** It would be taxed on the . . .

**Mr. Minaker:** Canadian fund value.

**Mr. MacDonald:** —landed value expressed in Canadian dollars.

**Mr. Minaker:** And with all duties applicable on it.

**Mr. MacDonald:** I believe so, yes. Mr. Chairman, let me make it very clear that this is only one aspect of discrimina-

[Traduction]

c'est-à-dire tout simplement de nous expliquer pourquoi c'est le producteur étranger qui est avantagé?

**M. MacDonald:** La réimposition de la taxe crée quelques avantages pour les importateurs. L'un de ces derniers est que maintenant . . . Eh bien, au moment même où nous imposons une taxe sur le prix de vente des produits fabriqués au Canada, il est important de savoir que bon nombre de produits importés ne sont pas taxés à leur point d'origine et qu'ils sont également nombreux à être subventionnés par d'autres gouvernements. En outre, souvent ces produits ont été fabriqués par une main-d'œuvre bon marché, à même des matières premières peu chères et dans certains cas, avantagées par le taux de change. Ces produits jouissent d'avance de certains avantages. En conséquence le fait d'imposer une taxe sur les produits canadiens lorsque les produits importés ne sont pas taxés nous désavantage sur le plan de la concurrence. En second lieu, la taxe est perçue au point de vente, alors que les produits importés, eux, sont taxés sur le prix à l'importation.

**Le président:** Excusez-moi, mais j'aimerais savoir si vous entendez par là le point de vente à la destination ou . . .

**M. MacDonald:** Le prix de vente à l'usine.

**Le président:** Le prix de vente à l'usine.

**M. MacDonald:** Laissez-moi vous donner un exemple. Si nos coûts s'établissent à 50c. et nous vendons le produit 1\$, on nous taxe sur 1\$. On perçoit 10c. sur le dollar. Or le produit importé, s'il se vend ici 50c. est taxé sur 50c. En conséquence la façon dont on perçoit la taxe accorde immédiatement un avantage au produit importé.

**M. Blenkarn:** Le problème vient, monsieur le président, de ce que tous ces coûts de commercialisation, de publicité et de transport ne font pas l'objet de droit de douanes ni de taxe de vente; tous ces coûts sont assumés par le distributeur par opposition au fabricant dans le cas d'un produit canadien.

**Le président:** Ce que je voulais savoir, c'est si vous devez payer la taxe au point de production et non au point de vente. Ainsi par exemple, la compagnie Ganong est taxée à St. Stephen et non à Vancouver. C'est bien cela?

**M. MacDonald:** La taxe s'impose au point de vente à l'usine.

**Le président:** C'est bien; c'est ce que je voulais savoir. Merci. Excusez-moi, monsieur Riis, je vous remercie.

**M. Riis:** Monsieur le président, puis-je demander un dernier éclaircissement?

**M. Minaker:** La taxe portant sur un produit importé est-elle perçue en monnaie canadienne ou américaine?

**M. MacDonald:** La taxe est . . .

**M. Minaker:** En monnaie canadienne.

**M. MacDonald:** . . . établie en dollar canadien.

**M. Minaker:** Et elle englobe également tous les droits connexes.

**M. MacDonald:** Je le crois, oui. Cela dit, monsieur le président, j'aimerais rappeler qu'il ne s'agit là que d'un seul

*[Text]*

tion. That is why I mention that one second. The first one is that it is important for us to understand that the imported goods we are talking about in many cases are not taxed by their respective governments at their point of origin. So we are building in an extra cost for Canadian manufacturers.

• 0945

**Mr. Blenkarn:** When you export, you do not pay sales tax; you do not pay sales tax on exported goods.

**Mr. MacDonald:** Okay.

**Mr. Blenkarn:** So you are in no different a position than the foreign . . .

**Ms Gibb:** If I just might, I think what Mr. MacDonald is referring to are the restitution programs, particularly with EEC countries, because those countries are paying commodity prices based on world prices and coming in and competing with Canadians, who have to pay higher prices for their commodities. So the difference in the sales tax just creates further erosion of the marketplace here.

**Mr. MacDonald:** We are not talking about a problem in exporting our goods; we are talking about a problem associated with doing business in this country.

**The Chairman:** Excuse me. Mr. Riis, are you through?

**Mr. Riis:** No.

**The Chairman:** Carry on for another question.

**Mr. Riis:** I like the idea of the supplementary questions to flesh out a particular point rather than waiting for our turn; I think that is appropriate. But I do have two or three other questions.

**The Chairman:** All right.

**Mr. Riis:** Can you give us the domestic and foreign breakdown of the industry within Canada? Secondly, if we follow your suggestion as something more equitable, as you propose to Mr. Wilson—that is, levy a lesser tax across the industry in the snack food industry generally—then we are going to hear from the snack food industry, which is much larger than the confectionery industry in terms of sales, and comment about lay-offs there. I wonder if you have some observation about that.

And lastly, just quickly, when this was first introduced during the budget, the response many people made was well, we are just talking about candy, and to pay taxes on candy and to have people eat less candy probably is good for the country anyway. Could you comment on that response?

**Mr. Conn:** I would like to answer one of the parts of the question regarding jobs in the snack food industry. When we first made our presentation to Mr. Wilson and some of the members of his department, I asked one of his officials what is

*[Translation]*

aspect de la discrimination. J'en ai mentionné un autre. Il est d'abord important de comprendre que les produits importés dont nous parlons, dans bon nombre de cas ne sont pas taxés par leur gouvernement respectif à leur point d'origine. Nous nous trouvons donc à ajouter un coût supplémentaire pour le fabricant canadien.

**M. Blenkarn:** Lorsque vous exportez, vous ne payez pas de taxe de vente. Il n'y a pas de taxe de vente pour les produits exportés.

**M. McDonald:** Bien.

**M. Blenkarn:** Vous ne vous trouvez donc pas dans une situation différente de celle des fabricants étrangers . . .

**Mme Gibb:** Si vous permettez, je crois que ce à quoi M. McDonald fait allusion, ce sont les programmes de restitution, particulièrement ceux de la CEE, car ces pays ont des prix à la consommation fondés sur les prix mondiaux. Ils arrivent donc ici et font concurrence aux Canadiens, qui doivent payer des prix plus élevés pour leurs biens de consommation. La différence supplémentaire qu'ajoute la taxe de vente ne fait donc que saper davantage le marché.

**M. McDonald:** Il ne s'agit pas d'un problème d'exportation de nos produits; il s'agit d'un problème interne, qui se pose lorsque nous essayons de vendre notre produit dans notre pays.

**Le président:** Excusez-moi. Monsieur Riis, avez-vous terminé?

**M. Riis:** Non.

**Le président:** Posez une dernière question.

**M. Riis:** J'aime bien que l'on puisse poser des questions supplémentaires et développer des points particuliers plutôt que de devoir attendre un autre tour; cela me paraît tout à fait approprié. Cela dit, j'ai deux ou trois questions à poser encore.

**Le président:** Allez-y.

**M. Riis:** Pouvez-vous nous donner une répartition à la fois interne et extérieure de l'industrie au Canada? En deuxième lieu, si nous cherchons à adopter une mesure plus équitable comme vous le proposez à M. Wilson, c'est-à-dire à percevoir une taxe moins élevée, mais à l'étendre à toute l'industrie des aliments de collation, alors cette industrie des aliments de casse-croûte, qui représente des ventes beaucoup plus considérables que celles de la confiserie aura lieu, elle aussi, de se plaindre de mises à pied. Je me demande si vous avez songé à cela.

En dernier lieu, très brièvement, la première fois que cela a été présenté dans le budget, bon nombre de gens ont tout simplement dit qu'il était question de bonbons, et que payer des taxes sur des friandises et ainsi encourager les gens à en manger moins était une bonne chose pour notre pays. Avez-vous quelque chose à dire là-dessus?

**M. Conn:** J'aimerais d'abord répondre au sujet des emplois dans l'industrie des aliments de collation. Lors de notre premier exposé présenté à M. Wilson et à certains des fonctionnaires de son ministère, j'ai demandé à l'un de ces



## [Texte]

going to happen to the chocolate bar industry or the confectionery industry. What is going to happen to consumption and volume? He said he figured it would go down about 7%, which is about what we figured. I said surely you must realize in the long term that my plant in Smiths Falls is going to have 7% less employment. He said yes, I realize that, but people will not stop buying snack foods; they will still buy the same number of snack foods, so when they do not buy your stuff they will go and buy somebody else's stuff.

I asked him what I should do with the folks in Smiths Falls that are going to be unemployed. Should I send them to a potato chip factory? What is going to happen? I do not know. The department seems to think employment will just shift between segments. That is just another admission of unfairness.

The other issue I think you just touched on is what should be in that snack food category. We pay retail sales tax, or consumers pay retail sales tax, and the Province of Ontario has a very good definition of what snack foods are; that is a very broad, inclusive definition. It includes granola bars; it includes potato chips; it includes corn chips, pretzels. It includes just about everything we are asking you to include. The consumer is used to paying that sales tax.

You know, we gave a heck of good deal. Level and lower is what we said: level the playing fields, lower the tax; lower it to 6%. It is win, win. You, the government, gets more money; we get a fairer tax; you prove you listen to industry. I wish somebody would put that kind of a business deal on my desk. It was a heck of a good deal, and I think it still is. If you have the opportunity to fix it, I think you should.

**Mr. MacDonald:** Let me just add a couple of comments here.

**The Chairman:** For the information of the committee, could you give us a copy of that definition to which you referred?

**Mr. MacDonald:** We are very mindful of other categories, and we are also very mindful of the potential consequences of that recommendation. That is why our proposal is simply do not tax the products, period. Nobody likes additional tax, but if additional tax has to come . . . Please understand; we are not here to make any representations for help for this industry.

• 0950

We have a good industry. We pay our taxes like everybody else. We are not asking for bail-outs. We are not asking for subsidies. We are not asking for special assistance. What we

## [Traduction]

derniers ce qui allait arriver à l'industrie de la fabrication de tablettes de chocolat ou de la confiserie en général. Nous lui avons demandé comment évoluerait la consommation, quel serait le volume produit? Il a répondu que d'après lui, la consommation diminuerait d'environ 7 p. 100, ce qui correspond à peu près à nos chiffres à nous. Je lui ai alors répliqué qu'il devait se rendre compte qu'à long terme, mon usine de Smiths Falls perdrait probablement 7 p. 100 de ses travailleurs. Il a répondu qu'il s'en rendait bien compte, mais que cela n'empêcherait pas les gens d'acheter des aliments de casse-croûte; ils continueraient à acheter la même quantité d'aliments de collation, mais qu'ils s'approvisionneraient ailleurs plutôt que chez nous.

Je lui ai demandé ce qu'il fallait faire avec les travailleurs de Smiths Falls qui allaient perdre leur emploi. Fallait-il les envoyer à une usine de fabrication de pommes chips? Qu'allait-il se passer? Pour ma part je ne le sais pas. Le ministère, lui, semble penser que l'emploi se déplacera d'un domaine à l'autre. Or, cela revient à admettre qu'il y a injustice.

Je crois que votre autre question portait sur ce que devrait recouvrir la catégorie des aliments de collation. Nous payons des taxes de vente au détail, plutôt ce sont les consommateurs qui la payent, et la province de l'Ontario dispose d'une très bonne définition de ces aliments de collation. Elle est très vaste et englobe toutes sortes de choses comme les tablettes de granola, les pommes chips, les croustilles de maïs, les pretzels etc. Elle englobe donc à peu près tout. Or le consommateur est habitué à payer ces taxes de vente.

Vous savez, nous avons offert quelque chose de vraiment très bien. Nous avons demandé que les mêmes règles s'appliquent à tout le monde et que la taxe soit diminuée et s'établisse à 6 p. 100. C'est une situation qui permettrait à tout le monde de gagner. Vous, au gouvernement, vous obtiendriez davantage d'argent tout en pouvant affirmer que vous avez écouté l'industrie, et nous nous paierions une taxe plus équitable. J'aimerais que quelqu'un m'offre une affaire aussi avantageuse. Enfin c'était très bien, et je le pense encore. Si vous avez l'occasion de réparer les dégâts, vous devriez le faire.

**M. McDonald:** J'aimerais ajouter quelques observations.

**Le président:** Pour l'information du Comité, auriez-vous l'obligeance de nous donner une copie de cette définition que vous venez de mentionner?

**M. McDonald:** Nous tenons également soigneusement compte des autres catégories ainsi que des conséquences possibles de cette recommandation. C'est pourquoi nous ne nous bornons pas à demander le retrait d'une taxe. Personne n'aime payer de taxe supplémentaire, mais s'il faut en payer une . . . Par ailleurs, je vous prie de croire que nous ne sommes pas ici pour réclamer de l'aide pour notre industrie.

Nous sommes un bon secteur, nous payons nos impôts comme tout le monde. Nous ne demandons pas l'aumône, pas plus que nous ne réclamons des subventions ou une aide

[Text]

are saying is do not unfairly tax this industry, and if additional taxation has to come then let us make darn sure that the tax is applied in a fair way.

You raised the question about imports. The latest comprehensive industry data we have are for the calendar year of 1983. In 1983 imports represented about 12% of the total volume of confectionery business in Canada. I can tell you that when we get the 1984 and 1985 data in they will show substantial increases in the quantity of imported product being sold in this country, and I think that, particularly in the chocolate business, people like David Conn, Jim Purcell and representatives from the other major chocolate companies in this country could tell you how their business has been significantly affected by the importation of other chocolate products. So we are saying that the evidence is there, the trend is there.

We are quite prepared to compete on a level playing ground, but when the playing ground becomes unfair that causes us concern because it is like trying to compete with one arm tied behind your back. That is the point we are making.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Have you any draft changes that you think we should make to the Excise Tax Act? It is on page 111 of the bill, proposed paragraph (e) under section 1. Did you prepare any additional words that should be put in there for an amendment purpose?

**Mr. MacDonald:** No, sir, we did not.

**Mr. Blenkarn:** Have you had your lawyers look at that?

**Mr. MacDonald:** No.

**Mr. Blenkarn:** Would you have your lawyers look at that and get a draft amendment back to us?

**Mr. MacDonald:** Sure. We would be happy to.

**Mr. Blenkarn:** With respect to the problem in connection with the imposition of duty and the imposition of sales tax at the border, this matter has been addressed in the automobile industry to some extent and in the cosmetics industry. I was wondering if you had looked at the problems that have been addressed in those industries with respect to the problem that you see now in your industry with respect to how foreigners coming into the country are treated.

**Mr. MacDonald:** We have not focused on the issue of the application or the point of application of the tax on imported products because that has clearly been, in our minds, very much secondary to the main issue.

**Mr. Blenkarn:** The Minister's main issue is that he has to get the revenue.

**Mr. MacDonald:** That is right.

**Mr. Blenkarn:** So the real question that you are concerned about, it would seem to me, is that, first, you have a level playing field, as they say in the banking industry, and, second,

[Translation]

quelconque. Nous vous demandons tout simplement de ne pas taxer injustement notre secteur; si vous devez absolument augmenter vos recettes fiscales, assurez-vous que cette augmentation est répartie équitablement.

Vous avez parlé des importations, et les statistiques les plus récentes que nous avons à ce sujet concernent l'année financière de 1983. Cette année-là, les importations ont représenté environ 12 p. 100 du chiffre d'affaires total du secteur de la confiserie, au Canada. Je vous parie que les données correspondantes pour 1984 et 1985 indiqueront des augmentations substantielles des marchandises importées et vendues au Canada; à ce sujet, des gens comme David Conn, Jim Purcell et d'autres représentants de grandes chocolateries de notre pays pourraient vous dire que les importations de produits chocolatisés ont eu de graves conséquences sur leur chiffre d'affaires. Nous en avons donc des preuves, la tendance est très nette.

Nous sommes prêts à faire face à la concurrence, mais il faut qu'elle soit loyale, sinon, nous sommes dans une position défavorisée. Voilà ce que nous tenions à vous dire.

**Le président:** Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Avez-vous des amendements à nous proposer en ce qui concerne la Loi sur taxe d'accise? Je veux parler plus particulièrement du projet d'alinéa e) de l'article 1, à la page 111 du projet de loi. Voudriez-vous ajouter quelque chose au libellé proposé?

**M. MacDonald:** Nous n'avons rien préparé.

**M. Blenkarn:** Avez-vous demandé à vos avocats d'étudier la question?

**M. MacDonald:** Non.

**M. Blenkarn:** Allez-vous leur demander de préparer un projet d'amendement, que vous nous ferez ensuite parvenir?

**M. MacDonald:** Volontiers.

**M. Blenkarn:** Cette question de l'imposition des droits douaniers et de la taxe de vente à la frontière a déjà été plus ou moins abordée dans le contexte de l'industrie automobile et de l'industrie des cosmétiques. Avez-vous essayé de faire une comparaison entre les problèmes que connaissent ces deux autres secteurs par rapport aux vôtres, dans le domaine des importations?

**M. MacDonald:** Nous ne nous sommes pas attardés sur la question de l'imposition de ces taxes sur les produits importés, car, pour nous, elle est très secondaire par rapport au problème principal.

**M. Blenkarn:** Pour le ministre, le problème principal est de trouver les recettes fiscales dont il a besoin.

**M. MacDonald:** C'est exact.

**M. Blenkarn:** Si j'ai bien compris, vous voulez tout d'abord que les règles du jeu soient équitables pour tout le monde et, deuxièmement, que les modalités d'imposition de la taxe ne donnent pas un avantage spécial aux importateurs.



[Texte]

the foreigners do not have any special edge over you simply because of the way the tax is imposed.

**Mr. MacDonald:** Okay.

**Mr. Blenkarn:** From then on, the fact that we all pay tax and it is expensive to do business in Canada and God awful—and you know business conditions have never been better in the country—I think that is what we have to look at, is it not?

**Mr. MacDonald:** I understand the point you are making, and we understand the Minister's position and his need for revenue very clearly. That is why we came back with a very simple but effective proposal that says: Look, you can address better than 90% of the concerns of this industry simply by lowering the tax rate and broadening it to include competing categories and the government's revenue take will be as much as or more than was originally anticipated.

**Mr. Blenkarn:** Why should we lower the tax rate? Why should we not include competing products? Why should we lower it at all? All you are concerned with is a level playing field. You really do not care whether you pay 10% or 11% as long as the other guys do.

**Mr. Conn:** Darn right we care. We do not think we should have tax at all.

**Mr. Blenkarn:** Well, I know. Is that not lovely? I do not think we should have tax either. It would be marvellous if we lived in a wonderful society where we . . .

**Mr. Conn:** Why do you . . .

**Mr. Blenkarn:** —get the national revenue by picking the trees in back of Parliament Hill.

**Mr. Conn:** —discriminate against the snack-food industry?

**Mr. Blenkarn:** Why do we discriminate against automobiles and gasoline?

• 0955

**Mr. Conn:** You know the State of California went through this and they withdrew when it was proven to them that if they have to tax snack foods, they have to include apples, as well.

**Mr. MacDonald:** Mr. Blenkarn, excuse me just a moment. Let me come back. We are not talking about automobiles. We are not talking about television sets. We are not talking about durable goods of that nature. We are talking about food products. We are talking about products that . . .

**Mr. Blenkarn:** I just came from a breakfast with the brewers. They claim theirs is a food product, too.

**Mr. MacDonald:** No, no, sir. Listen. We are seen as snack foods products by Canadians. We are seen as food products by the regulatory agencies under the Food and Drugs Act. That is what we are talking about. You know, there is as much or

[Traduction]

**M. MacDonald:** C'est cela.

**M. Blenkarn:** À partir de là, il est bien évident que nous payons tous des taxes et qu'il en coûte terriblement cher pour faire marcher une entreprise au Canada, même si la conjoncture n'a jamais été aussi favorable qu'à l'heure actuelle . . .

**M. MacDonald:** Je comprends ce que vous voulez dire, et nous comprenons également que le ministre a nettement besoin d'augmenter ses recettes fiscales. C'est justement la raison pour laquelle nous vous soumettons une proposition simple, mais efficace: vous réglerez plus de 90 p. 100 des problèmes de notre secteur en diminuant tout simplement son taux d'imposition, mais en l'appliquant aux produits concurrents, et je vous assure que les recettes fiscales du gouvernement seront au moins égales à ce qui avait été prévu au départ.

**M. Blenkarn:** Pourquoi devrions-nous diminuer le taux d'imposition? Pourquoi devrions-nous y assujettir les produits concurrents? Votre souci principal, c'est que les règles du jeu soient les mêmes pour tout le monde. En fait, peu vous importe de payer 10 p. 100 ou 11 p. 100, du moment que les autres en font autant.

**M. Conn:** Bien sûr que si, cela nous importe. Nous estimons que nous ne devrions pas payer de taxe du tout.

**M. Blenkarn:** Je sais. Ne serait-ce pas merveilleux? Moi non plus, je n'aime pas en payer. Ce serait merveilleux si nous vivions dans une société où . . .

**M. Conn:** Pourquoi . . .

**M. Blenkarn:** . . . les billets de banque pousseraient sur les arbres, derrière la Colline du Parlement.

**M. Conn:** . . . appliquez-vous des mesures discriminatoires contre les fabricants de produits de collation?

**M. Blenkarn:** Pourquoi en faisons-nous autant contre les fabricants d'automobiles et les fabricants d'essence?

**M. Conn:** Vous savez que l'État de la Californie avait pensé de le faire, et qu'il s'est ravisé lorsqu'on lui a démontré que s'il voulait imposer les collations, cela comprendrait aussi les pommes.

**M. MacDonald:** Monsieur, Blenkarn, si vous le permettez. Il n'est pas question d'automobiles. Il n'est pas question de téléviseurs. Il n'est pas question de biens durables de cette nature. Il est question de produits d'alimentation. Il est question de produits qui . . .

**M. Blenkarn:** Je viens de déjeuner avec les brasseurs. Ils prétendent que leur produit est un produit d'alimentation aussi.

**M. MacDonald:** Non, non monsieur. Écoutez. Les Canadiens considèrent nos produits comme des produits d'alimentation. Les agences de réglementation découlant de la loi des aliments et drogues considèrent nos produits comme des produits d'alimentation. C'est de cela qu'il est question. Vous

[Text]

more nutritional value in many chocolate bars as there is in granola bars, for example. These are real products . . .

**Mr. Blenkarn:** Obviously, now that you have brought granola bars to our attention, we are going to have to specifically include in paragraph (e), candies, confectionery and granola bars.

**Mr. Conn:** All you have to do is include what the Province of Ontario does, which is the thing which was just issued.

**Mr. MacDonald:** Mr. Chairman, we are talking about a food product, and we are talking about not applying a tax which may increase the price of food products to Canadians—Canadians of all ages and, particularly, young Canadians. And if that is the intension of the government to increase the cost of these kinds of products to Canadians, then that is the concern we have. We do not think that is fair. We are not talking about not paying our fair share of corporate taxes and personal income taxes. We are talking about being discriminated against by having yet another tax applied to these products, and applied in a way that implies to Canadians that the government does not feel that these are legitimate products to be enjoyed by Canadians in this country. That is the point, Mr. Blenkarn. That is the point that we are trying to make. Do not be unfair. Do not be discriminatory. And we are trying very hard, even if it is a lower rate of tax, to find a way to accommodate the government's needs while minimizing the burden, and fair burden, on this industry. We have come back with proposals to the government in what I personally consider to be a mature, responsible, articulate way.

**Mr. Blenkarn:** What was your proposal of the level of tax that you think should be imposed?

**Mr. MacDonald:** The Minister expressed the view that he did not want to create a whole lot of different tax levels.

**Mr. Blenkarn:** Right.

**Mr. MacDonald:** A 6% tax level was there and we came back and said, if you apply the 6% tax rather than 10%, which will be 11% on January 1, and apply it across all the competing categories . . .

**Mr. Blenkarn:** You will get the same revenue.

**Mr. MacDonald:** —you get as much or more revenue. And that is not a bad deal all round.

**Mr. Blenkarn:** Okay. Thank you very much.

**The Chairman:** Are there any further questions?

Mr. Minaker.

**Mr. Minaker:** Just for clarification, in the Ganong brief on page 3 and in the middle of the page, it says:

We are predicting by the end of the calendar year our person-hours demand will have declined by 8.3% resulting in a total of 20 permanent jobs . . .

And it goes on to say that from July 1 to November 22:

. . . our person hours demand has been reduced by 13.6%.

[Translation]

savez qu'il y a dans bien des tablettes de chocolat autant sinon plus de valeur nutritive que dans des tablettes de granola, par exemple. Ce sont de véritables produits . . .

**M. Blenkarn:** Maintenant que vous avez porté les tablettes de granola à notre attention, nous allons les inclure spécifiquement à l'alinéa (e), bonbons, friandises et tablettes granola.

**M. Conn:** Tout ce qu'il y a à faire, c'est à suivre l'exemple de la province de l'Ontario.

**M. MacDonald:** Monsieur le président, il est question d'un produit d'alimentation, et de ne pas appliquer une taxe susceptible d'augmenter le prix de l'alimentation que devront payer les Canadiens—les Canadiens de tout âge, en particulier les jeunes. Si c'est l'intention du gouvernement d'augmenter le coût de ce genre de produit, eh bien nous avons raison de nous plaindre. Ce n'est pas juste. Il n'est pas question de ne pas payer notre juste part de taxe d'affaire et d'impôt personnel, mais ajouter encore une autre taxe sur ces produits et l'appliquer d'une manière qui fait sentir aux Canadiens que le gouvernement n'approuve pas la consommation de ces produits au pays, c'est de la discrimination. Voilà la question, monsieur Blenkarn. Voilà ce que nous tentons de vous faire comprendre. Ne soyez pas injuste. Ne faites pas de discrimination. Nous cherchons sérieusement, même si c'est avec une taxe moins élevée, à trouver le moyen de répondre aux besoins du gouvernement tout en minimisant le fardeau, le juste fardeau que cela fait porter à l'industrie. Nous avons présenté au gouvernement des propositions qui m'apparaissent raisonnables, responsables et bien claires.

**M. Blenkarn:** Vous avez proposé une taxe de quel pourcentage?

**M. MacDonald:** Le ministre a déclaré qu'il ne voulait pas créer toute une série de taxes différentes.

**M. Blenkarn:** C'est vrai.

**M. MacDonald:** Il y a eu une taxe de 6 p. 100, et nous avons dit que si elle était appliquée partout, à tous les secteurs de l'industrie, plutôt que d'être portée à 10 p. 100 puis à 11 p. 100 le 1<sup>er</sup> janvier . . .

**M. Blenkarn:** Les recettes seront les mêmes.

**M. MacDonald:** . . . les recettes seront aussi élevées sinon plus. Ce n'est pas une si mauvaise affaire, au bout du compte.

**M. Blenkarn:** Très bien. Merci beaucoup.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

Monsieur Minaker.

**M. Minaker:** Simplement un éclaircissement; à la page 3 du mémoire Ganong, au milieu de la page, on dit:

Nous prévoyons que d'ici la fin de l'année, notre demande en heures-personnes aura baissé de 8.3 p. 100, ce qui veut dire au total, 20 emplois permanents . . .

Et plus tard, on dit que entre le 1<sup>er</sup> juillet et le 22 novembre:

. . . notre demande en heures-personnes a diminué de 13,6 p. 100.



[Texte]

That is 13.6% as per what? Do you mean, compared to the same demand in that same period frame?

**Mr. Purcell:** Yes, that is correct.

**Mr. Minaker:** Thank you.

**The Chairman:** Do you people have anything to add? Mr. Purcell, has everything been covered to your satisfaction?

**Mr. Purcell:** Yes, thank you, Mr. Chairman.

**Ms Gibb:** Mr. Chairman, I would just like to go back to a point Mr. Riis raised with regard to the confectionery industry and the connotation of the junk food. When a decision such as the sales tax issue is made on an industry, there is an arbitrary decision made by the government to take a product category from the total food sector, to isolate it, and to send a message to consumers that this product is not as good as some of the other products in the category. That decision has been made in isolation of the eating habits of Canadians, which have changed significantly in the last 10 years.

The other point is that the food industry is a total industry; it is an integrated industry and it has to be looked at as that total sector.

• 1000

You do not take automobiles and say that Volkswagens are better or worse than another car and tax them significantly or specially. That is what our point is here: that it is a food industry. It is not a particular sector that should be dealt with in separation.

**Mr. Riis:** Could you define for us what a confectionery is? I did not realize it was quite so complicated as that.

**Ms Gibb:** The traditional definition of confectionery... or our membership as confectionery manufacturers... we have the chocolate and chocolate products, sugar products, candies; and we have chewing gum.

**Mr. Riis:** Does pop come into that?

**Ms Gibb:** No, it does not come into confectioneries.

**Mr. Riis:** Just things you eat.

**Ms Gibb:** Things you eat. But all foods, as Ralph has said, are regulated under the Food and Drugs Act. It is unfair and scientifically incorrect for government to say you should tax confectioneries because they are junk food and then let some other sector go.

I guess there is another clear definition. If you boil it on top of the stove, it is called candy. If you bake it in the oven, it is a baked good. If you put it in your freezer, it is ice cream. So I challenge you to look at the ingredients and see what really you are talking about in terms of food.

[Traduction]

C'est à dire 13,6 p. 100 par rapport à quoi? Vous comparez la demande pour la même période?

**M. Purcell:** Oui, c'est cela.

**M. Minaker:** Merci.

**Le président:** Avez-vous quelque chose à ajouter? Monsieur Purcell, as-t-on discuté de tout à votre satisfaction?

**M. Purcell:** Oui, merci, monsieur le président.

**Mme Gibb:** Monsieur le président, j'aimerais revenir sur une question qu'a soulevée M. Riis au sujet du rapport qu'on fait entre l'industrie de la confiserie et les aliments vides. Quand le gouvernement décide d'imposer une taxe de vente à une industrie, il décide arbitrairement d'isoler une catégorie de produits de l'ensemble du secteur de l'alimentation et fait comprendre au consommateur que ces produits ne sont pas aussi bons que d'autres de la même catégorie. Cette décision est prise sans tenir compte des habitudes alimentaires des Canadiens, lesquels ont changé considérablement dans la dernière décennie.

Une autre chose: l'industrie de l'alimentation est une industrie à part entière; c'est une industrie intégrée, qui doit être considérée comme un secteur industriel en soi.

Prenez le cas des automobiles, on ne dit pas, par exemple, que les Volkswagens sont meilleures ou pires que d'autres voitures pour leur imposer une taxe plus importante ou spéciale. C'est ce que nous voulons souligner ici: il s'agit d'une industrie alimentaire. Il ne s'agit pas d'un secteur particulier qu'il faudrait traiter de façon distincte.

**M. Riis:** Pouvez-vous nous donner une définition de la confiserie? Je ne m'étais pas rendu compte que c'était si complexe.

**Mme Gibb:** La définition traditionnelle de la confiserie... parmi nos membres qui sont fabricants de confiserie... nous avons le chocolat, les produits du chocolat, les produits du sucre, les bonbons, et aussi le chewing gum.

**M. Riis:** Est-ce que les boissons gazeuses sont incluses?

**Mme Gibb:** Non, elles ne sont pas comprises dans la confiserie.

**M. Riis:** Il n'y a donc que des choses à manger.

**Mme Gibb:** Des choses qu'on peut manger. Cependant, comme Ralph l'a souligné, tous les aliments sont réglementés en vertu de la Loi des aliments et drogues. Le gouvernement est injuste et n'a aucune raison scientifique de déclarer qu'il faut imposer la confiserie parce qu'il s'agit d'aliments à valeur nutritive nulle et ne pas s'occuper ensuite d'autres secteurs.

Il y a, je crois, une définition plus claire. Si on fait bouillir l'aliment sur la cuisinière, on l'appelle bonbon. Si on le cuit au four, c'est un aliment cuit au four, et si on le place dans le congélateur, c'est de la crème glacée. Je vous mets donc au défi en étudiant les ingrédients de savoir vraiment ce dont il s'agit comme aliment.

[Text]

**The Chairman:** I hate to advise the committee and the witnesses that we have been advised there will be a bell at 11 a.m.; a short bell for a quick vote. I would ask that this would be the conclusion of your presentation, unless you have some very strenuous objection to that, and we would call for the General Foods presentation, with Mr. J.H. Scott, the President of the company, and Mr. George Beatty, as the witnesses.

I want to thank you very much for an excellent presentation and for the additional information you have provided for the committee.

**Mr. Conn:** Mr. Chairman, if I could do one thing... I thought maybe you would like to see some samples of what is taxed and what is not. I have brought some with me. I am referring to something like this, which is a Coffee Crisp bar, which is taxed, and something such as this, which is another Coffee Crisp bar, which is not taxed—exactly the same product. I am quite serious. Maybe the committee could indulge and have a quick energy boost before the bell. Stop to ask yourself, when you eat them, which one of these is taxed and which is not; and how they taste different.

**The Chairman:** Do you want to mark them so we would know? Do you have exhibit A and exhibit B?

**Mr. MacDonald:** I think, sir, we have represented our position as articulately as we could. I would hope our position speaks for itself.

**The Acting Chairman (Mr. Blenkarn):** We will carry on. Mr. Scott represents General Foods. Do you have someone else with you, Mr. Scott?

**Mr. J.H. Scott (President, General Foods, Inc.):** Mr. Chairman, as you indicate, I am the President of General Foods. I am accompanied by my colleague Charles Wilton, who is the Director of Development for General Foods. This would represent our committee.

**The Chairman:** Your brief is about the Tang product?

**Mr. J.H. Scott:** It is about instant breakfast drinks, among which Tang is a major player.

The imposition of the tax in Bill C-80 has, we believe, had a negative impact on the consumption of instant breakfast drinks; but more importantly, on the health and well-being of many Canadians. My colleague and I would have as our objective to present the facts to you and ask that the tax on instant breakfast drinks be repealed and that they resume their traditional status as an exempt product.

• 1005

Now, Mr. Chairman, my objective would be to spend seven or eight minutes chatting with you informally on this proposition. We have provided a formal brief in both official languages that you can review later. I would be more than happy to answer questions at the end and make it a productive dialogue.

[Translation]

**Le président:** On m'informe, et je regrette, d'avoir à en informer les membres du Comité et les témoins, que la cloche sonnera à 11 heures, elle ne sonnera pas longtemps, et le vote sera rapide. Ce sera donc la fin de votre exposé, à moins que vous ayez une objection très sérieuse, et nous allons maintenant demander à M. J.H. Scott, président de la *General Foods Inc.* et à M. George Beatty de s'avancer.

Je tiens à vous remercier sincèrement pour l'excellent exposé que vous nous avez fait et pour les renseignements additionnels que vous nous avez fournis.

**M. Conn:** Monsieur le président, si je pouvais faire une chose... Je crois que vous aimeriez voir certains échantillons de ce qui est imposé et de ce qui ne l'est pas. J'en ai apporté avec moi. Je faisais allusion à quelque chose du genre, il s'agit d'une tablette de chocolat Coffee Crisp, qui est imposée, et voici cet échantillon, une autre tablette Coffee Crisp, qui ne l'est pas—il s'agit exactement du même produit. Je suis très sérieux. Les membres du Comité pourraient peut-être s'arrêter un instant et prendre un peu d'énergie avant la cloche, se demander, pendant qu'ils mangent ces tablettes, laquelle est imposée et laquelle ne l'est pas, et si leurs goûts diffèrent.

**Le président:** Voulez-vous les marquer afin que nous sachions? Avez-vous la pièce A et la pièce B?

**M. MacDonald:** Je crois que nous avons présenté notre position de la façon la plus claire possible. J'espère qu'elle se comprend facilement.

**Le président suppléant (M. Blenkarn):** Nous allons poursuivre. M. Scott représente la General Foods. Est-ce que quelqu'un vous accompagne, monsieur Scott.

**M. J.H. Scott (président, General Foods Inc.):** Monsieur le président, comme je vous l'ai signalé, je suis président de la General Foods. Je suis accompagné de mon collègue, Charles Wilton, qui est directeur de l'expansion à la General Foods. Nous représentons notre comité.

**Le président:** Votre mémoire concerne le produit Tang, n'est-ce pas?

**M. J.H. Scott:** Il s'agit de boissons instantanées pour le petit déjeuner, Tang est l'une des plus importantes.

L'imposition de la taxe prévue au projet de loi C-80 aurait, à notre avis, des répercussions négatives sur la consommation des boissons instantanées pour le petit déjeuner, mais l'incidence serait encore plus importante sur la santé et le bien-être de beaucoup de Canadiens. Mon collègue et moi-même avons pour objectif de vous présenter les faits, de vous demander que la taxe sur les boissons instantanées pour le petit déjeuner soit abrogée et que ces produits retrouvent leur statut traditionnel.

Je voudrais, monsieur le président, pendant sept ou huit minutes, vous parler de cette proposition. Nous avons présenté un mémoire officiel dans les deux langues officielles, que vous pourrez lire plus tard. Je serai très heureux de répondre aux questions ensuite et d'établir un dialogue fructueux.



*[Texte]*

I should tell you that there is not an instant breakfast drink association. It is a \$50 million to \$70 million business, but General Foods is the major player, and while I have chatted with my colleagues in the industry, the brief is clearly ours. I come bearing no gifts, which may put us at a disadvantage as I see those chocolate bars being passed around.

Mr. Chairman, to give you some sense for our feeling, I would like to take you back through some of this history of instant breakfast drinks. The category was developed in the 1950s when a severe frost wiped out many of the citrus groves in Florida, and it provided an excellent opportunity for those with packaging and flavouring expertise to enter a niche which was growing and offering opportunity for investment. During that period the category grew, and during that period we came to understand much about it. I would like to cover four facts that are important to us.

First, instant breakfast drinks are consumed, not surprisingly, at breakfast by a wide variety of Canadians. The product is used because it is convenient, it is economical and, importantly, it is nutritious since it contains vitamin C. As we look at the . . .

**The Chairman:** The definition in the bill here would tax you if you contain less than 25% by volume of a natural juice or combination of natural juices.

**Mr. J.H. Scott:** That is correct.

**The Chairman:** Do you say your product contains less than 25% orange?

**Mr. J.H. Scott:** Yes, sir, it does.

**The Chairman:** So it is totally a contrived product.

**Mr. J.H. Scott:** How would you define 'contrived'?

**The Chairman:** It an artificially made product.

**Mr. J.H. Scott:** Absolutely, which contains vitamin C.

**The Chairman:** Yes. So?

**Mr. J.H. Scott:** If you look at the nutrient profile of our product compared to natural orange juice, you would find that it compares favourably. People serve orange juice broadly for breakfast purposes. Those who cannot afford to serve frozen or fresh concentrated orange juice have gravitated to our product to fill a real need in their diets.

**The Chairman:** They could serve Freshie, too.

**Mr. J.H. Scott:** If they chose not to have the vitamin C additive when they had their breakfast, that would certainly . . .

**The Chairman:** You could make vitamin C-added Freshie and then claim it to be a breakfast drink, could you not?

*[Traduction]*

J'aimerais d'abord vous dire qu'il n'y a pas d'association de boissons instantanées pour le petit déjeuner. Il s'agit d'une entreprise de 50 à 70 millions de dollars, mais la General Foods est le joueur principal, et même si j'ai bavardé avec mes collègues de cette industrie, il s'agit de notre mémoire. Je ne viens pas apporter de cadeaux, nous serons peut-être désavantagés, car je vois qu'on a distribué des tablettes de chocolat.

Monsieur le président, afin que vous puissiez bien nous comprendre j'aimerais remonter dans le temps pour vous parler des boissons instantanées au petit déjeuner. Cette catégorie de boissons a vu le jour dans les années cinquante, lorsque les récoltes d'agrumes de Floride ont presque toutes été détruites par un gel persistant. Ceux qui avaient une compétence dans le conditionnement et les essences ont donc eu l'occasion de se créer une place sur ce marché. Pendant cette période, cette catégorie de produits s'est donc développée, et nous avons appris à très bien la connaître. J'aimerais souligner quatre faits importants à notre avis.

Premièrement, les boissons instantanées pour le petit déjeuner sont consommées par un grand nombre de Canadiens, et ce n'est pas étonnant, au petit déjeuner. On consomme le produit parce qu'il est commode, économique, mais ce qui est plus important, parce qu'il est nutritif puisqu'il contient de la vitamine C. Si nous examinons . . .

**Le président:** D'après les définitions du projet de loi, vous êtes imposés si votre boisson contient moins de 25 p. 100 par volume de fruits naturels ou d'une combinaison de fruits naturels.

**M. J.H. Scott:** C'est exact.

**Le président:** Votre produit contient-il moins de 25 p. 100 d'orange?

**M. J.H. Scott:** Oui, monsieur.

**Le président:** Il s'agit donc d'un produit complètement inventé.

**M. J.H. Scott:** Comment définiriez-vous inventé?

**Le président:** Un produit fabriqué artificiellement.

**M. J.H. Scott:** Tout à fait, et qui contient de la vitamine C.

**Le président:** Oui. Et puis?

**M. J.H. Scott:** Si vous examinez le profit nutritif de notre produit comparativement au jus d'orange naturelle, vous remarquerez qu'il supporte la comparaison. Les gens servent généralement du jus d'orange au petit déjeuner. Ceux qui ne peuvent pas se payer le jus d'orange, congelé ou frais, ont adopté notre produit pour répondre à un besoin réel dans leur alimentation.

**Le président:** Ils pourraient également servir du Freshie.

**M. J.H. Scott:** S'ils choisissent de ne pas avoir un produit enrichi de vitamine C au petit déjeuner, ils pourraient certainement . . .

**Le président:** On pourrait faire du Freshie enrichi de vitamine C et prétendre qu'il s'agit d'une boisson instantanée pour le petit déjeuner. N'est-ce-pas?

[Text]

**Mr. J.H. Scott:** Yes, if you wanted to invest in the capital and the expertise to do it, you could put vitamin C in water. But I am not sure what your point is.

**The Chairman:** My point is that the particular proposed statute exempts juices when the juice quantum is down as low as 25%.

**Mr. J.H. Scott:** Yes, that is correct. But please do not confuse the juice quantum and the nutrient additive. The very fact that it has juice in it has nothing to do with the nutrient content. Juice is 95% water anyway, so the fact that it has 25% has nothing to do with the nutrient value consumers receive.

**The Chairman:** You could have 25% dehydrated juice, presumably, and that would not be taxed. We are not taxing water; we are taxing the product itself. So presumably you could produce it as a dehydrated orange juice.

**Mr. J.H. Scott:** You could, but what you would get would be . . .

**The Chairman:** That would not be taxed, would it?

**Mr. J.H. Scott:** —a dry powder that essentially contains vitamin C and a very small trace element.

**The Chairman:** Well, it would be a dehydrated product that essentially would contain orange juice, at least 25% orange juice.

**Mr. J.H. Scott:** Okay, or the benefits of orange juice, and that is what we are providing. Please understand, if you drink Freshie or water or tea in the morning, that Vitamin C is not a natural additive to those beverages. Our product contains vitamin C, and I think it has been proven that the value of vitamin C in a balanced diet is an important one by Canada's Food Guide. That is really all we are saying, sir. If you choose to drink a beverage in the morning that has vitamin C, you have two choices: You can drink frozen concentrated or tinned orange juice, which is 30% more expensive per serving than Tang or instant breakfast drinks, or you can drink the instant breakfast drink. As you increase the price to consumers, many choose not to consume that product. Our research indicates—let me just tell you, Mr. Blenkarn, if I may—the people who use our products are older, have larger families, and have lower incomes per household.

• 1010

**Mr. Blenkarn:** I do not object. I use your product when I go camping, because it is the only way to carry orange juice, but . . .

**Mr. J.H. Scott:** That is interesting, because if the product develops—

**Mr. Blenkarn:** —it is the only time.

**Mr. J.H. Scott:** Well, as we look at the development of our product, it is highly developed in the Inuit communities, in northern communities, Newfoundland and Atlantic fishing

[Translation]

**M. J. H. Scott:** Oui, si on voulait investir des capitaux et devenir experts en la matière, on pourrait ajouter de la vitamine C à de l'eau. Mais je ne comprends pas très bien ce que vous voulez dire.

**Le président:** Je voulais souligner que dans ce projet de loi on exempte les jus de fruit jusqu'à 25 p. 100 de jus naturel.

**M. J.H. Scott:** C'est exact. Il ne faut pas confondre toutefois la quantité de jus et l'élément nutritif ajouté. Le seul fait qu'il y ait du jus n'a rien à voir avec le contenu nutritif. Les jus se composent de toute façon de 95 p. 100 d'eau, par conséquent qu'il y en ait 25 p. 100 n'a rien à voir avec la valeur nutritive offerte aux consommateurs.

**Le président:** On pourrait avoir du jus déshydraté à 25 p. 100 et probablement que ce jus ne serait pas imposé. Nous n'imposons pas l'eau, nous imposons le produit lui-même. Vous pourriez probablement produire votre marchandise comme étant un jus d'oranges déshydraté.

**M. J.H. Scott:** On pourrait le faire, mais ce qu'on obtiendrait ce serait . . .

**Le président:** Il ne serait pas imposé, n'est-ce-pas?

**M. J.H. Scott:** . . . une poudre sèche qui contiendrait essentiellement de la vitamine C et un très petit oligo-élément.

**Le président:** Ce serait donc un produit déshydraté qui contiendrait essentiellement du jus d'orange, au moins 25p. 100 de jus d'orange.

**M. J.H. Scott:** C'est vrai, ou les avantages du jus d'orange, et c'est ce que nous offrons. Il faut comprendre que si on boit du Freshie, de l'eau ou du thé le matin, la vitamine C n'est pas un élément naturel ajouté à ces breuvages. Notre produit contient de la vitamine C, et on a prouvé, je crois, la valeur de la vitamine C dans un régime équilibré, selon le guide alimentaire canadien. Voilà vraiment ce que nous disons. Si on choisit de boire un breuvage le matin, qui contient de la vitamine C, on a deux possibilités: on peut boire du jus d'orange concentré ou du jus d'orange en conserve, qui est par portion 30 fois plus coûteux que le Tang ou une boisson instantanée pour le petit déjeuner, ou l'on peut boire une boisson instantanée pour le petit déjeuner. Si on augmente les prix aux consommateurs, beaucoup choisissent de ne pas consommer de produits. D'après notre recherche—permettez-moi de vous dire, M. Blenkarn—que les gens qui utilisent nos produits sont âgés, ont de grosses familles, appartiennent à des foyers à faible revenu.

**M. Blenkarn:** Je ne m'y oppose pas. J'en bois lorsque je fais du camping, car c'est vraiment la seule façon de transporter du jus d'orange, mais . . .

**M. J.H. Scott:** C'est intéressant, car si le produit devient . . .

**M. Blenkarn:** C'est le seul moment.

**M. J.H. Scott:** Si nous regardons l'évolution de notre produit, il est très répandu dans les communautés inuits, celles du Nord, de Terre-Neuve et chez les pêcheurs de l'Atlan-



## [Texte]

communities—any place in small or distant spots where you cannot move jugs, bottles, and frozen products. Our sense is that as you increase the price... We have 30 years of experience that indicates that a 10% increase to the consumer has a disastrous effect on consumption.

Mr. Blenkarn, Mr. Chairman, the essence of our argument is that as you decrease the consumption of instant-breakfast drinks which contain vitamin C, they, the consumers, do not go elsewhere for the product. They do not substitute apple juice or orange juice, fresh concentrate, for Tang. The vitamin C in that product is virtually extracted from their diet. And it strikes us that as you think about the health and well-being of Canadians, by taxing Tang or instant-breakfast drinks, decreasing the consumption and not having it supplanted by other similar products, it neither makes economic or good political sense as we think about our responsibilities as governments and businesses.

**Mr. Blenkarn:** We now tax vitamin C in pills, too.

**Mr. J.H. Scott:** We do?

**Mr. Blenkarn:** Yes. So why would we not want to tax your vitamin C?

**Mr. J.H. Scott:** I guess I would have to go back to your premise about taxing vitamin C. I am not familiar with it. But does that make it right? I am not sure.

**Mr. Blenkarn:** I just wanted to know why we should not tax the vitamin C in Tang if we tax the vitamin C if you buy it in a bottle?

**Mr. J.H. Scott:** I cannot answer the question. If we start from a premise that is... the logical premise is difficult to justify the question you asked. I cannot answer it. But the point I make is that by increasing the price of Tang there is clearly an impact on the consumption of the product and other instant-breakfast drinks, which I think one might argue adversely impacts the health and well-being of a broad number of people, particularly in lower-income families and distance spots.

**The Chairman:** Mr. Minaker.

**Mr. Minaker:** Just a question on your brief. On page 7, you say that there are provinces where they do not apply sales tax to Tang. Which provinces are those?

**Mr. J.H. Scott:** All but Ontario.

**Mr. Minaker:** All but Ontario. Thank you.

**Mr. Blenkarn:** Ontario taxes?

**Mr. J.H. Scott:** Yes, they do.

**The Chairman:** Any other questions? Is there any other further remark that you need to make, sir?

## [Traduction]

tique—dans tous les petits endroits éloignés où l'on ne peut pas transporter de cruches, de bouteilles et produits congelés. Nous croyons que si l'on augmente le prix... Notre expérience, qui remonte à 30 ans, prouve qu'imposer une augmentation de 10 p. 100 au consommateur a des effets désastreux sur la consommation.

Monsieur Blenkarn, monsieur le président, nous voulions souligner essentiellement que si on diminue la consommation des boissons instantanées pour le petit déjeuner qui contiennent de la vitamine C, les consommateurs ne vont pas aller vers un autre produit. Ils ne vont pas remplacer Tang par du jus de pomme, du jus d'orange ou du concentré frais. La vitamine C du produit est donc presque éliminée de leur régime. Ce qui nous frappe, au moment où vous parlez de la santé et du bien-être des Canadiens, c'est qu'en imposant Tang ou les boissons instantanées pour le petit déjeuner, on diminue la consommation sans la remplacer par d'autres produits semblables, ce n'est pas à notre avis très censé de la part des gouvernements et des entreprises sur le plan économique et politique.

**M. Blenkarn:** Nous imposons aussi maintenant la vitamine C dans les pilules.

**M. J.H. Scott:** Nous l'imposons?

**M. Blenkarn:** Oui. Par conséquent, pourquoi n'imposerions-nous pas votre vitamine C?

**M. J.H. Scott:** Il nous faudrait revenir à votre première affirmation concernant l'imposition de la vitamine C. Je ne suis pas au courant. Est-ce que cela rend les choses plus équitables? Je n'en suis pas sûr.

**M. Blenkarn:** Je voulais simplement savoir pourquoi nous ne devrions pas imposer la vitamine C dans votre produit si nous l'imposons lorsqu'elle est vendue en pilules?

**M. J.H. Scott:** Je ne peux répondre à cette question. Si on parle de cette prémisse... il est difficile de justifier à partir de cela les questions que vous posez. Je ne peux répondre. Toutefois, si on augmente le prix de Tang, il est certain que cette augmentation a des effets sur la consommation du produit et des autres boissons instantanées pour le petit déjeuner, et on pourrait dire également que cela peut avoir des effets contraires sur la santé et le bien-être d'un grand nombre de gens, surtout les familles à faible revenu et les populations éloignées.

**Le président:** Monsieur Minaker.

**M. Minaker:** Je voudrais vous poser une question au sujet de votre mémoire. Vous dites à la page 7 que dans certaines provinces on n'impose pas de taxe de vente sur Tang. De quelles provinces s'agit-il?

**M. J.H. Scott:** Dans toutes les provinces, sauf l'Ontario.

**M. Minaker:** Dans toutes les provinces, sauf l'Ontario, je vous remercie.

**M. Blenkarn:** L'Ontario a imposé une taxe?

**M. J.H. Scott:** Oui.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions? Voulez-vous ajouter d'autres remarques, messieurs?

[Text]

**Mr. J.H. Scott:** Mr. Chairman, that would represent our brief.

**The Chairman:** We appreciate your presentation, and we recognize the interest you have in the structure and in the future of your business. Thank you very much for your being here.

**Mr. J.H. Scott:** Thank you.

**The Chairman:** Could we now call on the Pet Food Association of Canada, please. Susan Watanabe is the Executive Director. Would you please introduce the other members of your group, and let us know who is to make the presentation. Welcome to the committee.

**Ms Susan Watanabe (Director, Pet Food Association of Canada):** Thank you, Mr. Chairman. With me are Barrie Williams, our president, and Richard Poth, our immediate past-President. Our president, Mr. Williams, will be making the presentation on our behalf.

**Mr. Barrie Williams (President, Pet Food Association of Canada):** Thank you.

It is estimated that 30,000 lives would be saved in the U.S. each year if pet ownership was universal among heart attack victims. This information is according to psychiatrist Dr. Erin Catcher of the University of Pennsylvania, following a research study. The survival rate of pet owners following heart attacks is three times as great as the survival rate of non-pet owners.

• 1015

The Pet Food Association of Canada represents approximately 90% of all dog and cat foods manufactured and marketed in Canada, with 15 active member companies. This industry annually produces more than 250,000 metric tonnes of pet foods, with a retail value of approximately \$500 million. Employment supported by the industry is about 8,000 Canadians.

Our association, as well as the individual member companies, expressed concern to the Department of Finance in June with respect to the federal budget proposals to remove the federal sales tax exemption for pet food products. Our concerns focused on the impact on both Canadian pet owners and the pet food industry, and additionally on the disadvantages to domestic manufacturers.

In our correspondence and in our discussions with government representatives, PFAC emphasized that pet ownership is simply not a luxury. Documentation is proving and health professionals are increasingly accepting that there are physical, mental and emotional benefits to pet ownership. Dr. Richard Ming, psychologist and professor, states that productive and useful coexistence with a pet can promote positive mental health from childhood through to old age by encouraging

[Translation]

**M. J.H. Scott:** Monsieur le président, nous en faisons état dans notre mémoire.

**Le président:** Nous avons beaucoup apprécié votre exposé et nous savons quel intérêt vous portez à votre entreprise et à son avenir. Merci beaucoup d'être venus.

**M. J.H. Scott:** Merci.

**Le président:** Nous pouvons maintenant convoquer la *Pet Food Association of Canada*. Susan Watanabe est la directrice générale de cette association. Voulez-vous, s'il vous plaît, présenter les personnes qui vous accompagnent, et nous dire qui présentera l'exposé. Nous vous souhaitons la bienvenue au Comité.

**Mme Susan Watanabe (directrice, *Pet Food Association of Canada*):** Merci, monsieur le président. Je suis accompagnée de Barry Williams, notre président, et de Richard Poth, président précédent. M. Williams fera l'exposé en notre nom.

**M. Barry Williams (président, *Pet Food Association of Canada*):** Je vous remercie.

On évalue à 30,000 les vies qui pourraient être sauvées chaque année, si les victimes d'attaque cardiaque possédaient toutes un animal domestique. Nous tenons ce renseignement du Docteur Erin Catcher, psychiatre, de l'université de Pennsylvanie. Ce dernier a fait une étude et s'est rendu compte que le taux de survie parmi les propriétaires d'animaux domestiques qui avaient subi une attaque cardiaque étaient trois fois plus élevé que parmi ceux qui n'avaient pas d'animal domestique.

La *Pet Food Association of Canada* représente 90 p. 100 environ des aliments pour chiens et chats fabriqués et commercialisés au Canada, elle compte 15 sociétés membres actives. Cette industrie produit annuellement plus de 250,000 tonnes métriques d'aliments pour animaux domestiques, pour la valeur au détail de quelque 500 millions de dollars. L'industrie emploie 8,000 Canadiens environ.

Notre association, de même que ses sociétés membres, ont fait savoir en juin au ministère des Finances qu'elles étaient inquiètes des propositions qui, dans le budget fédéral, visent à retirer l'exemption de la taxe de vente fédérale aux aliments pour animaux domestiques. Nous nous inquiétons surtout des répercussions que cela peut avoir sur les Canadiens propriétaires d'animaux domestiques et sur l'industrie de ces produits, sans compter les désavantages que cela peut représenter pour les fabricants.

Dans la correspondance que nous avons échangée avec les représentants du gouvernement, la PFAC a insisté sur le fait que ce n'est pas un luxe d'être propriétaire d'un animal domestique. Les documents le prouvent, et les professionnels de la santé sont de plus en plus conscients du fait qu'il y a des avantages à être propriétaire d'un animal domestique sur les plan physique, mental et affectif. D'après le docteur Richard Ming, psychologue et professeur, la coexistence productive et



*[Texte]*

ing better development of communication skills, trust, loyalty, responsibility, caring, and many other human qualities. Pet-facilitated therapy is now being used by many professionals to assist in treatment of family problems, the mentally ill, retarded and autistic children, and even criminally insane convicts.

In the end, pets must be fed. The increased cost resulting from this tax measure will likely result in less nutritious or even inadequate diets as owners move away from commercially prepared foods. It could result in destroyed or abandoned pets. Certainly there will be a significant negative impact on the cost for humane shelters operations and for those unfortunate individuals who require handicap support dogs.

A recent profile of the pet food industry prepared by the Department of Regional Industrial Expansion states:

The importance of this industry in utilizing waste and low-value by-products needs to be emphasized. As a result of research, many products that were previously dumped or considered a waste problem can be usefully incorporated into pet and livestock feeds as important nutrient sources. In this way, the industry increases returns to other food processors and producers.

Statistical analysis of data obtained from other international markets that have experienced similar price impacts indicate that a 5% drop in the total Canadian pet food market consumption was a likely result of this tax change. This information was included in our association's presentation to the Minsiter of Finance. A review of the August-September market period following the imposition of the tax was conducted by an independent research company, and shows an overall negative differential of 4.7% in retail sales. We are most concerned that this figure would appear to indicate that our original damage estimate may have been conservative. We clearly cannot measure the full retail impact on the basis of one market period.

Employment in our industry, like the confectionery industry and all others, is directly linked to market volume. The negative effects on Canadian pet owners and the pet food industry will also be reflected in Canadian employment. Other food processors and suppliers to our industry will also suffer a secondary impact, which can only be harmful. Investment in Canada is supposedly being encouraged by this government. However, this tax will reduce the incentive to produce pet foods within Canada by severely disadvantaging the domestic producers. The Department of Regional Industrial Expansion

*[Traduction]*

utile avec un animal domestique favorise une santé mentale positive de l'enfance à l'âge mûr, car elle favorise le développement des capacités de communication, de la confiance, de la loyauté, des responsabilités, de la bienveillance, et aussi de bien d'autres qualités humaines. La thérapie, qui est facilitée par la présence d'un animal domestique, est maintenant utilisée par de nombreux professionnels lorsqu'il s'agit de résoudre des problèmes familiaux, de santé mentale, les difficultés d'enfants souffrant d'arriération mentale et d'autisme, et même des condamnés criminels aliénés.

Pour terminer, on doit nourrir les animaux domestiques. Les augmentations de coût que suppose cette mesure fiscale porteront les propriétaires à ne plus acheter des aliments commerciaux pour donner des régimes moins nutritifs et inadéquats. Il pourrait y avoir davantage d'animaux domestiques abandonnés ou détruits. C'est bien sûr des effets négatifs importants pour ceux qui exploitent des chenils, par exemple, et pour les malheureux qui ont besoin de chiens pour les guider.

Voici un profil récent de l'industrie des aliments pour animaux domestiques qu'a rédigé le ministère de l'Expansion industrielle régionale:

Il faut souligner l'importance de cette industrie, qui utilise les déchets et les sous-produits de moindre valeur. À cause de la recherche qui a été faite, de nombreux produits qui étaient précédemment jetés ou considérés comme des déchets sont maintenant utilisés et incorporés aux aliments des animaux domestiques et du bétail, et deviendront des sources nutritives importantes. De cette façon, l'industrie en fait bénéficier les autres transformateurs d'aliments et les producteurs.

D'après une analyse statistique des données que nous avons pu obtenir d'autres marchés internationaux qui ont connu des augmentations de prix semblables, il semble que nous puissions nous attendre à une diminution de 5 p. 100 dans la consommation globale sur le marché canadien des aliments pour animaux domestiques. Ces renseignements faisaient partie de l'exposé que notre association a fait et qui a été transmis au ministre des Finances. À la suite de l'imposition de la taxe, une société de recherche indépendante a fait une étude du marché en août et septembre, on voit qu'il y a une diminution de 4.7 p. 100 dans les ventes au détail. Ce chiffre nous préoccupe énormément, car il semble que le dommage que nous avions prévu au départ est plus considérable. Nous ne pouvons certainement pas mesurer toutes les répercussions que cela pourrait avoir sur le marché de détail en tenant compte d'une seule période de commercialisation.

L'emploi dans l'industrie, dans l'industrie de la confiserie et dans les autres, est lié directement au volume des ventes. Les effets négatifs qu'une diminution pourrait avoir sur les propriétaires canadiens d'animaux domestiques et sur l'industrie des aliments pour animaux domestiques se traduira également dans les emplois pour les Canadiens. D'autres transformateurs d'aliments et fournisseurs de notre industrie seront également touchés, de façon négative également. Le gouvernement est censé encourager les investissements au Canada. Cependant, cette taxe ne peut encourager les gens à

## [Text]

study report shows declining exports, increasing imports, and a relatively low profitability, which creates a resistance to capital investment. At least one company, one member company, which was relatively advanced in its plan to build a pet food manufacturing facility, delayed and reviewed its plans before proceeding. This was a direct result of this tax measure. Frankly, we will never know how many investment plans were simply cancelled.

## • 1020

The tax structure is clearly inequitable. There are two key problems. Canadian manufactured pet food is subject to tax on a higher value which includes marketing, selling, distribution, general administrative and overhead costs. These costs are not generally included in the duty-paid value of imported product on which federal sales tax is calculated. Also, private label or generic products obtain similar advantages over branded products as a number of these market components may escape tax by being incurred after payment of the tax.

For information, imports represent approximately 10% of pet food sales and private label or generic products represent an additional 18% of volume.

Our association believes that this tax exemption must be maintained in order to maintain the health of the Canadian pet food manufacturing industry. At the very least, the inequitable application must be alleviated. Our association requests that the committee recommend to amend Bill C-80 to reflect at least one of the following alternatives.

1. Firstly, our members strongly believe that the federal sales tax exemption should be maintained for pet food products and would ask that this be reinstated effective January 1, 1986. Or at least deal with inequities by:

2. Allow additional deductions on domestically produced branded product which would effectively put all pet food products on an equitable tax base. Clearly the fight for economic success should be in the market and not through legislation.

3. Establish a manufactured value for tax including raw materials, manufacturing cost and manufacturing up-charge.

Also as background, it has been very difficult for member companies previously inexperienced in dealing with federal sales tax to obtain sufficiently detailed information and positions on questionable issues in order to implement the

## [Translation]

produire des aliments pour animaux domestiques au Canada puisqu'elle désavantage sérieusement les producteurs canadiens. Le ministère de l'Expansion industrielle régionale a fait une étude qui souligne une diminution des exportations, une augmentation des importations et un taux de rentabilité relativement bas, ce qui ne favorise pas les investissements de capitaux. Il y a au moins une société, une société membre, dont le projet de construction d'une installation de fabrication d'aliments pour animaux domestiques était relativement avancé, et qui retarde maintenant ses travaux pour revoir ses plans avant de continuer. C'est là une répercussion directe de cette mesure fiscale, et nous ne saurons jamais combien de projets d'investissement ont tout simplement été annulés.

Cet impôt est certainement inéquitablement réparti, ce qui suscite deux grands problèmes. Les aliments canadiens pour animaux domestiques sont imposés sur une valeur plus élevée, qui comprend la commercialisation, la vente, la distribution, les frais généraux et les frais d'administration. Ces coûts ne sont généralement pas inclus dans le calcul des droits perçus sur les produits importés. Par ailleurs, les produits sous label privé ou les produits sans marque bénéficient d'avantages semblables par rapport aux produits de marque, car un certain nombre des éléments qui en constituent le coût échappent à la taxe, du fait qu'ils s'ajoutent au produit après paiement de cette dernière.

C'est ainsi que les importations représentent environ 10 p. 100 des ventes d'aliments pour animaux domestiques, et les produits sans marque ou sous label privé représentent un supplément atteignant 18 p. 100 du volume.

Notre association considère que cette exemption fiscale doit être maintenue afin d'assurer la viabilité de l'industrie canadienne des aliments pour animaux domestiques. Il conviendrait tout au moins de redresser l'injustice de l'application de cette taxe. Notre association prie le Comité de recommander l'amendement du projet de loi C-80 de façon à y inclure au moins l'une des trois options suivantes:

1. En premier lieu, nos membres réclament le maintien de l'exemption de la taxe de vente fédérale pour les aliments pour animaux domestiques et demandent de remettre en vigueur cette exemption à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1986. À défaut, ils demandent qu'il soit remédié aux inégalités de l'une des façons suivantes:

2. En autorisant des déductions supplémentaires sur les produits canadiens de marque afin que tous les aliments pour animaux domestiques soient effectivement mis sur un pied d'égalité fiscale. C'est sur le marché, et non par le truchement de la loi, que devrait se dérouler la lutte pour la survie économique.

3. En établissant aux fins de la taxe une valeur du produit fini, qui comprend les matières premières, le coût de fabrication et le prix de revient.

J'ajouterai que certaines sociétés qui n'avaient pas l'habitude de la taxe de vente fédérale ont eu de grandes difficultés à obtenir une information suffisamment détaillée et des éclaircissements sur des questions obscures pour mettre en place le



## [Texte]

appropriate business systems to allow for tax collection. We are aware, through copies of correspondence directed to our association office, that this position is shared and supported by a large number of interest groups. Organizations such as the Canadian Federation of Humane Societies, the Canadian Veterinary Medical Association, the Canadian Kennel Club and the Ontario Humane Society, as well as pet food manufacturers and the suppliers of goods and services to our industry, have expressed their extreme concern at the negative impact of this tax measure.

The ultimate effect of removing the federal sales tax exemption on pet foods is no doubt negative. The removal of the exemption unquestionably will not support the stated objective of the budget to build growth and lasting jobs for Canadians.

The Pet Food Association would like to thank the committee for the opportunity to present our views. We do have hard copies for the committee of the presentation. We also have previously provided the clerk with a copy of our presentation to the Minister of Finance. In addition, we have a *Chatelaine* article. We are more than willing and I hope able to field any questions the members of the committee may have. The problem, as I believe was pointed out really fairly well by the Confectionery Manufacturers Association of Canada, is that we are dealing with legislation that at least on the surface to two industries has flaws in it which may in fact risk the health of the Canadian economy in the long-term.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Williams.

Any questions? Mr. Gagliano? Mr. Riis?

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman.

You indicate that a 5% shift would result in approximately 400 jobs being lost directly. In terms of the imposition of this tax and the discriminatory aspects of it in terms of again foreign producers of pet foods, would that result over time presumably in further job loss in your estimation as foreign producers would gain more and more of the Canadian market, or is that a likelihood?

**Mr. Williams:** It is an inevitable likelihood if they are advantaged in the marketplace. It simply allows them that much more clout in terms of what they can apply against the Canadian pet owner and the Canadian public in terms of creating demand for their product as opposed to a domestically manufactured product.

• 1025

**Mr. Riis:** So when you say 400 jobs, as in the papers that we have, that is the most obvious figure and it would be likely higher than that.

**Mr. Williams:** Yes, you are quite correct. And we have made no attempt to identify a multiplier effect in the ancillary industries, our suppliers, and related companies.

**Mr. Riis:** I have just one short observation, Mr. Chairman. I must admit that on going into this session I did not appreciate

## [Traduction]

dispositif leur permettant de percevoir la taxe. Les nombreuses copies d'échanges de lettres qui sont parvenues au bureau de notre association ont fait ressortir que cet avis est partagé par un grand nombre de groupes d'intérêt. Des organisations comme la Fédération canadienne des sociétés humaines, l'Association canadienne des vétérinaires, la *Canadian Kennel Club* et la *Ontario Humane Society* ainsi que les fabricants d'aliments pour animaux domestiques et les fournisseurs de biens et services de notre industrie ont exprimé la grande crainte de retombées négatives de cette mesure fiscale.

Il est hors de doute que la suppression de cette exemption aura des effets négatifs et constituera un obstacle à l'expansion et à la création d'emplois pour les Canadiens, objectif hautement affirmé du budget.

Notre association voudrait remercier le Comité de lui avoir permis d'exposer son point de vue. Nous avons apporté des exemplaires de notre mémoire à l'intention du Comité, et avons également fourni au greffier la copie du document que nous avons adressé au ministre des Finances. En outre, nous avons ici un article de *Chatelaine*. J'espère que nous serons en mesure de répondre aux questions des membres du Comité, et serons heureux de le faire. La difficulté, comme l'a fort bien indiqué l'Association canadienne des fabricants de confiserie, est que nous avons affaire à une loi qui lèse au moins deux industries canadiennes et qui comporte des injustices qui pourraient affaiblir, à long terme, l'économie canadienne.

Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Williams.

Y a-t-il des questions? Monsieur Gagliano? Monsieur Riis?

**M. Riis:** Je vous remercie, monsieur le président.

Vous dites qu'un changement de 5 p. 100 causerait la perte directe d'environ 400 emplois. Compte tenu des aspects discriminatoires de cette taxe et de l'avantage qu'elle apporte aux producteurs étrangers d'aliments pour animaux domestiques, pensez-vous qu'à long terme il est possible que ces derniers conquièrent une part plus importante du marché canadien, en précipitant encore la perte d'emploi?

**M. Williams:** Si on leur met le pied à l'étrier, cela paraît plus que probable. Cela placera leurs produits dans une position avantageuse par rapport aux produits canadiens et leur permettra de faire la loi sur le marché.

**M. Riis:** De sorte que lorsque vous parlez dans le document que vous avez déposé de 400 emplois, c'est le chiffre immédiat, mais il risque d'augmenter.

**M. Williams:** Oui, c'est tout à fait cela. Et nous n'avons nullement essayé de calculer l'effet multiplicateur que cela aura sur les industries auxiliaires, avec nos fournisseurs et avec les sociétés auxquelles nous avons affaire.

**M. Riis:** Il me reste une brève observation à faire, monsieur le président. Je reconnais qu'avant d'entendre la *Pet Food*

[Text]

perhaps the role that pets play. I thought it was perhaps another kind of auxiliary cost which could be taxed legitimately—hardly an essential goods. Yet, I want to thank you for the effort you took in pointing out just what the pet industry might mean in terms of . . . well, all the categories you mentioned. Indeed, I think it ought to cause us as a committee to re-think the implications of a tax imposition on what is a very critical industry obviously.

**Mr. Williams:** It is a critical industry. It is a high volume, fairly high employment, industry in response. The point I would also make is that we play a very, very important role in providing efficiency in the human food chain.

**Mr. Riis:** Let us expand this, because your comments in terms of pets referred often to . . . well, you mentioned the Canadian Kennel Club and others. Presumably this tax will be levied on birdseeds,—

**Mr. Williams:** Yes.

**Mr. Riis:**—goldfish feed, and so on. I get into trouble when I start breaking that down. I start thinking of the pet food industry and thinking that we can make a case for not taxing goldfish food or budgie food, or reptile food, or something of that nature. Is that a problem there? Do you break that down? Or is pet food just pet food, and that is the way we should consider it?

**Mr. Williams:** In terms of absolute market volume, the government, no matter which side of the House you sit on, has not lost what cannot be put in your pocket quite easily if you did not tax goldfish food or reptile food. The vast majority of the market volume is, in fact, in dog foods and cat foods. They are the two most popular pets in Canadian households.

**Mr. Riis:** And so a percentage would be—what?—95% or 99% of the pet food would be dog and cat food, would it?

**Mr. Williams:** I am not privileged to that information in that we currently represent only the dog- and cat-food market. But it is our estimate that it would be 85% to 90% of the dollar value through retail. I could be proved wrong in that, and I readily admit it.

**Ms Watanabe:** Excuse me, Mr. Chairman, if I may interrupt for one minute. The competitiveness profile developed by the Department of Regional Industrial Expansion does state that dog and cat food account for approximately 98% of industry shipments.

**Mr. Riis:** It is 90% of what?

**Ms Watanabe:** Of pet foods.

**Mr. Blenkarn:** The dollar volume of . . .

**Mr. Riis:** So the seed industry is not a big portion of that?

**Mr. Williams:** No.

[Translation]

*Association* je ne me rendais probablement pas compte du rôle que jouent les animaux domestiques. Je ne voyais guère dans les produits qui leur sont destinés un rôle essentiel, et je les considérais plutôt comme des frais auxiliaires, imposables sans plus. Je vous remercie donc de nous avoir fait comprendre l'importance de l'industrie des aliments pour animaux domestiques pour . . . bref, pour toutes les catégories que vous avez mentionnées. Je crois que votre intervention devrait amener le Comité à repenser aux conséquences d'une imposition fiscale sur une industrie aussi importante et menacée.

**M. Williams:** C'est exactement cela, c'est une industrie de haut volume, qui offre un nombre d'emplois relativement élevé et qui en outre joue un rôle extrêmement important dans l'exploitation efficace de la chaîne alimentaire.

**M. Riis:** Pourrions-nous un peu parler de cela, car en parlant des animaux domestiques vous citez souvent . . . les organisations comme le *Canadian Kennel Club* et autres. Cette taxe sera probablement également prélevée sur les graines pour oiseaux . . .

**M. Williams:** Oui.

**M. Riis:** . . . les aliments pour poissons d'aquarium, etc. Je vais m'embrouiller si je dois penser à toutes les catégories qui en font partie. En réfléchissant aux problèmes que vous nous avez exposés, je cherche les arguments que nous pourrions invoquer pour éviter l'imposition d'aliments pour poissons rouges, perroquets, reptiles ou autres créatures. Y a-t-il là une difficulté, et voudriez-vous introduire des catégories? Ou devrions-nous considérer globalement la question des aliments pour animaux domestiques?

**M. Williams:** En ce qui concerne le volume absolu du marché, le gouvernement, à quelque parti qu'on appartienne, n'a pas perdu ce qui ne pourrait aller facilement dans votre poche si vous n'imposiez pas les aliments pour poissons rouges ou pour reptiles. Mais le gros du marché est constitué par les aliments pour chats et chiens, animaux domestiques les plus répandus au Canada.

**M. Riis:** Quel pourcentage du marché ces aliments représenteraient-ils? De l'ordre de 95 p. 100, ou 99 p. 100?

**M. Williams:** Je ne suis pas en mesure de vous donner cette information, car nous ne représentons que le marché des aliments pour chats et chiens, mais j'évalue cette part entre 85 p. 100 et 90 p. 100 du chiffre d'affaire au détail. Ce n'est cependant qu'une évaluation, et je pourrais me tromper.

**Mme Watanabe:** Permettez-moi d'interrompre un instant, monsieur le président. Le profil de compétitivité élaboré par le ministère de l'Expansion régionale industrielle montre que les aliments pour chats et chiens constituent environ 98 p. 100 des produits de l'industrie.

**M. Riis:** 90 p. 100 de quoi?

**Mme Watanabe:** Des aliments pour animaux domestiques.

**M. Blenkarn:** Le volume en dollars de . . .

**M. Riis:** L'industrie des graines n'en constitue donc pas une partie importante?

**M. Williams:** Non.



[Texte]

**Ms Watanabe:** Fairly small.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Any further questions? We thank you for your presentation, unless you have any supplementary remark you would like to make. I am glad you are here and your input and your interest is appreciated.

**Mr. Williams:** Thank you very much.

**Ms Watanabe:** Thank you.

**The Chairman:** Now we will have Mr. Steele from the Canadian Soft Drink Association.

Mr. Steele.

**Mr. David Steele (Member, Government Relations Committee, Canadian Soft Drink Association):** Thank you, Mr. Chairman, and members of the committee. First, may I extend the regrets of Mr. Tibor Gregor our Executive Director, currently enjoying a not-so-sunny California with a first grandchild, and I am sure some of you can relate to that. Also, our President or Chairman of our Government Relations Committee, Mr. Kains, is not able to be with us, so you have a stringer from the Government Relations Committee of the Canadian Soft Drink Association. I have a very brief statement of which I believe you have copies already, and I would like to read from that.

The Canadian Soft Drink Association, on behalf of its membership of some 200 bottlers in 120 communities across Canada, continues to be deeply concerned about the impacts of the July 1 excise tax.

Our brief to the Finance Minister, dated June 4, 1985, stated our strong opposition to removing this tax exemption from soft drinks. At the same time the CSDA applauded the efforts by government to create employment through support of small business, yet, the impact of the tax, when applied to soft drinks, has the opposite effect, particularly in small- and medium-sized cities where the bottler is an important employer.

With the exception of a few franchise house-operated plants in major urban centres, the majority of our members are located in small- to medium-sized communities across Canada, providing valuable employment in those areas. The tax may well cause the industry to move to further centralization/consolidation, thus making it increasingly difficult for the smaller bottler to continue to manufacture soft drinks in his local community. The tendency would be for bottlers to become distributors rather than manufacturers, thereby reducing the number of employees required.

In addition, any tax imposed has a multiplying effect on our selling prices at retail. By the time the tax reaches our consumers, we estimate that this year it will increase the cost to them by some \$160 million. The industry itself has never in its history increased the price of its product by such an

[Traduction]

**Mme Watanabe:** Une part relativement faible.

**M. Riis:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions? Nous vous remercions de votre exposé et sommes heureux que vous ayez pu venir nous exposer votre point de vue et manifester votre intérêt. Avez-vous encore d'autres observations à faire?

**M. Williams:** Non, merci beaucoup.

**Mme Watanabe:** Je vous remercie.

**Le président:** Nous allons maintenant entendre M. Steele, de la *Canadian Soft Drink Association*.

Monsieur Steele.

**M. David Steele (membre du Comité des relations avec le gouvernement, Canadian Soft Drink Association):** Je vous remercie, monsieur le président, mesdames et messieurs. Permettez-moi de vous présenter d'abord les excuses de M. Tibor Gregor, notre directeur, qui s'est rendu en Californie moins pour le soleil que pour faire la connaissance de son premier petit-enfant, ce que beaucoup d'entre vous comprendront certainement. Le président de notre comité des relations avec le gouvernement, M. Kains, a également eu un empêchement, et ce sera donc un membre du comité des relations avec le gouvernement de la *Canadian Soft Drink Association* qui les remplacera. J'ai une brève déclaration à faire, déclaration dont je vous ai déjà remis des exemplaires.

La *Canadian Soft Drink Association*, qui représente 200 fabricants implantés dans tout le Canada, dans 120 collectivités, se préoccupe vivement des effets de la taxe d'accise en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> juillet.

Nous avons adressé au ministre des Finances un mémoire en date du 4 juin 1985 marquant notre vive opposition à la suppression de l'exemption fiscale pour les boissons gazeuses. Notre Association avait applaudi aux efforts du gouvernement de créer des emplois en encourageant la petite entreprise, mais c'est un effet exactement inverse qu'a l'application de cette taxe sur les boissons gazeuses, en particulier dans des agglomérations petites et moyennes, où le limonadier est un employeur important.

À l'exception de certains limonadiers qui font partie d'une chaîne et sont établis dans les grandes agglomérations urbaines, la majorité de nos membres est implantée dans tout le Canada, dans des collectivités petites et moyennes et fournit un emploi précieux dans ces régions. L'imposition de cette taxe entraînera peut-être une plus grande centralisation ou un plus grand regroupement des entreprises de l'industrie, ce qui rendra la partie plus difficile pour les petites entreprises locales d'embouteillage d'eau gazeuse. La tendance amènera les embouteilleurs à devenir des distributeurs plutôt que des fabricants, ce qui réduira donc le nombre d'employés.

En outre, toute taxe a un effet multiplicateur sur le prix de vente au détail. Lorsque cette taxe aura atteint le consommateur, nous estimons qu'elle aura augmenté les coûts à la consommation d'environ 160 millions de dollars. L'industrie elle-même n'a jamais haussé ses prix aussi considérablement

[Text]

amount, recognizing the consumer resistance that would result. Sales results to date reflect a downward trend, but it may yet be some months before the full effect of the tax will be felt.

Other segments of our industry are bound also to experience consumer resistance to increased prices. Surely snack bars, vending accounts and canteens, which must also pass on the price increases, will face loss of revenue and the resultant effect on employment.

Our Canadian soft drink industry is different from many other industries because of its unique franchise system. We have bottlers located all across Canada in some 120 communities, and their lives have not always been easy. In the past 15 years, our membership has experienced bans of two sweeteners, the banning of the popular 1.5 litre bottle, deposits and handling charges imposed by provincial governments, often in the name of the environment, health professionals questioning the value of our products, and the list goes on. Yet, we have survived. There are some, however, who see the excise tax as perhaps the proverbial straw to break the camel's back. They know what happens when the consumer is faced with hefty increases in prices. They simply look for alternatives.

Before closing, may I thank the department officials who were so very helpful in developing the pricing level at which the tax was to be applied. In many respect, however, it was like choosing how we wanted to be executed.

There are many people in this country, and perhaps even in this room, who question the need for soft drinks. I can tell you that I know of 13,000 people who do not, and they are backed up by some 45,000 others. These are our employees and those of our suppliers whose continued employment is dependent on continued growth in our industry. What a shame if it were to be disrupted by an untimely tax. I ask the question: How much more are we to be asked to endure? Surely we need and deserve some consideration as we attempt to maintain our employment record.

Mr. Chairman, that is the end of my statement.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Steele.

Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Mr. Steele, you say this is going to increase the cost by \$160 million annually. Other than that, what other effect will this have on the industry?

**Mr. Steele:** In my other life I am an employee of Coca Cola Limited, and we have had two bottlers go into bankruptcy within the last six months. It would be nice to say that was

[Translation]

en raison de la résistance que cela entraînerait chez les consommateurs. Or jusqu'à maintenant, on a observé une tendance à la baisse dans les ventes, mais il faudra peut-être attendre encore quelques mois avant de ressentir toutes les conséquences de la taxe.

D'autres secteurs de notre industrie subiront probablement aussi le contre-coup de la résistance des consommateurs face à la hausse des prix. Ainsi la vente des tablettes de chocolat, des confiseries dans les machines et les cantines, où l'on devra majorer le prix à cause de cette taxe, connaîtra certainement une diminution et des pertes d'emplois correspondantes.

L'industrie canadienne des boissons gazeuses est différente de bon nombre d'autres industries, étant donné son système unique de franchise. Ainsi, nous disposons d'installations d'embouteillage situées dans quelque 120 collectivités au pays, et la vie de leurs entrepreneurs n'a pas toujours été facile. Ces quinze dernières années, nous avons subi le contre-coup de l'interdiction de deux agents édulcorants, de l'interdiction de la bouteille très populaire d'un litre et demi et de l'imposition de frais de dépôt et de manutention de la part des administrations provinciales, souvent au nom de la protection de l'environnement, enfin des professionnels de la santé qui ont contesté la valeur de nos produits, et ce n'est pas tout. Malgré cela, nous avons survécu. Il n'empêche que selon certains, la taxe d'accise sera peut-être le coup de grâce. Ils savent en effet ce qui se passe lorsque le consommateur doit assumer des augmentations de prix considérables. Ils cherchent tout simplement autre chose ailleurs.

Avant de terminer, j'aimerais remercier les hauts fonctionnaires du ministère qui nous ont tellement aidés à établir le niveau de fixation du prix, auquel la taxe devait s'appliquer. Pour nous, cependant, cela était un peu comme choisir la façon dont on allait nous exécuter.

Beaucoup de gens au Canada, et même peut-être dans cette salle, croient qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des boissons gazeuses. Je puis vous dire que je connais 13,000 personnes qui ne sont pas de cet avis, et que ces 13,000 sont soutenues par 45,000 autres. Ce sont nos employés et ceux qui nous approvisionnent, et dont les emplois dépendent de la croissance de notre industrie. Comme il serait regrettable que cette taxe vienne faire autant de tort! Je vous demande combien d'autres mesures de la sorte il nous faudra endurer? Il me semble que nous avons besoin d'une certaine considération et même que nous la méritons, étant donné que nous avons essayé de maintenir nos emplois.

Monsieur le président, je clos ici mon exposé.

**Le président:** Merci, monsieur Steele.

Monsieur Riis.

**M. Riis:** Monsieur Steele, vous affirmez que cela augmentera vos coûts de 160 millions de dollars par année. À part cela, quelles autres répercussions l'imposition de cette taxe entraînera-t-elle?

**M. Steele:** Eh bien, je suis également un employé de la société Coca-Cola, et ces six derniers mois, deux entreprises de mise en bouteilles ont fait faillite. Il serait bien de pouvoir



## [Texte]

because of the tax. That would make a nice, beautiful scenario. But it may well be the straw that broke that proverbial camel's back; I do not know.

We see it as long term or short term, however this case may be, depending upon the fickleness of the Canadian consumer, whether the trend of the first six months, which was in double-digit increases, or the trend of the first two months following the tax, which was a negative, will prevail or will prolong itself. If so, our speculation that bottlers might become distributors means that, for every bottling line closed down, that is 10 or 12 employees per whatever location they find it necessary to close down. It is not a large number, but in the town of Chatham, Ontario, or Brandon, Manitoba, that is perhaps significant employment in that area. It is tough to predict.

**Mr. Riis:** I appreciate that. Can you give us any other figures? You mentioned two Coca Cola plants, presumably in . . .

**Mr. Steele:** Yes. I am most familiar with that because they are within our system.

**Mr. Riis:** Have there been a number of bankruptcies in the industry?

**Mr. Steele:** No. I think what we are reflecting on is the look back to the July 1 date. I think, as I said in my comments, it is perhaps a little early to comment on the true effect of the thing. Once we get through a Christmas period, Christmas being one of our very good selling seasons . . . I can suggest to you, from our company's experience through November, that it is not as strong as it was last November. That does not mean to say December will not be equally as strong as it was last December.

So I am not here to poor-mouth. I am just saying that, as we look downstream, faced with those kinds of price increases, consumers by and large are starting to make some choices.

**Mr. Riis:** Where would they go, sir? It seems as if we are putting taxes on all confectionery goods, presumably . . .

• 1035

**Mr. Steele:** They will go up to whatever the lowest cost per millilitre is, a lot of it packaged goods; the small tetra pack package, which is 350 or 280 millilitres—less expensive than ours. There are a number of private labels, manufactured by large retailers, who are at a lower cost per millilitre than are ours.

**Mr. Blenkarn:** That is the carbonated drinks.

**Mr. Steele:** That is right.

**Mr. Blenkarn:** So it is the same tax, same game. All you are saying is that Coke cannot compete. Is that what you are saying?

## [Traduction]

affirmer que c'est à cause de la taxe, cela serait clair et net. Cependant, il se peut que la taxe ne soit que la goutte d'eau qui a fait déborder le vase; je n'en sais rien.

A court ou à long terme, cela dépendra du comportement très variable du consommateur canadien; ou bien la tendance des six premiers mois, où l'on a observé des augmentations de plus de 10 p. 100, se maintiendra, ou bien la tendance des deux mois suivant l'imposition de la taxe, où il n'y a pas eu d'augmentation, se poursuivra. Si tel est le cas et s'il est vrai que les entreprises d'embouteillage se transformeront en entreprises de distribution, cela signifiera que 10 ou 12 employés par usine fermée perdront leur emploi. Ce n'est peut-être pas beaucoup, mais cela compte dans une ville comme Chatham, en Ontario, ou Brandon au Manitoba, où une telle proportion est significative. De toute façon, il est difficile de prédire quoi que ce soit.

**M. Riis:** Je vois. Pouvez-vous nous donner d'autres chiffres? Vous avez mentionné deux usines de la société Coca-Cola, probablement situées . . .

**M. Steele:** Oui. Je suis davantage au courant de cela étant donné que ces usines font partie de notre réseau.

**M. Riis:** A-t-on observé un certain nombre de faillites dans l'industrie?

**M. Steele:** Non. Ce dont nous avons tenu compte, c'est la situation à partir du 1<sup>er</sup> juillet. Ainsi que je l'ai déjà dit, il est peut-être un peu tôt pour mesurer toute l'étendue des répercussions de cette taxe. Une fois la période des fêtes passée, étant donné que l'on vend beaucoup au temps de la Noël . . . Je puis vous dire cependant, à en juger d'après ce qui s'est passé au sein de notre entreprise pendant le mois de novembre, que les ventes ne sont pas aussi élevées que l'année passée. Cela ne signifie pas toutefois qu'on n'assistera pas en décembre à une remontée tout aussi importante que l'an dernier.

Je ne veux donc pas me faire prophète de malheur. Tout ce que je dis, c'est que par rapport à l'avenir, étant donné les hausses de prix auxquelles les consommateurs seront confrontés, ces derniers vont commencer à faire certains choix.

**M. Riis:** Où iront-ils, monsieur Steele? On dirait que nous imposons une taxe sur tous les produits de la confiserie, présumément pour . . .

**M. Steele:** Les consommateurs s'orienteront vers le produit le moins cher par millilitre, particulièrement vers les produits emballés. Je songe ainsi aux produits groupés par quatre, qui contiennent 350 ou 280 millilitres, et qui sont moins chers que les nôtres. Il y a un certain nombre de marques de commerce privées, qui sont fabriquées par des grandes chaînes de vente au détail, et dont le produit coûte moins cher que le nôtre par millilitre.

**M. Blenkarn:** Vous parlez ici des boissons gazeuses.

**M. Steele:** C'est exact.

**M. Blenkarn:** Il s'agit donc de la même taxe, du même produit. Est-ce à dire que le Coca-Cola ne peut faire concurrence. C'est bien ça que vous affirmez?

[Text]

**Mr. Steele:** No, I am not saying Coke cannot compete, Mr. Blenkarn. You are putting words in my mouth.

It is a good thing I am a constituent of his. He can pick on me.

No, I am saying the Canadian Soft Drink Association across Canada has bottlers, multi-franchises, that were not being picked on or discriminated against. But what we are saying is that if people move to alternative beverages—heaven forbid, water—we do face ourselves, perhaps, some unemployment problems. We said that in the first place. I am saying it again here. We do not want to back off. We pay the 10%, not happily, recognizing that it is a contribution towards the deficit. But we did say to Mr. Wilson during the June sessions with him that it will cost employment.

To identify that number is an impossibility, I think, as other people have said here. I would not be sufficiently strong to state a number, because then the committee would come back and say, well, did it happen, and the answer would perhaps be no. We are saying it is a possibility.

**Mr. Riis:** I think you were here earlier and heard another presentation . . .

**Mr. Steele:** Yes.

**Mr. Riis:** —this morning about a concern about a discriminatory factor. In your industry presumably there is no discrimination. Everybody is going to be paying taxes.

**Mr. Steele:** Everybody is taxed, yes. There is no discrimination whatsoever. The facts are that when that tax went on during the war, it took us umpteen dozen years to get it off. It was withdrawn, I believe, in 1973. I guess Mr. Turner was the Finance Minister in those days. I guess it is frustration, a term that was used here on several occasions, that in 1985 it comes back again.

We have been remarkably resilient as an industry . . . and I quoted those instances. Those of you who lived through the 1.5-litre bursting bottle episode can recount some of our problems. We would like to think we will survive, and I am sure we will. What we are saying is that it may be at the cost of some employment.

**Mr. Blenkarn:** It is still hard to have a rum and Coke without buying your product.

**Mr. Steele:** I hope so, Mr. Blenkarn—even with vitamin C not added.

**Mr. Minaker:** Whether it is Classic or not.

**Mr. Steele:** Whether it is Classic or not. Wear no badges.

**Mr. Riis:** Inject some vitamin C in there and you would have another case.

[Translation]

**M. Steele:** Non, ça n'est pas ce que je dis, monsieur Blenkarn. Vous essayez de me soutirer des paroles.

C'est une bonne chose, je suis un de ses électeurs, il peut s'en prendre à moi.

Non, je dis que l'Association canadienne des boissons gazeuses dispose d'entreprises d'embouteillage situées partout au pays et fonctionnant grâce à des franchises, et que ces derniers ne font pas l'objet de discrimination. Ce que nous affirmons cependant, c'est que si les consommateurs s'orientent vers des boissons de rechange, vers autre chose que de l'eau, je l'espère, alors nous-mêmes connaissons des problèmes de chômage. C'est ce que nous avons d'abord affirmé et ce que je répète maintenant. Nous ne voulons pas reculer cependant. Nous payons les 10 p. 100, même si cela nous déplaît, car nous reconnaissons que cette contribution permet de réduire le déficit. Toutefois, nous avons bien fait savoir à M. Wilson, lors des séances de consultation du mois de juin, que cela entraînera des pertes d'emplois.

Il nous est impossible de préciser combien seront sacrifiés, à l'encontre d'autres témoins. Je ne puis avancer de chiffres, car lorsque le Comité se penchera de nouveau sur la question, il se peut que la situation aura évolué différemment. Nous nous contentons donc d'affirmer que c'est possible.

**M. Riis:** Je crois que vous étiez présents ici lors d'un autre exposé . . .

**M. Steele:** Oui.

**M. Riis:** . . . où l'on se préoccupait de la discrimination qu'entraînait une certaine mesure. Je suppose que dans votre industrie, il n'y a probablement pas de discrimination. Tout le monde va payer la taxe.

**M. Steele:** Oui, tout le monde est assujéti à la taxe. Il n'y a donc aucune discrimination. Lorsqu'on nous a imposé une autre taxe pendant la guerre, cela nous a pris plus d'une douzaine d'années pour la faire éliminer. Elle fut enfin retirée, en 1973, je crois que c'était M. Turner qui était alors ministre des Finances. C'est peut-être parce qu'on se sentait privé de revenus qu'on l'a de nouveau imposée en 1985.

En tant qu'industrie, nous avons fait preuve d'une remarquable résistance . . . et j'ai d'ailleurs cité des exemples de cela. Ceux d'entre vous qui ont suivi l'épisode de la bouteille d'un litre et demi qui explosait, se rappelleront certains de nos problèmes. Aujourd'hui, nous aimerions aussi penser que nous allons surmonter ces difficultés; j'en suis d'ailleurs sûr. Ce que je dis cependant, c'est que cela se fera peut-être au prix de certains emplois.

**M. Blenkarn:** Il est tout de même assez difficile de boire un rhum au Coca-Cola sans acheter votre produit.

**M. Steele:** Je l'espère, monsieur Blenkarn, même si l'on n'y a pas ajouté de vitamine C.

**M. Minaker:** Qu'il s'agisse d'un coke classique ou non.

**M. Steele:** Qu'il s'agisse d'un Coca-Cola classique ou non. Vous n'avez pas besoin de vous prononcer là-dessus.

**M. Riis:** Ajoutez-y de la vitamine C, et vous disposerez peut-être d'un autre avantage.



[*Texte*]

**Mr. Steele:** Would that we could. Food and Drugs would not allow us to do that. They have found a loophole in the United States, however. They have made a distilled drink and shot vitamin C and all sorts of nice goody things into it. It sells as a soft drink, but in fact it is injected with all sorts of good which I think is wise.

**The Chairman:** We thank you very much for your presentation.

Gentlemen, the meeting will resume this afternoon with the Pharmaceutical Association of Canada and General Mills.

The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

**M. Steele:** Si seulement nous le pouvions. Cependant, les aliments et drogues ne nous laissent pas le faire. Cependant, aux États-Unis, on a trouvé une disposition qui permet de le faire. On y fabrique un produit distillé, auquel on a ajouté de la vitamine C et toutes sortes d'autres bonnes choses. Il se vend comme une boisson gazeuse mais comprend toutes sortes de bonnes choses. On ne nous permet toutefois pas de le faire au Canada, et cela m'apparaît sage.

**Le président:** Nous vous remercions beaucoup de votre exposé.

Messieurs, nous reprendrons cet après-midi, nous recevrons alors les représentants de l'Association canadienne des produits pharmaceutiques et de la *General Mills*.

La séance est levée.





















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Confectionery Manufacturers' Association of Canada:*      *De l'Association de fabricants de confiserie canadiens:*

Irene Gibb, President;  
Ralph MacDonald, Past Chairman of the Association, and  
Chairman, Sales Tax Committee;  
David Conn, Past Chairman of the Association;  
James Purcell, for Ganong Brothers Limited.

Irene Gibb, présidente;  
Ralph MacDonald, ancien président de l'Association, et  
président, Comité de la taxe de vente;  
David Conn, ancien président de l'Association;  
James Purcell, pour «*Ganong Brothers Limited*».

*From General Foods:*

J.H. Scott, President.

*De «General Foods»:*

J.H. Scott, président.

*From the Pet Food Association of Canada:*

Barrie Williams, President;  
Susan Watanabe, Executive Director.

*De la «Pet Food Association of Canada»:*

Barrie Williams, président;  
Susan Watanabe, directrice exécutive.

*From the Canadian Soft Drink Association:*

David Steele, Spokesperson.

*De l'Association canadienne de boissons gazeuses:*

David Steele, porte-parole.



HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Tuesday, November 26, 1985

Le mardi 26 novembre 1985

Chairman: Fred McCain

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Legislative Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité législatif sur le*

## BILL C-80

## PROJET DE LOI C-80

**An Act to amend the Excise Tax Act and the  
Excise Act and to amend other Acts in conse-  
quence thereof**

**Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi  
sur l'accise et modifiant d'autres lois en consé-  
quence**

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of reference

Ordre de renvoi

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la  
trente-troisième législature, 1984-1985

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-80, AN ACT  
TO AMEND THE EXCISE TAX ACT AND THE EXCISE  
ACT AND TO AMEND OTHER ACTS IN CONSEQUENCE THEREOF

*Chairman:* Fred McCain

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-80,  
LOI MODIFIANT LA LOI SUR LA TAXE D'ACCISE ET  
LA LOI SUR L'ACCISE ET MODIFIANT D'AUTRES  
LOIS EN CONSÉQUENCE

*Président:* Fred McCain

MEMBERS/MEMBRES

Bill Attewell  
Don Blenkarn  
Pierre H. Cadieux  
Murray Cardiff  
Clément Côté  
Simon de Jong  
Alfonso Gagliano  
Raymond Garneau  
Jim Jepson  
Claude Lanthier

Nic Leblanc  
George Minaker  
Aideen Nicholson  
Louis Plamondon  
Nelson A. Riis  
Robert Toupin  
Bernard Valcourt  
Pierre H. Vincent  
Norm Warner  
Geoff Wilson

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Donald G. Reid

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 26, 1985

(5)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 3:40 o'clock p.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

*Members of the Committee present:* Don Blenkarn, Simon de Jong, Alfonso Gagliano, George Minaker, Pierre H. Vincent, and Geoff Wilson.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Monique Hébert.

*Witnesses: From the Canadian Pharmaceutical Association:* Robert Everson, Director of Research; Ray Halls, Chairman of Financial Section. *From General Mills Inc.:* Michael Aymong, Senior Vice-President, Corporate Affairs. *From the Quaker Oats Company of Canada Ltd.:* Michael J. Korenberg, Legal Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, November 5, 1985, relating to Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof (*see Minutes of Proceedings, Wednesday, November 6, 1985, Issue No. 1*).

Ray Halls made a statement and, with Robert Everson, answered questions.

Michael Aymong and Michael J. Korenberg separately made statements and answered questions.

At 4:28 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 NOVEMBRE 1985

(5)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-80, *Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence*, se réunit, ce jour à 15 h 40, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Don Blenkarn, Simon de Jong, Alfonso Gagliano, George Minaker, Pierre H. Vincent, Geoff Wilson.

*Aussi présente: Du service de recherche de la Bibliothèque du parlement:* Monique Hébert.

*Témoins: De l'Association canadienne de l'industrie de médicament:* Robert Everson, directeur de la recherche; Ray Halls, président du secteur financier. *De «General Mills Inc.»:* Michael Aymong, premier vice-président, Affaires internes. *De la «Quaker Oats Company of Canada Ltd.»:* Michael J. Korenberg, conseiller juridique.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 novembre 1985 relatif au projet de loi C-80, *Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence*. (*Voir Procès-verbaux du mercredi 6 novembre 1985, fascicule n° 1*).

Ray Halls fait une déclaration, puis lui-même et Robert Everson répondent aux questions.

Michael Aymong et Michael J. Korenberg font des déclarations à tour de rôle et répondent aux questions.

A 16 h 28, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Donald G. Reid

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, November 26, 1985

• 1541

**The Chairman:** I call the meeting to order, since we have a quorum for receiving evidence. Our first witness is from the Pharmaceutical Manufacturers Association of Canada, Mr. Bob Everson. Who is with you, Mr. Everson?

**Mr. Bob Everson (Director of Research, Pharmaceutical Manufacturers Association of Canada):** Thank you, Mr. Chairman. Today, Ray Halls, the Chairman of the PMAC Financial Section, and I are giving a presentation. Ray will actually present the presentation, and I will be a back-up to Mr. Halls.

**The Chairman:** Fine. Mr. Halls.

**Mr. Ray Halls (Chairman, Financial Section, Pharmaceutical Manufacturers Association of Canada):** The Pharmaceutical Manufacturers Association of Canada is a national voluntary trade association, representing 64 companies engaged in the research, development, production and marketing of prescription and professional non-prescription pharmaceuticals. The association does not represent the interests of manufacturers of proprietary products or patent medicines. The members of PMAC account for approximately 90% of prescription drug products sold in Canada.

The issue we want to deal with is tax exemption for drugs. In his budget speech of May 23, 1985, the Hon. Michael Wilson, Minister of Finance, announced that, effective July 1, a range of items would no longer be exempt from the federal sales tax. Included in the list were health goods, with the exception of certain drugs, feminine hygiene products and contraceptive goods. The exemption for drugs covered only those drugs included in schedules D, F and G of the Food and Drugs Act and drugs containing a narcotic included in the schedule to the Narcotic Control Act, other than those that may be sold by a pharmacist without a prescription, which we will hereinafter call scheduled drugs.

Our association generally welcomes and is in favour of the principles which form the basis of the recommendations contained in the budget for the proper fiscal health of our country. We recognize that all citizens must participate in measures to deal with the growing national debt. In recognition of the fact that everyone must participate in the government's program of economic recovery, PMAC is not objecting to the imposition of the tax. However, our members are concerned about certain technicalities contained in the Ways and Means motion tabled with the budget, which explained in more detail the implications of the proposed amendments. PMAC believes the intention of the exemption from tax for drugs was to exempt all drugs where therapy is generally initiated under a prescription. This would be a logical exemp-

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 26 novembre 1985

**Le président:** Je déclare la séance ouverte puisque nous avons le quorum nécessaire pour entendre des témoignages. Notre premier témoin est M. Bob Everson de l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques. Qui vous accompagne, monsieur Everson?

**M. Bob Everson (directeur de la recherche, Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques):** Merci, monsieur le président. Aujourd'hui, M. Ray Halls, président, section financière, ACIM, et moi-même feront l'exposé. En fait, Ray vous fera l'exposé et je serai là pour le second.

**Le président:** D'accord. Monsieur Halls.

**M. Ray Halls (président, section financière, Association canadienne de l'industrie de médicament):** Notre organisation est une association professionnelle et bénévole nationale qui représente 64 compagnies s'occupant de recherche, de développement, de production et de commercialisation de produits pharmaceutiques vendus avec ou sans ordonnance. L'association ne représente pas les intérêts des fabricants de spécialités pharmaceutiques et des médicaments brevetés. Les membres de l'ACIM ensemble produisent à peu près 90 p. 100 des drogues vendues sur ordonnance au Canada.

Nous voulons aborder la question de l'exemption de la taxe sur les médicaments. Dans son discours du budget du 23 mai 1985, l'honorable Michael Wilson, ministre des Finances, a annoncé qu'à compter du 1<sup>er</sup> juillet, toute une gamme de produits ne seraient plus exemptés de la taxe de vente fédérale. Cette liste englobait les produits de santé, à l'exception de certains médicaments, les produits d'hygiène féminine et les contraceptifs. Les seuls médicaments exemptés sont ceux qui sont mentionnés dans les annexes D, F et G de la Loi sur les aliments et drogues ainsi que les médicaments contenant des stupéfiants inclus dans l'annexe à la Loi sur les stupéfiants, à l'exclusion des médicaments qui peuvent être vendus par un pharmacien sans ordonnance et que nous appellerons dorénavant les médicaments mentionnées en annexe.

Notre association accueille favorablement les principes qui sous-tendent les recommandations contenues dans le budget en vue d'assainir la situation financière du pays. Nous admettons que tous les Canadiens doivent faire leur part pour essayer de réduire l'ampleur de la dette nationale. Compte tenu du fait que chacun doit participer au programme fédéral de reprise économique, l'ACIM ne s'oppose pas à l'imposition de la taxe. Toutefois, nos membres sont inquiets de certains éléments d'ordre technique contenus dans la motion des voix et moyens déposés en même temps que le budget et qui expliquaient plus en détail les répercussions des amendements proposés. L'ACIM estime que les médicaments devant être exemptés de la taxe sont ceux utilisables dans le cadre d'une thérapeutique prescrite par un médecin. Ce serait donc une exemption logique puisque la plupart de ces préparations sont couvertes

[Texte]

tion, since most of these preparations are covered by provincial drug plans and are used by persons under medical treatment.

A significant number of products which are initially sold only on the advice of, and prescribed by, a qualified practitioner are not, at present, contained in one of the tax exempt schedules, that is schedules D, F and G of the federal Food and Drugs Act and regulations, and this places them at a competitive disadvantage. Some of these products, including coronary vasodilators, nitroglycerine, quinine, theophylline-containing products, etc., have already been recognized by the Minister of Finance to qualify for exemption from federal sales tax. On September 6, 1985, he announced the government's intention to ensure that an exemption from the federal sales tax will continue to apply to certain medical supplies required by persons with life-threatening illnesses.

Our objective today is to assist the committee in reviewing those aspects of Bill C-80, to ensure that the law continues to incorporate the general principle that prescription drugs should be exempt from the federal sales tax. Our recommendations are these: PMAC believes that the proposed criteria for exemption are too restrictive, and as a consequence, a large number of prescription drugs will now be subject to the federal sales tax. In order to rectify this problem, PMAC recommends that Bill C-80 should be suitably revised to contain words to the effect that exemptions should be granted to drugs which are, firstly, schedule drugs.

• 1545

We also recommend exemptions for new drugs that have received a notice of compliance issued by the Federal Health Protection Branch that have been recommended by that branch for inclusion in one of the tax-exempt schedules but are awaiting departmental processing and eventual gazetting. In fact, this process could take two or more years. There are notable examples: captropryl, which is a heart drug, and renisodine, which is a drug for gastric . . .

**Mr. Blenkarn:** Are they on this list here?

**Mr. Halls:** No, they are not. We also recommend that exemption be given older "grandfather" drugs that are not scheduled but where treatment is rarely, if ever, initiated without a prescription. For example, there is pilocarpine for glaucoma and lidocaine for cardiac arrhythmias. There are also emergency drugs, which are not carried in the current inventory of a Canadian company and are therefore not included in one of the tax-exempt schedules, but are imported into Canada under emergency provisions of the act administered by the Health Protection Branch. Since these often lifesaving drugs are imported for emergency use, they should not be subjected to the federal sales tax.

In conclusion, we would like to thank you for this opportunity to brief the committee on PMAC's view of the issue for exemption for drugs from the federal sales tax. As we stated at

[Traduction]

par les régimes pharmaceutiques provinciaux et sont utilisées par des personnes subissant un traitement médical.

Un nombre appréciable de produits vendus uniquement l'ordonnance d'un médecin qualifié ne figurent pas, à l'heure actuelle, dans les annexes D, F et G de la Loi fédérale des aliments et drogues pas plus que dans les règlements qui énumèrent les médicaments exemptés de la taxe, ce qui rend ces derniers moins compétitifs. Si le ministre des Finances a déjà dit que certains de ces produits, y compris les vasodilatateurs, la nitroglycérine, la quinine, les produits contenant de la théophylline, ect. doivent être exemptés de la taxe de vente fédérale. Le 6 septembre 1985, il a annoncé l'intention du gouvernement de maintenir l'exemption au titre de la taxe de vente fédérale sur certaines fournitures médicales indispensables à ceux qui souffrent de maladies menaçant leur vie.

Nous nous proposons aujourd'hui d'aider le Comité à revoir ces aspects du projet de loi C-80, pour veiller à ce que la loi continue de reconnaître le principe général selon lequel les médicaments vendus sur ordonnance doivent être exemptés de la taxe de vente fédérale. Nos recommandations sont les suivantes: l'ACIM croit que les critères d'exemption sont trop restrictifs et, par conséquent, qu'un bon nombre de médicaments vendus sur ordonnance seront maintenant frappés de la taxe de vente fédérale. Pour résoudre ce problème, l'ACIM recommande que le projet de loi C-80 soit modifié de façon à dire clairement que les médicaments, qui sont pour la plupart mentionnés en annexes, doivent être exemptés.

Nous recommandons aussi que soient exemptées les nouvelles drogues à l'égard desquelles la direction générale de la Protection de la Santé a émis des avis de conformité et dont elles recommandent l'inclusion dans les annexes d'exemption de la taxe, mais qui attendent leur approbation ministérielle et leur publication éventuelle dans la gazette. En fait, ces procédures pourraient prendre deux ans ou plus. Il y a des exemples bien connus, la captopryl, un agent anti-hypertenseur, et la renisodine, drogue utilisée pour le traitement des gastro . . .

**M. Blenkarn:** Ces drogues figurent-elles sur la liste?

**M. Halls:** Non. Nous recommandons aussi qu'une exemption soit accordée à l'égard des drogues plus anciennes qui ne figurent pas aux annexes, mais qui sont utilisées pour des thérapeutiques rarement entreprises sans ordonnances. Par exemple, il y a la pilocarpine utilisée pour le traitement du glaucome, et la lidocaine qui est un agent anti-arythmique. Il y a aussi des drogues d'urgence, qui ne sont pas gardées en stock par les sociétés canadiennes et qui ne sont donc pas mentionnées dans les annexes d'exemptions de la taxe, mais qui sont importées au Canada en vertu des dispositions d'urgence de la loi administrée par la direction générale de la protection de la Santé. Puisque ces drogues nécessaires pour sauver la vie des patients sont importées en cas d'urgence, elles ne devraient pas être assujetties à la taxe de vente fédérale.

En guise de conclusion, nous tenons à vous remercier de cette possibilité que vous nous avez donnée d'exprimer le point de vue de l'ACIM sur la question de l'exemption des drogues à



[Text]

the outset, we believe the intention of the exemption from tax was for all drugs where therapy is generally initiated by a prescription. We hope our suggestions and comments will be of assistance to the committee in its deliberations. We will now be pleased to respond to any questions you may have.

**The Chairman:** Do the members of the committee have any questions? Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Thank you, Mr. Chairman. The nuts and bolts of your presentation, I gather, is that as you develop new drugs, as new drugs are brought onto the marketplace, as they are imported into the country and so on, as development takes place, this proposed act fixes in stone what is exempt and what is not exempt, and everything else is taxable. Are you suggesting, then, an amendment that would create, say, a new section 1.5 that would call for the Minister to pass regulations with respect to new drugs, exempting new drugs or the right to exempt new drugs and that type of thing?

**Mr. Everson:** Certainly new drugs would be one of the major areas. It would be . . .

**Mr. Blenkarn:** Or the right to add to the list. In other words, one of the problems is that we have a list of a dozen or so specific drugs that are specifically, in proposed section 1.4 on page 112 of the bill, excluded.

**Mr. Everson:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** Do you have the bill there?

**Mr. Everson:** Yes, we have.

**Mr. Blenkarn:** It is on page 112 of the bill.

**Mr. Everson:** Yes. Those are the drugs that the Minister . . .

**Mr. Blenkarn:** The drugs start with digoxin and go right on through to medical oxygen.

**Mr. Everson:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** How would you suggest we add or cover your point here? Are there other things that could be included there?

**Mr. Everson:** Yes, proposed section 1.4. These were the drugs the Minister added subsequent to the budget . . .

**Mr. Blenkarn:** That is right.

**Mr. Everson:** —in his September 6 address. I guess it could be done perhaps by regulation or whatever means to add these additional drugs to this list that the Minister has tabled in the bill.

**Mr. Blenkarn:** Because right now, the way he has it written, every time you find a new drug he has to have an amendment to the Excise Tax Act in order to exempt that drug from sales tax.

[Translation]

la taxe de vente fédérale. Comme nous l'avons dit dès le début, nous croyons que l'intention initiale était d'exempter de la taxe toutes les drogues utilisées pour des thérapeutiques généralement entreprises sur ordonnances. Nous espérons que nos commentaires et nos suggestions seront de quelque utilité au Comité dans ses délibérations. Nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

**Le président:** Les membres du Comité ont-ils des questions? Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Merci, monsieur le président. Si j'ai bien compris l'essentiel de votre exposé, à mesure que sortent de nouvelles drogues et qu'elles sont offertes au consommateur, drogues importées au pays, etc., le projet de loi grave dans la pierre les drogues exemptées de la taxe et celles qui ne le sont pas, et décrète que tout le reste est taxable. Proposez-vous de modifier le projet de loi par la création, par exemple, d'un nouvel article 1.5 qui permettrait au ministre d'adopter des règlements applicables aux nouvelles drogues qui lui donnerait le droit d'exempter les nouvelles drogues et autres choses du genre?

**M. Everson:** Les nouvelles drogues forment certainement un des principaux secteurs. Il s'agirait . . .

**M. Blenkarn:** D'accorder au ministre le droit d'élargir la liste. Autrement dit, le problème tient au fait que nous avons une liste d'une douzaine de drogues désignées et exemptées qui figurent à l'article 1.4, page 112 du projet de loi.

**M. Everson:** Oui.

**M. Blenkarn:** Avez-vous le projet de loi en main?

**M. Everson:** Oui.

**M. Blenkarn:** La liste se trouve à la page 112 du projet de loi.

**M. Everson:** Oui. Ce sont les drogues que le ministre . . .

**M. Blenkarn:** Les drogues énumérées comprennent la digoxin et toute une série d'autres drogues, la liste se terminant par l'oxygène à usage médical.

**M. Everson:** Oui.

**M. Blenkarn:** Quelle solution proposez-vous au problème que vous soulevez? Y a-t-il d'autres drogues qui s'ajoutent à la liste?

**M. Everson:** Oui, le projet d'article 1.4. Il s'agit des drogues que le ministre a ajouté à la liste après la présentation du budget . . .

**M. Blenkarn:** C'est exact.

**M. Everson:** . . . dans son discours du 6 septembre. J'imagine que la liste qui figure dans le projet de loi déposé par le ministre pourrait être élargie et inclure ces drogues additionnelles par voie de règlement ou par tout autre moyen.

**M. Blenkarn:** Le projet de loi, tel qu'il est libellé, fait que chaque fois que vous découvrez une nouvelle drogue, le ministre doit modifier la Loi sur la taxe d'accise pour exempter cette drogue de la taxe de vente.



[Texte]

**Mr. Everson:** That is true. It would have to be done by a regulation, I would assume.

**Mr. Blenkarn:** Yes. So instead of listing these drugs he has listed, he would have been better off to produce a new section that provided the right to add items by regulation that are exempt from tax.

**Mr. Everson:** Yes, correct.

**Mr. Blenkarn:** So you would not have to come to Parliament and go through three readings and this committee every time somebody found a new drug.

**Mr. Everson:** That is right, yes.

**Mr. Blenkarn:** One of the things that bothers me is things like aspirin and that type of thing, which are not prescription drugs but are used frequently for a whole host of matters that doctors usually may not write a prescription for but essentially prescribe, orally and otherwise. This type of substance is now taxable. Are these not substances that are produced by your company—products that take acetylsalicylic acid, for example?

• 1550

**Mr. Everson:** Generally, this is a proprietary type of product. There is an association that deals with proprietary-type products that are advertised to the public, and that are sold in non-pharmacy outlets. Our association mostly deals with products, sold in drugstores, that are not advertised to the public.

**Mr. Blenkarn:** There are drugs items that are not prescription drugs but are not readily available to the public. In other words, a person going into the drugstore must see the pharmacist, and those drugs are passed over the counter only if the pharmacist is prepared to hand them over.

**Mr. Everson:** That is correct.

**Mr. Blenkarn:** These are drugs that do contain a narcotic, but are certainly not prescription drugs. Is it your view that these should be taxed? Or should they be untaxed?

**Mr. Everson:** There are some products contained in provincial schedules . . .

**Mr. Blenkarn:** That is right.

**Mr. Everson:** —that have to be sold in this manner. There are some drugs that have to be prescribed in certain provinces because they are on a provincial schedule that are not in the federal schedule of D, F or G, or as a narcotic.

**Mr. Blenkarn:** Okay.

**Mr. Everson:** We feel if they are on a provincial schedule, they should perhaps be tax exempt as well.

**Mr. Blenkarn:** Yes. I happen to agree with you. I was wondering if your association, and your lawyers for your

[Traduction]

**M. Everson:** C'est vrai. J'imagine qu'il faudrait procéder par voie de règlement.

**M. Blenkarn:** Oui. Ainsi, au lieu d'énumérer les drogues, comme il l'a fait, il aurait mieux valu proposer un nouvel article prévoyant le droit d'ajouter, par règlement, des drogues qui sont exemptées de la taxe.

**M. Everson:** C'est exact.

**M. Blenkarn:** Cela vous éviterait d'avoir à vous adresser au Parlement chaque fois que vous découvrez une nouvelle drogue et d'avoir à franchir les trois étapes de l'adoption des projets de loi et de comparaître devant notre Comité.

**M. Everson:** C'est exact.

**M. Blenkarn:** Je me demande ce qui arrive dans le cas de l'aspirine ou d'autres produits du genre qui ne sont pas des drogues vendues sur ordonnances, mais qui sont généralement utilisées pour soigner toute sorte de malaises et que les médecins recommandent à leurs patients, même s'ils ne rédigent pas d'ordonnances. Les produits de ce genre sont maintenant taxables. Votre compagnie ne produit-elle pas de médicament dont l'un des ingrédients est l'acide acétylsalicylique, par exemple.

**M. Everson:** Il s'agit là d'un produit breveté. Il existe une association qui s'occupe de produits brevetés qui font l'objet d'une publicité et qui ne sont pas vendus uniquement en pharmacie. Notre association s'occupe surtout de produits vendus en pharmacie, qui ne sont pas annoncés aux consommateurs.

**M. Blenkarn:** Il existe certains médicaments ne nécessitant pas d'ordonnance mais que la population ne peut pas se procurer librement. Autrement dit, pour se procurer ces médicaments, il faut les demander au pharmacien qui décide alors de les remettre ou non à la personne qui les demande.

**M. Everson:** C'est exact.

**M. Blenkarn:** Ce sont des médicaments qui contiennent des stupéfiants mais qui peuvent être obtenus sans ordonnance. Croyez-vous que ces médicaments doivent être taxés? Ou encore qu'ils ne doivent pas être taxés?

**M. Everson:** Certains produits sont mentionnés dans les annexes des lois provinciales . . .

**M. Blenkarn:** C'est exact.

**M. Everson:** . . . et sont vendus de cette façon. Certains médicaments ne peuvent pas être vendus sans ordonnance dans certaines provinces parce qu'ils sont mentionnés dans certaines annexes, autres que les annexes fédérales D, F ou G ou encore parce que ce sont des stupéfiants.

**M. Blenkarn:** D'accord.

**M. Everson:** À notre avis, si les médicaments, sont mentionnés dans une annexe provinciale, ils devraient aussi être exemptés de la taxe.

**M. Blenkarn:** Oui. Je suis d'accord avec vous. Je me demandais si votre association et vos avocats avaient préparé

## [Text]

association, had any draft of any suggested amendment that would somehow accomplish this result for it.

**Mr. Everson:** We have not had time to have something drafted as an amendment to this bill, but we could do so. We could have our lawyers draft something if that would be useful to this committee.

**Mr. Blenkarn:** I would think it would be. If you could do this and have it to the chairman, I think that would be quite appropriate.

**Mr. Chairman:** I personally think that this is a very poor set-up in proposed subsection 1.4. It lists several drugs, but makes no provision for new drugs coming into the marketplace, nor does it claim to be exhaustive. There are all sorts of problems this leave us with. It leaves us with drugs that must be prescribed only by a prescription, which are going to be taxable. It leaves us with drugs that cannot be obtained except with a pharmacist's permission, that are clearly something a physician has suggested a person have, that can only be obtained in that fashion, and that are taxable. It seems to be an improper and an unfortunate provision in the bill. I would suggest that perhaps you, using your good offices, might be in touch with the ministry so that they might come up with something far better than is proposed in this subclause.

**The Chairman:** You have directed this to the Chair. I guess you are saying that the schedule which we are—are we legislating this schedule?

**Mr. Blenkarn:** This schedule is part of our . . .

**The Chairman:** If we are legislating a schedule . . .

**Mr. Blenkarn:**—inquiry, Mr. Chairman, and it is part of the act. This is where our problem is.

**The Chairman:** All right. We are legislating it as a list. Is it subject to expansion by regulation . . .

**Mr. Blenkarn:** It is not at the present time.

**The Chairman:**—or ministerial discretion?

**Mr. Blenkarn:** It is not at the present time.

**The Chairman:** Is it not adjustable by regulation . . .

**Mr. Blenkarn:** No.

**The Chairman:**—or ministerial discretion?

**Mr. Blenkarn:** In any event, perhaps we could call the ministry officials back on this point.

Can you do some research on this problem to see what we could do with respect to solving the problem brought by the witness?

**The Chairman:** Does proposed subsection 1.1 not give the Minister opportunity to adjust the list, in your opinion?

**Mr. Blenkarn:** No. It does not, in my opinion. Does it, in yours?

## [Translation]

un projet d'amendement susceptible de donner les résultats voulus.

**M. Everson:** Nous n'avons pas eu le temps de préparer un projet d'amendement mais nous pourrions le faire. Nous pourrions demander à nos avocats de rédiger un amendement qui pourrait être utile au Comité.

**M. Blenkarn:** Ce serait très utile. Vous pourriez rédiger ce projet d'amendement et le faire parvenir au président.

Monsieur le président, j'estime que le projet d'article 1.4 est très mal conçu. Il contient la liste de plusieurs médicaments mais ne prévoit aucune procédure pour l'ajout de nouveaux médicaments mis en vente et la liste ne prétend pas être exhaustive. Cela nous crée toute une série de problèmes. Nous nous retrouvons avec des médicaments qui ne peuvent être vendus sans ordonnance mais qui seront taxables. Nous nous retrouvons avec des médicaments qui ne peuvent pas être obtenus sans la permission du pharmacien, même si le médecin a recommandé ce médicament à son patient, et ces médicaments seront taxables. Il me semble que cette disposition du projet de loi est mal conçue et mal venue. Je vous demanderais d'utiliser vos bons offices pour communiquer avec le ministère et lui demander de proposer un article mieux conçu.

**Le président:** Le président en prend bonne note. Vous dites en fait que cette annexe . . . Rajoutons-nous à la loi?

**M. Blenkarn:** Cette annexe fait partie de notre . . .

**Le président:** Est-ce que nous ajoutons l'annexe à la loi . . .

**M. Blenkarn:** . . . enquête, monsieur le président, et elle fait partie de la loi. Voilà la source de notre problème.

**Le président:** D'accord. Nous ajoutons cette liste à la loi. Peut-elle être élargie par voie de règlement . . .

**M. Blenkarn:** Pas à l'heure actuelle.

**Le président:** . . . ou en vertu du pouvoir discrétionnaire accordé au ministre?

**M. Blenkarn:** Pas à l'heure actuelle.

**Le président:** La liste ne peut pas être élargie par voie de règlement . . .

**M. Blenkarn:** Non.

**Le président:** . . . ou à la discrétion du ministre?

**M. Blenkarn:** De toute façon, nous pourrions inviter les hauts fonctionnaires du ministère à comparaître à nouveau pour nous donner des précisions.

Pouvez-vous vous renseigner pour savoir comment nous pourrions résoudre ce problème soulevé par le témoin?

**Le président:** À votre avis, le projet d'article 1.1 ne permet-il pas au ministre de modifier la liste?

**M. Blenkarn:** Non. Il ne lui accorde pas ce pouvoir, à mon avis. Qu'en pensez-vous?



## [Texte]

**Mr. Everson:** Mr. Chairman, it usually takes the Health Protection Branch a long time before they put the drugs into one of the schedules. In other words, when the drug is approved by the Health Protection Branch for sale in Canada, they give the manufacturer a notice of compliance. It sometimes takes two years or more.

**The Chairman:** It would not apply to an emergency requirement. Is this what you are saying?

**Mr. Everson:** That is a different situation altogether. The emergency . . .

**The Chairman:** Would it be taxable or not?

**Mr. Everson:** It would be taxable if they come in under emergency drug provision, which is another requirement altogether.

• 1555

**The Chairman:** Fine. Gentlemen, I do not like to take the position of an inquisitor in this process but you did throw it in my lap.

**Mr. Blenkarn:** I sure did.

**Mr. de Jong:** Mr. Chairman, I have just checked on this. Let me just get this straight. You are saying at times it takes around two years . . .

**Mr. Everson:** Or more.

**Mr. de Jong:** —to get a drug approved by the . . .

**Mr. Everson:** No, I am saying that when the drug, after it has been approved . . .

**Mr. de Jong:** After it has been approved it takes around two years . . .

**Mr. Everson:** It can take longer than two years to be approved, but after it has been approved for sale in Canada it can take them two years or longer to gazette it into a Schedule F or wherever it might go. In some cases it has been two years plus.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Everson:** In a number of cases.

**Mr. de Jong:** Any understanding of why it takes them that long?

**Mr. Everson:** After the Minister announced he was making changes in his Schedule F, 50 drugs were incorporated into the schedule just before the July 1 deadline approached. It is just that the Health Protection Branch have a big backlog of work.

**Mr. de Jong:** I see.

**The Chairman:** Mr. Gagliano.

**Mr. Gagliano:** Thank you, Mr. Chairman. Concerning emergency drugs which you are saying will be taxed with this new bill, could you give a description of what these emergency drugs are?

## [Traduction]

**M. Everson:** Monsieur le président, la Direction générale de la protection de la santé met habituellement beaucoup de temps à ajouter des médicaments aux annexes. Autrement dit, lorsque la Direction générale de la protection de la santé approuve la vente d'un médicament au Canada, elle fait parvenir au fabricant un avis de conformité. Cela prend parfois deux ans ou plus.

**Le président:** Cela ne s'appliquerait pas en cas d'urgence, n'est-ce ce pas?

**M. Everson:** Ça, c'est une tout autre situation. L'urgence . . .

**Le président:** Ces médicaments seraient-ils taxables?

**M. Everson:** Ils seraient taxables s'ils étaient importés en cas d'urgence, et c'est une tout autre histoire.

**Le président:** D'accord. Monsieur, je répugne à jouer un rôle d'inquisiteur dans cette affaire, mais vous m'avez confié cette responsabilité.

**M. Blenkarn:** Exactement.

**M. de Jong:** Monsieur le président, je viens de vérifier. Je veux être certain d'avoir bien compris. Vous dites qu'il faut parfois près de deux ans . . .

**M. Everson:** Ou plus.

**M. de Jong:** . . . pour qu'un médicament soit approuvé par . . .

**M. Everson:** Non, je dis qu'une fois le médicament approuvé . . .

**M. de Jong:** Une fois le médicament approuvé, il faut parfois près de deux ans . . .

**M. Everson:** Le processus d'approbation peut prendre plus de deux ans, mais une fois la vente du médicament approuvé pour le Canada, il faut parfois deux ans ou plus pour que la décision soit publiée dans la «Gazette» et que le médicament soit ajouté à l'annexe F ou à toute autre annexe. Dans certains cas, cela a pris plus de deux ans.

**Le président:** D'accord.

**M. Everson:** Dans bon nombre de cas.

**M. de Jong:** Savez-vous pourquoi cela prend tant de temps?

**M. Everson:** Quand le ministre a eu annoncé qu'il allait modifier l'annexe F, 50 médicaments ont été ajoutés à l'annexe avant la date limite du 1<sup>er</sup> juillet. La Direction générale de la protection de la Santé a une surcharge de travail.

**M. de Jong:** Je vois.

**Le président:** Monsieur Gagliano.

**M. Gagliano:** Merci, monsieur le président. Pouvez-vous me donner une description des médicaments d'urgence qui seront taxés, d'après vous, en vertu de ce projet de loi?



[Text]

**Mr. Everson:** There are two general classifications of emergency drugs. One is a drug not yet approved for sale in Canada, which a company can provide by going through a certain regulatory requirement of the Food and Drugs Act and regulations. Two, it might be an orphan drug for a rare disease. The company might not try to register it in Canada as a drug, but they will bring it in for emergency sale to patients. In some cases the company will provide the drug to the patients free of charge. These drugs will be subject to sales tax. They will not be in a tax-exempt schedule.

**Mr. Blenkarn:** I have no further questions.

**The Chairman:** Mr. de Jong, do you have any further questions?

**Mr. de Jong:** I am just trying to go through your brief, particularly the beginning of your brief. You are not opposed to having more health products taxed. Your fourth point seems to suggest we recognize that all citizens must participate in measures to deal with the growing national debt. You seem to be generally happy with the changes proposed and with slapping a sales tax on non-prescription drugs and other health products, feminine hygiene products, contraceptive products and so forth. What effect do you think this will have on the sale and use of those products in the country? Any at all? Have you considered that at all?

**Mr. Halls:** Our concern is with the prescription products, so you interpreted it correctly. We are supportive of the government's attempt to secure economic recovery through the application of a federal sales tax on non-prescription products, health goods—such as shampoos which previously were perhaps tax exempt—to the extent that it will affect the sale of those products.

My own opinion is it probably will not affect their sale. It is a consumption tax. Therefore it will in fact produce the revenue it is estimated to produce.

**Mr. de Jong:** Is it not a bit of an artificial border between prescription and non-prescription? There are some medicated shampoos that . . . It is not a question of consumer choice. You use these medicated shampoos because you have a certain skin condition. There is no question of choice involved here. You have to use it in order to alleviate the pains or the health problems you have, and that you should be charged tax on that . . . It seems to me that the boundary being drawn here is very artificial. You are sort of in favour of this boundary because you represent those people who produce and are involved with prescription drugs. Am I correct on that? Since you do not represent the people who are producing the non-prescription material, you figure it is okay for those fellows to get taxed, but not your people.

[Translation]

**M. Everson:** Les médicaments d'urgence sont divisés en deux grandes catégories. Appartiennent à la première catégorie les médicaments dont la vente n'est pas approuvée pour le Canada et qu'une compagnie peut mettre en vente à condition de respecter certaines exigences de la loi des aliments et drogues et de ses règlements. À la deuxième catégorie appartiennent les médicaments destinés au traitement de maladies rares et qui sont fabriqués en petite quantité. Il se peut que la compagnie n'essaie pas de faire autoriser la vente de ce produit au Canada mais qu'elle l'importe pour le vendre aux patients en cas d'urgence. Dans certains cas, la compagnie fournit gratuitement ces médicaments aux patients. Ils seront taxables. Ils ne figurent pas dans l'annexe donnant droit à l'exemption.

**M. Blenkarn:** Je n'ai pas d'autres questions.

**Le président:** Monsieur de Jong, avez-vous d'autres questions?

**M. de Jong:** Je parcours rapidement votre mémoire, particulièrement la première partie. Vous ne vous opposez pas à ce que davantage de produits de santé soient taxés. Dans le quatrième paragraphe, vous sembliez dire que vous admettez la nécessité pour tous les citoyens de faire leur part pour réduire l'ampleur de la dette nationale. Vous semblez accueillir assez favorablement les changements proposés et l'imposition d'une taxe de vente sur les drogues vendues librement et les autres produits de santé, produits d'hygiène féminine, contraceptifs, etc. Quelle incidence cela aura-t-il, à votre avis, sur la vente et l'utilisation de ces produits au Canada? Cela aura-t-il une incidence? Y avez-vous songé?

**M. Halls:** Nous nous inquiétons des produits vendus sur ordonnance, et vous avez donc interprété correctement nos propos. Nous appuyons la tentative du gouvernement d'assurer la reprise économique par l'imposition d'une taxe fédérale de vente sur les produits vendus librement, les produits de santé, tels que les shampoings, exempté jusqu'alors de la taxe, je crois—dans la mesure où cela aura une incidence sur la vente de ces produits.

J'estime pour ma part que cela n'aura sans doute pas d'incidence sur les ventes. Il s'agit d'une taxe à la consommation. Cette taxe produira sans doute les revenus escomptés.

**M. de Jong:** La frontière entre les médicaments vendus sur ordonnance ou librement n'est-elle pas un peu artificielle? Il y a certains shampoings médicamenteux . . . Cela ne dépend pas du goût du consommateur. Vous utilisez ces shampoings médicamenteux parce que vous avez une certaine maladie de la peau. Ce n'est pas une question de choix. Vous devez l'utiliser pour soulager la douleur ou les problèmes de santé que vous avez et le fait que ces produits sont taxables . . . Il me semble que cette délimitation est très artificielle. Vous l'acceptez parce que vous représentez les producteurs et les vendeurs de médicaments sur ordonnance. N'est-ce pas? Puisque vous ne représentez pas ceux qui produisent des médicaments vendus à l'étalage, vous trouvez très bien que ces produits là soient taxés mais il ne faudrait surtout pas que les vôtres le soient.

[Texte]

• 1600

**Mr. Everson:** Many of our companies do produce and sell non-prescription drugs on the market. They are saying they are not opposed to a sales tax being imposed on those particular products.

**Mr. de Jong:** Are they are in favour of the tax being imposed on their products?

**Mr. Everson:** They are not opposed to the tax being imposed on those types of products but on prescription drugs.

**Mr. de Jong:** I have trouble with this whole section. Products like aspirin become a necessity in certain instances. A doctor can highly recommend that you should be taking a 222 or an aspirin and yet they are to be taxed. I have great difficulty with this whole section. I was hoping you might come before us and sort of support me in the position I want to take on this.

**The Chairman:** As you gentlemen have finished your presentation, and I believe all members have exhausted their questions, we thank you very much. I think you have made an important contribution.

May I say that I like the suggestion by Mr. Blenkarn, and if your organization has the inclination to provide us with an amendment to accommodate your requirements and requests, we would certainly undertake to study it and see what can be done with it within the authority of the committee.

**Mr. Everson:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much for your help.

We now have a couple of others here who are joining forces to make a presentation. We have Mr. Michael Aymong from General Mills of Canada and Mr. Korenbergwho is the legal counsel from the Quaker Oats Company.

**Mr. Michael Aymong (Senior Vice-President, Corporate Affairs, General Mills of Canada):** Good afternoon, ladies and gentlemen. I wish to thank you, Mr. Chairman, for granting me the opportunity to address your committee in such a spontaneous manner.

I am referring to draft notes which will be put together in expurgated form and submitted to your committee tomorrow or the next day.

As many of you already know, General Mills is one of the major marketers of the Granola Bar. Admittedly, the proposed legislation, as is currently interpreted by Revenue Canada in its excise communiqué, reflects our interest as the sales tax exemption would still apply to our product. Nevertheless, we still felt it necessary to monitor this issue for two reasons. First, it is our position that no excise tax should be imposed on any food product used for human consumption. Second, and direct to my comments which follow, General Mills has on a previous occasion already experienced a similar problem wherein it was necessary to prove that the granola bar is not a confectionary. Briefly, in 1979, General Mills had to appear in front of the tariff board over this same issue and we were

[Traduction]

**M. Everson:** Beaucoup de nos compagnies membres produisent des médicaments qui sont vendus sans ordonnance. Ces sociétés ne s'opposent pas à ce que ces médicaments-là soient frappés d'une taxe de vente.

**M. de Jong:** Sont-ils en faveur d'une taxe sur leurs produits?

**M. Everson:** Ils ne s'opposent pas à ce qu'une taxe frappe ces médicaments-là à l'exclusion des médicaments vendus sur ordonnance.

**M. de Jong:** Cet article ne me satisfait pas du tout. Des produits comme l'aspirine sont une nécessité dans certains cas. Un médecin peut recommander fortement qu'un patient prenne des 222 ou de l'aspirine, produits qui sont taxés. J'ai beaucoup de mal à accepter cet article-là. J'espérais que votre témoignage appuierait la position que j'entends prendre.

**Le président:** Je constate que vous avez fini votre exposé, Messieurs, et je pense que tous les membres qui le souhaitent ont posé leur question. Nous vous remercions. Votre témoignage nous sera très utile.

Je retiens la suggestion de Monsieur Blenkarn. Si votre association souhaite proposer un amendement dans le sens de vos démarches et de vos besoins, nous allons certainement l'analyser et voir comment le comité pourrait y donner suite éventuellement.

**M. Everson:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci de votre aide.

Nous accueillons maintenant deux autres témoins qui vont comparaître ensemble. M. Michael Aymong de la *General Mills* du Canada et M. Korenbergwho qui est conseiller juridique de la société *Quaker Oats*.

**M. Michael Aymong (vice-président sénior, affaires internes, General Mills du Canada):** Bonjour, mesdames et messieurs. Monsieur le président, je tiens à vous remercier de me donner l'occasion de témoigner devant les membres de votre comité au pied levé.

J'ai ici quelques notes couchées sur le papier que je compte peaufiner avant de les présenter par écrit demain ou après demain.

Comme beaucoup d'entre vous le savent, la société *General Mills* est un des principaux fabricants de tablettes granola. Il est vrai que le projet de loi, tel qu'il est interprété actuellement par Revenu Canada dans son communiqué sur la taxe d'accise, exempte notre produit de la taxe de vente. Toutefois, nous avons éprouvé le besoin de suivre l'évolution de la situation de très près pour deux raisons. Tout d'abord, nous pensons qu'aucune taxe d'accise ne devrait frapper un produit alimentaire destiné à la consommation humaine. Deuxièmement, et je développerai cela plus tard, la General Mills a déjà eu à prouver que la tablette granola n'était pas une friandise. Brièvement, la General Mills a comparu en 1979 devant la Commission du tarif qui était saisie de la même question et, monsieur le président, à notre satisfaction, la Commission a



## [Text]

pleased, Mr. Chairman, that the board's decision at that time classified granola bars as a cereal.

• 1605

In commenting to you, I am advised by my solicitor that should this legislative committee decide to change from the proposed legislation as presently interpreted by Revenue Canada, then we would respectfully request the right to make a formal and technical submission at a later stage.

Nevertheless, in view of the fact that I did hear certain remarks earlier today which could impact negatively on granola bars, as a person knowledgeable in the food industry and this issue in particular, I believe I can offer—and that is my hope—certain factual points which might just satisfy any uncertainty which you, Mr. Chairman, and your members may have, as a consequence of the exchange made earlier today with the Confectionary Manufacturers Association of Canada.

Accordingly, I am hoping the comments to follow might resolve any misunderstanding which might have developed earlier today and consequently, there will be no need for any formal submissions.

In essence, my comments support the position that our product, the granola bar, is indeed not a candy or confectionary and accordingly, does not directly compete with the candy and confectionary goods industry. Granola bars are in fact positioned to be portable, wholesome snacks. The A.C. Nielsen Company classifies granola bars as nutritious, portable foods—which is a separate and distinct category in the supermarket.

The distributive trade—the Loblaw's and A&Ps of this world—recognize the characteristics that distinguish granola bars, and they are positioned in the supermarkets next to the cereal section and not in the confectionary sections.

The distribution characteristics of granola bars are similarly very distinct and different. Granola bars are sold exclusively through grocery outlets, whereas a significantly large portion of confectionary and candy is sold through confectionary outlets; through tobacco and confectionary stores, canteens, variety stores, drug stores, etc.

Another important distinction is the way granola bars are packaged—granola bars are sold by the box, not individually. They are not labelled for individual sale, as are confectionary and candy products, and indeed some have a warning or admonition that reads 'This unit is not labelled for individual sale'.

Selling terms in the granola industry are also very different from the selling terms in the confectionary and candy industry. For example, the co-operative advertising allowance is much less—fortunately. In the case of granola products, it is exactly the same as cereals. There is no volume discount present in the granola industry, as there is in the confectionary industry. There is no store-door delivery, as is the case in the confectionary industry. And because the product is packaged in a bulk-type unit with six to eight packages and retails at a price in

## [Translation]

décrit à l'époque que les tablettes granola étaient des céréales.

Mon avocat me dit que si le comité législatif décide de s'écarter du projet de loi, tel qu'il est interprété actuellement par Revenu Canada, nous demanderions avec le plus grand respect la permission de présenter un mémoire technique et officiel plus tard.

Néanmoins, étant donné les remarques que j'ai entendues plus tôt ici en comité et qui pourraient avoir un effet néfaste sur les tablettes granola, je pense et j'espère que mes connaissances du secteur alimentaire et de la question dont vous êtes saisis me permettent d'offrir certaines explications qui pourraient dissiper des doutes éventuels dans votre esprit suite au témoignage de l'Association canadienne des fabricants de confiseries qui a comparu ce matin.

Voilà pourquoi j'espère que les arguments que je vais exposer maintenant pourront dissiper tout malentendu, le cas échéant, et ainsi, j'espère qu'il ne sera pas nécessaire de présenter un mémoire officiel.

Essentiellement, mes remarques visent à démontrer que notre produit, la tablette granola, n'est pas un bonbon ou une friandise et par conséquent, il ne concurrence pas directement les bonbons ou les produits des confiseurs. Les tablettes granola sont préparées dans le but de constituer des goûters nourrissants et pratiques. La compagnie A.C. Nielsen classe les tablettes granola dans la catégorie des produits alimentaires nutritifs et faciles à transporter, ce qui constitue une catégorie à part dans les supermarchés.

Les distributeurs, les supermarchés comme Loblaw's et A&P, reconnaissent les caractéristiques particulières des tablettes granola et ils les placent à côté de l'étalage réservé aux céréales et non sur l'étalage réservé aux friandises.

Les caractéristiques de distribution des tablettes granola sont également très différentes. Les tablettes granola sont vendues exclusivement dans les épiceries alors qu'une grande partie des friandises et des bonbons sont offerts dans les dépanneurs, les tabagies, les pharmacies ou les cafétérias.

L'autre différence importante tient à la façon dont les tablettes granola sont emballées. En effet elles sont vendues à plusieurs dans une boîte et non à l'unité. Chaque unité n'est pas étiquetée pour la vente à l'unité comme c'est le cas des bonbons et des friandises. En fait, il y a même une mise en garde qui dit «ce produit n'est pas étiqueté pour la vente à l'unité».

Les conditions de vente des fabricants de tablettes granola sont également très différentes de celles des confiseurs et des fabricants de bonbons. Par exemple, le budget de publicité coopérative est heureusement bien inférieur. Dans le cas des produits granola, il est le même que pour les céréales. Les fabricants de granola n'offrent pas de rabais comme le font les confiseurs. Il n'y a pas de livraison de commerce en commerce comme c'est le cas pour les confiseurs. Étant donné que le produit est emballé dans des boîtes de six à huit unités et que



*[Texte]*

excess of \$2, and is in a position adjacent to the cereal section, the product is generally purchased by mothers rather than children. The focus in promoting and advertising granola bars is on the taste and nutritional features of the product.

With respect, I say that I fail to see support for the argument you heard this morning—that we compete directly with the confectionary and candy industry. Considering that the granola products are in fact not sold in a vast number of outlets as described above, and if we are not present in confectionary stores—if we are not present in drug stores, in cafeterias, in canteens, in tobacco stores—how can we compete? Basically, granola bars, I submit, compete like all other food products for a share of the desires and needs of the consumers and for a share of the consumer's stomach.

• 1610

If my notes are accurate, I believe the confectionary industry suggested the size of the confectionary and candy market to be in the order of magnitude of \$1 billion. If this is the case, then granola bars represent a very insignificant portion of this market, roughly 4%.

I would like to reiterate, Mr. Chairman and members, if I could, the point that we do not support the imposition of taxes on any food products. Further, historically, the federal government has not taxed food. I suggest that the proposed changes represent a dangerous precedent, which could only lead to more taxation on more food products. Basically, the problem would become compounded, if the products currently to be taxed were extended. The consumer would be the victim of figuratively being nibbled to death by ducks.

Lastly, I would suggest with great respect, there are political risks both with the government and with the food industry in extending the tax base. It is one thing, perhaps, to tax a candy or candybar. It is quite another matter to arouse the consumer resentment of literally millions of adult consumers purchasing food products in traditional grocery outlets.

In summary, Mr. Chairman, I do most generally welcome the opportunity to appear before you and your committee. I submit that the inclusion of granola bars with candy and confectionary would be unfair to the granola industry and, even more importantly, to the Canadian consumer.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Aymong. Mr. Korenberg.

**Mr. Michael J. Korenberg (Counsel, Quaker Oats Company of Canada Limited):** Thank you, Mr. Chairman. I do appreciate the opportunity to speak on behalf of Quaker Oats Company of Canada today at fairly short notice. I apologize for any hesitancy in my comments.

I think I would like to make three points before I make my formal submission.

*[Traduction]*

son prix de détail est supérieur à 2\$, étant donné également qu'il est offert à l'étalage des céréales, ce produit est en général acheté par les mamans plutôt que par les enfants. Dans la publicité pour les tablettes granola on met l'accent surtout sur le goût et les éléments nutritifs.

Avec le plus grand respect, je ne vois pas comment on peut retenir l'argument qui a été présenté ce matin. En effet, on a dit que nous étions en concurrents directs des fabricants de bonbons et de friandises. Étant donné que les tablettes granola ne sont pas vendues dans toute la gamme des commerces énumérés plus haut, étant donné que nous ne sommes pas vendus dans les dépanneurs, pas plus que dans les pharmacies, les cantines, les cafétérias, les tabagies, comment sommes-nous des concurrents? Essentiellement, les tablettes Granola sont un concurrent, au même titre que les autres produits alimentaires, et elles cherchent à flatter le palais, les goûts et les besoins des consommateurs.

Si j'ai bien compris, les confiseurs estiment que le marché des bonbons et des friandises représente environ 1 milliard de dollars. Si c'est vrai, les tablettes granola ne représentent qu'une part infime de ce marché, c'est-à-dire 4 p. 100.

Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, je voudrais répéter que nous sommes contre toutes taxes sur les produits alimentaires. En outre, nous voulons rappeler que le gouvernement fédéral n'a jamais taxé la nourriture jusqu'à présent. Les modifications proposées créent un précédent qui pourrait menacer de taxer davantage de produits alimentaires. Le problème prendrait alors des proportions si on multipliait le nombre des produits visés par la taxe. Le consommateur serait alors une victime dévorée par les vautours.

En terminant, je voudrais signaler que le gouvernement comme le secteur alimentaire court des risques politiques si l'assiette fiscale est étendue. Frapper d'une taxe des bonbons ou des friandises, c'est une chose, c'en est une autre que de susciter l'irritation de millions d'adultes qui achètent des produits alimentaires couramment dans les épiceries.

En résumé, monsieur le président, je vous remercie de m'avoir fourni l'occasion de comparaître devant les membres du Comité. Si on comptait parmi les bonbons et les friandises nos tablettes granola, ce serait injuste à l'égard des fabricants et, ce qui est encore plus important, à l'endroit des consommateurs canadiens.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Aymong. Monsieur Korenberg.

**M. Michael J. Korenberg (avocat, Société Quaker Oats du Canada Limitée):** Merci, monsieur le président. Je suis heureux de m'adresser à vous aujourd'hui au nom de la compagnie Quaker Oats du Canada, même si c'est au pied levé. Pardonnez donc les hésitations éventuelles que vous constaterez dans mon exposé.

Avant de présenter notre position officielle, je voudrais rappeler trois choses.

## [Text]

First of all, we do not want to become involved in a technical discussion considering the precise ingredient lists of the products that you are considering. I am not going to get down to the product differentiation between various snacks available.

Secondly, we must compete with our main competitors, which are cereal product manufacturers. Let there be no doubt about it. If subjected to federal sales tax, the fledgling industry developed of granola bars—and it has only been in the last seven or eight years, if I am not wrong—would suffer extremely badly.

Thirdly, we do not want to escalate the debate between candy and confectionery to one that goes between candy, confectionery and granola bars. This is not our intention. Rather, the intention is to clarify some comments and some gratuitous comments this morning that granola bars simply be included in subclause 52(2), which refers to proposed paragraph 1(e) of Part V of Schedule III of the bill.

I would like to adopt, on behalf of the Quaker Oats Company of Canada, the comments made by Mr. Aymong. I think they very capably stated the position of the industry. I have a few further comments which I would like to make.

This morning, Mr. MacDonald and Mr. Conn, on behalf of the Confectionery Manufacturers Association of Canada and their member companies, complained to you about the removal of the federal sales tax exemption on candy and confectionery. On behalf of Quaker Oats, I adopt their position that no food products should be subjected to federal sales tax. It was recommended against in the Carter Royal Commission on Taxation, which makes good sense, because it is inequitable and unfair to Canadians. More than that, it is regressive and it hurts Canadians in the lower-income categories.

Quaker Oats recognizes, on the other hand, that the Government of Canada must do something to offset its budgetary deficit. The Minister of Finance seems quite set in imposing federal sales tax on candy and confectionery; this much is clear. But it is our submission that this is as far as the government intended or should go.

Excise communiqué 115/T1, a copy of which I have the clerk to distribute to each of the members of the committee, is the end product of a great deal of analysis in the Excise Branch of Revenue Canada. At the back of the communiqué, you will find an appendix listing the items which are and which are not taxable. It is clear that the Excise Branch did not want its decision to change to tax exemption to cover granola bars. It says so in the fourth item in the exempt-product list.

• 1615

On July 3, 1979, the Tariff Board, in a case entitled *General Mills and the Deputy Minister of National Revenue*, to which Mr. Aymong has already referred, considered granola bar products and concluded that they were not sugar, candy or

## [Translation]

Tout d'abord, nous ne voulons pas nous lancer dans un débat technique sur la liste des ingrédients des produits dont il est question ici. Je ne vais pas m'attarder aux différences entre les divers goûters offerts sur le marché.

Deuxièmement, nos principaux concurrents sont les fabricants de céréales. Cela est indéniable. Si nous devons être frappés d'une taxe de vente fédérale, le secteur des tablettes granola qui ne fait que démarrer car, si je ne m'abuse elles n'existent que depuis sept ou huit ans, souffrirait âprement.

Troisièmement, nous ne voulons pas que le débat entre les bonbons et les friandises se transforme en un débat entre les bonbons, les friandises et les tablettes granola. Ce n'est pas notre intention. Nous voudrions plutôt apporter des précisions sur les remarques non fondées que vous avez entendues ce matin et qui visaient à vous convaincre qu'il faut inclure les tablettes granola dans la liste des produits énumérés au paragraphe 52(2), avec référence au projet d'alinéa 1<sup>e</sup>) de la partie 5 de l'annexe 3 du projet de loi.

Au nom de la compagnie Quaker Oats du Canada, nous faisons nôtre l'exposé de M. Aymong. Je pense qu'il a très bien décrit la situation de notre secteur. Je voudrais maintenant ajouter certaines remarques.

Ce matin, MM. McDonald et Conn, au nom de l'Association canadienne des fabricants de friandises se plaignait de la menace de supprimer l'exemption de la taxe fédérale de vente sur les bonbons et les friandises. Au nom de la compagnie Quaker Oats, je suis tout à fait d'accord avec eux pour réclamer que la taxe fédérale de vente ne s'applique à aucun produit alimentaire. Dans le rapport de la commission royale Carter, qui est tout à fait logique, on recommandait la même chose en invoquant qu'une telle taxe était injuste à l'endroit des Canadiens. Qui plus est, une telle taxe est régressive et atteint les Canadiens à faible revenu.

La compagnie Quaker Oats reconnaît par contre que le gouvernement du Canada doit faire quelque chose pour réduire le déficit budgétaire. Le ministre des Finances semblent préconiser l'imposition d'une taxe de vente fédérale sur les bonbons et les friandises. Cela semble très clair. Nous pensons toutefois qu'il ne faudrait pas que le gouvernement aille plus loin.

Le communiqué d'accise 115/T1, dont copie a été remise au greffier pour la gouverne des membres du Comité, représente le résultat d'une analyse en profondeur faite par la direction de l'accise de Revenu Canada. Au verso du communiqué, vous trouverez une liste des produits qui sont taxables ainsi que des produits exonérés. Il est évident que les modifications décidées par la direction de l'accise ne visaient pas les tablettes granola. À preuve, le quatrième article de la liste des produits exemptés.

Le 3 juillet 1979, la commission du tarif, à l'occasion d'un litige entre la General Mills et le sous-ministre du revenu national, déjà cité par M. Aymong, a étudié le cas des tablettes granola et elle a conclu qu'il ne s'agissait ni de sucre, ni de



## [Texte]

confections. The reasons which the Tariff Board referred to in holding as it did were as follows:

Granola bars are simply a further stage or evolution of products in the breakfast cereal industry. They are composed of virtually the same mix of ingredients as granola cereal.

Cereal is the dominant component of all granola bars. In fact, I am informed that granola bars and granola cereal have less sugar than a lot of other cereals in the industry with which they are competing, such as Kellogg's Frosted Flakes. I am informed that some granola bars have even less sugar than apples, and I am certain the committee does not intend to recommend a tax on apples. We recommend that the same must hold true with respect to granola bars.

The third reason is as follows:

The bars were intended to be sold primarily to those inclined to eat cereal products and are defined by those knowledgeable in the field as prepared cereal products.

A fourth important factor that has been highlighted in rulings issued by the Excise Branch after the Tariff Board's decision in the case to which I have referred is that granola bars are sold in boxes of six to eight pieces with each bar sealed in a separate pouch or having two in a pouch, as demonstrated by Mr. Aymong.

I have brought some granola products with me and will leave them with the committee for your edification.

If I may, I would like to turn to one of those products. For the record, this is a Quaker Chewy Granola Bar—Raisin and Almonds. Our packaging at Quaker says nothing on it except 'Quaker Chewy Bars'. These packets are not intended for individual sale. In fact, I am sure if you checked it out, you would find that the Food and Drugs Act regulations prohibit their sale in this manner.

Moreover, the bar is marketed as a portable, nutritious food source, being basically the same in composition as granola cereal and is almost always sold in the cereal section of supermarkets, not the candy and confectionery section. Accordingly, the department has continuously taken the position that granola bars should not be subject to federal sales tax and has issued rulings to that effect even after the budget pronouncement of May 23.

To summarize Quaker Oats' position, we submit that granola bars were omitted from the broad net of candy and confectionery for very good reason. They are primarily cereal products which are not even remotely classified as candy and confections.

To broaden the category of taxable items to cover granola bars, the government would be moving to tax what has been proven and held to be a cereal product. Whereas it might be possible to segregate candy and confections somehow as sin products—Mr. Riis was looking for a distinction this morning—and therefore as products which are properly taxable, it

## [Traduction]

bonbon ou de friandise. Les raisons citées à l'appui par la commission du tarif sont les suivantes:

Les tablettes granola ne sont qu'une manifestation dans l'évolution des produits de l'industrie des céréales pour petit déjeuner. Elles sont composées ni plus ni moins des mêmes ingrédients que les céréales granola.

Les céréales sont le principal ingrédient des tablettes granola. Du reste, on me dit que les tablettes granola et les céréales granola contiennent moins de sucre que bien d'autres céréales qui lui font concurrence, notamment les *Frosted Flakes* de Kellogg. On me dit que certaines tablettes granola contiennent moins de sucre que les pommes et je suis sûr que le comité ne se propose pas de recommander une taxe sur les pommes. Il en va de même donc pour les tablettes granola.

La troisième raison invoquée est la suivante:

Les tablettes sont achetées essentiellement par ceux qui consomment des produits céréaliers et les gens qui connaissent bien la question les définissent comme des produits faits de céréales préparées.

Il y a un quatrième facteur important signalé dans les décisions de la direction de l'accise suite à la décision de la Commission du tarif dans l'affaire que j'ai citée plus haut. En effet, les tablettes granola sont vendues dans des boîtes de six ou huit unités, et elles sont emballées séparément ou deux par deux, comme l'a dit M. Aymong.

J'ai ici des produits granola que j'ai apportés pour illustrer cela.

Avec votre permission, je parlerai d'un de ces produits. Il s'agit d'une tablette granola molle de Quaker, au raisins et aux amandes. L'emballage n'indique rien si ce n'est «tablette molle Quaker». Ces paquets ne sont pas destinés à être vendus séparément. Du reste, si on y regardait de plus près on constaterait que les règlements d'application de la loi sur les aliments et drogues interdisent la vente à l'unité.

En outre, le paquet indique qu'il s'agit d'une tablette nutritive et facilement transportable dont les ingrédients sont à peu près les mêmes que les céréales granola et elles sont presque toujours offertes à l'étalage des céréales dans les supermarchés, et non à l'étalage des bonbons et friandises. Ainsi, le ministère soutient toujours que les tablettes granola ne devraient pas être frappées de la taxe fédérale de vente et il a annoncé cela dans des décisions rendues même après le discours du budget, le 23 mai dernier.

Pour résumer la position de la compagnie *Quaker Oats*, je rappellerai que les tablettes granola ont été omises de la liste des bonbons et friandises pour une très bonne raison. Elles sont essentiellement des produits céréaliers qu'on ne peut aucune-ment identifier à des bonbons ou à des friandises.

Si le gouvernement élargissait la définition des produits taxables pour qu'elle englobe désormais les tablettes granola, il taxerait un produit qui a toujours été considéré comme une céréale. Il est peut-être possible de taxer les bonbons et les friandises de gâteries, car M. Riis cherchait une distinction ce matin, et par conséquent on peut peut-être à bon droit les frapper d'une taxe. Toutefois, les choses sont très différentes



## [Text]

is a wholly different matter, I submit, to impose federal sales tax on cereal.

Cereal is a staple in the diet of all Canadians. To tax it would be to tax one of the necessities of life. For the same reasons why the Carter commission concluded that food should not be subject to federal sales tax, we submit that cereal products should definitely be protected.

To the extent that granola bars compete with certain candy and confectionery products, they do so in the same way that apples, oranges, pepperoni sticks, rolls and bread compete.

As Canadians become more health-conscious, they are turning away from candy to more nutritional and high-fibre food sources, such as granola bars. We therefore submit that we are not their direct competitors and should not be treated as such.

Finally, as you can imagine, we are dead set against the suggestion that the provincial retail sales tax definition of snack foods in Ontario should be adopted as the federal standard. Firstly, the Notice of Ways and Means Motion accompanying the budget never contemplated such an extension. Secondly, the excise department has decided and recommended against such a broad tax base, as recommended in their excise communiqué, which is obviously designed to exclude various foods that you might consider snack foods. I draw to your attention the fact that one of the foods they have listed there are breakfast cereals. Thirdly, I am sure the committee can understand the distinction between retail sales tax imposed at the time of a retail sale on customers and the federal sales tax which is imposed on manufacturers and wholesalers. Looking at Ontario is an example: to impose a 10% tax on these goods would effectively mean that 17% tax is being charged to customers acquiring them. In provinces other than Ontario, imposing retail sales taxes in excess of 10% would result in a total tax of over 20%.

• 1620

Quaker Oats strenuously opposes a recommendation to adopt Ontario's definition of snack foods, and we are confident that when you consider the implications of the suggestion, you will see the regressivity, unfairness and inequity it represents.

Mr. Chairman, there is one final and somewhat separate comment. Quaker Oats would also like to go on record as a pet food manufacturer, which it also is, against the imposition of an unfair and unjustifiable tax on pet foods. Pet owners are already saddled with enough costs. Pets represent a physical, sociological and health companion and support group to human lives. Quaker Oats adopts and reiterates the comments made this morning by the Pet Food Manufacturers' Association of Canada, and recommends their very thoughtful and informative brief to you.

## [Translation]

quand il s'agit d'imposer une taxe fédérale de vente sur les céréales.

Les céréales sont un élément courant de l'alimentation des Canadiens. Si on devait les frapper d'une taxe, on taxerait un produit essentiel. Pour les mêmes raisons qui ont poussé la commission Carter à conclure que les aliments ne devraient être frappés d'une taxe fédérale de vente, nous pensons que ce produit céréalier devrait à coup sûr être exonéré.

Les tablettes granola font concurrence à certains bonbons et à certaines friandises au même titre que les pommes, les oranges, les bananes, les saucissons, les brioches et le pain.

Au fur et à mesure que les canadiens se soucient davantage de leur santé, ils préfèrent aux bonbons des goûters plus nutritifs et à plus forte teneur en fibres, comme les tablettes granola. Nous ne sommes pas les concurrents directs des confiseurs et nous ne voulons pas être traités comme si nous l'étions.

En terminant, vous vous doutez bien que nous sommes vigoureusement opposés à l'adoption au palier fédéral de la définition provinciale de la taxe de vente au détail qui frappe les goûters en Ontario. Tout d'abord, la motion des voies et moyens découlant du budget ne prévoyait aucunement cela. Deuxièmement, la direction de l'accise a décidé de rejeter l'extension de l'assiette fiscale, et cette recommandation se trouve dans un de ses communiqués, qui donnent la liste des aliments exonérés pouvant être considérés comme des goûters. Je vous signale du reste qu'on trouve dans cette liste les céréales du petit déjeuner. Troisièmement, je suis sûr que le comité comprend la différence entre la taxe de vente au détail imposée au moment où un consommateur achète un produit et la taxe de vente fédérale imposée aux fabricants et aux grossistes. Prenez l'exemple de l'Ontario: si l'on impose une taxe de 10 p. 100 sur ces marchandises, cela signifie, tout compte fait, que les clients qui les achètent paient une taxe de 17 p. 100. Dans les provinces autres que l'Ontario, l'imposition d'une taxe de vente au détail de plus de 10 p. 100 porterait à plus de 20 p. 100 le total de la taxe.

Quaker Oats s'oppose fortement à la recommandation voulant que l'on adopte la définition ontarienne des collations et je suis convaincu que lorsque vous aurez examiné les répercussions possibles de cette recommandation, vous verrez qu'elle est régressive, injuste et inéquitable.

Monsieur le président, j'aimerais faire un dernier commentaire qui porte sur un sujet un peu différent. Quaker Oats veut aussi prendre position en tant que fabricant d'aliments pour les animaux et dire qu'elle s'oppose à l'imposition d'une taxe injuste et injustifiable sur ces aliments. Les propriétaires d'animaux domestiques doivent déjà assumer des coûts assez lourds. Les animaux domestiques jouent un rôle physique et sociologique et ont une incidence sur la santé et la vie de leurs propriétaires. Quaker Oats fait sien et réitère les commentaires formulés ce matin par la Pet Food Manufacturers' Association of Canada et vous invite à tenir compte de leur mémoire très fouillée.

[Texte]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Korenberg. Mr. Gagliano.

**Mr. Gagliano:** Thank you, Mr. Chairman. First, I would like to make sure that my question is not confusing. I agree with both gentlemen that food should not be taxed. My question is specific to your arguments if we have to tax food. The way you presented your products is because of packaging, like the granola bar that is not sold at tobacco stores but is only sold at the grocery store. Do you not think we should look more at the product and not how it is packaged or how it is sold? As I said, I agree that food should not be taxed. However, if we have to tax it, the argument you are bringing, because of the packaging... would it not be more on the contents of the product and not on the packaging?

**Mr. Korenberg:** I agree completely with the member. I think when Mr. Aymong was demonstrating, and when I demonstrated how the products are packaged, how they are sold, where they are sold, those were secondary considerations to the basic issue which relates to their composition, and they are cereal products. If you take a look at a granola bar and open it up, and you poured out some Quaker Harvest Crunch or the equivalent General Mills or other competitors' product, you would see largely the same product line there; it is a cereal which has been compressed into a bar. To impose a tax on a something which is a cereal and, therefore, a staple in the lives of most Canadians, I suggest that you are extending the definition of food much further than it ever should be. In fact, we are taking the position today, and I see that the hon. member agrees, that food should not be taxed in any event.

**Mr. Gagliano:** Thank you.

**Mr. Aymong:** If I might add, I was trying to make the distinction, sir, that granola products do not compete directly with the so-called confectionary industry.

**The Chairman:** Mr. de Jong.

**Mr. de Jong:** Just following up on that line of questioning, again, let me preface by saying I agree with you that a food in any form should not be taxed, because once you start entering into the field, it is going to be hard to draw a line. Where do you draw the line? I was not here this morning, but I understand that this type of questioning and discussion occurred this morning. On the one hand, sesame bars are not taxed. Yet, fruits or seeds that are treated in any way with honey or molasses or sugar are taxed. It is going to be so hard to draw distinctions. As well, what I am afraid of is that in order to not tax or not to be taxed, you will find sort of innovation in the field being affected by this tax system. For example, I would like to see you sell your products and compete directly with the chocolate bar. I would like to have my kids, when they go out, and they are looking for a snack, be offered this choice on where they will naturally go to look for the snack, where the chocolate bars and the candies are. I would like to see you compete and enter into that field. Would you say that because

[Traduction]

**Le président:** Merci, monsieur Korenberg. Monsieur Gagliano.

**M. Gagliano:** Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord m'assurer de ne pas poser une question qui porterait à confusion. Je suis d'accord avec vous, messieurs, lorsque vous dites que les aliments ne doivent pas être taxés. Si nous devons taxer les aliments, ma question se rattache directement à vos arguments. Vous avez parlé de l'emballage de votre produit et vous nous avez dit que la tablette granola n'est pas vendue dans les magasins de tabac mais uniquement dans les magasins d'alimentation. Ne pensez-vous pas qu'il conviendrait davantage de parler du produit et non pas de son emballage ou de son mode de commercialisation? Comme je l'ai dit, je suis d'accord sur le fait que les aliments ne doivent pas être taxés. Toutefois, si nous devons le faire, les arguments que vous invoquez lorsque vous parlez entre autres choses de l'emballage, importent moins que les ingrédients qui entrent dans la fabrication du produit, n'est-ce pas?

**M. Korenberg:** Je suis tout à fait d'accord avec le député. Quand M. Aymong et moi-même avons expliqué l'emballage des produits, leur mode de commercialisation, les endroits où ils sont vendus, nous abordions des considérations d'ordre secondaire par rapport à la composition de ces produits céréaliers. Si vous ouvrez l'emballage d'une tablette granola et que vous l'examinez d'une part, et que vous versez du Quaker Harvest Crunch ou l'équivalent d'un produit fabriqué par General Mills ou l'un de ces concurrents, vous constaterez qu'il s'agit essentiellement du même produit: il s'agit d'une céréale qui a été comprimée pour en faire une tablette. Si vous imposez une taxe sur une céréale qui fait partie de l'alimentation de base de la plupart des Canadiens, j'estime que vous donnez une définition beaucoup trop large au terme aliment. En fait, nous disons aujourd'hui, et je vois que l'hon. député est d'accord, que les aliments ne devraient jamais être taxés.

**M. Gagliano:** Merci.

**M. Aymong:** J'aimerais ajouter que j'essayais de faire comprendre, monsieur, que les produits granola ne font pas directement concurrence à l'industrie de la confiserie.

**Le président:** Monsieur de Jong.

**M. de Jong:** J'aimerais poursuivre dans le même ordre d'idées. Tout d'abord, je conviens avec vous que les aliments, quelle qu'en soit la forme, ne doivent pas être taxés parce que si nous nous mettons à taxer les aliments, nous ne saurons pas quand nous arrêter. Quelle doit être la ligne de démarcation? Je n'étais pas ici ce matin, mais je crois savoir qu'on a posé le même genre de questions. Les tablettes de sésame, d'une part, ne sont pas taxées. Pourtant, les fruits ou les graines qui sont enrobés d'une façon ou d'une autre de miel, de mélasse ou de sucre, sont taxés. Il sera très difficile d'établir des distinctions. Par ailleurs, je crains que les fabricants n'en viennent à tenir compte de la taxe ou de l'absence de taxe lorsqu'ils songeront à innover. Par exemple, j'aimerais bien que vous vendiez votre produit et que vous fassiez directement concurrence à la tablette de chocolat. J'aimerais bien que mes enfants, lorsqu'ils veulent acheter une collation, puissent faire ce choix lorsqu'ils se trouveront devant le rayon où sont normalement vendues les collations, les tablettes de chocolat et les bonbons. J'aimerais



[Text]

of the danger of being slapped with this excise tax, you will now most probably not enter into that field at all, and it will affect how you will be marketing your product?

**Mr. Aymong:** Absolutely, sir. Yes, that would be a strong influence mitigating against us branching out in that way.

**Mr. de Jong:** I have no more questions, Mr. Chairman, only the comment that I find it very strange from a Conservative government to use tax policy to determine how a market gets developed and how products get sold. I would tend to think that our Conservative colleagues would believe that this is no business of government.

• 1625

**Mr. Korenberg:** If I might respond to the comments Mr. de Jong has made—not the political comment, but rather the comments relating to the imposition of tax on candy and confectionary—you are wondering where to draw the line. I submit to you that the excise department has already drawn the line, and the line is drawn quite clearly on the page.

I think this line was drawn because they have obviously considered factors that have been in their knowledge since the early 1960s, when granola products started coming into Canada and started being manufactured in Canada. I think that to go over the line they have drawn is really going in the face of the department, which went so far as to impose some tax on food, but obviously not a tax on food generally.

**Mr. de Jong:** Yes. Normally, you would tend to think that what is a sin food, and what is a non-sin food, that the sugar content would be the . . . I know as a parent, I would use that as a measuring device; and looking at it from that point of view, there are a lot of exempt items I would tend to think would have a high sugar content, and there are some items that are taxable that might not necessarily have a high sugar content, so I do not see their rationale.

**Mr. Korenberg:** In response, I guess I can say that eaters of Quaker Oats are non-sinners. And that is what you would in fact be making them by imposing the tax.

**Mr. de Jong:** Yes. You see, the other fear I have is somewhere down the line, some government and some bureaucrat are going to say, 'It is so confusing; let us clear all this up and tax all of them'.

**The Chairman:** Does any other member have any other questions to direct to our witnesses?

Well, gentlemen, thank you very much. I guess what you were pointing out is that there is a thin line of delineation between what is candy and what is a confectionary, and we certainly heard this morning that to some the line of delineation was not acceptable, and to others it is not acceptable. We would move it left or right or up or down, or whatever.

[Translation]

bien que vous fassiez concurrence à ces produits. Diriez-vous que, par crainte de vous voir imposer cette taxe d'accise, vous ne cherchiez pas à leur faire concurrence et que cela aura une incidence sur le mode de commercialisation de votre produit?

**M. Aymong:** Absolument, monsieur. Oui, c'est un élément qui influencerait sérieusement notre décision d'élargir notre marché de cette façon.

**M. de Jong:** Je n'ai pas d'autres questions, monsieur le président. Je tiens cependant à dire que je trouve très étrange qu'un gouvernement conservateur utilise les taxes pour influencer le développement des marchés et la façon dont sont vendus les produits. J'aurais plutôt pensé que nos collègues conservateurs auraient jugé que cela ne concerne en rien le gouvernement.

**M. Korenberg:** J'aimerais reprendre non pas les commentaires politiques de M. de Jong mais plutôt ses commentaires concernant l'imposition d'une taxe sur les bonbons et les confiseries; vous vous demandez où tracer la ligne de démarcation. J'estime que l'Accise a déjà établi la ligne de démarcation et cela très nettement.

Elle l'a fait en tenant évidemment compte de facteurs dont elle a connaissance depuis le début des années 60, époque à laquelle les produits granola ont fait leur apparition au Canada et ont commencé à être fabriqués ici. Si nous franchissons cette ligne, nous allons à l'encontre des décisions rendues par le ministère qui a imposé une taxe sur certains aliments mais non sur les aliments en général.

**M. de Jong:** Oui. Normalement, on a tendance à faire une distinction entre les aliments qui induisent au péché et les autres, où la teneur en sucre serait . . . Je sais que je me servais de ce critère-là, en tant que parent; et si l'on aborde la question dans cette perspective, il y a, à mon avis, certaines marchandises exemptées qui auraient une forte teneur en sucre et d'autres marchandises taxables qui n'auraient pas nécessairement une forte teneur en sucre et j'ai donc du mal à suivre le raisonnement du ministère.

**M. Korenberg:** Je vous dirais, en guise de réponse, que les consommateurs de produits fabriqués par Quaker Oats ne sont pas des pécheurs. Et c'est ce en quoi vous les transformeriez si vous imposez cette taxe.

**M. de Jong:** Oui. Je crains par ailleurs qu'à l'avenir un gouvernement ou un bureaucrate juge que la situation est beaucoup trop compliquée et qu'il faut, par conséquent, remettre de l'ordre et taxer tous les aliments.

**Le président:** Y a-t-il d'autres députés qui voudraient poser des questions à nos témoins?

Messieurs, merci. Vous semblez dire que la ligne de démarcation est très floue entre ce qui constitue un bonbon et un produit de confiserie et nous avons constaté, ce matin, que certains jugent cette ligne de démarcation acceptable, alors que d'autres la refusent. Nous pourrions la déplacer vers la gauche ou vers la droite, vers le haut ou vers le bas. Nous ne pourrions jamais contenter tout le monde. Je vous remercie de



[Texte]

Somebody has a problem. Thank you for your presentation, ge I am glad you were here.

**Mr. Aymong:** Thank you, Mr. Chairman. Would you allow me to at least equalize my esteemed competitor by leaving some samples of granola products?

**The Chairman:** Gentlemen, on your notice you did see there was to be a planning committee meeting after this meeting today? Since we are about to adjourn a little before the ordinary time, if enough members would stay present to give the planning committee . . .

**Mr. Blenkarn:** We will all eat granola bars.

**The Chairman:** This committee meeting is now adjourned to the call of the Chair. We will resume as a planning committee.

[Traduction]

votre exposé et nous sommes heureux que vous ayez pu être des nôtres.

**M. Aymong:** Merci, monsieur le président. Me permettriez-vous de relancer mon estimé concurrent en vous laissant quelques échantillons de produits granola?

**Le président:** Messieurs, vous avez sans doute remarqué sur l'avis de convocation que nous avons prévu une séance de planification à la fin de la réunion d'aujourd'hui? Puisque nous nous apprêtons à lever la séance un peu plus tôt que prévu, j'inviterais les députés à s'attarder en nombre suffisant pour que nous puissions tenir cette réunion de planification . . .

**M. Blenkarn:** Nous allons tous manger des tablettes granola.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président. Le comité de planification se réunira dans quelques minutes.













*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Pharmaceutical Association:*

Robert Everson, Director of Research;  
Ray Halls, Chairman of Financial Section.

*From General Mills Inc.:*

Michael Aymong, Senior Vice-President, Corporate Affairs.

*From the Quaker Oats Company of Canada Ltd.:*

Michael J. Korenberg, Legal Counsel.

*De l'Association canadienne de l'industrie de médicament:*

Robert Everson, directeur de la recherche;  
Ray Halls, président du secteur financier.

*De «General Mills Inc.»:*

Michael Aymong, vice-président directeur, Affaires  
internes.

*De la «Quaker Oats Company of Canada Ltd.»:*

Michael J. Korenberg, conseiller juridique.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Wednesday, November 27, 1985

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mercredi 27 novembre 1985

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Legislative Committee on*

## BILL C-80

**An Act to amend the Excise Tax Act and the  
Excise Act and to amend other Acts in conse-  
quence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité législatif sur le*

## PROJET DE LOI C-80

**Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi  
sur l'accise et modifiant d'autres lois en consé-  
quence**

RESPECTING:

Order of reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la  
trente-troisième législature, 1984-1985

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-80, AN ACT  
TO AMEND THE EXCISE TAX ACT AND THE EXCISE  
ACT AND TO AMEND OTHER ACTS IN CONSEQUENCE THEREOF

*Chairman:* Fred McCain

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-80,  
LOI MODIFIANT LA LOI SUR LA TAXE D'ACCISE ET  
LA LOI SUR L'ACCISE ET MODIFIANT D'AUTRES  
LOIS EN CONSÉQUENCE

*Président:* Fred McCain

MEMBERS/MEMBRES

Bill Attewell  
Don Blenkarn  
Pierre H. Cadieux  
Murray Cardiff  
Clément Côté  
Simon de Jong  
Alfonso Gagliano  
Raymond Garneau  
Jim Jepson  
Claude Lanthier

Nic Leblanc  
George Minaker  
Aideen Nicholson  
Louis Plamondon  
Nelson A. Riis  
Robert Toupin  
Bernard Valcourt  
Pierre H. Vincent  
Norm Warner  
Geoff Wilson

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Donald G. Reid

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 27, 1985

(6)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 3:36 o'clock p.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

*Members of the Committee present:* Bill Attewell, Don Blenkarn, Simon de Jong, Alfonso Gagliano, Nic Leblanc, and George Minaker.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Monique Hébert, Research Officer.

*Witnesses: From the Canadian Construction Association:* Robert Nuth, President; Henry Vander Noot, Chairman; Bill Nevins, Chief, Economist; Keith Sandford, Tax Consultant; and Robert Lowndes, Vice-President, Armbr. *From the Canadian Institute of Steel Construction:* Hugh Krentz, President. *From the Canadian Prestressed Concrete Institute:* J.A. Slosarcik, President; R.V. Adams, Vice-President; J.A. Dubuc, Director; and J.R. Fowler, Executive Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, November 5, 1985, relating to Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof (*see Minutes of Proceedings, Wednesday, November 6, 1985, Issue No. 1*).

Robert Nuth, for the Canadian Construction Association, made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

Hugh Krentz, for the Canadian Institute of Steel Construction, made a statement and answered questions.

In conformity with a motion of the Committee adopted on Wednesday, November 6, 1985, by direction of the Chairman charts and tables referred to by the witnesses from the Canadian Institute of Steel Construction were appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*see Appendix "C-80/1"*).

J.A. Slosarcik and J.R. Fowler, for the Canadian Prestressed Concrete Institute, made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 27 NOVEMBRE 1985

(6)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-80, *Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence*, se réunit, ce jour à 15 h 36, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Bill Attewell, Don Blenkarn, Simon de Jong, Alfonso Gagliano, Nic Leblanc, George Minaker.

*Aussi présente:* Du service de recherche de la Bibliothèque du parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

*Témoins: De l'Association canadienne de la construction:* Robert Nuth, président; Henry Vander Noot, président; Bill Nevins, économiste en chef; Keith Sandford, conseiller en matière de fiscalité; Robert Lowndes, vice-président, Armbr. *De l'Institut canadien de la construction en acier:* Hugh Krentz, président. *De L'Institut canadien du béton précontraint:* J.A. Slosarcik, président; R.V. Adams, vice-président; J. A. Dubuc, directeur; J.R. Fowler, directeur exécutif.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 novembre 1985 relatif au projet de loi C-80, *Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence* (*Voir Procès-verbaux du mercredi 6 novembre 1985, fascicule n° 1*).

Robert Nuth, de l'Association canadienne de la construction, fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Hugh Krentz, de l'Institut canadien de la construction en acier, fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à la motion qu'a adoptée le Comité le mercredi 6 novembre 1985 et à la demande du président, les graphiques et les tableaux auxquels se sont reportés les témoins de l'Institut canadien de la construction en acier figurent en appendice aux Procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir appendice "C-80/1"*).

J.A. Slosarcik et J. R. Fowler, de l'Institut canadien du béton précontraint, font une déclaration, puis eux-mêmes et les autres témoins répondent aux questions.

A 17 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Donald G. Reid

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, November 27, 1985

• 1537

**The Chairman:** The meeting will come to order. I want to welcome the witnesses who are here today from the Canadian Construction Association. Mr. Nuth is the President of the Association and Mr. Nuth, if you would be so kind as to introduce your colleagues to the rest of the committee, it would be very helpful.

**Mr. Robert Nuth (President, Canadian Construction Association):** Mr. Chairman, the Chairman of our Board, Mr. Henry Vander Noot, will do that.

**The Chairman:** Mr. Vander Noot.

**Mr. Henry Vander Noot (Chairman, Canadian Construction Association):** Mr. Chairman, I am the current Chairman of the Canadian Construction Association. I am from Montreal. With me are Mr. Bob Nuth, our President, from Ottawa; Mr. Bob Lowndes from Toronto, Director of the Association; Mr. Keith Sandford, our Tax Consultant; and Mr. Bill Nevens, our Chief Economist.

**The Chairman:** Thank you. Now, if you would proceed with your presentation, we would appreciate it.

**Mr. Vander Noot:** Mr. Chairman, I will ask our President to read the presentation to you.

**Mr. Nuth:** Mr. Chairman, the CCA welcomes the opportunity to express its views to the House of Commons Legislative Committee on Bill C-80, which contains sections to change the scope of the Excise Tax Act in relation to certain construction goods, as proposed by the Minister of Finance in his budget of May 23, 1985. Before commenting on specific matters of concern to us, perhaps some background about the CCA will assist in putting our representation into context.

The CCA is a voluntary association of companies whose business is related primarily to non-residential construction activity in Canada. In 1984, the value of output by the non-residential contract construction industry amounted to \$19.7 billion and accounted for the employment of 489,000 persons. By any standard of measurement, the non-residential contract construction industry is one of the vital industries in Canada; more so because levels of construction activity are recognized as an important determinant of the potential growth of the Canadian economy.

There are some characteristics of the industry which are important in the context of the Excise Tax Act. We have described our business as being of the non-residential contract construction industry. What that means is our construction company members produce the construction product on what is termed a lump sum, fixed-price contract basis. By that type of contract, the construction company agrees to do the work for a specified price. Contracts for non-residential construction work generally are awarded on the basis of previously submit-

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 27 novembre 1985

**Le président:** La séance est ouverte. Je souhaite la bienvenue aux représentants de l'Association canadienne de la construction que nous recevons aujourd'hui. M. Nuth est le président de l'Association; monsieur Nuth, veuillez avoir l'amabilité de nous présenter vos collègues, cela nous rendra service.

**M. Robert Nuth (président, Association canadienne de la construction):** Monsieur le président, le président de notre conseil, M. Henry Vander Noot, va faire les présentations.

**Le président:** Monsieur Vander Noot.

**M. Henry Vander Noot (président, Association canadienne de la construction):** Monsieur le président, je suis le président de l'Association canadienne de la construction. Je suis de Montréal. Je suis accompagné de M. Bob Nuth, notre président, à Ottawa; M. Bob Lowndes, de Toronto, directeur de l'Association; M. Keith Sandford, notre expert fiscal, et M. Bill Nevens, notre économiste principal.

**Le président:** Merci. Maintenant, vous pouvez commencer votre exposé.

**M. Vander Noot:** Monsieur le président, je vais demander à notre président de vous lire notre exposé.

**M. Nuth:** Monsieur le président, l'ACC est heureuse de cette occasion d'intervenir devant le Comité législatif de la Chambre des communes sur le Bill C-80 et d'exprimer son opinion sur les articles de ce projet de loi qui modifie la Loi sur la taxe d'accise dans le cas de certains matériaux de construction, conformément à la proposition du budget du ministre des Finances du 23 mai 1985. Avant de passer aux détails, je vais vous donner certaines indications sur l'ACC, ce qui vous permettra de comprendre notre intervention dans son contexte.

L'ACC est une association volontaire de compagnies qui s'occupe principalement de construction non résidentielle au Canada. En 1984, la production totale de l'industrie de la construction non résidentielle s'est élevée à 19.7 milliards de dollars et cette industrie a employé 489,000 personnes. Quelle que soit la façon dont on voit les choses, l'industrie de la construction non résidentielle à contrat est une des industries vitales du Canada, d'autant plus que l'activité dans le domaine de la construction est considérée comme un facteur déterminant du potentiel de croissance de l'économie canadienne.

Il y a des caractéristiques de l'industrie qui sont importantes dans le contexte de la Loi sur la taxe d'accise. Nous vous avons dit que nous oeuvrons dans le secteur de l'industrie de la construction non résidentielle à contrat. Autrement dit, les compagnies de construction membres de notre association travaillent à forfait. Avec ce type de contrat, la compagnie de construction accepte d'effectuer un certain travail pour un prix spécifique. Les contrats de construction non résidentielle sont

*[Texte]*

ted tenders. It is at the point of tender that the fixed-price commitment occurs.

The production cycle for the non-residential construction product is relatively long, with a time frame from tender to completion of the work extending from a few months to over a year, to as long as a decade. Generally, lump sum, fixed-price contracts apply to contracts of up to two years in duration, which is estimated to account for at least two-thirds of the output of the non-residential contract construction industry.

• 1540

In 1984, it is estimated that some 60% of the output by the industry, which we represent, was produced for the business sector, which includes government-owned business enterprises. Some 40% of the output was produced for government departments, which includes school boards and the like. Of the work done for government, 90% of it is produced for provincial and local governments.

There were a number of motions by the Minister of Finance in the May 23, 1985, budget related to construction goods. It included the following features.

One was the ending of the exemption from the sales tax for energy conservation goods, which became taxable at a rate of 6%, effective July 1, 1985.

A second feature was the repeal of subsection 26.(4), which affects fabricated structural steel for buildings, prefabricated buildings and other structures, structural building sections for incorporation into buildings or other structures, mobile homes and modular building units, and concrete and cinder building blocks. It is proposed that these goods be taxed at a rate of 6% on the manufacturer's selling price effective July 1, 1985, except in the case of mobile homes and modular building units, where the original proposal, that is, the original proposal in the budget, was to have these taxed at 6% on 70% of the manufacturer's selling price. This has subsequently been modified, Mr. Chairman, to 50% of the manufacturer's selling price.

The third was the addition of ready-mix concrete and asphalt paving mixtures to the list of construction goods, which resulted in such goods being taxed at 6% of the manufacturer's selling price, also effective July 1, 1985. Previously these goods, as well as those covered under subsection 26.(4), were taxed on the manufactured materials used in the production of such goods.

Essentially, then, for these goods, the amount of sales tax liability was increased at least twofold, and, I might add, Mr. Chairman, as high as fourfold, with 38 days notice of such a substantial change in sales tax liability.

We are concerned that Bill C-80 does not provide for any relief for those construction contractors who find themselves with substantially increased out-of-pocket costs, which could not be recovered, because of firm price commitments entered into prior to the date of the budget.

It has been a tradition that relief is granted in such cases because, despite the best efforts by the Canadian Construction

*[Traduction]*

d'ordinaire décernés sur appels d'offre. Le prix est déterminé au moment du dépôt de l'offre.

Le cycle de production non résidentielle est relativement long, et entre le dépôt des offres et la fin des travaux, il peut s'écouler quelques mois, plus d'un an, et parfois même jusqu'à 10 ans. En règle générale, les contrats à forfait ont une durée allant jusqu'à deux ans, et représentent au moins les deux tiers de la production non résidentielle à contrat.

En 1984, 60 p. 100 de la production de notre industrie était destinée au secteur des affaires dont font partie les entreprises appartenant au gouvernement. Quelque 40 p. 100 de la production était destinée aux gouvernements, ainsi qu'aux commissions scolaires et aux organismes de ce genre. Sur les travaux destinés aux gouvernements, 90 p. 100 sont effectués pour les gouvernements provinciaux et municipaux.

Dans son budget du 23 mai 1985, le ministre des Finances a proposé une série de modifications visant les matériaux de construction.

Il a proposé l'abrogation de l'exemption de la taxe de vente concernant le matériel pour économiser l'énergie; ce matériel est devenu taxable au taux de 6 p. 100 le 1<sup>er</sup> juillet 1985.

Le ministre a proposé également l'abrogation du paragraphe 26.(4) qui touche l'acier de construction ouvré, les structures préfabriquées et d'autres structures, les éléments porteurs destinés à être incorporés à des bâtiments ou d'autres structures, les maisons mobiles, les bâtiments modulaires, les blocs en béton précontraint et le parpaing. On propose dans le budget que tous ces matériaux deviennent taxables au taux de 6 p. 100 du prix de vente du fabricant, le 1<sup>er</sup> juillet 1985; les maisons mobiles et les bâtiments modulaires, eux, devaient être taxés à l'origine au taux de 6 p. 100 sur 70 p. 100 du prix de vente du fabricant. Cette dernière mesure a été modifiée par la suite, monsieur le président, et la taxe s'appliquera maintenant à 50 p. 100 du prix de vente du fabricant.

La troisième mesure prévoyait que le béton malaxé prêt à l'usage et le mélange asphaltique de pavage seraient ajoutés à la liste des matériaux de construction; ainsi, ces matériaux sont taxés à 6 p. 100 du prix de vente du fabricant, à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1985. Jadis ces matériaux, ainsi que ceux touchés par le paragraphe 26.(4), étaient taxés sur le coût des matières premières.

Ainsi, la taxe de vente prélevée sur ces matériaux a au moins doublé et, monsieur le président, dans certains cas elle a quadruplé, ces changements très importants intervenant avec un préavis de 38 jours seulement.

Nous sommes d'avis que le projet de loi C-80 n'offre aucune forme d'aide aux entrepreneurs de construction qui voient leurs profits diminuer, qui ne peuvent récupérer ces nouveaux coûts en raison des contrats qui ont été conclus avant la présentation du budget.

Habituellement, on accorde une dispense extraordinaire dans de telles circonstances parce que, en dépit des efforts



*[Text]*

Association, many construction buyers are not agreeable to including a sales tax escalation clause in their contracts. As an example of this, provincial and local governments provide no adjustment for changes in the federal sales tax. This situation accounts for one-third of the output of the non-residential contract construction industry. Similarly, the Government of Canada, in its own contract form, while it provides for adjustment for changes in federal taxes, does not provide any adjustment for change in provincial sales taxes.

Many government-owned enterprises also will not accept a sales tax escalation clause in their contracts for construction work. In the case of the construction goods affected by the July 1, 1985, implementation date, the additional amount of tax was equivalent to almost the entire pre-tax profit of the construction companies affected by the measures.

We would urge the committee to provide relief for those construction contractors who are unable to recover the additional sales tax liability because of contractual restrictions.

We have noted the proposed repeal of subsection 26.(4), which is stipulated in clause 15.(3) of Bill C-80. In proposing this motion, the Minister of Finance stated:

Construction practices have since changed substantially, and there is now virtually no on-site manufacturing of these products.

To the best of our knowledge, there has been no change in construction practices since this subsection was introduced in 1963, at which time the previous exemption from sales tax for construction goods was withdrawn. We do not know the origin of this statement and believe the changes were made without proper research being done as to the impact.

• 1545

Subsection 26.(4) was put into the excise tax in recognition that without the subsection, prefabricated construction goods would attract more sales tax liability than alternative construction methods which can be performed on site. Subsection 26.(4) had four paragraphs. With respect to Bill C-80, in subsection 19.(1) and subsection 19.(2), the government recognizes the validity of continuing the tax equity provided by paragraph 26.(4)(a), by providing for the sales tax on mobile homes and modular building units to be determined on the basis of 50% of the manufacturer's selling price.

We are recommending similar recognition be granted to precast concrete building sections and fabricated structural steel. There is no rationale which we can see that recognizes relief for one category of subsection 26.(4) without also applying to other categories within subsection 26.(4).

*[Translation]*

déployés par l'Association canadienne de la construction, nombre d'acheteurs ne sont pas disposés à inclure dans leurs contrats, une clause d'échelle mobile pour la taxe de vente. Par exemple, les gouvernements municipaux et provinciaux ne prévoient aucun rajustement pour les modifications apportées à la taxe de vente fédérale. Pourtant, le tiers des contrats de l'industrie de la construction non-résidentielle sont conclus avec ces gouvernements. De la même façon, même si le gouvernement du Canada prévoit dans ses contrats un rajustement en cas de modifications apportées à la taxe de vente fédérale, il ne prévoit pas de mesure semblable pour les rajustements au niveau de la taxe de vente provinciale.

Plusieurs entreprises appartenant aux gouvernements n'accepteront pas d'inclure une clause d'échelle mobile pour la taxe de vente dans leurs contrats de travaux de construction. Pour ce qui est des matériaux de construction visés par l'entrée en vigueur de la nouvelle taxe le 1<sup>er</sup> juillet 1985, le montant supplémentaire est pratiquement égal au montant des bénéfices avant impôts réalisés par les compagnies de construction qui sont visées par ces mesures.

Nous exhortons le comité à prévoir une dispense pour les entrepreneurs de construction qui ne sont pas en mesure de récupérer les coûts additionnels relatifs à la taxe de vente en raison de leurs engagements contractuels.

Nous avons noté que le paragraphe 15(3) du projet de loi C-80 prévoit l'abrogation du paragraphe 26(4). Lorsqu'il a proposé cette motion, le ministre a déclaré:

Depuis, les méthodes de construction ont sensiblement évolué et ces produits ne sont quasiment plus fabriqués sur les chantiers.

À notre connaissance, les méthodes de construction n'ont pas changé depuis l'adoption de ce paragraphe en 1963, année où l'exemption de la taxe de vente prévue pour les matériaux de construction avait été abolie. Nous ne savons pas pourquoi notre ministre a tenu de tels propos et nous sommes d'avis que ces modifications à la taxe de vente ont été apportées sans qu'on ait vraiment étudié les incidences possibles.

Le paragraphe 26(4) a été inclus dans la Loi sur la taxe d'accise parce que le gouvernement reconnaissait que, si aucune mesure spéciale n'était prise, le fardeau de la taxe de vente serait beaucoup plus lourd pour les matériaux de construction préfabriqués que pour les ceux qui peuvent être fabriqués sur le chantier. Il y avait quatre alinéas au paragraphe 26(4). Aux paragraphes 19(1) et 19(2) du projet de loi C-80, le gouvernement reconnaît qu'il est opportun de maintenir la masse fiscale assurée par l'alinéa 26(4)a), en stipulant que la taxe sera imposée sur 70 p. 100 du prix de vente des maisons mobiles et des bâtiments modulaires.

Nous enjoignons le gouvernement à accorder le même traitement aux éléments en béton précontraint et en acier de construction ouvré. À notre avis, le gouvernement ne peut justifier sa décision de prévoir une exception pour une des catégories de matériaux mentionnées au paragraphe 26(4) alors qu'il n'en prévoit pas pour les autres catégories mentionnées dans la même disposition.



*[Texte]*

These comments apply equally, as well, to ready-mix concrete and asphalt paving mixtures. The committee will hear representations from the Canadian Institute of Steel Construction and the Canadian Prestressed Concrete Institute, which have a detailed analysis of the adverse impact which these proposed changes will have on their respective businesses.

In section 34 of Bill C-80, there is provision for a new section 44 of the Excise Tax Act. In this section, it provides for a two-year refund period when the sales tax has been paid in error. However, section 51.11(2) provides for a four-year assessment period to recover underpaid taxes. The difference is that the current act provides for a four-year refund period, as well as a four-year audit period. We feel the four-year refund period should be retained, as the government should not be able to go back further for underpayments than the taxpayer can for overpayments.

There is also a conflict between the 100% drawback provisions for duty, and sales tax on goods which have been imported and exported. The current drawback provisions provide for a refund of duty and taxes paid within four years of the date of entry, if the goods are exported. The new provisions under Bill C-80 provide for a two-year refund period after the goods have been exported. This means an exporter of Canadian-made goods could lose the right of refund within two years, while a competitor who has purchased imported goods and also exports those goods would have four years from the date of entry to claim the 100% drawback for duty and sales tax.

We feel this is another reason for retaining the four-year refund period as it is under the present act. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Nuth. Mr. Gagliano.

**Mr. Gagliano:** Thank you, Mr. Chairman. First of all, I want to apologize for being late, but we have the House of Commons running at the same time. Also, I want to thank the delegation of the Canadian Construction Association for appearing before us today.

My first question would be . . . You said it seems in federal contracts, there is an automatic clause of adjustment in any increase of federal sales tax. Is that automatic, or does it have to be in each contract? Because according to the information I have, it seems that since May 25, some companies have experienced difficulties with the federal government in having an adjustment in this 6% construction sales tax implemented.

**Mr. Nuth:** We understand that the coverage is there; certainly, only for federal sales tax increases but not for provincial. Perhaps, there have been some problems. We are

*[Traduction]*

Il en va de même pour le béton malaxé prêt à l'usage et les mélanges asphaltiques de pavage. Le Comité entendra des exposés de l'Institut canadien de l'acier dans la construction et de l'Institut canadien du béton précontraint; ces deux groupes présenteront une analyse détaillée des répercussions négatives qu'auront ces modifications sur leurs secteurs respectifs.

L'article 34 du projet de loi C-80 prévoit l'inclusion d'un nouvel article 44 dans la Loi sur la taxe d'accise. Cet article prévoit un remboursement dans les deux ans lorsqu'il y a eu erreur au niveau des cotisations au titre de la taxe de vente. Cependant, l'alinéa 51.11(2) prévoit une prescription des cotisations non payées dans les quatre ans. Cependant, la loi actuelle prévoit une période de quatre ans pour le remboursement et pour la vérification. Nous sommes d'avis qu'il faudrait maintenir la disposition prévoyant une période de quatre ans pour le remboursement, parce que le gouvernement ne devrait pas disposer à un plus grand nombre d'années que le contribuable pour récupérer les sommes qui lui sont dues.

Il existe également un problème à l'égard des 100 p. 100 prévus pour les droits et la taxe de vente des marchandises importées ou exportées. Les dispositions actuelles prévoient un remboursement des droits et des taxes payés dans les quatre années suivant la date d'entrée au pays de marchandises qui sont ensuite exportées. Les dispositions du projet de loi C-80 prévoient une période de remboursement de deux ans après la date d'exportation. Ainsi, l'exportateur de produits canadiens perdra le droit au remboursement après ces deux années alors qu'un concurrent qui a acheté des marchandises importées et qui exporte également ces marchandises disposerait de quatre ans après la date d'entrée au pays des marchandises pour réclamer le remboursement total de la taxe de vente et du droit prélevés.

Nous croyons que pour cette raison également il faudrait maintenir la disposition permettant aux intéressés de récupérer la taxe de vente dans les quatre années suivant la date du paiement. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Nuth. Monsieur Gagliano.

**M. Gagliano:** Merci, monsieur le président. Tout d'abord, je tiens à m'excuser d'être en retard, mais il y avait des activités à la Chambre lorsque la réunion du Comité a commencé. J'aimerais remercier les représentants de l'Association canadienne de la construction d'être venus aujourd'hui.

J'aimerais vous demander tout d'abord . . . Vous dites que dans certains contrats fédéraux, il existe une clause d'échelle mobile pour les augmentations de la taxe de vente fédérale. Ce rajustement est-il automatique ou faut-il l'inclure dans chaque contrat? Si je me fie aux renseignements dont je dispose, il semble que depuis le 25 mai, certaines sociétés éprouvent de graves problèmes car elles ne semblent pas être capables d'obtenir un rajustement en raison de cette nouvelle taxe de vente de 6 p. 100 sur les matériaux de construction.

**M. Nuth:** Cette protection existe; cependant elle porte seulement sur les augmentations de la taxe de vente fédérale et non pas sur les augmentations de la taxe de vente provinciale.

[Text]

not yet aware of any serious ones. For example, I know there was a question on the museums of whether or not the escalation would be allowed. It was in fact not there. It is going to be taken care of.

**Mr. Gagliano:** Is it going to be solved?

**Mr. Nuth:** It is going to be solved.

**Mr. Gagliano:** Okay, because that is the case I was referring to.

**Mr. Nuth:** Right.

**Mr. Gagliano:** You also mention that since budget day the 30 days notice, May 25 to July 1, of this application of a 6% tax. What financial impact would it have on the signed contracts? In terms of dollars volume, what are we talking about? Do you have an idea?

**Mr. Robert Lowndes (Vice-President, Ambro, Member of the Canadian Construction Association):** I represent the asphalt paving industry, which is about 1,200 contractors across Canada. Most of our asphalt paving work is done for the provinces. Seventy per cent of the asphalt we produce is for the provinces. The standard norm for provinces is: They buy the asphalt and supply it to us. What happens is, with a grandfathering arrangement, we normally get all of our work in the fall of the preceding year and the spring of this year. The company I worked for did three contracts this year. We obtained one in 1984 and two early in 1985. If we are required to pay the tax on this, the impact on us; that is, on the company, is we would have no profit on these jobs when we were all done.

**Mr. Gagliano:** I see. At the beginning of this committee, we had the Minister appearing before us asking what were the reasons the government decided to tax this construction material, especially referring to the pre-fabricated cement. She said that the major reason was to avoid any disparities between poured-in-place cement and pre-fabricated cement. Could you explain the disparity? Why are they?

**Mr. Keith Sandford (Tax Consultant, Canadian Construction Association):** We do not understand that statement, because the disparity is now much greater than it was before—and the Canadian Prestressed Concrete Institute will be giving details on this in their presentation—but essentially what you have is a situation where the goods were taxed on the same value; that is, the materials, taxable materials, going into it before the budget. After the budget, prestress concrete was taxed on the factory gate selling price, including material, labour, overhead and profit. Of course, this includes all the non-taxable ingredients, such as sand, gravel and water, which were non-taxable before they all came in the tax base. The poured-in-place concrete becomes taxable on the cement delivered at the ready-mix plant, but the difference is there is

[Translation]

Il y a peut-être eu certains problèmes à cet égard. Mais nous n'avons eu connaissance d'aucun grave problème. Par exemple, je sais que pour ce qui est des contrats avec les musées, on ne savait pas si on autoriserait cette clause d'échelle mobile. De fait, elle n'était pas prévue dans le contrat. Nous avons appris que les mesures nécessaires seraient prises.

**M. Gagliano:** Le problème sera réglé?

**M. Nuth:** Oui.

**M. Gagliano:** Je suis heureux de l'apprendre, parce que c'est justement la situation dont je vous parlais.

**M. Nuth:** C'est bien.

**M. Gagliano:** Vous avez également signalé que vous n'aviez eu dans le budget qu'un préavis de 30 jours puisque ce dernier a été déposé le 25 mai et que ces dispositions relatives à la taxe de 6 p. 100 entraient en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet. Dans quelle mesure cela joue-t-il pour les contrats déjà signés? Pouvez-vous me dire quel montant cela pourrait représenter? Le savez-vous?

**M. Robert Lowndes (vice-président, Ambro, membre de l'Association canadienne de la construction):** Je représente l'industrie de l'asphaltage, qui compte quelque 1,200 entrepreneurs au pays. La plupart de nos travaux sont effectués pour les provinces. 70 p. 100 de l'asphalte que nous fabriquons est utilisée par les provinces. Voici ce qu'elles font normalement: elles achètent l'asphalte, et nous le fournissons. Ce qui se passe, c'est qu'avec une disposition sur les droits acquis, nous faisons habituellement tout le travail à l'automne ou au printemps de l'année suivante. La compagnie pour laquelle je travaillais a exécuté trois contrats cette année. Nous avons reçu un contrat en 1984 et deux au début de 1985. Si nous devons payer les taxes pour cette période, c'est nous qui serons les victimes de cette disposition; en effet, pour ces contrats que nous avons exécutés, nous ne réaliserions aucun bénéfice en raison de cette taxe.

**M. Gagliano:** Je vois. Au début des audiences du Comité, nous avons accueilli la ministre et nous lui avons demandé pourquoi le gouvernement avait décidé de prélever des taxes sur les matériaux de construction, particulièrement le béton préfabriqué. Elle a dit qu'on avait décidé de procéder de cette façon pour éviter des disparités entre le béton coulé sur le chantier et le béton préfabriqué. Pouvez-vous expliquer cette disparité? Pourquoi existerait-elle?

**M. Keith Sandford (fiscaliste, Association canadienne de la construction):** Nous ne comprenons pas la déclaration de la ministre, parce que la disparité est beaucoup plus marquée maintenant qu'elle ne l'était auparavant—et l'Institut canadien du béton précontraint vous parlera en détail de cette question dans son exposé—de toute façon, dans la situation qui existe actuellement, les biens étaient taxés en fonction de la même valeur; je parle des matériaux, des matériaux taxables, avant le budget. Après la présentation du budget, le béton précontraint est taxé en fonction du prix de vente ex-usine, qui comprend le prix du matériau, la main-d'oeuvre, les frais généraux et les bénéfices. Évidemment, cela comprend tous les éléments non taxables, comme le sable, le gravier et l'eau, qui étaient non taxables avant que l'on n'en tienne compte dans



[Texte]

all the on-site labour, overhead and profit to cast that, in place, is not in the tax base.

You have the labour, overhead and profit to cast it. In plant it is taxable, whereas that done on site is not taxable. The disparity is much greater. We do not understand the Minister's statement at all.

**Mr. Gagliano:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. de Jong. I must ask the members of the committee that, in as much as we have three witnesses, we will have to constrain ourselves somewhat by time. I do not know what the plan of the present witnesses is, whether or not they will be staying to hear the other two, but there might be some pooled questions at a later date if some of you happen to be here. We have two other presentations, so let us use all the questions we have as briefly as we can and move forward.

**Mr. de Jong:** It is not many questions, Mr. Chairman. This does not mean I think you have not presented a good case. I think you have presented an excellent case. I understand we will be having the Minister back and we will be questioning the Minister more closely. I think I can speak on behalf of most members of this committee, if not all of them, that we were as perplexed at the Minister's statement and position as you are.

• 1555

The only thing I wonder about is in your last paragraph, the refund and audit period. Again, it is just a technical question. How important is this to you? I mean, give me a little bit of the inside stuff. How long does it normally take to get your refunds? Is it two years or four years? Is this of major impact?

**Mr. Sandford:** It is a matter of equity. In cases where the application of the tax law is not crystal clear—and there are many cases where there are grey areas—there may be misunderstandings as to the liability or indeed the rate of refund because of the uncertainties that occur.

At the present time, if an auditor uncovers in an audit certain unpaid taxes he can also advise the taxpayer or the taxpayer can look into it and see if he has any credits against that debit and they can be matched. Under the proposed system, they would not be matched for the years three and four, only to the extent there is a debit over and above that; that money would be lost. Nor would he have the right of refund to recover the tax when he realizes an error has been made. If he makes an error in favour of the government he can only have two years; if he makes an error against the government he has four years to pay. So it is just a matter of matching and a matter of equity.

[Traduction]

l'assiette d'imposition. Le béton coulé sur le chantier devient taxable en raison du béton livré à l'usine de préparation, mais pour ce qui est du béton coulé sur le chantier, on ne tient pas compte de la main-d'oeuvre, des frais généraux, ni des bénéfices.

Il faut ajouter le coût de main-d'oeuvre, les frais généraux et les bénéfices. À l'usine, ces éléments sont taxables, alors que sur le chantier ils ne le sont pas. La disparité est beaucoup plus marquée. Nous ne comprenons vraiment pas cette remarque de la ministre.

**M. Gagliano:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur de Jong. Je dois signaler aux membres du Comité que nous disposons d'une période fort limitée puisque nous accueillons trois témoins. Je ne sais pas ce que nos témoins que voilà ont l'intention de faire, je ne sais pas s'ils veulent rester pour entendre les deux autres témoins, mais il se pourrait fort bien que nous posions des questions communes plus tard si vous étiez encore là. Nous allons entendre deux autres exposés, et j'aimerais que l'on pose des questions assez brèves, si c'est possible.

**M. de Jong:** Je n'ai pas plusieurs questions à poser, monsieur le président. De toute façon, monsieur le président, vous avez été fort convaincant. Vous avez très bien plaidé votre cause. Le ministre doit comparaître sous peu et nous lui poserons des questions plus précises. Tout comme vous, la plupart des membres du Comité, voire tous, ne savent que penser de l'exposé du ministre.

Je voudrais des précisions sur le délai de vérification et le remboursement dont vous parlez au dernier paragraphe de votre mémoire. C'est encore une question de modalité. Quelle importance cela revêt-il pour vous? Je voudrais des précisions sur le déroulement des étapes. Combien de temps faut-il attendre d'habitude avant de recevoir un remboursement? Deux ans ou quatre ans? Est-ce que c'est crucial?

**M. Sandford:** Nous craignons qu'il y ait des injustices quand l'application de la loi n'est pas très limpide. Il y a bien des cas où les choses ne sont pas claires, où il peut y avoir des malentendus quant au paiement de la taxe ou encore aux taux de remboursement à cause de certains doutes.

En ce moment, si un vérificateur découvre que certaines taxes n'ont pas été versées, il peut le signaler au contribuable qui à son tour peut tenter de voir s'il n'y a pas à son compte un crédit couvrant ce débit. Toutefois, les nouvelles propositions prévoient que cela ne sera possible au cours des troisième et quatrième années que dans la mesure où les débits sont supérieurs aux crédits. Autrement dit tout crédit excédentaire sera perdu. De la même façon, au cours de ces années-là, un contribuable perd son droit à un remboursement, s'il se trouve qu'il y a eu erreur. En effet, il n'a que deux ans pour réclamer toute somme versée en trop au gouvernement alors que s'il y a erreur en sa faveur, le gouvernement peut en exiger le recouvrement jusqu'à quatre ans plus tard. Nous voudrions ici que la règle soit la même dans un sens et dans l'autre, que ce soit juste.



[Text]

**Mr. de Jong:** Okay. As I understand your position, first of all you are saying the tax is unfair; it really discriminates against precast work as opposed to work being done on site. The second objection and concern is the grandfathering aspect of it.

I think we will argue with the government about the fairness, and that essentially will be a political decision on their part. In terms of the grandfathering aspect of it, I think we might be able, since it is more technical rather than political in policy, to convince the government to have a fairer régime. Is there any suggestion at all that you can make to this committee that we could make to the government that would ensure that where contracts already existed they do not get hit with this new tax and wipe out your profits for that year?

**Mr. Sandford:** Our suggestion would be to either do it in the act or by order in council or whatever to provide relief where firm price commitments were entered into prior to the budget and for which there is no relief under the terms of the contract. I think Mr. Lowndes can expand on why there are situations where there is no relief. Perhaps if you could give the example, Bob, it would be a good idea.

**Mr. de Jong:** Where there is a firm signed contract. Okay.

**Mr. Vander Noot:** If I may, there is a precedent to that too, in 1963, when the same thing occurred and it was grandfathered.

**Mr. Sandford:** That is right. There are sections there that could be just repeated today.

**Mr. de Jong:** Okay, fine. Because I know when the government repealed the scientific research tax credit they grandfathered it in such a way that if you and I made an agreement and it was on the back of an envelope, they considered that as a contract and they allowed you and I to continue with that contract. I thought at the time that was a little too much. But you are saying that where there is a signed contract and there is a commitment on you to produce those goods at a certain price, that should be accepted.

**Mr. Lowndes:** I think we are suggesting that where we have tendered work, because quite often there is a delay between the time we have submitted the price to say the Province of Ontario and the time they accept it . . . It may take two weeks or something. But basically our price is open for acceptance after the day we set it; so it would have to be from the date of our tender, really.

**Mr. Sandford:** The words in 1963 would be perfectly applicable today. If it were drafted and we could table this, the wording could be used.

**The Chairman:** Mr. Minaker.

**Mr. Minaker:** Mr. Chairman, I have several questions. Being an engineer and a former contractor, I can appreciate the concerns the association has put forward.

[Translation]

**M. de Jong:** Je vois. Si j'ai bien compris, vous dites tout d'abord que la taxe est injuste et que les compagnies qui fabriquent le béton sur place jouissent d'un traitement de faveur par rapport à celles qui utilisent du béton préfabriqué. En outre, vous vous inquiétez de la question des droits acquis.

Nous allons certainement signaler au gouvernement cette injustice mais à partir de là, le gouvernement prendra une décision politique. Pour ce qui est des droits acquis, puisqu'il s'agit plus d'une question technique que politique, nous pourrions peut-être convaincre le gouvernement d'offrir un régime plus équitable. Avez-vous des suggestions que nous pourrions transmettre au gouvernement afin de veiller à ce que les contrats qui existaient avant la nouvelle taxe soient exemptés et afin que vous puissiez toucher les bénéfices qui vous reviennent pour cette année-là?

**M. Sandford:** Nous proposons que ce soit fait dans les dispositions de la loi ou par décret du Conseil afin d'exempter les contrats fermes qui ne comportent pas de clauses à cet effet et qui ont été signés avant le budget. Je pense que M. Lowndes pourra vous en dire plus long sur les cas où il n'y a pas de clauses prévues. Bob, il serait peut-être bon de citer notre exemple.

**M. de Jong:** Oui, l'exemple d'un contrat signé pour un montant ferme.

**M. Vander Noot:** Il y a un précédent qui remonte à 1963 où, dans une situation tout à fait semblable, on a invoqué les droits acquis.

**M. Sandford:** En effet. Il y a des dispositions législatives que l'on pourrait certainement reprendre aujourd'hui.

**M. de Jong:** Je vois. Je sais que, quand le gouvernement a abrogé le crédit d'impôt à la recherche scientifique, il y a eu des dispositions pour les droits acquis, pour veiller à ce que, dans des cas où une entente aurait été conclue, même sur le dos d'une enveloppe, le contrat puisse être honoré par les deux parties. À l'époque, je croyais que c'était exagéré. Vous dites que, quand il y a un contrat signé, quand vous vous êtes engagés à livrer certains biens à un certain prix, ce devrait être respecté.

**M. Lowndes:** Quand il y a des appels d'offre et que nous faisons une soumission, très souvent il s'écoule plusieurs jours entre le moment où nous donnons notre soumission à un prix donné à la province d'Ontario, par exemple, et le moment où elle l'accepte. Il faut environ 15 jours. Toutefois, notre offre est valable à partir du moment où nous la faisons, si bien qu'il faudrait remonter à ce moment-là pour les exemptions.

**M. Sandford:** Le libellé de 1963 conviendrait très bien aujourd'hui. Nous pourrions l'adapter et le déposer.

**Le président:** Monsieur Minaker.

**M. Minaker:** Monsieur le président, j'ai plusieurs questions à vous poser. Je suis ingénieur et j'étais autrefois entrepreneur. Je comprends bien les préoccupations de l'Association.

[Texte]

• 1600

I might say, Mr. Chairman, that I divested any interest in contracting many years ago; there is no conflict of interest on my part.

I would like to ask Mr. Vander Noot a question. There is standard specifications in most big projects. As a consulting engineer, I know that the consulting engineers and architects have standard specifications they use. I am wondering if any of your people here would know what the standard specifications as put out by the consulting engineers association or what the specifications used by federal government in, say, the Defence Construction and the Public works of Canada state in their standard instructions to bidders, with regards to increases in sales taxes.

**Mr. Minaker:** I do not know; I have been out of it for so long. I used to know they had certain specifications that were stated.

**Mr. Vander Noot:** Indeed, Mr. Chairman, within the specifications for a contract for a job, there is a contract form included in there, which the contractor was supposed to sign when he is awarded the job. Of course, it is at the liberty of the owner to include or not include escalation for tax purposes. The federal government and its agencies generally recognize an escalation clause for federal sales tax, but not for provincial sales tax. On the other hand, as Mr. Lowndes said before, provincial contracts will have the reverse. In the specified contract forms, you will find a clause that will recognize an escalation in provincial sales tax, but not in federal sales tax. The Canadian Construction Association is advocating a full escalation clause for tax purposes. Obviously, we have no power to direct the owner of a prospective contract to include or to use our form and this particular clause. It is a fact of life that the two levels of governments have in fact opposing views on the subject.

**Mr. Minaker:** Is it correct, Mr. Chairman, to assume that, for any outstanding federal projects that have been issued prior to May 23, the Government of Canada will honour this increase in sales tax?

**Mr. Vander Noot:** Yes, in very general terms, this is right, although we have found out, as it was mentioned before, in the case of the museum, the escalation clause was not included in the original contract.

**Mr. Minaker:** Then, in terms of the percentage of total projects outstanding, what would it represent for the federal government? One-third or . . .

**Mr. Vander Noot:** You mean the amount of . . .

**Mr. Minaker:** Like the outstanding projects as of May 23 when this came in place; like on July 1.

[Traduction]

Monsieur le président, je m'empresse d'ajouter qu'il y a déjà plusieurs années que j'ai renoncé à tout intérêt dans ce secteur. Il n'y a donc pas de conflit d'intérêt quant à moi.

Je voudrais poser une question à M. Vander Noot. Pour la plupart des grands projets, il existe des cahiers des charges normalisés. En tant qu'ingénieur-conseil, je sais que les firmes d'ingénieurs-conseils et les architectes ont aussi des cahiers des charges normalisés. Est-ce qu'un de nos témoins connaîtrait les cahiers des charges normalisés de l'Association des ingénieurs-conseils? Autrement dit, quel cahier des charges le gouvernement fédéral utilise-t-il pour les projets de construction de la Défense et de Travaux publics Canada quand le gouvernement fédéral donne des consignes aux soumissionnaires notamment pour ce qui est d'une éventuelle augmentation de la taxe de vente?

**M. Minaker:** Je ne suis pas au courant car il y a longtemps que j'ai quitté le secteur. Autrefois, il y avait certaines consignes qui étaient données.

**M. Vander Noot:** Monsieur le président, les cahiers des charges pour un contrat donné contiennent une formule de contrat que l'entrepreneur doit signer quand il accepte le projet. Toutefois, il appartient au propriétaire d'inclure ou non une clause d'augmentation de la taxe. Le gouvernement fédéral et ses organismes prévoient en général une clause d'augmentation de la taxe fédérale de vente mais ils ne prévoient rien pour la taxe provinciale de vente. D'autre part, comme l'a dit M. Lowndes, les gouvernements provinciaux font de même mais à l'inverse. En effet, dans les contrats provinciaux vous trouverez une clause qui prévoit une augmentation éventuelle de la taxe provinciale de vente mais non pas de la taxe fédérale de vente. L'Association canadienne de la construction préconise qu'il y ait une clause générale prévoyant l'augmentation éventuelle de toutes les taxes. Manifestement, nous n'avons pas le loisir de dire à celui qui octroie le contrat d'inclure une telle clause ou même de proposer notre propre formulaire contenant un libellé à cet effet. On reconnaît en général que les deux paliers de gouvernement ne sont pas du même avis sur la question.

**M. Minaker:** Monsieur le président, est-il vrai que, pour tous les contrats fédéraux qui ne sont pas encore exécutés et qui ont été signés avant le 23 mai, le gouvernement du Canada fera les rajustements nécessaires découlant de cette augmentation de la taxe de vente?

**M. Vander Noot:** Oui, en règle générale, c'est ainsi que les choses se passeront. Toutefois, nous avons découvert, et nous l'avons dit tout à l'heure, que dans le cas du musée, aucune clause d'augmentation de la taxe n'avait été prévue dans le contrat de départ.

**M. Minaker:** Combien de projets non encore achevés cela représente-t-il pour le gouvernement fédéral? Un tiers ou . . .

**M. Vander Noot:** Vous voulez dire quelle somme . . .

**M. Minaker:** Combien de projets non encore achevés au 23 mai ou encore au 1<sup>er</sup> juillet.



[Text]

**Mr. Vander Noot:** If I may consult Mr. Nevens . . .

**Mr. Minaker:** Is it one-third of the total picture or is it one-quarter?

**Mr. Bill Nevens (Chief Economist, Canadian Construction Association):** I think, for the entire industry, about 40% of our volume is now government work. Of this 40%, about 90% of it is provincial or local. So, by difference, perhaps about 10% of the industry's volume would be federal government work.

**Mr. Minaker:** Mr. Chairman, this question is to you. The legislative committees are relatively new. As a committee member, I am not too sure what we have to draw on. As a member of this committee, I can see where I would like to know the impact of some of these suggestions. I am wondering if we have access to research, as on our Standing Committee on Finance, where we can raise these questions and find out what is the impact, say, if we look at the idea of using a percentage of the selling price, as the department has already agreed to for the mobile homes? Will we have an opportunity to get those answers of the impact of some of these recommendations, in terms of the effect it would have in collection of taxes or the loss of taxes?

• 1605

**The Chairman:** We have certain research capabilities. Could I refer your question to our clerk, Mr. Reid; I think he would have a more definitive answer to that question than I can give you. Mr. Reid.

**The Clerk of the Committee:** Yes. We have Monique Hébert assigned from the Library of Parliament as Research Officer to the committee, and through her we can make arrangements to co-ordinate with the department what is available from the department. The other recourse, I would suppose, is to give notice to the department of that kind of question, so the Minister is able to respond when she is here.

**Mr. Minaker:** Would we have access to the departmental officials, as well, to give the information to us? How will it work?

**The Chairman:** During the consideration of the bill clause by clause, there would be departmental officials here; yes. They should have the answers to the questions which you might like to ask at that time, or would get them for you promptly.

**Mr. Minaker:** I know as a member of the committee, and as one who is interested in the health of our construction industry and other related industries, I would be very interested in knowing the impact of . . . if we looked at some kind of similar arrangement taken by the mobile home recommendation—and I do not know how we go about getting that information, but I would like to see us deal with it in the instance of the construction industry and their suggestion—the options that we could look at. The other question I have is, I do not know whether legally . . .

**The Chairman:** Could I answer the first one first? Would you speak to Ms Hébert and make clear what you wish, and I

[Translation]

**M. Vander Noot:** Je voudrais consulter M. Nevens . . .

**M. Minaker:** Cela signifie-t-il un tiers ou un quart de la totalité?

**M. Bill Nevens (économiste en chef, Association canadienne de la construction):** Pour l'ensemble du secteur, les contrats gouvernementaux représentent 40 p. 100. De ces 40 p. 100, 90 p. 100 des projets sont provinciaux ou locaux. Ainsi, les contrats du gouvernement fédéral représentent 10 p. 100 de notre chiffre d'affaires.

**M. Minaker:** Monsieur le président, je voudrais vous poser une question. Les Comités législatifs sont d'une création récente. À titre de membre du Comité, je ne sais pas sur quoi je peux compter. En effet, à titre de membre de ce comité-ci, j'aimerais en savoir plus long sur l'incidence des propositions qui sont faites. Avons-nous accès à des services de recherche, comme c'est le cas au Comité permanent des finances, où nous pouvons poser des questions afin de mesurer la portée de ce que nous quel pourcentage du prix de vente des maisons mobiles cette taxe représentera? Aurons-nous la possibilité d'obtenir des réponses concernant l'incidence de ces recommandations quant à la somme perçue ou encore perdue?

**Le président:** Nous pouvons compter sur des documentalistes. Adressez-vous à notre greffier, M. Reid. Il est mieux en mesure que moi de vous répondre. Monsieur Reid.

**Le greffier du Comité:** Oui. Monique Hébert, de la Bibliothèque du Parlement, est la documentaliste détachée auprès du Comité, et par son intermédiaire, nous pouvons coordonner la réunion de renseignements qui se trouvent au ministère. D'autre part, on pourrait aussi s'adresser directement au ministère en posant des questions précises, afin que le ministre puisse apporter ici la réponse.

**M. Minaker:** Pourrions-nous interroger les fonctionnaires du ministère aussi? Comment les choses vont-elles se dérouler?

**Le président:** Lors de l'étude article par article, les fonctionnaires viendront. Ils auront sans doute la réponse aux questions que vous avez posées, sinon, ils vous écriront dans les plus brefs délais.

**M. Minaker:** En tant que membre du Comité, qui s'intéresse à la santé de notre industrie de la construction et des industries qui s'y rattachent, je voudrais savoir quelle sera l'incidence . . . J'aimerais savoir si on peut envisager des modalités semblables à celles qui frapperont les maisons mobiles. Je ne sais pas où obtenir ces renseignements, mais je voudrais que la question soit étudiée du point de vue de l'industrie de la construction et qu'on tienne compte des suggestions de nos témoins. Je voudrais savoir quelles sont les possibilités. D'autre part, je ne sais pas si, du point de vue juridique . . .

**Le président:** Je veux répondre à votre première question. Je vous demanderais de parler à M<sup>me</sup> Hébert et de lui dire



[Texte]

think she would be happy to meet with you, maybe after the meeting, and you could ask your questions. Have I been too presumptive?

**Mr. Minaker:** No.

**Mr. de Jong:** Mr. Chairman, might I suggest that after we have finished hearing all the witnesses, maybe we should have a meeting of the committee. We could go over some of the technical and statistical information that we would like to see the department supply, because I have raised a few questions as well—the impact on provincial revenues; yesterday, when we were listening to the pharmaceutical people, where do you draw that line? And the same with the confectionary people; what happens if you shift the line over a bit, exclude or include certain items, what would the impact be? I think perhaps if we could sit down as a committee and go over some of the various concerns we have and draw up a list of technical questions we would like answers to from the department . . .

**The Chairman:** All right, Mr. de Jong. I think that would be an acceptable proposal to the committee. I do not hear any complaints. I might add that with the witnesses we have this afternoon, it might be difficult to continue, but if it be the wish of the committee, I will be here. It looks as if we are going to be some time before . . .

**Mr. de Jong:** Maybe we could do that tomorrow.

**The Chairman:** Late this afternoon or tomorrow.

**Mr. de Jong:** Before we hear the Minister and the department, okay?

**The Chairman:** Yes. Is that satisfactory?

**Mr. Minaker:** Thank you.

**The Chairman:** It looks to me as if they have cut out some work for you. Mr. Attewell.

**Mr. Attewell:** Thank you, Mr. Chairman. First, a question of clarity. On page 1, the 489,000 persons—is that person-years or is it at peak employment level? I am just curious about what that means.

**Mr. Nevens:** No. That would be the average numbers of persons classified as being employed in the industry. It would not necessarily imply that each one of those persons was working 2,000 hours in that year. It is not exactly person-years.

**Mr. Attewell:** It is a very significant figure, anyway.

**Mr. Nevens:** Yes.

**Mr. Attewell:** If I heard the discussion correctly, and if I have read this correctly, is it something like 60% of the business is non-government?

**Mr. Nevens:** That is correct.

**Mr. Attewell:** This question of a lack of escalation clauses; we can follow the problem which there is in the two levels of government, but there was some hint I heard from a source or

[Traduction]

exactement ce que vous voulez savoir, et je suis sûr qu'elle se fera un plaisir de vous rencontrer, peut-être après la réunion, et vous pourrez lui poser vos questions à ce moment-là. Est-ce que je vous ai trop engagé?

**M. Minaker:** Non.

**M. de Jong:** Monsieur le président, quand nous aurons fini d'entendre les témoins, je propose que le Comité se réunisse et que nous dressions la liste des renseignements techniques et statistiques que nous voudrions que le ministère nous fournisse, car, pour ma part, j'ai posé quelques questions également sur ce que ces mesures signifient pour les recettes provinciales. Hier, quand on a entendu la déposition des témoins du secteur pharmaceutique, on s'est demandé comment il fallait établir les catégories de médicaments. Après, nous avons entendu les confiseurs, et on s'est demandé ce qui se produirait si la délimitation était déplacée un peu, pour englober certains produits. Il faudrait peut-être que nous étudions en comité les principales questions qui ont été soulevées et que nous dressions une liste de questions techniques dont nous irions chercher la réponse auprès des fonctionnaires du ministère . . .

**Le président:** Je veux bien, monsieur de Jong. Je pense que votre proposition est tout à fait acceptable. Personne ne la conteste. Étant donné le grand nombre de témoins que nous entendons cet après-midi, il serait peut-être difficile de faire cela ce soir, mais si les membres du Comité le souhaitent, je resterai. Je pense qu'il faudra encore quelque temps . . .

**M. de Jong:** Nous pourrions très bien faire cela demain.

**Le président:** D'accord, tard cet après-midi ou demain.

**M. de Jong:** Avant d'entendre le ministre et les fonctionnaires, n'est-ce pas?

**Le président:** Oui. Cela vous convient-il?

**M. Minaker:** Merci.

**Le président:** Il semble que l'on vous ait préparé certaines tâches. Monsieur Attewell.

**M. Attewell:** Merci, monsieur le président. Tout d'abord, je voudrais une précision. À la page 1 de votre mémoire, vous dites que vous représentez 489,000 employés. S'agit-il d'années-personnes, ou ce chiffre vaut-il pour les périodes de pointe? J'aimerais savoir ce qu'il recouvre.

**M. Nevens:** Non. Il s'agit d'une moyenne de tous ceux qui sont employés dans le secteur. Cela ne signifie pas nécessairement que chacun travaille 2,000 heures par an. Il ne s'agit pas d'années-personnes.

**M. Attewell:** De toute façon, ce chiffre est impressionnant.

**M. Nevens:** En effet.

**M. Attewell:** Si j'ai bien suivi la discussion, si j'ai bien lu ce que vous dites ici, 60 p. 100 de votre chiffre d'affaires représente des contrats privés, n'est-ce pas?

**M. Nevens:** C'est cela.

**M. Attewell:** Je voudrais revenir à la question de la clause d'augmentation. Nous sommes conscients du problème qui provient du fait qu'il y a deux paliers de gouvernement.

[Text]

two, say, on that 60%, that private sector, as if the contractors may have done a lot better than they actually did in terms of having that escalation clause within the contracts. Is that an unfair statement, or by and large, would 95% of them have it in their contracts?

**Mr. Nuth:** That is a hard statistic to give to you as to what the penetration of our standard document has been into the private sector where it is used, and it is also used occasionally on some public work, but we cannot give you a figure. I would say, yes; probably the penetration has been better in the private sector.

**Mr. Lowndes:** In the asphalt paving sector though, as you appreciate, only 30% of our work is in the private sector.

• 1610

**Mr. Attewell:** This area is new to me. One of the problems mentioned by you people from the industry is the short time of 48 days or something. Historically, has there been a pattern of three months' or six months' notice?

**Mr. Nuth:** The Minister has emphasized that he has given some kind of a concession in 38 days' notice of a tax change, saying that it has allowed an adjustment to occur. We have quarreled with the assertion on the basis that—as has been described in our evidence—many fixed-price contracts are in place and that the 38-day notice is absolutely meaningless. The second thing is that it is rather peculiar that, for a change which had a fourfold impact in sales tax for the products we described in our submission, as of July 1, there was a 38-day notice, while, for the 1% change in the general rate, there was six months' notice.

It is not true that all sales tax changes have been effective as of budget night. There is an example in this budget where the general rate increase is coming into effect on January 1. In the Lalonde budget, there was an increase as of October 1, 1984. There was a long lead time for the increase. This is exactly what we are talking about in terms of grandfathering, and having at least a reasonable time to adjust to the regime and, in particular, to those July 1 changes, with their very substantial impact on the people who are going to have to pay.

**Mr. Attewell:** I have a question in terms of any competitive disadvantages that have arisen out of this. I gather one is between the precast concrete and on-site. In terms of the whole area your industry covers, has this created some other competitive disadvantages? Has the phrase "a level playing field" been altered further?

**Mr. Sanford:** The other main one would be steel fabricating. The structural steel fabricators will be appearing before you right after us. They also compete with poured-in-place concrete. Those are the two main ones. There will be others, such as prefabricated or laminated trusses and wood beams,

[Translation]

Certaines sources ont dit que le secteur privé, les 60 p. 100, offrait un tableau beaucoup plus réjouissant, car dans la plupart des contrats qui touchent ce secteur, il existe des clauses d'augmentation. Est-ce que je me trompe? Diriez-vous que 95 p. 100 de ces contrats-là contiennent des clauses d'augmentation?

**M. Nuth:** Il m'est difficile de vous donner des statistiques précises quant à l'utilisation de nos normes dans le secteur privé, et ces normes sont du reste utilisées à l'occasion pour des contrats publics. En gros, je dirais que oui, nos normes ont été retenues plus généralement dans le secteur privé.

**M. Lowndes:** Dans le secteur du pavage, de l'asphalte, il faut dire que nos contrats avec le secteur privé ne représentent que 30 p. 100.

**M. Attewell:** Tout cela est nouveau pour moi. Un des problèmes que vous avez soulevés pour votre secteur concerne le préavis très court, 48 jours environ. Par le passé, avez-vous pu constater que vous receviez des préavis de trois ou six mois?

**M. Nuth:** Le ministre a souligné qu'il concédait quelque chose en donnant un préavis de 38 jours avant l'entrée en vigueur de la taxe, soi-disant pour permettre des rajustements. Nous avons protesté, car, comme nous le disons dans notre témoignage, le travail a commencé dans le cas de beaucoup de contrats à prix fixe, et 38 jours dans ces cas-là représentent des vétilles. D'autre part, il est plutôt singulier de constater que dans le cas d'une augmentation qui multiplie par quatre la taxe de vente sur nos produits, en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> juillet, on donne un préavis de 38 jours, alors que pour une modification de 1 p. 100 du taux général, on a donné six mois de préavis.

Il n'est pas juste de dire que toutes les modifications à la taxe de vente entrent en vigueur dès que le discours du budget est prononcé. On peut trouver dans ce budget l'exemple du taux général, dont l'augmentation entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier. Dans le budget de M. Lalonde, on trouvait une augmentation en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1984. Toutefois, le préavis était très long. C'est exactement à cela que nous faisons allusion quand nous parlons des droits acquis, car nous réclamons un sursis raisonnable nous permettant de réajuster notre tir, en particulier pour ce qui est des modifications entrant en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet, car l'incidence sera énorme pour les gens qui devront verser cette taxe.

**M. Attewell:** Je voudrais vous poser une question concernant la concurrence dans le cas qui nous occupe. J'ai cru comprendre qu'il y avait concurrence entre le béton précontraint et le béton coulé sur place. Y a-t-il dans votre secteur d'autres inégalités concurrentielles de cet ordre? Y a-t-il eu d'autres entorses à la règle du jeu?

**M. Sanford:** Il y aurait la fabrication de l'acier. Les représentants des fabricants d'acier structural vont témoigner tout de suite après nous. Eux aussi concurrencent le béton coulé sur place. Vous avez là les deux principaux secteurs qui sont touchés. Il y en aura peut-être d'autres, comme les fabricants de poutres armées, laminées ou préfabriquées et les



[Texte]

structural aluminum, or anything like this. But these two, which are appearing before you later, are the main dollar ones.

**Mr. Attewell:** Those are the two major ones.

**Mr. Lowndes:** In the asphalt area, prior to the budget, when the province supplied the asphalt to the contractor, the province paid the federal tax, and the contractor did the work at the contract price. Now, the province is still buying the asphalt. They cannot get a licence to exempt themselves from the tax, so they are paying tax, supplying it to the contractor, and the contractor is again paying tax on the contract price.

What really happens now, and what seems to be the trend, is that municipalities and governments can now go into the asphalt business and avoid paying tax.

**Mr. Attewell:** How? Through the . . .

**Mr. Lowndes:** They will not be paying tax for placing it.

**Mr. Sanford:** The province cannot be licensed as a manufacturer of goods for own use under the terms of the Excise Tax Act. So, should they go into the business of mixing their own asphalt, they would pay tax on the materials in the same manner as the contractor did before the budget. They could do work with their own forces, so that, if they contracted it out and bought it through a contractor, the tax would be on the higher value. Therefore, there is an incentive in this budget for the public sector to go into private sector areas. There is a tax advantage to provincial governments. There is a court case that may extend this to municipalities, which would have a tax advantage over the contractors.

**Mr. Attewell:** Mr. Chairman, there is just one last area, which I asked you about a little while ago. Since we are moving into clause-by-clause review next week, I gather it is proper to suggest to the witnesses that, if they have specific amendments, they may want to make to the legislation. If they are ready, we would take them or if they can be up in Ottawa by—what? We would need them by Monday?

• 1615

**The Chairman:** We are at the will and pleasure of the Minister when we go to clause by clause. Our first meeting will be held on a date when the Minister can be present. It is anticipated that would be Wednesday. The earlier we can get them, the better; but if you had them, they would at least go on the record. There are constraints on our authority to deal with amendments to a money bill, but at least you would have put yourself on the record in a specific fashion if somebody were to introduce that amendment, even if it is declared out of order. It is a back door vehicle which you might use, if you choose to do that.

[Traduction]

fabricants de poutres en bois, d'aluminium structurel ou d'autres matériaux du même genre. Les témoins qui nous suivront représentent cependant le chiffre d'affaires le plus élevé.

**M. Attewell:** Vous dites que ce sont les deux principaux, n'est-ce pas?

**M. Lowndes:** Dans le secteur de l'asphalte, avant le budget, quand la province fournissait l'asphalte à l'entrepreneur, elle versait la taxe fédérale, et l'entrepreneur faisait le travail pour un prix déterminé. Désormais, la province continuera d'acheter l'asphalte. La province ne peut pas obtenir d'exonération, si bien qu'elle verse la taxe, et elle fournit l'asphalte à l'entrepreneur, qui, lui, doit payer une taxe sur le montant du contrat.

Ce qui semble se dessiner désormais, c'est que les municipalités et les gouvernements auront leurs propres entreprises d'asphalte pour éviter de payer la taxe.

**M. Attewell:** Vous dites que cela se fait maintenant? Par . . .

**M. Lowndes:** Il faudra payer la taxe sur la pose.

**M. Sanford:** Les dispositions de la Loi sur la taxe d'accise interdisent qu'une province devienne fabricant d'un bien pour sa propre utilisation. Ainsi, si les provinces ont leurs propres entreprises d'asphalte, elles payeront une taxe sur les matériaux, tout comme le faisaient les entrepreneurs avant le budget. Les provinces pourraient utiliser leur propre main-d'oeuvre, car la taxe serait beaucoup plus élevée si elles faisaient appel à des contractuels et achetaient l'asphalte par l'intermédiaire d'un entrepreneur. Par conséquent, cette mesure budgétaire incite le secteur public à assumer désormais des tâches autrefois faites par le secteur privé. On constate donc que les gouvernements provinciaux bénéficient d'un avantage du point de vue de la taxe, et il y a du reste une affaire devant les tribunaux mettant en cause les municipalités, qui auraient elles aussi, désormais, un avantage fiscal par rapport aux entrepreneurs.

**M. Attewell:** Monsieur le président, il y a encore autre chose dont je vous ai parlé il y a quelque temps. Puisque nous entreprendrons l'étude de ce projet de loi article par article la semaine prochaine, il est d'usage, si je ne m'abuse, de demander aux témoins de proposer éventuellement des amendements précis. S'ils sont prêts, nous les prendrions maintenant, ou quand pourraient-ils être à Ottawa? Les voulez-vous pour lundi?

**Le président:** Quand nous procéderons à l'étude article par article, tout dépendra du ministre. Notre première rencontre aura lieu lorsque cela lui conviendra. Nous prévoyons nous réunir un mercredi. Plus tôt nous aurons ces renseignements, mieux ça vaudra; mais si vous les avez maintenant, tout au moins, ils feront partie des délibérations. L'autorité du Comité en ce qui a trait aux amendements apportés à un projet de loi des finances est limitée, mais tout au moins, vos commentaires sont officiels, et quelqu'un décidera peut-être de proposer cet amendement, même si l'on juge plus tard qu'il est irrecevable. C'est donc une autre façon de procéder, si vous le désirez.



[Text]

**Mr. Vander Noot:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I think that is the question you raised, Mr. Attewell.

**Mr. Attewell:** Essentially, yes. Would the clerk want to add anything in terms of the parameters of such amendments?

**The Chairman:** The parameters would be that we are dealing with a money bill, if I may pre-empt him—and if I am wrong, he will correct me. We are dealing with a money bill. Historically, there has been no competence in the hands of any committee to amend a money bill up or down in respect of expenditures. I do not think those parameters have changed for a legislative committee. Is that correct? We might change a comma, or something, but each amendment would go on the record if introduced, although it would not be a recommendation of the committee; it would merely be recorded and would be drawn to the Minister's attention in a specific form in that fashion.

**Mr. Attewell:** Mr. Chairman, are we saying whatever the total revenue was that this Bill C-80 meant to generate on an annual basis—are we saying that it cannot be altered?

**The Chairman:** Not by this committee.

**Mr. Attewell:** Because if so, where does Mr. Minaker's suggestion go, of getting more data on specific rates or what-have-you?

**The Chairman:** I think I would let him speak for himself on his intentions for that. But I think it is for informative purposes for the committee.

**Mr. Minaker:** Mr. Chairman, I think it would be useful for the committee to have the information on that and if the Minister is also aware of it, she or he may well want to reconsider. I would think any amendments would come from the Minister's direction.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Minaker:** It has been my understanding the government could always present an amendment to a committee if it is presented by the Minister. If it were in his hands, or her hands, and she chose to make it an official amendment of government—yes, it could be properly considered by the committee.

**Mr. Attewell:** The amendments, Mr. Chairman, would not be a waste of time.

**The Chairman:** No.

**Mr. Attewell:** Indeed, they might be dealt with by the Minister at the appropriate time.

**The Chairman:** It is possible they would, yes.

**Mr. Attewell:** All right. Thank you.

**The Chairman:** Are there any other questions? In that case, we will move to the Canadian Institute of Steel Construction.

[Translation]

**M. Vander Noot:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Je crois que c'est la question que vous avez posée, monsieur Attewell.

**M. Attewell:** Oui. Est-ce que le greffier désire nous en dire plus long sur ce type d'amendements?

**Le président:** Il s'agit d'un projet de loi de finances, et si je me trompe dans mes commentaires, le greffier pourra me reprendre. Il s'agit donc, comme je le signalais, d'un projet de loi de finances. Les comités n'ont jamais eu le droit de modifier les dépenses prévues dans un tel projet de loi. Je ne crois pas que cela soit différent pour les comités législatifs. Est-ce exact? Nous pouvons changer une virgule, ou quelque chose du genre, mais chaque amendement figurera dans les délibérations, même si cela ne sera pas une recommandation du Comité; cette proposition d'amendement serait officielle et serait signalée au ministre d'une façon acceptable.

**M. Attewell:** Monsieur le président, dites-vous que l'on ne peut modifier le montant total des recettes annuelles qu'on espérait obtenir grâce aux amendements proposés au projet de loi C-80?

**Le président:** Le Comité ne peut pas changer ces choses.

**M. Attewell:** Si c'est le cas, qu'advient-il de la proposition de M. Minaker, qui était d'obtenir plus de renseignements sur les taux exacts, et d'autres choses du genre?

**Le président:** Je crois que c'est à lui de nous dire quelles sont ses intentions à cet égard. Je crois qu'il avait demandé cela pour que le Comité en connaisse plus long sur la question.

**M. Minaker:** Monsieur le président, je crois qu'il serait fort utile pour le Comité d'obtenir ces renseignements; le ministre décidera peut-être d'étudier ces renseignements s'il est mis au courant. Je crois que tout amendement doit être proposé par le ministre.

**Le président:** C'est exact.

**M. Minaker:** J'ai cru comprendre que le gouvernement peut tout de même présenter un amendement à un comité si cet amendement est présenté par le ministre. Si c'est à lui de décider, et s'il décide de présenter un amendement officiel au nom du gouvernement, je crois que le comité peut étudier l'amendement en question.

**M. Attewell:** Monsieur le président, ces amendements ne représenteraient pas une perte de temps.

**Le président:** Pas du tout.

**M. Attewell:** De fait, ils pourraient être étudiés par le ministre en temps opportun.

**Le président:** Oui, ils pourraient l'être.

**M. Attewell:** C'est bien. Merci.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions? Nous passerons dans ce cas-là aux témoins du *Canadian Institute of Steel Construction*.

[Texte]

Gentlemen, thank you for a good job. The committee appreciates your information and the expertise with which it was extended to us. Thank you very much.

**Mr. Vander Noot:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** The President of the Canadian Institute of Steel Construction is Mr. Hugh Krentz. Do you have supporting people with you, Mr. Krentz, and if so, would you please introduce them?

**Mr. Hugh Krentz (President, Canadian Institute of Steel Construction):** Thank you, Mr. Chairman. Yes, the supporting people are Gordon Albright, Foster Tax and Tariff, and Mr. Dick Reed of AMCA International steel fabricating organization, who is Chairman of our Taxation Committee. I believe the clerk has arranged for copies of our brief to be presented to each member. If any of you do not have them, there are additional copies which we would be glad to make available.

We have supplemented the brief with this little sheet of paper with two pictures on it—not to insult your intelligence, but simply because I want to illustrate the point we would like to make.

• 1620

Before I begin, I would like to indicate that the Canadian Institute of Steel Construction is the industry association that represents the steel fabricating industry. We are the people who fabricate and erect structural steel for bridges and buildings—the type of thing that is being done at the Ottawa International Airport right now. If you travel through the Ottawa airport, as all of you do I am sure, you will see the steel skeleton that is being constructed. It is what our members make. Those are what steel fabricators make.

Our brief is not only a brief submitted by a bunch of companies that fabricate and erect structural steel, it has the strong support of the International Iron Workers Union, who are the men who erect the steel. It has the support of the steel mills that provide the raw material with which we build the structures. The brief that I have presented consists of only a few pages. The first page is a summary of the problem, and the solution we would recommend. It is followed by more details of the summary, and then there are a number of charts and tables. With your permission, I would direct your attention first to the two pictures I handed out, because it illustrates our problem.

As far as our brief is concerned, we are only interested in the proposed repeal of subsection 26.(4). We are supporting members of the Canadian Construction Association, and, as such, support the presentation which you just heard. Specifically, we are more concerned with this particular subsection. Subsection 26.(4) recognized the fact that a steel-frame building—the one shown in the top of this one-page handout—is the type of structure where most of the cost is incurred in the shop. Therefore we take these pre-fabricated elements,

[Traduction]

Messieurs, je tiens à vous remercier de votre très bon travail. Le Comité vous est reconnaissant des renseignements et des conseils que vous lui avez donnés. Merci beaucoup.

**M. Vander Noot:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Le président du *Canadian Institute of Steel Construction* est M. Hugh Krentz. Êtes-vous accompagné de certains de vos collègues, monsieur Krentz? Pourriez-vous nous les présenter?

**M. Hugh Krentz (président, Canadian Institute of Steel Construction):** Merci, monsieur le président. Je suis accompagné aujourd'hui de Gordon Albright, *Foster Tax and Tariff*, et de M. Dick Reed, de *AMCA International Steel Fabricating Organization*, président de notre comité sur la fiscalité. Je crois que le greffier a distribué des exemplaires de notre mémoire à tous les députés. Nous pouvons remettre un exemplaire du document à ceux qui n'en ont pas.

Nous avons annexé à notre mémoire cette feuille de papier sur laquelle se trouvent deux photographies—je tiens à vous assurer que nous ne doutons pas de votre intelligence, mais je désire simplement illustrer un des exemples que je vais vous donner.

Avant de commencer, j'aimerais préciser que le *Canadian Institute of Steel Construction* (Institut canadien de la construction de l'acier) représente le secteur de la fabrication d'acier. C'est donc nous qui fabriquons et érigeons l'acier de charpente utilisé dans les ponts et les bâtiments, c'est-à-dire le genre de chose que vous pouvez observer à l'heure actuelle à l'aéroport international d'Ottawa. En effet, si vous utilisez l'aéroport d'Ottawa, comme vous le faites sans doute tous, vous remarquerez la charpente d'acier qu'on est en train de construire. C'est ce que nos membres fabriquent.

Notre mémoire représente non seulement les vues des entreprises fabriquant et érigeant des charpentes d'acier, mais aussi celles des travailleurs qui effectuent ce travail, car nous avons reçu l'appui très ferme de l'*International Iron Workers Union* (Syndicat international des travailleurs de l'acier). Il a également été appuyé par les aciéries qui fournissent les matières premières grâce auxquelles nous construisons ces charpentes. Mon mémoire ne compte que quelques pages. La première constitue un résumé des problèmes et présente aussi la solution que nous recommandons. Cette partie est suivie par un développement plus détaillé ainsi que par nombre de graphiques et de tableaux. Avec votre permission, j'attirerai d'abord votre attention sur les deux photographies que j'ai fait distribuer, car elles illustrent bien notre problème.

Dans notre mémoire, la seule chose qui nous intéresse, c'est le retrait proposé du paragraphe (4) de l'article 26. Nous sommes membres de l'Association canadienne de la construction, et à ce titre, nous appuyons l'exposé que vous venez d'entendre. Cela dit, ce qui préoccupe plus particulièrement, c'est cette disposition précise. Le paragraphe (4) de l'article 26 reconnaît que lorsqu'un bâtiment comporte une charpente d'acier, comme celle qui figure sur la page que j'ai fait distribuer, cela entraîne une majorité de coûts à l'usine même.



## [Text]

which you see in this picture—the beams and columns and the bracing with the men walking on them—deliver them to the job site, and assemble them on the field with bolts or welding. By contrast, for poured-in-place concrete, various materials are delivered to the site in the form of ready-mix concrete and forms and so on, and reinforcing steel. The assembly is then done on the site, and the cost component on-site is much higher than that of a steel building.

In my brief, I refer to the fact that, on average, about 70% of the cost of a steel building is incurred in the plant; therefore, the taxable base for steel buildings is roughly 70% of the total cost. By contrast, only between 30% and 45% of the cost of a poured-in-place building is incurred in pre-fabricated items delivered to the site; therefore, the taxable base for the concrete building is something like half the taxable base for a steel building.

If you would direct your attention for the moment to the chart—the bar-chart that immediately follows the yellow page in your brief—I will try to illustrate more graphically what the situation is. Our organization does design and cost studies on many buildings, over the years. We compare steel and concrete buildings as to their technical merits and their costs. We have done a number of these studies, and in this brief, we have included five buildings which are real buildings, either recently constructed or presently under construction. We have computed the tax on both these buildings, both before the May 23 budget statement, and as it would exist as of January 1, with a tax rate of 7%. A tax rate of 7% has been used in the study, since this is the rate that will exist after January 1.

The first building is a 25-storey hotel. You will see, if you look at this chart on the left-hand side, that the scale is dollars in thousands, and there are two bars. The first bar represents the sales tax that would be paid on a steel building. The second, smaller bar, represents the sales tax that would be paid on a concrete building. If you look at the steel building, the portion of the bar that has the cross-hatching in it represents the tax paid if 26.(4) was not repealed, and that would be \$98,000 on this particular building. With 26.(4) repealed, the tax on this particular building would be \$171,700. The white portion of the bar indicates the increase in taxes due to the budget change.

• 1625

For the concrete building before the May 23 budget speech at a 7% tax rate, the tax paid would be \$52,900, and after the changes that have been referred to in the budget speech, the tax paid would be \$88,000. Now, I bring to your attention the

## [Translation]

Nous prenons en effet ces pièces préfabriquées, que vous voyez ici dans cette illustration, c'est-à-dire des poutres, des piliers et des entretoisements sur lesquels marchent des hommes, nous les livrons sur le chantier de construction et les montons avec des boulons ou par de la soudure. Par contraste, dans le cas du béton coulé sur place, on livre divers matériaux sur le chantier, c'est-à-dire du béton préparé d'avance, des moules, etc. et les pièces d'acier nécessaires pour armer le béton. On y monte ensuite le tout, ce qui signifie que, dans le cas du béton, les coûts de construction sur place sont beaucoup plus élevés que dans le cas d'un immeuble à charpente d'acier.

Mon mémoire précise qu'environ 70 p.100 des coûts inhérents à la construction d'un bâtiment à charpente d'acier correspondent au travail effectué à l'usine; en conséquence, la part imposable des immeubles à charpente d'acier est d'environ 70 p.100 du coût total. Par contre, entre 30 p.100 et 45 p.100 seulement des coûts liés à la construction d'un immeuble en béton coulé sur place correspondent à l'étape de l'usine; en conséquence, la part imposable d'un immeuble en béton est d'environ la moitié de celle d'un immeuble à charpente d'acier.

Veuillez vous rapporter pour le moment au graphique, c'est-à-dire au graphique à tuyaux d'orgue, qui suit immédiatement la page jaune de votre mémoire, et j'essaierai de vous illustrer la situation de façon plus concrète. Notre organisation s'occupe de la conception et des études de coût de bon nombre d'immeubles, et ce depuis des années. Nous comparons donc des immeubles à charpente d'acier et des immeubles de béton du point de vue de leurs mérites respectifs et des coûts. Nous avons effectué nombre de ces études, et dans notre mémoire, on trouvera des données sur cinq bâtiments réels, qui sont soit en construction ou dont la construction a été achevée récemment. Nous avons établi quelles seraient les taxes perçues pour chacun des immeubles, à la fois avant le dépôt du budget du 23 mai et à partir du 1<sup>er</sup> janvier, c'est-à-dire à un taux d'imposition de 7 p.100. Nous nous sommes en effet servis de ce taux d'imposition de 7 p.100 dans nos calculs étant donné que c'est celui-là qui sera en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> janvier.

Le premier immeuble est un hôtel de 25 étages. Si vous regardez le côté gauche de ce graphique, vous y verrez une échelle en milliers de dollars et deux tuyaux d'orgue. Le premier représente la taxe de vente qui devra être payée dans le cas d'un immeuble à charpente d'acier. Le second, le tuyau le plus étroit, représente la taxe de vente correspondant à un immeuble de béton. Si vous regardez le bâtiment à charpente d'acier, la partie du tuyau qui a des barres obliques correspond à la taxe payée si l'on ne retire pas l'article 26.(4), c'est-à-dire 98,000\$ pour ce seul immeuble. Si l'on retire toutefois le paragraphe (4) de l'article 26, la taxe pour le même immeuble serait de 171,700\$. La partie laissée en blanc du tuyau d'orgue indique l'augmentation fiscale correspondant à la modification du budget.

Dans le cas de l'immeuble de béton, la taxe à payer avant le budget du 23 mai, à un taux de 7 p. 100 serait de 52,900\$, et après les modifications introduites par le budget, 88,000\$. J'attire maintenant votre attention sur la différence de taille



## [Texte]

difference in the size of the white bars, because those white bars represent the increase in tax. I would also draw to your attention the fact that before the proposed repeal of subsection 26.(4) the steel building paid \$98,000 in taxes, which is more than the tax that would be paid by the concrete building after the changes, not only more than existed before.

Now, there was a question earlier about the disparity of taxes on poured-in-place concrete and prefabricated elements, and I think this chart illustrates very clearly what the problem is. The disparity certainly existed in the act with subsection 26.(4) contained, but contrary to what the Minister has indicated, the disparity has been made much worse by the change that is proposed. You can see that the increase is much greater for the steel building than the increase for the concrete building, and it makes our competitive situation much worse than it was prior to the proposals in the budget speech.

This is our concern, Mr. Chairman. We feel the proposal is completely unfair to our industry. We compete in a market, especially in the commercial building market, which is extremely competitive, and the difference of a few dollars, quite literally, in comparisons between steel and concrete buildings can result in the owner's making a decision to go one way or the other. We certainly are encountering situations where the difference in cost between a steel alternative and a concrete alternative is simply the difference in the sales tax, and we feel it is complete unfair for sales tax to be the deciding factor when all other factors are equal in buildings. That is the essence of our concern.

Now, as for the solution, I believe the Department of Finance have proposed the solution themselves. If you look at the executive summary on the first page, the Department of Finance, the same Ways and Means motion that introduced the proposed repeal of subsection 26.(4) proposes to impose only 70% of the sale price of mobile homes and modular building units as the tax base, and that subsequently has been reduced to 50%.

The reason given for providing this reduced tax base is 'to keep the tax on them'—the modular homes—'in line with the tax on structures built on site'. That is precisely the reason why subsection 26.(4) was introduced by Parliament in 1963, and we, the steel fabricating industry, say that what is sauce for the goose is sauce for the gander. We feel this solution is quite acceptable, and we believe that in fact the department should provide the same treatment for the steel fabricating industry as they provide for mobile homes for exactly the same reason: to keep the tax on the steel buildings in line with the tax on structures built on site.

Accordingly, we have done studies on these buildings, as I indicated. We have computed that if the taxable base for the steel buildings were 57% of the manufacturer's selling price,

## [Traduction]

des tuyaux d'orgue blancs, car ce sont eux qui représentent l'augmentation de la taxe. Je vous demande également de noter qu'avant qu'on ait proposé de retirer le paragraphe 4 de l'article 26, l'immeuble à charpente d'acier entraînait le paiement de taxe de 98,000\$, ce qui est supérieur à ce qu'il faudra payer pour un bâtiment de béton après les modifications du budget, et pas seulement plus que ce qu'il y avait avant.

Plutôt, on s'est interrogé au sujet de l'écart entre les impôts, dans le cas du béton coulé sur place et des pièces en béton préfabriqué, je crois que ce graphique illustre très clairement le problème. Cette disparité existait certainement d'avance, en vertu de l'article 26(4), mais contrairement à ce qu'a affirmé le ministre, la modification proposée n'a fait qu'élargir l'écart. Ainsi, vous pouvez observer que l'augmentation est bien plus grande dans le cas du bâtiment à charpente d'acier que dans celui d'un immeuble de béton, ce qui nous met dans une position bien plus désavantageuse qu'avant le discours du budget sur le plan de la concurrence.

C'est bien cela qui nous préoccupe, monsieur le président. Nous estimons en effet que la proposition est tout à fait injuste envers notre industrie. Nous oeuvrons sur un marché concurrentiel, particulièrement sur le marché du bâtiment commercial, où la concurrence est extrêmement vive, et où une différence de quelques dollars seulement entre des immeubles à charpente d'acier et des immeubles en béton peut signifier que le propriétaire tranchera dans un sens ou dans l'autre. Dans certaines situations, la différence entre un bâtiment à charpente d'acier et un autre en béton revient tout simplement à l'écart de taxe; nous estimons donc qu'il est tout à fait injuste que ce soit un tel facteur qui soit décisif lorsque tous les autres sont comparables dans les deux catégories. C'est cela qui nous préoccupe.

Pour ce qui est de la solution maintenant, je crois que le ministère des finances en a proposé une. Si vous regardez le résumé figurant à la première page, la même motion de voies et moyens qui proposait le retrait du paragraphe 4 de l'article 26 demande aussi de n'imposer que 70 p. 100 du prix de vente des maisons mobiles et des unités de bâtiment modulaire comme base imposable, et ensuite on a même réduit cela à 50 p. 100.

La raison évoquée pour réduire cette base imposable, dans le cas des unités modulaires, est qu'il faut dans ce cas aligner la taxe avec la taxe imposée aux structures construites sur les lieux. C'est d'ailleurs précisément pour cela que la paragraphe 4 de l'article 26 avait été présenté par le parlement en 1963, mais nous, dans l'industrie de la fabrication de l'acier, estimons que ce qui est bon pour l'un doit être bon pour l'autre. Cette solution nous paraît tout à fait acceptable, et nous croyons que le ministère doit traiter l'industrie de la fabrication de la même façon que l'industrie de la construction des maisons mobiles, pour exactement les mêmes raisons, à savoir qu'il faut aligner les taxes sur les immeubles à charpente d'acier avec les taxes sur les bâtiments construits sur place.

Ainsi que je l'ai précisé, nous avons effectué des études de ces bâtiments. Nous en sommes arrivés à la conclusion que si la base imposable dans le cas des immeubles d'acier correspon-

[Text]

then the tax burden on the steel and concrete buildings would be in line, and to simplify that we are recommending that the taxable base for steel buildings be 60% of the FOB plant site of the steel fabricator.

That is our recommendation, Mr. Chairman. We feel this would provide fairness in the tax treatment given to two very competitive industries. If there are questions, I would be very pleased to answer them.

**The Chairman:** Thank you very much.

Mr. Gagliano.

**Mr. Gagliano:** Welcome to this committee.

As for the reason given by the Minister to keep the tax in line with the structures built on site, that we reduce it from 70% to 50%, would that same reduction applied to steel or any other material be satisfactory to your industry?

**Mr. Krentz:** I am sorry, I am not clear on that matter. I am not sure why the percentage reduction for mobile homes was changed from the 70% to the 50% figure. We feel that if the figure is 60% . . . We have tried to strike an average for the studies we did. As I indicate in the brief, the discounted range is between 40% and 51%, and 63% is the percentage we feel would equate the steel and concrete; 51% to 63%, or an average of 57%. So we are saying for simplicity, if you provide that the taxable base for steel buildings is 60% of the manufacturer's selling price at the plant, then we feel that would be a fair assessment.

• 1630

**Mr. Gagliano:** Do you do any exporting?

**Mr. Krentz:** Yes, we export. Last year we exported about a third of our production.

**Mr. Gagliano:** Do you pay sales tax when you export?

**Mr. Krentz:** Not when we export, no.

**Mr. de Jong:** To continue the line of questioning by my colleague, it is important that you have a strong domestic industry to continue your exports.

**Mr. Krentz:** It most certainly is, yes.

**Mr. de Jong:** I note as well that your brief makes mention of the cut-backs and the decline you have experienced in your industry. Just before attending this committee meeting, I had two gentlemen in from Dominion Bridge, explaining to me why they had to close their Regina plant. Have you been able to do any analysis and determine what effect this tax would have on your industry?

**Mr. Krentz:** We have attempted to do that. I will have to say that everything in this brief is strictly factual, based on studies as accurate as we can possibly make them. When we

[Translation]

dait à 57 p. 100 du prix de vente du fabricant, alors le fardeau fiscal dans le cas des bâtiments à charpente d'acier et des bâtiments de béton serait comparable; pour simplifier, nous recommandons que la base imposable dans le cas des charpentes d'acier représente 60 p. 100 des coûts assumés sur les lieux par le fabricant d'acier.

C'est ce que nous recommandons, monsieur le président. En effet, une telle mesure fiscale traiterait équitablement deux industries très concurrentielles. Si vous avez des questions, j'y répondrai très volontiers.

**Le président:** Merci beaucoup.

Monsieur Gagliano.

**M. Gagliano:** Soyez les bienvenus.

Pour ce qui est de la raison donnée par le ministre pour aligner la taxe avec celle correspondant aux édifices construits sur place, et voulant qu'on la réduise de 70 p. 100 à 50 p. 100, est-ce qu'une même réduction appliquée à l'acier ou à tout autre matériau vous satisferait?

**M. Krentz:** Je m'excuse, mais je ne comprends pas très bien. Je ne sais pas au juste pourquoi on a réduit la taxe s'appliquant aux maisons mobiles de 70 p. 100 à 50 p. 100. Nous estimons que si on adopte 60 p. 100 . . . Nous avons essayé d'en arriver à une moyenne acceptable lorsque nous avons effectué nos études. Ainsi que le précise le mémoire, la fourchette de la baisse s'établit entre 40 p. 100 et 51 p. 100, et 63 p. 100 me paraît être le pourcentage qui corresponde à l'acier et au béton; entre 51 p. 100 et 63 p. 100, soit une moyenne de 57 p. 100. Plus simplement dit, si vous faites en sorte que la base imposable dans le cas des bâtiments à charpente d'acier corresponde à 60 p. 100 du prix de vente du fabricant à l'usine, cela nous paraîtra équitable.

**M. Gagliano:** Exportez-vous?

**M. Krentz:** Oui, nous exportons. L'année dernière, nous avons exporté environ un tiers de notre production.

**M. Gagliano:** Payez-vous des taxes de vente lorsque vous exportez?

**M. Krentz:** Non, pas lorsque nous exportons.

**M. de Jong:** Pour poursuivre sur la lancée de mon collègue, il est important que votre industrie nationale soit forte pour que vous puissiez continuer à exporter.

**M. Krentz:** Assurément, oui.

**M. de Jong:** J'ai aussi noté que votre mémoire mentionne les compressions que vous avez effectuées et le ralentissement d'activité que vous avez connu. Juste avant d'arriver au Comité, j'ai d'ailleurs rencontré deux représentants de la *Dominion Bridge*, qui m'ont expliqué pourquoi ils avaient dû fermer leur usine de Régina. Avez-vous pu établir et analyser les répercussions que cette taxe peut avoir sur votre industrie?

**M. Krentz:** Nous nous y sommes efforcés. Je dois dire que tout ce qui est affirmé dans le mémoire se fonde strictement sur des faits ainsi que sur des études que nous avons effectuées



[Texte]

look at the impact of the tax, we are getting into the realm of conjecture, obviously. We know there will be an impact. The magnitude of it is difficult to ascertain. However, we have applied the best judgment we can and we have looked at the market share we think we might lose, if you like, and we have determined that the loss to our industry with the scenario we think is the most reasonable would be in the order of 600,000 man-hours in a year. That equates to roughly 300 jobs. So that is the magnitude of the problem.

**Mr. de Jong:** Using the most reasonable scenario, have you as well projected what loss of revenues would result to the government, and have you come to any conclusion about the tax you are paying now and the tax you would be paying then? What would the effect be on government revenues?

**Mr. Krentz:** Yes, we have. Again, using the best assumptions we feel are most reasonable, we have computed that if the highest theoretical number—and this is a theoretical number—of the loss to government would be . . . if we simply assumed we lost no market share, and then you got the sales tax at the lower level, rather than the higher level, that number would be in the order of \$8.5 million. That is a very upper limit, because that is an unrealistic assessment. We would lose market share. Therefore we have to try to factor that in.

Factoring in that figure, we feel that, depending on how far you go, the loss to the government approaches zero. Probably the most realistic guess would be in the order of \$3 million to \$4 million. The way we come to this is the 600,000 man-hours that we would lose we say are worth income tax of about \$3.7 million; let us say \$3.5 million in round figures. So that brings us down to \$5 million. But similarly, unemployment insurance would have to be paid to these people, and at their wage rates—and these are highly paid people—that would be about \$5 million in unemployment insurance payments. The \$5 million and the \$3.5 million add up to \$8.5 million, which is the highest theoretical number the government would lose.

Now, of course we have to recognize that some taxes would still be paid by the people in the concrete industry who are doing the jobs we would not be doing in steel. The situation there, though, is that generally these people are lower paid. Their tax rate is less, so they are paying less taxes. So if you ask me to give you a specific number, I would have a lot of trouble; but I know that the number is a lot less than the theoretical 8.5 million. My guess is that it is in the order of 2 million to 4 million, possibly.

[Traduction]

et qui sont les plus exactes possible. Cependant lorsqu'on envisage les conséquences que peut entraîner l'imposition de la taxe, nous entrons dans le domaine de l'hypothèse. Nous savons bien que cela entraîne certaines répercussions, mais il est difficile de savoir quelle sera leur ampleur. Cela dit, nous nous sommes efforcés d'être le plus lucides possible, nous avons étudié la part de marché qui pourrait nous échapper dans un tel cas, et avons établi qu'en fonction de cette hypothèse, cette perte pourrait être d'environ 6,000 heures-personne par année. Cela correspond à environ 300 emplois. Voilà donc pour l'étendue du problème.

**M. de Jong:** Dans l'hypothèse la plus raisonnable, avez-vous aussi projeté les pertes que pourrait subir le gouvernement et avez-vous établi quelles taxes vous payeriez alors par opposition à ce que vous payez maintenant? Enfin, quelles seraient les répercussions de cela sur les recettes gouvernementales?

**M. Krentz:** Oui, nous avons étudié la question. Encore une fois, au moyen d'hypothèses que nous estimons les plus raisonnables, nous avons établi quelles seraient les pertes hypothétiques les plus élevées pour le gouvernement . . . en supposant que nous ne perdions aucune part du marché, et en réévaluant la taxe de vente à la baisse plutôt qu'à la hausse; cela donnerait environ 8.5 millions de dollars. Il s'agit toutefois d'un maximum très élevé étant donné que cette évaluation n'était pas réaliste. En effet, nous perdriions une part du marché, et il nous faudrait tenir compte de cela dans nos calculs.

Si tel est le cas, et selon ce que nous voulons faire, les pertes subies par le gouvernement sont presque nulles. De façon réaliste, on peut les chiffrer entre 3 millions et 4 millions de dollars. Pour arriver à un tel résultat, on établit que les 600,000 heures-personne que nous perdriions valent environ 3.7 millions de dollars en impôts; mettons 3.5 millions de dollars pour avoir un chiffre rond. Cela nous ramène donc à 5 millions de dollars. Cependant, il faudrait payer de l'assurance-chômage à ces travailleurs débauchés et étant donné leur niveau de rémunération élevé, ces prestations représenteraient environ 5 millions de dollars. En conséquence les 5 millions et les 3.5 millions de dollars donnent 8.5 millions; ce serait les pertes éventuellement les plus élevées pour le gouvernement.

Bien entendu, nous devons reconnaître que certains travailleurs de l'industrie du béton, qui effectuent des travaux que nous ne faisons pas dans le domaine de l'acier verseraient des impôts. Cependant, ces travailleurs sont moins bien rémunérés, et ils paieraient moins d'impôts. Si donc vous me demandez de vous fournir un nombre précis, j'aurais beaucoup de difficulté à le faire, mais je sais que le montant en question sera de beaucoup inférieur à ces 8.5 millions de dollars hypothétiques. Je crois qu'il s'agirait plutôt de 2 millions à 4 millions de dollars.

• 1635

**Mr. Minaker:** Can I ask a supplementary?

**The Chairman:** Go ahead.

**M. Minaker:** Puis-je poser une question supplémentaire?

**Le président:** Allez-y.



[Text]

**Mr. Minaker:** Would there not also be less taxes raised, because you would not get as many jobs as you would before? And so the ...

**Mr. Krentz:** Yes. That is what I was just getting to.

**Mr. Minaker:** —value of the percentage of jobs you might lose now that the tax is lower on the precast or ... concrete, have you estimated what that amount might be?

**Mr. Krentz:** Again it is a guessing game, but there is another ... Was it not a Cabinet Minister who said 'What is a million?' It seems to me it was a famous Cabinet Minister who said that a number of years ago, who happened to be an engineer, as a matter of fact, as I am. It is in the order of a million, or something like that.

**Mr. Minaker:** That even cuts it down further then?

**Mr. Krentz:** That is right. So taking these into account, the loss of revenue is relatively small. Now the other important point, following this line of reasoning, is that suppose there is a loss of, let us say, \$3 million, our concern is that one way the government raises additional money is to raise the tax rate. And with the present situation, the way it is proposed at the moment with this disparity in the taxable base, every time you raise the tax rate the difference in tax gets greater. So our concern is we want you to equalize the tax base. Having done that, essentially we do not care what rate you charge, from a competitive point of view. We do not object to paying taxes, we object to being put out of business by taxes unfairly applied. That is our problem.

**The Chairman:** Any questions, Mr. Attewell?

**Mr. Attewell:** Mr. Chairman, through you, I was just doing some calculations on two examples, A1 and A2. I am just curious; what are the variables I am missing? I have made a calculation that I am sure is too simplistic. But looking at A1, the dollar increase is 73.7 thousand, and that works out to a percentage increase of about 75% greater for this structural steel; whereas on concrete it is roughly a little over 66%. And on the second example it is the reverse: steel goes up 62%, and concrete 72.6%, or something like that. There are obviously some variables I am missing.

**Mr. Krentz:** Well, the variables are quite simple. There is no uniformity from one building to another; therefore, the mix of costs ... For instance, the A1 you have looked at is a hotel, and in the hotel it happens that the steel building has precast concrete floors; the office building that you are looking at in the second example, it has basically steel floors. Every building is different, and every percentage will be somewhat different, as you have picked up.

And, of course, one of the arguments that the Department of Finance gave us was that in their calculations the percentage increase for the poured-in-place concrete industry was greater than the percentage increase for the steel industry; and that is true for two of the five cases we have shown here. It happens that it is not true for three of them. But even if that was true,

[Translation]

**M. Minaker:** N'est-il pas vrai aussi qu'on percevrait moins d'impôts étant donné qu'il y aurait moins d'emplois qu'auparavant? Ainsi ...

**M. Krentz:** Oui. C'est là où je voulais en venir.

**M. Minaker:** ... la valeur du pourcentage d'emplois qu'on pourrait perdre, une fois la taxe sur le béton précontraint diminuée s'établirait à combien à peu près?

**M. Krentz:** Encore une fois, il s'agit de quelque chose d'hypothétique, mais il y a encore ... N'était-ce pas un ministre qui disait: qu'est-ce qu'un million? Il me semble que c'est un ministre célèbre qui a dit cela il y a déjà bon nombre d'années, et il était aussi ingénieur, comme moi-même du reste. Quoiqu'il en soit, il s'agirait environ d'un million.

**M. Minaker:** Cela diminue donc encore la proportion alors?

**M. Krentz:** C'est exact. Tenant compte de cela, les pertes de revenus sont relativement faibles. Par ailleurs, l'autre point important dont il faut tenir compte, à supposer qu'il y ait des pertes d'environ 3 millions de dollars, est que le gouvernement peut obtenir des fonds supplémentaires en haussant les impôts. Or, dans la situation actuelle et étant donné ce qu'on propose pour remédier à ces écarts entre les bases imposables, chaque fois qu'on hausse les impôts, la différence, elle aussi, s'accroît. Nous voulons donc que vous établissiez l'égalité entre les montants imposables. Ensuite, sur le plan de la concurrence, le taux d'impôt que vous pouvez imposer nous est indifférent. Nous ne nous opposons pas au paiement d'impôt, nous refusons d'être acculés à la faillite en raison d'une perception injuste de l'impôt. C'est cela notre problème.

**Le président:** Avez-vous des questions, monsieur Attewell?

**M. Attewell:** Monsieur le président, j'ai effectué quelques calculs relatifs aux exemples A1 et A2. Par curiosité, j'aimerais savoir quelles variables j'ai négligées. J'ai en effet la certitude d'avoir effectué un calcul beaucoup trop simple. Quoi qu'il en soit, dans le cas de l'exemple A1, l'augmentation en dollars s'établit à 73.7 mille, ce qui correspond à une augmentation de 75 p. 100 dans le cas des bâtiments d'acier, tandis que dans le cas des immeubles en béton, cette hausse dépasse de peu 66 p. 100. Pour ce qui est du second exemple, c'est le contraire qu'on observe: l'acier augmente de 62 p. 100 et le béton, de 72.6 p. 100 ou quelque chose d'approchant. J'ai donc manifestement oublié certaines variables.

**M. Krentz:** Eh bien, les variables sont très simples. Il n'y a pas d'uniformité d'un bâtiment à l'autre; en conséquence par rapport aux coûts ... Par exemple, dans A1 il s'agissait d'un hôtel, et dans ce cas, l'immeuble à charpente d'acier compte également des planchers de béton précontraint; dans le cas du second exemple, le sol est principalement d'acier. Chaque bâtiment est différent, et chaque pourcentage variera, ainsi que vous l'avez remarqué.

En outre, bien entendu, l'un des arguments que nous a servi le ministère des Finances est que dans ces calculs, l'augmentation en pourcentage, dans le cas de l'industrie du béton coulé sur place était supérieure à la hausse en pourcentage dans l'industrie de l'acier; c'est d'ailleurs vrai pour deux des cinq cas que nous avons illustré ici. Ce n'est cependant pas vrai dans les

[Texte]

the fact of the matter is, because we started from a much higher base, the impact in dollars is still much greater on us than it is on the concrete industry.

**Mr. Attewell:** You have concentrated solely on the repeal of subsection 26.(4). Are you not concerned with some of these other issues—the grandfathering, the timing—or are you letting the construction association carry the banner on those?

**Mr. Krentz:** We are indeed concerned with them. We have the same concerns as the construction association, but because they are the more general body representing the broad construction industry, and this is a concern that is common to the whole construction industry, we felt that they should, quite properly, address that issue. We are, sort of, the specialists in the 26.(4) field, if you like, and therefore we address that issue solely. But we share the concerns of the CCA that were expressed earlier.

**Mr. Attewell:** Mr. Chairman, just one last question. We talked about proposing amendments to be sent to Ottawa.

• 1640

**Mr. Krentz:** Yes.

**Mr. Attewell:** Would you undertake that or would the association? I guess you would liaise with them to see who does what?

**Mr. Krentz:** In this particular issue we would certainly do the work whether it was submitted through CCA or submitted independently. We would certainly liaise, and we would be glad to prepare some material, yes.

**Mr. Attewell:** Okay.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Minaker.

**Mr. Minaker:** It is my understanding that under present conditions there are still some discrepancies in the tax difference applied but the steel industry has been able to hold its own fairly well against the concrete construction. I know that developers depend very much on how much per square foot a facility costs before they decide which way to go and how much rent they are going to have to charge. It has a very, very high impact on their decision.

Have you looked at the effect in cents or dollars per square foot that this tax would have on that building? I saw no square footage, or maybe I missed it when I scanned quickly.

**Mr. Krentz:** No. As a matter of fact, it is interesting you raised that because my original submissions to the Minister of Finance presented all these bar charts and tables in the forms of dollars . . . per square metre, actually, since we are metric.

**Mr. Minaker:** I am old-fashioned.

[Traduction]

trois autres, mais même si c'était vrai, il n'en demeurerait pas moins qu'étant donné que le point de départ était une base beaucoup plus élevée, les répercussions en dollars seraient beaucoup plus importantes pour nous que pour l'industrie du béton.

**M. Attewell:** Vous avez concentré vos efforts uniquement sur le retrait du paragraphe 4 de l'article 26. J'aimerais cependant savoir si les autres questions comme l'ancienneté, le moment choisi etc. vous préoccupent ou si vous laissez l'Association de la construction vous défendre à cet égard?

**M. Krentz:** Nous sommes effectivement préoccupés par ces questions. Nous avons en effet les mêmes soucis que l'Association de la construction, mais étant donné que cette dernière est l'association qui nous regroupe et qui représente l'ensemble de l'industrie du bâtiment, et qu'il s'agit d'une question intéressant justement l'ensemble de l'industrie, nous avons estimé que c'est à elle qu'il revenait d'en parler. Nous sommes en quelque sorte les spécialistes des questions relevant de l'article 26(4), si vous voulez; c'est pourquoi nous nous y sommes limités. IL n'empêche que nous partageons les préoccupations exprimées plus tôt par l'Association canadienne de la construction.

**M. Attewell:** Monsieur le président, une dernière question. Nous avons parlé d'envoyer des propositions d'amendement à Ottawa.

**M. Krentz:** Oui.

**M. Attewell:** Pourriez-vous, vous ou l'association, en prendre l'engagement? J'imagine que vous vous tiendrez en liaison avec elle pour déterminer qui fait quoi?

**M. Krentz:** Dans ce cas particulier, nous ferons le travail, qu'il soit soumis par l'intermédiaire de l'ACB ou que nous le soumettions indépendamment. Nous garderons le contact et nous préparerons certains documents, oui.

**M. Attewell:** Bien.

Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Minaker.

**M. Minaker:** Je crois savoir que dans l'état actuel des choses il y a quand même des différences dans la taxe payée, mais que l'industrie de l'acier parvient à soutenir la concurrence du béton. Je sais que les promoteurs regardent de très près le coût de construction par pied carré avant de choisir le procédé, celui-ci déterminant le montant des loyers qu'ils devront pratiquer. Le coût de construction est donc un facteur très important de la décision.

Avez-vous calculé la différence en cents ou dollars par pied carré que cette taxe entraînerait? Je n'ai pas vu de chiffre par pied carré, mais je n'ai fait que parcourir le mémoire.

**M. Krentz:** Non. Mais il est intéressant que vous le mentionniez, car notre intervention initiale auprès du ministre des Finances indiquait tous ces graphiques et tous ces tableaux en termes de prix par mètre carré, puisque nous avons adopté le système métrique.

**M. Minaker:** Je suis vieux jeu.



[Text]

**Mr. Krentz:** Our submission was based solely on that. There were no individual dollars then. So for the buildings that we studied here, if we take the 25-storey hotel, for instance, which is A1, the extra tax penalty, the extra cost penalty, for a steel building after the change was \$3.27 per square metre.

**Mr. Minaker:** That was the impact?

**Mr. Krentz:** That was the impact, yes.

**Mr. Minaker:** Was that the difference between the concrete and the ...

**Mr. Krentz:** It was the difference between the concrete and the steel: \$3.27 a square metre.

**Mr. Minaker:** What was it on the other?

**Mr. Krentz:** I am sorry; on the other ... ?

**Mr. Minaker:** The 12-storey office building.

**Mr. Krentz:** On the 12-storey building it was \$2.31 a square metre. If you would like me to run through them ...

**Mr. Minaker:** Sure. For a 16-storey?

**Mr. Krentz:** A 16-storey was \$2.42 a square metre.

**Mr. Minaker:** And 27?

**Mr. Krentz:** That was \$1.80 a square metre, and the final one was 99¢ a square metre.

**Mr. Attewell:** Mr. Chairman, could I just catch up to the engineer here?

That amount is the difference between the increase in the taxes from the two groups?

**Mr. Krentz:** That is correct.

**Mr. Attewell:** That is the differential?

**Mr. Krentz:** That is the differential in the sales tax that would be paid after the changes proposed by the Minister are in place.

**Mr. Minaker:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Leblanc.

**M. Leblanc:** Oui, j'aurais une question. Comprenez-vous le français?

**Une voix:** Malheureusement, monsieur, je ne parle pas bien le français.

**M. Leblanc:** Ce n'est pas mal!

Ecoutez, tout me semble pas mal compliqué.

Cela semble pas mal compliqué. Il y a la construction à l'usine, du métal, du béton., enfin il y a plusieurs façons différentes de construire. Je me demande s'il ne serait pas plus simple de taxer la totalité de l'immeuble une fois fini. Peu importe ce qui est fait à l'usine ou qui sera fait sur un chantier de construction, on pourrait peut-être faire payer une taxe globale de 3 p. 100, qui correspondrait à l'équivalent des 7 p.

[Translation]

**M. Krentz:** Nous donnions uniquement les chiffres par mètre carré et pas de chiffres globaux pour les divers bâtiments. Si vous prenez le cas de l'hôtel de 25 étages, par exemple, c'est-à-dire le tableau A1, la différence d'imposition, donc le coût supplémentaire du bâtiment en acier serait de 3.27\$ dollars par mètre carré.

**M. Minaker:** C'est donc cela le chiffre de l'incidence?

**M. Krentz:** Oui.

**M. Minaker:** Quelle est la différence entre le bâtiment en béton et celui en acier ...

**M. Krentz:** C'est cela la différence entre le béton et l'acier: 3.27\$ dollars le mètre carré.

**M. Minaker:** Et sur l'autre?

**M. Krentz:** Je vous demande pardon? Sur quel autre ... ?

**M. Minaker:** Sur l'immeuble de bureaux de douze étages.

**M. Krentz:** Dans le cas de l'immeuble de douze étages, la différence est de 2.31\$ dollars le mètre carré. Si vous voulez que je passe en revue les ...

**M. Minaker:** Oui. Pour 16 étages?

**M. Krentz:** Pour 16 étages, la différence est de 2.42\$ dollars le mètre carré.

**M. Minaker:** Et pour 27 étages?

**M. Krentz:** Le chiffre est de 1.80\$ dollar le mètre carré; et pour le dernier bâtiment la différence est de 99 cents.

**M. Attewell:** Monsieur le président, pourrais-je demander une précision?

Le montant que vous indiquez est la différence entre l'augmentation de la taxe pour les deux groupes?

**M. Krentz:** C'est cela.

**M. Attewell:** C'est le différentiel?

**M. Krentz:** C'est la différence entre la taxe de vente qui serait payable après la mise en oeuvre des changements proposés par le ministre et la taxe actuellement payable.

**M. Minaker:** Je vous remercie.

**Le président:** Monsieur Leblanc.

**Mr. Leblanc:** Yes, I would have a question. Do you understand French?

**An hon. member:** I am sorry, sir, but I do not speak French well.

**Mr. Leblanc:** You are not doing too badly!

Listen, all this looks rather complicated to me.

It seems rather complicated: there is prefabrication in a plant, metal or concrete construction and there are various building methods. Would it not be much easier to tax as a whole the finished building? No matter what is being prefabricated in a plant or what is being built on site, we could charge a global tax of 3% which would be equivalent to the 7% on the various components. Would you approve of such a scheme?



[Texte]

100 des différents travaux. Seriez-vous d'accord avec cette position?

**Mr. Krentz:** We have studied this possibility and in principle we agree that this would be an appropriate way to handle the matter. It would eliminate our concern about the disparity and competitive position between the products and in principle we would support this approach. We have not mentioned it in our brief because it was not within the framework that is set up at the moment. We have some concern under that system as to the actual application and regulations and exemptions and so on that might be applied, but in principle, yes, we would support this approach.

• 1645

**The Chairman:** If there are no further questions we will proceed to the next witness. I thank you and I appreciate the expertise which you have possess. I have two little questions—one for the committee and one for the witness. Should we append these charts to the proceeding of our meeting of today? The rest of the submission has been pretty well covered by the witness through verbal presentation but the charts may be useful for future reference.

**Mr. Attewell:** I think so, Mr. Chairman. They tell a real story.

**The Chairman:** Very well. Is it agreed that Appendices A and B be appended as part of this committee report. Also, if you do have further figures which you have been using in your considerations, our research director, Monique Hébert, would like to have any you could give her. Perhaps you have other papers also which you might give to other members of the committee, because I see you are referring to some figures in your report which are not at our fingertips.

**Mr. Krentz:** Yes. I was referring to a letter written to the Minister some time ago, as a matter of fact.

**The Chairman:** Fine. Would that be available to the committee from the Department or should it be made available to Ms Hébert?

**Mr. Krentz:** I would be glad to make it available directly, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much. I will leave it with you, Ms Hébert.

**Mr. Krentz:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** It has been good to hear you; you seem to know what you are talking about. Thank you very much.

We will now proceed to the Canadian Prestressed Concrete Institute of the construction industry. Mr. John Slosarcik, president of this association will make their presentation. I understand you have a slide show, sir, and if any members of the committee are not sitting where they can see it conveniently, perhaps we could rearrange ourselves. I now ask Mr. Slosarcik to introduce his colleagues.

**Mr. J.A. Slosarcik (President, Canadian Prestressed Concrete Institute):** Thank you, Mr. Chairman. We are very

[Traduction]

**M. Krentz:** Nous avons examiné cette possibilité et nous sommes d'accord sur son principe. Cela éliminerait nos craintes concernant la disparité et la compétitivité respectives des produits, et nous serions donc d'accord sur le principe. Nous n'avons pas mentionné cette possibilité dans notre mémoire, car le projet de loi ne l'envisage pas. Il faudrait voir comment le système serait appliqué dans la pratique, quels seraient les règlements et les exceptions etc. Mais nous ne sommes pas opposés au principe.

**Le président:** S'il n'y a pas d'autres questions, nous allons passer aux témoins suivants. Je vous remercie d'être venus, j'ai beaucoup apprécié votre compétence. J'ai deux petites questions—l'une qui s'adresse au Comité et l'autre que je voudrais poser aux témoins. Faut-il annexer ces diagrammes à notre procès-verbal d'aujourd'hui? Le reste du mémoire a été presque lu intégralement par le témoin, mais il serait peut-être intéressant d'annexer les diagrammes, pour consultation ultérieure.

**M. Attewell:** Je pense que oui, monsieur le président. Ils sont vraiment très révélateurs.

**Le président:** Très bien. Est-il convenu que les appendices A et B soient annexées au procès-verbal de la séance? Par ailleurs, si vous avez utilisé d'autres chiffres dans vos calculs, notre directeur de la recherche, Monique Hébert, serait intéressée à les connaître. Peut-être avez-vous d'autres documents que vous voudrez distribuer aux membres du Comité, car j'ai constaté que vous mentionnez dans votre rapport quelques chiffres que nous ne possédons pas.

**M. Krentz:** Oui. J'ai mentionné une lettre que nous avons adressé au ministre il y a quelques temps.

**Le président:** Bien. Est-ce que le Comité pourrait l'obtenir du ministère, ou bien pourriez-vous la remettre à M<sup>me</sup> Hébert?

**M. Krentz:** Je me ferai un plaisir de vous la remettre directement, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup. Je m'en remets à vous, madame Hébert.

**M. Krentz:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Cela a été un plaisir que de vous écouter, vous semblez bien connaître votre sujet. Merci infiniment.

Nous allons maintenant entendre l'Institut canadien du béton précontraint. Monsieur John Slosarcik, président de cette association va présenter son mémoire. Je crois savoir que vous avez des diapositives à projeter, monsieur; s'il y a des membres du Comité qui ne peuvent voir l'écran de leur place, je les invite à se déplacer. Je vais demander maintenant à M. Slosarcik de nous présenter ses confrères.

**M J.A. Slosarcik (président, Institut canadien du béton précontraint):** Je vous remercie, monsieur le président. Nous

[Text]

pleased to be here to tell you a little bit about our industry. If I may introduce the group here, on my immediate right is Jacques Dubuc from Montreal; on my immediate left is Ron Adams from Vancouver, and next to him is John Fowler, our Executive Director at CPCI.

**The Chairman:** Thank you. Proceed with your presentation please.

**Mr. Slosarcik:** We have prepared an extensive brief which, I understand, has been passed out in the last few minutes. I would like to, though, just summarize and carry on in a general fashion.

In the time allotted we will attempt to show you what our industry is; how we go about our business; how many of our activities are identical to those carried out by our principal competitor in structural buildings, and that is the process of cast-in-place construction; how the new sales tax rules unfairly penalize precast construction and the estimated impact on our industries viability. Finally, we will suggest a number of solutions acceptable to our industry which would go a long way to restore the historical tax equality with cast-in-place construction methods.

To explain what our industry is, we should start perhaps by indicating what it is not. It is not precast steps, blocks or pavers, or interlocking stones or concrete pipe vaults. It is not a commodity product which can be produced to industry standards and placed into inventory.

Our industry has members who manufacture and install engineered custom products that are specifically made to fit each individual structure. Nothing is made for inventory.

• 1650

Precast, prestressed concrete products are manufactured in 47 plants across Canada, employing some 3,600 people. The size of our industry is small. In 1982 Statistics Canada reported sales of precast, prestressed concrete products at \$262 million, compared with reinforced cast-in-place concrete at \$1.94 billion. In 1985 our industry sales are expected to be about \$230 million.

The precast, prestressed concrete industry has carved out a niche in the total construction market which is small but nevertheless important, in that some notable structures in Canada, such as the Saddledome in Calgary and the Terminal 2 parking structure at the Toronto International Airport have been built using precast, prestressed concrete construction. Our industry provides an alternative to cast-in-place construction, thereby increasing overall competition.

In our brief we have explained in some detail the various functions each company must undertake to bid for, win, and complete a construction project. For the sake of brevity, let me list the pertinent activities: one, technical sales, assistance to

[Translation]

sommes très heureux de pouvoir vous parler un peu de notre industrie. Si je puis présenter mes collègues, à ma droite se trouve Jacques Dubuc de Montréal, à ma gauche Ron Adams de Vancouver, et à côté de lui, John Fowler, directeur exécutif de l'Institut.

**Le président:** Je vous remercie. Veuillez faire votre exposé, s'il vous plaît.

**M. Slosarcik:** Nous avons rédigé un long mémoire qui vient de vous être distribué, je crois. J'aimerais le résumer et tenir quelques propos de caractère général.

Nous allons tenter, dans le temps qui nous est alloué, de vous montrer en quoi consiste notre industrie, comment elle fonctionne et combien de nos activités sont identiques à celles de notre principal concurrent dans les bâtiments à structures, à savoir le béton coulé sur place; nous voulons établir également que la nouvelle taxe de vente va pénaliser injustement la construction précontrainte et nuire à la viabilité de notre industrie. Enfin, nous allons proposer un certain nombre de solutions qui seraient acceptables à nos yeux et qui contribueraient largement à restaurer l'égalité fiscale qui existe traditionnellement entre le béton précontraint et le béton coulé sur place.

Pour expliquer ce qu'est notre industrie, il faut peut-être commencer par dire ce qu'elle n'est pas. Nous ne fabriquons pas d'escaliers précoulés, de moellons ni de pavés, ni de conduites en béton ni de pavés imbriqués. Nous ne fabriquons pas d'articles de consommation normalisés, susceptibles d'être stockés.

Notre secteur comporte des entreprises qui fabriquent et installent des produits réalisés sur mesure spécialement pour un bâtiment donné. Rien de fabriqué qui ne soit pas sur mesure.

Quarante-sept usines disséminées à travers le Canada, employant quelque 3,600 personnes, fabriquent des éléments en béton précoulé et précontraint. Nous sommes un petit secteur. Le chiffre d'affaires calculé par Statistiques Canada en 1982 pour l'ensemble du secteur se monte à 262 millions de dollars, par rapport à un chiffre d'affaires de 1,94 milliard de dollars dans le cas du béton armé coulé sur place. Nous prévoyons que le chiffre d'affaires de notre secteur atteindra 230 millions de dollars en 1985.

L'industrie du béton précoulé et précontraint s'est taillée dans le marché du bâtiment un créneau qui reste petit, mais néanmoins important, dans la mesure où quelques édifices célèbres du Canada, tels que le Saddledome de Calgary et le garage du terminal 2 de l'aéroport international de Toronto ont été construits par cette méthode. Nous apportons une alternative à la construction traditionnelle et contribuons donc à la vivacité de la concurrence générale.

Nous expliquons en détail dans notre mémoire les diverses fonctions que chaque entreprise doit assumer en vue de soumissionner, remporter l'adjudication et réaliser un projet de construction. Permettez-moi d'en dresser brièvement la liste:



*[Texte]*

design consultants, architects, project managers; two, project cost estimates, which lead to the bid price; three, if the bid is successful, project planning through all the departments; four, supervision and control during all phases of engineering, drafting, manufacturing, transportation, installation; five, quality control, in which technicians monitor all aspects, including the placing of reinforcing steel, the concrete mix, the finished product—all our plants are certified under the Canadian Standards Association A251, namely the qualification code for manufacturers of architectural and structural precast concrete—and six, other business activities, such as purchasing, project cost control, financing, and administration.

When we look at cast-in-place concrete construction, we find the general contractor will have the following activities: one, technical sales—perhaps, perhaps not. If he is also operating as a project manager, he will probably have salesmen on his staff. The others—project cost estimate, project planning, supervision and control, quality control, purchasing, finance, administration—all are identical to what is required for precast concrete construction. What we are saying is that precast and cast-in-place concrete construction require the same activities, one under controlled conditions in the plant and the other on the job site.

Further to illustrate the similarity between the two methods of construction, may I call upon John Fowler, our Executive Director of CPCI, to show you some slides of the two methods.

**The Chairman:** Mr. Fowler.

**Mr. John R. Fowler (Executive Director, Canadian Prestressed Concrete Institute):** Thank you, Mr. Chairman.

We would like to explain in a brief and simple way to those of you who are not engineers what reinforced and prestressed concrete beams are and how these beams are manufactured in a precast concrete plant, and to describe the competitive methods of casting an identical building or bridge using either precast, prestressed construction or cast-in-place concrete construction.

Concrete is an extremely good material when used in compression, as in the top portion of this simply supported beam, but is weak—only about a tenth as strong—in tension, in the bottom of the beam. Since the concrete cannot resist the tension, reinforcing bars or prestressing strands are used to resist the tension and complete the beam.

• 1655

A prestressed concrete beam uses a combination of high-strength concrete and extremely high-tensile steel. The steel is stretched like this elastic band and compresses the concrete so that forces resulting from loads supplied to the beam will not

*[Traduction]*

premièrement, ventes techniques, assistance aux experts en conception, aux architectes et chefs de chantiers; deux, établissement des devis qui déterminent le prix de la soumission; troisièmement, si nous remportons l'adjudication, planification de toutes les phases du projet; quatre, surveillance et contrôle durant toutes les phases de la conception, du dessin, de la fabrication, du transport et de l'installation; cinq, contrôle de la qualité par des techniciens, et notamment dans la phase de mise en place de l'armature métallique, du mélange du béton et du contrôle du produit fini—toutes nos usines sont accréditées en vertu du Code A251 de l'Association canadienne des normes, qui est le code régissant les fabricants de béton architectural et structurel précontraint; sixièmement, autres activités commerciales, telles que achat, contrôle du coût des projets, financement et administration.

Si l'on regarde maintenant la méthode du béton coulé sur place, les entrepreneurs généraux en bâtiment exercent les activités suivantes: premièrement, ventes techniques—pas toujours. Si l'entrepreneur assure également la surveillance de chantier, il aura probablement des vendeurs dans son personnel. Les autres fonctions—établissement de devis, planification du projet, surveillance et contrôle, contrôle de la qualité, achat, financement, administration—toutes ces fonctions sont identiques aux nôtres. Nous disons donc que la construction en béton précontraint et en béton coulé sur place suppose les mêmes activités, sauf que celles-ci dans le premier cas se déroulent dans des conditions contrôlées en usine et dans le deuxième cas sur le chantier même.

Pour faire ressortir encore mieux la similarité entre les deux méthodes de construction, je vais demander à John Fowler, directeur exécutif de l'Institut, de vous montrer quelques diapositives qui les illustrent.

**Le président:** Monsieur Fowler.

**M. John R. Fowler (directeur exécutif, Institut canadien du béton précontraint):** Je vous remercie, monsieur le président.

Nous voulons expliquer de manière concise et simple à ceux d'entre vous qui ne sont pas ingénieurs en quoi consiste des poutres de béton renforcé et précontraint et comment elles sont fabriquées à l'usine, et expliquer les méthodes concurrentes de construction d'un bâtiment ou d'un pont, soit en béton précontraint soit en béton coulé sur place.

Le béton est un matériau de très grande qualité lorsqu'il est comprimé, comme dans la partie supérieure de cette poutre soutenue simplement par deux piliers, mais il est faible—un dixième de la résistance seulement—sous tension comme dans la partie inférieure de cette poutre. Le béton ayant une faible résistance à la tension, on utilise des barres d'armure ou dites torons de précontrainte pour s'opposer à la tension et renforcer la poutre.

Une poutre en béton précontraint est une combinaison de béton de grande dureté et d'acier extrêmement résistant à la tension. L'acier est étiré comme un ruban élastique afin de comprimer le béton de telle manière que les forces résultant



## [Text]

crack the beam. This built-in resistance provided by the prestressing allows the full cross-section of the beam to be effective in resisting any applied loads and is particularly useful for carrying heavy loads and for very long spans.

Concrete must have time to harden before the stress can be applied. One method is to cast a hole through the concrete, and after the concrete is cured, the steel is threaded through and stressed. The other method commonly used in precast, prestressed concrete plants is to stress the high-strength steel between heavy buttresses set in the ground and cast wet concrete around the steel in forms placed between. When the concrete has hardened, the steel is cut and the prestressing force is transferred into the concrete. These are common roof and floor slabs manufactured in a precast, prestressed concrete factory.

These slides will illustrate how large bridge girders are manufactured in a precast concrete factory. The prestressed strands are tensioned between the buttresses using hydraulic jacks. The strands are pulled down in the centre portion of the beam where the loads are greatest, and reinforcing-bar cages, prefabricated in the steel shop, are placed over the strands. The steel forms are placed in position and anchored in place. High-strength concrete is carefully placed and vibrated into forms.

On the following day, the completed beam is removed from the forms. Special handling equipment is required as these beams weigh 65 tonnes each. The units are stored at the plant until needed at the job site. Special multi-axle steerable trailers are required to transport these 126-foot girders the 200-kilometre distance from the plant to the job site. At the job site for this bridge, large 300-tonne cranes are used to install the beams. A cast-in-place deck formed over the girders provides the driving surface.

These are precast, prestressed trapezoidal box girders used to form this two-span highway overpass. This slide shows the finished structure.

This cast-in-place concrete bridge is made at the job site, using wooden forms, reinforcing bars and cast-in-place concrete. Workers are installing the metal ducts for the field post tensioning. This results in a nearly identical cast-in-place concrete bridge which serves the same function as the precast concrete bridge just shown.

This is a concrete saw used to cut factory-made prestressed-concrete hollow-core slabs to size. This apartment building has precast concrete load-bearing walls already in place, ready for the installation of hollow-core floors. This slide shows the hollow-core floor slabs in place at the stair shaft.

This totally precast apartment structure was erected at a rate of one floor every three days.

This is a similar project, using cast-in-place concrete walls, columns and floors cast at the job site using plywood form-

## [Translation]

des charges appliquées à la poutre ne puissent pas la rompre. Cette résistance inhérente apportée par le procédé de précontrainte fait que la poutre va résister sur toute sa section à la charge qui lui est appliquée, ce qui lui permet de supporter des charges extrêmement lourdes et sur des portées extrêmement longues.

Le béton doit avoir le temps de durcir avant qu'une tension ne lui soit appliquée. Une méthode consiste à laisser dans le béton une ouverture, où, une fois qu'il a séché, on enfila une barre d'acier, mise ensuite sous tension. D'autres méthodes couramment employées par les usines de béton précontraint et précontraint consistent à étirer l'acier entre deux arcs-boutants massifs ancrés dans le sol et de couler par-dessus du béton liquide dans des moules disposés entre les arcs-boutants. Une fois que le béton a pris, on coupe l'acier, si bien que la force de précontrainte est transférée sur le béton. Vous voyez ici des solives courantes de plancher et de plafond fabriqués dans une usine de béton précontraint et précontraint.

Ces diapositives montrent la fabrication en usine de grands longerons de pont. Les torons d'acier sont mis sous tension entre les arcs-boutants, au moyen de vérins hydrauliques. Les torons sont rabaissés dans la partie centrale du longeron où la charge est la plus grande et des cages de barres d'armement, préfabriquées en atelier, sont disposées par-dessus. Les moules d'acier sont mis en place et ancrés, puis du béton de haute résistance est soigneusement coulé dans les moules sous vibration.

Le lendemain on procède au démoulage. Il faut du matériel de manutention spécial, car ces poutres pèsent 65 tonnes chacune. Elles sont entreposées à l'usine jusqu'au moment où on en aura besoin sur le chantier. Il faut utiliser pour transporter ces longerons de 126 pieds sur les 200 kilomètres de distance jusqu'au chantier des remorques à essieux multiples orientables. Là, des grues de 300 tonnes les mettent en position. Une plate-forme, coulée par-dessus les longerons constitue la chaussée.

Vous voyez ici des longerons de pont trapézoïdaux précontraints et précontraints utilisés pour la construction de ce pont routier à deux arches. Vous voyez ici la structure terminée.

Ce pont en béton est coulé sur place, au moyen de moules en bois, de barres d'armature et de béton coulé sur place. On voit les ouvriers installant les conduits métalliques qui vont permettre la mise sous tension. On obtient ainsi un pont presque identique, qui a la même fonction que le pont en béton précontraint, que vous venez de voir.

Ceci est une scie à béton qui sert à découper des dalles creuses de béton précontraint fabriqué en usine. Les murs porteurs de cette immeuble à appartements, réalisé en béton précontraint, sont déjà en place, prêts à recevoir les planchers en dalles creuses. Vous voyez ici les dalles de plancher creuses disposées près de la cage d'escalier.

Cet immeuble, réalisé entièrement en béton précontraint, a été construit au rythme d'un étage tous les trois jours.

Voici un chantier similaire, avec des murs porteurs coulés sur place, des colonnes et des planchers coulés sur le chantier dans des moules en contreplaqué. Vous voyez ici les moules du

*[Texte]*

work. Formwork for completing the penthouse is in place for this totally cast-in-place, 13-storey apartment building.

Here we see two cranes preparing to erect a five-storey column for this totally precast office building. Precast, prestressed beams spanning between the columns support double-tee floor and roof slabs.

A cast-in-place office building is here illustrated, formed and poured at the job site. Here this cast-in-place office is nearing completion.

Mr. Chairman, this is to conclude an outstanding example of structural precast, prestressed concrete: the Olympic Saddledome in Calgary. The entire superstructure is formed of precast concrete elements, many units being post-tensioned together. The roof is concrete, made using special light-weight concrete waffle roof panels. All of the seating units are precast concrete. The building is spherical in shape with a hyperbolic paraboloid roof. It will be a Canadian showcase for the 1988 Winter Olympics.

• 1700

Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Gagliano.

**Mr. Slosarcik:** I would like to continue, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Oh, I am sorry. Excuse me.

**Mr. Slosarcik:** Let us now look at how Bill C-80 would be applied to our industry and to our principal competitor, cast-in-place construction.

When we compare two identical buildings which are built using the two different methods of construction we see that Bill C-80 will tax materials supplied by either method to the full extent: 6% now, 7% in 1986—no difference. However, when we compare the labour components we see that plant labour is fully taxed yet the field labour, which has performed essentially the same function and achieves the same result, is not taxed at all. Plant overhead and profit are fully taxable. On the other hand, cast-in-place construction has no tax applied to this portion.

As we have shown in the slides, similar costs of labour and overhead and profit are fully taxed for precast construction and not taxed at all for cast-in-place construction. In our opinion, this is not equitable. The two methods are identical and the end result, the completed building structure, is the same.

To be successful in any business a company must have employees who are experienced, innovative and motivated. As the slides show, our industry is labour intensive and requires a high degree of experience in technical and trade skills. To retain this experience within the company a continuous flow of new work is needed. It is estimated that Bill C-80 will add 4% to 5% to our selling prices, thereby reducing our ability to

*[Traduction]*

dernier étage de cet immeuble, qui en compte 13, entièrement coulés sur place.

Nous voyons ici deux grues se préparant à lever une colonne de cinq étages pour cet immeuble à bureaux entièrement précontraint. Les poutres en béton précontraint et précontraint disposées entre les colonnes soutiennent les dalles de plancher et de toit en forme de double T.

Ici on voit un immeuble à bureaux réalisé en béton précontraint dans des moules contruits sur place. Celui-ci est presque terminé.

Monsieur le président, voici un magnifique exemple de structure en béton précontraint et précontraint: le stade olympique de Calgary. Toute la superstructure est faite d'éléments en béton précontraint, de nombreuses unités étant assemblées sous post-tension. Le toit est en béton, réalisé en panneaux de béton gaufré spéciaux et ultra-légers. Les tribunes sont également toutes en béton précontraint. Le bâtiment est de forme sphérique, avec un toit parabolique hyperbolique. Elle sera une vitrine de la technologie canadienne lors des jeux olympiques d'hiver de 1988.

Je vous remercie.

**Le président:** Monsieur Gagliano.

**M. Slosarcik:** J'aimerais continuer, monsieur le président.

**Le président:** Oh, veuillez m'excuser.

**M. Slosarcik:** Voyons maintenant les effets qu'aura le projet de loi C-80 sur notre industrie et sur notre principal concurrent, le béton coulé sur place.

Si nous comparons deux bâtiments identiques construits au moyen des deux méthodes, on constate que le projet de loi C-80 appliquera dans chaque cas une taxe identique sur le plein prix des matériaux: 6 p. 100 maintenant, 7 p. 100 en 1986—pas de différence. Cependant, si l'on compare la composante de la main-d'œuvre dans les deux méthodes, nous voyons que la main-d'œuvre d'usine est pleinement taxée, alors que la main-d'œuvre de chantier, qui remplit essentiellement la même fonction pour parvenir aux mêmes résultats, n'est pas taxée du tout. Les frais généraux et les profits des usines sont pleinement imposables. Par contre, cette composante dans le cas du béton coulé sur place n'est pas taxée du tout.

Ainsi que nous l'avons montré dans les diapositives, les coûts similaires de main-d'œuvre et de frais généraux sont pleinement taxés dans le cas de la construction précontrainte et pas taxés du tout dans le cas du béton coulé sur place. Il en est de même pour les profits. Autre sens, cela est injuste. Les deux méthodes sont identiques et le produit fini, à savoir le bâtiment terminé, est identique.

Une entreprise, quelle qu'elle soit, doit posséder une main-d'œuvre expérimentée, ouverte à l'innovation et motivée. Ainsi que le montrent les diapositives, notre industrie connaît une forte participation de main-d'œuvre et exige de sa main-d'œuvre une qualification poussée. Pour fixer cette main-d'œuvre, l'entreprise a besoin de commandes régulières. Il faut prévoir que le projet de loi C-80 accroîtra nos prix de revient



## [Text]

compete. Based on this, we can anticipate at the very least a sales reduction of \$9 million to \$10 million per year, which would result in a loss of up to 160 jobs in our industry.

Because almost all our projects are bid, we can expect to lose substantially more. For instance, when we bid a \$3-million parking garage either we get the job and get 100% of the sales value or we do not get the job in which case we get zero; in other words, all or nothing. Marginal plants are unlikely to continue to operate and the impact on job loss will likely be even greater. Over the past two years we have already experienced six plant closings in Alberta, two in Ontario and three in Quebec.

A number of precast companies, particularly in Ontario and Quebec, have generated significant export sales. These sales are possible because of the value of the Canadian dollar and the employee skills that we have been able to retain over the years. Very few of the export sales would be possible for these companies without a strong competitive position in the home market.

We have tried to show you what our industry does. We are not manufacturers of precast steps or concrete blocks. We are manufacturers and installers of engineered custom products that are made specifically for each structure and not for inventory. Our business requires highly trained technical people and skilled tradesmen. You have seen slides which show you many of the activities that go into the making of our products and how these activities are similar to what happens during cast-in-place construction.

## • 1705

Hopefully, we have demonstrated to you the unfairness to our industry in the method of application of the sales tax compared to Cast in Place Construction. We believe this inequality has already been recognized when the budget of May 23, 1985, gave relief to the mobile homes industry, by allowing the sales tax to be calculated on only 70% of the selling price; then in October this year, this was further reduced to 50%. The mobile home industry is not unlike ours in that they expend the same kind of activity in their plants as does their competition, the house-builder. The comparison is similar to precast and cast-in-place construction.

We are not asking for special tax considerations. We respectfully ask that we be treated in the same manner as our principal structural competitor, cast-in-place construction. We wish to compete on our ingenuity, merit, innovation, technical skill track record. We do not wish, nor do we expect, to win or lose a project by the amount of the federal sales tax that our method of construction is obliged to pay.

To restore the traditional tax equality, we make the following recommendation for your consideration. One, reinstate subsection 26(4) of the Excise Tax Act. Or, two,

## [Translation]

de 4 à 5 p. 100, réduisant ainsi notre compétitivité. Nous devons donc prévoir une réduction d'au moins 9 à 10 millions de dollars par an dans notre chiffre d'affaires, ce qui entraînerait une perte de 160 emplois dans notre secteur.

Nous devons même craindre de perdre encore davantage, car toutes nos commandes sont passées sur appels d'offres. Par exemple, lorsque nous faisons une soumission pour un garage de 3 millions de dollars, ou nous remportons l'adjudication, et donc 100 p. 100 du chantier, ou nous la perdons et n'obtenons rien; autrement dit, c'est tout ou rien. Les usines marginales n'auront guère de chance de survivre, si bien que le nombre d'emplois perdus sera probablement encore plus grand. Dans le courant des deux dernières années, six usines ont déjà dû fermer en Alberta, deux en Ontario et trois au Québec.

Un certain nombre d'entreprises de béton précontré, particulièrement en Ontario et au Québec, exportent une bonne partie de leur production. Cela n'est possible que grâce au cours du dollar canadien et à la compétence de la main-d'oeuvre que nous avons su attirer au fil des ans. Si ces entreprises ne restent pas très compétitives sur le marché intérieur, très peu parviendront à continuer à exporter.

Nous avons voulu vous montrer ce qu'accomplit notre industrie. Nous ne sommes pas des fabricants d'escaliers précontrés ni de moellons. Nous fabriquons et installons des produits conçus sur mesure, spécifiquement pour chaque structure. Nous ne stockons rien. Notre secteur a besoin de techniciens hautement qualifiés et de professionnels compétents. Vous avez vu des diapositives qui montrent un grand nombre des activités inhérentes à la fabrication de nos produits et vous avez vu qu'elles sont similaires à celles du coulage du béton sur place.

Nous espérons avoir démontré l'injustice de la taxe de vente frappant notre industrie, par comparaison à celle qui frappe le béton coulé sur place. Nous pensons que cette injustice a déjà été reconnue lorsque le budget du 23 mai 1985 a exonéré partiellement le secteur des maisons mobiles, où la taxe de vente n'est appliquée qu'à 70 p. 100 du produit de vente, chiffre ramené à 50 p. 100 en octobre de cette année. L'industrie des maisons mobiles se trouve dans une situation très similaire à la nôtre, réalisant en usine le même genre d'activités que ses concurrents, les entrepreneurs en bâtiment, réalisent sur les chantiers. La même comparaison s'applique à la construction précontrée et coulée sur place.

Nous ne demandons pas une faveur fiscale spéciale. Nous demandons humblement d'être traités de la même manière que notre principal concurrent, les constructeurs par la méthode du béton coulé sur place. Nous souhaitons livrer concurrence sur le plan de notre ingéniosité, de notre mérite, de notre capacité d'innovation, de notre maîtrise technique. Nous ne voulons pas remporter ou perdre un chantier uniquement à cause du montant de la taxe de vente fédérale que notre méthode de construction est obligée de payer.

Pour restaurer l'égalité fiscale traditionnelle, nous soumettons à votre attention la recommandation suivante. Première-ment, rétablir le paragraphe 26(4) de la Loi sur la taxe



*[Texte]*

impose a tax at a reduced rate on the selling price of precast construction, less transportation and installation, similar to the relief given for mobile homes and modular building units. We estimate that a weighted average of 60% of the selling price would come a long way towards restoring equality. However, the 50% relief granted to mobile homes would be preferable to our industry.

Mr. Chairman and hon. members, we hope you will conclude that the method of taxation proposed in Bill C-80 is unfair to our industry. We hope you will look favourably at our suggested solution and recommend that we be granted relief similar to that given to mobile homes, so that we can continue to provide innovative construction, dynamic technological advances, quality products, and increased export sales for our country. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much.

Mr. Gagliano.

**Mr. Gagliano:** Thank you, Mr. Chairman. I congratulate the delegation. I was very impressed by the slide presentation, and because of that, my first question asks: Do you consider your industry a high technology industry?

**Mr. Slosarcik:** Generally speaking, yes, we do. Every component that goes into the building of the structure has to be designed, and each element has to be drawn and drafted, indicating where the reinforcing steel is, and what it is. The concrete mix is highly regulated; we use computer controls on our batch plants. The inspection in the plant carries on at every phase, so that the carpentry work that has to go into making a form is a highly skilled function. So yes, we are a highly technical industry for the construction industry.

**Mr. Gagliano:** You said, and we could see through the slides, that transportation and installation were big factors in your operation considering the heavy or long beams you have to install. Are you taxed on the installation and the transportation?

**Mr. Slosarcik:** No, we are not. The budget proposals do not tax us on the transportation portion of our selling price, nor on the installation portion of our selling price.

**Mr. Gagliano:** Thank you. I just wanted to clarify that.

• 1710

My last question is on the fact that you already have a contract signed before May 24, and the new tax is being applied as of July 1. Financially speaking, what is the impact on your industry? I asked the same question of the first delegation, but I think I only got an answer concerning asphalt products. Here maybe we can get a broader account of what that tax will do financially to this industry.

*[Traduction]*

d'accise. Ou, à défaut, imposer une taxe à taux réduit sur le prix de vente des produits en béton précontraint, moins les frais de transport et d'installation, similaire à l'exonération partielle accordée aux maisons mobiles et aux unités modulaires. Nous estimons qu'une moyenne pondérée de 60 p. 100 du prix de vente rétablirait à peu près l'égalité, mais notre industrie préférerait l'exonération de 50 p. 100 accordée aux maisons mobiles.

Monsieur le président, mesdames et messieurs, nous espérons que vous tirerez la conclusion que la méthode d'imposition proposée par le projet de loi C-80 est injuste à l'égard de notre industrie. Nous espérons que vous retiendrez la solution que nous suggérons et que vous recommanderez une exonération similaire à celle accordée aux maisons mobiles, afin que nous puissions continuer à réaliser des constructions novatrices, des progrès technologiques dynamiques, des produits de qualité et à exporter encore davantage dans l'intérêt de notre pays. Je vous remercie.

**Le président:** Merci beaucoup.

Monsieur Gagliano.

**M. Gagliano:** Je vous remercie, monsieur le président. Je félicite la délégation. J'ai été très impressionné par les diapositives, c'est pourquoi ma première question sera celle-ci: considérez-vous que votre industrie est une industrie de haute technologie?

**M. Slosarcik:** De façon générale, oui. Chaque composante d'un bâtiment doit être spécialement conçue, chaque élément doit être dessiné en indiquant l'emplacement et les spécifications de l'armature métallique. Nous surveillons de très près la composition et le mélange du béton, au moyen de méthodes informatiques. Chaque phase de la fabrication fait l'objet d'une inspection serrée, et même la fabrication des moules en bois est une fonction exigeant une haute qualification. Aussi, oui, nous sommes un secteur très sophistiqué de l'industrie du bâtiment.

**M. Gagliano:** Vous avez dit, et nous avons pu le constater dans les diapositives, que le transport et l'installation sont des facteurs très importants de votre activité, étant donné le poids et la longueur des poutres que vous installez. Êtes-vous taxés sur l'installation et sur le transport?

**M. Slosarcik:** Non, nous ne le sommes pas. Les propositions budgétaires ne taxent pas l'élément transport de notre prix de vente, ni l'élément installation.

**M. Gagliano:** Je vous remercie. Je voulais simplement préciser ce point.

Ma dernière question porte sur le fait que vous aviez déjà signé le contrat avant le 24 mai et que la nouvelle taxe s'applique à partir du 1<sup>er</sup> juillet. Quelle a été l'incidence financière sur votre industrie? J'ai posé la même question à la première délégation, mais la réponse qu'on m'a donnée ne s'appliquait qu'aux produits de l'asphalte. Je veux savoir quelle sera l'incidence de la taxe, financièrement parlant, sur l'ensemble de l'industrie.

[Text]

**Mr. Slosarcik:** I think we can respond probably almost individually, and that will give you a picture across Canada.

If I may speak for myself in Ontario, we have a major contract with Ontario Hydro. It is a \$2 million project. The difference between what we bid—and that was bid in November or December 1984... the units will not be delivered until 1986, and therefore we will be expected to pay approximately \$103,000 additional, which on a \$2 million project is 5%. There is a provincial sales tax that goes on top of the \$103,000. So we are looking at altogether \$110,000, which is somewhat more than what we have as a profit figure.

**Mr. Jacques A. Dubuc (Director, Canadian Prestressed Concrete Institute, Schokbeton Québec Inc.):** In Quebec we have a very similar situation to that of the asphalt industries, probably, in that we probably book about two-thirds of the volume for the year in advance. We are definitely talking about long-term contracts. We do have a major condominium project in Montreal, which was booked probably in January or February; a \$4 million job. On that one project alone the impact is of the order of \$120,000. We have other projects. I would say the whole situation in Montreal for our company... we do a volume varying around \$11 million, \$12 million, \$13 million, and we are probably looking this year at a penalty.

Mind you, there is some relief. You have heard earlier about the Canada Museum Corporation, where finally this one came through. But generally, with these condominium development people, when they start construction, 50% of the units are sold, and there is no way they are going to come back and ask for another \$1,500 or \$2,000 per unit, which is the effect. As we have stated before, the tax increase in this case can be of the order of 300%, 400%, and even 500%. So there is no question that it hurts, and we are not able to recoup it in many, many cases; in most cases, as far as the Montreal area is concerned, because we do deal primarily with private industry and developers, and they budget very, very tightly.

**Mr. R.V. Adams (Vice-President, Canadian Prestressed Concrete Institute):** I will speak for British Columbia. The bulk of the business in British Columbia in the last year, or during the period of this tax change, has been with the provincial government. We have had very little private industry—maybe 80% of our work has been provincial government, 20% private—and very little federal work.

We have indications from the provincial government that they will honour the tax increase. We do not have that guaranteed at this time. We have two large claims outstanding with the provincial government. One is \$76,000 and the other is \$90,000, on contracts each of around \$2 million. If they do not honour those, then that is a significant dent in our profit.

Really, I cannot answer your question yet. They have indicated that yes, they probably will honour those, but there have been no answers in writing yet. Had we had private work,

[Translation]

**M. Slosarcik:** Si chacun donne sa réponse, vous auriez une bonne idée de la situation dans l'ensemble du Canada.

En Ontario, nous avons signé un contrat important avec *Ontario Hydro*. C'est un chantier de 2 millions de dollars. La différence entre notre offre—qui a été soumise en novembre ou en décembre 1984... les unités ne seront pas livrées avant 1986, et nous devons payer environ 103,000\$ de plus, ce qui représente 5 p. 100 d'un contrat de 2 millions de dollars. En plus des 103,000\$, il y a la taxe de vente provinciale. L'augmentation sera donc de 110,000\$, ce qui dépasse légèrement nos bénéfices.

**M. Jacques A. Dubuc (directeur, Canadian Prestressed Concrete Institute, Schokbeton Québec Inc.):** Au Québec, la situation est semblable à celle des industries de l'asphalte. Les deux tiers de nos contrats sont signés un an à l'avance. Ce sont vraiment des contrats à long terme. Nous avons un gros contrat à Montréal pour la construction de d'immeubles en copropriété, qui a été signé en janvier ou en février; c'est un contrat de 4 millions de dollars. Pour ce seul projet, l'augmentation serait de l'ordre de 120,000\$. Et il y en a d'autres. Je dirais donc qu'à Montréal, les choses... notre chiffre d'affaires s'élève à environ 11, 12, 13 millions de dollars par année et il est probable que, cette année, nous serons pénalisés.

Par contre, il y aura un certain allègement. Vous avez parlé tout à l'heure de la Société des musées du Canada, avec laquelle on a eu un certain succès. Mais, de façon générale, lorsqu'il s'agit de construire des appartements en copropriété, 50 p. 100 des unités sont vendues à l'avance. Mais, de façon générale, lorsqu'on commence à construire un immeuble en copropriété, 50 p. 100 des appartements sont vendues à l'avance. Les responsables du projet ne vont quand même pas demander aux acheteurs de payer 1,500\$ ou 2,000\$ de plus par unité, à cause de l'augmentation de la taxe. Comme nous l'avons dit tout à l'heure, celle-ci pourrait augmenter de 300, 400 ou même 500 p. 100. Il est évident que ça fait mal et, dans bien des cas, nous n'arrivons pas à rentrer dans nos frais. Dans la région de Montréal, nous traitons surtout avec des entrepreneurs du secteur privé et avec des promoteurs immobiliers et leurs budgets sont très, très serrés.

**M. R.V. Adams (vice-président, Canadian Prestressed Concrete Institute):** Je vous dirais ce qu'il en est en Colombie-Britannique. L'an dernier, ou pendant la période où la modification est entrée en vigueur, nous traitions surtout avec le gouvernement provincial. Il y a eu très peu de contrats avec des entrepreneurs du secteur privé: 80 p. 100 de nos contrats émanaient du gouvernement provincial et 20 p. 100 du secteur privé. Et il n'y a presque pas eu de contrats avec le gouvernement fédéral.

Le gouvernement provincial a laissé entendre qu'il paiera l'augmentation, mais ce n'est pas officiel. Le gouvernement provincial nous doit 76,000\$ et 90,000\$ respectivement, sur des contrats d'environ 2 millions de dollars. S'il ne nous rembourse pas, nos bénéfices diminueront considérablement.

Je ne suis pas encore en mesure de répondre à votre question. Le gouvernement provincial nous a indiqué qu'il avait l'intention de payer la taxe, mais on n'a rien eu par écrit.



## [Texte]

I am sure we would be in the same position as our colleagues in eastern Canada: there is just no way we would be able to collect that.

**Mr. de Jong:** I do not really have any more questions; and again I say that not because it is not an excellent presentation. It is an excellent presentation. I think most of the points you have raised have also been previously raised. You just demonstrated as well the effects it has on your industry, and the unfairness of the tax.

• 1715

**The Chairman:** Do you want to respond in French?

**M. Leblanc:** Seriez-vous d'accord pour qu'on taxe la totalité des travaux, tant dans la construction d'immeubles, de routes, de maisons préfabriquées, de résidences personnelles ou de blocs-appartements? Que la totalité de la valeur de la maison soit taxée? Seriez-vous d'accord? C'est compliqué, vous savez. On a un gros déficit, il faut trouver de l'argent quelque part. Il faut déranger le moins de monde possible. Voilà le dilemme: il faut prendre l'argent quelque part. Et, je me répète, il faut déranger le moins de monde possible. Je comprends vos besoins et vos préoccupations; c'est pour cela qu'on vous écoute.

**M. Dubuc:** Je pense, en principe, que le résultat serait effectivement le même, si vous prenez 3 p. 100 contre 6 p. 100 de 50 p. 100. Mais j'aurais une seule réserve: si, en 1986, la taxe est de 3 p. 100, ne serait-on pas tenté de dire qu'en 1987 et en 1988 elle passerait à 4 et à 5 p. 100 pour se retrouver graduellement au même montant. C'est ma crainte, il y a un risque.

**M. Leblanc:** Je ne parle pas du pourcentage de taxation, mais de l'équité entre les contracteurs, et pour les différentes façons de construire. Je parle dans ce sens; je ne me prononce pas sur le pourcentage.

**M. Dubuc:** Non, sur le plan de l'équité...

**M. Leblanc:** Ce serait plus juste...

**M. Dubuc:** Il y a un certain mérite à cela, mais...

**M. Leblanc:** ... pour tout le monde parce autrement c'est trop compliqué.

On parlait tantôt de la construction des routes. Vous fabriquez des routes ou des viaducs en béton; d'autres les construisent sur place et d'autres les construisent en usine comme vous le faites. Il y a le pavage d'asphalte et tous les travaux de construction, en fin de compte. Il est très compliqué de taxer dans ce secteur. C'est pour cela que je me demande si la solution serait plus équitable pour vous tout en étant plus facile pour nous.

**Mr. Slosarcik:** If I may respond again, our main concern is that we are treated in the same fashion as our main competition. In principle we have no objections to having the tax applied on the final product if we have maintained the relative competitive position of the various methods of construction. I think the key issue we are raising here is the unfairness of applying one set of rules in one case—that is, cast-in-place—versus applying a different set of rules in our case, and I think

## [Traduction]

Si nous traitions surtout avec le secteur privé, nous serions dans la même situation que nos collègues de l'est du Canada: on n'arriverait jamais à récupérer les montants payés.

**M. de Jong:** Je n'ai plus de questions. Encore une fois, ce n'est pas parce que votre exposé n'était pas de la plus haute qualité. Au contraire, il était excellent. La majorité des points que vous avez soulevés ont été soulevés par d'autres témoins. Vous avez démontré l'injustice de l'augmentation et les répercussions qu'elle aura sur le secteur de la construction.

**Le président:** Voulez-vous répondre en français?

**Mr. Leblanc:** Would you agree that all the work, all construction, whether it be of buildings, roads, prefab houses, private homes or apartment buildings be subject to one tax? That the entire value of the structure be taxed? Would you agree to that? You know, it is complicated for us. We have a huge deficit and have to find the money somewhere. We have to do so by disturbing as few people as possible. That is the dilemma: we have to get the money somewhere. I repeat, we have to do so by disturbing as few people as possible. I understand your needs and your concerns; that is why we are here to listen to you.

**Mr. Dubuc:** In principle, I think that the result would be the same if the tax were 3%, as opposed to 6%, of 50%. But I have one reservation in this regard. If, in 1986, the tax is 3%, in 1987 and 1988, would the government not be tempted to raise it to 4% and 5% respectively to gradually reach the same level of taxation? That is my fear. There is a risk of that.

**Mr. Leblanc:** I am not referring to percentage of taxation, but to fairness between the contractors and for the different methods of construction. That is what I mean. I am not referring to the percentage.

**Mr. Dubuc:** No, in all fairness...

**Mr. Leblanc:** It would be a more equitable system.

**Mr. Dubuc:** There is some merit to that, however...

**Mr. Leblanc:** Fairer for everyone because otherwise it is too complicated.

Earlier, we mentioned road construction. You build concrete roads and viaducts. Some construct them on site and others, like you, precast your structures. There is asphalt paving and all kinds of construction work, actually. It is quite complicated to tax in this sector. That is why I wonder whether a more equitable solution would be the one I propose; it might make it easier for both you and us.

**M. Slosarcik:** Si vous me permettez, nous sommes traités de la même façon que notre concurrent principal. En principe, nous ne nous opposons pas à l'imposition d'une taxe sur le produit fini si nous avons maintenu la position relativement concurrentielle des différentes méthodes de construction. L'élément clé ici est l'application de deux poids, deux mesures. C'est-à-dire, il y a un règlement qui s'applique au béton coulé en place et un autre qui s'applique à nous. Si je ne m'abuse, la



## [Text]

the steel industry has taken the same position. If the tax has a neutrality to it and we get our jobs, if we win or lose them on our own merits, that is fine. We have no objections in principle to that.

**M. Leblanc:** Je pense qu'on ne taxe pas sur l'exportation. Alors, il n'y a pas de problème.

**M. Dubuc:** On exporte 30, 40 et 50 p. 100 de la production aux États-Unis. Ces chiffres représentent assez bien nos exportations. On dépend de ce volume. Mais il nous faut les premiers 50 ou 60 p. 100 sur la scène locale pour être « en santé ». Avec les exportations on arrive à survivre.

**M. Leblanc:** Oui. La taxe ne vous affecte pas.

**M. Dubuc:** Non, non. Ce que je veux dire, c'est que la taxe affecte les 50, 60 ou 75 p. 100 du marché domestique. Alors, il ne faudrait pas taxer cette portion du marché au point que l'entreprise ne soit plus en mesure d'exporter. Il y a les coûts de la promotion et tout ce qui est impliqué.

**M. Leblanc:** Je ne comprends pas.

**M. Dubuc:** Vous ne comprenez pas?

**M. Leblanc:** Je m'excuse.

**M. Dubuc:** Je pense que c'est le marché domestique qui nous permet de rester en affaires. Si on n'a pas le marché domestique on ne pourra pas exporter aux États-Unis.

**M. Leblanc:** D'accord.

**M. Dubuc:** C'est dans ce sens-là.

**M. Leblanc:** Mais si la taxe est . . .

**M. Dubuc:** Quand on exporte, il n'y a aucune taxe.

**M. Leblanc:** Si la taxe est universelle pour la construction à l'intérieur du pays, vous n'êtes pas affecter. Ce serait équitable pour tout le secteur d'activité concerné. Aussi bien pour les fabricants de construction de métal qui se plaignaient tantôt de compétiteurs injustes! En principe vous seriez d'accord avec l'imposition d'une taxe sur la totalité de la construction? Ce serait plus juste pour vous?

• 1720

**M. Dubuc:** Sur le plan de l'équité, j'estime que cela se tient.

**The Chairman:** Any further comments? No?

Mr. Attewell.

**Mr. Attewell:** Thank you, Mr. Chairman.

I am looking at your case study no. 1, which seems reasonably clear, although I have a couple of questions or so. We have benefited from the previous witnesses regarding some of the unfairness that seems to be in Bill C-80. I would like just to be sure I am clear on this example you used, case study no. 1. Are you saying that, because of Bill C-80, doing a precast method you would pay 61% more federal sales tax?

**Mr. Slosarcik:** Yes. We have said initially that prior to May 23 the taxes paid by either method of construction were essentially the same. What we broke down is based on the changes that were proposed. Cast-in-place construction will

## [Translation]

sidérurgie a adopté la même position que nous. Si la taxation est conçue de façon objective, les contrats sont obtenus ou perdus sur nos propres mérites. C'est très bien. Nous ne nous opposons pas à ce principe.

**Mr. Leblanc:** There is no tax on exports. So there is no problem there.

**Mr. Dubuc:** We export 30, 40 or 50% of our production to the U.S. These figures pretty well represent the percentage of our exports. That volume of trade is important for us. But we need the first 50 or 60% domestically to be a healthy industry. We manage to survive with exports.

**Mr. Leblanc:** Yes. The tax does not affect you.

**Mr. Dubuc:** No. What I mean is that the tax affects 50, 60 or 75% of the domestic market. So that portion of the market should not be taxed to the point where a company is no longer in a position to export. There are inherent costs in exporting, like promotion, for instance.

**Mr. Leblanc:** I do not understand.

**Mr. Dubuc:** You do not understand?

**Mr. Leblanc:** I am sorry.

**Mr. Dubuc:** I think that it is the domestic market that allows us to stay in business. If we did not have the domestic market, we would not be able to export to the United States.

**Mr. Leblanc:** I see.

**Mr. Dubuc:** That is what I meant.

**Mr. Leblanc:** But if the tax is . . .

**Mr. Dubuc:** There is no tax on our exported product.

**Mr. Leblanc:** If there were to be a flat tax for construction domestically, you would not be affected by it. It would be a fair tax for everyone in the sector concerned. It would also be fair for the steel construction people who were complaining earlier about unfair competition. In principle, would you agree to levying a universal tax on the whole construction sector? Would that not be more equitable for you?

**M. Dubuc:** In terms of equity, it makes sense to me.

**Le président:** Avez-vous d'autres observations? Non?

Monsieur Attewell.

**M. Attewell:** Je vous remercie, monsieur le président.

L'illustration n° 1 me paraît assez claire, mais j'ai une ou deux questions à poser à ce sujet. Les témoignages précédents nous ont permis de saisir ce que le projet de loi C-80 peut avoir d'inéquitable sous certains aspects. Je tiens à m'assurer que je vous ai bien compris. Dites-vous qu'en raison du projet de loi C-80, l'emploi du béton préfabriqué entraînerait pour vous des impôts additionnels de 61 p. 100 sur vos ventes?

**M. Slosarcik:** Exactement. Nous avons déjà fait observer qu'avant le 23 mai, les impôts versés indépendamment du mode de construction s'équivalaient ou presque. Nos chiffres se fondent sur les modifications proposées. Dans le cas d'une

*[Texte]*

pay a tax of \$5,580, which is about the \$93,000 value of the materials times 6%. We are saying that for the structural precast concrete construction—and that contract price is what that particular company did, \$176,000—we subtract from it \$23,000 for shipping and installation so the FOB plant value is \$153,000. At 6%, the sales tax generated will be \$9,174. We are saying that to make that \$9,174 equal to \$5,580 we really have to take 61% of \$153,000. That is where the 61% has come about. In other words, to make the federal sales tax payable for our method of construction versus cast-in-place we should be taxed on the basis of 61% of our FOB plant price.

**Mr. Attewell:** Are you saying the impact of the proposed legislation creates an incremental increase of 61% more?

**Mr. Fowler:** I think if you taxed the precast products at 61% of their sale price then you would have achieved tax equity with cast-in-place.

**Mr. Attewell:** So you are saying that there is an incremental difference?

**Mr. Slosarcik:** Incremental difference, right, because of the basis on which we are being taxed. Our basis of \$153,000 . . .

**Mr. Attewell:** Excuse me. So the cast-in-place approach includes no tax whatsoever on labour . . .

**Mr. Slosarcik:** That is correct.

**Mr. Attewell:** —any effective overhead . . .

**Mr. Slosarcik:** Absolutely.

**Mr. Attewell:** —nothing on profit?

**Mr. Slosarcik:** Absolutely correct.

**Mr. Attewell:** Thank you.

Just one last general question. I am wondering about average profit, pretax profit margins. I know it would differ by the size of the project, but the difference there is something like 2% pretax. What sorts of margins are you working on? Is there any . . .

**Mr. Slosarcik:** If we are getting 5% then that is one of the better jobs because our competition is cast-in-place and it is a very, very competitive market.

**Mr. Attewell:** Is that a pretax market?

**Mr. Slosarcik:** Yes, pretax.

**Mr. Attewell:** So 2% in this particular example is impacting on 40% of your margin then?

**Mr. Slosarcik:** Yes. It is significant.

**Mr. Adams:** It is even more significant when you consider that our plant, for instance, is a \$10-million investment which we built to do a number of jobs. So you take one job out and that eats into your return on that investment of your plant. In

*[Traduction]*

construction en béton coulé sur place, l'impôt s'élèverait à 5,580\$, ce qui représente 6 p. 100 de la valeur des matériaux, estimée à 93,000\$. Nous disons que pour une construction en béton préfabriqué—et c'est le matériau précisé dans le contrat de la compagnie en question—nous soustrayons 23,000\$, soit le montant prévu pour les frais d'expédition et d'installation, ce qui laisse à l'usine une valeur usinière de 153,000\$ une fois le matériau livré à la porte. À raison de 6 p. 100, l'impôt sur les ventes reviendrait 9,174\$. Nous soutenons que si ces 9,174\$ doivent équivaloir à 5,580\$, il faut prélever 61 p. 100 des 153,000\$. Voilà qui explique les 61 p. 100. Autrement dit, si l'on nous prend une taxe fédérale sur les ventes, nous paierons comparativement à une construction en béton coulé sur place, un impôt de 61 p. 100 sur notre prix usinier une fois le matériau livré à la porte.

**M. Attewell:** Donc, à votre avis, la loi proposée entraînerait pour vous un impôt de 61 p. 100.

**M. Fowler:** Si vous taxiez les produits à raison de 61 p. 100 du prix de vente, il y aurait équité par rapport aux constructions en béton coulé sur place.

**M. Attewell:** Il y a donc une différence par augmentation?

**M. Slosarcik:** En effet, compte tenu de l'assiette de l'impôt. Dans notre cas, 153,000\$.

**M. Attewell:** Si je vous ai bien compris, le béton coulé sur place n'est frappé d'aucun impôt sur la main-d'oeuvre.

**M. Slosarcik:** C'est bien cela.

**M. Attewell:** Ni sur les frais généraux?

**M. Slosarcik:** Non plus.

**M. Attewell:** Ni sur les profits?

**M. Slosarcik:** Non, rien.

**M. Attewell:** Je vous remercie.

Une dernière question d'ordre général. Je me demande quelle est la moyenne des profits, la marge des profits avant l'impôt. Je sais que cela varie suivant l'importance des travaux entrepris, mais il y aurait une différence de 2 p. 100 avant l'impôt. Sur quelles marges de profits fondez-vous vos calculs. Y a-t-il . . .

**M. Slosarcik:** Si nous réalisons un profit de 5 p. 100, nous nous en félicitons car nous sommes en concurrence avec les entrepreneurs de structures en béton coulé sur place, et leur marché est des plus concurrentiels.

**M. Attewell:** Parlez-vous d'un marché avant l'impôt?

**M. Slosarcik:** Oui monsieur.

**M. Attewell:** De sorte que les 2 p. 100 qui figurent dans l'exemple qui nous occupe se répercutent sur 40 p. 100 de votre marge de profits?

**M. Slosarcik :** En effet. Il s'agit d'un montant considérable.

**M. Adams:** La somme est d'autant plus importante que notre usine, qui représente un investissement de 10 millions de dollars, a été créée pour s'acquitter d'une foule de travaux. Éliminez-en un et le profit sur cet investissement s'en trouve



*[Text]*

general the person that does the cast-in-place construction on the site does not have that \$10-million investment. He just has a few pick-up trucks and . . .

**Mr. Attewell:** You have less volume to spread your overhead.

**Mr. Adams:** Yes. He has a few pick-up trucks and a job-site shack and maybe an office overhead, but he does not have that built facility that we have done. You have to get a number of jobs to get your overhead recovered.

**Mr. Attewell:** Yes, I understand.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Minaker.

**Mr. Minaker:** My apologies for having to leave. I did not have the opportunity to hear your presentation, Mr. Slosarcik, but I will make a point of reading the minutes of the meeting.

I have one question on your case study. Do you have the estimated labour costs for on-site cast-in-place and also the labour costs for installation of the structural precast for the different projects?

**Mr. Slosarcik:** I will refer that question to John.

• 1725

**Mr. Fowler:** We know what the labour costs were for the precast projects, and because it was not taxed we did not attempt to estimate what the labour costs would be. It did not affect the numbers for the cast-in-place because they are outside the tax . . .

**Mr. Minaker:** I am looking at the overall impact on the total cost of the job. I imagine the labour of the cast-in-place can be much higher than the structural precast.

**Mr. Fowler:** Not necessarily. Sometimes to produce the members in a plant the . . .

**Mr. Minaker:** No, but you have that price in there already. You have a manufacture price at plant, including plant, labour, overhead, engineering and profit.

**Mr. Fowler:** Yes.

**Mr. Minaker:** What I am wondering is: Do you have the cost of the on-site labour for both techniques, for the different studies?

**Mr. Fowler:** No, sir.

**Mr. Minaker:** I was just curious because I know I have used precast or hollow-core slab before on some jobs I was involved in, and I know there is quite a good labour saving in that area. I just wondered if you did have those figures to see what the overall impact was.

**Mr. Adams:** It is difficult for us because we are not in the cast-in-place construction business to get those. I suppose we

*[Translation]*

érodé. En règle générale, la personne qui entreprend une construction en béton coulé sur place n'a pas investi 10 millions de dollars. Tout au plus il possède quelques camionnettes et . . .

**M. Attewell:** Vous êtes plus limités dans vos frais généraux.

**M. Adams:** Oui. Il se débrouille avec quelques camionnettes et une baraque installée sur les lieux des travaux. Il possède parfois un bureau, mais certes pas les installations que nous avons fait construire. Il faut obtenir un bon nombre de contrats pour faire les frais généraux.

**M. Attewell:** Je vois.

Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Minaker.

**M. Minaker:** Je vous prie de m'excuser car il me faut partir. Je n'ai pas pu entendre votre exposé, monsieur Slosarcik, mais je lirai le procès-verbal de la séance.

Une seule question. Avez-vous en main les données quant aux frais généraux pour la main-d'oeuvre dans le cas des constructions en béton coulé sur place, et ceux qu'entraînent les structures en béton préfabriqué dans les divers projets?

**M. Slosarcik:** Je laisse à John le soin de vous répondre.

**M. Fowler:** Nous savons ce qu'il en a coûté en main-d'oeuvre pour les travaux en béton préfabriqué, mais comme celle-ci n'était pas imposable, nous n'avons pas cherché à obtenir de précisions. Cela ne se répercute nullement sur les travaux en béton coulé sur place qui ne sont pas impossibles.

**M. Minaker:** Je songe aux répercussions globales sur l'ensemble des coûts d'un projet. J'imagine que, dans le cas des constructions en béton coulé sur place, la main d'oeuvre serait beaucoup plus coûteuse que s'il s'agissait de béton préfabriqué.

**M. Fowler:** Pas nécessairement. Parfois pour fabriquer les éléments de béton à l'usine, le . . .

**M. Minaker:** Sans doute, mais le prix est déjà connu. Vous avez un prix du manufacturier, lequel tient compte des frais de main-d'oeuvre, des frais généraux, des études techniques, des profits.

**M. Fowler:** Oui.

**M. Minaker:** Maintenant dites-moi: Savez-vous ce qu'il en coûte pour effectuer des travaux sur place suivant l'une ou l'autre méthode, avant de procéder aux diverses études?

**M. Fowler:** Non monsieur.

**M. Minaker:** Simple curiosité, car j'ai déjà employé du préfabriqué ou des blocs creux dans certains travaux, et je sais que cela permet de gagner beaucoup de temps. Je me demandais donc si vous aviez ces chiffres en main pour mieux juger des répercussions globales.

**M. Adams:** Cela s'avère difficile, car nous ne nous spécialisons pas dans les travaux en béton coulé sur place, et ces chiffres ne nous sont donc pas accessibles. Je pourrais sans



[Texte]

could go through CCA to round up those numbers if that was felt appropriate.

**The Chairman:** Thank you very much, gentlemen, for your well studied and well prepared brief for the information of the committee.

Since this was the last presentation, the meeting will now adjourn to the call of the Chair.

[Traduction]

doute les obtenir auprès de l'Association canadienne de la construction si on le jugeait à propos.

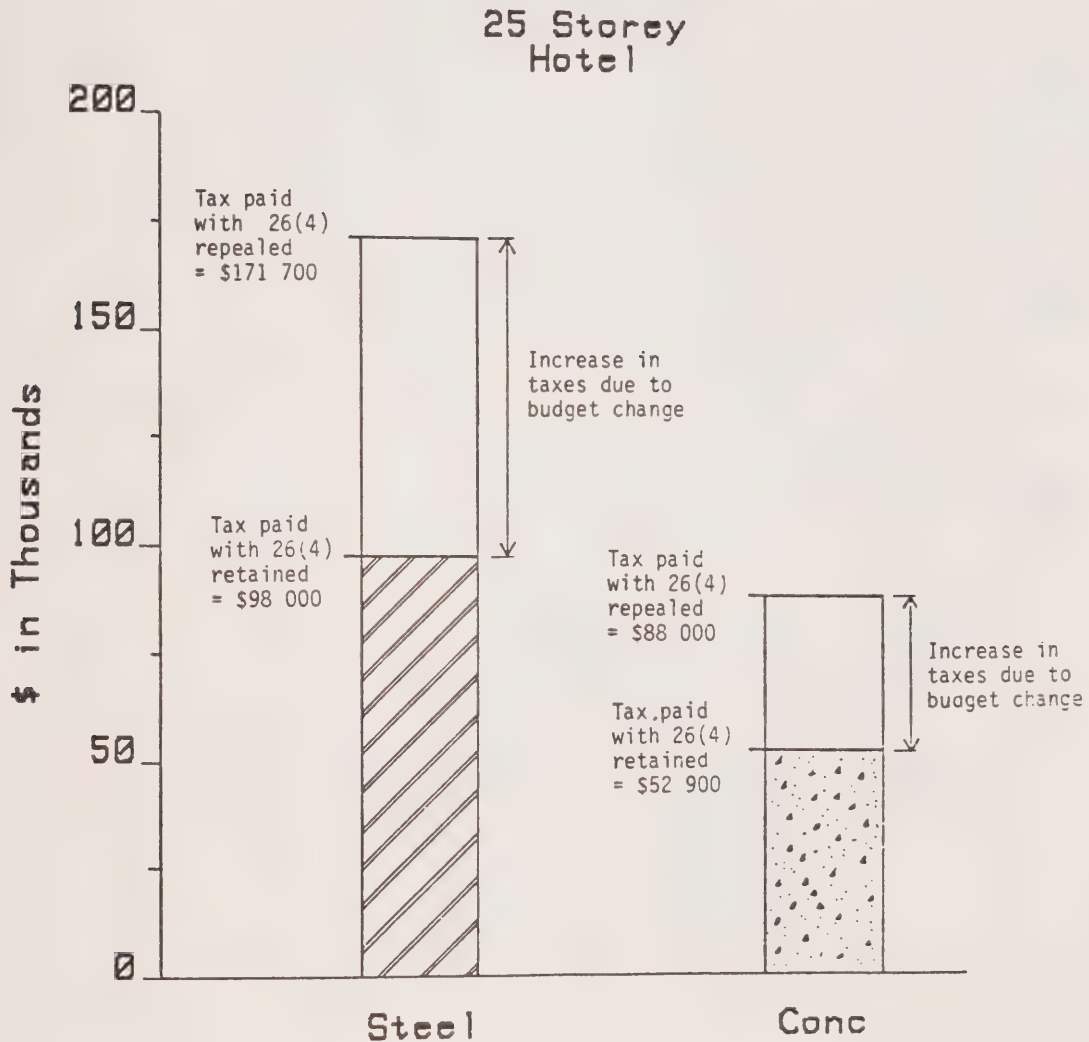
**Le président:** Je vous remercie, messieurs, pour votre excellent mémoire, si bien rédigé, et dont notre Comité a bénéficié.

Puisqu'il s'agissait là du dernier exposé, le Comité lève la séance jusqu'à nouvelle convocation du président.



## APPENDIX "C/80-1"

# Comparison of Taxes Paid on Steel and Concrete Buildings - with 26(4) Retained and with 26(4) Repealed

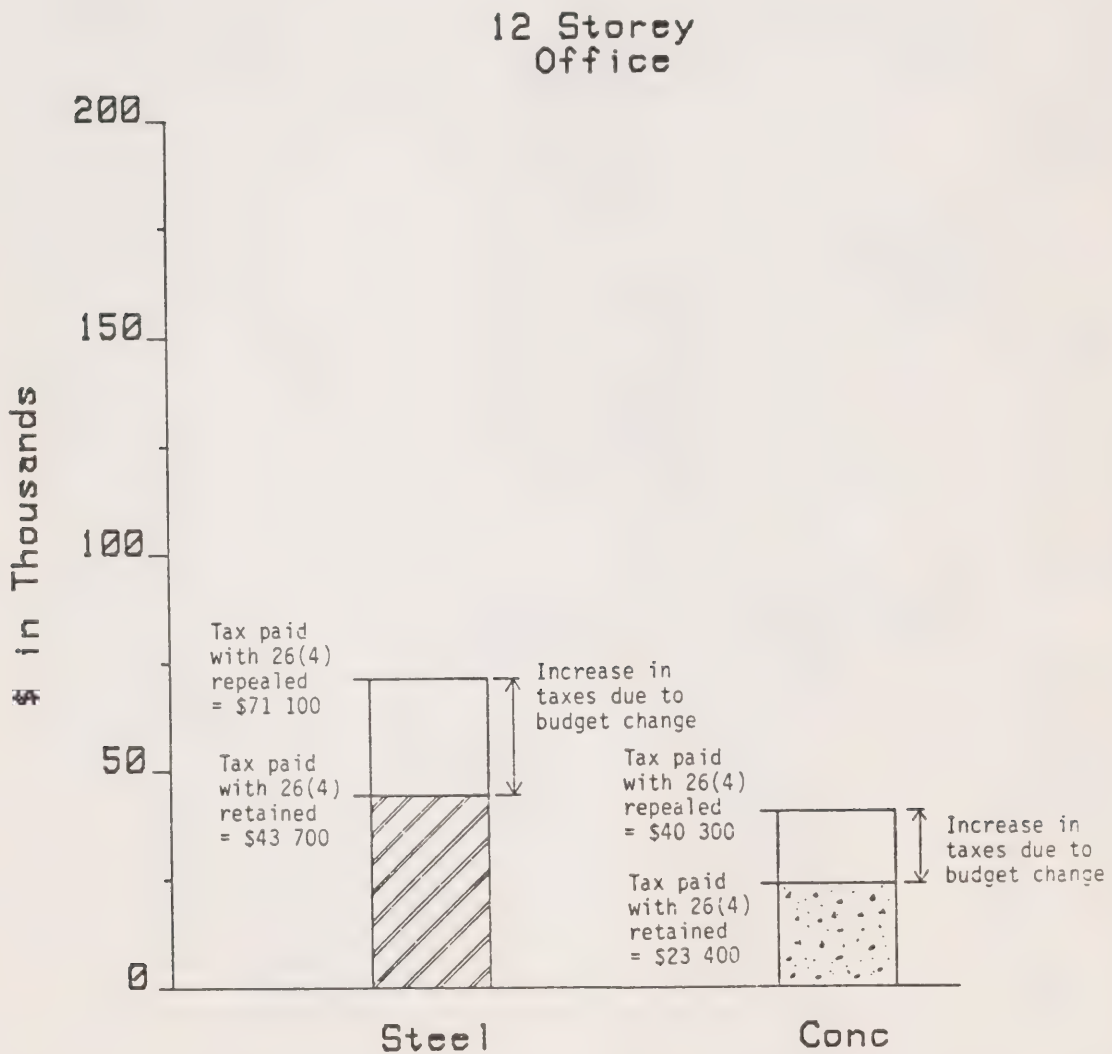


## Notes:

1. Tax rate = 7%
2. Concrete buildings are poured in place on site, and are not precast concrete.



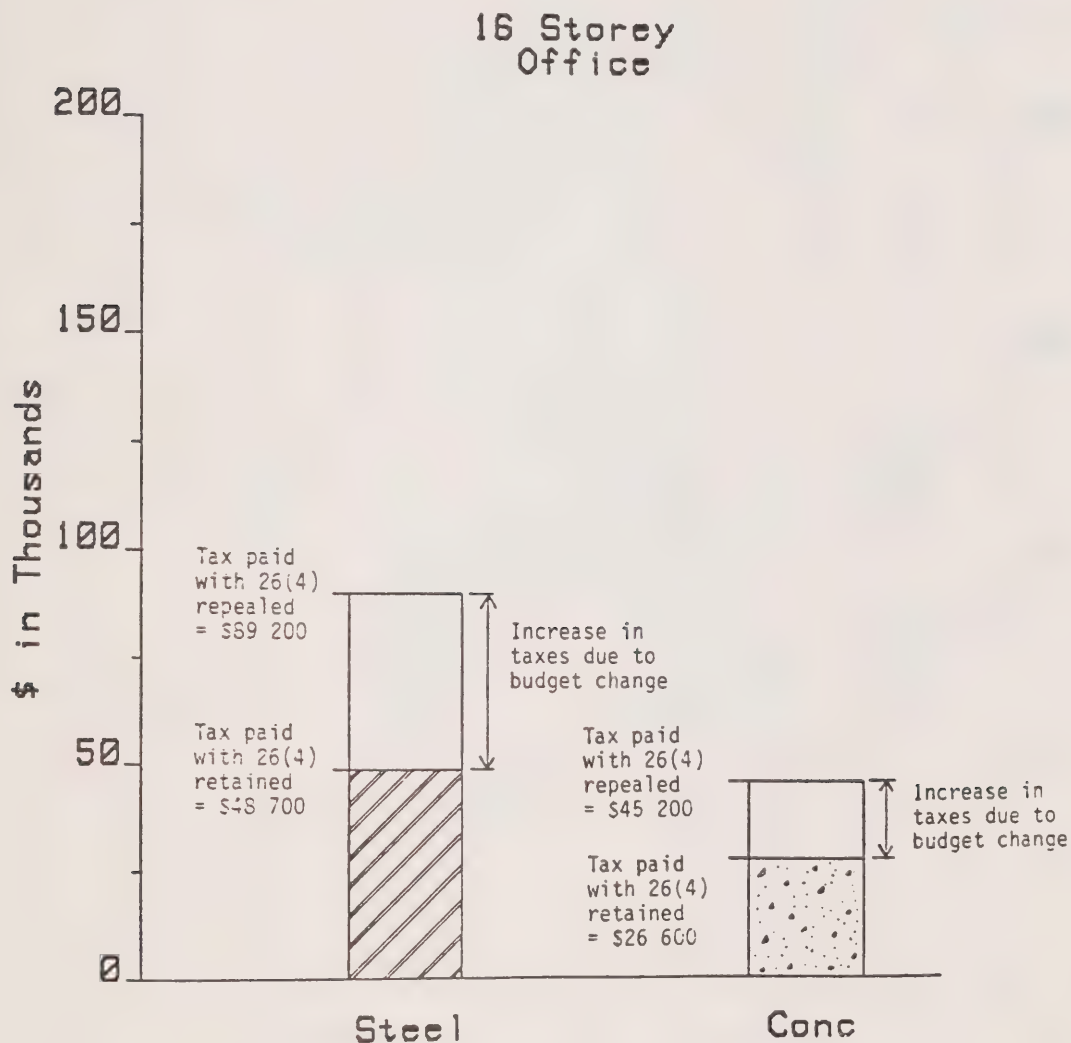
Comparison of Taxes Paid on  
Steel and Concrete Buildings  
- with 26(4) Retained and with 26(4) Repealed



Notes:

1. Tax rate = 7%
2. Concrete buildings are poured in place on site, and are not precast concrete.

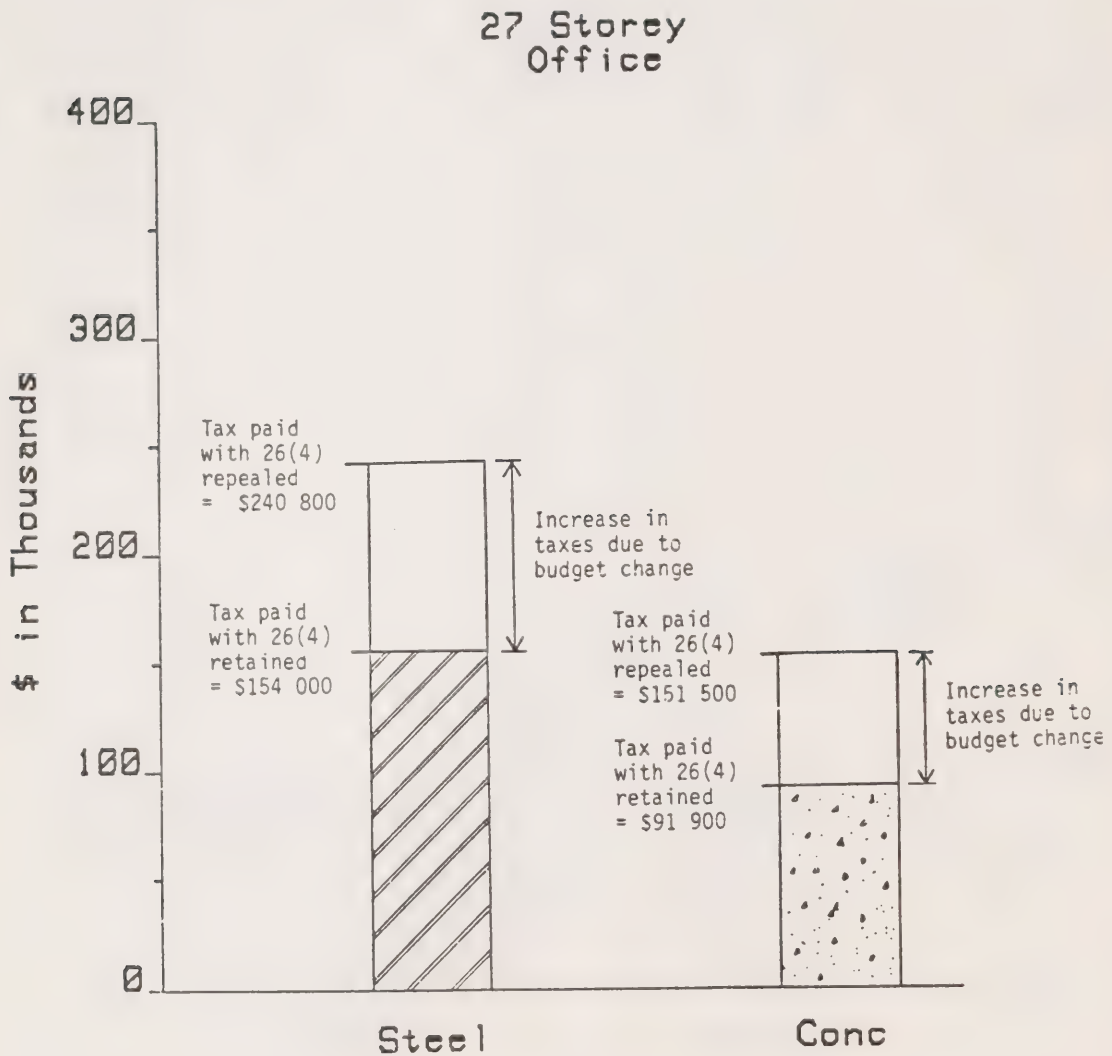
Comparison of Taxes Paid on  
Steel and Concrete Buildings  
- with 26(4) Retained and with 26(4) Repealed



Notes:

1. Tax rate = 7%
2. Concrete buildings are poured in place on site, and are not precast concrete.

Comparison of Taxes Paid on  
Steel and Concrete Buildings  
- with 26(4) Retained and with 26(4) Repealed

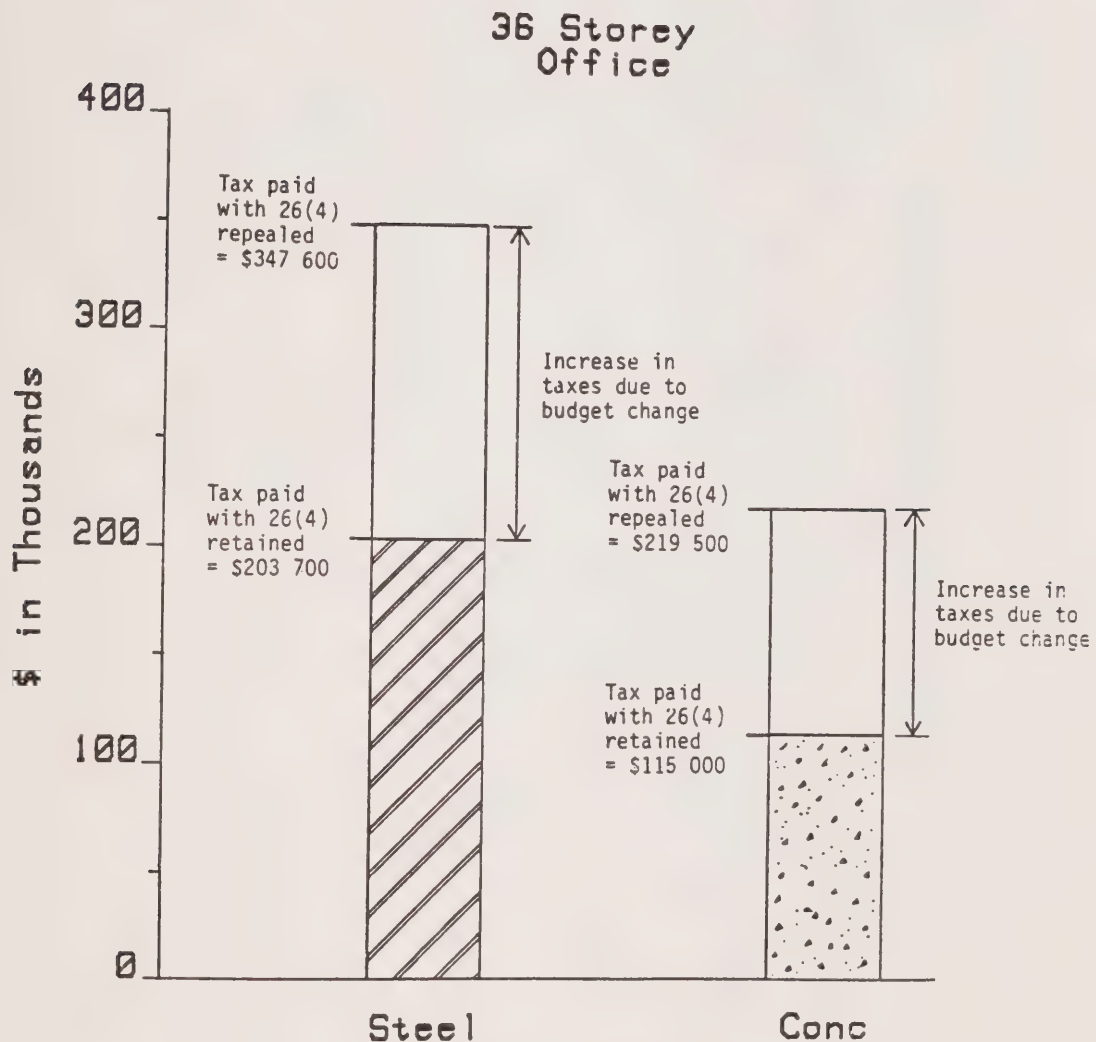


Notes:

1. Tax rate = 7%
2. Concrete buildings are poured in place on site, and are not precast concrete.



Comparison of Taxes Paid on  
Steel and Concrete Buildings  
- with 26(4) Retained and with 26(4) Repealed



Notes:

1. Tax rate = 7%
2. Concrete buildings are poured in place on site, and are not precast concrete.

Increase in Federal Sales Tax (FST) According to Whether  
Building has a Structural Steel or Reinforced Concrete Frame

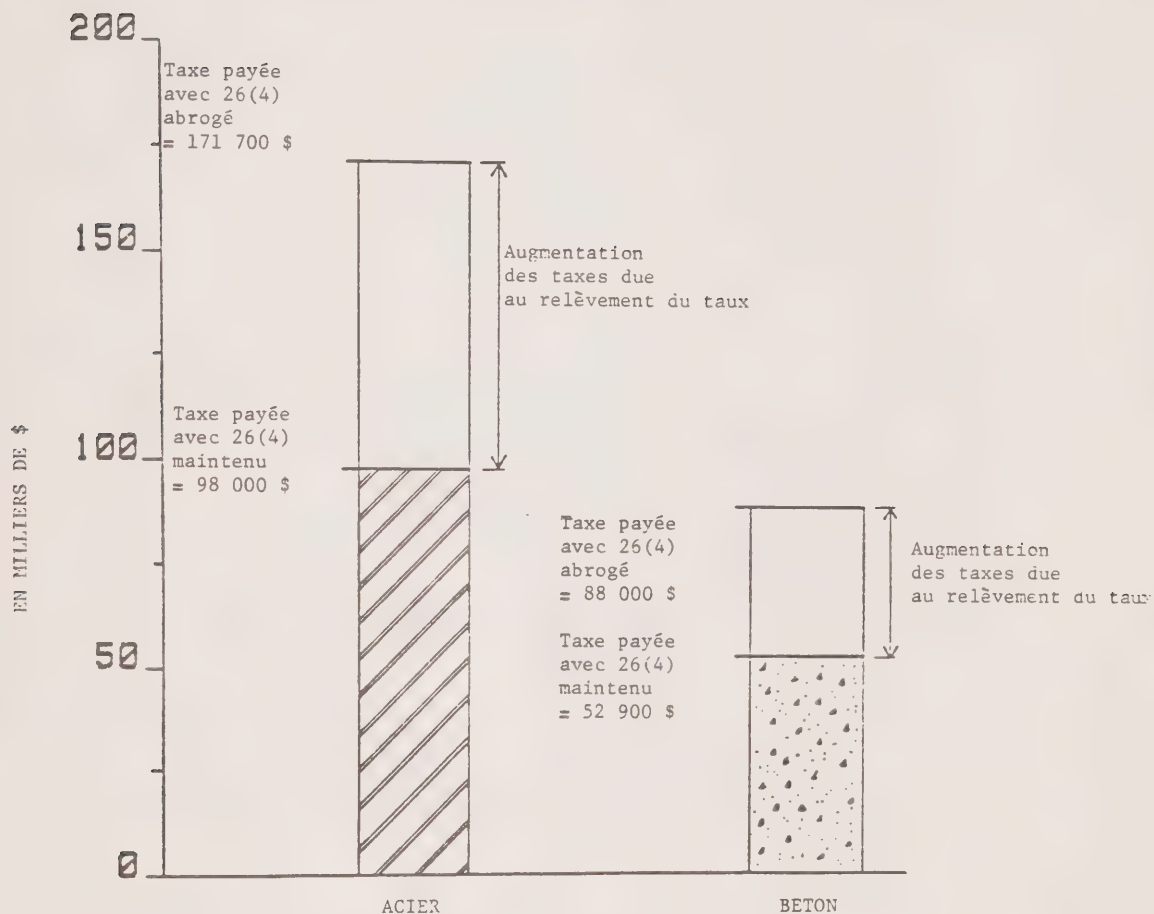
	With 26(4) Retained		With 26(4) Repealed		Extra FST Paid due to Repeal of 26(4)	
	FST Paid by Steel Frame \$	FST Paid by Concrete Frame \$	FST Paid by Steel Frame \$	FST Paid by Concrete Frame \$	Steel Frame \$	Concrete Frame \$
25 Storey Hotel	98 000	52 900	171 700	88 000	73 700	35 100
12 Storey Office	43 700	23 400	71 100	40 300	27 400	16 900
16 Storey Office	48 700	26 600	89 200	45 200	40 500	18 600
27 Storey Office	154 000	91 900	240 800	151 500	86 800	59 600
36 Storey Office	203 700	115 000	347 600	219 500	143 900	104 500

## APPENDICE "C/80-1"

## COMPARAISON DE LA TAXE PAYABLE SUR LES BATIMENTS EN ACIER ET EN BETON

- AVEC MAINTIEN DU PARAGRAPHE 26(4) ET AVEC ABROGATION DU PARAGRAPHE 26(4)

HOTEL DE 25 ETAGES



## Remarques:

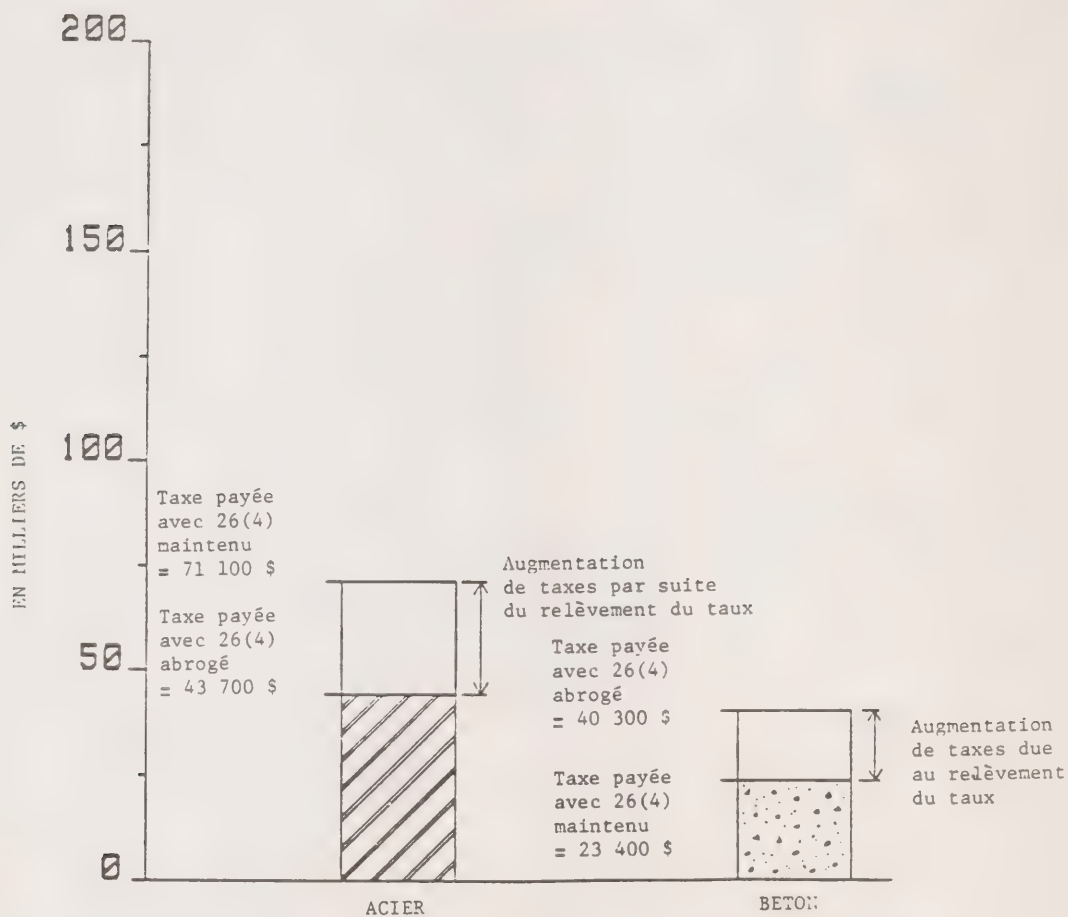
1. Taux de la taxe = 7 %
2. Le béton est du béton coulé sur place sur le chantier et n'est pas du béton précoulé.



## COMPARAISON DE LA TAXE PAYABLE SUR LES BATIMENTS EN ACIER ET EN BETON

- AVEC MAINTIEN DU PARAGRAPHE 26(4) ET AVEC ABROGATION DU PARAGRAPHE 26(4)

ENSEMBLE DE BUREAUX DE 12 ETAGES



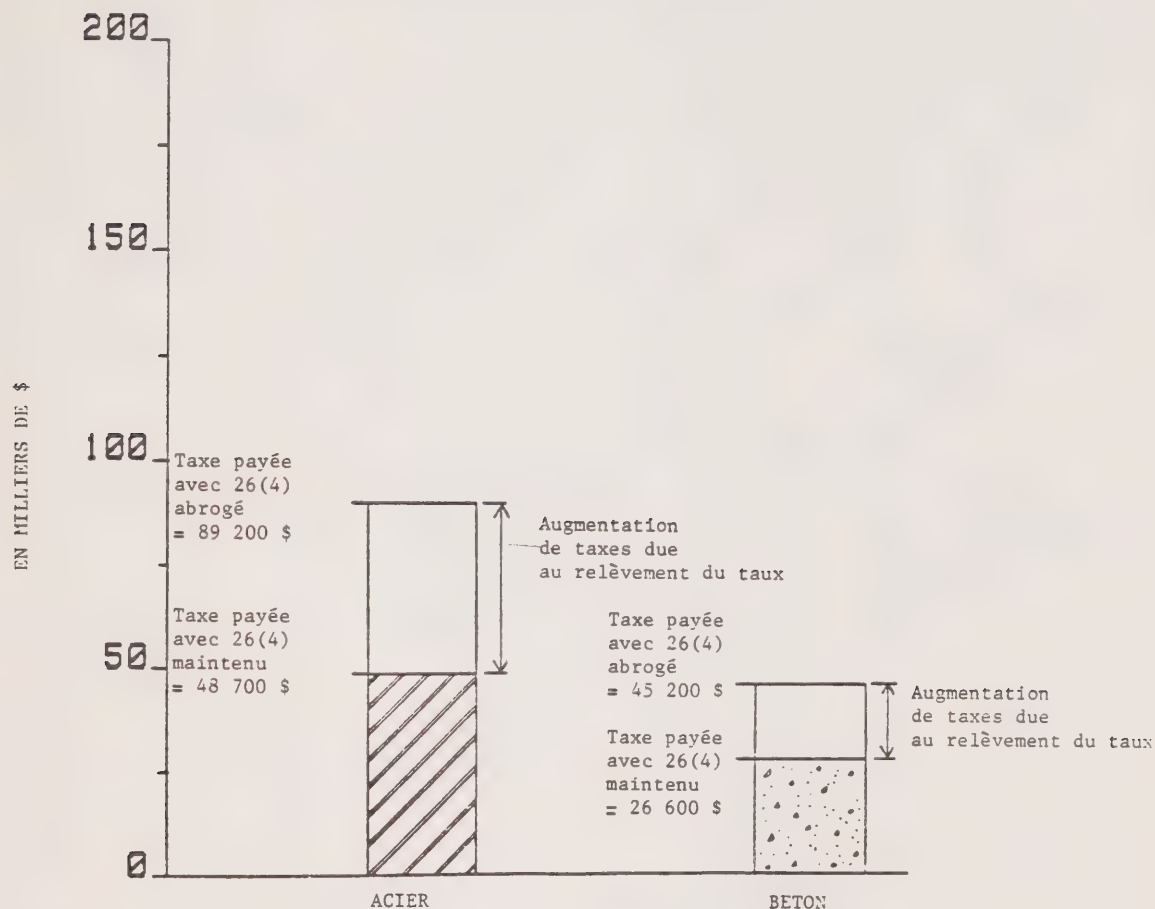
## Remarques:

1. Taux de la taxe = 7 %
2. Le béton est du béton coulé sur place sur le chantier et n'est pas du béton précontraint.

## COMPARAISON DE LA TAXE PAYABLE SUR LES BATIMENTS EN ACIER ET EN BETON

- AVEC MAINTIEN DU PARAGRAPHE 26(4) ET AVEC ABROGATION DU PARAGRAPHE 26(4)

IMMEUBLE DE BUREAUX DE 16 ETAGES



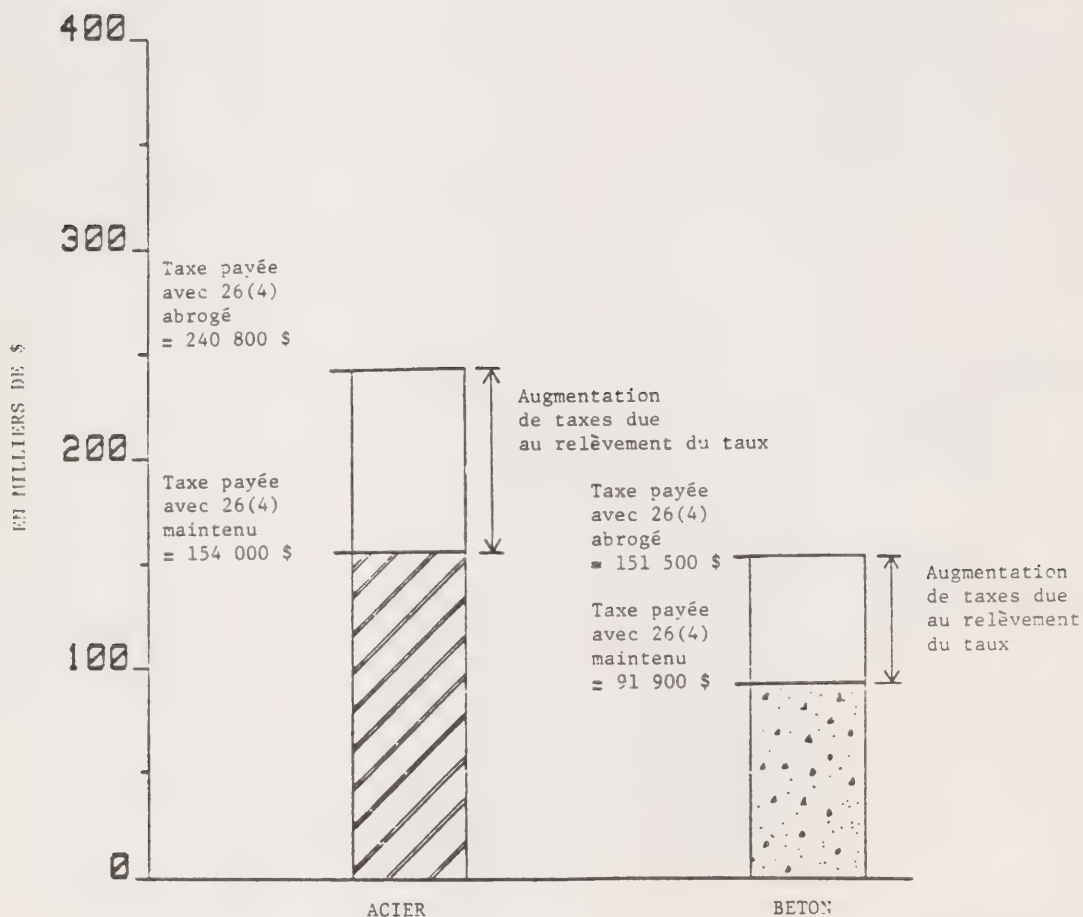
## Remarques:

1. Taux de la taxe = 7 %
2. Le béton est du béton coulé sur place sur le chantier et n'est pas du béton précontraint.

## COMPARAISON DE LA TAXE PAYABLE SUR LES BATIMENTS EN ACIER ET EN BETON

- AVEC MAINTIEN DU PARAGRAPHE 26(4) ET AVEC ABROGATION DU PARAGRAPHE 26(4)

IMMEUBLE DE BUREAUX DE 27 ETAGES



## Remarques:

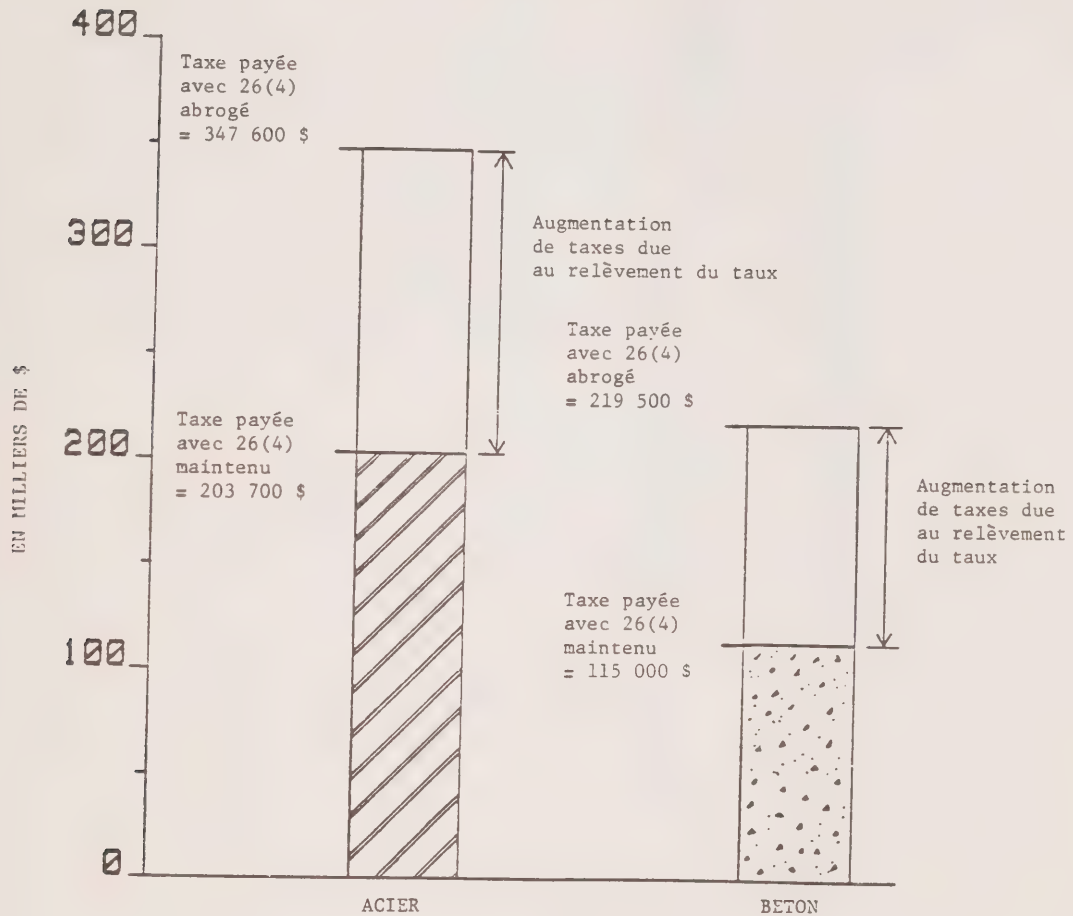
1. Taux de la taxe = 7 %
2. Le béton est du béton coulé sur place sur le chantier et n'est pas du béton précontraint.



## COMPARAISON DE LA TAXE PAYABLE SUR LES BATIMENTS EN ACIER ET EN BETON

- AVEC MAINTIEN DU PARAGRAPHE 26(4) ET AVEC ABROGATION DU PARAGRAPHE 26(4)

IMMEUBLE DE BUREAUX DE 36 ETAGES



## Remarques:

1. Taux de la taxe = 7 %
2. Le béton est du béton coulé sur place sur le chantier et n'est pas du béton précontraint.

Différentiel de la taxe de vente fédérale (TVF) payable selon que  
l'ossature d'un bâtiment est réalisée en acier structurel ou en béton armé

	Avec maintien 26(4)		Avec abrogation 26(4)		TVF supplémentaire payable par suite abrogation 26(4)	
	TVF payable sur ossature acier \$	TVF payable sur ossature béton \$	TVF payable sur ossature acier \$	TVF payable sur ossature béton \$	Ossature acier \$	Ossature béton \$
Hôtel de 25 étages	98 000	52 900	171 700	88 000	73 700	35 100
Bureau de 12 étages	43 700	23 400	71 100	40 300	27 400	16 900
Bureau de 16 étages	48 700	26 600	89 200	45 200	40 500	18 600
Bureau de 27 étages	154 000	91 900	240 800	151 500	86 800	59 600
Bureau de 36 étages	203 700	115 000	347 600	219 500	143 900	104 500

















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Construction Association:*

Robert Nuth, President;  
Henry Vander Noot, Chairman;  
Bill Nevins, Chief Economist;  
Keith Sandford, Tax Consultant;  
Robert Lowndes, Vice-President, Armbro.

*From the Canadian Institute of Steel Construction:*

Hugh Krentz, President.

*From the Canadian Prestressed Concrete Institute:*

J.A. Slosarcik, President;  
R.V. Adams, Vice-President;  
J.A. Dubuc, Director;  
J.R. Fowler, Executive Director.

*De l'Association canadienne de la construction:*

Robert Nuth, président;  
Henry Vander Noot, président;  
Bill Nevins, économiste en chef;  
Keith Sandford, conseiller sur la fiscalité;  
Robert Lowndes, vice-président, Armbro.

*De la «Canadian Institute of Steel Construction»:*

Hugh Krentz, président.

*De l'Institut canadien du béton précontraint:*

J.A. Slosarcik, président;  
R.V. Adams, vice-président;  
J.A. Dubuc, directeur;  
J.R. Fowler, directeur exécutif.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, November 28, 1985

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le jeudi 28 novembre 1985

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Legislative Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité législatif sur le*

## BILL C-80

## PROJET DE LOI C-80

An Act to amend the Excise Tax Act and the  
Excise Act and to amend other Acts in conse-  
quence thereof

Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi  
sur l'accise et modifiant d'autres lois en consé-  
quence

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of reference

Ordre de renvoi

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la  
trente-troisième législature, 1984-1985



LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-80, AN ACT  
TO AMEND THE EXCISE TAX ACT AND THE EXCISE  
ACT AND TO AMEND OTHER ACTS IN CONSEQUENCE THEREOF

*Chairman:* Fred McCain

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-80,  
LOI MODIFIANT LA LOI SUR LA TAXE D'ACCISE ET  
LA LOI SUR L'ACCISE ET MODIFIANT D'AUTRES  
LOIS EN CONSÉQUENCE

*Président:* Fred McCain

MEMBERS/MEMBRES

Bill Attewell  
Don Blenkarn  
Don Boudria  
Pierre H. Cadieux  
Murray Cardiff  
Clément Côté  
Simon de Jong  
Raymond Garneau  
Jim Jepson  
Claude Lanthier

Nic Leblanc  
George Minaker  
Aideen Nicholson  
Louis Plamondon  
Nelson A. Riis  
Robert Toupin  
Bernard Valcourt  
Pierre H. Vincent  
Norm Warner  
Geoff Wilson

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Donald G. Reid

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 70(6)(b)

On Thursday, November 28, 1985:

Don Boudria replaced Alfonso Gagliano.

Conformément à l'article 70(6)b) du Règlement

Le jeudi 28 novembre 1985:

Don Boudria remplace Alfonso Gagliano.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 28, 1985  
(7)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 9:41 o'clock a.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

*Members of the Committee present:* Don Boudria, Pierre H. Cadieux, Simon de Jong, and Norm Warner.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Monique Hébert, Research Officer.

*Witnesses: From the Canadian Federation of Agriculture:* Donald Knoerr, President; and Dr. Marjorie Bursa, Chief Economist. *From the Conservation/Renewable Energy Industry Council:* Jeff Passmore, Chairman. *From the Canadian Solar Industries Association Inc.:* Earl Hansen, Executive Director. *From the Eastern Fishermen's Federation:* Allan Billard, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, November 5, 1985, relating to Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof (*see Minutes of Proceedings, Wednesday, November 6, 1985, Issue No. 1*).

Dr. Marjorie Bursa, for the Canadian Federation of Agriculture, made a statement and, with the other witness, answered questions.

Jeff Passmore, for the Conservation/Renewable Energy Industry Council, made a statement. Earl Hansen, for the Canadian Solar Industries Association Inc., made a statement. Both witnesses answered questions.

Allan Billard, for the Eastern Fishermen's Federation, made a statement and answered questions.

At 11:25 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 NOVEMBRE 1985  
(7)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence, se réunit, ce jour à 9 h 41, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Don Boudria, Pierre H. Cadieux, Simon de Jong, Norm Warner.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du parlement:* Monique Hébert, attachée de recherche.

*Témoins: De la Fédération canadienne de l'agriculture:* Donald Knoerr, président; M<sup>me</sup> Marjorie Bursa, économiste en chef. *Du Conseil pour l'industrie de l'économie d'énergie et de l'énergie renouvelable:* Jeff Passmore, président. *De l'Association des industries solaires du Canada Inc.:* Earl Hansen, directeur exécutif. *De la Fédération des pêcheurs de l'Est:* Allan Billard, président.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 novembre 1985 relatif au projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence. (*Voir Procès-verbaux du mercredi 6 novembre 1985, fascicule n° 1*).

M<sup>me</sup> Marjorie Bursa, de la Fédération canadienne de l'agriculture, fait une déclaration, puis elle-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Jeff Passmore, du Conseil pour l'industrie de l'économie d'énergie et de l'énergie renouvelable, fait une déclaration; Earl Hansen, de l'Association des industries solaires du Canada Inc., fait une déclaration; puis les deux témoins répondent aux questions.

Allan Billard, de la Fédération des pêcheurs de l'Est, fait une déclaration et répond aux questions.

A 11 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Donald G. Reid

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, November 28, 1985

• 0942

**The Chairman:** We shall call the meeting to order.

We have the pleasure today of having the Canadian Federation of Agriculture as our witnesses. The president, Mr. Donald Knoerr, is with us. Perhaps he would introduce to the members of the committee his supporting staff and then follow with whoever is going to make your presentation this morning.

**Mr. Donald Knoerr (President, Canadian Federation of Agriculture):** Thank you, Mr. Chairman. Let me introduce David Kirk, our Executive Secretary, and Dr. Marjorie Bursa, our Senior Economist.

With your permission, we have a very short brief and I would like to ask Dr. Bursa to read it. I would like, if possible, to make a few verbal comments more or less to sum up our perspective. Then we certainly would be pleased to answer any of your questions.

**The Chairman:** Thank you very much. Carry on.

**Dr. Marjorie Bursa (Senior Economist, Canadian Federation of Agriculture):** Mr. Chairman, this is the submission of the Canadian Federation of Agriculture regarding Bill C-80, an act to amend the Excise Tax Act.

On the topic of federal taxation of farm fuels, it is the policy of the Canadian Federation of Agriculture that fuels used in agricultural production should not be taxed. We have pursued this policy in numerous submissions to Finance Canada over the last ten or more years. With the Hon. Mr. Wilson's economic statement of November 1984, we appeared to have made significant progress. The farm fuel tax rebate was introduced at 4.8¢ per litre from December 1, 1984, to December 31, 1986. It comprised a 3¢ per litre refund of the federal sales tax and a 1.8¢ per litre refund of a new increase in the petroleum compensation charge. The 1.8¢ per litre disappeared when the Petroleum Compensation Charge was eliminated on June 1, 1985. Farmers still had the farm fuel tax rebate of 3 cents per litre.

However, since June 1, 1985, the advantage we achieved has begun to be eroded. Tax increases, which are called for in Bill C-80, amount to 3.35¢ per litre during the next 18 months, and the farm fuel tax rebate of 3¢ per litre is itself scheduled to terminate on January 1, 1987. In addition to this combined increase of 6.35¢ per litre, business experts advise us that an increase of approximately 1¢ per litre may be expected in the value of the sales tax in the quarterly indexing by January 1, 1987.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 28 novembre 1985

**Le président:** La séance est ouverte.

Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui M. Donald Knoerr, président de la Fédération canadienne de l'agriculture. J'invite maintenant le témoin à nous présenter les membres de sa délégation et à décider lequel nous fera l'exposé ce matin.

**M. Donald Knoerr (président, Fédération canadienne de l'agriculture):** Merci, monsieur le président. Permettez-moi de vous présenter David Kirk, notre secrétaire exécutif, et le Dr. Marjorie Bursa, notre économiste principale.

Si vous le permettez, j'aimerais demander au Dr. Bursa de lire notre court mémoire. Ensuite, si c'est possible, je ferai quelques brefs commentaires pour résumer les grandes lignes de notre position. Puis nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

**Le président:** Merci. Allez-y.

**Mme Marjorie Bursa (économiste principale, Fédération canadienne de l'agriculture):** Monsieur le président, je vais vous présenter le mémoire de la Fédération canadienne de l'agriculture portant sur le projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise.

Selon la Fédération canadienne de l'agriculture, le carburant utilisé pour la production agricole ne devrait pas être taxé. Nous avons exprimé ce point de vue dans bon nombre de mémoires que nous avons présentés à Finance Canada depuis 10 ans au moins. Avec l'Exposé économique de novembre 84 de l'honorable M. Wilson, nous semblions avoir fait d'importants progrès. Une ristourne de 4.8c. le litre sur la taxe applicable au carburant utilisé en agriculture a été décrétée pour la période allant du 1<sup>er</sup> décembre 1984 au 31 décembre 1986. Cette ristourne comprenait un remboursement de 3c. le litre au titre de la taxe de vente fédérale et de 1.8c. pour une nouvelle augmentation du prélèvement d'indemnisation pétrolière. La ristourne de 1.8c. le litre a été éliminée par suite de l'abolition du prélèvement d'indemnisation pétrolière à compter du 1<sup>er</sup> juin 1985. Les agriculteurs continuaient de bénéficier de la ristourne de 3c. le litre au titre de la taxe de vente fédérale.

Toutefois, depuis le 1<sup>er</sup> juin 1985, l'avantage acquis a commencé à s'estomper. Les augmentations de taxes demandées dans le projet de loi C-80 s'élèvent à 3.35c. le litre pour les 18 prochains mois; par ailleurs, la ristourne de 3c. le litre doit cesser d'être en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1987. Outre cette augmentation combinée de 6.35c. le litre, les experts nous informent qu'on peut prévoir que la taxe de vente augmentera en fait de 1c. le litre d'ici le 1<sup>er</sup> janvier 1987, par suite de l'indexation trimestrielle.



*[Texte]*

We therefore anticipate an increase of federal government taxes on farm fuels of 7.3¢ per litre by January 1, 1987. Mr. Chairman, page 2 of our brief lists these taxes in detail.

• 0945

I will, I think, limit myself to giving the dates and the identity of the tax, and the nature of the change. On September 3, 1985, regarding the excise tax, there was an increase of 2¢ per litre on gasoline, and a new excise tax on diesel of 2¢ per litre. In January 1, 1986, the sales tax increases from 10% to 11%. On January 1, 1987, there will be an excise tax increase of 1¢ per litre. On January 1, 1987, the fuel tax rebate ends. This will give a combined total increase of 6.35¢ per litre.

In addition, it is projected that the quarterly indexing of the federal sales tax is estimated to increase by 1¢ per litre. This is based on a projected increase of price of fuel of 1% per month, and would give a total tax increase of 7.35¢ per litre. On this schedule, by January 1, 1987, farmers will have lost more than they thought they had gained from the farm fuel tax rebate. It is dismaying that government should first provide an exemption, and subsequently increase taxes to the extent that the farmer will pay more for his fuel, not less. Our policy is that farm fuels should not be taxed. To impose a series of tax increases on this major farm input, in a time of severe and continuing financial stress among farmers, can only lead to questions as to the extent of the federal government commitment to agriculture.

Prefabricated construction goods are to be taxed, effective July 1985, at 6% under Part 1, Schedule V, and 7% effective January 1, 1986. Previously, under a separate provision of the Excise Tax Act, they had been taxable under material costs only. Included specifically are structural building sections, redi-mix concrete and asphalt paving mixtures. This increase, which effectively will tax the labour component and the materials, can only further increase the financial difficulties of farmers who are trying to establish or expand a farm.

Subclause 52.10 repeals the exemption from federal sales tax for the energy conservation equipment mentioned in Part 18 of Schedule III of the Excise Tax Act. Clause 53 transfers this energy conservation equipment to Schedule V; where they are to be taxed at 6% from July 1, 1985, and at 7% beginning January 1, 1986. Specifically referred to are heat pumps, heat recovery units, thermal insulation, wood-burning stoves and wood-burning space heaters, loading dock seals and shelters. Taxing energy conservation equipment will deter its purchase. This surely runs counter to the federal government's promotion of energy conservation through expenditure in support of

*[Traduction]*

Nous prévoyons donc que les taxes applicables au carburant servant à l'agriculture augmenteront de 7.3c. le litre d'ici le 1<sup>er</sup> janvier 1987. Monsieur le président, vous trouverez à la page 2 de notre mémoire une ventilation détaillée de ces taxes.

Je vais me contenter de vous donner les dates, de mentionner le genre de taxe et la nature du changement. Le 3 septembre 1985, il y a eu une augmentation de 2c. le litre de la taxe d'accise sur l'essence et une nouvelle taxe d'accise de 2c. le litre sur le carburant diesel. Le premier janvier 1986, la taxe de vente passera de 10 à 11 p. 100. Le premier janvier 1987, il y aura une augmentation de 1 cent le litre de la taxe d'accise. Le premier janvier 1987, toujours, la ristourne de la taxe sur le carburant cessera de s'appliquer. Cela représente une augmentation totale combinée de 6,35c. le litre.

En outre, on prévoit que, du fait de l'indexation trimestrielle de la taxe de vente, la taxe augmentera d'un cent le litre. Ce calcul tient compte d'une augmentation prévue du prix du carburant de 1 p. 100 par mois, et cela donnerait une augmentation totale de la taxe de 7,35c. par litre. Suivant ce tableau, les agriculteurs auront perdu, d'ici le premier janvier 1987, plus que ce qu'ils avaient gagné grâce à la ristourne de la taxe sur le carburant utilisé en agriculture. Il est déconcertant de constater que le gouvernement, dans un premier temps, accorde une exemption et, dans un deuxième temps, augmente les taxes au point que l'agriculteur paiera plus et non moins pour son carburant. Nous soutenons que le carburant employé en agriculture ne devrait pas être taxé. Le fait d'imposer une série d'augmentations de taxes pour cet important intrant de production agricole à une époque où les agriculteurs sont aux prises avec des difficultés financières graves et persistantes ne peut que susciter des doutes sur le sérieux de l'engagement du gouvernement fédéral à l'égard de l'agriculture.

Les matériaux de construction préfabriqués doivent être taxés, en vertu de la partie 1 de l'Annexe V, au taux de 6 p. 100 à compter de juillet 1985 et de 7 p. 100 à compter du premier janvier 1986. Auparavant, en vertu d'une disposition distincte de la Loi sur la taxe d'accise, ils étaient taxés uniquement sur le coût de leurs matières premières. Il est fait mention expressément des bâtiments modulaires, du béton malaxé prêt à l'usage et des mélanges à revêtement en asphalte. Cette augmentation, qui aura pour effet de taxer autant l'élément main-d'oeuvre que l'élément matériau, ne peut qu'aggraver les difficultés financières des agriculteurs qui essaient de s'établir ou de prendre de l'expansion.

Le paragraphe 52(10) du projet de loi abolit l'exemption de la taxe de vente fédérale sur le matériel destiné à l'économie de l'énergie, qui est mentionnée à la partie XVII de l'Annexe III de la Loi sur la taxe d'accise. L'article 53 du projet de loi transfère ce matériel à l'Annexe V, en vertu de quoi il sera taxé au taux de 6 p. 100 à compter du premier juillet 1985 et au taux de 7 p. 100 à compter du premier janvier 1986. Il est fait mention expressément des pompes à chaleur, des appareils récupérateurs de chaleur, des isolants thermiques, des poêles à bois, et des chaufferettes à bois, des dispositifs d'étanchéité et des abris de zones de chargement. Le fait d'imposer une taxe

[Text]

Industry Task Forces on Energy Conservation, of which the Task Force on Farm Energy Management is one. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Bursa. Any questions? Mr. de Jong.

**Mr. de Jong:** Thank you, Mr. Chairman. First of all, it is an excellent brief. I mean, it is very short and yet very precise. It shows us, especially in terms of the tax in agriculture to the gasoline tax, the kinds of the changes that have occurred. I would tend to think the government would find it very difficult to politically sell this back home—I know, in rural Saskatchewan—because I am sure the farmers there will have done their arithmetic and will have come to the same conclusion you have come to. Do you have any figures at all as to how significant gasoline is in agriculture and what is sort of the overall impact this would have?

• 0950

**Dr. Bursa:** Gasoline and diesel together . . . The only figure I have—speaking from memory—relates to the situation about three years ago at which time the fuel costs were 18% of farm inputs. I am sure the figure has declined somewhat, but I do not know how significantly.

**Mr. de Jong:** The costs were approximately 18%?

**Dr. Bursa:** At that time . . .

**Mr. de Jong:** Would that be a national average?

**Dr. Bursa:** It would be a national average.

**Mr. de Jong:** Would you happen to remember what it would be for prairie farmers?

**Dr. Bursa:** Mr. Chairman, it would be higher.

**Mr. de Jong:** It would be substantially higher, indeed. Could you also mention just briefly the problems our farmers are facing, particularly in terms of the increased cost of production that has occurred in the last few years and how the return on what they have produced has not really kept pace with the increased cost of production?

**Dr. Bursa:** Mr. Chairman, I think our president would like to answer that question.

**Mr. Knoerr:** The situation obviously will vary between commodities, but we have had a pattern during the period of inflation where farm costs have risen more rapidly than the price of the products the farmers sell. This is particularly true for some of the commodities that dominate in your region, the grain sector, because they are sold in the international

[Translation]

sur le matériel permettant d'économiser l'énergie nuira aux ventes. Cette mesure va à l'encontre des efforts que déploie le gouvernement fédéral pour stimuler les économies d'énergie lorsqu'il affecte des crédits pour appuyer les groupes de travail de l'industrie chargés d'étudier la question des économies d'énergie, y compris le Groupe de travail sur la gestion de l'énergie en agriculture. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, madame Bursa. Y a-t-il des questions? Monsieur de Jong.

**M. de Jong:** Merci, monsieur le président. Je tiens d'abord à dire que c'est un excellent mémoire, en ce sens qu'il est très précis et en même temps très court. Il nous permet de comprendre les changements qui sont survenus, notamment en ce qui concerne la taxe sur le carburant utilisé dans l'agriculture. Je serais porté à croire que le gouvernement aura beaucoup de mal, du point de vue politique, à faire accepter ces propositions dans l'Ouest, d'où je viens, particulièrement dans les régions rurales de la Saskatchewan, puisque, j'en suis certain, les agriculteurs auront fait leur propre calcul et en seront arrivés à la même conclusion que vous. Avez-vous des données chiffrées qui illustrent l'importance du carburant comme intrant dans l'agriculture et l'incidence globale qu'auraient ces propositions si elles étaient adoptées?

**Mme Bursa:** L'essence et le carburant diesel, pris ensemble . . . Le seul chiffre que j'ai, et je fais ici appel à ma mémoire, remonte à il y a trois ans environ, époque à laquelle les coûts du carburant représentaient 18 p. 100 des intrants agricoles. Je suis certaine que cette proportion a diminué, mais je ne saurais pas vous dire dans quelle mesure.

**M. de Jong:** Les coûts de carburant représentaient environ 18 p. 100?.

**Mme Bursa:** À cette époque . . .

**M. de Jong:** S'agit-il d'une moyenne nationale?

**Mme Bursa:** Il s'agit d'une moyenne nationale.

**M. de Jong:** Avez-vous en mémoire quel serait le pourcentage pour les cultivateurs des Prairies?

**Mme Bursa:** Monsieur le président, la proportion serait plus élevée.

**M. de Jong:** Elle serait sensiblement plus élevée, effectivement. Pouvez-vous nous décrire brièvement les problèmes qui se posent à nos cultivateurs, plus particulièrement en ce qui concerne l'augmentation des coûts de production et le fait que les bénéfices n'ont pas augmenté au même rythme?

**Mme Bursa:** Monsieur le président, je crois que notre président aimerait répondre à cette question.

**M. Knoerr:** La situation varie évidemment selon le genre de denrées, mais pendant la période de forte inflation, les coûts agricoles se sont accrus beaucoup plus rapidement que le prix des produits vendus par les cultivateurs. Cela est particulièrement vrai pour certaines denrées qui constituent la principale production dans notre région, c'est-à-dire les céréales, parce



*[Texte]*

markets. Right now we are seeing a trade war developing between exporting nations, export subsidies from . . . We see the United States stating their determination to subsidize their products in the world markets to maintain their share—which means you have lower costs.

I guess the crucial part for farmers is that taxation is something that normally is expected to be passed through the chain to the consumer. The program is designed for that. Except for products that are marketed in a very organized structure, which are limited in terms of a total production, farmers do not have that ability to pass those costs on. Therefore, during the most difficult time, without even thinking of the weather conditions you went through in the Prairies during the last year, farmers are being faced with increased costs in the input side and have no expectation of any ability to pass those costs on.

I think the measures being taken in your region of the country—really extraordinary measures on the part of governments; they go beyond the drought situation—indicate how seriously they view the conditions. They recognize there is a major need to have an infusion of funds into the farm economy on the Prairies just to ensure that the industry will be able adequately plant their crops and maintain themselves into the coming year. We just do not know how long this period of difficulty is that lies ahead of us. I do not believe the experts' long-term prospects. One of the more fortunate things is that sometimes when they all agree, it changes. On the other hand, no one is giving us hope at this time that we can confidently believe it is just a short-term phenomenon. We had better buckle down, be prepared to deal with the long-term problem and hope it will change more rapidly.

**Mr. de Jong:** This measure really works against the programs that provincial and federal governments have been announcing to relieve the conditions, particularly of prairie farmers.

**Mr. Knoerr:** It goes against them. I guess the most painful thing for us is that it undoes something we thought we had accomplished on behalf of the farming community a year ago. There is no sense comparing yourself and what you are doing to a person who drives an automobile.

What is our real position? By the end of next year we are definitely going to be in a worse position as far as farm fuel costs is related to taxation than we were after we had gained that exemption on the sales tax.

**Mr. David Kirk (Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture):** Compared to 1979, the 1984 net farm income of all of Canadian agriculture has 40% less purchasing power. That is a lot less purchasing power.

**Mr. de Jong:** Would you say there is a justifiable case, particularly for farmers in the Prairies who are producing for

*[Traduction]*

qu'elles sont vendues sur les marchés internationaux. À l'heure actuelle, les pays exportateurs s'apprentent à déclencher une guerre commerciale contre les subventions à l'exportation . . . Les États-Unis ont fait part de leur intention de subventionner leurs produits sur les marchés mondiaux pour conserver leur part du marché et cela signifie qu'il y aura diminution des coûts.

L'aspect de la question qui intéresse plus particulièrement les cultivateurs, c'est que les taxes sont normalement payées, au bout de la ligne, par le consommateur. Le programme est conçu de cette façon. Or, les cultivateurs ne peuvent pas transférer ces coûts, sauf dans le cas de produits qui sont commercialisés en vertu d'un régime très structuré et qui représente une faible part de la production totale. Ainsi, quand la conjoncture économique est défavorable, et j'exclus ici les dommages causés par le mauvais temps dans la région des Prairies au cours de la dernière année, les cultivateurs doivent assumer une augmentation des coûts des intrants sans pouvoir espérer transférer une partie de ces coûts en aval.

À mon avis, que les mesures réellement extraordinaires prises par les gouvernements, et qui ne visent pas uniquement à dédommager les victimes de la sécheresse, nous révèlent que les gouvernements prennent la situation très au sérieux. Ils ont constaté qu'il est absolument nécessaire d'injecter des fonds dans l'économie agricole des Prairies, ne serait-ce que pour permettre à ce secteur de faire les semences et de se maintenir à flot pour une année encore. Nous ne savons pas du tout jusqu'à quand durera cette période difficile. Les prévisions à long terme des experts ne me convainquent pas. Heureusement, quand il leur arrive de s'entendre, leurs prévisions ne se réalisent pas nécessairement. Par ailleurs, personne ni rien ne nous permet d'espérer, à l'heure actuelle, que ce phénomène sera de courte durée. Nous devons agir comme si le problème sera long, quitte à ce que la situation s'améliore plus rapidement que prévu.

**M. de Jong:** Ces propositions vont à contre courant des programmes annoncés par les gouvernements provinciaux et fédéral pour venir en aide aux cultivateurs, et plus particulièrement ceux des Prairies.

**M. Knoerr:** C'est exact. Ce qui nous chagrine le plus, c'est que ces propositions anéantissent les progrès que nous pensions avoir réalisés, il y a un an, au profit du secteur agricole. Cela ne nous donne rien de nous comparer à ceux qui conduisent une automobile.

Quelle est notre position réelle? D'ici la fin de l'an prochain, l'imposition de la taxe sur les carburants utilisés dans l'agriculture aura tellement fait augmenter nos coûts que notre situation sera encore moins reluisante qu'au moment où nous avons obtenu l'exemption de la taxe de vente.

**M. David Kirk (secrétaire exécutif, Fédération canadienne de l'agriculture):** En 1984, les revenus agricoles nets pour l'ensemble du secteur canadien de l'agriculture, ont perdu 40 p. 100 de leur pouvoir d'achat par rapport à 1979. C'est une diminution appréciable.

**M. de Jong:** Croyez-vous que ce soit des arguments assez convaincants pour justifier l'exemption de cette taxe pour les



## [Text]

export, for exemption from this tax? In industry, production meant for export only gets a special tax treatment. Do you not think a similar case could also be made, particularly for dry-land farmers?

• 0955

**Mr. Knoerr:** I would not want to handle it that way. We have a long history, during much more normal times than now, of recognizing that due to the long-term nature of returns to investment in agriculture, which is very low compared to other sectors, and the fact that we do not tax, or really do not want taxes passed on to the food that consumers buy in Canada, there is justification for modifying the taxation as it applies to agriculture. It is a long list—property taxation, fuel taxes, a whole list of inputs. That logic applies to the whole farming community, and if we start dividing out sectors, I think we will lose sight of what needs to be done.

**Mr. de Jong:** I was happy to see that in the end of your brief you also paid some attention to the energy conservation equipment and the sales tax that will be imposed on it. I noticed that in your last sentence: 'This surely runs counter to the federal government's promotion of energy conservation'. It seems to me that the government's cut-back on the off-oil program, on the home insulation program... they are now taxing energy conservation programs. It seems to me that with 'the energy crisis' over momentarily, we have lost interest in energy conservation, and it is not receiving the type of support that I think some of us would like to have seen continued. Is there still a concern among farmers in this country to be involved in energy conservation, and is this an ongoing active concern by people in agriculture?

**Mr. Knoerr:** I actually had the opportunity to chair the energy task force on agriculture for several years. However, truthfully, I think farmers are like the rest of us in that we are probably more relaxed right now. I think it may be a false sense of security, because the increases we expect will come. I think that generally, among the leadership in the farm community, there is a recognition that this is only a lull and it is a finite product, and those prices are going to go up again.

Farmers have been increasing their productivity about 5.5% a year on the average since the second World War, which is an amazing rate. It means every 13 years you have to be twice as efficient as you were 13 years ago. We have this realization that energy costs are going to go up. It is still a very important issue. The trouble is it gets lost sometimes, because we are now too worried about draining the swamp; we are finding alligators there right now, and other issues take higher priority.

## [Translation]

cultivateurs des Prairies dont la production est destinée à l'exportation? Dans le secteur industriel, la production destinée uniquement à l'exportation donne droit à des réductions spéciales de la taxe. Croyez-vous que les mêmes arguments puissent être invoqués, notamment dans le cas des agriculteurs qui pratiquent l'aridoculture?

**M. Knoerr:** Je n'aborderais pas la question de cette façon. Quand les temps étaient moins durs que maintenant, nous admettions généralement l'opportunité de modifier le régime des taxes applicables à l'agriculture, compte tenu du fait que dans ce secteur les rendements sur l'investissement se calculent à long terme, qu'ils sont très faibles comparativement à d'autres secteurs, et que nous ne voulons pas faire payer les taxes, au bout de la ligne, par les consommateurs qui achètent ces aliments au Canada. La liste des taxes sur les intrants agricoles est très longue: taxes foncières, taxes sur le carburant, etc. Le même raisonnement logique vaut pour l'ensemble du secteur agricole et si nous nous mettons à faire des distinctions, nous ne saurons plus où sont les priorités.

**M. de Jong:** Je suis heureux de constater qu'à la fin de votre mémoire vous abordez aussi la question du matériel destiné à économiser l'énergie et de la taxe de vente qui sera prélevée sur ce matériel. Vous dites dans votre dernière phrase: cette mesure va à l'encontre des efforts que déploie le gouvernement fédéral pour stimuler les économies d'énergie. Après avoir effectué des coupures dans le programme de conversion destiné à réduire la consommation de pétrole, dans le programme d'isolation des maisons, le gouvernement s'apprête maintenant à taxer le matériel destiné à économiser l'énergie. J'ai l'impression que nous nous intéressons moins vivement aux économies d'énergie maintenant que la crise énergétique est terminée, du moins temporairement, et que ces mesures ne reçoivent plus l'appui que certains d'entre nous voudraient voir maintenus. Les cultivateurs de ce pays continuent-ils d'adopter des mesures d'économie d'énergie et cela continue-t-il d'être une des préoccupations du secteur de l'agriculture?

**M. Knoerr:** Vous savez, j'ai eu la chance d'être président, pendant plusieurs années, du groupe de travail G sur la gestion de l'énergie en agriculture. Toutefois, je dois avouer, en toute franchise, que les cultivateurs sont à l'heure actuelle aussi rassurés que l'ensemble des Canadiens. Il s'agit peut-être d'un faux sentiment de sécurité, parce que les augmentations que nous prévoyons viendront un jour. En général, les dirigeants de la collectivité agricole reconnaissent qu'il s'agit d'une simple période d'accalmie et que les prix se remettront à grimper.

Depuis la Seconde Guerre mondiale, les cultivateurs ont augmenté leur productivité d'environ 5.5 p. 100 par année, ce qui est un taux de croissance étonnant. Cela signifie que tous les 13 ans, nous devons être deux fois plus efficaces que nous l'étions au début de la période. Nous savons que les coûts de l'énergie vont se remettre à grimper. La question n'a pas perdu de son importance. Le problème tient au fait que nous n'y accordons pas toujours le même degré de priorité parce qu'il y a, à l'heure actuelle, abondance d'autres problèmes qui nous semblent plus urgents.

[Texte]

**Mr. de Jong:** Thank you.

**The Chairman:** Chairmen have the liberty of interjecting one question. Mr. Knoerr, how much longer is it going to be possible for agriculture to increase its productivity at the rate we have experienced for the last 13 years, which you mentioned? Are we reaching a point, beyond which we cannot get much farther, with today's technology?

**Mr. Knoerr:** I doubt it. Ten years ago there was a view that it was part of a larger prospect on how food prices were going to go up, and there were great opportunities. Part of that was that we have done so much, perhaps we are reaching a plateau. However, if you think about what is happening in the area of biotechnology and some of the other things, it scares me. I am pleased that there is another generation on my farm that is going to have to cope with it, but we may continue to make very rapid changes. I would not want to predict that was not going to happen.

**The Chairman:** More efficiency is expected.

**Mr. Knoerr:** Yes. I think farmers are going to be under the same pressure we have been under for a long time. We just have to do more and more with less and less. It is one reason we are here today. It is kind of tough. We certainly need whatever help we can get to make the adjustments we need to as we go on.

**The Chairman:** Mr. Warner.

**Mr. Warner:** Thank you, Mr. Chairman. I appreciate your submission. It is very well presented, and certainly indicates how prices of fuels have changed and the effects of the various taxes. I know this is a very significant cost in farm operations, for you have indicated that it would be approaching 18% of your average operating cost. I also know that you have quite a few varied concerns at the present time in agriculture. I am just wondering where this rates along with some of your other concerns. I would suggest that possibly on your list of concerns would be farm finance right now. Just where do you rate this as being significant in the list of concerns that you have at the present time?

• 1000

**Mr. Knoerr:** One of my problems is that I speak for a very large and diverse group. If I were a good farm politician, as I went from place to place, I suppose I would change my speech and pick a new priority every time. I really cannot do so. I would say, though, for a significant group within the industry, this is representative of what they think is one of the fundamental issues; namely, the interest cost side. They just do not see, in the short run, the opportunity to do much about the income side of the picture. The taxation fuels as well as some of the other taxation have been a very high priority in this group. I guess this is part of the frustration we feel. As we said, and I think fairly, the government had taken a major step a year ago with the exemption that really equalled the level of sales tax on farm fuels. It was what we have been asking for.

[Traduction]

**M. de Jong:** Merci.

**Le président:** Les présidents ont le droit, de temps à autre, de poser une question. Monsieur Knoerr, pendant combien de temps le secteur agricole pourra-t-il continuer d'augmenter sa productivité au même rythme que ces treize dernières années, phénomène dont vous avez parlé? Étant donné l'état de la technologie actuelle, nous rapprochons-nous de la limite des progrès possibles?

**M. Knoerr:** J'en doute. Il y a dix ans, nous attribuions ce phénomène à l'augmentation prévue du prix des aliments, et les perspectives semblaient illimitées. Certains pensent que nous atteindrons un plateau puisque nous en avons déjà tant fait. Toutefois, les découvertes en biotechnologie et dans d'autres secteur sont tellement prometteuses que cela m'effraie. Je me réjouis à l'idée que ce sont les futurs générations qui auront à s'y adapter, mais il se peut que nous continuions à faire de très rapides progrès. Je ne voudrais pas prédire qu'il n'en sera rien.

**Le président:** On prévoit un accroissement de l'efficacité.

**M. Knoerr:** Oui. Les cultivateurs continueront à subir les mêmes pressions que nous. Nous devons produire de plus en plus avec de moins en moins de ressources. C'est une des raisons qui expliquent notre présence ici aujourd'hui. C'est loin d'être facile. Nous avons besoin de toute l'aide que nous pouvons obtenir pour effectuer les rajustements au fur et à mesure.

**Le président:** Monsieur Warner.

**M. Warner:** Merci, monsieur le président. Je vous remercie de votre excellent exposé. Il nous permet certainement de mieux comprendre l'évolution du prix des carburants et les répercussions des diverses taxes. Je sais que cela représente un coût très considérable dans les exploitations agricoles puisque vous nous avez dit que cela représente près de 18 p. 100 des coûts moyens de fonctionnement. Je sais par ailleurs que les cultivateurs ont des problèmes très diversifiés à l'heure actuelle. Je me demande tout simplement quel rang occupe le coût du carburant dans votre liste de préoccupations. J'ai l'impression que les questions de financement y ont leur place. Quelle importance accordez-vous à cette question à l'heure actuelle?

**M. Knoerr:** Un de mes problèmes vient de ce que je représente de nombreuses personnes ayant des intérêts divers. Si j'étais un bon politicien agricole, j'imaginerai que je changerais de discours dans chaque localité et que je choisirais une nouvelle priorité à chaque fois. Je ne peux pas le faire. Je dirais cependant qu'une proportion appréciable des cultivateurs estime que la question des coûts est une d'importance fondamentale. Ils voient mal ce qu'ils pourraient faire, à court terme, pour améliorer le côté revenu de leur bilan. Les membres du groupe accordent une très haute priorité à l'imposition de taxes sur les carburants et autres intrants. C'est en partie pour cela que nous nous sentons frustrés. Comme je l'ai dit, à juste titre, je crois, le gouvernement a fait un grand pas, il y a un an, lorsqu'il a accordé une exemption égale à la



[Text]

To the group of farmers, it is very important in terms of the dollars. I think it is symbolically very important, because it indicates a recognition by the government that it is necessary for them to do those things they can to assist us on the input side. They cannot affect the prices of a lot of the things we buy; those are set in the marketplace. But this is one area in which they can help.

**Mr. Warner:** Going back three years to when the statistic of 18% fuel costs was brought, what were the interest costs or debt charges, on a national average, at the time?

**Dr. Bursa:** This would be about the time the Farm Credit Corporation's rate of interest was approaching 16%, would it not?

**Mr. Warner:** Yes, right, it is much higher. I am wondering as a percentage of operating costs.

**Dr. Bursa:** Oh.

**Mr. Warner:** For fuel costs, you have 18%. On a national average, what would debt charges be?

**Dr. Bursa:** Again, speaking from memory, it seems that debt servicing and fuel were competing for the number-one position in input costs.

**Mr. Warner:** They were both around 18% of total operating costs.

**Dr. Bursa:** Quite approximately, because I am speaking from memory.

**Mr. Warner:** Yes. There has been some improvement in one area, at least; debt charges generally have been reduced in the period by about three percentage points. All things being equal, you are probably down from 18% down to 15%, just in national average figures, for your debt charges.

**Mr. Knoerr:** No. If I may interject, the improvement that has taken place is in the drop in the interest rate, if you are borrowing new money. I doubt very much if debt charges have gone down, as far as a percentage of cost is concerned. What has happened is that we have had too many farmers, during the period of high interest rates, whose total debt was accumulating because they were having trouble keeping up. The loan has grown so much that it has probably maintained its relative position. At least, I would be very cautious about coming to such a conclusion. The lag in terms of following dropping interest rates, if they continue, is going to be significant, unless we can find ways of decreasing the actual debt load out there.

**Mr. Warner:** At least in the last year the cost of servicing debt has dropped dramatically.

[Translation]

taxe de vente sur les carburants utilisés dans l'agriculture. C'est ce que nous réclamions.

Pour les cultivateurs, c'était une décision très importante en terme de dollars. Cette décision avait aussi une importance symbolique appréciable puisqu'elle révélait que le gouvernement admettait la nécessité d'intervenir autant qu'il le pouvait pour améliorer la situation au niveau des intrants. Le gouvernement ne peut guère agir sur les prix d'une forte proportion des marchandises que nous achetons; ces prix sont déterminés par le marché. Mais il pouvait nous venir en aide en accordant cette exemption.

**M. Warner:** Si nous nous reportons trois ans en arrière, à l'époque où le coût du carburant représentait 18 p. 100 de l'ensemble des coûts, à quoi s'élevaient les frais de service de la dette ou les coûts d'intérêt, en moyenne pour l'ensemble du pays?

**Mme Bursa:** C'était à l'époque où les taux d'intérêt de la société du crédit agricole se situaient aux environs de 16 p. 100, n'est-ce pas?

**M. Warner:** Oui, c'est exact, il est beaucoup plus élevé maintenant. Je me demande à quoi correspondent les coûts d'intérêt en pourcentage des coûts de fonctionnement.

**Mme Bursa:** Ah!

**M. Warner:** Les coûts de carburants représentent 18 p. 100. Les frais d'intérêt représentent quel pourcentage, en moyenne nationale?

**Mme Bursa:** Si je fais appel à ma mémoire, il me semble que les frais d'intérêt et les coûts de carburant se disputent la première place parmi les coûts des intrants.

**M. Warner:** Ils se situent tous deux aux environs de 18 p. 100 du total des coûts de fonctionnement.

**Mme Bursa:** C'est à peu près cela, si je me fie à ma mémoire.

**M. Warner:** Oui. Il y a eu des améliorations à au moins un égard; les frais d'intérêt ont diminué en général, pour cette période, d'environ 3 p. 100. Toutes autres choses étant égales, les frais d'intérêt sont probablement tombés de 18 à 15 p. 100, en terme de moyenne nationale.

**M. Knoerr:** Non. Si vous le permettez, il y a eu amélioration dans les taux d'intérêt sur les nouveaux emprunts. Je doute que les frais de service de la dette aient diminué en pourcentage du total des coûts. Ce qui s'est produit, c'est que pendant la période où les taux d'intérêt étaient très élevés, un trop grand nombre de cultivateurs ont vu leur dette totale augmenter parce qu'ils avaient de la difficulté à se maintenir à flot. Le total des prêts s'est accru tellement que son importance, en pourcentage des coûts, s'est maintenue. J'hésiterais avant de tirer pareille conclusion. Même si les taux d'intérêt continuent de baisser, la proportion du service de la dette par rapport au total des coûts, se maintiendra à moins que nous trouvions des façons de réduire le fardeau réel de la dette de l'ensemble des cultivateurs.

**M. Warner:** Les taux d'intérêt ont au moins diminué sensiblement au cours de la dernière année.



[Texte]

**Mr. Knoerr:** The cost of servicing debt has gone down. The trouble is that the debt probably has gone up. Some of the debt is not being adequately serviced, so the interest is compounding the debt total.

**Mr. Warner:** I realize it is very difficult to talk about a national average. I know that in individual cases there have been some significant improvements in this particular area in the last year. I hope, for the benefit of farmers and for the benefit of a lot of small business people, that the trend will continue. Hopefully, interest rates will stabilize at a reasonable level.

• 1005

I do not have any other questions. I appreciate your presentation, and we are certainly watching very carefully the progress that farmers will be making in the next few months and years.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Warner. Mr. Boudria.

**Mr. Boudria:** Thank you, Mr. Chairman, and welcome, Mr. Knoerr. This morning I was sitting on the Agriculture committee; as you know, there are only two of our political persuasion on the Agriculture committee, so one of us decided to come over here when we heard you were present at this committee meeting.

I want to ask a question on the other issue that you raised in your brief. I was not here to listen to the oral presentation of it, but it is the area of prefabricated construction goods. How much would you say this would affect, say, the cost of . . . ? I will give you perhaps a few examples of prefabricated goods that are bought on a farm. First of all, would one of those blue metal silos fall under that category? If so, by how much would that increase the cost of an average one, if any of them can be considered average? I look at them on the country roads in my riding and I know they are very expensive; I am told they are in the order of approximately \$100,000 apiece, or close to it, between \$80,000 and \$100,000.

**Dr. Bursa:** Mr. Chairman, the amount would be calculated as 6% or 7% next year on the labour component of that silo. You see, previously they have been taxed under a special provision on the material costs only. Now they are to be fully taxed. So the labour component is the big thing that is included now. I do not know what the labour component of the cost would be.

**Mr. Knoerr:** Really, Marjorie's answer is the right answer, but I will give you a ballpark. If the silo costs \$100,000, not a bad rule of thumb at times is to say labour is about half of the input costs of an object, although I am not sure in the case of a silo. So if you have \$50,000 and you are paying 7% tax on \$50,000 you are looking at \$3,500 extra cost.

**Mr. Boudria:** So the cost of a silo could increase in the order of \$3,000 or \$4,000.

[Traduction]

**M. Knoerr:** Le coût du service de la dette a diminué. Le problème tient au fait que la dette, elle, a continué de s'accroître. Le taux de remboursement de la dette est probablement insuffisant et les intérêts accumulés continuent de gonfler la dette totale.

**M. Warner:** Je reconnais qu'il est très difficile de donner une moyenne nationale. Je sais que dans certains cas individuels, il y a eu une amélioration appréciable au cours de la dernière année. Je souhaite, dans l'intérêt des cultivateurs et des propriétaires des petites entreprises, que la tendance à la baisse se maintienne. Il est à espérer que les taux d'intérêt se stabiliseront à un niveau raisonnable.

Je n'ai pas d'autres questions. J'ai beaucoup apprécié votre exposé et je vous prie de croire que nous contrôlerons très attentivement les progrès que feront les cultivateurs au cours des mois et des années à venir.

**Le président:** Merci, monsieur Warner. Monsieur Boudria.

**M. Boudria:** Merci, monsieur le président, et bienvenue, monsieur Knoerr. J'ai assisté ce matin à la séance du Comité de l'agriculture. Comme vous le savez, seulement deux députés de mon parti siègent à ce comité; l'un d'entre nous a donc décidé de venir vous entendre ce matin.

J'aimerais vous poser une question sur un autre élément mentionné dans votre mémoire. Je n'ai pas entendu votre exposé, mais vous avez abordé la question des matériaux de construction préfabriqués. Quelles répercussions auraient les propositions sur le coût . . . ? Je vais vous donner quelques exemples de matériaux de construction préfabriqués susceptibles d'être achetés par un cultivateur. Premièrement, croyez-vous que les silos en métal bleu appartiennent à cette catégorie? Si oui, de combien augmenterait le coût d'un de ces silos de taille moyenne, si cela existe? Je vois ces silos dans les campagnes de ma circonscription et je sais qu'ils sont très coûteux; on me dit qu'ils peuvent coûter environ 100,000\$ pièce, ou près de cela, entre 80,000\$ et 100,000\$.

**Mme Bursa:** Monsieur le président, l'augmentation correspondrait à la taxe de 6 p. 100 ou de 7 p. 100, l'an prochain, sur la main-d'oeuvre entrant dans la construction de ce silo. Par le passé, une disposition spéciale permettait de calculer la taxe sur le coût des matériaux seulement. Maintenant, les silos seront pleinement taxés. Ce qui vient s'ajouter, essentiellement, c'est la taxe sur la main-d'oeuvre. Je ne sais pas à combien s'élèvent les coûts de main-d'oeuvre en pourcentage du total.

**M. Knoerr:** La réponse que vient de donner M<sup>me</sup> Bursa est exacte, mais j'aimerais vous donner un ordre de grandeur. Si le silo coûte 100,000\$, les coûts de main-d'oeuvre s'élèvent, en règle générale, à à peu près la moitié du coût des intrants; je ne sais pas si cette règle vaut dans le cas d'un silo. Ainsi, s'il s'agit de 50,000\$ et que vous payez une taxe de 7 p. 100 sur ce montant, il vous en coûtera 3,500\$ de plus.

**M. Boudria:** Donc, un silo pourrait coûter entre 3,000\$ et 4,000\$ de plus.

[Text]

**Mr. Knoerr:** Yes, it could. I mean, I would be very cautious.

**Mr. Boudria:** That is why I am using between \$3,000 and \$4,000—somewhere in the area.

**Mr. Knoerr:** Yes, that is not a bad example of the type of thing we might be looking at; you know, about half labour is not a bad rule of thumb.

**Mr. Boudria:** In the case of concrete—and we all know again that is something that is used extensively on a farm, particularly in the foundations of buildings, the construction of concrete silos, although there are fewer and fewer of those now, and of course for the floors of farm buildings; particularly in the dairying operation, which is the one I am most familiar with, of course, that is what the floors are made of. If we are looking at a fair-sized building, that would be a very expensive component. Again using the costs of farm buildings, particularly concrete, where there is a big change, do you estimate that this will have a significant impact on new construction on a farm?

**Mr. Knoerr:** The trouble with something like this, where the application is so individual specific, is it is hard to estimate or make statements about overall impact. But certainly in concrete I would guess that labour and non-material costs are more than half; they certainly are in my local concrete prices. It is going to make it more difficult and make the farmer more hesitant to make the decision to make maybe some of the improvements he needs to have an efficient operation. But it is going to be very individualized, because if you have adequate facilities that is not a cost you bear; it is whether you are expanding or improving the facilities you have.

**Mr. Boudria:** I suppose my next question would probably be better asked of a concrete contractor; nevertheless, let me try it anyway.

Have you had representations by people doing business with farmers who say they had either set agreements or set prices to do particular works for a whole season . . . ?

• 1010

Then they got into a situation, of course, where in the middle of the season there was an increased cost of doing business for them that either had to be passed on to the customer, or, if they had an arrangement where they have signed agreements either with a group of farmers to supply them with this for the whole year or something like that, they would have to absorb that cost themselves. Have you had representations to that effect? I know all kinds of those problems have occurred in house construction. Has that occurred in your industry?

**Mr. Knoerr:** I cannot tell you whether this has occurred. We have not had any representation specifically on that point. That is really all I can say.

[Translation]

**M. Knoerr:** Oui. Je dis cela sous toutes réserves.

**M. Boudria:** C'est pour cela que je dis que ce serait entre 3,000\$ et 4,000\$.

**M. Knoerr:** Oui, c'est un assez bon exemple du genre de calcul qu'il faudrait faire; vous savez, en règle générale, les coûts de main-d'oeuvre représentent à peu près la moitié du total.

**M. Boudria:** Nous savons tous que le béton est beaucoup utilisé dans le secteur agricole, notamment pour la construction des fondements, des silos en béton, bien que ceux-ci soient de plus en plus rares maintenant, et pour la construction des planchers des bâtiments agricoles, surtout ceux utilisés pour la production laitière, ce que je connais mieux. Si nous prenons un bâtiment de taille respectable, ce pourrait être un intrant très coûteux. Croyez-vous que l'imposition de la taxe sur le béton fera augmenter sensiblement les coûts des nouveaux bâtiments agricoles?

**M. Knoerr:** Il est difficile de se prononcer quant à l'incidence globale d'une telle mesure puisqu'elle s'applique différemment selon les cas individuels. Ainsi, pour ce qui est du béton, je dirais que les coûts de main-d'oeuvre et autres, à l'exclusion du coût des matériaux, représentent plus de la moitié du total, dans ma région en tous cas. L'imposition de cette taxe rendra sûrement les cultivateurs plus réticents à apporter certaines améliorations dont ils ont besoin pour rendre leur exploitation plus efficace. L'incidence variera dans chaque cas puisqu'un cultivateur dont les installations sont déjà adéquates n'aura pas à assumer ce coût. Seuls seront touchés ceux qui veulent prendre de l'expansion ou moderniser leurs installations.

**M. Boudria:** Je devrais peut-être poser ma prochaine question à un entrepreneur en béton, mais je vais néanmoins vous la poser.

Certaines personnes qui font affaire avec les cultivateurs vous ont-elles dit qu'elles négociaient des accords fixes ou des prix fixes pour effectuer certains travaux durant toute une saison . . . ?

Si en plein milieu de la saison, ces entrepreneurs voient leurs coûts augmenter, ils doivent soit les transmettre aux clients ou, s'ils sont liés par un contrat ferme en vertu duquel ils se sont engagés à fournir des services aux cultivateurs pour une pleine année, ils doivent absorber eux-mêmes ces coûts. Est-ce que certains s'en plaignent? Je sais qu'il y a eu toutes sortes de problèmes de ce genre dans le secteur de la construction domiciliaire. Est-ce que cela se produit dans votre industrie?

**M. Knoerr:** Je ne saurais vous le dire. Personne n'a soulevé cette question. C'est tout ce que je peux vous dire.



[Texte]

**The Chairman:** I believe you are authorized, Mr. Knoerr, to speak for the Horticultural Council as part of the farming group you are representing today.

**Mr. Knoerr:** They are part of our organization. They are one of our members, yes.

**The Chairman:** Is not the fuel cost of horticulture somewhat higher than other average fuel costs for agricultural production?

**Mr. Knoerr:** That is true for greenhouse production. It is not necessarily true for vegetable production, because they are not using a lot of motor fuel due to it being a more intensive operation. Certainly the greenhouse sector has been very heavily affected by changing energy prices, because they provide heat for the greenhouses despite a lot of the technological improvements that have gone on in terms of solar energy.

A long-standing concern of those people, and one we have strongly supported, is that they feel they should have the same or more tax benefits in the area of fuel, particularly natural gas, but also in the odd case where they have to use an oil-based product for heating, in order to keep their costs in line. We have been asking for exemption on taxation on natural gas. Somehow that side of energy use has not followed track with some of the other farm uses. It is a major concern, but particularly with the greenhouse people, because they have to provide heat to grow their product.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. de Jong:** I understood you to say that solar energy is being used more often in greenhouses as a form of heating the greenhouses. Were they previously tax exempt? Will they now be taxed?

**Mr. Knoerr:** Certainly if they are using heat-recovery equipment, or certain types of more efficient heating equipment, they will be taxed on that. How the new tax would apply to other solar-related equipment is in which I am not knowledgeable. I cannot tell you whether there is a specific concern there or not.

**Mr. de Jong:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation and your brevity. It is very much appreciated and I congratulate you on its quality.

Our next witnesses have sort of joined forces and will present together. The Conservation Renewable Energy Industry Council will be represented by Mr. Jeff Passmore as its Chairman, and the Canadian Solar Industries will be represented by Mr. Earl Hansen, the Executive Director of the organization.

**Mr. Jeff Passmore (Chairman, Conservation Renewable Energy Industry Council):** Thank you, Mr. Chairman. I want to thank the committee for the opportunity to make this presentation. I apologize for the fact there is no written submission. I was out of the country for the two past weeks

[Traduction]

**Le président:** Monsieur Knoerr, je crois que vous êtes autorisé à parler au nom du Conseil horticole, qui est membre du groupe de cultivateurs que vous représentez aujourd'hui.

**M. Knoerr:** Le conseil est membre de notre organisation, effectivement.

**Le président:** Le coût du carburant utilisé en horticulture n'est-il pas sensiblement plus élevé que les autres coûts moyens de carburant utilisé dans l'agriculture?

**M. Knoerr:** C'est le cas pour la production en serre. Ce n'est pas nécessairement vrai pour la production maraîchère pour laquelle on utilise peu de carburant du fait que c'est une exploitation plus intensive. Le secteur de la production en serre a été durement touché par l'augmentation des prix de l'énergie puisque les installations doivent être chauffées malgré la quantité d'améliorations techniques dans le domaine de l'énergie solaire.

Depuis longtemps, ces producteurs soutiennent, et nous les appuyons, qu'ils devraient bénéficier d'avantages équivalents ou supérieurs pour ce qui est de la taxe sur le carburant, particulièrement sur le gaz naturel, mais aussi sur les produits pétroliers, dans les rares cas où ils ont à s'en servir pour le chauffage, de façon que leurs coûts demeurent raisonnables. Nous avons demandé une exemption de la taxe sur le gaz naturel. Pour une raison que j'ignore, ces sources d'énergie ne jouissent pas des mêmes avantages que certaines autres sources d'énergie utilisées dans l'agriculture. Cela inquiète particulièrement les exploitants de serres, puisqu'ils doivent chauffer leurs installations pour pouvoir produire.

**Le président:** Merci.

**M. de Jong:** Vous avez dit, je crois, que l'on utilise plus souvent l'énergie solaire pour chauffer les serres. Ce matériel était-il exempt de la taxe auparavant? Sera-t-il taxé dorénavant?

**M. Knoerr:** Les propriétaires de serres auront certainement à payer de la taxe s'ils utilisent du matériel de récupération de chaleur ou d'autres types de matériel de chauffage plus efficaces. Je ne sais pas dans quelle mesure les autres types de matériel solaire seront taxés. Je ne sais pas si cela inquiète certains.

**M. de Jong:** Merci.

**Le président:** Je vous remercie de votre exposé et de la brièveté de vos commentaires. Nous vous en savons gré, et je vous félicite de la qualité de votre exposé.

Nos deux prochains groupes de témoins prendront place à la table en même temps. M. Jeff Passmore, président du Conseil pour l'industrie de l'économie d'énergie et de l'énergie renouvelable, et M. Earl Hansen, directeur exécutif de l'Association canadienne des industries solaires seront les porte-parole de ces deux organisations.

**M. Jeff Passmore (président, Conseil pour l'industrie de l'économie d'énergie et de l'énergie renouvelable):** Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier le comité de nous avoir donné l'occasion de faire cet exposé. Je regrette que nous n'ayons pas pu préparer un mémoire. J'étais à l'extérieur du



[Text]

and only discovered on Monday that I would be appearing here today.

I have distributed to the clerk copies of the council letter-head, so if members wish to have a copy, they could at least see who we are representing today.

• 1015

By way of a brief background and introduction, I would just like to tell you a little bit about our sector. For the most part, the renewable energy industry is characterized by small and medium-size companies, many of whom have been in business 10 years or less. There are about 500 firms directly involved in the research, design, manufacture, distribution and installation of a variety of renewable energy product lines, including small hydro turbines, wind generators, solar heating equipment, wood stoves and furnaces, and photovoltaics; that is, solar-electric systems. These firms employ approximately 5,000 people.

On the conservation side, there are over 1,800 firms involved in a wide variety of manufacture, distribution and consulting. In addition, there are approximately 1,200 residential insulation companies. The size of these firms range from the very large—Honeywell and Fibreglas Canada—to the very small. Current annual sales for the industry in energy conservation are over \$2 billion. Not all technologies in the conservation renewable energy sector are at the same level of maturity. It is important to keep this in mind when contemplating the impact of the sales tax which was imposed in the May budget.

Prior to large-scale commercial deployment, new technologies must pass through a number of stages. I point this out simply to let you have some kind of an idea of where the renewable energy sector is at, and therefore why I will conclude that there is going to be very little revenue derived from the removal of the sales tax exemption. You have to pass through basic research, then applied research, then engineering development and, finally, system demonstration and commercial demonstration. This process typically takes from 20 to 50 years and, as I pointed out, most of the companies in this sector have been in business approximately 10 years.

In many of the areas—photovoltaics, solar thermal, wind technology—we are at the stage of engineering development and system demonstration. There is not a large commercial market at this time; this is to say, there is not a large tax revenue base for government income though there is large potential which, I will argue, has been partially sacrificed by the premature imposition of the tax on this fledgling industry.

What kind of potential am I talking about? A 1983 study on worldwide remote power systems, by the respected international consulting firm, Frost and Sullivan, estimates that international sales in biomass, photovoltaics, small hydro, and wind and solar thermal is currently in the area of \$4 billion,

[Translation]

pays depuis deux semaines et j'ai appris, lundi seulement, à mon retour, que je comparaitrais aujourd'hui.

J'ai remis au greffier des copies du papier à en-tête du conseil pour que les membres du Comité puissent au moins savoir qui nous représentons aujourd'hui.

En guise d'introduction, j'aimerais vous donner une courte description de notre secteur. L'industrie de l'énergie renouvelable compte surtout des petites et moyennes entreprises, dont la plupart existent depuis 10 ans ou moins. Environ 500 entreprises s'intéressent directement à la recherche, à la conception, à la fabrication, à la distribution et à l'installation de toute une gamme de produits liés à l'énergie renouvelable, y compris de petites turbines hydrauliques, des génératrices éoliennes, du matériel de chauffage solaire, des poêles et des chaudières à bois, et des cellules photovoltaïques, c'est-à-dire des systèmes à électricité solaire. Ces entreprises créent de l'emploi pour environ 5,000 personnes.

Pour ce qui est des économies d'énergie, plus de 1,800 entreprises s'occupent de fabrication, de distribution et de services d'experts-conseils. En outre, on compte environ 1,200 sociétés d'isolation résidentielle. Parmi ces entreprises, il y en a de très grandes, Honeywell et Fibreglas Canada, par exemple, et de très petites. À l'heure actuelle, l'industrie des économies d'énergie a un chiffre d'affaires annuel de plus de 2 milliards de dollars. Les technologies dans le secteur des économies d'énergie et de l'énergie renouvelable n'en sont pas toutes à la même étape de leur développement. C'est un fait qu'il ne faut pas oublier lorsque l'on évalue les répercussions de la taxe de vente imposée dans le budget du mois de mai.

Les nouvelles technologies doivent franchir un certain nombre d'étapes avant d'être commercialisées à grande échelle. Je vous le signale simplement pour que vous ayez une idée de l'évolution du secteur de l'énergie renouvelable et pour que vous compreniez pourquoi je vais conclure qu'on tirera très peu de revenus de l'élimination de l'exemption de la taxe de vente. Il faut faire la recherche fondamentale, puis la recherche appliquée, puis les travaux d'ingénierie et finalement les projets de démonstration des systèmes et de démonstration commerciale. Toutes ces étapes prennent généralement entre 20 et 50 ans, et comme je l'ai signalé, la plupart des entreprises dans ce secteur existent depuis à peine 10 ans.

Dans la plupart des secteurs, cellules photovoltaïques, énergie solaire, énergie éolienne, nous en sommes à l'étape des travaux d'ingénierie et de démonstration des systèmes. Nos débouchés commerciaux ne sont pas très nombreux à l'heure actuelle; c'est donc dire que l'imposition de la taxe ne rapportera pas d'importants revenus au gouvernement même s'il existe un potentiel considérable qui est sacrifié en partie, à mon avis, du fait de l'imposition prématurée de cette taxe sur une industrie encore chétive.

Quel est ce potentiel dont je parle? Une étude faite en 1983 par Frost and Sullivan, firme internationale d'experts-conseils hautement respectée, et portant sur les systèmes mondiaux de génération d'énergie révèle que les ventes internationales d'énergie provenant de la biomasse, des cellules photovoltaï-

## [Texte]

and will reach \$15 billion by 1990. There is a considerable market there for Canadian companies to become involved in if we are in a position to do so.

With that background, what has been the direct impact of the May budget decision to remove the federal sales tax exemptions for renewable energy and conservation? Starting with the wood-stove industry, it is difficult to assess the individual impact of the removal of the sales tax exemption, because it happens simultaneous to the termination of the COSP program, the Canadian Oil Substitution Program. However, as a result of those two measures combined, there has been a 25% reduction in manufacturers' sales. Certainly there has been an impact as far as the sales tax has been concerned.

In the photovoltaics, we estimate that it has retarded the market by approximately one year. Typically, photovoltaic prices drop by 15% annually, but immediately following the May budget, companies put their prices up 12%. This was to take into account the 1% increase that is going to happen in January, and the 11% that was announced in May. This led to an immediate loss in sales of 20%. For fixed price contracts that were in place, the profit margin was eliminated by the imposition of the tax. There was no warning that this tax was on its way. There were all kinds of fixed-price contracts already in place. The profit margin on many of these jobs was 10%, so that was eliminated by the imposition of the tax. It has made future contracts, which are justified on cost, that much more difficult to secure. These technologies are not market-driven; they are cost justified. In many cases, as I said, they are just at the stage where they are approaching commercial development. Last year, the total annual sales in photovoltaics was \$2 million. You can appreciate what the revenue is going to be from the sales tax: About \$200,000 a year revenue to the federal government.

• 1020

On the wind area, the total annual sales last year were less than \$1,000,000. This technology is not yet as commercial as even the germinating industries of photovoltaics or solar thermal. By imposing the tax, the government has ensured, as one manufacturer put it to me yesterday, there will be no revenue to tax. The tax has inhibited growth before it has begun and has made projects which were marginally competitive too expensive.

Projects currently being negotiated have been handed an additional heavy financial burden. We need these projects to go ahead in Canada, if we are going to compete in the international market, as I mentioned earlier.

## [Traduction]

ques, des petites génératrices hydrauliques, éoliennes et solaires s'élèvent, à l'heure actuelle, aux environs de 4 milliards de dollars et pourraient atteindre 15 milliards de dollars d'ici 1990. Il existe donc un marché considérable sur lequel pourront percer les sociétés canadiennes si elles en ont les moyens.

Cela dit, quelle a été l'incidence directe de la décision, prise dans le budget du mois de mai, d'éliminer l'exemption de la taxe de vente fédérale dans le secteur de l'énergie renouvelable et des économies d'énergie? Si l'on prend d'abord le cas de l'industrie des poêles à bois, il est difficile d'évaluer quelle sera, dans chaque cas, l'incidence de l'élimination de la taxe de vente puisque cette décision survient en même temps que l'élimination du PCRP, Programme canadien de remplacement du pétrole. Toutefois, ces deux mesures prises ensemble auront pour effet de réduire de 25 p. 100 les ventes des fabricants. On ne peut donc douter de l'incidence qu'a eue l'imposition de la taxe de vente.

Dans le secteur des cellules photovoltaïques, nous estimons que l'accès aux marchés sera retardée d'environ un an. Le prix des cellules photovoltaïques a tendance à diminuer de 15 p. 100 par année, mais immédiatement après le budget du mois de mai, les sociétés ont relevé leurs prix de 12 p. 100. Cette décision a été prise pour tenir compte de l'augmentation de 1 p. 100 qui entrera en vigueur en janvier et de l'augmentation de 11 p. 100 annoncée en mai. Cela a entraîné une réduction immédiate des ventes de 20 p. 100. Dans le cas des contrats à prix fixes, l'imposition de la taxe a supprimé totalement les marges bénéficiaires. Aucun avis de l'imposition de cette taxe n'avait été donné. Toutes sortes de contrats à prix fixes avaient déjà été conclus. Ces contrats prévoyaient une marge bénéficiaire de 10 p. 100, qui a été éliminée par l'imposition de la taxe. Par conséquent, les futurs contrats que nous pourrions soumissionner, et que justifient les coûts, seront plus difficiles à obtenir. Ces technologies ne réagissent pas aux forces du marché, mais plutôt aux coûts. Dans de nombreux cas, comme je l'ai dit, ces technologies sont presque prêtes à être commercialisées. L'an dernier, le total des ventes annuelles de cellules photovoltaïques a été de 2 millions de dollars. Vous comprendrez alors que la taxe de vente ne donnera au gouvernement fédéral que 200,000\$ environ de recettes.

Du côté de l'énergie éolienne, le volume total des ventes l'an dernier n'a pas dépassé un million de dollars. Cette technique n'a pas encore été autant commercialisée que la pile photovoltaïque et la conversion thermodynamique solaire. En imposant une taxe, le gouvernement, comme le faisait remarquer un manufacturier hier, a veillé à ce qu'il n'y ait pas de recettes à taxer dans ce secteur. La taxe en a cassé la croissance avant qu'elle soit amorcée, et désormais des projets qui auraient été un tant soit peu concurrentiels sont devenus hors de prix.

Les projets qui sont en cours de négociation subissent actuellement un alourdissement fiscal. Comme je l'ai dit plus tôt, pour être compétitif sur le marché international, il faut que le Canada mène ces projets à bien.



*[Text]*

On the conservation side, the insulation sector is more market-driven than the renewable sector. The impact there has been less severe. In the early days, there was an immediate slowdown in July and August. Following some of these initial adjustments, however, things have shaken themselves out pretty much, other than for areas hurt because of fixed price contracts.

Now, what do I conclude from this? I would obviously like to think that the sales tax could be removed, considering the small revenue the government is going to derive from it. I think that such a hope would probably be misguided, particularly since many of my members support the government in its desire to reduce the deficit. We support the budget theme of non-intervention in the economy; that is, to let the market drive the system.

I am therefore concerned about the apparent contradiction vis-à-vis the use of diesel fuel for the generation of electricity. This has been explicitly exempted from the imposition of the Excise Tax. I would refer you to page 134 of the Budget Papers:

That diesel fuel for the use of generation of electricity, other than electricity generated for use primarily in the operation of a vehicle, be relieved of the excise tax imposed pursuant to any enactment founded on paragraph 5 of this motion.

This exemption is a direct subsidy to diesel fuel for the generation of electricity, a subsidy in direct competition with many of the types of energy that I represent here and a definite distortion of the marketplace. Wind and photovoltaics, for example, and small hydro, biomass-generated electricity all compete. In many cases, the most economic options are in remote areas where diesel fuel is currently employed. The diesel subsidy makes competition difficult. Basically, I am saying that we do not enjoy a level playing field. If the government is really interested in rewarding success, not effort, then I would suggest that it remove the historic tax exemptions for diesel fuel and let the market determine what products are used and therefore what government tax revenue will be.

I suspect such a move would result in far more renewable energy installations, thus helping to create a strong Canadian industry. We would be active both domestically and abroad. A strong industry will produce the kind of tax base I think the government is looking for from the renewable sector. Under current circumstances, it simply does not exist.

Now I would like to ask Earl Hansen, the Executive Director of the Canadian Solar Industries Association to add a few opening remarks vis-à-vis the specifics of the flatplate collector industry. Then we would be happy to take questions.

**Mr. Earl Hansen (Executive Director, Canadian Solar Industries):** Thank you Mr. Chairman. I will merely make

*[Translation]*

Du côté de la conservation, le secteur des isolants répond davantage aux forces du marché que le secteur des énergies renouvelables. L'incidence a donc été moins importante. Au départ, en juillet et août, il y a eu un ralentissement immédiat. Toutefois, après quelques rajustements, les choses se sont remplacées, sauf dans le cas des contrats à prix fermes.

Que conclure de tout cela? Bien sûr, j'aimerais bien me dire que la taxe de vente pourrait être supprimée puisque de toute façon le gouvernement n'en tirera que peu de recettes. Je pense toutefois que c'est un vain espoir d'autant plus que beaucoup de nos adhérents appuient les initiatives gouvernementales pour réduire le déficit. Nous appuyons l'objectif budgétaire de non intervention dans l'économie c'est-à-dire du libre jeu des forces du marché.

Voilà pourquoi je m'inquiète d'une contradiction apparente dans le cas du combustible diesel devant servir à produire de l'électricité. Ce combustible est explicitement exempté de la taxe d'accise. Je vous demanderai de vous reporter à la page 141 des documents budgétaires:

Que le combustible diesel devant servir à produire de l'électricité, autre que l'électricité produite pour usage principalement dans le fonctionnement d'un véhicule, soit exonéré de la taxe d'accise imposée conformément à tout texte législatif fondé sur l'article 5 de la présente motion.

Cette exonération équivaut à accorder une subvention directe au combustible diesel servant à produire de l'électricité, et il s'agit d'un combustible qui concurrence directement nombre de types d'énergie dont je me fais l'avocat ici; cette exonération fausse l'équilibre du marché. L'énergie éolienne et la pile photovoltaïque, notamment, de même que les petites centrales hydro électriques et l'électricité produite à partir de la biomasse, sont autant de méthodes en concurrence. Dans bien des cas, dans les régions éloignées la méthode la plus rentable est le recours au combustible diesel dont on se sert actuellement. En subventionnant le diesel, la concurrence devient difficile. J'essaie de vous expliquer essentiellement que les chances ne sont pas égales. Si le gouvernement veut avant tout récompenser le succès, et non les efforts, il faudrait qu'il supprime les exonérations dont le combustible diesel jouit depuis longtemps et qu'il laisse les forces du marché déterminer quels produits sont utilisés, et par conséquent, quel montant de recettes le gouvernement pourra en tirer.

Je suis certain que s'il procédait ainsi, on constaterait la multiplication des installations d'énergie renouvelable, ce qui nous permettrait de créer une industrie canadienne solide. Nous pourrions le faire à la fois chez nous et à l'étranger. L'industrie solide produirait l'assiette fiscale nécessaire à laquelle le gouvernement s'attend dans le secteur de l'énergie renouvelable. Dans la situation actuelle, elle n'existe pas.

Je voudrais maintenant demander à Earl Hansen, directeur exécutif de l'Association canadienne des industries solaires d'ajouter quelques remarques au sujet de l'industrie des capteurs plans fixe. Ensuite, je répondrai à vos questions.

**M. Earl Hansen (directeur exécutif, Association canadienne des industries solaires):** Merci monsieur le président.



*[Texte]*

some comments within the context of what Mr. Passmore has said, using the Canadian solar industry as a case study of an emerging renewable energy industry.

A mere seven years ago, the Canadian solar industry consisted of a few people banging together something in their basements, their garages and small shops. This year, 1985, while we are still a small emerging industry, we are grossing some \$27,500,000, of which \$17,500,000 is manufactured output. Of this \$17,500,000, we export slightly over \$10,000,000. Our product export and ratio to total production is in fact 58%. We enjoy a trade surplus, in essence. We are very small, but we are succeeding.

• 1025

Our essential criteria for success in the domestic Canadian marketplace and abroad in heavy competition with industries from other countries is technology improvement and the ever-driving goal of better cost performance, better-delivered energy cost to compete both with conventional fuels and in a variety of applications. This drive toward cost-performance, as I mentioned, is a race against time.

Typically, a Canadian manufacturing company sets out production goals, technology improvement goals to shave a nickel and a dime and an engineering improvement here and there so that six months from now the cost of our product has been reduced by another 3.31%. That is the kind of technical and production and manufacturing path we are on. And we are ever succeeding. Our delivered cost of solar energy now compared to four years ago is almost half of what it was then. Mind you, that curve naturally decreases in improvement. The successes in the early technological development period are naturally more exaggerated.

So the imposition or the removal exemption of a sales tax such as the one we are addressing today I could basically summarize from a manufacturer's point of view in that goal of marginally and gradually cutting those costs in order to genuinely get into the marketplace domestically and abroad... I would summarize it as being disheartening. It is a very serious set-back. While we have not yet been able to assess a macro-impact in terms of the marketplace, we certainly have seen a serious impact in terms of operating margins and profitability of the firms in the industry as a result of this measure.

I will leave my comments at that, and be open to questions.

**The Chairman:** Mr. de Jong.

**Mr. de Jong:** Thank you, Mr. Chairman. When I read the budget and when it came down, one of the areas I was quite disturbed about was this particular area. It comes after the cut-backs in the home insulation program and the off-oil program, and it comes on top of the cut-backs in the NRC and in grants to develop alternate sources of energy and conservation. This is sort of your third whammy in a very short period of time. Can the Canadian industry survive all this?

*[Traduction]*

Je me bornerai à faire quelques remarques au sujet de ce que M. Passmore a dit, et je me servirai de l'industrie solaire canadienne comme cas d'espèce du secteur de l'énergie renouvelable.

Il y a à peine sept ans, l'industrie solaire canadienne se bornait à quelques personnes qui avaient des installations dans leur sous-sol, leur garage ou dans de petits ateliers. Cette année, en 1985, alors que l'industrie en est encore à ses premiers pas, nous avons un chiffre d'affaire brut de 27,5 millions de dollars dont 17,5 millions représentent notre production manufacturière. De cette somme, un peu plus de 10 millions de dollars de produits sont exportés. La proportion de nos exportations par rapport à notre production totale est de 58 p. 100. Autrement dit, notre balance est excédentaire. Nous sommes encore très petits, mais nous sommes prospères.

Notre principal atout sur le marché interne comme à l'étranger, où nous rencontrons de sérieux concurrents, tient à nos améliorations technologiques et à notre détermination de continuer de baisser les coûts de production et de livraison pour concurrencer les combustibles conventionnels dans les utilisations les plus diverses. Notre souci d'abaisser nos coûts de production signifie une course contre le temps.

D'ordinaire, un fabricant canadien établit des objectifs de production, des objectifs d'amélioration technologique pour épargner 5 ou 10c. et ensuite il procède à des améliorations de conception ici et là si bien que six mois plus tard, le coût de production baisse encore de 3.31 p. 100. C'est donc la voie technique, manufacturière et de production que nous empruntons. Et nous réussissons. Nos coûts de livraison de l'énergie solaire par comparaison à ce qu'ils étaient il y a quatre ans ont été réduits de moitié. Il faut cependant ajouter que la courbe des améliorations dégringole naturellement. Les succès de départ sont naturellement plus spectaculaires.

L'imposition ou la suppression d'une taxe de vente, du type de celle dont nous parlons aujourd'hui, est pour ainsi décourageante du point de vue d'un manufacturier, dont l'objectif est de réduire ses coûts à tout prix graduellement et petit à petit afin de pouvoir se tailler une place sur le marché interne et étranger. Cette taxe représente un recul grave. Nous n'avons pas pu évaluer l'impact ponctuel sur le marché, mais nous avons certainement évalué l'impact grave qu'elle aura sur les marges de bénéfices et sur la rentabilité des participants au secteur.

Je m'en tiendrai là. Je répondrai à vos questions.

**Le président:** Monsieur de Jong.

**M. de Jong:** Merci, monsieur le président. Quand j'ai lu le budget au moment où il a été présenté, je me suis inquiété de votre secteur en particulier. En effet, il y a eu la suppression du programme d'isolation des maisons, et la suppression du programme de conversion à partir du pétrole; par ailleurs il y a des restrictions dans le budget du Conseil national de recherches et dans les subventions accordées pour la mise au point d'énergie de remplacement et de conservation. On constate ici

[Text]

**Mr. Passmore:** I think we will survive. I guess the question is... I think we will survive the short term. But in terms of harkening back to cuts at the division of energy at National Research Council and then the imposition of these taxes and so on, one of the concerns of my members is that for new technology development a lot of these technologies have a short shelf-life. They are in the process of constant engineering design—new commercial developments, new demonstration programs. The competition internationally is fierce.

By comparison, the U.S. program is one of considerable support. If I could, for example, make a comparison to the imposition of this tax, not only is there no sales tax on renewable energy equipment in the U.S., there are tax credits—very substantial tax credits, in fact—which have been in place since 1980 and which in fact just last week were extended for an additional three years.

So it is very difficult. We might be in the forefront in a certain number of technologies, as indeed we are now. But for us to maintain that edge is increasingly difficult, given the competition. I mentioned a \$15-billion market by 1990. If we could get a portion of that market, which I think we have a very good chance of doing...

• 1030

In my travels internationally, I have seen an extremely high interest in Canadian technology, but we have to have strong domestic installations before anyone will be interested in buying our products offshore. There is a wind farm in California where there was a considerable amount of interest in a Canadian company's technology, for example, but they did not have a sufficient number of installations in Canada for them to be considered seriously. It is very difficult to get installations in Canada when we are not competing, as I indicated earlier, on a level playing field. There are all sorts of issues, and this just makes it that much more difficult.

**Mr. de Jong:** You have answered one of my other questions, and that relates to the treatment of renewable energy equipment in other countries... Compared to the United States, which I imagine would be our major competitor since we share North America, they are getting preferential treatment. It seems to me that in Canada we have thrown this fledgling industry overboard, which again does not make sense because we are living in a country with such a climate and such distances that we use a lot of energy. It seems to me that it should be important for us to find ways and means of conserving as much as we can, and finding alternatives as much as we can.

You know, of course, that you will not have to pay the tax on those items which are exported. You will be able to get a refund. The tax will still have an effect on Canadian production. Even though you get a refund for what you export, the fact that it weakens the Canadian industry as a whole hampers your ability to export.

[Translation]

un troisième coût porté en très peu de temps. Est-ce que l'industrie canadienne pourra s'en remettre?

**M. Passmore:** Je pense que nous survivrons. La question... Je pense que nous pourrions survivre à court terme. Face aux restrictions imposées à la division de l'énergie du Conseil national de recherches et face à l'imposition de ces taxes, nos adhérents s'inquiètent de ce que ces nouvelles technologies sont dans bien des cas éphémères. En effet, le processus de conception évolue constamment aboutissant à de nouvelles améliorations commerciales et à de nouveaux programmes de démonstration. La concurrence de l'étranger est féroce.

Par contre, le programme américain appuie énormément ce secteur. Aux fins de la discussion, je ferai une comparaison entre l'imposition de cette taxe, et l'absence de taxe de vente aux États-Unis sur le matériel servant à l'énergie renouvelable. Aux États-Unis, il existe des crédits d'impôt, et même très importants, depuis 1980, et qui encore la semaine dernière ont été reconduits pour trois années supplémentaires.

La situation ici est très difficile. Il se peut que nous soyons à l'avant-garde dans le cas de certaines techniques et nous le sommes de fait, mais avec la concurrence, nous avons de plus en plus de mal à conserver notre avance. Je vous ai parlé d'un marché de 15 milliards de dollars d'ici à 1990. Si nous pouvions obtenir une part de ce marché, ce à quoi nous pouvons très bien prétendre...

Quand j'ai voyagé à l'étranger, j'ai pu constater qu'on s'intéressait vivement à la technologie canadienne, mais il faut que nous ayons des assises internes solides avant de prétendre intéresser les étrangers à nos produits. Il existe une centrale éolienne en Californie qui s'est intéressée vivement à la technologie d'une société canadienne, mais cette dernière n'avait pas assez d'installations au Canada pour prétendre être prise au sérieux. Il est très difficile d'installer quoi que ce soit au Canada quand nous n'arrivons pas à relever le défi de la concurrence n'étant pas à armes égales, comme je le disais tout à l'heure. Il y a toutes sortes d'enjeux qui viennent se greffer là-dessus, ce qui ne fait que compliquer les choses.

**M. de Jong:** Vous venez de répondre à une autre question que j'allais vous poser, à savoir l'accueil réservé dans d'autres pays à notre matériel d'énergie renouvelable. Puisque nous partageons le marché de l'Amérique du Nord avec les États-Unis, je suppose que ces derniers nous dament le pion. J'ai l'impression qu'au Canada nous avons négligé ce secteur embryonnaire, ce qui est difficile à expliquer quand on sait que nous vivons dans un pays où le climat et la distance exigent une utilisation intensive d'énergie. Je me dis donc qu'il serait essentiel que nous trouvions, d'une part, le moyen de conserver le plus possible et, d'autre part, des énergies de remplacement.

Il est vrai que vous n'aurez pas à payer la taxe quand vos produits seront exportés. Vous pourrez obtenir un remboursement. La taxe sera évidemment perçue sur toute la production vendue au Canada si bien que même avec le remboursement sur les exportations, l'autre production interne sera affaiblie, ce qui entravera par conséquent votre capacité d'exportation.



[Texte]

**Mr. Passmore:** I would say so. I would like to ask Earl to deal with that.

**Mr. Hansen:** Following on what Mr. Passmore said, it weakens the Canadian base market, the home market, and any manufactured product of a developing technology. Mr. Passmore mentioned the wind example. Your credibility abroad is largely a function of your perceived success at home. It is a very major part of that.

**Mr. de Jong:** In your studies, have you concluded how many man-years of work will be lost because of the tax? Have you been able to do that at all?

**Mr. Passmore:** The only assessment we have done was with the decision to terminate the division of energy at the National Research Council. There was an estimated loss of a thousand jobs immediately following that. We have not done any independent assessment on that. Because, as you said, we had a triple whammy, it was difficult to decide which had the worst impact.

Interestingly—and perhaps we will be able to convince the federal government in the same way that various lobby groups in the U.S. were able to convince the Reagan administration—when the Reagan administration first came into power, it did not view this sector with any degree of seriousness. However, since about 1983, the U.S. administration has come to realize what this sector has to offer in terms of energy security, the export markets, industrial strategy and jobs, and there has been a considerable amount of legislation passed over the course of the last two years, very favourable to the renewable energy sector. You see the exact opposite happening there to what is happening here. I hope there is a lag and we will catch up in two or three years.

In this respect I think the Tory government is doing the same thing the Liberals did with respect to the diesel fuel example that I gave earlier, which is that they are not permitting our technologies, new technologies, to compete fairly with existing technologies. The diesel fuel tax exemption has been in place for a number of years. It is a complete distortion of the marketplace, particularly in remote locations where many of the renewable technologies can compete now.

When I mentioned earlier that certain technologies are at various stages of commercialization... it is not commercial for any of us sitting in this room to put a photoelectric system on the roof of our house. However, half a mile away, if you happen to live, for example, on the St. Lawrence Seaway, it is extremely commercial to put photovoltaic panels on the Canadian Coast Guard. This is exactly what the Canadian Coast Guard has done. It has converted 2,000 of its signals, its buoys, to photovoltaic-driven flashing lights. So that is just one example of where it is commercial today. And there are all kinds of other examples where it is marginal today in competition with diesel fuel where it is being either flown in or trucked in or whatever. But with this kind of distortion in terms of the imposition of the sales tax on our products and not on the competition, it makes it very difficult to remain marginal.

[Traduction]

**M. Passmore:** C'est tout à fait cela. Je vais demander à Earl de répondre à cette question.

**M. Hansen:** Pour reprendre ce que disait M. Passmore, cette taxe affaiblit le marché canadien, le marché interne, et elle compromet les produits manufacturés nécessaires à cette technologie naissante. M. Passmore vous a donné l'exemple de l'énergie éolienne. Avant de pouvoir prétendre convaincre les étrangers, il faut donner des signes de prospérité chez nous. C'est essentiel.

**M. de Jong:** Les analyses que vous avez faites vous donnent-elles le nombre d'années-personnes qui seront perdues à cause de cette taxe? Avez-vous pu faire ce calcul?

**M. Passmore:** La seule analyse que nous ayons faite porte sur la décision de supprimer la division de l'énergie au Conseil national de recherches. On a évalué à 1,000 le nombre d'emplois perdus que cela va entraîner immédiatement. Nous n'avons pas fait d'autre évaluation, mais vous l'avez bien dit, nous sommes triplement frappés, et nous avons trouvé difficile de décider quel coup causera le plus de dommages.

Il s'est produit quelque chose d'intéressant aux États-Unis, et nous songeons à la possibilité de convaincre le gouvernement fédéral de ce que divers groupes d'intérêt ont réussi à convaincre le gouvernement Reagan. En effet, le gouvernement Reagan au départ ne prenait pas très au sérieux ce secteur. Toutefois, depuis 1983, le gouvernement américain se rend compte que ce secteur a beaucoup à offrir du point de vue de la sécurité énergétique, des marchés d'exportation, de la stratégie industrielle et de l'emploi, si bien qu'on a adopté plusieurs lois depuis deux ans, toutes favorables au secteur de l'énergie renouvelable. Ici, c'est exactement le contraire. J'espère que c'est temporaire et que nous rattraperons le temps perdu dans deux ou trois ans.

À cet égard, le gouvernement conservateur commet la même erreur que les libéraux ont commise à propos du combustible diesel, dont je vous donnais l'exemple tout à l'heure, si bien que notre gouvernement ne permet pas à nos technologies nouvelles de concurrencer équitablement les technologies existantes. L'exemption de taxe dont jouit le combustible diesel existe depuis bon nombre d'années. Il y a déséquilibre du marché surtout dans les régions éloignées où beaucoup de nos technologies renouvelables sont désormais compétitives.

Quand je vous ai dit tout à l'heure que certaines technologies étaient commercialisées à des degrés divers, je voulais dire qu'il n'est pas rentable pour nous d'installer un système photoélectrique sur le toit de notre maison. Toutefois, quelques milles plus loin, sur la voie maritime du Saint-Laurent, on constatera qu'il est tout à fait rentable d'installer des panneaux de cellules photovoltaïques pour les bâtiments qui abritent la garde côtière canadienne. C'est précisément ce qu'a fait faire la garde côtière canadienne. La garde côtière se sert de lampes à piles photovoltaïques pour 2,000 de ses signaux et bouées. Ce n'est là qu'un exemple d'une utilisation commerciale. Il y a bien d'autres exemples où ces méthodes sont en concurrence étroite avec le combustible diesel qui doit être amené aux usagers par avion ou par camion. Mais en imposant une taxe de vente sur nos produits et pas sur ceux de



[Text]

**Mr. de Jong:** I would be interested personally—it would be too late for this committee, because it is sort of at the year's end—if you could sort of do a bit of cost accounting: how much business has been lost, how many jobs have been lost, how much revenue has the government gained because of these tax measures? And when the department comes before us, one of my specific questions will be: How much revenue do you hope to gain from this particular tax?

**Mr. Passmore:** Well that is indicated quite clearly in the budget papers. They are anticipating in 1986 to have \$60 million in revenue from the imposition of this tax. Now, I would argue . . .

**Mr. de Jong:** On energy conservation?

**Mr. Passmore:** On insulation, wood stoves, and similar goods is what it is called.

**Mr. de Jong:** Yes.

**Mr. Passmore:** Now of the \$60 million I would suggest that \$55 million is coming out of the insulation, out of energy conservation equipment. In Mr. Hansen's industry, you will be lucky to get \$1 million of revenue for the whole of the year 1986. In the photovoltaics industry you will get \$200,000 revenue for the entire year. So you are really nipping a fledgling industry in the bud, and for what revenue?

**Mr. de Jong:** I would like to see those comparisons.

**Mr. Passmore:** Yes.

**Mr. de Jong:** How many jobs have been lost, how much business has been lost, and what is the gain? You know, sort of showing those on the balance sheet I think would be quite interesting to see the results.

**Mr. Passmore:** When the department comes before you, as you said, I would point out that we have already made these comments known to the department and I think they went into this with their eyes closed. I do not think they really knew what this industry was all about, what the impact of the sales tax was going to be. When we queried them they were unfamiliar with what photovoltaics was, and asked us if we could please describe what microhydro was, for example. So there was complete ignorance on the part of the people in the Ministry of Finance as far as this sector is concerned.

**Mr. de Jong:** Yes. Did you get any help at all from the science secretariat and those institutions within government that are supposed to help in R and D to explain to the Finance people what you are all about and the impact the tax would have on you?

**Mr. Passmore:** Well we did not need too much help in explaining to the Finance people what we were all about once we got a hearing; they were very happy to listen to us. The

[Translation]

nos concurrents, le jeu est faussé si bien qu'il nous est difficile de demeurer compétitifs.

• 1035

**M. de Jong:** Personnellement, j'aimerais obtenir certains chiffres même s'il est trop tard pour le Comité, étant donné que l'année tire à sa fin. Je voudrais savoir dans quelle mesure votre chiffre d'affaires a baissé, combien d'emplois ont été perdus, et quelle somme en recettes cette taxe représente pour le gouvernement. Quand les fonctionnaires du ministère comparaitront, je leur demanderai avec précision quelle somme ils entendent tirer de l'imposition de cette taxe?

**M. Passmore:** Eh bien, on trouve la réponse dans les documents budgétaires. En 1986, le gouvernement compte tirer 60 millions de dollars en recettes. Et je dirais . . .

**M. de Jong:** Sur les méthodes de conservation de l'énergie?

**M. Passmore:** Sur les isolants, les poêles à bois et d'autres produits semblables.

**M. de Jong:** Je vois.

**M. Passmore:** 55 de ces 60 millions de dollars seront tirés des isolants et du matériel de conservation de l'énergie. En 1986, on ne pourra tirer qu'un million de dollars de recettes du secteur de M. Hansen. Le gouvernement ne pourra pas tirer pour toute l'année plus de 200,000\$ dollars du secteur des piles photovoltaïques. On se rend compte qu'on étouffe ici dans l'oeuf un secteur prometteur duquel on ne tire qu'une maigre somme.

**M. de Jong:** J'aimerais que vous me donniez ces comparaisons.

**M. Passmore:** Volontiers.

**M. de Jong:** Combien d'emplois ont été perdus et combien d'entreprises ont dû fermer leurs portes? J'aimerais savoir ce qu'on a gagné. Si vous indiquez ces chiffres sous forme de bilan, le résultat serait très intéressant.

**M. Passmore:** Vous avez dit que vous alliez entendre les représentants du ministère. Nous avons déjà signalé cela au ministère, et je pense qu'ils ont foncé tête baissée de toute façon. Je pense qu'ils ne savaient pas très bien ce que recouvrait notre secteur et quelle incidence la taxe de vente aurait. Quand nous nous sommes renseignés, nous avons pu constater que les fonctionnaires ne savaient pas ce qu'étaient les piles photovoltaïques et ils nous ont également demandé de décrire ce qu'était la microhydroélectricité. Au ministère des Finances, on ignorait tout de notre secteur.

**M. de Jong:** Je vois. Avez-vous reçu l'aide des services gouvernementaux dont la vocation est d'aider la recherche et le développement afin d'expliquer aux fonctionnaires du ministère des Finances ce que vous faites et l'incidence de cette taxe?

**M. Passmore:** Une fois qu'on a bien voulu nous écouter, nous n'avions pas besoin d'aide pour expliquer au ministère des Finances qui nous étions. Ils étaient du reste très contents de

[Texte]

trouble was it was too late. You know, they had gone ahead without . . .

**Mr. de Jong:** [Inaudible—Editor]

**Mr. Passmore:** Yes.

**Mr. de Jong:** Okay, thank you.

**The Chairman:** Mr. Warner.

**Mr. Warner:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Passmore, you mentioned the California wind farm where they could have been interested in Canadian product but the Canadian supplier I guess was not substantial enough to be considered as a potential supplier. What would the value of that wind farm be?

**Mr. Passmore:** I believe it was in the neighbourhood of \$40 million. What happened was they invited not just American machines but machines from Canada, Europe, and so on to consider the project. Some of the European companies that were bidding on it had the support of their equivalent of the Export Development Corporation. But when the particular company concerned here in Canada went to EDC, EDC's reaction was show us your Canadian experience or we will not finance this . . .

**Mr. Warner:** The company that was involved in that, would it have a net worth in excess of \$1 million?

**Mr. Passmore:** In excess of \$1 million?

**Mr. Warner:** Let us say would it have cash of \$1 million?

**Mr. Passmore:** No.

**Mr. Warner:** Would it have the financial ability to do a deal that size without government help? Earlier you said that the entire wind industry in Canada is \$1 million. I find it difficult to imagine the company, especially if it is a new company, having the financial resources to be a viable competitor there, with or without a 10% tax.

• 1040

**Mr. Passmore:** Yes. I think that is a fair comment. I think, though, you have: Which is the chicken and which is the egg? We continually come up against this. We have not been able to get rolling in Canada because of various domestic situations, and then when we go abroad abroad, we cannot get rolling there because we are Canadian and our level of business in Canada is inadequate. We were constantly faced with this situation. I certainly will admit that the company concerned was a small firm, but there was a considerable amount of interest in the technology which had been tested in Canada, developed through some National Research Council projects and—

**Mr. Warner:** That particular problem really is not going to be affected that much by this sales tax. When you have a million dollar industry in Canada, you are still really breaking through, and you are still in the early stages. I know it is going to have some effect. If you were able to supply that contract, then this tax is going to be refunded anyway, as it has already

[Traduction]

nous écouter. L'ennui, c'est que c'était trop tard. On avait déjà commencé . . .

**M. de Jong** [Inaudible—Éditeur]

**M. Passmore:** Je vois.

**M. de Jong:** Je vous remercie.

**Le président:** Monsieur Warner.

**M. Warner:** Merci, monsieur le président. Monsieur Passmore, vous avez dit qu'une centrale éolienne californienne se serait intéressée à votre produit canadien, mais que le fournisseur canadien n'avait pas vendu assez ici pour être considéré comme un fournisseur potentiel. Quelle serait la valeur de cette centrale éolienne?

**M. Passmore:** C'était environ 40 millions de dollars. En fait, les Californiens avaient invité, en plus des Américains, des Canadiens et des Européens pour un projet particulier. Certains pays européens qui soumissionnaient avaient déjà reçu l'appui de leur société de commerce nationale, l'équivalent de notre société pour l'expansion des exportations. La firme canadienne soumissionnaire s'est présentée à la SEE, dont la réaction a été de demander quel était son marché canadien, car le financement était conditionnel . . .

**M. Warner:** Diriez-vous que cette compagnie valait plus d'un million de dollars?

**M. Passmore:** Plus d'un million de dollars?

**M. Warner:** Son actif était-il supérieur à un million de dollars?

**M. Passmore:** Non.

**M. Warner:** Cette compagnie aurait-elle pu s'engager dans cette affaire sans l'aide du gouvernement? Plus tôt vous avez dit que toute l'industrie éolienne représentait un million de dollars au Canada. J'ai du mal à imaginer qu'une compagnie, surtout si elle est toute nouvelle, puisse avoir les ressources financières lui permettant d'être un concurrent viable, peu importe qu'on lui impose ou non une taxe de 10 p. 100.

**M. Passmore:** Oui, c'est juste. Mais c'est encore l'histoire de l'oeuf et de la poule. Nous nous heurtons sans cesse à cela. Au Canada divers facteurs internes empêchent les industries de prendre de l'expansion, mais comme nous essayons d'exporter, on nous reproche de ne pas avoir un chiffre d'affaires assez élevé au Canada. C'est toujours la même chose. Je reconnais que l'exemple que je vous ai donné mettait en cause une petite compagnie, mais on s'intéressait énormément à la technologie essayée au Canada et mise au point grâce à des projets du Conseil national de recherches et . . .

**M. Warner:** La taxe de vente n'aura pas grande incidence sur le problème que vous soulevez. Un secteur qui ne représente qu'un million de dollars au Canada est encore embryonnaire et n'a pas encore les reins solides. Je reconnais que cette taxe aura des conséquences, mais je vous dirai que si vous aviez pu décrocher ce contrat, cette taxe aurait été remboursée de



## [Text]

been pointed out, so it is not going to affect the cost. I admit there is some impediment in your developing, but I think you have more severe problems in growing than just this tax. It might be that Export Development Corporation should be more involved with assisting you. Perhaps there are other areas of government involvement which would be of much more need or more use than, possibly, this tax.

You have mentioned a world market now of \$4 billion, and our domestic market is really very, very tiny compared to that, and suggesting that it is going to grow to \$15 billion in the next five years . . . It could well be that the people who have the technology right now should be looking very much at that international market as being quite a bit more important than the Canadian market. You might find that our government is very supportive in assisting you in developing those markets. If your sales are mainly exports, this tax is going to have very little bearing on your success.

**Mr. Passmore:** To comment on your first point, you can take either side of the coin. Yes, this tax is only one component in slowing down the growth of the industry. On the other hand, it is a component, and how much revenue is the government going to derive from it? That is my point.

The other point is, as far as the export is concerned, both Mr. Hansen and I have made the point, and it is driven home to me time and time again, that before you can go abroad . . . Most of this market I am talking about, this \$15 billion market, is in the developing world, and they are not interested in Canadian technology that is not used in Canada. It is very straightforward. Show us your Canadian installations. Why do you want to foist something on us that you are not using yourself? There has to be . . .

**Mr. Warner:** There are dramatic reasons or other reasons that could be used, and I would think that your credibility in those markets would be very strong if you were using the Export Development Corporation. Most likely, that is the only way you are going to get those orders in any event. I share, and I sympathize with small companies and the frustrations and the difficulties they have. My experience in manufacturing was not a success at all, far from it. I had a product that had tremendous potential in the States, but I did not survive long enough to get there. I know it is very difficult. I do sympathize, but I do not feel that is the greatest problem you have. I think you have other problems that are shared with many small and developing companies that are usually under-capitalized and have a variety of hardships that, through perseverance and good luck, can be overcome. I think that with your tremendous world-market potential and . . . Mr. Hansen, you have already mentioned that in an industry that has gone from zero in seven years to \$27.5 million now and 58% export component . . . I would suggest that probably the export component is most likely growing at a fairly rapid rate. Your market is also going to be in the international area. This tax will have no effect in your pricing in those areas, and you will

## [Translation]

toute façon. On ne peut tout de même pas lui reprocher de contribuer à faire augmenter les coûts. Je reconnais que votre expansion se heurte à des difficultés, mais je pense que vous faites face à des problèmes beaucoup plus graves que cette seule taxe. Il se peut que la société pour l'expansion des exportations doive vous aider davantage. D'autre part, il y a d'autres services gouvernementaux qui pourraient certainement vous aider davantage que l'exonération de cette taxe.

Vous avez dit que le marché mondial représentait 4 milliards de dollars si bien que notre marché interne, par comparaison, est encore bien petit même si vous dites qu'il va croître pour atteindre 15 milliards de dollars dans 5 ans. Se pourrait-il que les compagnies qui ont mis au point certaines technologies estiment que le marché international est beaucoup plus intéressant que le marché canadien pour l'instant? En cherchant un peu, vous constaterez que notre gouvernement est tout à fait disposé à vous aider à développer ces marchés. Si vous vendez surtout à l'étranger, cette taxe n'aura que peu d'incidence sur votre prospérité.

**M. Passmore:** Je voudrais répondre à votre première observation. On peut voir les choses sous deux angles différents. Effectivement, cette taxe n'est qu'un des éléments qui ralentissent la croissance de cette industrie. Par contre, c'est quand même un des éléments, et on peut se demander quelles recettes le gouvernement va en tirer? C'est là où voulons en venir.

D'autre part, M. Hansen et moi-même avons tous deux signalé qu'on ne cesse de répéter qu'avant de pouvoir exporter, il faut d'abord . . . Ce marché de 15 milliards de dollars dont je vous ai parlé se trouve en grande partie dans les pays en voie de développement qui ne s'intéressent pas à une technologie canadienne dont le Canada ne se sert pas. C'est aussi simple que cela. Ils veulent voir nos installations canadiennes et ils se demandent pourquoi on essaie de leur refiler quelque chose que nous n'utilisons pas nous-mêmes. Il y a eu . . .

**M. Warner:** Il y a des raisons très valables que l'on pourrait invoquer dans ces cas-là, et je pense que vous jouiriez d'un grand crédit auprès de ces pays-là si vous aviez recours à la société pour l'expansion des exportations. De toute façon, c'est peut-être pour vous la seule façon de décrocher ces contrats-là. Les petites compagnies ont toute ma sympathie, et je comprends les difficultés et les vexations qu'elles éprouvent. Mon passage dans le secteur manufacturier n'a pas été couronné de succès. J'offrais un produit qui avait un potentiel énorme aux États-Unis, mais je ne me suis pas maintenu assez longtemps pour y parvenir. Je sais que c'est difficile. Vous avez toute ma sympathie, mais je ne pense pas que cette taxe soit votre principale difficulté. Vous faites face à d'autres difficultés, auxquelles se heurtent nombre de petites compagnies en voie d'expansion, d'habitude elles manquent de capitaux et font face à toutes sortes d'écueils, qui, grâce à la persévérance et à la chance de leurs dirigeants, peuvent être contournés. Je pense qu'avec votre potentiel énorme à l'étranger . . . monsieur Hansen, vous avez dit tout à l'heure que votre secteur était passé de rien de tout il y a 7 ans à 27.5 millions de dollars cette année, 58 p. 100 des produits étant exportés . . . Le marché d'exportations à mon avis croît probablement assez rapide-



[Texte]

be competing on a level playing field there. At the same time I do appreciate your concern with this tax.

• 1045

**Mr. Hansen:** It is salt in the wound, basically.

**Mr. Warner:** Your problem will be cured with some major orders that you can afford to produce, too.

**Mr. Hansen:** The exponential expansion for our industry is abroad. There is no question about it. We are very concerned with maintaining and, at a more gradual rate, expanding the Canadian market, which is difficult. We have very low conventional energy prices in this country. It is a race against time. We know that we must maintain and develop a Canadian market for our credibility abroad; and secondly, we have to have a Canadian market to sustain the industry presence in Canada. These companies can easily change their corporate structure and drift into Florida through one of several mechanisms, and then we lose the jobs. In a long-term strategic sense this is also a concern generally. We have a number of experiences in this country of developing a technology and watching somebody pick our pockets.

**Mr. Warner:** Maybe one last question to Mr. Passmore. When you were mentioning the world market of \$4 billion now, and \$15 billion in 1990, what would the Canadian figures be for these two years?

**Mr. Passmore:** What is the market now?

**Mr. Warner:** Yes, in Canada, and what do you project in 1990?

**Mr. Passmore:** The domestic market.

**Mr. Warner:** Yes.

**Mr. Passmore:** Right about now, I think the domestic market in Canada would be somewhere in the neighbourhood of \$35 million to \$40 million. At least, half of this would be wood stoves and then another large portion, about \$13 million of it, solar thermal, Mr. Hansen's technology area. We are up to around \$33 million right there and then we are looking at, as I say, \$2 million in photovoltaics and \$1 million in wind. Small hydro, again a couple of million—we are getting close to \$40 million. For 1990, domestically, this is going to depend on a lot of factors. Frankly, I would not want to hazard a guess, because we have undergone a lot of... It has been a very difficult year, since September 1984, what with the termination of the division of energy at NRC and the termination of the COSP and CHIP programs, and now this tax. Growth has slowed considerably. As I mentioned already, a 20% drop in sales in photovoltaics and a 25% drop in sales in the wood-stove industry—I am not quite sure how fast we can recover. I would like to think—I would say that if it is not at least \$100 million by 1990, we are then going to be importing technology and exporting jobs, instead of the reverse.

[Traduction]

ment. Votre marché sera indubitablement international. Cette taxe n'aura aucune incidence sur vos prix à l'extérieur où vous serez logés à la même enseigne que vos concurrents. Cela ne m'empêche pas de comprendre votre inquiétude au sujet de cette taxe.

**M. Hansen:** Elle aggrave notre situation.

**M. Warner:** Vos difficultés disparaîtront aussi si vous êtes capables de décrocher un gros contrat.

**M. Hansen:** Tout le potentiel d'expansion pour notre secteur se trouve à l'étranger. C'est indéniable. Nous voulons avant tout protéger ce potentiel et en même temps, plus graduellement développer le marché canadien, ce qui est difficile. L'énergie classique coûte très peu au Canada. C'est une course contre le temps. Nous savons qu'il nous faut développer un marché canadien pour avoir du crédit à l'étranger. D'autre part, il nous faut le marché canadien pour y asseoir l'industrie au Canada. Ces compagnies peuvent facilement modifier leur structure et se loger en Floride par l'intermédiaire de divers mécanismes, ce qui entraînera des pertes d'emploi ici. C'est également une inquiétude générale du point de vue d'une stratégie à long terme. On a souvent vu au Canada des technologies se développer ici et profiter à d'autres.

**M. Warner:** Monsieur Passmore, je voudrais vous poser une dernière question. Vous avez dit que le marché mondial représentait 4 milliards de dollars actuellement et qu'en 1990, ce chiffre passerait à 15 milliards de dollars. À combien évaluez-vous le marché canadien pour ces deux années?

**M. Passmore:** Vous voulez savoir quel est le marché canadien actuellement, n'est-ce pas?

**M. Warner:** Oui. Et je voudrais savoir ce que vous prévoyez pour 1990.

**M. Passmore:** Le marché interne.

**M. Warner:** C'est cela.

**M. Passmore:** Actuellement, je pense que le marché canadien se situe entre 35 millions de dollars et 40 millions de dollars. Les poêles à bois représentent la moitié de cette somme, et une grande partie, environ 13 millions de dollars, correspond au secteur de M. Hansen, l'énergie thermique d'origine solaire. Tout cela donc représente 33 millions de dollars et, comme je vous l'ai dit, les piles photovoltaïques représentent 2 millions de dollars, alors que l'énergie éolienne représente 1 million de dollars. Pour ce qui est des petites centrales hydroélectriques, c'est quelques millions de dollars, et le compte y est presque. Pour 1990, il faut faire intervenir bien des facteurs dans l'évaluation du marché interne. En toute franchise, je préférerais ne pas vous donner de chiffres, parce que nous avons... Depuis septembre 1984, les choses sont très difficiles, car on a vu la suppression et la division de l'énergie du conseil national de recherches, la suppression des programmes PCRD et PITRC, et voilà maintenant qu'il y a cette taxe. La croissance a donc ralenti considérablement. Je l'ai déjà dit, nous avons subi une diminution de 20 p. 100 dans les ventes des cellules photovoltaïques et de 25 p. 100 dans le secteur des

[Text]

**Mr. Warner:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Cadieux.

**Mr. Cadieux:** Mr. Hansen, did I understand in your last remark that you suggested that unless you can maintain or improve your Canadian market the companies might be tempted to move south and continue the international market from there?

**Mr. Hansen:** I think that is always the temptation if you develop a home base and find that your real market, your real presence, is in the U.S. This is a particularly Canadian economic issue. There is naturally the tendency to move your R and D work in that direction and eventually slide the corporate structure accordingly. That would worry me if it were to happen. There has been a substantial amount of private and public investment in this industry to date, and we would not want to see from any point of view that kind of development take place.

• 1050

**Mr. Cadieux:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Passmore and Mr. Hansen. I think you have made the position of your industry very clear to the committee and contributed importantly to the considerations we have to face.

Thank you for your presence, your brevity and the excellent fashion in which you have performed.

We now welcome Mr. Billard.

**Mr. Allan Billard (President, Eastern Fishermen's Federation):** First of all, Mr. McCain, I would like to thank you very much for affording me the opportunity to come here and speak to this bill. It is not usual that a fishermen's organization will dig as deeply as we have into a bill like C-80. In fact, this kind of legislation usually passes us by with nary a note or comment.

I am very pleased, however, to come and speak to a couple of its clauses because I think the more the legislators and tax people in general know about the fishing industry, the better off the fishing industry will be and the more efficiently will run our tax system.

Just by way of explanation, the Eastern Fishermen's Federation is an umbrella group. We do not have fishermen members as such, but we count 19 independent fishermen's associations as members of the federation.

There are fishermen's associations in all three maritime provinces and we have our head office in Dartmouth, Nova Scotia. We have a sub-office in St. Andrews, New Brunswick and one in Charlottetown, Prince Edward Island.

I have brought a copy of our brief with me. Would you like me to read it? Would you like to follow along with me then?

[Translation]

poêles à bois. Je ne sais pas si nous pourrions nous remettre à flot. À mon avis, si le secteur ne représente pas au moins 100 millions de dollars en 1990, il nous faudra importer la technologie et exporter les emplois, plutôt que l'inverse.

**M. Warner:** Merci.

**Le président:** Monsieur Cadieux.

**M. Cadieux:** Monsieur Hansen, ai-je bien compris? Avez-vous dit qu'à moins que vous ne puissiez maintenir et améliorer les choses sur le marché intérieur, les compagnies seront tentées de se déplacer vers le sud afin de pouvoir oeuvrer sur le marché international à partir de là?

**M. Hansen:** Je pense que la tentation est toujours là chaque fois qu'on a établi des assises ici et qu'on découvre que le véritable marché, le véritable besoin, se trouve aux États-Unis. C'est une particularité de l'économie canadienne. La tendance naturelle veut que le travail de recherche et de développement évolue dans cette direction, et tôt ou tard, les sociétés suivent. Je m'inquièterais beaucoup si cela se produisait. Ce secteur a déjà reçu des investissements énormes tant publics que privés et je ne voudrais pas qu'il subisse cet évolution.

**M. Cadieux:** Merci.

**Le président:** Merci beaucoup, messieurs Passmore et Hansen. Je pense que vous avez bien exposé la position de votre secteur et que vous avez apporté une contribution essentielle à notre analyse.

Merci d'être venus, merci d'avoir été brefs et merci de votre excellent exposé.

Nous souhaitons maintenant la bienvenue à M. Billard.

**M. Allan Billard (président, Fédération des pêcheurs de l'Est):** Monsieur McCain, j'aimerais tout d'abord vous remercier de me fournir l'occasion de comparaître au sujet de ce projet de loi. Il est rare qu'une organisation de pêcheurs comme la nôtre s'attarde si longtemps à un projet de loi comme le bill C-80. En fait, ce genre de loi passe d'habitude sans que nous lui accordions la moindre attention.

Je suis ravi cependant d'avoir l'occasion de parler ici de quelques-unes de ces dispositions, car j'estime que plus les législateurs et les responsables de la fiscalité connaîtront le secteur de la pêche, mieux notre industrie s'en portera et plus le régime fiscal sera efficace.

Tout d'abord, quelques explications. La Fédération des pêcheurs de l'Est est un groupe parapluie. Nos adhérents ne sont pas des pêcheurs, mais nous regroupons 19 associations indépendantes de pêcheurs, qui sont nos membres.

Les associations de pêcheurs se trouvent partout dans les provinces maritimes, et notre siège social est situé à Dartmouth en Nouvelle-Écosse. Nous avons une succursale à St-Andrews au Nouveau-Brunswick et une autre à Charlottetown à l'Île-du-Prince-Édouard.

J'ai des exemplaires de notre mémoire à vous remettre. Voulez-vous que je le lise? Voulez-vous suivre avec moi?



*[Texte]*

**The Chairman:** You could read it, or if you think you can summarize it and be effective in a shorter fashion, fine. If you wish to read it, please do.

**Mr. Billard:** I do not think it is that long and it follows what we hope will be a logical progression of steps through what we see as a particular problem with the bill.

When any act is opened for revision or amendment, a chance is given for its examination. If the legislation is unfair in its application or unequal in its treatment of all Canadians, the opportunity then exists for positive change.

This act is a necessary one for Canada. It provides the framework for taxes. Nobody likes taxes, but we must pay them if we want government services. As long as those people paying are not taking unfair advantage, or being unjustly burdened by any provision in the act, the legislation must be considered in a positive light.

I come before you here today not to say that there is a specific advantage being taken by any group or individual but to show how the legislation taxes Canadians unfairly, solely on their chosen place of residence in this land. It has been decided that people in resource-base industries, those who are involved in food production and many of those who use diesel fuel in off-road applications, may receive a rebate of the federal sales tax paid on their fuel. This provision is stated as indicated there in subsection 45.(6) of the act.

There is also provision for fishermen who qualify to be exempted from paying the tax completely. The short form which has been given to us by customs and follows under the provisions of the act is indicated in our brief.

While the fishermen of the Maritimes thank you and previous legislators for the special consideration given to the fishing industry, the following situation has developed from the definition of fishermen who qualify.

Fishermen who live and operate on the outer coastline of Nova Scotia can and do cross outside the 12-mile territorial limit. This gives them the right to the sales tax exemption. They can save the amount right off the top.

Fishermen who live too far up in the Bay of Fundy or anywhere in the Gulf of St. Lawrence cannot, by sheer geography, exit the 12-mile limit. This means they must pay the sales tax, although they are currently eligible for rebate, as per Section 45.6. The federal sales tax on diesel fuel is approximately 9% to 10% of the prescribed product rate. That amounts to 2.97¢ per litre of fuel, at the moment. In round terms, a small boat fisherman probably uses more than \$10,000 worth of fuel a year, and the portion of that which would go in this particular tax would be something under \$1,000 per fisherman, on average.

The inequity causes confusion among fishermen. It creates distrust of Canadian taxing provisions, and it builds unfairness into the taxation system. Is the catch from Lunenburg any less

*[Traduction]*

**Le président:** Vous pouvez le lire, mais si vous pensez que vous pouvez le résumer efficacement, faites-le. Si vous préférez le lire, allez-y.

**M. Billard:** Notre mémoire n'est pas très long, et il suit ce que nous espérons être une progression logique des étapes qui pourraient aboutir à la difficulté qui pourrait surgir de ce bill.

Quand on envisage de revoir ou de modifier une loi, on donne aux intéressés le loisir de l'étudier. Si une loi est injuste dans son application ou si encore elle ne traite pas tous les Canadiens de la même façon, on peut dès lors apporter des modifications constructives.

Cette loi est nécessaire pour le Canada. C'est une loi fiscale. Personne n'aime les taxes, mais nous devons les verser si nous voulons des services gouvernementaux. La loi doit être vue d'un bon oeil dans la mesure où ses dispositions ne profitent pas indûment à certains groupes et où elle ne constitue pas un fardeau injuste.

Aujourd'hui, ce qui m'amène ici n'est pas le fait que certains pourraient profiter des dispositions de cette loi, mais le fait qu'elle impose des taxes injustes aux Canadiens, du simple fait qu'ils résident ici. On a décidé que ceux qui oeuvrent dans le secteur des ressources, ceux qui s'occupent de la production d'aliments et beaucoup de ceux qui utilisent le combustible diesel ailleurs que pour des véhicules, auront droit à une remise de la taxe de vente fédérale versée sur le combustible. Cela se trouve au paragraphe 45.(6) de la loi.

Il est également prévu que les pêcheurs qui y ont droit pourront être exonérés totalement de la taxe. Le bref formulaire fourni par les responsables du ministère et préparé en vertu des dispositions de la loi se trouve dans notre mémoire.

Les pêcheurs des Maritimes vous remercient, vous et les législateurs précédents, de réserver au secteur de la pêche un traitement spécial, mais la définition que l'on donne aux pêcheurs qui y ont droit soulève une difficulté.

Les pêcheurs qui habitent en Nouvelle-Écosse et pêchent à l'extrémité de la zone côtière de la province peuvent, et ils le font, aller au-delà de la limite de la zone territoriale de 12 milles. Cela leur donne droit à l'exonération de la taxe. Cela représente une économie d'emblée.

Les pêcheurs qui habitent trop loin du littoral, dans la Baie de Fundy ou ailleurs dans le Golfe St-Laurent, ne peuvent pas, pour des raisons purement géographiques, sortir de la zone de 12 milles. Cela signifie qu'ils doivent verser la taxe de vente, même s'ils ont droit actuellement à une déduction, en vertu de l'article 45.6. La taxe fédérale de vente sur le combustible diesel équivaut à environ 9 à 10 p. 100 du prix prescrit. Cela signifie 2.97c. le litre de combustible actuellement. En chiffres ronds, un pêcheur propriétaire d'un petit bateau utilise plus de 10,000\$ de carburant par année, ce qui signifie que cette taxe s'élèverait à quelque 1,000\$ par pêcheur, en moyenne.

L'injustice sème la confusion parmi les pêcheurs. Désormais, on est méfiant à l'égard des dispositions fiscales canadiennes et on constate qu'une injustice s'introduit dans le régime fiscal.



## [Text]

a food than the catch from Pictou? Is the fisherman in Lunenburg any less a fisherman than the one in Pictou? Should one Nova Scotian have to pay the tax which another Nova Scotian does not? The situation is similar for New Brunswick and Prince Edward Island. I used Nova Scotia, because as you can see on the map on page two, it straddles both of the areas in question, and I have indicated the location of those two fishing ports.

Back in February of last year, the Hon. Don Mazankowski made a private member's motion, proposing that the House of Commons Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs consider the advisability of removing the 9% federal sales tax on fuel used in food production. He explained that this tax, which at that time amounted to 17¢ per gallon, takes millions of dollars out of the pockets of primary producers and that reducing the price of fuel would improve the financial position of Canada's farmers and fishermen. It would also make their products more competitive on international markets. In April of 1984, Mr. Don Blenkarn further requested a committee be in removing the tax.

All of these questions were raised during the 1984 election campaign, and on August 2 of last year, in Halifax, the soon-to-be Prime Minister announced the unfairness would be removed. The Hon. Elmer MacKay, Minister of National Revenue, the one responsible for collecting the federal sales tax, was present for that announcement. Indeed, he represents a federal constituency, Central Nova, which cuts right across Nova Scotia and has ports in both the fishing areas. Consequently, he could understand the unfairness of the exemption which was available to some of his constituents and not available to others. Imbalance was addressed, and not by abolishing the tax completely, but by providing for rebates to fishermen who did not find themselves favoured by geography.

Again, we thank the members for that effort. Several problems have arisen, however. The rebate is only temporary. The provision ends on December 31 of next year. The rebate was fixed at 3¢ a litre while the federal sales tax will be increased on January 1 to 11% or 3.3¢ a litre. A further 2¢ per litre excise tax was placed on diesel fuel this summer, avoidable by those fishermen in one part of Nova Scotia, who have that customs clearance and who can exit the 12-mile limit, but it is not refundable to those fishermen anywhere else. Another 1¢ per litre tax, which is also not refundable to those fishermen who cannot exit the 12-mile limit, but is avoidable completely by those who live in an area where they can exit the 12-mile limit, will go on all fuels January 1, 1987.

The following table is a comparative tax position, province by province and year by year. That is where I have outlined the various situations, last year, this year, next year and what

## [Translation]

On peut se demander si la prise des pêcheurs de Lunenburg est moins alimentaire que celle des pêcheurs de Pictou. Le pêcheur de Lunenburg est-il moins un pêcheur que celui de Pictou? Pourquoi un habitant de la Nouvelle-Écosse devrait-il verser une taxe que son concitoyen n'a pas à verser. La situation est semblable au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard. J'ai choisi comme exemple la Nouvelle-Écosse parce que j'ai joint ici une carte, page 2, où l'on peut voir les deux zones, de même que les points représentant les deux ports de pêche.

Au mois de février de l'année dernière, l'honorable Don Mazankowski a présenté une motion d'initiative parlementaire, proposant que le Comité permanent des finances, du commerce et des affaires économiques de la Chambre des communes étudie l'opportunité de supprimer la taxe de vente fédérale de 9 p. 100 sur le combustible utilisé dans la production d'aliments. Il a expliqué que cette taxe, qui représentait à ce moment là 17c. le gallon, prive les producteurs du secteur primaire de millions de dollars et que la réduction du prix du combustible améliorerait la position financière des pêcheurs et agriculteurs canadiens. En outre, cette mesure améliorerait la compétitivité de leurs produits sur les marchés internationaux. En avril 1984, M. Don Blenkarn a demandé qu'un comité étudie cette question et les difficultés éventuelles découlant de la suppression de la taxe.

Toutes ces questions ont été soulevées pendant la campagne de 1984, et le 2 août à Halifax, le futur premier ministre a annoncé que la justice serait redressée. L'honorable Elmer MacKay, ministre du Revenu national, responsable de la perception de la taxe fédérale de vente était présent au moment de ce discours. Au fait, il représente la circonscription fédérale de Central Nova, qui se trouve au centre de la province et contient les deux ports que je compare. Ainsi donc, il pouvait très bien comprendre l'injustice que comporte cette exemption dont ne profitaient pas certains de ses électeurs. On a redressé la justice non pas en abolissant complètement la taxe, mais en prévoyant des remboursements aux pêcheurs défavorisés par leur situation géographique.

Nous remercions les députés de l'effort fourni, mais divers problèmes ont cependant surgi. Le remboursement n'est que temporaire. Il cessera le 31 décembre prochain. Ce remboursement représentait 3 c. le litre, alors que la taxe fédérale de vente passera le premier janvier à 11 p. 100, c'est-à-dire à 3.3 c. le litre. En outre, cet été, on a ajouté 2c. par litre à la taxe d'accise qui frappe le combustible diesel, augmentation à laquelle échappent les pêcheurs d'une partie de la Nouvelle-Écosse, ceux qui jouissent d'un privilège douanier et peuvent quitter la zone des 12 milles. Toutefois, les autres pêcheurs n'ont pas droit à ce remboursement. De plus, le premier janvier 1987, on ajoutera un autre cent par litre, qui ne sera pas remboursé aux pêcheurs qui ne peuvent pas quitter la zone des 12 milles, mais que peuvent éviter complètement ceux qui vivent dans une région leur permettant d'aller au-delà de cette zone.

Le tableau qui suit compare l'évolution de la taxe, province par province, année par année. J'indique ici la situation l'année dernière, cette année, l'année prochaine et en 1987. Prenons le

## [Texte]

will happen in 1987. Just looking to what will happen in 1987, those lucky fishermen who happen to live in Lunenburg or Port Bickerton will be saving 6.3¢ a litre over the cost of what every other fisherman on the Atlantic coast will be paying.

One interesting note about the rebate scheme... when it was introduced, the Excise Branch of Revenue Canada felt it would be necessary to increase their staff by 100 employees. This was to handle the requests for refunds. It meant that the federal government was employing professionals to collect the tax and then paying more professionals to make the refunds.

• 1100

In conclusion, this rebate provision ended up costing the federal government far more in administration than a simple blanket exemption would have, and there was no increase or decrease in revenue. Further, as the table shows, there will be greater inequities between fishermen based solely on their fishing grounds.

The Eastern Fishermen's Federation requests that your committee consider the following change to Bill C-80. I am not a tax expert, being a biologist by training and a lobbyist by profession. I do not stand exactly by the provisions of this suggestion. However, in my best assessment of the bill, I would suggest that a change be made to proposed subsection 45.(10), which would authorize the Governor in Council to make exemptions to people like farmers, fishermen, hunters and trappers, who qualify as food producers and who use diesel fuel in off-road situations, to enable them to buy it tax-free, whether or not they have a bulk permit.

Earlier in the bill, the term "bulk" permit is described as a significant quantity of gasoline or diesel fuel. This is sometimes far more than the average fisherman can hold in his boat, and most fishermen do not have onshore storage. However, they do involve themselves solely and uniquely in off-road operations, and they are involved in food production.

We make this suggestion for the following reasons. The federal sales tax is applied unevenly, and it results in a geographical unfairness. The rebate system is a significant burden on the administration of the Excise Branch. Fishermen are food producers. The extra costs are either borne directly by themselves—those who can least afford to pay—or, rarely, they are passed on to consumers, which only results in an increase in the cost of living.

These taxes will not finance the deficit, as the Minister came here and explained; this tax will only fuel it. Any reduction in the confusing yo-yo characteristic of our tax structure will also encourage Canadians to think more positively about the need for taxes in general.

Finally, more and more small boat fishermen are having to go further and further offshore to find quantities of fish. This

## [Traduction]

cas de 1987. Les pêcheurs qui ont la chance d'habiter à Lunenburg ou à Port Bickerton économiseront 6,3c. le litre comparativement aux autres pêcheurs de la côte atlantique.

Voici une chose intéressante au sujet de la remise. Au moment où elle a été instaurée, la direction de l'accise de Revenu Canada a jugé nécessaire d'embaucher 100 employés supplémentaires. Il s'agissait pour eux de s'occuper des demandes de remise. Cela signifiait que le gouvernement fédéral avait des percepteurs de taxe, mais qu'il devait payer d'autres fonctionnaires pour distribuer les remboursements.

En conclusion, la disposition portant sur la ristourne a fini par coûter beaucoup plus en frais d'administration au gouvernement fédéral que ne l'eût fait une simple exemption générale, et les recettes n'ont ni augmenté ni diminué. En outre, comme le montre le tableau, les inégalités entre pêcheurs ne feront que se creuser, en raison uniquement des différences des aires de pêche.

La *Eastern Fishermen's Federation* exhorte le Comité à envisager de modifier le projet de loi C-80 comme suit. Je ne suis pas expert fiscal, mais biologiste de formation et, de profession, membre d'un groupe de pression. Je ne m'en tiens pas exactement aux dispositions de ces propositions, mais après mûre réflexion sur le projet de loi, je proposerais de modifier le projet de paragraphe 45(10) autorisant le gouverneur en conseil à exempter de la taxe des gens comme les agriculteurs, les pêcheurs, les piégeurs et trappeurs, qui entrent dans la catégorie des producteurs d'aliments et qui utilisent du combustible diesel hors du réseau routier, afin de leur permettre de l'acheter sans taxe, qu'ils aient ou non une licence d'achat en vrac.

Dans les pages précédentes du projet de loi, le terme «licence d'achat en vrac» s'applique à la vente d'une quantité considérable d'essence ou de combustible diesel, parfois bien supérieur à ce que le bateau du pêcheur moyen peut contenir, et la plupart des pêcheurs n'ont pas d'entrepôt à terre. Leur travail se fait pourtant uniquement hors du réseau routier, et ce sont des producteurs d'aliments.

Nous faisons cette proposition pour les raisons suivantes: la taxe de vente fédérale est appliquée de façon inégale et crée donc des inégalités géographiques. Le système de ristourne est onéreux à administrer pour la Division des programmes de l'accise. Les pêcheurs produisent des aliments, et le coût supplémentaire est supporté soit directement par eux-mêmes, qui en ont justement le moins les moyens ou, plus rarement, par le consommateur, ce qui n'aboutit qu'à une augmentation du coût de la vie.

Loin d'aider à résorber le déficit, comme le ministre est venu nous le dire, cette taxe ne fera que l'attiser. Tout aplanissement de la structure en dents de scie de nos impôts encouragera également les Canadiens à avoir une attitude plus positive à l'égard de l'imposition en général.

Enfin, un nombre de plus en plus grand de pêcheurs à petits bateaux doivent s'éloigner de plus en plus du littoral pour



## [Text]

is a result of the continued overfishing by foreigners who continue to fish inside our 200-mile limit. It is also a result of the extreme population boom by seals since the ban on their hunting or, to be technically correct, the problems we have had in marketing the pelts of seals.

While this bill will not directly affect those two problems, a fair tax act would make it possible for all fishermen to start out on an even fuel tax basis. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Billard, I am somewhat familiar with the resources you have at your disposal. I wish to compliment you very highly for the presentation you have made. You deserve full marks for an excellent job. I would like to call to your attention, however, that clause 34, which begins on page 28, is perhaps very pertinent to your presentation, perhaps more pertinent than proposed subsection 45.(10), which has been the target for your representation. I think both clauses would have to be considered by the committee.

**Mr. Billard:** Thank you for the clarification, Mr. McCain. I appreciate any help you can give me in wading through this kind of legislation. It is not familiar to us . . .

**The Chairman:** That is right.

**Mr. Billard:** —in great detail, and I appreciate the comment. Thank you.

**The Chairman:** It is not meant as criticism, but for expansion of your presentation . . .

**Mr. Billard:** Thank you.

**The Chairman:** —if I might be so impertinent. Our committee is getting very small, but I would like to ask your permission, gentlemen, if I might, to ask one question of our witness.

In a nutshell, you have said that the inshore fishermen of Canada, regardless of their geography, are subject to the tax, while the offshore fishermen, with competence of going more than 12 miles offshore, are exempt from the tax, although they are in many instances catching the same species. Is this correct?

**Mr. Billard:** Yes. In fact, Mr. McCain, inshore and offshore fishermen are in direct competition for exactly the same animal, let alone the same species. They often find themselves in physical gear conflict. This is something we have learned to live with on the fishing grounds because you have to go where the fish are and not sort of stay inside or outside the 12-mile limit. While we are now finding ourselves in most cases going further than 12 miles offshore in order to find good fishing, it is in fact in direct competition for exactly the same animal. When you have one fisherman paying more than 6¢ less per litre of fuel than the other fisherman, it is a distinct disadvantage—or a distinct advantage, depending on who you are.

## [Translation]

trouver du poisson en quantité suffisante. Ceci provient de la surexploitation des terrains de pêche par les étrangers qui ne respectent pas la zone de 200 milles. Cela provient également de prolifération des phoques depuis qu'il est interdit de les chasser ou, plus exactement, depuis que nous avons du mal à écouler leur fourrure.

S'il est vrai que ce projet de loi ne porte pas directement sur ces deux problèmes, en y introduisant plus de justice, on permettrait à tous les pêcheurs de partir sur un pied d'égalité fiscale. Je vous remercie.

**Le président:** Monsieur Billard, je connais assez bien les ressources que vous avez à votre disposition, et voudrais vous féliciter chaleureusement pour l'exposé que vous venez de nous faire. C'est vraiment un exposé remarquable. Je voudrais toutefois vous signaler que l'article 34, qui commence à la page 28, se rapporte peut-être davantage à votre exposé que le projet de paragraphe 45(10), qui a fait l'objet de votre exposé. Ces deux articles devraient faire l'objet d'un examen par le Comité.

**M. Billard:** Je vous remercie de cette précision, monsieur McCain, ainsi que de toute aide que vous pourriez me donner pour me retrouver dans le dédale de cette loi. Nous ne connaissons pas bien . . .

**Le président:** Certainement.

**M. Billard:** . . . les détails de la loi, et je vous remercie d'avoir attiré notre attention là-dessus.

**Le président:** Je n'entendais nullement vous critiquer, mais simplement élargir le cadre de . . .

**M. Billard:** Je vous remercie.

**Le président:** . . . votre exposé, si je puis me le permettre. Notre comité s'amenuise, mais je voudrais vous demander la permission, messieurs, de poser une question à notre témoin.

Vous nous avez dit, en résumé, que les pêcheurs côtiers du Canada, où qu'ils se trouvent, sont soumis à la taxe, alors que les pêcheurs hauturiers qui peuvent aller à plus de 12 milles au large, en sont exempts, quoique dans bien des cas ils pêchent les mêmes espèces. Est-ce exact?

**M. Billard:** En fait, monsieur McCain, les pêcheurs côtiers et hauturiers sont en concurrence non seulement pour les mêmes espèces, mais encore pour les mêmes poissons. Ils se trouvent souvent en conflit à propos de leurs engins. C'est une situation dont nous avons appris à nous accommoder sur les terrains de pêche, parce que, quand on cherche du poisson, il faut le suivre où il est, que ce soit en deça ou au-delà de la limite des 12 milles. Nous avons maintenant très souvent à nous éloigner de plus de 12 milles du littoral pour trouver des eaux poissonneuses, mais c'est exactement le même poisson que nous cherchons à pêcher. Lorsque le prix du carburant est au-delà de 6c. le litre plus élevé pour une catégorie de pêcheurs que pour l'autre, il y a déséquilibre qui constitue un avantage pour l'un, un inconvénient pour l'autre selon la catégorie à laquelle vous appartenez.



[Texte]

**The Chairman:** We have not had a representation from the British Columbia coast, but I presume that it applies in the same way there, and that a very large percentage of their fishery would be subject to the tax. I know you are not an expert in this, but would you hazard a bit of a guess on it?

**Mr. Billard:** I would suspect the conditions are exactly the same since we are dealing with federal law.

**The Chairman:** Would the inland fishery, the freshwater fishery, be under the same circumstances as the offshore fishery?

**Mr. Billard:** Yes—except there is no inequity there. Everybody pays the tax in the inshore or the freshwater fishery. In the Atlantic provinces in general you have a case of two fishermen fishing side by side who are paying distinctly different prices for fuel. It is all because of a federal piece of legislation.

**Mr. de Jong:** I am just going back over your brief . . . how significant that is. I think you mentioned that the small boat fisherman, in round terms, uses \$10,000 worth of fuel a year, the amount of tax being around \$1,000. Are these figures based on what the tax is now or . . . ? Can expand on that a bit and give us some figures on the actual cost, what it would mean to the average fisherman on the east coast with the various tax regimes and the tax changes that are proposed, and in terms of dollars and cents what the difference would be between those fishermen who cannot go outside of the 12-mile limit and those who do?

**Mr. Billard:** In rough figures, Mr. de Jong, the ratio of fisherman who would be able to avail themselves of this advantage would be less than one in four. I would suspect that it would be less than one in five. You are looking at less than 20% of the fishermen who would be able to take advantage of this. If the tax is approximately 10% of the reference price . . . the reference price changes regularly and is not the full price of the fuel we pay. The amount paid by the fishermen would not necessarily be 10% of their full fuel bill. Where the tax is approximately 5¢ a litre, that would represent about 7% of the total fuel bill. Are you trying to get at the amount of tax dollars that would be paid by the fishermen in general?

**Mr. de Jong:** Right.

**Mr. Billard:** It would take me a few minutes to calculate that because . . . well, perhaps I do have some figures here.

In the Gulf of St. Lawrence, which touches all five Atlantic provinces but, as you realize, is almost landlocked and is cut off from the 12-mile limit, there would be about 7 million gallons of diesel fuel used in any one year. A Revenue Canada tax at a price of \$1.75 per gallon could amount to over \$1 million for fishermen in the Gulf of St. Lawrence alone. To broaden this to the whole Atlantic coast, I hesitate to do this in my head, you are looking at several million dollars of tax paid in what we feel is an unjust situation.

[Traduction]

**Le président:** Nous n'avons pas entendu de représentants des pêcheurs de la Colombie-Britannique, mais je suppose que la situation se présente là-bas de la même façon et qu'un grand pourcentage de leur pêche est soumis à la taxe. Je sais que vous n'êtes pas spécialiste en la matière, mais est-ce que vous pourriez nous dire ce que vous en pensez?

**M. Billard:** Les conditions là-bas doivent être exactement les mêmes, puisque nous avons affaire à une loi fédérale.

**Le président:** Les mêmes conditions s'appliquent-elles à la pêche intérieure, à la pêche en eau douce?

**M. Billard:** Oui, si ce n'est qu'il n'y a pas d'inégalité dans ce cas: chacun paie la taxe. Par contre, dans les provinces de l'Atlantique, deux pêcheurs peuvent pêcher côte à côte et payer un autre prix pour leur carburant, tout cela à cause d'une loi fédérale.

**M. de Jong:** Je suis en train de parcourir votre exposé . . . pour voir ce que cela représente. Vous avez dit, je crois, que le pêcheur ayant un petit bateau consomme, en gros, pour 10,000\$ de carburant par an, ce qui représente une taxe d'environ 1,000\$. Ces chiffres sont-ils calculés d'après le prix actuel de la taxe ou . . . ? Est-ce que vous pouvez nous donner quelques détails là-dessus, des chiffres sur le coût réel, et nous dire ce que cela représenterait pour le pêcheur moyen de la côte est si l'on adoptait l'un ou l'autre des divers modifications et régimes fiscaux proposés, et quelle serait la différence en dollars entre les pêcheurs qui ne peuvent aller au-delà de la limite de 12 milles et ceux qui pêchent en haute mer?

**M. Billard:** En chiffres ronds, monsieur de Jong, il y aurait moins d'un pêcheur sur quatre, et peut-être même moins d'un sur cinq, qui pourrait profiter de cet avantage, soit moins de 20 p. 100. Si la taxe est d'environ 10 p. 100 du prix de référence . . . ce dernier est soumis à des fluctuations et n'est pas le même que le prix que nous payons pour le carburant. La somme versée par les pêcheurs ne représenterait pas nécessairement 10 p. 100 de leur facture en carburant. Lorsque la taxe est d'environ 5c. par litre, cela représenterait environ 7 p. 100 de la facture totale. Est-ce que vous voudriez connaître la somme versée en taxes par les pêcheurs en général?

**M. de Jong:** C'est cela.

**M. Billard:** Il me faudrait quelques minutes pour la calculer, parce que . . . mais j'ai peut-être quelques chiffres ici.

Dans le Golfe du Saint-Laurent, dont les cinq provinces de l'Atlantique sont riveraines, mais qui est pratiquement entouré de terre et coupé de la limite des 12 milles, il y aurait une consommation approximative annuelle d'environ 7 millions de gallons de carburant diesel. Si Revenu Canada imposait une taxe de 1.75\$ par gallon, cette taxe se monterait à plus d'un million pour les seuls pêcheurs du golfe du Saint-Laurent. J'hésite à faire des calculs de tête, mais si vous parlez de toute la côte atlantique, il s'agirait de plusieurs millions de dollars payés en taxes dans une situation que nous estimons injuste.

[Text]

[Translation]

• 1110

**Mr. de Jong:** Can you expand a bit on the ability of fishermen to bear this extra cost?

**Mr. Billard:** Depending on the type of fishing vessel; a small coastal vessel uses less fuel, and its fuel costs are less per landed pound. In other words, if I am in a very small gillnet vessel, I can go out and catch a fish worth \$1, and it will only cost me 10¢ in fuel to do it. If I am a large offshore fisherman, and I catch that fish worth \$1, it could cost me 20¢ per fish, because of the more expensive fishing methods in order to get further offshore. You have to have a better boat, and you have to have more different types of gear and electronic equipment, and all of the costs involved make it more expensive to go offshore to catch fish. In that instance, you are looking at about 12% of your total costs as fuel in the offshore vessel, and maybe 9% or 10% for the inshore vessel. I am flying a little bit blind here, but I would suspect the relative percentages of fuel costs would settle out this way.

**Mr. de Jong:** Is it something the fishermen will be able to bear the cost of quite easily? I mean, are they doing quite well? Are they making big returns? Is the extra millions of dollars in loss of revenue, because of the tax, something that, as an industry, they can bear. Or are they experiencing some difficulties in that this is a significant increase in their cost of operation?

**Mr. Billard:** I think you just have to read the papers lately, and of course even sitting in the House of Commons you would become aware of the significant financial assistance that has been required in the Province of Newfoundland. I have not mentioned Newfoundland in my brief because we do not have members there. However, I am here to say that the situation is almost exactly the same in Newfoundland. Of course, the financial assistance that was made available to the fishermen in that province was specifically because of a failure in the inshore fishery. The offshore fishermen, because of their greater mobility, were able to go out and catch the fish; even though, they had not migrated close to shore. It was the inshore fishery that were very significantly disadvantaged by the migration. Had they been able to go offshore, they might have done a little better, but because of the size of their vessels and their particular geography, or type of fishing method, they were unable to do that. They found themselves in significant financial difficulties this year.

The situation is not exactly parallel in the Maritimes, where the inshore fishermen have a greater dependence on the lobster fishery, for instance. Shellfish makes the Maritimes a much more diverse place to fish, and most inshore fishermen, small-boat fishermen, have various shellfish licences—lobster licence, crab, shrimp, scallops, and so on. This is one great advantage the Maritimes have over the Province of Newfoundland; therefore the situation is not quite as bad.

However, groundfish, it is fair to say—and I am talking cod, haddock, pollack, hake and red fish, and so on—are in fact the mainstay of the whole Atlantic coast fishery. Whether you live in Nova Scotia or Newfoundland, whether you are in the

**M. de Jong:** Pourriez-vous me donner des précisions sur la capacité de payer de ces pêcheurs?

**M. Billard:** Cela dépend de l'embarcation; un petit bateau dépense moins de combustible, donc ses coûts sont moindres par livre débarquée. En d'autres termes, si j'ai un petit bateau à filet maillant, je peux prendre un poisson qui vaut un dollar et je ne dépense que dix cents en combustible. Si je suis grand pêcheur hauturier, et si je prends un poisson qui vaut un dollar, je dépense 20 cents par poisson, car il me coûte plus cher d'aller plus loin. Il faut avoir un meilleur bateau, des engins de pêche différents et du matériel électronique, et tout cela rend la pêche hauturière plus dispendieuse. Le carburant pour le bateau hauturier représente 12 p. 100 des coûts totaux, par opposition à 9 p. 100 à 10 p. 100 pour les bateaux côtiers. Ce sont des pourcentages approximatifs, mais je pense qu'ils sont assez justes pour les coûts du carburant.

**M. de Jong:** Pensez-vous que les pêcheurs peuvent payer ces coûts assez facilement? Est-ce que cela marche, leurs affaires? Font-ils de gros profits? Peuvent-ils porter le fardeau de cette perte de revenus, ces millions de dollars payés aux impôts? Ou connaissent-ils des difficultés actuellement à cause de l'augmentation importante de leurs coûts d'exploitation?

**M. Billard:** Il suffit de lire les journaux. En tant que député, vous êtes au courant de l'aide financière importante demandée par la province de Terre-Neuve. Je n'ai pas fait mention de Terre-Neuve dans mon mémoire, car nous n'avons pas de membres là-bas. Cependant, je tiens à dire que la situation est exactement la même à Terre-Neuve. L'aide financière était accordée aux pêcheurs de cette province à la suite de l'échec de la pêche côtière. Les pêcheurs hauturiers, à cause de leur plus grande mobilité, étaient en mesure d'aller prendre des poissons, même s'ils ne sont pas allés près de la côte. Les pêcheurs côtiers étaient les plus touchés par ce déplacement. S'ils avaient été en mesure d'aller à la pêche hauturière, cela aurait peut-être mieux marché, mais à cause de la taille de leurs embarcations, de leur location géographique ou de leurs méthodes, ils n'étaient pas en mesure de le faire. Ils ont connu des difficultés financières très graves cette année.

La situation n'est pas exactement la même dans les provinces maritimes, où les pêcheurs côtiers dépendent plus de la pêche du homard, par exemple. Il y a plus de diversité dans les provinces maritimes à cause de la pêche des crustacés. La plupart des pêcheurs côtiers, des pêcheurs à petits bateaux, ont des permis pour faire la pêche des crustacés—homard, crabe, crevettes, pétoncles, et ainsi de suite. C'est un gros avantage des provinces maritimes sur Terre-Neuve. Donc, la situation n'est pas si mauvaise.

Cependant, les poissons de fond—je parle de la morue, de l'aiglefin, du merlan, du merluche, et du sébaste—sont les principales prises de pêche sur la côte atlantique. Qu'il s'agisse de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve, des Îles-de-la-



## [Texte]

Magdalen Islands or on Campobello, groundfish is the basic staple of the fishing industry. Groundfish cannot be caught without a significant expense for fuel.

Fuel is the one component of the total annual fishermen's expense that is rising higher than any other. It is the biggest single component. As I mentioned, it is oftentimes over 10% or 15% for some fishermen, depending on the type of fishing they do. As fuel prices go, so goes the cost of fishing. Unfortunately, the fishing industry's profits are indirectly related to the cost of fuel; as the cost goes up, which it is doing, and which I have indicated it continues to do in these hidden ways with the benefit of this bill, the fuel continues to become more and more expensive, and our profitability is indirectly related.

• 1115

I thank you for your question because I cannot stress enough the relationship between the cost of fuel and the financial stability of the fishing industry.

**Mr. de Jong:** It is the same situation with agriculture. Earlier this morning we had representatives from agricultural groups before us. Agriculture is facing a crisis. Governments are implementing all sorts of programs on one hand to help agriculture, and yet on the other hand they are working against these very same programs by increasing the cost to farmers. It seems to me that we have the same situation with the fishermen: on one hand government gives and on the other it takes away. It seems to me this leads to greater bureaucracy, greater inefficiency and some confusion on behalf of, I am sure, fishermen as well as farmers as to what the intention of the government really is. Would you say that is a fair statement?

**Mr. Billard:** I would say that is a very fair statement. Just to expand on that a little bit, I have some figures here now which show that for that small-boat fisherman in Pictou, Nova Scotia, for instance, the gulf side of Central Nova constituency, when you express the cost of fuel as a percentage of its earnings, it is 32%. I erred in my earlier estimation. It is 32% for that small-boat fisherman in Pictou.

For the fisherman with a roughly comparable vessel in Lunenburg, who is able to exit the 12-mile limit and chase a little further for fish, it is only 13% of his average costs. I think that is significant in that it is almost twice as much in an area where he is not able to qualify for the tax. Because we are a broadly based operation and our meetings include fishermen's representatives from both Pictou and Lunenburg, there is considerable dissatisfaction across the table when we discuss things like fuel costs, because one asks what the other guy pays for fuel and then gets mad when he answers him.

**Mr. Cadieux:** Mr. Billard, except for the Arctic Biological Research Centre I have in my riding, there are not too many fishermen close to Montreal. Therefore, I am far from being knowledgeable of the fishing industry as a whole. Could you tell me if your federation includes any members from Quebec, and particularly the Gaspé area?

## [Traduction]

Madeleine, ou de Campobello, ce sont les poissons de fond que l'on y pêche surtout. Mais on ne peut les prendre sans dépenser beaucoup de carburant.

Les coûts de carburant augmentent beaucoup plus vite que n'importe quelle autre dépense du pêcheur. C'est sa plus grande dépense. Comme je l'ai dit, il s'agit souvent de 10 p. 100 ou 15 p. 100, selon le genre de pêche. Les coûts de la pêche augmentent avec les prix du carburant. Les profits de cette industrie sont donc malheureusement indirectement liés au prix du carburant. Quand les prix augmentent, ce qu'ils font maintenant, et ce qu'ils continueront de faire, de façon cachée à cause du projet de loi, le carburant devient de plus en plus cher, et nos profits sont indirectement touchés.

Je vous remercie de votre question, car je tiens beaucoup à souligner le rapport entre le prix du carburant et la stabilité financière de l'industrie de pêche.

**M. de Jong:** Même chose dans l'agriculture. Tout à l'heure nous avons entendu des représentants de groupes agricoles. L'agriculture est en crise. Les gouvernements, qui établissent pourtant toutes sortes de programmes d'aide à l'agriculture, les rendent ensuite inopérants en augmentant les coûts des agriculteurs. Il me semble que la situation des pêcheurs est exactement la même. Le gouvernement prend d'un côté ce qu'il donne de l'autre. D'où inefficacité et tracasseries bureaucratiques. Je suis certain que les pêcheurs sont aussi perplexes que les agriculteurs quant à l'intention du gouvernement. Êtes-vous d'accord avec ce que j'ai dit?

**M. Billard:** Je pense que vous avez raison. J'ajouterai que j'ai des chiffres sur les pêcheurs côtiers à Pictou (Nouvelle-Écosse), qui démontrent que dans la circonscription Central Nova, du côté du Golfe, le coût du carburant représente 32 p. 100 de leur revenu. J'ai fait erreur dans mon estimation au préalable. Il s'agit de 32 p. 100 pour les pêcheurs de Pictou qui ont des petits bateaux.

Tandis que le pêcheur qui a un bateau comparable à Lunenburg, qui peut franchir la limite de douze milles, aller un peu plus loin pour pêcher, le carburant ne représente que 13 p. 100 de ses coûts moyens. Ces chiffres sont significatifs, car le pourcentage est double dans une région où on n'est pas admissible au dégrèvement fiscal. Nos membres viennent d'un territoire assez vaste, et dans nos réunions nous avons des représentants de Pictou et de Lunenburg, et quand nous parlons des choses telles que le coût du carburant, le mécontentement est évident. Quelqu'un demande ce que l'autre paie pour le carburant et enrage lorsqu'on lui répond.

**M. Cadieux:** Monsieur Billard, exception faite du *Arctic Biological Research Centre*, il y a très peu de pêcheurs dans ma circonscription près de Montréal. Donc, je ne connais pas bien l'ensemble de l'industrie de la pêche. Pourriez-vous me dire si votre Association a des membres du Québec, surtout dans la région de la Gaspésie?



## [Text]

**M. Billard:** Pas dans la région de la Gaspésie. Mais on a eu des membres aux Iles-de-la-Madeleine pour une couple d'années... Cependant, les frais de voyage et les autres difficultés pendant l'hiver, par exemple, tous ces problèmes etc... c'était trop...

**M. Cadieux:** Onéreux?

**M. Billard:** ... difficile pour nous. Les membres restent en contact, ils sont tous nos amis; mais à l'heure actuelle, ils ne peuvent pas venir à nos réunions.

**M. Cadieux:** Est-ce qu'ils vivraient les mêmes problèmes que les pêcheurs de la Nouvelle-Écosse, par exemple?

**M. Billard:** Exactement le même problème. Et quand on a fait notre démarche pour avoir des changements dans le projet de loi—ça fait deux ans—, les madelinots étaient membres; ils étaient tous d'accord.

**M. Cadieux:** Est-ce que vous pouvez me donner une indication de la disproportion? Il y a 50 p. 100 qui en bénéficient, et 50 p. 100 qui n'en bénéficieraient pas? En avez-vous une idée?

**M. Billard:** Aux Iles-de-la-Madeleine?

**M. Cadieux:** La région qui touche le Québec.

**M. Billard:** Aucun pêcheur qui ne peut prendre avantage d'un *customs clearance*, je ne connais pas le mot français..., mais les madelinots ne pourront jamais, jamais, aller plus loin que la limite donnée.

**M. Cadieux:** À cause de l'éloignement.

**M. Billard:** Oui, oui. La limite n'entre pas dans le golfe.

**M. Cadieux:** Ils seraient désavantagés selon vous vis-à-vis certains pêcheurs de la Nouvelle-Écosse, par exemple, qui peuvent bénéficier de...

**M. Billard:** Simplement à cause de leur résidence. Simplement grâce à la géographie. C'est injuste.

**M. Cadieux:** Merci beaucoup et j'aimerais juste ajouter peut-être que ce qui m'a frappé le plus dans votre exposé, c'est la façon positive avec laquelle vous approchez le problème, si je peux appeler ça un problème.

• 1120

Je dois dire que c'est encourageant d'entendre vos suggestions et votre analyse de la situation faite d'une façon aussi positive et non pas nécessairement d'une façon négative. Je vous remercie beaucoup.

**M. Billard:** Merci beaucoup.

Nous, comme pêcheurs, comme Canadiens, on ne dit pas que l'on ne veut pas payer de taxe. Ce n'est pas ça. On aimerait mieux payer la taxe au lieu de payer des *user fees*, comme on dit en anglais, parce que si on peut payer la taxe, tout le monde va la payer, et ça sera juste pour tout le monde. Cela ne va pas être simplement le petit gars qui ne peut pas nécessairement absorber les gros frais pour la garde-côtière, par exemple. Si tout le monde paye, d'accord, c'est correct! Et

## [Translation]

**Mr. Billard:** Not in the Gaspé area. But we had members from the Magdalen Islands for a couple of years... However, with travel costs and other problems during the winter, for example... it was too...

**Mr. Cadieux:** Costly?

**Mr. Billard:** ... difficult for us. The members stay in touch, they are all our friends; but at the present time they cannot come to our meetings.

**Mr. Cadieux:** Do they have the same problems as Nova Scotia fishermen for example?

**Mr. Billard:** Exactly the same problems. And when we began lobbying to change the bill—this was two years ago—we had members from the Magdalen Islands; they were all in agreement.

**Mr. Cadieux:** Can you give me some idea of the disproportion? Do 50% benefit and 50% not? Do you have an idea?

**Mr. Billard:** In the Magdalen Islands?

**Mr. Cadieux:** In the area near Quebec.

**Mr. Billard:** No fisherman can take advantage of a customs clearance, I do not know the word in French... but the Magdalen Island fishermen can never, never get past the limit.

**Mr. Cadieux:** Because of the distance.

**Mr. Billard:** Yes, yes. The boundary does not extend into the gulf.

**Mr. Cadieux:** In your opinion they would be at a disadvantage in comparison to fishermen in Nova Scotia, who might benefit from...

**Mr. Billard:** Just because of their residence. Just because of geography. It is not fair.

**Mr. Cadieux:** Thank you very much. I might just add that what struck me the most in your brief was the positive way in which you approach the problem, if I can call it a problem.

I must say that it is encouraging to hear your suggestions and your analysis of the situation given in such a positive way and not necessarily in a negative way. Thank you very much.

**Mr. Billard:** Thank you very much.

We, as fishermen and as Canadians, are not saying that we do not want to pay tax. That is not it. We would prefer to pay tax instead of paying user fees, because if we have to pay the tax, everybody will have to pay the tax, and that will be fairer all round. It will not just be the small fishermen, who cannot absorb the huge costs involved in paying for the Coast Guard, for example. If everybody has to pay, that is fine. And we would like that. But we cannot pay taxes that only affect a portion of the industry.

[Texte]

on aimerait cela. Mais on ne peut pas payer les taxes qui frappent seulement une partie de l'industrie.

**M. Cadieux:** Merci beaucoup.

**M. Billard:** Merci.

**The Chairman:** Do you have anything further to say, Mr. Billard?

**Mr. Billard:** No. As I was just explaining, we feel taxes are necessary. We do not want to come here and say we do not want to pay tax. The reason we do not mind taxes is because everybody then pays. It is fair and just. The little guy who finds he has to be towed in by the Coast Guard does not have to pay a user fee of several thousand dollars because he was unfortunate enough to have broken down offshore and had to call for assistance. If the Coast Guard is paid for through a tax system, if all of the government services are paid for through the provisions in acts like this one, then we are very happy to pay our share, but it is unfair to tax a fisherman who lives in one area differently than a fisherman who is exactly the same and who lives in an area almost next door. If that is the point I can leave you with here, I am very happy to have come.

**The Chairman:** The inshore fishermen in Lunenburg and Pictou . . . there were two ports which were exempt. Lunenburg was one port and there was a second one.

**Mr. Billard:** They would be exempt anywhere along the outer coast of Nova Scotia and even in Campobello, Grand Manan and so on. A fisherman in White Head Grand Manan, however, would be exempt whereas a fisherman in Alma would not be. They are both in the same province and can almost see each other.

**The Chairman:** The fisherman in White Head goes 12 miles offshore.

**Mr. Billard:** He is outside the 12-mile limit.

**The Chairman:** But you said he was not eligible anywhere in the Bay of Fundy.

**Mr. Billard:** No. If he lives further up in the Bay of Fundy, for instance in Alma, he would not be able to go that far, not generally anyway.

**The Chairman:** That is right.

**Mr. Billard:** He could sail that far if he wanted to.

**The Chairman:** In practice he would not sail that far.

**Mr. Billard:** In practice he would not, that is right.

**Mr. de Jong:** As we have gone through the different groups we have seen inequities in the tax. We have seen inequities in the construction industry and the pharmaceutical industry. In terms of where you draw that line, who you make exempt and who you not . . . It seems to me that in part we are being set up for a value added tax, that at some stage the inequities and the complexities will be such that a government somewhere down the road in the near or distant future will simplify all this. They are going to just add a value added tax on all of it. What effect would that have on the fishing industry? As an association, have you thought that one through?

[Traduction]

**Mr. Cadieux:** Thank you very much.

**Mr. Billard:** Thank you.

**Le président:** Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Billard?

**M. Billard:** Non. Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous pensons que les taxes sont nécessaires. Nous ne sommes pas venus ici pour dire que nous ne voulons pas payer de taxes. Nous ne sommes pas contre les taxes car tout le monde va les payer. C'est juste. Le petit pêcheur qui doit être remorqué par la Garde côtière n'aura pas à payer plusieurs milliers de dollars parce qu'il a eu la malchance de tomber en panne en haute mer, et de se voir obligé de demander de l'aide. Si la Garde côtière est payée à même l'impôt, si tous les services du gouvernement sont payés par le moyen de dispositions telles que celle-ci, nous serions contents de payer notre juste part. Mais c'est injuste de taxer un pêcheur qui habite dans telle région d'une façon différente de celui qui fait le même travail et qui habite dans telle autre, tout à côté. Si je vous ai fait bien comprendre ce point, je serai heureux d'être venu.

**Le président:** Quand vous avez parlé des pêcheurs côtiers à Lunenburg et à Pictou, vous avez dit qu'il y a deux ports qui sont exemptés. Lunenburg en est un, et il y en avait un autre.

**M. Billard:** Tous les ports de la côte atlantique de la Nouvelle-Écosse, même Campobello, l'île Grand-Manan, et ainsi de suite, sont exemptés. Cependant, un pêcheur à White Head, Grand-Manan, serait exempté, tandis qu'un pêcheur à Alma ne le serait pas. Ils sont résidents de la même province et ils peuvent presque se voir.

**Le président:** Vous dites que le pêcheur à White Head s'éloigne 12 milles de la côte.

**M. Billard:** Il est en dehors de la limite de 12 milles.

**Le président:** Mais vous avez dit qu'il n'est admissible nul part dans la baie de Fundy.

**M. Billard:** Non. S'il habite plus loin dans la baie de Fundy, par exemple à Alma, il ne serait pas capable d'aller si loin, normalement.

**Le président:** C'est exact.

**M. Billard:** Il pourrait pousser jusque-là s'il le voulait.

**Le président:** Mais normalement il n'irait pas si loin.

**M. Billard:** C'est exact.

**M. de Jong:** Les groupes divers nous ont parlé des inégalités dans l'administration de cette taxe. Nous avons vu des inégalités dans l'industrie de construction et dans l'industrie pharmaceutique. Quand il s'agit de déterminer qui sera exempté et qui ne le sera pas . . . Il me semble qu'on nous prépare pour une taxe sur la valeur ajoutée, il me semble qu'à un moment donné nous aurons tant d'inégalités et tant de complexité, qu'un gouvernement futur simplifierait la situation en imposant cette taxe. Quel en serait l'impact sur l'industrie des pêches? Est-ce que votre association a réfléchi sur cette question?

[Text]

**Mr. Billard:** No, we tend to avoid those things which horrify us. We prefer to see things through rose-coloured glasses. If you are a fisherman, you are an eternal optimist. You can not be a fisherman unless you believe that you are going to catch a lot of fish tomorrow even if you did not catch them today.

**Mr. de Jong:** This sure sounds like a bunch of farmers. It is exactly the same on the farm.

**Mr. Billard:** Exactly. The resource producers of this land are our strength. They were our pioneers and they are also our future. We have to eat, we have to live in houses, we have to provide resources for those parts of the world and those markets which do not have their own.

We have not thought of things like a value added tax. We really spend no time thinking how much worse this could get. We are only trying to help you make it a little bit better.

**Mr. de Jong:** Thank you.

**The Chairman:** We have a guest today who has recently come here. It is Mrs. Marianne Reid, who has come in to observe. She is the Speaker of the House of PEI and is here as one of the representatives for the Canadian Parliamentary Association and its seminar which is in place. We appreciate your interest and are glad you are here, Mrs. Reid.

• 1125

Well, if that be all, then the meeting will be adjourned until this afternoon at 3.30 p.m. Thank you very much.

[Translation]

**M. Billard:** Non, nous avons tendance à ne pas réfléchir sur les choses qui nous font horreur. Nous préférons voir la vie en rose. Les pêcheurs sont d'incorrigibles optimistes. Il n'est pas possible d'être pêcheur si vous ne croyez pas à la bonne prise de demain, même si vous avez eu une mauvaise prise aujourd'hui.

**M. de Jong:** Cela me fait penser aux agriculteurs, c'est exactement la même chose chez eux.

**M. Billard:** Exactement. Les producteurs sont le soutien de ce pays. C'étaient nos pionniers, et c'est notre avenir. Il nous faut manger, il nous faut vivre dans des maisons, il nous faut fournir des ressources aux parties du monde et aux marchés qui n'ont pas leurs propres ressources.

Nous n'avons pas pensé à la taxe sur la valeur ajoutée, ni d'ailleurs à aucune aggravation possible des choses. Nous essayons de vous aider à les améliorer.

**M. de Jong:** Merci.

**Le président:** J'aimerais signaler la présence parmi nous de M<sup>me</sup> Marianne Reid, qui est venue à titre d'observatrice. Elle est présidente de l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard, et elle est une des représentantes de l'Association parlementaire canadienne qui se réunit actuellement. Nous sommes reconnaissants de votre intérêt et nous sommes contents que vous êtes ici, madame Reid.

Comme vous n'avez pas d'autres questions, la séance est levée jusqu'à 15h30 cet après-midi. Merci beaucoup.

















*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Federation of Agriculture:*

Donald Knoerr, President;  
Dr. Marjorie Bursa, Chief Economist.

*From the Conservation/Renewable Energy Industry Council:*

Jeff Passmore, Chairman.

*From the Canadian Solar Industries Association Inc.:*

Earl Hansen, Executive Director.

*From the Eastern Fishermen's Federation:*

Allan Billard, President.

*De la Fédération canadienne de l'Agriculture:*

Donald Knoerr, président;  
M<sup>me</sup> Marjorie Bursa, économiste en chef.

*Du Conseil pour l'industrie de l'économie d'énergie et de  
l'énergie renouvelable:*

Jeff Passmore, président.

*De l'Association des industries solaires du Canada Inc.:*

Earl Hansen, directeur exécutif.

*De la Fédération des pêcheurs de l'Est:*

Allan Billard, président.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, November 28, 1985

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le jeudi 28 novembre 1985

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Legislative Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité législatif sur le*

## BILL C-80

## PROJET DE LOI C-80

An Act to amend the Excise Tax Act and the  
Excise Act and to amend other Acts in conse-  
quence thereof

Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi  
sur l'accise et modifiant d'autres lois en consé-  
quence

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la  
trente-troisième législature, 1984-1985

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-80, AN ACT  
TO AMEND THE EXCISE TAX ACT AND THE EXCISE  
ACT AND TO AMEND OTHER ACTS IN CONSEQUENCE THEREOF

*Chairman:* Fred McCain

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-80,  
LOI MODIFIANT LA LOI SUR LA TAXE D'ACCISE ET  
LA LOI SUR L'ACCISE ET MODIFIANT D'AUTRES  
LOIS EN CONSÉQUENCE

*Président:* Fred McCain

MEMBERS/MEMBRES

Bill Attewell  
Don Blenkarn  
Don Boudria  
Pierre H. Cadieux  
Murray Cardiff  
Clément Côté  
Simon de Jong  
Raymond Garneau  
Jim Jepson  
Claude Lanthier

Nic Leblanc  
George Minaker  
Aideen Nicholson  
Louis Plamondon  
Nelson A. Riis  
Robert Toupin  
Bernard Valcourt  
Pierre H. Vincent  
Norm Warner  
Geoff Wilson

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Donald G. Reid

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 28, 1985

(8)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 4:02 o'clock p.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

*Members of the Committee present:* Simon de Jong, Raymond Garneau, Louis Plamondon, Nelson A. Riis and Bernard Valcourt.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Monique Hébert, Research Officer.

*Witnesses: From the Commodity Tax Committee of the National Tax Section, Canadian Bar Association:* Jack Millar (Blake, Cassels & Graydon), spokesman; Thomas Akin (McCarthy & McCarthy); Donald Kubesh (Stikeman, Elliott); and Joanne Heffernan (Gowling & Henderson). *From the Federation of Canadian Municipalities:* James Knight, Executive Director; and Michael Gough, Director of Research. *From the National Anti-Poverty Organization:* Patrick Johnston, Past Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, November 5, 1985, relating to Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof (*see Minutes of Proceedings, Wednesday, November 6, 1985, Issue No. 1*).

The witnesses from the Commodity Tax Committee of the National Tax Section, Canadian Bar Association, jointly made a statement and answered questions.

James Knight, for the Federation of Canadian Municipalities, made a statement and, with the other witness, answered questions.

The witness from the National Anti-Poverty Organization made a statement and answered questions.

At 5:33 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 NOVEMBRE 1985

(8)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence, se réunit, ce jour à 16 h 02, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Simon de Jong, Raymond Garneau, Louis Plamondon, Nelson A. Riis, Bernard Valcourt.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du parlement:* Monique Hébert, attachée de recherche.

*Témoins: Du Comité de la taxe sur les marchandises de la section de droit fiscal, de l'Association du barreau canadien:* Jack Millar, (Blake, Cassels & Craydon), porte-parole; Thomas Akin, (McCarthy & McCarthy); Donald Kubesh (Stikeman, Elliott); Joanne Heffernan (Gowling & Henderson). *De la Fédération canadienne des municipalités:* James Knight, directeur exécutif; Michael Gough, directeur de la recherche. *De l'Organisation nationale anti-pauvreté:* Patrick Johnston, anciennement directeur.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 novembre 1985 relatif au projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence. (*Voir Procès-verbaux du mercredi 6 novembre 1985, fascicule n° 1*).

Les témoins du Comité de la taxe sur les marchandises de la section de droit fiscal, de l'Association du barreau canadien font une déclaration conjointe et répondent aux questions.

James Knight, de la Fédération canadienne des municipalités, fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Le témoin de l'Organisation nationale anti-pauvreté fait une déclaration et répond aux questions.

A 17 h 33, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Donald G. Reid

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, November 28, 1985

• 1602

**The Chairman:** I will call the meeting to order. I have to apologize for the delay. Sometimes things pile up here, and they did. Sorry to have delayed you as we have, Mr. Millar, and other guests of the committee today. We would ask you to proceed with your presentation. For the information of the committee, if you will look at the back of it you will see they have proposed specific amendments in respect to the bill. This is something we have not had, and it is going to take some time. We will do it as promptly as we possibly can. With your legal capacity, Bernard, we will probably make progress here faster than with the amateurs like myself. Carry on, Mr. Millar, please. Would you please introduce the other members of your panel, for the information of the committee?

**Mr. Jack Millar (Member, Commodity Tax Committee, Canadian Bar Association):** Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank you and the rest of the members of the committee for having us. I would like to introduce the Commodity Tax Committee members to you. We are going to take turns in making the submission. With me today is Mr. Tom Akin, Ms Joanne Heffernan and Mr. Donald Kubesh. I would like to have on the record that the comments we are making today are those of the Commodity Tax Committee only, and they do not represent the official policy of the Canadian Bar Association. The CBA has an approval procedure where any written submissions are required to go before the National Executive committee, and from first reading until today, it has not been possible to have that procedure fulfilled.

**The Chairman:** You say it has not been possible.

**Mr. Millar:** It has not been possible for us to have this vetted by the National Executive committee; therefore, the views expressed today are those of the Commodity Tax Committee alone.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. Millar:** By way of general comment, I would like to say that we will be restricting our comments primarily to the refund and assessment provisions in Bill C-80. I would like to say that we are very pleased to see these provisions in draft form. It has been long awaited. Since 1982, a number of the members of the committee have been working with revenue and finance in the hopes of seeing this in legislative form, so we are happy. Notwithstanding, we have a number of points we would like to put before you today. In the drafts of our oral comments there are some 49 points. I do not propose, I know the committee is very busy, that we go over and labour on all of them in detail. I understand from Mr. Reid that the submission will be circulated to the members. In the time available to us we propose to just hit the highlights. I should say, Mr. Chairman, that there are recommendations throughout the submission from page 1 onwards. Perhaps they are not in the same format as they from page 17 until the end, but

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 28 novembre 1985

**Le président:** La séance est ouverte. Je vous prie d'excuser ce délai; il arrive que les retards s'accumulent, et c'est ce qui s'est produit. Je prie donc M. Millar et nos autres invités de nous excuser pour ce retard. Vous pouvez maintenant nous faire votre exposé. À l'intention du Comité, à l'arrière de l'exposé, les témoins ont proposé des amendements précis à apporter au projet de loi. Cela va prendre un certain temps. Nous essaierons d'aller le plus vite possible. Bernard, étant donné vos compétences juridiques, j'imagine que les choses devraient aller plus vite qu'avec des amateurs comme moi. Monsieur Millar, je vous en prie. Pouvez-vous nous présenter les autres membres de votre délégation?

**M. Jack Millar (membre du comité sur l'imposition des produits, Association du barreau canadien):** Merci, monsieur le président. Je tiens à vous remercier, vous et les membres de votre Comité, de nous avoir reçus aujourd'hui. Je vais vous présenter les membres du comité sur l'imposition des produits. Nous allons vous faire cet exposé en commun. Je suis accompagné, donc, de M. Tom Akin, de M<sup>me</sup> Joanne Heffernan et de M. Donald Kubesh. J'aimerais vous faire observer pour commencer que les opinions que nous exprimons aujourd'hui sont celles du comité sur l'imposition des produits, et ne représentent pas la politique officielle de l'Association du barreau canadien. L'ABC a une procédure d'approbation: les exposés écrits doivent être soumis au comité exécutif national pour approbation, mais depuis la première lecture du projet de loi, il nous a été impossible d'accomplir cette démarche.

**Le président:** Vous dites que cela n'a pas été possible.

**M. Millar:** Nous n'avons pas pu faire approuver cet exposé par le comité exécutif national. Par conséquent, les opinions exprimées ici sont uniquement celles du comité sur l'imposition des produits.

**Le président:** Merci beaucoup.

**M. Millar:** Nous avons l'intention de nous en tenir dans nos observations aux dispositions de remboursement et d'évaluation du projet de loi C-80. Nous sommes très satisfaits de voir ces dispositions sous forme de projet. Elles sont attendues depuis longtemps; depuis 1982, certains membres du comité travaillent en collaboration avec les services des revenus et des finances, dans l'espoir de voir un jour ce genre de chose; nous sommes donc très satisfaits. Néanmoins, nous avons un certain nombre de questions à vous soumettre. Dans la liste de nos observations orales, il y a 49 observations. Je sais que le Comité est très occupé; je n'ai pas l'intention de les passer toutes en revue ni de les traiter en détail. D'après ce que M. Reid me dit, l'exposé sera distribué aux membres du Comité. Nous avons l'intention d'en relever les points principaux. J'ajoute, monsieur le président, qu'à partir de la page 1, et dans tout le reste du texte, il y a des recommandations précises. Ces recommandations ne sont peut-être pas compara-

## [Texte]

nevertheless there are some recommendations in the earlier pages.

• 1605

**Mr. Thomas Aikin (Member, Commodity Tax Committee, Canadian Bar Association):** Thank you, Mr. Chairman. My comments relate primarily to the refund rules contained in clause 34, a very extensive provision. The comments we have to make number seven in the written portion; I will only deal with a few of them in this oral presentation.

My first comment relates to proposed subsection 44.18(2). This provision provides a right to a refund in respect of goods held in inventory on the day a person becomes a licensed wholesaler. The rationale for such a rule is that under the act, licensed wholesalers are subject to tax on goods they sell, on their cost, except where an exemption applies. When a person who is not a licensed wholesaler becomes a licensed wholesaler, he would then become subject to a tax on the goods in his inventory at that time which are thereafter sold. Since those goods would have already been tax-paid there is a concern that there would be double-tax if a relieving provision such as 44.18(2) were not in the act.

However, there is a restriction on the amount of the refund that can be issued and that is the nature of our concern. Under the rules, if the tax rate were to change or the value of the goods were to change, the refund the taxpayer would be entitled to cannot exceed the tax originally paid, which seem to make sense. However, should the tax liability on subsequent resale fall, the licensed wholesaler would not get a refund of the entire amount of tax originally paid.

It is our suggestion that the refund rule under this provision be amended to apply to result in a refund for an amount equal to the tax originally paid and not have it reduced in any way.

Our second comment relates to proposed subsection 44.18(3). It is similar to our first comment. In this instance, where the goods have become exempt since the time they went into the inventory of the wholesaler, at the time he becomes licensed he would not get a refund at all, given that no tax is going to be paid on the resale due to the exemption. Again we question whether eliminating the refund in this case is justifiable.

My next comment relates to proposed section 44.2. This replaces the provision that is already in the act, namely section 44.6, and provides, in our view, more clearly for a refund to be paid in respect to goods which are tax-paid where on a subsequent sale an exemption would apply. However, under this rule on the subsequent sale the refund is due to the vendor of the goods. Presumably the rationale for this is that the vendor will take into account his ability to get a refund on these tax-paid goods and reduce his price accordingly with the effect that the purchaser gets the full benefit of the refund.

Our concern, however, is that in many situations the exact amount of tax that was originally paid may not be known to the vendor, thus he may not be in a position to determine the amount. Obviously he is going to err on the conservative side

## [Traduction]

bles à celles qui figurent à partir de la page 17 jusqu'à la fin, mais tout de même, il y a des recommandations au début du texte.

**M. Thomas Aikin (membre du comité sur l'imposition des produits, Association du barreau canadien):** Merci, monsieur le président. Je vais parler surtout des règles de remboursement qui figurent à l'article 34, une disposition très longue. Les observations que nous vous ferons figurent dans le paragraphe 7; j'en relèverai simplement quelques-unes.

Pour commencer, je vais parler du paragraphe 44.18(2). Cette disposition prévoit un droit de remboursement pour les biens qui sont en stock le jour où une personne obtient une licence de grossiste. En effet, aux termes de la loi, les biens vendus par des grossistes autorisés et leurs coûts sont taxables, à l'exception des cas où une exemption s'applique. Lorsqu'une personne qui n'était pas autorisée obtient une licence de grossiste, les biens qu'elle a en stock à ce moment-là et qui sont vendus par la suite deviennent taxables. Puisque la taxe sur ces biens a déjà été payée, on craint qu'en l'absence d'une disposition spéciale comme celle qui figure à l'article 44.18(2), les biens ne soient doublement taxés.

Toutefois, le montant du remboursement est limité, et c'est ce qui nous préoccupe. Aux termes des règles, si le taux d'imposition devait changer, si la valeur des biens devait changer, le remboursement au contribuable ne peut dépasser la taxe versée. Cela semble logique. Toutefois, si la taxe imposable sur la revente future d'un bien diminue, le grossiste autorisé ne peut obtenir le remboursement de la totalité de la taxe payée au départ.

Nous pensons que la règle de remboursement contenue dans cet article devrait être modifiée pour que le remboursement soit égal à la taxe payée au départ.

Notre deuxième observation porte sur le projet de paragraphe 44.18(3). C'est le même raisonnement. Dans ce cas, lorsque des biens ont été exemptés depuis qu'ils sont dans les stocks d'un grossiste, lorsque celui-ci obtient une licence, il n'a pas droit à un remboursement, puisque à cause de l'exemption, aucune taxe ne sera versée sur la revente. Encore une fois, nous nous demandons si la suppression du remboursement est bien justifiée.

Je passe maintenant au projet d'article 44.2. Cette disposition remplace une disposition qui figure déjà dans la loi, dans l'article 44.6, et qui prévoit plus explicitement, à notre avis, un remboursement de la taxe payée sur certains biens lorsqu'une exemption s'applique à la revente. Toutefois, dans le cadre de cette règle sur la revente, le remboursement est versable au vendeur des biens. On a dû considérer que le vendeur tiendrait compte du remboursement futur de la taxe pour réduire son prix, si bien que c'est l'acheteur qui profite du remboursement.

Toutefois, très souvent, le vendeur ne sait pas combien de taxe a été payée à l'origine et, par conséquent, il ne peut déterminer cette somme. Évidemment, il penchera du côté de



*[Text]*

and may not pass on the full benefit of the refund to the purchaser.

In order to remedy this situation, it is our suggestion that consideration be given to having this provision provide for an option under which the purchaser could buy the goods tax-paid and then apply for the refund himself such that when the amount of tax that is refundable is determined, he will get the full benefit.

This comment interrelates with a comment that will be made by Mr. Millar regarding proposed section 51.33 under clause 37, which does have a mechanism for assigning to purchasers certain rights to refund. It may be that this comment can be dealt with in that particular amendment as well.

• 1610

The next comment I want to make is regarding proposed section 47, which deals with the right of the Minister to determine the amount of a refund entitlement on receipt of an application for a refund. Under this rule, as for all refund claims, interest on the refund is not payable until 60 days after the date on which the refund application is filed.

Our concern is that when this is contrasted with section 48 of the bill... Section 48 provides for an internal deduction where a refund claim is involved. What is involved in that situation is that instead of filing a refund claim, a taxpayer has an option to simply reduce his next remittance of tax on his continuing sales. It is a more effective means of getting a refund. In effect, he gets his refund immediately.

However, not all taxpayers are in that position, so those who are forced to file a refund claim to get their refund will not get interest until 60 days after the date of the filing of the claim. There is a bias in favour of those who are able to claim internal deductions, and it is our suggestion that to remove this bias, at a very minimum, interest should be payable from the time the refund application has been filed.

At this point, we would like to digress a little bit from Bill C-80. Section 49.2, which is being amended in this bill as a consequence of certain other proposals, provides that interest is payable on a refund application only 60 days after the date the refund is filed. However, taxpayers are obligated to pay interest on underpayments from the date of the underpayment, rather than at such time it is determined that there was an underpayment. We think this is unfair, when contrasted with the fact that when he is to get a refund, it is not until the application is filed. We make a further suggestion that the refund rules should provide for payment of interest from the date of the overpayment, in order to be consistent with the taxpayers obligation to pay interest from the date of underpayments.

Those are the nature of the comments I wish to make on the first seven points in our brief.

*[Translation]*

la modération et risquera de ne pas faire profiter l'acheteur du remboursement maximum.

Pour remédier à cette situation, nous pensons qu'on devrait envisager une option qui permettrait à l'acheteur d'acquiescer les biens déjà taxés et de demander lui-même un remboursement; ainsi, connaissant la somme remboursable, il pourra l'obtenir au complet.

Cela nous amène à une observation que M. Millar fera tout à l'heure au sujet du projet d'article 51.33, dans le cadre de l'article 37; un mécanisme qui permet de répartir entre les acheteurs certains droits à un remboursement. Nous pourrions peut-être reprendre cette observation à propos de cet amendement-là.

Je passe maintenant au projet d'article 47, sur le droit du ministre à déterminer le montant d'un remboursement sur réception d'une demande de remboursement. Aux termes de cette règle, comme pour toutes les demandes de remboursement, les intérêts sur le remboursement ne sont versables que 60 jours après la date de dépôt de la demande de remboursement.

Si l'on compare cela à l'article 48 du bill... L'article 48 prévoit une déduction interne lorsqu'une demande de remboursement est effectuée. Autrement dit, au lieu de déposer une demande de remboursement, le contribuable peut se contenter de défalquer le remboursement de son prochain paiement de taxes. C'est un type de remboursement plus efficace; en fait, c'est immédiat.

Toutefois, les contribuables ne sont pas tous dans cette situation, et ceux qui sont forcés de déposer une demande de remboursement devront attendre 60 jours après la date du dépôt de la demande de remboursement pour toucher les intérêts. Autrement dit, cela joue en faveur de ceux qui peuvent réclamer des déductions internes, et nous pensons que pour supprimer cette injustice, il faudrait payer les intérêts à partir du dépôt de la demande de remboursement.

Maintenant, nous allons nous écarter du Bill C-80. L'article 49.2, qui est modifié par ce bill à la suite d'autres propositions, prévoit que des intérêts sont payables sur une demande de remboursement 60 jours seulement après le dépôt de la demande de remboursement. Toutefois, les contribuables sont obligés de payer des intérêts sur les non-payés, à partir de la date des non-payés, et non pas au moment où on a déterminé que certaines sommes restaient impayées. Nous pensons que cela est injuste, si l'on considère que dans le cas des remboursements, il faut attendre la date de la demande de remboursement. Nous suggérons également de prévoir le versement d'intérêts à partir de la date où les paiements excédentaires ont été effectués; cela serait logique, puisque le contribuable est obligé de verser des intérêts à partir de la date de non-paiement.

Voilà donc mes observations au sujet des sept premiers points de notre mémoire.



## [Texte]

**Mr. Millar:** I would like to refer to point 8, which is on page 4, and that has to do with the duration of the refund period and the duration of the assessment period.

As proposed in Bill C-80, there is an assessment period of four years. Also proposed in the bill is a refund period of only two years. We seriously question the equity of a system where a taxpayer has an obligation to be assessed or reassessed for a period of four years retroactively, while he is only entitled to a claim for overpayments on a refund basis for two years retroactively.

In this regard, we would like to adopt the submission that was made by letter to this committee by the Canadian Institute of Chartered Accountants on November 4, 1985, which is to the effect that the refund period and the assessment period should match. For example, if there is going to be a four-year assessment period, there should also be a four-year refund period—which is currently the situation under the present act, I might say. If for some reason, four years, particularly as a refund period, is seen as too long, then I would suggest that, if the refund period could be seen to be only three years, then the assessment period should similarly be reduced to three years. In this regard, I might say that the Income Tax Act has recently been amended so that the assessment period thereunder has been reduced from four years to three years.

I would like to move on to our ninth point here, which is with respect to a bad debt refund. As proposed in this budget, which, I believe, carried forward a proposal in the prior budget, there is now going to be allowed a refund where tax has been paid and the taxpayer has not been paid by his purchaser. What the proposed section 44.21(2) proposes is that a licensed manufacturer will be entitled to obtain a refund of tax paid, where his purchaser has not paid him for the goods and that debt has become bad, pursuant to Generally Accepted Accounting Principles. Our proposal to you is that this rule should apply also to licensed wholesalers. We know of no reason why a licensed manufacturer should have a bad debt refund entitlement while a licensed wholesaler should not.

• 1615

Moving now to point 10 on page 6, as the committee knows, the federal sales tax is a classic indirect tax where the legal obligation to pay the tax is on the vendor, while the economic incidence of the tax is, in almost all cases, passed on to his purchaser. What that has meant is that while the legal obligation to pay is on the vendor, the legal right to refund has also, up until this proposal, been on the vendor. There have been a number of cases where a vendor who has passed on the tax may not be too inclined to bother to try and recoup the tax if he knows that he is just going to have to pass it on to his purchaser. He is going to be in a net neutral position and he is going to have to have incurred all the time and expense to file a refund claim and perhaps get involved with the department or the courts to vindicate his position.

## [Traduction]

**M. Millar:** Je vais maintenant vous parler de l'observation numéro 8, qui se trouve à la page 4, et qui porte sur la durée de la période de remboursement et la durée de la période d'évaluation.

Comme le Bill C-80 le propose, il y a une période d'évaluation de quatre ans. Le bill prévoit également une période de remboursement de deux ans seulement. Nous contestons la justice d'un système qui oblige le contribuable à être évalué ou réévalué sur une période de quatre ans, rétroactivement, alors qu'il n'est autorisé à réclamer le remboursement de trop-perçus que pour une période de deux ans.

A ce sujet, nous reprenons la recommandation que l'Institut canadien des comptables agréés a présentée par écrit à ce Comité le 4 novembre 1985: aux termes de cette recommandation, les périodes de remboursement et d'évaluation devraient être équivalentes. Par exemple, si l'on choisit une période d'évaluation de quatre ans, la période de remboursement devrait être la même; soit dit en passant, c'est ce qui est actuellement prévu par la loi. Si, pour une raison ou pour une autre, on juge qu'une période de quatre ans, surtout pour les remboursements, est trop longue, à ce moment-là, on pourrait la ramener à trois ans, et la période d'évaluation pourrait être réduite à trois ans. La Loi de l'impôt sur le revenu vient d'être modifiée, et la période d'évaluation a été ramenée de quatre ans à trois ans.

Je passe à notre neuvième observation, qui porte sur le remboursement de mauvaises créances. Ce budget, reprenant une disposition du budget précédent, prévoit un remboursement lorsqu'une taxe a été versée et que le contribuable n'a pas été payé par son acheteur. Le projet d'article 44.21(2) prévoit que le fabricant autorisé peut se faire rembourser la taxe payée lorsque son acheteur ne lui a pas payé les biens et qu'il est en présence d'une mauvaise créance, conformément aux principes de comptabilité généralement acceptés. Nous pensons que cette règle devrait s'appliquer également aux grossistes autorisés. Nous ne voyons pas pourquoi un fabricant autorisé pourrait se faire rembourser la taxe payée sur une mauvaise créance si un grossiste autorisé ne peut pas le faire.

Je passe maintenant au point 10, à la page 6; comme le Comité le sait, la taxe de vente fédérale est une taxe indirecte classique, c'est-à-dire que l'obligation de payer la taxe repose sur le vendeur, bien que les effets économiques de cette taxe se répercutent, dans pratiquement tous les cas, sur l'acheteur. Autrement dit, c'est sur le vendeur que repose l'obligation légale, mais jusqu'à cette proposition, le droit légal à un remboursement appartenait également au vendeur. Dans un certain nombre de cas, le vendeur, qui a déjà fait passer la taxe sur son acheteur, ne tient pas tellement à essayer de récupérer la taxe, s'il doit ensuite la rembourser à l'acheteur. Sa position est tout à fait neutre, et il hésitera à dépenser le temps et l'argent nécessaires pour déposer une demande de remboursement, faire les démarches auprès du ministère, et même parfois devant les tribunaux.

*[Text]*

The proposal in subsection 51.33 is that a vendor can in effect assign his refund rights or, in certain circumstances, his rights to dispute an assessment, to the purchaser, the person who has had the economic burden of the tax. We applaud this section and find it most welcome. We have one concern, however, and that is whether or not, as it is presently worded, the assignment mechanism is limited to a situation where a vendor can only assign his rights to his immediate purchaser.

The problem arises, Mr. Chairman, where there is a distribution chain with a number of middle men. An example is a production equipment manufacturer who sells to a distributor who is not entitled to buy tax exempt, so he buys tax paid. The goods are then sold to an exempt end user. For some reason he has paid the tax and not filed the certificate, and now he wants a refund. The question under the current proposal is whether or not the end user, the ultimate purchaser in my example, would be able to obtain an assignment from the vendor or whether the vendor would be limited in only assigning to the middle man.

We know of no policy reason why the assignment mechanism should be so limited to the person that there is contractual relationships with the vendor, and we have suggested some language whereby the definition of purchaser in this provision could be extended to include not only the person who purchases immediately from that vendor, but any subsequent purchaser of those goods down the distribution chain.

In order to ensure that the assignment mechanism does not become too administratively complex, we would also recommend that the vendor only be entitled to make one assignment. In my example, he could assign to his media purchaser or he could assign to the ultimate end user. He would then be functioning with respect to his rights.

I have a recommendation in proposal number 11 with respect to interventions. We welcome this provision because it will now make intervenants actually parties to the proceedings, which historically has not been the case and has led to some hardship. Again, we applaud that. We would recommend, however, that there also be a provision in section 51.34 to the effect that an intervention application can not only be made where there is appeal, but also where there is a reference going on.

That point is also referred to in proposal number 12. The proposed provisions with respect to references speak of a person who appears as a party to the proceeding. The way it is drafted, we do not know how a person can appear as a party other than when he is given notice, unless he is entitled to intervene. Given that we think he should be entitled to intervene, again we recommend that this proposal be amended so that it is clear that a person can appear by way of a reference.

On a more general note with respect to references, we note that the proposals have not carried for what is section 173 of the Income Tax Act.

*[Translation]*

La proposition du paragraphe 51.33 permet au vendeur, dans certaines circonstances, de céder ses droits de remboursement, ses droits de contester une évaluation, à l'acheteur, à la personne qui a assumé le fardeau économique de la taxe. Nous sommes tout à fait d'accord avec cet article; nous nous félicitons de sa présence dans le projet de loi. Toutefois, nous nous demandons si l'énoncé actuel met en cause uniquement une situation où le vendeur ne peut céder ses droits qu'à son acheteur immédiat.

Monsieur le président, le problème se pose dans le cas d'une chaîne de distribution avec un certain nombre d'intermédiaires. Par exemple, un fabricant de matériel de production qui vend à un distributeur qui n'a pas le droit d'acheter avec exemption de taxe, qui doit donc acheter taxe comprise. Les biens sont ensuite vendus à un usager qui a droit à l'exemption. Pour une raison ou pour une autre, il a versé la taxe et n'a pas déposé le certificat; maintenant, il veut un remboursement. Avec cette proposition, on peut se demander si l'usager final, le dernier acheteur dans mon exemple, pourra obtenir le droit de remboursement du vendeur, ou si celui-ci ne sera autorisé à céder ce droit qu'à l'intermédiaire.

Nous ne voyons pas pourquoi ce droit de cession devrait se limiter à la personne qui a eu des relations contractuelles avec le vendeur, et nous pensons qu'on pourrait modifier l'énoncé pour étendre la définition de l'acheteur non seulement à la personne qui achète directement du vendeur, mais à tout acheteur qui se trouve plus loin dans la chaîne de distribution.

Pour s'assurer que le mécanisme de cession du droit de remboursement ne devient pas trop complexe, administrativement parlant, nous recommandons également que le vendeur soit autorisé à une seule cession de droit. Dans mon exemple, il pourrait céder son droit à l'acheteur intermédiaire ou à l'acheteur qui se trouve en bout de chaîne. Les droits de remboursement seraient exercés à ce niveau-là.

J'ai une recommandation qui figure dans la proposition numéro 11; il s'agit des interventions. C'est une disposition dont nous sommes très satisfaits, car elle fera des intervenants des parties aux démarches, et jusqu'à présent, ça n'a jamais été le cas, et cela a posé des problèmes. Nous nous félicitons de cette disposition. Toutefois, nous pensons que l'article 51.34 devrait prévoir qu'une demande d'intervention est possible non seulement en cas d'appel, mais également pendant une procédure de renvoi.

Nous traitons également de la question dans la proposition numéro 12. Les dispositions prévues en cas de renvois portent sur une personne qui est partie aux procédures. Avec cet énoncé, nous ne comprenons pas comment une personne peut être considérée comme partie aux procédures, à moins d'avoir reçu un avis, ou encore à moins d'être autorisée à intervenir. Nous pensons que cette personne devrait être autorisée à intervenir et, encore une fois, nous recommandons une modification pour qu'une personne puisse comparaître dans le cadre d'un renvoi.

Une observation d'ordre plus général au sujet des renvois: nous constatons que les propositions relatives à l'article 173 de la Loi de l'impôt sur le revenu n'ont pas été retenues.



## [Texte]

• 1620

The prior reference provision parallels section 174 of the Income Tax Act. Section 173 of the Income Tax Act allows a taxpayer, as opposed to the Minister, to take a reference to court on any question of law fact, or mixed law in fact, and we find it curious that a parallel proposal has not been brought forward in Bill C-80. We know in the income tax context that there are a number of cases where a reference entitlement to a taxpayer, albeit with the written consent of the Minister, is a very effective legal avenue. We would suggest that consideration be given to allowing a similar mechanism in the Excise Tax Act.

With respect to clause 47, proposed section 63, it deals with a situation where a vendor has over-collected tax. Current section 63 of the act has some problems, and we are in general agreement that this section be amended. However, we question whether this provision should be drafted, as it currently is where it creates a civil conviction offence in place of what is currently a civil liability only. We also question whether or not Revenue Canada will be willing, in practice, to resort to the criminal process to enforce this provision.

Moving now to page 10, our 14th point deals with clause 48, proposed subsection 70.(3) of the bill, which deals with joint several liability. As currently worded, subsection 70.(3) of the bill imposes joint and several liability on a vendor, a licensed vendor and a licensed purchaser, where a purchaser has provided the vendor with an exemption certificate. The provision, as it currently is worded, has some obvious inequities. The first one being that the vendor is left assuming the risk of tax, notwithstanding that the facts certified by his purchaser may be well beyond his knowledge.

Secondly, the current provision is defective because it provides no effective mechanism whereby the vendor can subsequently recover the tax from his purchaser, who has mis-certified the situation. We are quite happy with the thrust of new subsection 70.(3), which is proposing a test whereby a vendor can in fact be completely immunized where he does accept a certificate.

However, we have some concerns with the proposed test. The test that is in the subparagraph 70.(3)(a)(ii) is: a vendor will be relieved where he has acted in good faith and with due care and diligence. Our first observation is that the phrase "good faith" and the phrase "due care and diligence" have significantly different meanings at law and impose significantly different tests. "Good faith" is a subjective test and encompasses the absence of belief, malice, design to defraud or to seek an unconscionable advantage. It focuses on the state of mind of the vendor in this instance and his honesty of purpose. On the other hand, the phrase "due care and diligence" imposes a standard of the reasonable man. Under the particular circumstances, it is an objective test as opposed to a subjective test, as is the good-faith test. Not surprisingly, we

## [Traduction]

La disposition de renvoi précédente est semblable à l'article 174 de la Loi de l'impôt sur le revenu. L'article 173 de la Loi de l'impôt sur le revenu permet au contribuable, et non pas au ministre, de faire un renvoi à la cour pour toute question de droit, pour toute question mélangée de fait et de droit, et nous trouvons étonnant qu'une proposition semblable n'ait pas été présentée dans le projet de loi C-80. Nous savons, dans le contexte de la Loi de l'impôt sur le revenu, que dans un certain nombre de cas, le contribuable est admissible à un renvoi, bien que ce soit avec le consentement écrit du ministre, et qu'il s'agit d'une aide juridique très efficace. Nous suggérons qu'un tel mécanisme soit étudié pour la Loi sur la taxe d'accise.

Pour ce qui est de l'article 47, l'article proposé 63, il traite d'une situation où un vendeur a perçu une taxe excédant le montant requis. Le présent article 63 comporte certaines difficultés, et nous sommes d'avis généralement que l'article doit être modifié. Cependant, nous nous demandons si cette disposition devrait être rédigée, comme c'est le cas actuellement, pour prévoir une infraction et une condamnation sur déclaration sommaire de culpabilité au civil, au lieu, comme c'est le cas dans la disposition actuelle, d'une responsabilité civile seulement. Nous nous demandons également si, oui ou non, Revenue Canada voudra, en pratique, recourir au processus criminel pour appliquer cette disposition.

Je tourne maintenant à la page 10; notre quatorzième point traite de l'article 48, le paragraphe proposé 70(3) du projet de loi concernant la responsabilité conjointe et solidaire. D'après le libellé actuel, le paragraphe 70(3) du projet de loi impose une responsabilité conjointe et solidaire au vendeur, au vendeur muni d'une licence et à l'acheteur muni d'une licence, lorsque l'acheteur a fourni au vendeur un certificat d'exemption. Telle qu'elle est libellée présentement, la disposition contient des injustices flagrantes. Premièrement, le vendeur doit assumer le risque de la taxe, même si les faits déclarés par l'acheteur ne lui sont pas complètement connus.

Deuxièmement, la présente disposition comporte une lacune, car elle ne prévoit pas de mécanisme efficace qui permettrait au vendeur de recouvrer par la suite la taxe de son acheteur, dont la déclaration n'était pas satisfaisante. Nous voyons avec plaisir que dans le nouveau paragraphe 70(3), on met l'accent sur un test qui permettrait au vendeur d'être tout à fait protégé lorsqu'il accepte un certificat.

Toutefois, ce test nous préoccupe un peu. Le test qui est prévu au sous-alinéa 70(3)a)(ii) prévoit que le vendeur ne sera pas responsable s'il a agi de bonne foi, avec précaution et diligence. Nous faisons observer tout d'abord que cette expression, «de bonne foi, avec précaution et diligence», a une signification tout à fait différente dans la loi et qu'elle impose des tests tout à fait distincts. La «bonne foi» est un test subjectif et elle comprend l'absence de conviction, de malveillance, de dessein de frauder ou de chercher à obtenir un avantage déraisonnable. Elle met l'accent sur l'état d'esprit du vendeur dans ce cas-ci et sur l'honnêteté de ses intentions. Par ailleurs, l'expression «avec précaution et diligence» impose une norme à l'homme raisonnable. Dans ces circonstances, il s'agit d'un test objectif, par opposition à un test subjectif, comme



## [Text]

know of no legislation where these double requirements are imposed.

Further, "good faith" is in fact subsumed under the "due care and diligence" standard; therefore we find the duplication in the proposed provision to be unnecessary, and perhaps, more importantly, potentially confusing to vendors who could well mistakenly assume that "good faith" is sufficient and then find, to their detriment, that there was a higher standard required by the subsequent wording of the test. While it could be argued that a good-faith test would be sufficient in and of itself to immunize a vendor, on balance we feel that the reasonable-man test, the higher-objective test is appropriate. Accordingly, we do not feel that it is unreasonable for relief to be granted where the vendor has not acted negligently in accepting a purchaser's certificate—the negligent standard putting a positive duty on him to make certain enquiries, depending on the circumstances. Accordingly we would recommend that the words "good faith" be removed from the present proposal. Those are the end of my comments. I would now like to pass this to Miss Heffernan.

• 1625

**Ms Joanne Heffernan (Member, Commodity Tax Committee, Canadian Bar Association):** I will be dealing with overpayments by the Minister. The first section deals with overpayments by drawback payment or deduction. In this case, there is provision for interest and penalty at one-half of 1%. This goes back to the time, which is provided for in the act, after the expiry of the last date of the first month succeeding that in which the drawback payment or deduction was made. While it is fair for a person to be required to pay tax as compensation for money used, a penalty of one-half of 1% implies that there has been some wrongdoing on the part of the taxpayer. There are many situations where no wrongdoing is in fact present, for example, where the Minister may have originally agreed with the taxpayer's position and allowed the drawback payment or deduction.

Also, a penalty is not deductible for income tax purposes. Therefore, we suggest that no payment should be payable until after the taxpayer is notified of the Minister's intention to dispute the taxpayer's entitlement to the drawback payment or deduction in question. The imposition of a penalty retroactive to a point where the taxpayer was willing to comply with the law and may have believed himself to be in compliance based on Revenue Canada's acquiescence is unfair and inequitable.

The second case of overpayments by the Minister deals with appeals. The two proposed subsections, 51.38(2) and 51.38(3), are potentially applicable where a person has received an excise payment by the Minister as a result of a board or court decision. These subsections are awkwardly drafted. It seems that subsection 51.38(2) is intended to deal with payments by the Minister as a result of a board or court decision in the taxpayer's case, while subsection 51.38(3) is intended to apply to a payment by the Minister to the taxpayer as a result of a

## [Translation]

l'est le test de bonne foi. Il n'est donc pas étonnant que nous ne connaissions pas de loi où ces doubles exigences soient imposées.

De plus, la bonne foi est de fait incluse dans la norme «avec précaution et diligence». Nous sommes donc d'avis que le double emploi dans cette disposition proposée n'est pas nécessaire, et ce qui est plus important encore, qu'il embrouillerait les vendeurs, qui pourraient croire à tort que la bonne foi est suffisante, mais qui se rendraient compte qu'il y avait malheureusement une norme plus élevée exigée dans le libellé subséquent du test. On pourrait toujours prétendre que le test de bonne foi serait suffisant en lui-même pour que le vendeur ne soit pas responsable, mais tout compte fait, nous croyons que le test d'homme raisonnable, le test d'un objectif plus élevé, est adéquat. Par conséquent, nous ne croyons pas qu'il soit déraisonnable qu'un allègement soit accordé lorsque le vendeur n'a pas agi de façon négligente en acceptant le certificat de l'acheteur—la norme de négligence lui imposant le rôle positif de faire certaines enquêtes, selon les circonstances. Nous recommandons donc que les mots «de bonne foi» soient retirés de la présente proposition. Voilà la fin de mes remarques. Je cède maintenant la parole à M<sup>me</sup> Heffernan.

**Mme Joanne Heffernan (membre du comité de l'imposition des produits, Association du barreau canadien):** Je voudrais maintenant vous parler des paiements en trop par le ministre. Le premier article traite des paiements en trop faits par paiement, drawback ou déduction. Dans ce cas, on a prévu une disposition concernant le paiement de l'intérêt et de l'amende de 1/2 p. 100. Il faut remonter à la période, comme le prévoit la loi, qui suit l'expiration du dernier jour du premier mois suivant celui où le paiement, drawback ou déduction a été fait. Bien qu'il soit juste pour une personne d'avoir à payer une taxe en compensation de l'argent utilisé, une pénalisation de 1/2 p. 100 signifie que le contribuable est responsable d'une infraction. Dans bien des cas, il n'y a pas eu d'infraction, par exemple lorsque le ministre a au départ accepté la position du contribuable et permis le paiement, drawback ou déduction.

De plus, une amende n'est pas déductible aux fins de l'impôt. Par conséquent, nous proposons qu'aucun paiement ne soit versé jusqu'à ce que le contribuable soit avisé de l'intention du ministre de contester l'admissibilité du contribuable au paiement, drawback ou déduction en cause. L'imposition d'une amende rétroactive au moment où le contribuable était disposé à respecter la loi, et a même cru la respecter en se fondant sur l'acceptation de Revenu Canada, est injuste.

Le deuxième exemple de paiements en trop par le ministre a trait aux appels. Les deux paragraphes proposés 51.38(2) et 51.38(3) pourraient s'appliquer lorsqu'une personne a reçu un paiement d'accise du ministre suite à une décision d'une commission ou d'un tribunal. Ces paragraphes sont rédigés de façon boiteuse. On a l'impression que le paragraphe 51.38(2) est censé traiter des paiements effectués par le ministre suite à une décision rendue par une commission ou un tribunal dans le cas d'un contribuable, alors que le paragraphe 51.38(3) est censé s'appliquer à un paiement effectué par le ministre à un

[Texte]

decision in another taxpayer's case. It is suggested that these intentions should be clarified.

In contrast to the treatment of overpayments by drawback, etc., which I earlier described, proposed subsection 51.38(7) provides that the penalty will arise only after the appeal is finally disposed of. It is at this time that the taxpayer would be informed of his obligation under the law and the imposition of the penalty for nonpayment is equitable.

Finally, the provisions dealing with payments required by a Minister to a taxpayer, such as proposed subsection 51.37(8), clearly state that interest is payable at a prescribed rate and compounded monthly. The attention is not clearly stated in proposed subsections 51.38(5) to 51.38(8), which deal with overpayments by the Minister. We assume that the later provisions do not contemplate compounding, and would suggest that this intention should be clarified.

Those are my submissions.

**The Chairman:** Thank you, Joanne. Mr. Kubesh.

**Mr. Donald A. Kubesh (Member, Commodity Tax committee, Canadian Bar Association):** Mr. Chairman, we are dealing with six provisions in Bill C-80: security provisions, assessments, objections, rights of appeal, appeals to the board and appeals to the court.

**The Chairman:** Excuse me for a moment. Do you have a written copy of this for us?

**Mr. Kubesh:** We do have. You should have a copy of my written submissions.

**Mr. Millar:** Yes, it is on page 15 and further.

**Mr. Kubesh:** Pages 15 to 27. However, it was given in draft form.

**The Chairman:** We have been going word for word as we went, to this point. I am sorry.

**Mr. Kubesh:** Yes, it was given in draft form. What we have in front of you now is a finalized version of our comments of those provisions. The clerk has xeroxed them, and they should have been . . .

**The Chairman:** They begin at page 15, do they?

**Mr. Kubesh:** They begin at page 15, but there will be no pagination, since they are in revised format.

**The Chairman:** So we should use the revised group . . .

**Mr. Kubesh:** If you would, please.

**The Chairman:** —which you are setting out, and ignore totally this original appendix.

**Mr. Kubesh:** Yes, if you would ignore it. It would follow along generally, but it is the revised version, Mr. Chairman.

[Traduction]

contribuable suite à une décision rendue dans le cas d'un autre contribuable. Il faudrait apporter des précisions.

Par opposition au traitement accordé aux paiements en trop lorsqu'il y a eu drawback, par exemple, dont j'ai parlé plus tôt, le paragraphe proposé 51.38(7) prévoit que l'amende ne sera imposée que lorsqu'on aura disposé de l'appel. C'est à ce moment-là que le contribuable connaîtra son obligation en vertu de la loi, et l'imposition d'une amende pour défaut de paiement est injuste.

Enfin, les dispositions qui ont trait aux paiements exigés d'un contribuable par le ministre, comme au paragraphe proposé 51.37(8), établissent clairement que l'intérêt doit être payé au taux prescrit et avec intérêt composé chaque mois. L'intention n'est pas très claire dans les paragraphes proposés 51.38(5) à 51.38(8), qui traitent des paiements en trop faits par le ministre. Nous supposons que les dispositions subséquentes ne prévoient pas les intérêts composés, et nous aimerions que l'intention soit expliquée en détail.

Voilà les remarques que j'avais à faire.

**Le président:** Merci Joanne. Monsieur Kubesh.

**M. Donald A. Kubesh (membre du comité l'imposition des produits, Association du barreau canadien):** Monsieur le président, nous traitons de six dispositions du projet de loi C-80: les dispositions concernant la garantie, les cotisations, les oppositions, le droit d'appel, les appels à la commission et les appels au tribunal.

**Le président:** Excusez-moi un instant. Avez-vous une copie écrite de ce texte?

**M. Kubesh:** Oui. Vous devriez l'avoir.

**M. Millar:** Il s'agit de la page 15 et de celles qui suivent.

**M. Kubesh:** Des pages 15 à 27. Cependant, nous vous les avons remises sous forme d'ébauche.

**Le président:** Jusqu'à ce moment-ci, nous avons suivi mot à mot ce que vous avez dit. Je m'excuse.

**M. Kubesh:** Oui, ces textes vous ont été remis sous forme d'ébauche. Ce que nous avons devant nous, c'est la version finale de nos remarques concernant ces dispositions. Le greffier en a fait des copies, et vous devriez . . .

**Le président:** Vous dites que cela commence à la page 15, n'est-ce pas?

**M. Kubesh:** Les remarques commencent à la page 15, mais il n'y a pas de pagination, puisqu'il s'agit de la version révisée.

**Le président:** Nous devrions donc nous servir de cette version révisée . . .

**M. Kubesh:** Oui, s'il vous plaît.

**Le président:** . . . et ignorer complètement le texte annexé.

**M. Kubesh:** Oui, veuillez l'ignorer. Il s'agit d'à peu près la même chose, mais cette dernière version est la version révisée, monsieur le président.



*[Text]*

**The Chairman:** Thank you very much for your explanation, Mr. Kubesh.

**Mr. Kubesh:** Our first comments deal with the security provisions. As you will note in subsection 51.1(1), two requirements exist in the certificate, namely, that no tax remains unpaid and that the security has been posted. We suggest that in compliance with the usual provincial legislation a third requirement be added that another creditor has priority over the claim of the Crown in respect to the property being distributed. We feel this would be a helpful clarification.

• 1630

On the next section, which deals with assessments, we are concerned with the lack of mandatory usage at this point. In subsection 51.1(5) you will note the use of the word "may" instead of "shall". What we suggest is that "shall" should be substituted for "may" in order to confirm that the taxpayer may raise, as a defence in appeal, his deductions and refunds.

The same general comments are made by us for subsection 51.1(8). Again we are concerned that there is a large discretion in terms of whether the Minister will indeed grant or consider that refund or deduction. We feel that this should be confirmed with an obligatory "shall" in the assessment. It would be fairer and more in keeping with what we interpret to be the spirit of the act to have these obligatory provisions put in.

Our next comments deal with subsection 51.11(3). We are a little concerned about the meaning of that subsection. We find it a bit ambiguous. It seems to suggest that a variation of an assessment can be done at a certain point pursuant to 51.15(4) by the Minister. We would like it clarified that the right to reassess only pertains subsequent to the filing of a notice of objection or an appeal and should be limited to matters covered in the assessment or the appeal.

Our next point deals with subsection 51.13(2). We feel the word "established" would be more in keeping with the usage of income tax jurisprudence if it was turned from "established" into "confirmed". There has been a line of cases on this and we feel it would be helpful if this change was made.

The same comments about "establishes" versus "confirms" exists all the way through section 51.

The next generalized comment is dealing with subsection 51.13(7). While reasonably clear, we found this drafting a bit complicated and suggest that, if it is possible and in keeping within the definitional terms of the act we note the drafters have used, this could be simplified.

Turning to the section of objections, in subsection 51.15(1), we note that there may be some confusion in the phrase:

within 90 days after the day on which the notice of assessment is sent to him

*[Translation]*

**Le président:** Merci beaucoup de votre explication, monsieur Kubesh.

**M. Kubesh:** Nos premières remarques ont trait aux dispositions concernant la garantie. Vous le remarquerez au paragraphe 51(1), le certificat comprend deux exigences, c'est-à-dire qu'aucune taxe ne demeure impayée et que la garantie soit déposée. Nous proposons qu'afin de nous conformer à la loi provinciale usuelle, une troisième exigence soit ajoutée pour qu'un autre créancier ait priorité au sujet de la réclamation de la Couronne concernant les biens à distribués. Ce serait à notre avis une précision utile.

Dans l'article suivant, qui traite des cotisations, nous nous inquiétons du fait que ces dispositions n'ait aucun caractère obligatoire. Au paragraphe 51.1(5), vous remarquerez l'utilisation du mot «peut» au lieu de «doit». Nous proposons que «doit» remplace «peut» pour s'assurer que le contribuable qui fait appel puisse dans sa défense soulever son droit aux déductions et remboursements.

Nous faisons les mêmes remarques générales au sujet du paragraphe 51.1(8). Nous sommes inquiets de la grande discrétion accordée au Ministre lorsqu'il s'agit d'autoriser ou de prendre en considération un remboursement ou une déduction. Nous sommes d'avis qu'il faudrait confirmer cette obligation par le mot «doit». Il serait plus juste et plus conforme à l'esprit de la loi d'inclure ces dispositions obligatoires.

Nos autres remarques ont trait au paragraphe 51.11(3), dont la signification nous inquiète quelque peu. Nous le trouvons un peu ambigu. On semble laisser entendre que le Ministre peut à un certain moment modifier la cotisation établie conformément au sous-paragraphe 51.15(4). Nous voudrions que des précisions soient apportées pour que la cotisation ne puisse être modifiée qu'après le dépôt d'un avis d'opposition ou d'un appel et strictement à l'égard des questions soulevées dans l'avis de cotisation ou lors de l'appel.

Au sujet du sous-paragraphe 51.13(2), nous estimons que le mot «établi» serait plus conforme à l'usage de la jurisprudence en matière d'impôt sur le revenu si l'on remplaçait «établissement» par «confirmation». On peut citer plusieurs exemples qui montrent l'opportunité d'un tel changement.

Les mêmes commentaires s'appliquent chaque fois que le mot «établi» figure dans l'article 51.

Notre remarque suivante a trait en général au sous-paragraphe 51.13(7). Même si ce sous-paragraphe est assez clair, nous trouvons le libellé un peu complexe et proposons, si possible, de le simplifier, compte tenu des définitions figurant dans la loi.

Passons maintenant au chapitre des oppositions, au sous-paragraphe 51.15(1). À notre avis, il y a confusion dans la phrase qui suit:

qu'à ce délai de 90 jours suivant la date d'envoi de l'avis de cotisation



[Texte]

It could mean either of two dates: the date the letter was posted or the date on the letter of assessment. In times of appeal, I think the drafters would prefer certainty and we recommend some consideration be given to this.

**The Chairman:** Excuse me, you say sent to him.

**Mr. Kubesh:** Yes.

**The Chairman:** There have been some objections quite recently that the difference between the sending and the receiving is so far apart . . . I am wondering why you are not using the words 'delivered to him'.

**Mr. Kubesh:** We are concerned with something even more than that, Mr. Chairman. The problem there, as we see it, is that the appeal times could start to run from either the day on which the notice of assessment is sent to him or the date of the letter within, the date of the decision. You could have a case where the date of decision on the 3rd and the letter is not posted until the 15th—from which of the two dates is the taxpayer to consider the time runs? We say, consider this, clarify it and bring some certainty into it.

• 1635

**The Chairman:** Am I out of order to suggest it delivered?

**Mr. Kubesh:** Well, delivered would . . . but at that . . .

**The Chairman:** My problem with it is that we have had a lot of income tax problems as Members of Parliament with dated letters receiving after the date in which penalty is imposed. Do I make myself clear? The guy does not get a notice until it is altogether too late to do anything about it. If the date of the letter is the notification point—I know I am intruding on the prerogative of the members of the committee—if the date of the letter, merely, is the point of beginning of penalty, versus the date of delivery, I just raise that for your consideration and advice, sir.

**Mr. Kubesh:** I think it is a good point, Mr. Chairman, but then I think as far as the drafters are concerned, it probably becomes a matter of proof. When was it delivered? When was it delivered?

**The Chairman:** Is it not equally a matter of proof as to when it was dated?

**Mr. Kubesh:** While not defending the Department of Justice and their drafting, what I would say is that you have a date, a *prima facie* date on your letter, and you have a postage date-mark on your envelope. Either one is the two dates that they seem to be suggesting be used. I think there are proof problems in there too, but there are not large proof problems.

**The Chairman:** I will not say any more. However, how often can you read the date on the stamping at the post office?

[Traduction]

De deux choses l'une: c'est soit la date où la lettre a été mise à la poste soit la date qui figure sur l'avis de cotisation. En cas d'appel, on préférerait, j'en suis sûr, que la loi ne comporte aucune imprécision; voilà pourquoi nous soulevons cette question.

**Le président:** Excusez-moi, vous avez bien dit la date où la lettre est envoyée?

**M. Kubesh:** Oui.

**Le président:** On s'est opposé récemment à cela en soulignant qu'il pouvait y avoir beaucoup d'écart entre la date d'envoi et la date de réception . . . Je me demande pourquoi vous ne dites pas la date où la lettre est livrée.

**M. Kubesh:** Nos inquiétudes vont au delà de cela, monsieur le président. Le problème, tel que nous le voyons, c'est que le délai d'appel pourrait commencer soit à partir du jour où l'avis de cotisation est envoyé soit à partir de la date mentionnée sur la lettre, la date où la décision a été prise. Il se pourrait, par exemple, que la date de la décision soit le 3 mais que la lettre ne soit pas mise à la poste avant le 15—quelle date le contribuable va-t-il choisir? Nous disons qu'il faut y porter attention, apporter des précisions au texte, l'élucider.

**Le président:** Est-ce qu'il serait antiréglementaire de proposer que ce soit la date où la lettre est livrée?

**M. Kubesh:** Eh bien, si l'on dit la date où elle serait livrée . . . mais . . .

**Le président:** La difficulté que je vois c'est que nous, les députés, nous recevons beaucoup de plaintes de contribuables qui ont reçu leur lettre après la date d'imposition d'une amende. Me suis-je bien exprimé? La personne reçoit un avis, mais trop tard pour faire quoi que ce soit. Si la date de la lettre correspond à la date de l'avis—je sais que j'empiète sur les prérogatives des députés du Comité—si la date de la lettre, simplement, correspond au jour où commence l'amende, par opposition à la date de livraison, j'aimerais savoir quel est votre avis à ce sujet, monsieur.

**M. Kubesh:** Votre question est valable, monsieur le président, mais le rédacteur de la loi ne peut perdre de vue la question de la preuve. Quand la lettre a-t-elle été livrée?

**Le président:** La date mentionnée sur la lettre n'est-elle pas aussi un élément de preuve?

**M. Kubesh:** Sans vouloir me porter à la défense du ministère de la Justice et des rédacteurs du libellé, je vous répondrai que la date figurant sur la lettre constitue un commencement de preuve, mais qu'il y a aussi la date du cachet de la poste sur l'enveloppe. L'une ou l'autre de ces deux dates pourrait être utilisée, il me semble. Il y a des problèmes de preuve dans les deux cas, mais ils ne sont pas insurmontables.

**Le président:** Je ne vais pas en dire davantage. Cependant, combien de fois peut-on lire la date imprimée sur le cachet de la poste?

[Text]

**Mr. Kubesh:** Well, a good point. I think it buttresses the point . . .

**The Chairman:** I will try to be quiet.

**Mr. Kubesh:** I think it confirms the point we are raising, that if it is the date on which the letter is sent, it would be the date of postage, rather than the date on the letter . . .

**The Chairman:** —which you probably could not read. Carry on.

**Mr. Kubesh:** The next point is in proposed subsection 51.15(4), and it is the Minister responding to a notice of objection from a taxpayer. It says:

the Minister shall with all due dispatch, reconsider the assessment and vacate, vary . . .

What we are concerned about here is in keeping with certain recent jurisprudence which has come out of the Federal Court of Appeal, in relation to a similar provision in the Customs Act, section 47, where there were enormous problems at the Tariff Board about whether the deputy minister could delegate his decision-making power to a subordinate or an official. What we raise here is the problem in that court case, suggesting that clarification may be wanted on that, knowing full well that subsection 35.(2) of the proposed act allows the Minister to delegate in certain circumstances. However, we raise the question and the issue as something worth considering for clarification.

If I may jump to proposed subsection 51.17, I think there has been an oversight here in terms of the drafting. What we have is, subsections 44(7.3) and 7.4 provide that an application must be made to the Tariff Board under section 59 or to the Federal Court of Appeal under section 28 of the Federal Court Act when a refund application is refused or partially granted.

If you look at the revised 59, you will see no mention of the Tariff Board and the Federal Court of Appeal in there. What you want to do is to correlate and polish those two sections and clarify whether or not you can go directly to the Federal Court of Appeal or whether or not you have to follow the notice of objection provisions as established in 51.17, which are established fairly clearly and fairly definitely.

I repeat some of the comments of my colleagues when I refer to proposed subsection 51.18(3). We are concerned that, in this instance, interest payments, beneficial or in favour of the taxpayer only trigger after 60 days, while in the reverse, that is, when the taxpayer owes, it triggers almost immediately. In terms of equity, we think the provisions should be coordinated and either one of the two taken.

• 1640

We have a number of small comments of a technical nature. I will take them as read, in the interests of brevity and time and then move to our section on appeals to the board.

[Translation]

**M. Kubesh:** Bonne question. Elle étaye . . .

**Le président:** Je vais essayer de ne plus parler.

**M. Kubesh:** Cette remarque confirme l'objection que nous avons soulevée; pour ce qui est de la date d'envoi de la lettre, ce devrait être la date du cachet de la poste, plutôt que la date figurant sur la lettre elle-même . . .

**Le président:** . . . mais on ne pourrait probablement pas la lire. Continuez.

**M. Kubesh:** Nous passons maintenant au sous-paragraphe proposé 51.15(4), soit la réponse du Ministre à un avis d'opposition provenant d'un contribuable. Voici ce que dit le sous-paragraphe:

le Ministre saisi d'un avis d'opposition doit, avec toute la célérité raisonnable, réexaminer la cotisation et l'annuler, la modifier . . .

A l'origine de nos préoccupations, se trouvent des décisions récentes de la Cour d'appel fédérale, au sujet d'une disposition semblable de la Loi sur la douane, de l'article 47 plus précisément, décisions qui ont causé beaucoup de difficultés à la Commission des tarifs, car il s'agissait d'établir si le sous-ministre pouvait déléguer son pouvoir décisionnel à un subordonné ou à un haut-fonctionnaire. Vus les problèmes soulevés par ces causes, nous proposons que des précisions soient apportées au texte, sachant très bien que le paragraphe 35.(2) du projet de loi permet au Ministre de déléguer ses pouvoirs dans certains cas. Cependant, nous sommes d'avis que cette question devrait faire l'objet de précisions.

Permettez-moi de passer maintenant au paragraphe 51.17, car je crois qu'il y a eu un oubli dans le libellé. Selon les paragraphes 44(7.3) et (7.4), toute demande doit être adressée à la Commission des tarifs en vertu de l'article 59 ou à la Cour d'appel fédérale en vertu de l'article 28 de la Loi sur la Cour fédérale lorsqu'une demande de remboursement est refusée ou accordée en partie seulement.

Par ailleurs, l'article révisé 59 ne fait nullement mention de la Commission des tarifs ou de la Cour d'appel fédérale. Il faudrait établir une certaine corrélation, élucider ces articles afin de savoir si oui ou non on peut s'adresser directement à la Cour d'appel fédérale ou s'il faut se conformer au texte relatif aux avis d'opposition, sous-paragraphe 51.17, qui est rédigé de façon assez claire et assez définitive.

Je reprends à mon compte certaines remarques de mes collègues au sujet du sous-paragraphe 51.18(3). Notre objection, c'est que les intérêts ne sont versés au contribuable qu'après un délai de soixante jours alors que dans le cas contraire, les intérêts sont imputés au contribuable à partir du moment où la somme est jugée due. Au nom de l'équité, nous pensons que ses dispositions devraient être coordonnées pour que la même façon de procéder soit adoptée dans les deux cas.

Nous avons quelques observations d'ordre technique. Pour gagner du temps, je vais considérer qu'elles ont été lues et passer à notre chapitre sur les appels à la Commission.



## [Texte]

In the interest of clarity, we suggest proposed subsection 51.25(1) should read 'the Deputy Minister of National Revenue', rather than simply just 'the Deputy Minister' because there are a number of Deputy Ministers involved, or potentially involved, here. There are at least two.

On the section dealing with the appeals to the court, which is proposed subsection 51.28(1), a general comment I make is—and I realize that it is fairly clear using the Federal Court Act and the rules of the Federal Court—whether an appeal to the Federal Court of Canada Trial Division is intended to be a trial *de novo* or an appeal. Problems have arisen in the income tax field on this question. Even though there are references to section 400 of the rules and the appropriate sections of the Federal Court Act, it would be a welcome clarification, in our minds anyway, to simply put in the words "trial *de novo*". It would clarify matters for all concerned.

Those are our comments at this point presented in a very abbreviated way. The more detailed and sophisticated comments are to be found in our revised submissions which you have before you. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you very much, gentlemen.

**Mr. Riis:** These are some useful points, Mr. Chairman. This is exactly what we would expect from the Canadian Bar Association; it is very helpful.

**Mr. Garneau:** In your proposal for subsection 44.18(2) on the first page of your brief, why should the government lose taxes if the value of the inventory changes? When someone has received a wholesale license he may have goods that have been bought months and months ago. Why should the government be penalized in terms of the total amount of revenue they will collect? I can understand the rationale, but I am not sure that it is fair for the government.

**Mr. Akin:** The point being made there is that it is not simply a decline in value of inventory, it is also the tax rate changes that could occur which would have the same effect. The way the rule works is that if the value of goods in inventory go up, or the tax rate goes up, the licensed wholesaler has to pay more tax. It seems only fair to us that the converse should be true. If the value of the goods just goes down, or the tax rate goes down, the point still should remain that the tax point, because of the licensing of the wholesaler, should now be determined based on the time he sells the goods in order to be consistent with the provisions of the act. All we are saying is it should be a two-way street. If I am at risk at tax rate increases, or value increases, then I should equally get the benefit of any tax rate reductions or value reductions.

The act imposes a single-incidence tax. The incidence of that tax has changed from the earlier point when the goods originally became tax paid to the later point when they are sold by the licensed wholesaler. It seems very simple and straightforward to simply provide that whatever tax content there is on those goods will be refunded, and when and if those goods are resold, the tax will be determined at that time.

**Mr. Garneau:** I touched upon the point of the value of the inventory because it is much more difficult, I guess, to make

## [Traduction]

Pour que les choses soient plus claires, nous pensons que le paragraphe devrait être intitulé: *Avis au sous-ministre du Revenu national*, et non pas simplement au sous-ministre, car plusieurs sous-ministres sont en cause, ou pourraient l'être, il y en a au moins deux.

Quant à l'article sur les appels à la Cour fédérale, c'est-à-dire le projet d'article 51.28(1), une observation d'ordre général—et je sais que c'est assez clair si on utilise les règles qui s'appliquent à la Cour fédérale ainsi que la Loi sur la Cour fédérale—on peut se demander si un appel devant la Division des procès de la Cour fédérale du Canada doit être considéré comme un procès «de novo» ou un appel. Cette considération a déjà imposé des problèmes en matière d'impôt sur le revenu. Il y a des références à l'article 400 des règles et aux articles appropriés de la Loi sur la Cour fédérale, mais l'expression «procès» *de novo* éclaircirait la situation. Cela permettrait de mieux comprendre ce dont il s'agit.

Voilà nos observations sous une forme très abrégée. Nos exposés révisés que vous avez sous les yeux vous donneront de plus amples détails. Merci beaucoup.

**Le président:** Merci beaucoup, messieurs.

**M Riis:** Monsieur le président, voilà des observations tout à fait utiles. C'est exactement ce à quoi on pouvait s'attendre de la part de l'Association du Barreau canadien; c'est très utile.

**M. Garneau:** Dans votre proposition sur le paragraphe 44.18(2), à la première page de votre mémoire, pourquoi le gouvernement doit-il perdre des taxes si la valeur d'un stock change? Lorsqu'un quelqu'un reçoit une licence de grossiste, il peut avoir des biens qui ont été achetés depuis des mois. Pourquoi pénaliser le gouvernement sur le total des revenus percevables? Je comprends le raisonnement, mais je ne sais pas si c'est vraiment juste pour le gouvernement.

**M. Akin:** On considère qu'il ne s'agit pas uniquement d'une baisse de valeur des stocks, mais que le taux d'imposition pourrait changer également, ce qui aurait le même effet. Aux termes de cette règle, si la valeur des biens en stock augmente, ou bien si la valeur de la taxe augmente, le grossiste autorisé doit payer plus d'impôts. Il semble normal que l'inverse soit vrai également. Si la valeur des biens baisse ou si le taux de la taxe baisse au moment où le grossiste obtient sa licence, il faut déterminer l'impôt selon le moment où il vend les biens en question, pour rester en conformité avec les dispositions de la loi. Nous pensons que l'inverse devrait être vrai également. Si je risque des augmentations de taxes, ou des augmentations de valeurs, je dois également profiter de toute réduction de taxes ou de valeurs.

La loi impose une taxe à incidence unique. L'incidence de cette taxe a changé depuis le moment où la taxe a été versée sur un bien donné, c'est maintenant le moment où ces biens sont vendus par le grossiste autorisé qui devient déterminant. Il semble tout à fait simple de prévoir que la taxe, quelle qu'elle soit, sur ces biens, sera remboursée, et lorsque ces biens sont revendus, on pourra déterminer la nouvelle taxe.

**M. Garneau:** J'ai parlé de la valeur des stocks parce que c'est une évaluation qui est beaucoup plus difficile à effectuer.



## [Text]

this evaluation. If the rate changed, it would be quite easy. It would be easier for me to agree on that point than on the first one, because who is going to decide how...? As a lawyer, how can you make that demonstration? It is not easy.

• 1645

Who will establish the value of an inventory change of 5% or 10%? Is it not a question of judgment? If it is old inventory, maybe the material might not be as good as it was. It might be very difficult to make an evaluation of it. This is the only reason I was asking the question.

**Mr. Akin:** I would like to respond to it. I just want to refer specifically to the provisions. The value, really, will be determined at the time of resale of the goods between parties. I presume we are dealing at arms' length when the goods are sold. This proposal, however, would result in an additional complexity in that, at the time the refund is to be paid to the wholesaler, when he becomes licensed, we now must decide how much tax would be payable. I think you have raised a good point; I just want to refresh my memory on the words. Actually, it might be very difficult to determine at the time what sort of evaluation changes would have occurred. It would seem to me that the way to avoid it is to simply refund the original amount of tax paid and then let the public determine what the value for tax will be at such time as the goods are resold.

**Mr. Garneau:** This is certainly a simplification. The other point that I have is with your point 13. I am not sure that I understood what you meant when you talked about the civil penalty. I understand that it is now a civil penalty. Do you mean it could be a criminal penalty? I am not sure I understood your point there.

**Mr. Millar:** Yes, you have understood the proposed change very well. One of our concerns is that we do not understand the rationale for it. What we have now is a civil penalty. We may find out soon from the courts that it may be an inadequately worded section. Notwithstanding this and notwithstanding that we think it should be amended in order to perhaps get at the evil that it is intending to get to, we wonder whether it is also necessary to go further and impose the criminal penalty to convert what is currently a civil penalty into a criminal proceeding and so forth.

We have speculated among the committee that one reason may be because of the Constitution and the division of powers. It may be that this particular provision is trying to be buttressed under the criminal law power of the federal government. In our assessment of the laws and the powers of the federal government to tax, we question whether it is a sufficient justification to convert what is currently civil penalty into a criminal liability.

**Mr. Garneau:** Thank you. Mr. Chairman, I do not know how to deal with this. It is a very technical matter. Personally, I find it very difficult. I am talking for myself, but it is very difficult to deal with those recommendations. I hope that the officials from the department will look at them and, if they seem fit, come with amendments. I do not know whether it will

## [Translation]

Si le taux de la taxe change, c'est très facile. J'aurais plus tendance à accepter sur cette base-là, car qui va décider...? Vous qui êtes avocat, comment pouvez-vous établir cela? Ce n'est pas facile.

Qui établira que la valeur des stocks a changé de 5 ou de 10 p. 100? Est-ce que ce n'est pas très subjectif? S'il s'agit d'un vieux stock, il peut avoir perdu de la valeur. Cela peut être très difficile à évaluer. C'est la raison pour laquelle j'ai posé cette question.

**M. Akin:** J'aimerais y répondre. Je vous réfère aux dispositions; en fait, la valeur sera déterminée au moment de la revente des biens entre les parties. Supposons que la vente se fasse directement; cette proposition compliquera encore les choses au moment du remboursement au grossiste, lorsqu'il obtient sa licence, il faut alors décider à combien s'élève la taxe payable. Vous avez posé une excellente question, j'essaie de me souvenir exactement des termes. En fait, il peut être très difficile de déterminer quels sont les changements d'évaluation qui se sont produits. Il me semble que pour éviter cette difficulté il suffit de rembourser la taxe payée au départ, ce qui permettra au public de déterminer la valeur de la taxe payable au moment de la revente.

**M. Garneau:** Effectivement, c'est une simplification. Maintenant, je passe à votre observation n° 13. Je ne suis pas certain d'avoir compris ce que vous avez dit au sujet de la pénalité civile. Je crois comprendre qu'il s'agit actuellement d'une pénalité civile. Vous voulez dire qu'il pourrait s'agir d'une pénalité criminelle? Je n'ai pas très bien compris.

**M. Millar:** Si, vous avez très bien compris. Ce qui nous ennuie, c'est que nous ne comprenons pas la raison de cette disposition. À l'heure actuelle, il s'agit d'une peine civile. Les tribunaux prouveront peut-être bientôt que l'article est mal rédigé. Mais l'un dans l'autre, nous pensons qu'il faut modifier cet article pour lui donner l'efficacité qu'il doit avoir, et nous nous demandons s'il convient d'aller plus loin encore et d'imposer une peine criminelle pour remplacer la peine civile qui existe actuellement.

Les membres de notre Comité ont réfléchi, ils se sont dit que cela était peut-être dû à la constitution et à la division des pouvoirs. Il est possible que cette disposition cherche le renfort du pouvoir fédéral en matière de droit criminel. Nous avons étudié les lois et les pouvoirs de taxation du gouvernement fédéral, et nous nous demandons si c'est suffisant pour transformer cette responsabilité civile en responsabilité criminelle.

**M. Garneau:** Merci. Monsieur le président, je ne sais pas très bien comment aborder cela. C'est une question très technique. Personnellement, cela me pose beaucoup de problème. Je parle en mon nom personnel, mais je trouve que ces recommandations sont difficiles à comprendre. J'espère que les responsables du ministère les étudieront et, le cas échéant, proposeront des amendements. Je ne sais pas si ces amende-

[Texte]

be done in this committee when we go clause by clause, or in the House.

**The Chairman:** Yes, it will. We will have to start the clause-by-clause study in this committee.

**Mr. Garneau:** Are we going to have a period of time to give an opportunity to the officials of the departments of Finance or National Revenue to look at those recommendations?

**The Chairman:** They have not told us how much time they will need to look at them all. In checking with the clerk, I would think it is going to be necessary that they have a look at the electronic copies, if not the final copies, of the records of the committee before they can be competent to make comments. I do not think they have taken all the notes they are going to need before they are through answering all these questions, if I may be so bold as to say so. It would look to me as if it is going to be at least the middle of next week and maybe as late as Thursday before there is any hope that we can move into clause-by-clause study and, at the same time, get comments from the staff of the ministry. Is this a fair statement, gentlemen?

I would now just like to supplement a little of what Mr. Garneau said. Are you proposing that there should be no criminal offence under this bill or that the criminal offences act is coming in at too early a stage, or at the wrong stage? I am not a lawyer, and I do not think I grasp all that you say.

• 1650

**Mr. Millar:** Mr. Chairman, the thrust of our submission is to seriously question why what has heretofore been a civil penalty in an admittedly—under what we consider to be an unworkable section, notwithstanding that what has been heretofore a civil penalty is to be converted into a criminal penalty.

**Mr. Valcourt:** Why do you say that?

**Mr. Millar:** Because the wording of the section is that he will be liable to a summary conviction reports: The criminal procedures. In the normal course, this would mean that Revenue Canada, in order to vindicate its rights under this section, would have to go before the various courts of the provinces.

**Mr. Valcourt:** You know, the fact that an act creates an offence does not make it criminal.

**Mr. Millar:** This is precisely right. Unfortunately, the way it is drafted in this piece of legislation it says 'on summary conviction', which by its very terms means that it requires a criminal proceeding.

**The Chairman:** A conviction would be interpreted as criminal.

**Mr. Millar:** This is correct. Yes. A summary conviction is nothing but a . . .

**Mr. Valcourt:** If you look at the NCA, for example, the Narcotic Control Act, the procedure of the Narcotic Control Act comes under the Criminal Code, yet the Supreme Court of

[Traduction]

ments seront proposés en comité, lors de l'étude article par article, ou bien en Chambre.

**Le président:** Oui, absolument, nous devons commencer l'étude article par article au comité.

**M. Garneau:** Est-ce que les gens du ministère des Finances ou du Revenu national auront le temps de voir ces recommandations?

**Le président:** Ils ne nous ont pas dit de combien de temps ils avaient besoin pour les étudier. Après vérification auprès du greffier, j'imagine qu'ils devront consulter les comptes rendus temporaires, et non pas les comptes rendus officiels du comité pour préparer leurs observations. Je doute qu'ils aient eu le temps de prendre toutes les notes dont ils auront besoin pour répondre à toutes ces questions, je m'aventure à le dire. Il me semble qu'il est inutile d'espérer commencer l'étude article par article avant le milieu de la semaine prochaine et même peut-être jeudi prochain; à ce moment-là, nous entendrons les observations du personnel et du ministère. Qu'en pensez-vous, messieurs?

J'aimerais maintenant développer un peu les questions de M. Garneau. Vous pensez que ce bill ne devrait proposer aucun délit criminel, bien que la notion de délit criminel intervienne trop tôt, ou à un moment qui n'est pas opportun? Je ne suis pas avocat, je crois que je ne comprends pas bien tout ce que vous dites.

**M. Millar:** Monsieur le président, nous nous interrogeons très sérieusement sur l'opportunité de faire d'une peine qui jusqu'à présent a été civile—un article parfaitement inapplicable, nous le reconnaissons—de convertir cela en peine criminelle.

**M. Valcourt:** Pourquoi dites-vous cela?

**M. Millar:** Parce que l'article parle d'une mise en accusation sommaire: c'est la procédure criminelle. D'ordinaire, cela signifie que Revenu Canada, pour faire reconnaître ses droits dans le cadre de cet article, devra intervenir auprès des différents tribunaux des provinces.

**M. Valcourt:** Vous savez, ce n'est pas parce qu'un acte crée un délit que c'est forcément criminel.

**M. Millar:** Précisément. Malheureusement, avec cet énoncé, il est question de mise en accusation sommaire, ce qui sous-entend forcément une procédure criminelle.

**Le président:** Une reconnaissance de culpabilité serait interprétée comme criminelle.

**M. Millar:** C'est exact. Oui. Une mise en accusation sommaire n'est qu'un . . .

**M. Valcourt:** Mais prenez l'exemple de la Loi sur les stupéfiants qui relève du Code criminel: pourtant, la Cour suprême du Canada a décidé qu'il ne s'agissait pas de droit



[Text]

Canada said it was not criminal law. It was not an exercise of criminal law; I do not see why you believe that in matter of taxation the federal government does not have the power, within that jurisdictional power, to impose penalties that you say are criminal but really are not. They are an exercise of jurisdiction over a power of taxation.

**Mr. Millar:** If I may respond to the hon. member's question, there is certainly no question whatsoever that there is power in the federal jurisdiction to impose criminal penalties for what may perceive to be tax transgression. The point I was trying to make is whether or not the thrust of the reason for this provision is it can only be sustained under the criminal law power of the federal government . . .

**Mr. Valcourt:** Why?

**Mr. Millar:** I am saying if that is . . .

**Mr. Valcourt:** Oh, okay.

**Mr. Millar:** I am trying to speculate why it has been converted to a criminal penalty. That to me seems to be perhaps one reason why, and if it is, I question under the Imperial Tobacco case and a number of other cases whether this is necessary. The other point is that the particular way the wording is in the current act—it says “liable on summary conviction”, and it also talks about being “guilty of an offence”. Our proposal would be that we have the same introductory wording to determine when a person has transgressed, but once he has transgressed, we would recommend that we continue to impose what is the civil penalty.

**Mr. Valcourt:** Which is an amount.

**Mr. Millar:** Yes. It is an amount equal to the tax that he collected . . .

**Mr. Valcourt:** I understand.

**Mr. Millar:** —over-collected, yes.

**Mr. Valcourt:** Okay.

**Mr. Millar:** In order to make it a penalty, the idea that he could be liable to a penalty of, in this case, 125% of the amount that he over-collected. In terms of being a deterrent, we find that this is also satisfactory, but we would like to see it under the civil penalty and not under the criminal liability.

**Mr. Valcourt:** They deprive themselves of those revenues by making it an offence because then it will go to the general fund, to the tax department.

**Mr. Millar:** Yes, I believe the penalty would go to the Consolidated Revenue Fund. That is correct. Under the current wording, that is where it would go also.

**Mr. Garneau:** Yes. I ask the question. When you say that the amount should be—the former section 63 said that such an amount, as is hereby required to pay to Her Majesty, shall pay to Her Majesty all money so collected and shall in addition be liable to a penalty not exceeding \$500 of the former tax. Could you . . . ?

**Mr. Millar:** Yes. I stand corrected on that. The amount that would be so collected would go into the Department of

[Translation]

criminel. La cour estime que ce n'est pas un exercice de droit criminel. Je ne vois pas pourquoi vous voulez refuser au gouvernement fédéral le droit d'imposer des peines que vous considérez comme criminelles mais qui ne le sont pas, dans le domaine de la taxation. C'est l'exercice d'une juridiction dans le cadre d'un pouvoir de taxation.

**M. Millar:** Permettez-moi de répondre à la question de l'honorable député; il est certain que la juridiction fédérale a le droit d'imposer des peines criminelles pour toute offense considérée comme une transgression fiscale. La question est de savoir si la raison d'être de cette disposition ne se justifie qu'aux termes du pouvoir en matière de droit criminel du gouvernement fédéral . . .

**M. Valcourt:** Pourquoi?

**M. Millar:** Parce que si . . .

**M. Valcourt:** Oh, d'accord.

**M. Millar:** J'essaye de comprendre pourquoi on a voulu verser cela au criminel. Apparemment, c'est une des raisons. Et si c'est le cas, on peut douter de la justification de la cause *Impérial Tobacco* et d'un certain nombre d'autres causes où cela s'avère nécessaire. D'autre part, il ne faut pas oublier l'énoncé particulier de la loi actuelle, qui parle de responsabilités sur mise en accusation sommaire et qui parle de culpabilité. Nous verrions à ce qu'on conserve le même énoncé dans l'introduction pour déterminer à quel moment il y a eu transgression, mais une fois cette transgression établie, il faudrait continuer à agir au civil.

**M. Valcourt:** C'est-à-dire une peine financière.

**M. Millar:** OUI. Une somme égale à la taxe perçue . . .

**M. Valcourt:** Je comprends.

**M. Millar:** . . . en excédant, exactement.

**M. Valcourt:** D'accord.

**M. Millar:** Pour que cela devienne une pénalité, l'amende pourrait équivaloir à 125 p. 100 de la somme perçue en excédant. C'est également satisfaisant dans la mesure où cela constitue un élément de dissuasion, mais il faut que cela reste une peine civile, pas une peine criminelle.

**M. Valcourt:** Ils se privent de ces revenus en considérant qu'il s'agit d'un délit, car l'amende sera alors versée au fond général et non pas au service de l'impôt.

**M. Millar:** Effectivement, l'amende serait versée au Fond du revenu consolidé. C'est exact. Avec l'énoncé actuel, c'est ce qui se produirait.

**M. Garneau:** Je vous pose une question. Lorsque vous dites que cette somme . . . L'article 63 en vigueur actuellement, précise que quelque somme d'argent dépassant la somme qu'elle est par les présentes requise de payer à Sa Majesté, doit verser à Sa Majesté tous les deniers ainsi perçus et est en outre, passible d'une amende d'au plus 500\$. Pouvez-vous . . . ?

**M. Millar:** Oui. Vous avez raison; la somme perçue serait versée au Fond du revenu national et la responsabilité supplé-



*[Texte]*

National Revenue fund, and the additional liability of a penalty of \$500 would go to the Consolidated Revenue fund.

**Mr. Garneau:** With the new draft, the amount would go to the Consolidated Revenue Fund.

**Mr. Millar:** That is correct.

**Mr. Garneau:** Do you have any idea if it is an important? Is it an important amount on an annual basis?

• 1655

**Mr. Millar:** This particular provision in the current act is currently being tested before the courts. There are situations, for example, where a person will have charged—I say charged; I am using an inaccurate legal term—where he will have attempted to collect from his purchaser a tax at the high rate, let us say at the current 10% rate. He will, however, have remitted tax to Her Majesty at the 6% rate. The question is: Should this particular vendor, collector or remitter, be entitled to take that extra 4% and put it in his pocket? There are a lot of policy issues here, whether we are talking about tax evasion or a guy who has acted perhaps negligently but innocently.

I think it is an important provision. I concur with the knowledge test being proposed in this provision but again, our concern is that we are going to invoke or require criminal proceedings and create this criminal offence. In my practice in the tax area, I find the department, in practice, very wary of invoking criminal procedures. I guess it is a policy question of whether we are looking at tax evasion here or at money that should legitimately be going into the Consolidated Revenue Fund.

**The Chairman:** Suppose we settle this argument as to whether it is in fact criminal, quasi-criminal or whatever, could I then ask this question: Would the record of the individual charged under the Summary Convictions Act, as you are suggesting, show a criminal charge if he were found guilty, or would it not? Would he be found guilty of a civil charge if he has been so convicted under summary convictions? One of the significant things is the record of the individual, is it not, and the impact of the record upon his future? It is much better to have a civil litigation unfavourable to the individual than it is to have a criminal litigation find him guilty of a criminal act. How will it be recorded, in your opinion, on the record of the individual under summary conviction?

**Mr. Millar:** It is the consensus of the committee, Mr. Chairman, that it is a criminal offence and there would be a criminal record. It would be prosecuted, for example, in Ontario under the Summary Convictions Act which is a criminal statute, or a quasi-criminal statute if you prefer to use that term.

**The Chairman:** It would nevertheless be recorded as criminal.

**Mr. Millar:** That is right. He would have a record.

**The Chairman:** He would have a criminal record.

**Mr. Millar:** Yes.

*[Traduction]*

mentaire sur une peine de 500\$ serait versée au Fond du revenu consolidé.

**M. Garneau:** Avec le nouvel énoncé, la totalité de la somme irait au Fond du revenu consolidé.

**M. Millar:** Exactement.

**M. Garneau:** Savez-vous si c'est vraiment important? Est-ce qu'annuellement cela le représente une grosse somme?

**M. Millar:** Cette disposition de la loi actuelle est en cours de contestation devant les tribunaux. Il est arrivé, par exemple, qu'une personne ait fait payer, en fait, ce n'est pas le terme juridique exact, ait essayé de percevoir une taxe au taux élevé de son acheteur, par exemple au taux actuel de 10 p. 100. Toutefois, il transmet à Sa Majesté la taxe au taux de 6 p. 100. Voilà la question: est-ce que ce vendeur, ce percepteur ou cette personne qui a versé une taxe a vraiment le droit de mettre ces 4 p. 100 supplémentaires dans sa poche? Cela soulève un certain nombre de questions d'ordre politique; faut-il parler d'évitement fiscal ou bien encore de négligence innocente?

A mon sens, c'est une disposition importante. Je suis d'accord avec le test de la connaissance qui figure dans cette disposition, mais ce qui m'inquiète, c'est que le seul moyen de démêler la situation, c'est d'entamer des poursuites au criminel. Dans ma pratique dans le domaine fiscal, le ministère hésite souvent à entamer des poursuites au criminel. La question de savoir s'il s'agit d'évitement fiscal ou d'argent qui devrait normalement être versé au fond du revenu consolidé est une question d'ordre politique.

**Le président:** Supposons que nous établissions qu'il s'agit vraiment d'un délit criminel, quasi criminel, par exemple, je vous pose cette question: est-ce qu'une personne qui est reconnue coupable en vertu de la Loi sur les accusations sommaires se voit établir un casier judiciaire? Est-ce qu'elle est reconnue coupable d'un délit civil si elle a été accusée sommairement? C'est le dossier de l'intéressé qui est important, n'est-ce pas, les conséquences de ce dossier pour son avenir? Il vaut beaucoup mieux avoir été reconnu coupable au civil qu'au criminel. À votre avis, en cas d'accusation sommaire, qu'est-ce qu'il en reste dans le dossier d'une personne?

**M. Millar:** Monsieur le président, tous les membres du comité estiment qu'en cas de délit criminel, il faut établir un casier judiciaire. On pourrait faire des poursuites, par exemple en Ontario au terme de la Loi sur les accusations sommaires, à un statut criminel, ou quasi criminel, si vous préférez ce terme.

**Le président:** Mais tout de même, ce serait considéré comme criminel.

**M. Millar:** Exactement. La personne en question aurait un casier judiciaire.

**Le président:** Un casier judiciaire.

**M. Millar:** Oui.

[Text]

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Akin:** Mr. Chairman, I would like to comment on a point raised here in contrasting the existing section 63 and the proposed section 63. It may be helpful to the committee. In terms of where the revenue would go, I have to confess that I myself did not appreciate the distinction between who would get the money in terms of summary conviction versus civil penalty. However, I would like to point out that under section 63, as currently administered by the department, it is my understanding that very little is collected under that section. If a vendor has in fact shown too much on his invoice in respect of the tax, it has always been the department's policy to refund that amount in a case where the vendor passes it on to his purchaser. It is has also, for a time, been the policy of the department to refund it in any event but that latter point is now before the courts and it may be that section 63 will be limited to a \$500 penalty.

The amount of revenue collected under the existing section 63 is insignificant. Anything collected under the new provision will be a substantial improvement. I think our prime point is not who gets the money under the new provision but rather that it should not be a criminal provision. It should remain a civil provision as it is in the current act.

**The Chairman:** Are there any other questions from the members of the committee?

We thank you for your presence. Again, I apologize for the delay and congratulate and commend you on the very detailed study you have made of the bill. Are you suggesting that you may have further papers to forward in support of what you have said or do we have all we are going to get?

**Mr. Millar:** Mr. Chairman, we are at your disposal. There was some discussion with the clerk whether it would be helpful to the committee for us to reduce our oral submission, or the notes thereof, into specific recommendation form and forward to the committee the recommendations on their own.

• 1700

**The Chairman:** Fine. We appreciate the condensation of your time very much, and I hope you feel you may have accomplished your purpose in spite of constraints which we applied to you. Since we have two other witnesses this afternoon, we felt compelled to ask you to be as brief as possible, out of respect to them.

**Mr. Millar:** Mr. Chairman, we would like to thank you and all your members for your time and attention, and we are quite happy to be at your disposal or that of Finance and National Revenue, if we can be of further assistance.

**The Chairman:** It has been suggested in other meetings—and I can think of no better place to put the suggestion than to the legal society—that if you had specific amendments,

[Translation]

**Le président:** Merci.

**M. Akin:** Monsieur le président, j'aimerais revenir sur une question qui a été soulevée et faire le parallèle entre l'article 63 et le projet d'article 63. Je dois avouer que moi-même je n'avais pas pensé à ce que deviendrait l'argent en cas d'accusation sommaire et en cas de peine au civil. Toutefois, je vous signale que l'article 63 qui est actuellement administré par le ministère n'est que très rarement invoqué pour percevoir des remboursements. Si un vendeur a inscrit un montant de taxe trop élevé sur une facture, la politique du ministère a toujours été de rembourser l'excédent lorsque le vendeur accepte de verser la somme à son acheteur. Depuis un certain temps également, le ministère rembourse quelles que soient les circonstances, mais la question est actuellement devant les tribunaux et il est possible qu'on limite l'article 63 à une amende de 500\$.

Les revenus perçus au terme de l'article 63 sont négligeables. Tout ce qu'on pourra percevoir aux termes de la nouvelle disposition constituera une amélioration. L'important, ce n'est pas qui obtient l'argent aux termes de la nouvelle disposition, mais le fait qu'il ne s'agit pas d'une disposition criminelle. Il faut conserver la disposition civile qui figure dans la loi actuelle.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

Nous vous remercions d'être venus, encore une fois, je vous prie de nous excuser pour le retard, et également d'accepter nos félicitations pour cette étude très détaillée du bill. Vous nous dites que vous aurez peut-être d'autres documents à nous envoyer pour compléter ce que vous avez apporté aujourd'hui, ou bien est-ce tout?

**M. Millar:** Monsieur le président, nous sommes à votre disposition. Nous nous sommes demandés avec le greffier s'il serait utile d'établir une liste de recommandations précises qui découlent de notre exposé oral et de l'envoyer au comité.

**Le président:** Parfait. Nous apprécions le fait que vous vouliez bien nous laisser comprimer le temps qui vous est accordé, et j'ose espérer que vous aurez eu l'impression d'avoir atteint vos objectifs malgré les restrictions que nous avons dû imposer. Puisque nous avons deux autres témoins à entendre cet après-midi, nous avons senti le besoin de vous demander de vous en tenir à une courte intervention, pour respecter ces autres témoins, justement.

**M. Millar:** Monsieur le président, nous voulons vous remercier, ainsi que tous les députés présents, pour le temps et l'attention que vous nous avez accordés, et nous serons heureux de nous mettre de nouveau à votre disposition, que ce soit à la vôtre, à celle du ministère des Finances ou du Revenu national, si nous pouvons encore vous être utiles.

**Le président:** Nous avons dit à bien d'autres intervenants—et puisque nous avons devant nous l'Association du barreau, c'est tout à fait idoine—que s'il y a d'autres amendements



[Texte]

wording and phraseology, it might be of assistance to the committee if you were to present them for consideration.

**Mr. Millar:** We will be pleased to prepare them for you.

**The Chairman:** We could use them, I suppose, the middle to last of next week. That is not very much notice. I appreciate the difficulty, but if you have any, we will take a look at them.

**Mr. Millar:** We will certainly make our best efforts, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Our next witness is Mr. Knight from the Federation of Canadian Municipalities. Mr. Knight, if you have other colleagues with you, they are welcome, and would you please introduce them for the information of the committee.

**Mr. James W. Knight (Executive Director, Federation of Canadian Municipalities):** Thank you, Mr. Chairman. It is my pleasure to introduce my colleague, our Director of Research, Mr. Michael Gough.

We thank the committee for its invitation to appear today. Our recommendations are quite to the point. We are particularly concerned with the increase in the general sales tax from 10% to 11%, the tax on building materials... the increase from 6% to 7% and particularly new taxes on a number of products which are currently tax-exempt. Also, we are concerned with the increase in excise tax on motor fuels by 1.3¢ a litre.

We are told that the effect of these tax increases will add an additional burden on the economy of \$1.6 billion per year. It is our estimation that municipal governments in Canada will absorb approximately one-eighth of that amount, or about \$200 million a year.

This is a disproportionate amount. One would have expected municipalities to pay somewhat less, but the reason municipalities will be carrying an extra burden is that these taxes appear to be very much targetted at municipal operations, particularly with respect to the new taxes on asphalt and ready-mix concrete, of which municipalities are primary users.

To give you some idea of the burden of these tax increases on municipal governments... the rough estimate is that these new taxes to municipalities are equivalent in a year to all of the grants in lieu of taxes paid by the federal government on all of its property to all 4,400 municipalities across Canada. That is the approximate burden on local government. In other words, these new taxes constitute a massive reverse transfer payment.

With respect to all of these new taxes, those on construction materials, such as ready-mix concrete, asphalt paving mixtures

[Traduction]

précis à proposer, un libellé ou une phraséologie quelconque, cela pourrait se révéler fort utile si, à l'occasion, ce genre de documents nous étaient transmis.

**M. Millar:** Nous serions heureux de vous préparer ces amendements.

**Le président:** Nous pourrions certainement en faire bon usage, j'imagine, dès le milieu de la semaine prochaine. C'est un très court préavis. Je comprends bien les difficultés que cela peut présenter, mais si vous en avez à nous proposer, nous les étudierons.

**M. Millar:** Nous ferons certainement de notre mieux, monsieur le président.

**Le président:** Notre prochain témoin se trouve être M. Knight, de la Fédération canadienne des municipalités. Monsieur Knight, si vous avez des collègues qui vous accompagnent, ils sont aussi les bienvenus, et vous pourriez peut-être nous les présenter.

**M. James W. Knight (directeur exécutif, Fédération canadienne des municipalités):** Merci, monsieur le président. Je suis heureux de vous présenter mon collègue, notre directeur de la recherche, M. Michael Gough.

Nous remercions le Comité de nous avoir invités à comparaître aujourd'hui. Nos recommandations sont assez simples. Nous sommes particulièrement inquiets de l'augmentation de la taxe de vente générale, qui passe de 10 p. 100 à 11 p. 100, de la taxe sur les matériaux de construction... cela passe de 6 p. 100 à 7 p. 100, et surtout à propos de ces nouvelles taxes sur un certain nombre de produits qui, jusqu'ici, étaient exemptés. Nous nous inquiétons aussi de l'augmentation de la taxe d'accise sur les carburants, augmentation de 1,3 c. le litre.

On nous a dit que ces hausses de taxe imposeront un fardeau additionnel à notre économie de l'ordre de 1,6 milliard de dollars par année. À notre avis, les administrations municipales du Canada devront absorber environ 1/8 de ce montant, soit 200 millions de dollars par année.

C'est un montant hors de toute proportion. On se serait attendu à ce que les municipalités paient un peu moins, mais la raison pour laquelle les municipalités devront porter un fardeau supplémentaire, c'est que ces taxes semblent avoir comme cibles, certaines choses que font les municipalités, surtout pour ce qui est des nouvelles taxes sur l'asphalte et sur le béton préparé, matériau dont les municipalités sont les premières utilisatrices.

Pour vous donner une idée du fardeau qu'imposent ces augmentations de taxe aux administrations municipales... en gros, ces nouvelles taxes imposées aux municipalités sont l'équivalent, par année, de toutes les subventions tenant lieu de taxes et qui sont payées par le gouvernement fédéral sur toutes ces propriétés à toutes les 4,400 municipalités parsemées à travers le Canada. Voilà le fardeau approximatif pour ces administrations locales. En d'autres termes, ces nouvelles taxes constituent un virement massif et inversé de fonds.

Pour ce qui est de toutes ces nouvelles taxes, les plus insidieuses sont celles qui sont imposées dans le domaine des matériaux de construction, comme le béton préparé, les



## [Text]

and prefabricated construction materials, are the most insidious.

Canada is a young country. For generations, we have put people to work building the facilities which are the basis of all economic activity—the canals the railways, the roads and then urban infrastructure. Not only are we building fewer of these kinds of things, but those which we already have built are being allowed to deteriorate. What is worse, this deterioration is taking place while unemployment remains at persistently high levels.

• 1705

The Federation of Canadian Municipalities has thoroughly analysed the erosion of Canada's public assets, and there is no simple reason that explains the broad national trend of deteriorating municipal infrastructure. The facilities which are in the worst condition and eroding most quickly are first, the roads, then the sidewalks, sewage and water systems and bridges. Aspects of our public infrastructure which are newer, such as solid waste disposal systems, traffic control systems and buildings, are in good condition.

The recent recession forced many municipalities to cut spending in all areas. High interest rates were responsible for a tendency toward pay-as-you-go financing with borrowing being avoided as much as possible. Consequently, capital funds for infrastructure repair and replacement now compete with operating needs in many areas.

Many of the facilities which are now in a state of disrepair have effectively reached the end of their lifespan. Construction of infrastructure facilities in Canada was at its highest pitch in the years following the Second World War, about 30 years ago, and many of the systems which are now in decay have reached the end of their lifespan as it was predicted, but are all coming to the same problem together. We have a baby boom and infrastructure deterioration.

Another factor in this overall situation is the complete withdrawal of the federal government from all cost-shared programs with provinces and local governments directed to the maintenance and improvement of urban and municipal infrastructure.

We have submitted to the committee research reports showing a need for an additional \$12 billion in spending in the coming five years to bring Canada's municipal infrastructure up to an acceptable standard of repair. This is not new infrastructure, this is repair of existing infrastructure. In addition to existing plans, \$12 billion is needed over the next five years. Of course, these figures are no longer valid. The new taxes imposed on the primary products of these systems will greatly increase that figure.

## [Translation]

mélanges d'asphalte pour le revêtement et les matériaux de construction préfabriqués.

Le Canada est un pays jeune. Pendant des générations, nous avons fait travailler des gens à la construction de ces installations qui constituent la base de toute activité économique: les canaux, les chemins de fer, les routes et, ensuite, l'infrastructure urbaine. Non seulement construisons-nous de moins en moins de ce genre de choses, mais on permet que se détériore ce qui existe déjà. Pire encore, cette détérioration se poursuit à un moment où le chômage reste élevé.

La Fédération canadienne des municipalités a analysé en profondeur l'érosion du domaine public au Canada et il n'y a aucune raison simple qui explique cette tendance générale et nationale à la détérioration de nos infrastructures municipales. Les installations dont la condition est la pire et empire rapidement sont, tout d'abord, les routes, ensuite, les trottoirs, les systèmes d'égouts et d'aqueducs et les ponts. D'autres parties de nos infrastructures publiques qui sont plus neuves, comme les systèmes de destruction des déchets solides, les systèmes de contrôle de la circulation et les édifices, sont en bon état.

La récente dépression a obligé bien des municipalités à couper leurs dépenses dans tous les domaines. Les taux d'intérêt élevés sont à la base d'une tendance que l'on a de payer rubis sur l'ongle, en évitant, le plus possible, d'emprunter. En conséquence, les capitaux consacrés à la réparation et au remplacement de nos infrastructures sont maintenant pris à même les budgets d'opération dans bien des régions.

Beaucoup d'installations dont l'état laisse à désirer en sont arrivées à la fin de leur vie utile. La construction de nos installations d'infrastructure, au Canada, a connu ses jours de gloire dans les années qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale, c'est-à-dire il y a environ 30 ans, et bien des systèmes qui sont en état de décrépitude avancée ont atteint la fin de leur vie utile, comme ce fut prédit à l'époque, mais tout atteint le même point en même temps. Nous avons connu l'expansion rapide de la population avec les naissances des bébés de l'après-guerre et nous connaissons maintenant la détérioration de l'infrastructure.

Un autre facteur qui vient compliquer cette situation globale, c'est le retrait complet du gouvernement fédéral de tous les programmes à coûts partagés avec les provinces et les administrations locales, programmes devant assurer l'entretien et l'amélioration de l'infrastructure urbaine et municipale.

Nous avons présenté au Comité certains rapports où l'on démontre que d'ici les cinq prochaines années, le Canada aura besoin d'investir 12 milliards de dollars supplémentaires pour amener toute son infrastructure municipale à un état acceptable. Il ne s'agit pas d'une infrastructure nouvelle, il s'agit tout simplement de réparer ce qui existe déjà. En plus des plans actuels, il faut prévoir 12 milliards de dollars de plus pendant les cinq prochaines années. Évidemment, ces chiffres ne sont déjà plus valables. Les nouvelles taxes imposées sur les matériaux primaires nécessaires à tout cela feront augmenter énormément le chiffre déjà avancé.

*[Texte]*

These kinds of problems increase in their size geometrically with time. A repair which may cost \$100 next year may cost \$1,000 the year after, and may cost \$10,000 the year after that. Moreover, bad roads, lack of water supply, decayed sewage systems are a drag on the economy which introduce major inefficiencies. The cost of road transportation, our primary system of transportation, is greatly affected by the condition of roads. As a nation, we will be less efficient in our transportation networks as a result of these tax changes. I need not mention the fact that in some municipalities, it is impossible for industry to begin for lack of water or for lack of sewage treatment facilities.

Bill C-80 constitutes, therefore, a major threat to Canada's municipal fixed assets. It will increase the burden on overtaxed public works budgets. Its effects will significantly accelerate the deterioration of our roads and water systems already identified. Jobs will be lost.

I would like to quote some very specific figures from some municipalities to put this broad problem in a very specific context. The City of Regina estimates that the removal of the federal sales tax exemption on ready-mix concrete will cost about \$50 thousand in the current year, 1985, \$65 thousand next year. The increases on asphalt mixes will cost the City of Regina \$280 thousand this year, \$443 thousand next year. The 1% increase in overall tax will cost the city in the order of \$200 thousand in 1986, and the tax increases on prefabricated construction materials will increase overall construction costs by about 2% in the City of Regina. The motor fuel tax will cost the city \$146,000.

• 1710

Smaller municipalities are affected as well. I would like to cite the example of the town of Gibbons, Alberta, which has a population 2,600. The town of Gibbons had entered into a project in 1985 to repair its main street at a cost of about \$50,000 or \$60,000. The town of Gibbons operates on a very precise budget each year. It does not have large reserves, and the increases imposed in the middle of its fiscal year, in 1985, cost the town an additional \$6,000 in the cost of the project. This will mean that other work will not be done in Gibbons, Alberta.

I mentioned in my preliminary remarks that we are concerned not only with the content of the bill but also with the circumstances of its introduction. Introducing a tax of this sort on the operations of another order of government in the middle of the other order of government's fiscal year is invidious at best.

We are looking at an additional municipal tax bill of \$1 billion in the coming five years.

*[Traduction]*

Ce genre de problèmes s'aggravent à un rythme qui ressemble à une progression géométrique. Une réparation qui coûterait 100\$ l'an prochain pourrait coûter 1,000\$ l'année suivante et 10,000\$ l'année d'ensuite. De plus, les mauvais chemins, le manque d'eau potable, les réseaux d'égouts détériorés sont tous un fardeau économique qui introduit des inefficacités majeures. Le coût du transport par route, notre système primaire de transport, dépend beaucoup de l'état des routes. À l'échelle nationale, nos réseaux de transport seront beaucoup moins efficaces à cause de ces modifications à la fiscalité. Point n'est besoin de dire que dans certaines municipalités, il est impossible pour l'industrie de fonctionner quand il manque d'eau ou que l'on y manque d'installations pour traiter les eaux usées.

Le projet de loi C-80, donc, menace fondamentalement les installations municipales importantes du Canada. Ses dispositions serviront à empirer la situation au niveau des budgets des travaux publics, qui sont déjà surchargés, sinon surtaxés. Ses dispositions auront pour effet d'accélérer indûment la détérioration de nos réseaux routiers et d'aqueducs, comme nous l'avons déjà dit. Il y aura des pertes d'emplois.

J'aimerais citer certains chiffres très précis pour certaines municipalités, pour concrétiser le problème. D'après la ville de Regina, la disparition de l'exemption de la taxe de vente fédérale sur le béton préparé coûtera environ 50,000\$ pour l'année en cours, c'est-à-dire 1985, et 65,000\$ l'an prochain. Les augmentations sur les mélanges d'asphalte coûteront à la ville de Regina 280,000\$ cette année et 443,000\$ l'an prochain. L'augmentation d'un point de pourcentage au niveau de la taxe globale coûtera à la ville quelque 200,000\$ en 1986, et les augmentations de taxe sur les matériaux de construction préfabriqués feront augmenter globalement les coûts de construction d'environ 2 points de pourcentage pour la seule ville de Regina. La taxe sur le carburant coûtera 146,000\$ à la ville.

Les municipalités plus petites sont touchées aussi. Je vous donne l'exemple de la ville de Gibbons, en Alberta, population: 2,600. La ville de Gibbons a décidé, en 1985, de réparer sa rue principale à un coût d'environ 50,000 ou 60,000\$. La ville de Gibbons se fixe un budget très précis chaque année. Elle n'a pas d'énormes réserves, et les augmentations imposées en plein milieu de l'année financière, en 1985, ont coûté à la ville un montant supplémentaire de 6,000\$ pour ce projet. Cela veut dire que d'autres travaux ne se feront pas à Gibbons, Alberta.

J'ai dit au départ que nous étions inquiets non seulement à cause du contenu du projet de loi, mais aussi des circonstances entourant son introduction. Imposer une taxe du genre à une administration d'un autre niveau en plein milieu de l'année financière de cette dernière est chose odieuse, c'est le moins qu'on puisse dire.

Enfin, il s'agit d'un compte de taxes municipales global qui augmentera de 1 milliard de dollars pendant les cinq prochaines années.



**[Text]**

Our hope that Canada, as a country, could address the deterioration of its public assets is diminishing. Therefore, we urge this committee to consider our information and documents and to carry forward the status quo prior to the previous budget and to amend Bill C-80 in such a fashion as to carry forward the sales tax exemption particularly on products used in the repair, maintenance and construction of municipal infrastructure, and particularly asphalt, ready-mix concrete and prefabricated construction materials. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Knight. Mr. Garneau.

**M. Garneau:** Monsieur le président, je voudrais souscrire aux propos qui viennent de nous être présentés. M. Knight, se rappellera peut-être que lors de notre réunion à Calgary, après l'énoncé budgétaire du ministre des Finances, j'avais eu l'honneur d'être invité à vos séances du congrès annuel. La plupart des points que vous soulevez, je les avais soulevés à ce moment-là en indiquant les difficultés et la position délicate dans laquelle se retrouveraient les municipalités alors que leur base de taxation se trouvait affectée.

Le seul vœux que je peux faire, en entendant votre mémoire, c'est que vos arguments soient pris en considération plus que les remarques que nous avons faites ensemble et à l'extérieur de la Chambre. Je n'ai pas d'autre question, monsieur le président.

**The Chairman:** Mr. Plamondon.

**Mr. Plamondon:** No.

**The Chairman:** Mr. Riis.

**Mr. Riis:** A brief comment, Mr. Chairman. There is much discussion about the potential of using the originally quoted \$12 billion as an opportunity to initiate with the private sector publicly sponsored needed work that must take place in the country. This presumably would add substantially to those costs. Do you see this as having the affect of putting the viability of the proposal off somewhat, or of enhancing it?

**Mr. Knight:** We were talking about a \$12 billion program and it looks like we are now talking about a \$13.5 billion program, given these new taxes. I remain optimistic that we can achieve a tri-level understanding. Our proposal for the \$12 billion was for a program equally shared among the federal, provincial and municipal governments. We are quite optimistic that something along those lines can happen. We are given to understand that 9 of the 10 provinces have endorsed these suggestions. We are optimistic that the provinces will be supportive. We recognize that these programs will proceed by way of federal-provincial agreement and the more we talk to provincial Ministers the more optimistic we are.

**[Translation]**

Notre espoir que le Canada, que le pays comme tel, puisse empêcher la détérioration de ses installations publiques, cet espoir, dis-je, diminue de jour en jour. Nous prions donc instamment votre Comité d'étudier nos renseignements et nos documents et de prolonger le statu quo qui existait avant le budget précédent, afin de pouvoir modifier le projet de loi C-80, de manière à reporter l'exemption de la taxe de vente, surtout pour ce qui concerne les matériaux qui servent à la réparation, à l'entretien et à la construction de l'infrastructure municipale, et il s'agit surtout de l'asphalte, du béton préparé et des matériaux de construction préfabriqués. Merci.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Knight. Monsieur Garneau.

**Mr. Garneau:** Mr. Chairman, I would like to say that I am in agreement with what has just been said. Mr. Knight will perhaps remember that ... during our meeting in Calgary, after the Minister of Finance's budget speech, I was done the honour of being invited to your meetings at your annual congress. As for most of the points you have raised today, I had raised them at that time and had indicated the problems and the delicate position the municipalities would be in as their tax base would be affected.

The only hope I can express, after hearing your brief, is that your arguments will be given more careful consideration than the remarks that we made together and outside of the House. I have no further questions, Mr. Chairman.

**Le président:** Monsieur Plamondon.

**M. Plamondon:** Non.

**Le président:** Monsieur Riis.

**M. Riis:** Un bref commentaire, monsieur le président. Il y a tout un débat entourant la possibilité de se servir des 12 milliards de dollars cités pour commencer, de concert avec le secteur privé, les travaux financés par le Trésor public, qui doivent être faits partout au pays. Il est probable que cela ajouterait énormément à ces coûts. Croyez-vous que cela pourrait avoir pour effet de menacer la viabilité de cette proposition ou, au contraire, de l'améliorer?

**M. Knight:** On parlait d'un programme de 12 milliards de dollars à l'origine, mais il semble maintenant qu'il faudra prévoir un programme de 13.5 milliards, étant donné ces nouvelles taxes. J'ose quand même espérer que nous verrons les trois paliers en arriver à s'entendre. Notre proposition pour les 12 milliards de dollars était un programme de partage égal entre les gouvernements fédéral et provinciaux et les administrations municipales. Nous sommes sûrs que quelque chose du genre peut se réaliser. On nous a laissé entendre que neuf des 10 provinces étaient d'accord avec la proposition. Nous croyons bien que les provinces nous appuieront. Nous savons que ces programmes se réaliseront grâce à un accord fédéral-provincial, et plus nous parlons aux ministres provinciaux, plus nous sommes optimistes.



[Texte]

• 1715

Additionally, the federal Department of the Environment and the current Minister, Mr. McMillan, have been saying all the right things about the need to be very attentive to our municipal water systems which are under some stress. We think we have a whole new constituency of support among people concerned with environmental issues and provincial and federal Ministers of the Environment. That also causes us to be optimistic. If the \$12 billion proposal does not come into effect, the effect of these tax changes will be to accelerate the already serious problem of deterioration and it will ultimately increase the cost that we will face as a nation. We will have to keep our roads in good repair ultimately.

**Mr. Riis:** You mentioned two municipalities, Gibbons and Regina, and some of the costs that will accrue to these two centres. I assume you have information on other municipalities as well. I think it would be helpful for us to get some impression of the seriousness through the provision of some more detailed information about communities as well as these two.

**Mr. Knight:** We can and certainly will do that.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** If there are no further questions and if the witnesses have no further remarks, we thank you for your presentation and your interest in your own affairs as well as those of Canada. Thank you very much for a good job.

The next witness is Mr. Patrick Johnston.

**Mr. Patrick Johnston (Executive Director, National Anti-Poverty Organization):** Thank you, Mr. Chairman. Given the late start to the meeting and the length taken by the first witness, I shall keep my comments relatively brief. I understand that our submission has been distributed in advance, so I need not go through that point by point. I will be speaking to a couple of the tables in it.

I would like to begin by referring to comments made by the Minister when she appeared before this committee. I was struck by her comment that this legislation was seen as part of a measure to secure economic renewal and recovery by reducing the deficit. She said 'We have thought through this bill to do it fairly'. With the greatest of respect to the Minister, we have trouble understanding exactly how this particular measure is a fair way of resolving deficit problems and achieving economic recovery.

We undertook, with the assistance of a professional statistician, an analysis of the new commodity tax increases in sales and excise tax increases, the extension of the sales tax, the increase in the rates, and looked at what the effect of those new taxes, tax changes and increases was for income groups. If

[Traduction]

De plus, le ministère fédéral de l'Environnement et son ministre actuel, M. McMillan, abondent dans le bon sens concernant l'attention qu'il faut porter à nos réseaux municipaux d'eau potable, qui subissent tout de même certaines pressions. Je crois même que nous nous sommes trouvé beaucoup de nouveaux sympathisants chez les gens qui se préoccupent de questions d'environnement, ainsi que chez les ministères fédéral et provinciaux de l'Environnement. Cela aussi nous porte à un certain optimisme. Si la proposition de 12 milliards de dollars ne se réalise pas, l'effet de ces modifications fiscales se traduira par une accélération du problème déjà sérieux au niveau de la détérioration et, au bout du compte, il ne pourra y avoir qu'une augmentation du coût que la nation devra payer. En dernière analyse, il nous faut garder notre réseau routier en bon état.

**M. Riis:** Vous avez parlé de deux municipalités, Gibbons et Regina, et de certains des frais afférents pour ces deux centres. Vous devez aussi avoir des renseignements sur d'autres municipalités. Je crois qu'il nous serait utile d'avoir une idée de l'ampleur du problème grâce à certains renseignements plus détaillés sur des municipalités comme ces deux-là.

**M. Knight:** Nous pouvons le faire et nous le ferons.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** S'il n'y a pas d'autres questions et si vous n'avez rien à ajouter, messieurs les témoins, il nous reste à vous remercier pour votre intervention et pour l'intérêt que vous manifestez non seulement pour vos propres affaires, mais pour celles du Canada tout entier. Merci beaucoup; vous avez fait un très bon travail.

Le prochain témoin sera M. Patrick Johnston.

**M. Patrick Johnston (directeur exécutif, Organisation nationale anti-pauvreté):** Merci, monsieur le président. La réunion a commencé en retard, et le premier groupe de témoins a pris pas mal de temps; alors, mon intervention sera brève. Je crois comprendre que notre document a déjà été remis aux participants, et je n'ai donc pas besoin de repasser tous les points les uns après les autres. J'attirerai tout simplement votre attention sur certains tableaux du document.

Tout d'abord, j'aimerais dire un mot à propos de certaines choses qu'a dites la ministre lorsqu'elle a comparu devant votre Comité. J'ai été frappé lorsqu'elle a dit que ce projet de loi faisait partie d'une mesure plus globale dont le but était d'assurer le renouveau économique, ainsi que son rétablissement, en diminuant le déficit. Elle a dit: «Nous avons pensé le présent projet de loi pour le faire équitablement». Sauf tout le respect que je dois à la ministre, nous ne comprenons pas exactement comment cette mesure précise résoudra le problème du déficit et assurera le rétablissement de l'économie de façon équitable.

Avec l'aide d'un statisticien professionnel, nous avons entrepris d'analyser les nouvelles augmentations des taxes de vente et d'accise au niveau des produits, l'extension de la taxe de vente, l'augmentation des taux, et nous avons calculé ce que représentaient ces nouvelles taxes, ces nouveaux taux et ces

[Text]

I can draw the members of the committee's attention to table 3, which is on page 6 of our submission, I will lead us through that briefly.

We estimate that the cost of those new tax increases, for a family with an income of less than \$10,000, will amount to about \$128 extra per year.

**Mr. Garneau:** Is this in a fiscal year starting January 1?

• 1720

**Mr. P. Johnston:** No, what we have done with these is essentially projected out until, I think, 1981. All of the tax measures will come into play. We have then taken a look at their implications in 1986 dollars. Okay?

**Mr. Garneau:** I see.

**Mr. P. Johnston:** The estimate is that a family with an average income of \$10,000 or less will be paying an additional \$128 as a result of the measures in this legislation.

By comparison, for example, a family with income between \$20,000 and \$25,000 will be paying \$274 extra. A family between \$35,000 and \$40,000 will be paying an extra \$380, and families with \$50,000 or more in income will be paying approximately \$547 on average.

When one looks at the absolute figures, they increase with income, which one would assume they would do. The higher the income, the more consumption, therefore, the more in terms of dollar amounts that will be entailed as a result of the new taxes.

However, we felt it was important to take a look at those increases in terms of percentage of income as well. If you look at the column on the right-hand side, you realize that the implication, or the effect, of these tax measures decreases as income increases, and as you can see for yourself, we estimate that the \$128 increase, in fact, as a percentage of income for the \$10,000 family, is 1.39% of income. By comparison, at the other end of the scale, families of \$50,000 income or more, the extra taxes represent approximately half the rate for a \$10,000 family, 0.69%, when it is looked at as a percentage of income.

You can see the graphic evidence of that if you flip the page and look at figure 1 on page 7. It quite clearly shows that the brunt of these taxes are experienced or imposed on lower-income families, and this will be true of individuals as well. We have only looked at family incomes here. Of course, this is no surprise. This is why these kinds of tax increases are of concern to us and many other people. They are inherently, essentially regressive, and that, in our mind, is the evidence.

A second point that concerns us... I would refer you to table 5 on page 9. In looking at the revenue projections contained in the budget documents last year, we looked at the Department of Finance's projections for revenue and the comparison between what they were projecting we would bring

[Translation]

augmentations au niveau des divers groupes de revenu. Si les membres du Comité veulent bien se reporter au tableau 3, à la page 6 de notre mémoire, je vais le leur expliquer brièvement.

D'après nos calculs, ces hausses, pour une famille jouissant d'un revenu de moins de 10,000\$ par année, se traduiront par une augmentation de taxe d'environ 128\$ par année.

**M. Garneau:** C'est pour l'année financière qui débute le 1<sup>er</sup> janvier?

**M. P. Johnston:** Non, ce que nous en avons fait, essentiellement, ce sont des projections jusqu'en, me semble-t-il, 1981. Toutes ces mesures fiscales joueront alors. Nous avons donc étudié les implications en dollars de 1986. Ça va?

**M. Garneau:** Je comprends.

**M. P. Johnston:** D'après nos calculs, une famille jouissant d'un revenu moyen de 10,000\$ ou moins payera 128\$ de plus à cause des mesures qui se trouvent dans ce projet de loi.

Une famille jouissant d'un revenu qui se situe entre 20,000\$ et 25,000\$ déboursera 274\$ de plus. Une famille ayant un revenu entre 35,000\$ et 40,000\$ déboursera 380\$ de plus et les familles jouissant d'un revenu de 50,000\$ ou plus devront payer environ 547\$ en moyenne.

En chiffres absolus, ces montants augmentent selon le revenu et on pouvait s'y attendre. Plus le revenu est élevé, plus on consomme de biens et de services et plus on déboursera de dollars pour ces nouvelles taxes.

Cependant, nous avons cru qu'il était important d'étudier ces augmentations comme pourcentage du revenu. Si vous prenez la colonne de droite, on s'aperçoit, comme vous pouvez le constater vous-mêmes, que l'effet de ces taxes diminue au fur et à mesure qu'augmente le revenu et l'augmentation de 128\$, exprimée en pourcentage du revenu, représente une augmentation de 1,39 p. 100 du revenu de la famille à 10,000\$. À l'autre bout de l'échelle, c'est-à-dire pour les familles qui jouissent d'un revenu de 50,000\$ ou plus, les taxes supplémentaires représentent environ la moitié des pourcentages imposés à la famille qui reçoit 10,000\$, c'est-à-dire 0.69 p. 100 exprimé en pourcentage du revenu.

Si vous passez à la page 7, tableau 1, vous en voyez la preuve évidente, sinon graphique. On y voit très clairement que le gros de ces taxes sont imposées aux familles à bas revenu et c'est tout aussi vrai sur le plan individuel. Nous n'avons tenu compte que du revenu familial, pour nos fins. Évidemment, ce n'est pas une grosse surprise. C'est pour cela que ce genre d'augmentation de taxe nous inquiète tellement, et nous ne sommes pas les seuls. Ces taxes sont de par leur nature-même essentiellement régressives et à notre avis, tout cela nous le prouve.

Une deuxième inquiétude... je vous renvoie au tableau 5 à la page 9. Lorsque nous avons étudié les prévisions de revenu dans les documents du budget l'an dernier, nous avons étudié les prévisions du ministère des Finances en matière de revenu et nous nous sommes arrêtés à leurs prévisions concernant



*[Texte]*

in to the pot through personal income tax, for example, compared to sales tax. I use and cite these two, only because the personal income tax, of course, is progressive tax. Sales tax is regressive.

What concerns us is that when we look at those figures, the projection is that the additional revenue from the personal income tax between 1983 and 1987 will increase by about 35%, 35.3% cumulative increase. By comparison, the increase in revenue from the sales tax is anticipated or estimated to go up by about 58.6%. The concern we have not only rests with the regressive nature of commodity taxes, but also the fact that there appears to us, at least, to be increasing reliance on the part of the government to use that source of revenue more than more progressive forms of revenue like the personal income tax, for example.

That tendency, that trend, is of particular concern to us, given that we have in this country, in the last four years, come into a situation where there has been a significant turn-around in the poverty rates. There was a reduction in the rate of poverty throughout the 1970s. When we hit 1981, the beginning of the recession . . . there was a significant increase in the rate of poverty between 1981 and 1984 that mirrored the rate of increase in unemployment during that time period. Many of you, I am sure, will remember the report of the National Council on Welfare that was released just two or three weeks ago, that indicated in 1981, there were approximately 3.5 million men, women and children who fell below the poverty line. That number increased by 25% until, in 1984, there were approximately 4.4 million men, women and children who lived below the low income cut-off, as StatsCanada calls them.

• 1725

In addition to that, NAPO, in another analysis, took a look at what happened to average family incomes during that same period, and this is also extremely disturbing. We determined that, after adjusting for inflation between 1981 and 1984, there was a significant change in average family income by quintiles. For example, if we look at what happened to average family incomes of the poorest fifth of Canadian families they realized, during 1981 and 1984, a reduction of approximately 11%. By comparison, the top quintile, the richest fifth of Canadian families, realized a marginal increase of 0.6%. Not only is there an increase in the extent and the rate of poverty, there appears to be increasing disparity, in terms of incomes, for low-income versus upper-income families. These phenomena are happening at the same time as we are seeing an increase in regressive forms of taxation.

One of the things this committee suggested to the government—we have made this suggestion already to the Minister

*[Traduction]*

deux sources de revenu: ce que le contribuable fournirait au trésor à titre d'impôts sur le revenu, par exemple, par rapport à sa contribution à titre de taxe de vente. Je fais cette comparaison tout simplement parce que, évidemment, l'impôt sur le revenu est une taxe progressive tandis que la taxe de vente est régressive.

Ce qui se dégage de ces chiffres, et ce qui nous inquiète, c'est que les revenus additionnels à titre d'impôts sur le revenu entre 1983 et 1984 augmenteront de 35 p. 100, c'est-à-dire une augmentation accumulative de 35,3 p. 100. En comparaison, les augmentations de revenu au titre de la taxe de vente seront vraisemblablement de l'ordre de 58.6 p. 100. Ce n'est pas seulement la nature régressive de ce genre de taxe qui nous inquiète, mais aussi le fait qu'à notre avis le gouvernement semble compter se servir de plus en plus de cette source de revenu plutôt que d'avoir recours à des mesures plus progressives comme l'impôt sur le revenu personnel, par exemple.

Cette orientation, cette tendance, nous inquiète particulièrement parce que, depuis les quatre dernières années au pays, nous connaissons une situation où il y a eu un revirement important au niveau du taux de paupérisme. Il y a eu une diminution du taux de la pauvreté pendant toute la décennie 1970 à 1980. Dès 1981, le début de la récession . . . il y a eu une augmentation importante du taux de paupérisme entre 1981 et 1984 et c'était le reflet du taux d'augmentation de chômage pendant cette période. Beaucoup d'entre vous, j'en suis sûr, ont en mémoire le rapport du Conseil national du bien-être qui a été publié il y a à peine deux ou trois semaines et où l'on notait qu'en 1981 il y a avait environ 3,5 millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui vivaient en deça du seuil de la pauvreté. Ce chiffre a augmenté de 25 p. 100 et en 1984 il y a avait environ 4,4 millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui vivaient en deça du seuil de faible revenu comme Statistiques Canada se plaît à décrire ce fameux seuil.

En plus de cela, notre organisation, dans une autre analyse, a étudié ce qui se passait au niveau des revenus de la famille moyenne pendant cette même période et c'est aussi très inquiétant. Après réajustement pour inflation entre 1981 et 1984, nous avons vu qu'il y avait une modification importante au niveau du revenu moyen familial par quintile. Par exemple, si nous prenons ce qui s'est passé pour le revenu moyen familial pour un cinquième des familles canadiennes les plus pauvres, ces dernières ont connu, pendant 1981 et 1984, une diminution d'environ 11 p. 100. Il faut comparer cela au quintile supérieur, le un cinquième des familles canadiennes les plus riches qui ont connu une petite augmentation de 0,6 p. 100. Non seulement y a-t-il une augmentation de la pauvreté au niveau de son étendue et de son taux, mais encore semble-t-il y avoir une disparité croissante, en termes de revenus, entre les familles à faibles revenus et les familles à revenus élevés. Ces phénomènes se produisent en même temps que nous voyons une augmentation du recours aux formes régressives de taxation.

Une des propositions que nous avons déjà faites au gouvernement, au ministre des Finances entre autres, lors des



*[Text]*

of Finance; the meetings we had with him in June—is that the federal government should take a serious look at the feasibility of implementing some form of refundable tax credit that would offset the effects of these kinds of commodity tax increases for low-income families. We would also suggest that this kind of refundable tax credit may be used to offset the effects of some of the increases in personal income tax that many low-income families will experience as a result of the change in indexation to the tax system. For example, a number of lower-income families will be notched up into higher tax brackets, and that this refundable tax credit could possibly also offset the implications of those sorts of increases. Of course, the precedent has been set by many provincial governments which provide a number of tax rebates. In the case of Ontario, they provide a provincial sales tax rebate.

It is also our understanding that officials at the Department of Finance, in reviewing the possibility or the feasibility of a VAT, are seriously looking at different models of a refundable tax credit that would be used in conjunction with a VAT. We would argue that whether or not we move to VAT, given the concerns that we have about the regressive nature of existing sales tax, that it is time for us to start and take a very serious look at the feasibility of some form of refundable tax credit that would offset the implications of these kinds of taxes and the tax increases we see in this piece of legislation, from the point of view of low-income Canadians. Thank you, Mr. Chairman. I will leave my comments at that, and field any questions.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Johnston, for your continued work in the interest of those whom you serve, and for the committee. Mr. Garneau, do you have any questions?

**Mr. Garneau:** Yes, I would like to come back to your page 6, table 3, and make sure I understand that the cost of tax increases in 1986—I want to make sure that the effect of the indexation has been taken into account, but only for the year 1986, I guess.

**Mr. P. Johnston:** We have looked only at the commodity tax increases in this piece, but this does not take into account the changes in indexation of the personal income taxes. It is only the commodity tax increases.

**Mr. Garneau:** Have you taken into account the different date?

**Mr. P. Johnston:** We projected them, basically. I think 1988 is the year at which all of these measures will finally go into place, if I am not mistaken. Then we basically looked at their effect in 1986 dollars.

**Mr. Garneau:** Okay, thank you.

**Mr. P. Johnston:** The exact methodology is in the appendix. It will walk you through some of the specific assumptions that were made to calculate these numbers.

*[Translation]*

réunions que nous avons eues avec lui en juin, c'est que le gouvernement devrait étudier sérieusement la possibilité de mettre en oeuvre certaines formes de crédits d'impôt remboursables qui compenseraient pour les effets entraînés par ce genre d'augmentation de taxes sur les biens pour les familles à faibles revenus. Nous voudrions aussi proposer que ce genre de crédit d'impôt remboursable serve peut-être à combattre les effets de certaines des augmentations au niveau des impôts sur le revenu personnel que beaucoup de familles à faibles revenus devront subir à cause de la modification au niveau de l'indexation dans le domaine de la fiscalité. Par exemple, un certain nombre de familles à faibles revenus se retrouveront à des paliers de revenus supérieurs et ce crédit d'impôt remboursable pourrait compenser pour les implications de ce genre d'augmentation. Évidemment, le précédent a été créé par beaucoup de gouvernements provinciaux qui prévoient un certain nombre de rabatement d'impôts. Dans le cas de l'Ontario, il y a un rabatement d'impôt pour la taxe de vente provinciale.

Nous croyons aussi comprendre que les fonctionnaires du ministère des Finances, étudiant la possibilité ou la faisabilité d'une TVA, étudient sérieusement divers modèles de crédits de taxes remboursables qui iraient de pair avec une TVA. Que la TVA soit adoptée ou non, nous croyons, vu nos inquiétudes à propos de la nature régressive de la taxe de vente actuelle, qu'il serait temps pour nous de songer sérieusement à adopter une forme quelconque de crédits d'impôt remboursables qui viendraient compenser pour les effets de ce genre de taxes et des augmentations de taxes qu'on nous propose dans ce projet de loi et ce, du point de vue des Canadiens à faible revenu. Merci, monsieur le président. Je m'en tiens à cela et je suis prêt à répondre à vos questions.

**Le président:** Merci, monsieur Johnston, pour le travail que vous faites pour défendre les intérêts de ceux que vous servez et je vous remercie au nom du comité. Monsieur Garneau, vous avez des questions?

**M. Garneau:** Oui, j'aimerais revenir à votre page 6, tableau 3, pour m'assurer que je comprends bien le coût des augmentations de taxes en 1986: je veux m'assurer qu'on a bien tenu compte des effets de l'indexation, mais seulement pour l'année 1986, si je comprends bien.

**M. P. Johnston:** Nous n'avons étudié que les augmentations de taxes sur les biens dans ce document, mais cela ne tiens aucun compte des modifications au niveau de l'indexation des impôts sur le revenu personnel. Il ne s'agit que des augmentations de taxes sur les divers biens.

**M. Garneau:** Vous avez tenu compte de la différence dans les dates?

**M. P. Johnston:** Nous avons fait une projection, tout simplement. Je crois que toutes ces mesures seront enfin en place en 1988, si je ne m'abuse. Ensuite, nous en avons tout simplement extrapolé les effets en dollars de 1986.

**M. Garneau:** Bon, merci.

**M. P. Johnston:** Vous trouverez la méthodologie précise en annexe. Vous y trouverez le détail de certains des postulats qui ont été posés pour faire ces calculs et trouver ces chiffres.

[Texte]

**Mr. Garneau:** Okay, thank you. You allude to the possibility of a VAT. Is your group taking into account the fact that a refundable tax credit would go with it. Would you support this?

**Mr. P. Johnston:** I do not think we would want to be seen supporting any kind of taxation measures for low-income people. Quite frankly, I do not think we would take a position about whether a VAT was a good thing or not. Our primary concern has to do with fairness and equity. Quite clearly, we oppose a VAT, if there was not some provision incorporated, which would offset the implication of the approach for low-income Canadians.

• 1730

I think the problem is that, at some point, obviously you have to set an arbitrary measure, an arbitrary line, below which there is some mechanism to offset those increases and above which there is not. Of course, some people may straddle the line. You may just be below the line and you get something back, and you may just be above the line and you do not. There is always going to be a fundamental inequity, I think, to some extent, depending on how it is designed.

I do not know what other sorts of options there are, other than trying to generate all of our revenue through progressive measures only. I guess it is not fairly feasible.

**Mr. Garneau:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Just a short comment, Mr. Chairman. Again, I appreciate the suggestion Mr. Johnston made. I presume that the first priority would be to see these commodity taxes removed totally. Failing this, the suggestion of the refundable tax credit gives us at least something to work with. Since you did raise it in your report, I want to just go back to the concern. In your report and in your comments, you indicate the regressive nature of imposing an increase in the sales tax, for example. I assume the same criticism would be levied by yourself at VAT, which would just be a more intense form of sales tax.

**Mr. P. Johnston:** Oh, absolutely. No doubt about it.

**Mr. Riis:** You are not suggesting that you would support it, if there was a refundable tax credit; I do not think this is what you are saying.

**Mr. P. Johnston:** Support a VAT, you mean?

**Mr. Riis:** Yes.

**Mr. P. Johnston:** I suppose we would have to wait until we saw a specific proposal. I can tell you right now, though, that there is absolutely no way we would ever support a move in this direction, if there was not some mechanism to offset the

[Traduction]

**M. Garneau:** Parfait, merci. Vous parlez de la possibilité d'une TVA. Est-ce que votre groupe tient compte du fait qu'elle serait accompagnée d'un crédit d'impôt remboursable? Seriez-vous en faveur de cela?

**M. P. Johnston:** Je ne nous vois pas appuyer quelque mesure de taxation que ce soit visant ceux qui n'ont que de faibles revenus. Très franchement, je ne crois pas que nous voudrions même nous demander si la TVA est une bonne mesure ou non. C'est la justice et l'équité qui nous intéressent avant tout. Il est très clair que nous nous opposons à la TVA si on ne prévoit pas de disposition qui offrirait un contrepoids pour les Canadiens à faibles revenus.

En fin de compte, je crois que le problème c'est qu'il faut, un moment donné, adopter un seuil arbitraire en-deça duquel il y a un mécanisme offrant compensation pour ces augmentations et au delà duquel ce mécanisme n'existe plus. Évidemment, certaines personnes se trouveront peut-être à cheval sur la clôture. Peut-être se trouvera-t-on juste en deça du seuil, ce qui permettrait de récupérer un certain montant, et peut-être se trouvera-t-on juste un petit peu au-delà du seuil, ce qui signifie qu'il n'y aurait pas de récupération du tout. Je crois qu'il existera tout de même une certaine injustice fondamentale dépendant de la façon dont toute l'affaire sera conçue.

Je ne vois pas quel autre choix s'offre à nous, sauf d'essayer de nous assurer que tous nos revenus sont recueillis grâce uniquement à des mesures progressives. Je crois bien que ce n'est probablement pas possible d'être entièrement juste pour tous.

**M. Garneau:** Merci.

**Le président:** Monsieur Riis.

**M. Riis:** Un bref commentaire, monsieur le président. Encore une fois, j'apprécie la proposition de M. Johnston. La première priorité serait probablement de faire disparaître totalement ces taxes sur les biens. Sinon, cette proposition concernant un crédit d'impôt remboursable nous laisse tout de même un petit cheval de bataille. Puisque vous avez soulevé cette question dans votre rapport, j'aimerais tout simplement y revenir. Dans votre rapport et dans ce que vous avez dit, vous soulignez que l'imposition d'une augmentation de la taxe de vente, par exemple, constitue un régression. Vous auriez les mêmes critiques envers la TVA, qui ne serait qu'une taxe de vente plus «intensive».

**M. P. Johnston:** Oh, absolument. Cela ne fait absolument aucun doute.

**M. Riis:** Vous ne nous dites pas que vous seriez en faveur de cela s'il y avait un crédit remboursable d'impôt; je ne crois pas que c'était le sens de vos propos.

**M. P. Johnston:** Nous prononcer en faveur d'une TVA?

**M. Riis:** Oui.

**M. P. Johnston:** Il faudrait attendre qu'on nous fasse une proposition précise. Cependant, je puis vous dire immédiatement que nous ne serions absolument pas en faveur d'une telle mesure à moins qu'elle ne soit accompagnée d'un mécanisme

[Text]

implications of a VAT from the point of view of the people we are concerned about.

This is not to say we would still support the VAT, but I can guarantee that, if there was not something like this in there, then we would certainly not . . .

**Mr. Riis:** Consider it.

**Mr. P. Johnston:** This is right.

**Mr. Riis:** Mr. Chairman, I echo your words. I appreciate the detailed information provided in terms of breaking down the impact of the various tax impositions here, as it reflects on different groups. It is very helpful for us. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Riis. If there is nothing further, then the committee will now adjourn to the call of the Chair. No scheduled meeting has been put on the record yet, but we shall meet again next week.

[Translation]

pour faire contrepoids aux effets d'une TVA du point de vue de ces gens dont nous défendons les intérêts.

Cela ne veut pas dire que nous serions en faveur de la TVA, mais je puis vous garantir que si elle n'était pas accompagnée d'une mesure semblable, alors nous ne songerions même pas . . .

**M. Riis:** À y penser.

**M. P. Johnston:** Exactement.

**M. Riis:** Monsieur le président, j'appuie vos propos. Je suis très heureux des renseignements détaillés que vous nous avez fournis, c'est-à-dire la ventilation des répercussions des diverses taxes imposées ici et les effets de tout cela pour les divers groupes. Cela nous est très utile.

**Le président:** Merci, monsieur Riis. Je crois qu'il n'y a pas d'autres intervenants et j'en profite pour déclarer que la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président. Nous n'avons pas encore fixé d'heure ou de date, mais il y aura une réunion la semaine prochaine.







*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Commodity Tax Committee of the National Tax  
Section, Canadian Bar Association:*

Jack Millar, (Blake, Cassels & Graydon), spokesman;  
Thomas Akin, (McCarthy & McCarthy);  
Donald Kubesh, (Stikeman, Elliott);  
Joanne Heffernan (Gowling & Henderson).

*From the Federation of Canadian Municipalities:*

James Knight, Executive Director;  
Michael Gough, Director of Research.

*From the National Anti-Poverty Organization:*

Patrick Johnston, Past Director.

*Du Comité de la taxe sur les marchandises de la section de  
droit fiscal, de l'Association du barreau canadien:*

Jack Millar, (Blake, Cassels & Graydon), porte-parole;  
Thomas Akin, (McCarthy & McCarthy);  
Donald Kubesh, (Stikeman, Elliott);  
Joanne Heffernan (Gowling & Henderson).

*De la Fédération canadienne des municipalités:*

James Knight, directeur exécutif;  
Michael Gough, directeur de la recherche.

*De l'Organisation nationale anti-pauvreté:*

Patrick Johnston, ancien directeur.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, December 10, 1985

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mardi 10 décembre 1985

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Legislative Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité législatif sur le*

## BILL C-80

## PROJET DE LOI C-80

**An Act to amend the Excise Tax Act and the  
Excise Act and to amend other Acts in conse-  
quence thereof**

**Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi  
sur l'accise et modifiant d'autres lois en consé-  
quence**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

The Honourable Barbara McDougall,  
Minister of State (Finance)

COMPARAÎT:

L'honorable Barbara McDougall,  
Ministre d'État (Finances)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la  
trente-troisième législature, 1984-1985



LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-80, AN ACT  
TO AMEND THE EXCISE TAX ACT AND THE EXCISE  
ACT AND TO AMEND OTHER ACTS IN CONSEQUENCE THEREOF

*Chairman:* Fred McCain

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-80,  
LOI MODIFIANT LA LOI SUR LA TAXE D'ACCISE ET  
LA LOI SUR L'ACCISE ET MODIFIANT D'AUTRES  
LOIS EN CONSÉQUENCE

*Président:* Fred McCain

MEMBERS/MEMBRES

Bill Attewell  
Don Blenkarn  
Don Boudria  
Pierre H. Cadieux  
Sheila Copps  
Clément Côté  
Simon de Jong  
Murray Dorin  
Suzanne Duplessis  
Bruce Halliday

Felix Holtmann  
Jim Jepson  
George Minaker  
Aideen Nicholson  
John Parry  
Louis Plamondon  
Bernard Valcourt  
Pierre H. Vincent  
Norm Warner  
Geoff Wilson

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Donald G. Reid

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 70(6)(b)

On Monday, December 9, 1985:

John Parry replaced Nelson A. Riis.

On Tuesday, December 10, 1985:

Felix Holtmann replaced Nic Leblanc;  
Bruce Halliday replaced Murray Cardiff;  
Suzanne Duplessis replaced Claude Lanthier;  
Sheila Copps replaced Raymond Garneau;  
Robert Horner replaced Jim Jepson;  
Murray Dorin replaced Robert Toupin.

Conformément à l'article 70(6)b) du Règlement

Le lundi 9 décembre 1985:

John Parry remplace Nelson A. Riis.

Le mardi 10 décembre 1985:

Felix Holtmann remplace Nic Leblanc;  
Bruce Halliday remplace Murray Cardiff;  
Suzanne Duplessis remplace Claude Lanthier;  
Sheila Copps remplace Raymond Garneau;  
Robert Horner remplace Jim Jepson;  
Murray Dorin remplace Robert Toupin.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 10, 1985

(9)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 3:35 o'clock p.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

*Members of the Committee present:* Don Blenkarn, Sheila Copps, Clément Côté, Simon de Jong, Murray Dorin, Suzanne Duplessis, Bruce Halliday, Felix Holtmann, Robert Horner, George Minaker, Aileen Nicholson, Pierre H. Vincent, Norm Warner, and Geoff Wilson.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Monique Hébert, Research Officer.

*Appearing:* The Honourable Barbara McDougall, Minister of State (Finance).

*Witnesses: From the Department of Finance:* David Weyman, Assistant Deputy Minister, Tax Policy and Legislation Branch; and Brian Willis, Commodity Tax Section, Tax Analysis and Commodity Tax Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, November 5, 1985, relating to Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof (*see Minutes of Proceedings, Wednesday, November 6, 1985, Issue No. 1*).

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

The Chairman called Clause 1.

After debate, Clause 1 carried.

Clauses 2 to 18 inclusive carried severally.

On Clause 19

Don Blenkarn proposed to move,—That Clause 19 be amended by adding in Subclause 19(1), immediately after line 30, on page 19, the following:

“(4) The tax imposed by Section 27 on the sale price of fabricated structural steel for buildings and other structures shall be imposed on only sixty percent of the sale price thereof.”

And a point of order having been raised as to the acceptability of the proposed amendment;

After debate, by unanimous consent, the Member withdrew the proposed amendment.

Simon de Jong proposed to move,—That Clause 19 be amended by adding in Subclause 19(1), immediately after line 30, on page 19, the following:

“(4) The tax imposed by Section 27 on the sale price of fabricated structural steel for buildings and other structures shall be imposed on only sixty percent of the sale price thereof.”

And debate arising thereon, by unanimous consent, the Member withdrew the proposed amendment.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 DÉCEMBRE 1985

(9)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence, se réunit, ce jour à 15 h 35, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Don Blenkarn, Sheila Copps, Clément Côté, Simon de Jong, Murray Dorin, Suzanne Duplessis, Bruce Halliday, Felix Holtmann, Robert Horner, George Minaker, Aileen Nicholson, Pierre H. Vincent, Norm Warner, Geoff Wilson.

*Aussi présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

*Comparaît:* L'honorable Barbara McDougall, ministre d'État (Finances).

*Témoins:* Du ministère des Finances: David Weyman, sous-ministre adjoint, direction de la politique et de la législation de l'impôt; Brian Willis, section des taxes à la consommation, division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 novembre 1985 relatif au projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence (*voir Procès-verbaux du mercredi 6 novembre 1985, fascicule n° 1*).

La Ministre fait une déclaration, puis elle-même et les témoins répondent aux questions.

Le président met en délibération l'article 1.

Après débat, l'article 1 est adopté.

Les articles 2 à 18 inclusivement sont adoptés.

Article 19

Don Blenkarn a l'intention de proposer,—Que l'article 19 soit modifié en ajoutant au paragraphe 19(1), à la suite de la ligne 29, page 19, ce qui suit:

«(4) La taxe imposée à l'article 27 sur le prix de vente de l'acier de charpente pour édifices et autres constructions est imposée sur seulement soixante pour cent de leur prix de vente.»

L'amendement proposé provoque une intervention fondée sur le Règlement quant à sa recevabilité;

Après débat, par consentement unanime, le membre retire l'amendement proposé.

Simon de Jong a l'intention de proposer,—Que l'article 19 soit modifié en ajoutant au paragraphe 19(1), à la suite de la ligne 29, page 19, ce qui suit:

«(4) La taxe imposée à l'article 27 sur le prix de vente de l'acier de charpente pour édifices et autres constructions est imposée sur seulement soixante pour cent de leur prix de vente.»

Un débat s'ensuit, puis par consentement unanime, le membre retire l'amendement proposé.

Clause 19 was allowed to stand.

Clause 20 carried.

On Clause 21

[Translation]

Pierre Vincent moved,—That Clause 21 be amended by striking out lines 31 to 37, on page 20, and substituting the following therefor:

“authorize a designated officer or officer of a designated class of officers to exercise powers or perform duties of the Minister, including judicial or quasi-judicial powers or duties, under this Act.”

[Text]

The amendment carried.

Clause 21, as amended, carried.

Clauses 22 to 33 inclusive carried severally, on division.

On Clause 34

[Translation]

Pierre Vincent moved,—That Clause 34 be amended

(a) by striking out lines 31 and 32, on page 36, and substituting the following therefor:

“paragraph 21(3.1)(b) or subsection 27(2) or 29(1) had the goods been manufac-”

(b) by striking out lines 9 to 17, on page 38.

[Text]

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 34, as amended, carried on division.

By unanimous consent, Clauses 35 and 36 carried together.

On Clause 37

[Translation]

On motion of Pierre Vincent, it was agreed,—That Clause 37 be amended, in the English version only, by striking out lines 23 and 24, on page 57, and substituting the following therefor:

“matter covered by an assessment, vary the assessment or reassess the person”

On motion of Pierre Vincent, it was agreed,—That Clause 37 be amended

(a) by striking out lines 1 to 3, on page 61, and substituting the following therefor:

“ment shall set out separately the taxes, penalties, interest or other sums payable and the aggregate thereof.”

(b) by striking out lines 10 to 12, on page 65, and substituting the following therefor:

“(c) a brief explanation of the decision; and”

L'article 19 est réservé.

L'article 20 est adopté.

Article 21

[Texte]

Pierre Vincent propose,—Que l'article 21 soit modifié en substituant aux lignes 33 à 40, page 20, ce qui suit:

«autoriser un agent désigné ou un agent appartenant à une catégorie d'agents désignée à exercer les pouvoirs et fonctions conférés, y compris en matière judiciaire ou quasi-judiciaire, au Ministre en vertu de la présente loi.»

[Traduction]

L'amendement est adopté.

L'article 21, ainsi modifié, est adopté.

Les articles 22 à 33 inclusivement sont respectivement adoptés avec voix dissidente.

Article 34

[Texte]

Pierre Vincent propose,—Que l'article 34 soit modifié

a) en substituant aux lignes 36 et 37, page 36, ce qui suit:

«21(2.3), de l'alinéa 21(3.1)b) ou des paragraphes 27(2) ou 29(1) si les marchand-»

b) en supprimant les lignes 12 à 21, page 38.

[Traduction]

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 34, ainsi modifié, est adopté avec voix dissidente.

Par consentement unanime, les articles 35 et 36 sont adoptés.

Article 37

[Texte]

Sur motion de Pierre Vincent, *il est convenu*,—Que l'article 37 soit modifié en retranchant de la version anglaise seulement les lignes 23 et 24, page 57, et en y substituant ce qui suit:

«matter covered by an assessment, vary the assessment or reassess the person»

Sur motion de Pierre Vincent, *il est convenu*,—Que l'article 37 soit modifié

a) en substituant aux lignes 2 et 3, page 61, ce qui suit:

«doit énoncer séparément le montant des taxes, amendes, intérêts ou autres sommes payables et la somme de ces montants.»

b) en substituant aux lignes 10 à 12, page 65, ce qui suit:

«c) les raisons concises de sa décision;»



(c) by striking out lines 21 to 23, on page 65, and substituting the following therefor:

“the notice of decision shall set out separately the taxes, penalties, interest and other sums payable and the aggregate thereof.”

Pierre Vincent moved,—That Clause 37 be amended by striking out lines 25 to 28, on page 73, and substituting the following therefor:

“the appeal by making such finding or declaration as the nature of the matter may require and by making an order”

[Text]

After debate, the amendment carried.

[Translation]

On motion of Pierre Vincent, it was agreed,—That Clause 37 be amended

(a) by striking out line 36, on page 78, and substituting the following therefor:

“application under section 44.2”

[Text]

(b) by striking out line 45, on page 80, and substituting the following therefor:

“tion under section 44.2 in respect”

On motion of Pierre Vincent, it was agreed,—That Clause 37 be amended

[Translation]

(a) by striking out lines 11 and 12, on page 81, and substituting the following therefor:

“vene in an appeal or a reference to it under this Part as a party thereto, if it is satisfied that”

(b) by striking out line 15, on page 81, and substituting the following therefor:

“appeal or reference.”

(c) by striking out lines 20 to 22, on page 81, and substituting the following therefor:

“appeal or a reference to it under this Part, but such person shall not be added as a party thereto.”

(d) by striking out line 31, on page 81, and substituting the following therefor:

“notice on the parties to the appeal or reference at least”

Pierre Vincent moved,—That Clause 37 be amended

(a) by adding, immediately after line 19, on page 83, the following:

“51.37 (1) Where the Minister and a person agree in writing that a question of law, fact or mixed law and fact relating to this Act should be determined by the Federal Court-Trial Division, that questions shall be determined by the Court pursuant to subsection 17(3) of the *Federal Court Act*.”

c) en substituant aux lignes 22 à 24, page 65, ce qui suit:

«de décision doit énoncer séparément le montant des taxes, amendes, intérêts ou autres sommes exigibles et la somme de ces montants.»

Pierre Vincent propose,—Que l'article 37 soit modifié en substituant aux lignes 25 à 29, page 73, ce qui suit:

«peut en disposer par décision ou déclaration, selon la nature de l'affaire, et en rendant une ordonnance:»

[Traduction]

Après débat, l'amendement est adopté.

[Texte]

Sur motion de Pierre Vincent, *il est convenu*,—Que l'article 37 soit modifié

a) en substituant à la ligne 38, page 78, ce qui suit:

«44.2 à l'égard de la vente des»

[Traduction]

b) en substituant à la ligne 47, page 80, ce qui suit:

«l'article 44.2 à l'égard de la»

Sur motion de Pierre Vincent, *il est convenu*,—Que l'article 37 soit modifié

[Texte]

a) en substituant aux lignes 13 à 15, page 81, ce qui suit:

«dans un appel ou un renvoi dont elle est saisie sous le régime de la présente Partie, à titre de partie à l'appel ou au renvoi, si elle est convaincue que»

b) en substituant à la ligne 18, page 81, ce qui suit:

«l'appel ou du renvoi.»

c) en substituant aux lignes 24 à 26, page 81, ce qui suit:

«appel ou un renvoi dont elle est saisie sous le régime de la présente Partie, mais cette personne ne peut pas constituer une partie à l'appel ou au renvoi»

d) en substituant à la ligne 36, page 81, ce qui suit:

«copie de l'avis aux parties à l'appel ou au renvoi au»

Pierre Vincent propose,—Que l'article 37 soit modifié

a) en ajoutant à la suite de la ligne 24, page 83, ce qui suit:

«51.37 (1) Lorsque le Ministre et une personne s'entendent par écrit à l'effet qu'une question de droit, de fait ou mixte de droit et de fait relative à la présente loi devrait être déterminée par la Division de première instance de la Cour fédérale, cette question est déterminée

(2) The period beginning on the day proceedings are instituted in the Court pursuant to subsection (1) to have a question determined and ending on the day the question is finally determined shall not be counted in determining

(a) the time limited by subsection 51.15(1) or 51.17(1) for serving a notice of objection by the person who agreed to refer the question or any person who appears as a party at the hearing to determine the question;

(b) the time limited by section 51.19, 51.2 or 51.24 for instituting an appeal by any person referred to in paragraph (a); or

(c) the time limited by section 52 for commencing proceedings to recover any tax, penalty, interest or other sum payable under this Act by any person referred to in paragraph (a)."

(b) by renumbering sections 51.37 and 51.38 and any cross-references thereto accordingly.

[Text]

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

[Translation]

On motion of Pierre Vincent, it was agreed,—That Clause 37 be amended, in the English version only, by striking out line 38, on page 87, and substituting the following therefor:

"interest outstanding in that month."

[Text]

Clause 37, as amended, carried.

At 6:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

par la Cour en application du paragraphe 17(3) de la *Loi sur la Cour fédérale*.

(2) Il n'est pas tenu compte de la période s'écoulant à compter du jour où des procédures sont engagées devant la Cour conformément au paragraphe (1) pour qu'une question soit déterminée jusqu'au jour de la détermination définitive de la question dans le calcul:

a) du délai prévu par les paragraphes 51.15(1) ou 51.17(1) pour la signification d'un avis d'opposition par la personne qui a consenti au renvoi de la question ou par une personne qui comparaît à titre de partie à l'audition visant à déterminer la question;

b) du délai prévu aux articles 51.19, 51.2 ou 51.24 pour l'institution d'un appel par une personne visée à l'alinéa a);

c) du délai prévu par l'article 52 pour le commencement de procédures en vue de recouvrer des taxes, amendes, intérêts ou autres sommes payables sous le régime de la présente loi par une personne visée à l'alinéa a).»

b) en changeant le numéro des articles 51.37 et 51.38 et des renvois à ceux-ci qui en découlent.

[Traduction]

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

[Texte]

Sur motion de Pierre Vincent, *il est convenu*,—Que l'article 37 soit modifié dans la version anglaise seulement en substituant à la ligne 38, page 87, ce qui suit:

«interest outstanding in that month.»

[Traduction]

L'article 37, sous sa forme modifiée, est adopté.

A 18 h 02, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Donald G. Reid

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, December 10, 1985

• 1536

**The Chairman:** I call this meeting to order.

There is a comment or two I might make to the committee. We are not in camera; we do have officials of the department and other visitors. This week the committee rooms are going to be quite scarce. It is impossible, I guess, to schedule meetings on too regular a basis. I hope you would continue to give me the flexibility to call a meeting as you have in the past, and if there is any objection to that, please express it now.

I guess we should say there are no notices required for amendments in committee. However, it would be strongly urged to file amendments with the clerk well in advance of presenting them since the range of acceptable amendments to this bill is narrow. The government plans to move some amendments. Some government members have signified an intention to move amendments of their own. So far, no text of proposed amendments has been filed with the clerk. I believe some suggestions of amendments have come from witnesses who appeared here, but none has been filed by members.

Now, we have the Minister with us. If it is convenient and if you are ready, Madam Minister, shall we go?

**Hon. Barbara McDougall (Minister of State (Finance)):** Thank you, Mr. Chairman. I am delighted, as always, to be here and to help move forward, hopefully, our clause-by-clause analysis of Bill C-80 and to answer any questions you may have. I have with me Mr. Brian Willis from the Department of Finance.

Since my first appearance here, we have reviewed, as you know, a number of the issues addressed. I know the committee has received a number of representations from a number of people affected by the bill. Some of those briefs, I think, were very helpful to us. I am advised that, in particular, the Sales Tax Committee of the Canadian Bar Association did a detailed review of the new provisions as they related to refund claims assessments, objections and appeals. They did submit proposals for a number of improvements, and at my request, departmental officials met with them to review their proposals and to prepare amendments where appropriate.

• 1540

These discussions, I think, were productive and some worthwhile amendments to the bill have been developed. We are certainly prepared to accept many of their proposals in the form of amendments, which the Parliamentary Secretary will table at an appropriate time.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 10 décembre 1985

**Le président:** La séance est ouverte.

J'aimerais adresser un commentaire ou deux aux membres du Comité. La séance ne se déroule pas à huis clos; des représentants du ministère et d'autres visiteurs sont également présents. Cette semaine, les salles de réunion des comités seront plutôt rares. Je crois qu'il est impossible de prévoir des réunions régulières. J'espère que vous me laisserez toute latitude pour convoquer une réunion comme à l'habitude et, si vous avez des objections, veuillez les exprimer maintenant.

Il convient de préciser que des préavis ne sont pas nécessaires pour les amendements en comité. Je vous demanderais cependant de déposer le plus longtemps possible à l'avance vos amendements auprès du greffier puisque la marge de manoeuvre concernant les amendements à ce projet de loi n'est pas très large. Le gouvernement envisage de présenter quelques amendements et certains députés ont fait part de leur intention d'en présenter également. Jusqu'à présent, le greffier n'a reçu aucun texte de proposition d'amendement. Je crois savoir que plusieurs suggestions d'amendements ont été proposées par des témoins qui sont venus ici mais aucun député n'a déposé un texte.

Le ministre est maintenant parmi nous. Si cela vous convient et si vous êtes prête, madame la ministre, pourrions-nous poursuivre?

**L'honorable Barbara McDougall (ministre d'État (Finances)):** Merci, monsieur le président. Comme d'habitude, je suis très heureuse d'être ici et de pouvoir faire avancer, du moins je l'espère, notre analyse article par article du projet de loi C-80 et de répondre aux éventuelles questions. Je suis accompagnée de M. Brian Willis du ministère des Finances.

Depuis ma première présence ici, nous avons examiné certaines des questions abordées. Je sais que le Comité a reçu un certain nombre de mémoires de personnes touchées par le projet de loi. Certains de ces mémoires nous ont été très utiles; on m'a dit en particulier que des membres du Comité de la taxe sur les marchandises de l'Association du Barreau canadien a effectué un examen détaillé des nouvelles dispositions relatives aux évaluations des demandes de remboursement, aux objections et aux appels. Ils ont proposé un certain nombre d'améliorations et, à ma demande, des fonctionnaires de mon ministère les ont rencontrés pour étudier leurs propositions et préparer les amendements, le cas échéant.

À mon avis, ces discussions ont été très fructueuses et ont permis de rédiger quelques amendements très valables au projet de loi. Nous sommes tout à fait disposés à accepter beaucoup de leurs propositions sous forme d'amendements que le Secrétaire parlementaire déposera en temps opportun.



*[Text]*

In some cases, our officials were able to satisfy the association that the legislation would indeed apply in the manner intended. I understand that the Canadian Bar Association has written to you or is writing to you to withdraw some of those suggestions where there was . . .

There are, of course, as always, a few issues where we were not able to reach agreement. We would be pleased to explain our position on those issues if you want further clarification. I think it was a very useful exercise for all of us and I would like to accord to the committee my own gratitude to the Canadian Bar Association for their efforts in this regard.

I have now been joined by Mr. David Weyman from the Department of Finance who will also be prepared to answer technical questions.

**Mr. David Weyman (Assistant Deputy Minister, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance):** My apologies, Mr. Chairman, for being late.

**Mrs. McDougall:** I am going to limit my opening remarks to those few brief paragraphs, Mr. Chairman. If you would like to open discussion for questions, we will see what we can do.

**The Chairman:** Very well. It would look to me that the committee has extended discretion to the Chair as to the time to be allocated. Let us try to restrict it today. It looks to me that, with six people here, we have 10 minutes for the first round. Miss Nicholson.

**Miss Nicholson:** Thank you, Mr. Chairman. May I ask the Minister if she is considering any amendments or any adjustment to the tax on construction materials?

**Mrs. McDougall:** Essentially, not at this time. Certainly, we have been through a review of these issues very carefully. At this point, I cannot see any particularly appropriate amendments that we can take that would actually improve where we were before. Whereas we can take a number of the very interesting representations that were made, our review of the issue suggests that we simply set up other kinds of definitional or boundary problems.

I know that the industry has sought to equalize the tax content of, I think, comparable completed structures. This is very difficult to do under the kind of manufacturer's tax that we have available to us, which imposes a tax on the sale price of manufactured goods. This is essentially the definition.

I would be happy to go into more detail on it. I think the changes that have been discussed in various form related to this bill would tend to recreate an equality in tax treatment in simply a less appropriate way and not deal with some of the problems that we were trying to deal with when we did put this together. I should also say that we are particularly sensitive, in all these issues, to revenue loss that might have to be recovered in some other manner.

*[Translation]*

Dans certains cas, les fonctionnaires ont pu assurer l'Association que la législation s'appliquerait de la manière prévue. Je crois comprendre que l'Association du Barreau canadien vous a écrit ou va le faire pour retirer certaines de ses suggestions lorsqu'il y avait . . .

Comme toujours, il y a forcément des points sur lesquels nous n'avons pu nous entendre. Nous serons très heureux d'expliquer notre position sur ces points si vous souhaitez de nouveaux éclaircissements. Je pense que cette discussion a été très utile pour nous tous et j'aimerais transmettre au Comité mes félicitations à l'endroit de l'Association du Barreau canadien pour les efforts qu'elle a déployés.

M. David Weyman, du ministère des Finances, vient de me rejoindre et il est également prêt à répondre aux questions techniques.

**M. David Weyman (sous-ministre adjoint, Direction de la politique et de la législation de l'impôt, ministère des Finances):** Veuillez m'excuser, monsieur le président, pour mon retard.

**Mme McDougall:** Monsieur le président, je limiterai mes remarques à ces quelques paragraphes. Si vous voulez entamer la discussion et entendre les questions, nous ferons de notre mieux pour y répondre.

**Le président:** Très bien. J'ai l'impression que le Comité a laissé à la discrétion du président le temps qui sera consacré à la discussion. Essayons de ne pas être trop longs aujourd'hui. Avec six personnes présentes, je dirais que nous disposons de dix minutes pour la première série de questions.

**Mme Nicholson:** Merci, monsieur le président. Puis-je demander au ministre si elle envisage des amendements ou des ajustements à la taxe sur les matériaux de construction?

**Mme McDougall:** Dans l'ensemble, pas maintenant. Nous avons effectué un examen très sérieux de ces questions. À l'heure actuelle, je ne vois pas d'amendement particulier qui pourrait vraiment améliorer la situation. Nous pourrions adopter un certain nombre des suggestions très intéressantes qui nous ont été faites mais, d'après notre examen de la question, nous ne ferions que soulever d'autres problèmes de définition ou de délimitation.

Je sais que l'industrie a cherché à égaliser, je pense, le contenu fiscal des structures achevées comparables. C'est là une tâche très difficile étant donné le type de taxe de fabrication dont nous disposons, qui impose une taxe sur le prix de vente des produits manufacturés. Voilà en gros la définition.

Je serais très heureuse d'approfondir la question. À mon avis, les modifications dont nous avons parlé à diverses occasions à propos de ce projet de loi tendraient à recréer une égalité au niveau du traitement fiscal d'une manière un peu moins appropriée et à ne pas aborder certains des problèmes que nous essayions de solutionner lors de la préparation de ce document. Dans toutes ces questions, je dois également admettre que nous sommes particulièrement sensibles à la perte de recettes qu'il faudrait peut-être récupérer d'une autre manière.

[Texte]

**Miss Nicholson:** I do not wish to to labour unduly the kinds of questions that have been raised in the House and previously in this committee. But while I appreciate the government's need to get revenue, this sales tax increase on building materials is going to drive up the cost of housing. This comes at the same time the government has cancelled RHOSP, and this particular tax seems to be one that hits at young families just at the time when they are saving for their first home. Has the Minister not considered other methods of acquiring revenue that would be more equitable than this one?

• 1545

**Mrs. McDougall:** I was going to go back a step. One of the issues raised was on housing components. I think it was a frivolous suggestion, essentially, but it talked about how the only fair way, essentially, to tax building materials, given the division there is, would be to tax the finished product of housing, which is obviously not something we would like to do.

The structural materials we are looking at relate more to commercial buildings than they do to housing. Although in some cases there may be a very marginal impact, I do not think it is going to affect the overall price of a house.

**Miss Nicholson:** Perhaps we could turn to another area. I had some representations from manufacturers who were not objecting to the tax going on in itself but were objecting to the timing of it, because they said they had their Christmas goods prepackaged and it was going to be very inconvenient and expensive for them to have the sales tax bite at this time. How did you consider that? What some of them were asking for was just rather a short delay in the implementation of the tax. Was this something you considered?

**Mrs. McDougall:** It is something that comes up every time there is a change in this particular tax; whether one delays it or it is retroactive or what is the timing. The timing is always difficult. But certainly traditionally taxes have been imposed under this act immediately. There have been very few exceptions to that, and when there have been exceptions, they have created huge problems.

**Miss Nicholson:** Well, not necessarily. In the 11 years I have been here, I have seen as a result of committee suggestions modifications and delays.

**Mrs. McDougall:** It has been considered. If we look at changing the timing on this, then we are going to have other people suggesting . . . and I think we would create a certain amount of chaos in trying to put this bill together and coming up with some date that is fair. The only fair date is that it apply across the board.

**Miss Nicholson:** It is a question of where the chaos is to be; whether it is to be in the industry and among the citizens or

[Traduction]

**Mme Nicholson:** Je ne voudrais pas m'étendre indûment sur les questions qui ont été soulevées à la Chambre et aussi précédemment devant le Comité. Cependant, même si je reconnais que le gouvernement a besoin de recettes, cette augmentation de la taxe de vente sur les matériaux de construction va faire augmenter le coût du logement. Cette situation arrive au moment où le gouvernement a annulé les REEL et cette taxe semble toucher les jeunes familles au moment où elles économisent pour acheter leur première maison. Le ministre n'a-t-elle pas envisagé d'autres méthodes plus équitables que celle-ci pour recueillir des recettes?

**Mme McDougall:** J'allais revenir un peu en arrière. L'une des questions soulevées concernait les éléments de la construction domiciliaire. Je pense qu'il s'agissait d'une suggestion dans l'ensemble superficielle mais elle énonçait comment la seule façon équitable de taxer les matériaux de construction, étant donné la division qui existe, consisterait à taxer le produit fini de la construction domiciliaire, ce qui n'est évidemment pas ce que nous aimerions faire.

Les matériaux de charpente auxquels nous faisons allusion se rapportent davantage à des bâtiments commerciaux qu'à des logements. Bien que l'on puisse assister, dans certains cas, à une influence très marginale, je ne pense pas que cela aura des répercussions sur le prix total d'une maison.

**Mme Nicholson:** Nous pourrions peut-être passer à un autre sujet. J'ai reçu des mémoires de fabricants qui n'avaient rien contre la taxe en elle-même mais qui s'opposaient à sa date de mise en oeuvre parce que, selon eux, leurs produits de Noël étaient préemballés et il serait très peu commode et très coûteux pour eux d'être assujettis à la taxe de vente en ce moment. De quelle façon avez-vous envisagé la chose? Certains d'entre eux demandaient tout simplement un petit délai avant de mettre la taxe en application. Avez-vous envisagé cette possibilité?

**Mme McDougall:** C'est là un élément qui revient chaque fois que cette taxe est modifiée: va-t-on la retarder, est-elle rétroactive ou bien quelle est sa date d'entrée en vigueur? Il est toujours difficile de fixer une date d'application mais il est certain que, dans le passé, les taxes ont été imposées immédiatement en vertu de la présente loi. Cette situation a connu très peu d'exceptions et, lorsque ce fut le cas, elles ont créé de gros problèmes.

**Mme Nicholson:** Pas forcément. Depuis 11 ans que je suis ici, j'ai assisté à des modifications et à des reports par suite des suggestions présentées en comité.

**Mme McDougall:** Cette possibilité a été étudiée. Si nous envisageons de modifier la date d'application de cette taxe, d'autres personnes viendront alors faire d'autres suggestions . . . et je pense que nous ne ferions que créer une certaine pagaille en essayant de rédiger ce projet de loi et d'en arriver à une date équitable. La seule date équitable consiste à généraliser son application.

**Mme Nicholson:** Il faut se demander où il y aura la pagaille; cela se fera-t-il dans l'industrie et chez les citoyens ou bien au



[Text]

whether it is to be in the Department of Finance. I would think the matter would be better able to be dealt with if it were . . .

**Mrs. McDougall:** I think it would create some among the citizens if it were changing from day to day as well.

**Miss Nicholson:** Not from day to day, Minister. Let us be a little reasonable. I am not suggesting anything that has not been done many times; time and time again. Surely the whole purpose of these committee hearings is to look at alternatives, which in some cases do include modifications to date. It is not revolution.

**Mr. Blenkarn:** Speaking to that very issue, the confectioners were here, Minister, about their products, and they pointed out that potato chips in little tiny bags are not taxed; peanuts in Planters' cans with salt on them are not taxed, but if you put candy on those blasted peanuts, we tax them, or if you put chocolate on them. Can you, for the love of us, tell us why this definition clause that was prepared was prepared, and why the government did not follow the definitions prepared in Ontario for the imposition of tax in a like manner on confections in Ontario?

**Mrs. McDougall:** I do not mind admitting that I think one of the most painful things about this kind of tax is boundary problems and where you draw the line.

• 1550

I would be the first one to suggest that is always difficult, and if you are in that area around where the boundary is drawn, you are going to feel somehow that you have been treated unfairly, or that it is going to have a negative impact on your business relative to somebody else's. I am very sensitive to that. I think the department is as well. The whole area of snack foods is one that is filled with idiosyncrasies. If you separate granola bars out of a box and put them on a shelf as a single thing, does that become a different item?

I think that basing our definitions on provincial definitions would be somewhat difficult. I would prefer of course not to propose any amendments at this time, but none of this is written in stone forever. If we moved the boundary again to cover salted peanuts, then what do we do about raw peanuts, or peanuts in the shell? The next thing you know we would be taxing milk and eggs, and then we would really be in trouble. It is a very difficult problem. I do recognize that. But I do not know that we are any better if we move it one step further to salted peanuts or potato chips, and then do you do french fries that come in cups? It is a very difficult issue.

**Mr. Blenkarn:** The confectioners were before us and indicated that the same products are sold identically and in competition with one another. Their concern of course is the banker's level playing field, and would the government take a

[Translation]

ministère des Finances? A mon avis, le meilleur moyen d'aborder la question serait si . . .

**Mme McDougall:** Je pense que l'on créerait une certaine pagaille chez les citoyens en faisant des changements d'un jour à l'autre.

**Mme Nicholson:** Pas d'un jour à l'autre, madame la ministre. Soyons un tout petit peu raisonnables. Je ne propose pas quelque chose qui n'a pas déjà été fait souvent, je dirais même à maintes reprises. Il est certain que ces audiences en comité ont pour but de rechercher d'autres solutions qui comportent, dans certains cas, des modifications de date. Il n'y a rien de révolutionnaire là.

**M. Blenkarn:** À propos de cette question, les confiseurs sont venus témoigner ici, madame la ministre, pour parler de leurs produits et ils ont fait remarquer que les croustilles vendues en minuscules petits sacs ne sont pas taxées; les cacahuètes salées vendues dans les boîtes de Planters ne sont pas taxées, mais si vous ajoutez des sucreries sur ces cacahuètes soufflées, nous les taxons et c'est la même chose si vous les enrobez de chocolat. Pour l'amour du ciel, pouvez-vous nous dire pourquoi on a rédigé cette définition et pourquoi le gouvernement n'a pas suivi les définitions préparées en Ontario pour l'imposition d'une taxe semblable sur les produits de confiserie en Ontario?

**Mme McDougall:** Je n'ai pas peur d'admettre qu'à mon avis un des éléments les plus délicats à propos de ce type de taxe réside dans les problèmes de délimitation pour savoir où l'on trace la ligne de démarcation.

Je suis la première à reconnaître que c'est toujours difficile et si vous vous trouvez dans la région entourant la ligne de démarcation, vous penserez évidemment que vous avez reçu un traitement inéquitable ou que la mesure aura des répercussions négatives sur votre entreprise comparativement aux autres. Je suis très sensible à ce problème et je pense que le Ministère l'est également. Tout le secteur des grignotines est truffé de petites particularités. Si vous retirez les tablettes de Granola d'une boîte et si vous les mettez individuellement sur une étagère, s'agit-il d'un article différent?

A mon avis, il serait difficile de baser nos définitions sur des définitions provinciales. Je préférerais évidemment ne proposer aucun amendement à l'heure actuelle, mais rien n'est gravé éternellement dans la pierre. Si nous modifions de nouveau la ligne de démarcation pour y inclure les cacahuètes salées, que ferons-nous des cacahuètes nature ou des cacahuètes non décortiquées? Après cela, il faudra taxer le lait et les oeufs et là on aura vraiment des problèmes. C'est une question très délicate et je le reconnais. Cependant, je ne sais pas si l'on arriverait à de meilleurs résultats en incluant les cacahuètes salées ou les croustilles; que faites-vous alors des frites vendues en cornets? C'est une question très délicate.

**M. Blenkarn:** Les confiseurs sont venus témoigner devant nous et ont mentionné que les mêmes produits sont vendus sous des formes identiques mais se concurrencent. Ils sont préoccupés par l'inéquité des règles du jeu et voudraient que le



[Texte]

look at their concerns and treat those concerns as representations toward the next budget?

**Mrs. McDougall:** I would be very happy to take them as representations. I will not commit myself to any future budget, but I will certainly take them as representations. And as I say, really I am very sympathetic. I know this is not an easy issue if you are on the other side of this. It is not very easy either if you are on this side of it.

**Mr. Blenkarn:** The drug people were before us and they had real concerns about the definition with respect to drugs. The clause on page 112 of the bill does not really make any provision for new drugs that are created and brought on the marketplace. Secondly, there are all sorts of things that are really drugs, like aspirin for example, on which you want to charge tax. Why would you want to charge tax on a medication of that nature? It seems to be an awfully strange concept in the name of trying to catch the shampoo bottle of going after things like aspirin.

**Mrs. McDougall:** Once again we run into a difficulty around boundary problems and is the sales tax exemption the best way to deal with health goods? I am not entirely sure that it is. Certainly the Minister of Finance has been very sensitive to this whole area, and he has undertaken that he will be reviewing the list and adding drugs for treating, for example, any life-threatening illnesses, and that this could be part of an ongoing review. I think it could also be part of a review of any new products whereby there would be some question around where the boundary is drawn.

**Mr. Blenkarn:** Are you saying to me that the Minister of Finance will be re-examining this drug issue and presenting perhaps changes in his budget in February?

**Mrs. McDougall:** I am not making any commitments for his budget, nor am I making any commitments around the timing of that budget. But I think this is something that I think we will be very sensitive to in forthcoming budgets.

• 1555

**Mr. Blenkarn:** The construction industry was in. Particularly the people who do structural steel work in a yard and people who make pre-cast concrete things like pipe and catch basins and so on, are really in competition with the same type of structure work that is often done on the building site. In the concrete case, pre-stressed beams can be built right on the construction site, in which case there is absolutely no tax, except on the cement, but if you build them in a yard and cart them to the site you pay sales tax on the aggregates and you pay sales tax on the transportation.

[Traduction]

gouvernement s'y intéresse et les considère comme des représentations dans la préparation du prochain budget.

**Mme McDougall:** Je serais très heureuse de les considérer comme des représentations. Je ne prendrai aucun engagement vis-à-vis d'un prochain budget mais je les considérerai certainement comme des représentations. Comme je l'ai dit, je sympathise vraiment à cette situation. Je sais que ce n'est pas une question facile si vous vous trouvez de l'autre côté de la barrière. Ce n'est pas non plus le cas si vous êtes de ce côté-ci.

**M. Blenkarn:** Les représentants de l'industrie pharmaceutique sont venus témoigner devant nous et se sont montrés très préoccupés par la définition des drogues. L'article figurant à la page 112 du projet de loi ne comporte pas véritablement de disposition concernant les nouvelles drogues qui sont créées et mises en vente sur le marché. En outre, il existe toutes sortes de choses qui ne sont pas vraiment des drogues, comme par exemple l'aspirine, sur lesquelles vous voulez imposer une taxe. Pourquoi voudriez-vous imposer une taxe sur un médicament de cette nature? C'est là un concept qui semble bien étrange de vouloir taxer les choses comme l'aspirine pour finalement imposer la bouteille de shampooing.

**Mme McDougall:** Nous nous heurtons encore une fois à une difficulté entourant les problèmes de délimitation et l'exemption de la taxe de vente constitue-t-elle le meilleur moyen de s'occuper des marchandises relatives à la santé? Je n'en suis pas tout à fait sûre. Il est certain que le ministre des Finances a été très sensible à toute cette question et il a promis de réviser la liste et d'y ajouter les drogues destinées à traiter par exemple les maladies qui mettent en danger la vie des patients, et que cela pourrait faire partie d'un processus d'examen permanent. Je pense que cela pourrait également faire partie d'un examen de tous les nouveaux produits, mais on ne saurait pas où tracer la ligne de démarcation.

**M. Blenkarn:** Êtes-vous en train de me dire que le ministre des Finances va réexaminer cette question des drogues et présentera peut-être des modifications dans son budget de février?

**Mme McDougall:** Je ne prends aucun engagement au sujet de son budget et je ne m'engage pas non plus à propos de la date de ce budget. Je pense toutefois qu'il s'agit d'une question à laquelle nous serons très sensibles dans les prochains budgets.

**M. Blenkarn:** L'industrie de la construction est venue témoigner devant nous. Plus particulièrement, les gens qui réalisent des charpentes métalliques dans une usine et ceux qui fabriquent des choses en béton précontraint, comme des tuyaux et des bassins collecteurs, sont vraiment en concurrence avec le même type de produit de structure qui est souvent réalisé sur le chantier. Dans le cas du béton, on peut fabriquer sur le chantier les poutres de béton précontraint, dans quel cas il n'y a absolument pas de taxe, sauf sur le ciment; mais si vous les construisez dans une usine et les transportez sur le chantier, vous payez une taxe de vente sur tous les éléments et vous payez une taxe de vente sur le transport.

[Text]

Now why would we do that? Why would we not treat people the same? The same applies of course in steel construction. If you take the steel to the site and do the fabrication on site, you pay only tax on the raw steel. If you do the fabrication in a yard and then cart the matter to the site, your sales tax is on the labour, the yard rent and everything else. Why do we treat people differently and why do we in effect rather want to hurt their businesses?

**Mrs. McDougall:** I do not think we want to hurt their businesses. I think we are to some extent trying to get rid of an inequity that was there before in another way.

Once again we get back to what the tax is. This tax is essentially a factory gate tax, whatever that may include or wherever that factory is deemed to be.

**Mr. Blenkarn:** It is not deemed to be a factory if you build it on the building site.

**Mrs. McDougall:** I recognize the complexity around this, and I may ask David to elaborate on this a bit, but if you manufacture it in a plant, the tax then applies as it leaves the plant. If you manufacture it on the site, that then becomes essentially the plant and that is where the tax is applied.

**Mr. Blenkarn:** There is no tax. You buy the steel and you pay the tax on steel you take to the building site and then you carve the steel up on site or you pour the concrete on site. You only pay it on the cement; you do not pay it on aggregates.

**Mrs. McDougall:** I should tell you that, pursuant to the fact that this issue was raised, we have taken a very close look at this, Don, and tried to come up with the best definition. David...

**Mr. Weyman:** There is not too much more I can add to the Minister's comments. First I should say that the delivery charges from wherever the factory may be are not normally part of the base for the sales tax. As the Minister has said, it is a factory gate price that is the base for the sales tax. What the government is attempting to do here is to create an equivalent base for products that go into the construction of buildings by establishing that factory gate base for the tax.

**Mr. Blenkarn:** Are you saying that the manufacturer of the steel products can charge f.o.b. the plant and charge the delivery on top and that the buyer does not have to pay tax on the delivery charges as he does in every other manufacturing operation?

**Mr. Weyman:** Yes, that is correct.

**Mr. Blenkarn:** In other words, in every manufacturing operation from now on every manufacturer can deduct from his invoice price his delivery costs, can he?

**Mr. Weyman:** That is not a case of from now on; it is an established basis in the sales tax, that if delivery charges are extra, they are not included in the base for the sales tax.

[Translation]

Pour quelles raisons? Pourquoi ne pas accorder le même traitement à tout le monde? La même remarque s'applique évidemment à la construction en acier. Si vous emportez l'acier sur le chantier et si vous effectuez la fabrication sur place, vous ne payez de la taxe que sur l'acier brut. Si vous effectuez la fabrication dans une usine et si vous transportez ensuite le produit sur le chantier, votre taxe de vente s'applique sur la main-d'oeuvre, le loyer de l'usine et tout le reste. Pourquoi appliquons-nous un traitement différent aux gens et pourquoi voulons-nous en fait porter préjudice à leurs entreprises?

**Mme McDougall:** Je ne pense pas que nous voulons porter préjudice à leurs entreprises. Je crois plutôt que nous essayons, dans une certaine mesure, de nous débarrasser d'une inégalité qui existait auparavant sous une autre forme.

Revenons une fois de plus à la nature de la taxe. Il s'agit essentiellement d'une taxe départ usine, quel qu'en soit le contenu ou quelle que soit l'usine.

**M. Blenkarn:** Ce n'est pas censé être une usine si vous effectuez la fabrication sur le chantier.

**Mme McDougall:** Je reconnais que toute cette question est compliquée et je demanderai peut-être à David de donner quelques précisions, mais si vous effectuez la fabrication dans une usine, la taxe s'applique à la sortie de l'usine. Si vous effectuez la fabrication sur le chantier, il devient en quelque sorte l'usine et c'est là que la taxe s'applique.

**M. Blenkarn:** Il n'y a pas de taxe. Vous achetez l'acier et vous payez la taxe sur l'acier que vous amenez sur le chantier et ensuite vous découpez l'acier sur place ou bien vous versez le béton sur place. Vous payez la taxe uniquement sur le ciment, mais pas sur tous les éléments.

**Mme McDougall:** Je dois vous faire remarquer que, après que cette question a été soulevée, nous l'avons étudiée de près, Don, et nous avons essayé de trouver la meilleure définition. David...

**M. Weyman:** Je n'ai pas grand-chose à ajouter aux commentaires du Ministre. Tout d'abord, je dois préciser que les frais de livraison au départ de l'usine ne font normalement pas partie de l'assiette pour le calcul de la taxe de vente. Comme l'a dit le ministre, c'est le prix départ usine qui constitue l'assiette pour le calcul de la taxe de vente. Ce que le gouvernement cherche à faire dans ce cas, c'est de créer une assiette équivalente pour les produits qui entrent dans la construction d'immeubles en fixant cette assiette départ usine pour la taxe.

**M. Blenkarn:** Voulez-vous dire que le fabricant des produits sidérurgiques peut facturer f.a.b. usine et facturer la livraison en supplément et que l'acheteur n'a pas à payer de taxe sur les frais de livraison comme dans le cas des autres activités de fabrication?

**M. Weyman:** Oui, c'est exact.

**M. Blenkarn:** Autrement dit, lors de chaque opération de fabrication à partir de maintenant, chaque fabricant peut déduire de sa facture ses frais de livraison, n'est-ce pas?

**M. Wyman:** Il ne s'agit pas de dire à partir de maintenant; c'est un fait établi au niveau de la taxe de vente que si les frais



[Texte]

**Mr. Blenkarn:** Second round.

**The Chairman:** Mr. de Jong.

**Mr. de Jong:** Thank you, Mr. Chairman.

I think what struck all members of this committee when we were hearing witnesses was the effect the increase in the tax and splitting the base of the tax, will have in the various industries.

• 1600

For example, in construction it is biased one form of construction against another. Certainly, in terms of the gasoline tax, we heard from the fishermen about the inequities that this will broaden between the inshore and the offshore. In terms of health products, we heard again of the inequities that will be formed between those drugs that are prescription and those that are not, those that are more preventative rather than those that are prescription. As well, we heard the Canadian drug wholesalers' concern that manufacturers will bypass them in the integration of manufacturers and retailers, and we heard about the inequities in the food industry.

Where do you draw the line? Again, it is a little bit by guess and by who. It is very arbitrary. First of all, it surprises me, coming from a Conservative government, which I am sure does not believe tax policies and government policies should be instruments to determine what sectors of the private market should be favoured and which ones should be disadvantaged. It seems to me that the inequities and the confusion that are being created by Bill C-80 are paving the way for a value-added tax, that at some stage you are going to say: We have all these anomalies here, and in order to be fair we will just apply it all over the board with a value-added tax.

**Mrs. McDougall:** I think your conclusion does not necessarily relate to the preamble. I have said from the beginning that there are boundary problems within this particular form of tax. They were there before. We have attempted really in some areas to reduce the boundary problems, but I think that at worst what we have done is shift them. There were boundary problems in the application of this tax before we came in with this bill. To the extent possible, we have attempted to smooth them, and I think that at worst we have simply shifted them. In some of them, I think we probably have smoothed them out a bit. That is a generic answer to what is essentially a generic question, and I would not necessarily relate it to any

**Mr. de Jong:** Let us get down to some of the specifics. I think some of the other members have gotten into the con-

[Traduction]

de livraison sont en supplément, ils ne sont pas inclus dans l'assiette pour le calcul de la taxe de vente.

**M. Blenkarn:** Deuxième série de questions.

**Le président:** Monsieur de Jong.

**M. de Jong:** Merci, monsieur le président.

Je pense que ce qui a frappé tous les membres du Comité lors de l'audition des témoins, c'est l'incidence que l'augmentation de la taxe et la division de l'assiette de la taxe auront sur les diverses industries.

Par exemple, dans le secteur de la construction, c'est favoriser une forme de construction par rapport à une autre. En ce qui concerne la taxe sur l'essence, il est certain que nous avons entendu les pêcheurs parler des inégalités qui vont s'accroître entre la pêche côtière et la pêche hauturière. En ce qui concerne les marchandises relatives à la santé, on nous a parlé une fois de plus des inégalités qui surgiront entre les drogues qui sont prescrites sur ordonnance et celles qui ne le sont pas, entre celles qui sont davantage préventives et celles qui sont prescrites sur ordonnance. En outre, nous avons également entendu les préoccupations des grossistes de produits pharmaceutiques du Canada disant que les fabricants vont les éviter dans le processus d'intégration des fabricants et des détaillants. Et nous avons entendu parler des inégalités dans l'industrie alimentaire.

Où se situe la ligne de démarcation? Une fois encore, il faut deviner où elle se situera et qui le fera. Tout ceci est très arbitraire. Tout d'abord, cela me surprend puisque je fais partie d'un gouvernement conservateur qui, j'en suis sûr, ne croit pas que les politiques fiscales et gouvernementales devraient constituer des instruments destinés à déterminer quels secteurs du marché privé il faut favoriser ou non. Il me semble que les inégalités et la confusion engendrées par le projet de loi C-80 nous mettent sur la voie d'une taxe à la valeur ajoutée qui vous fera dire à un certain moment: nous sommes en présence de toutes ces anomalies et, dans un but d'équité, nous allons tout simplement appliquer le principe de façon générale avec une taxe à la valeur ajoutée.

**Mme McDougall:** À mon avis, votre conclusion n'a pas forcément de rapport avec le préambule. Depuis le début, je m'efforce de dire que l'on fait face à des problèmes de délimitation dans le cadre de cette forme de taxe particulière. Ces problèmes existaient auparavant. Dans certains secteurs, nous avons vraiment essayé de réduire les problèmes de délimitation, mais je pense qu'au pire nous les avons déplacés. Il existait des problèmes de délimitation dans l'application de cette taxe avant que nous présentions ce projet de loi. Nous avons essayé de les aplanir dans la mesure du possible et je pense qu'au pire nous les avons tout simplement déplacés. Dans certains cas, nous les avons probablement aplanis un peu. Voilà une réponse générale à une question essentiellement générale et je n'établirai pas forcément de rapport avec les études en cours sur d'autres formes de taxation.

**M. de Jong:** Passons à quelques exemples précis. À mon avis, certains autres membres se sont penchés sur les maté-



[Text]

struction material. Let us get into the increase in the gasoline. We heard from the fishermen, and the fishermen were telling us that those who are able to fish offshore get a tax rebate, and those who are not eligible because of the geography of where they live have to pay the full tax. I wonder if you have considered their problem and if you foresee some measure in the near future that would address the problem.

**Mrs. McDougall:** Once again, we run into boundary problems. I think primary producers continue to receive relatively favourable treatment relative to other kinds of producers and that at least part of the new levies in this area are offset by the removal of the Canadian ownership charge. So we have remained sensitive to the problems of producers of this nature; perhaps as always, not as much as they would like. The 3¢ per litre rebate on the sales tax and the 1.5¢ on the excess tax . . . I am sorry; I have to think my way through the sales tax and the excise tax.

**Mr. de Jong:** Also, in terms of agriculture, what the government has done is increase the price on farm fuel. They have offered the rebates, and then you have put them up, you have put them down, and you are putting them back up again, as well as creating the extra bureaucracy to process all the rebates. Would it not have been simpler just to have left it alone?

• 1605

**Mrs. McDougall:** Well, it may have been. Theoretically, I suppose there is always some simpler way to do it. I think the important part is that we have remained sensitive to the needs of primary producers, and we have left some tax relief there.

If we were to provide relief for all the primary producers and some of the commercial users that relate to primary producers, you are talking about revenues of \$415 million. So we have tried to be sensitive to that area, without carrying that to an extreme.

**Mr. de Jong:** I am concerned about the integration of government initiatives. I think the governments, certainly the provincial governments on the Prairies, recognize that prairie farmers are in trouble. We have had some programs announced by the federal government about farm relief, yet you are offering programs on the one hand but on the other hand you are taxing them. Cannot Finance and Agriculture get it together and come out with one coherent program?

**Mrs. McDougall:** I think a macro application of the farm tax fuel rebate is not necessarily the way to deal with particular problems in stressed areas which we have chosen to deal with in some other way because not all agricultural sectors are suffering from the same kinds of difficulties that we are very much aware exist in that sort of belt through the Prairies.

[Translation]

riaux de construction. Abordons maintenant l'augmentation de l'essence. Les pêcheurs nous ont dit que ceux qui pouvaient pêcher en haute mer obtiennent une remise de la taxe et que ceux qui n'y sont pas admissibles en raison de leur lieu de résidence doivent payer la taxe intégralement. Je me demande si vous avez envisagé leurs problèmes et si vous prévoyez une mesure quelconque, dans un avenir rapproché, pour solutionner ce problème.

**Mme McDougall:** Encore une fois nous nous heurtons à des problèmes de délimitation. Les producteurs primaires continuent, à mon avis, à bénéficier d'un traitement relativement favorable, comparativement aux autres types de producteurs, et une partie au moins des nouvelles taxes imposées dans ce domaine sont compensées par la suppression de l'obligation de la propriété canadienne. Nous sommes donc demeurés sensibles aux problèmes de ces producteurs, mais comme toujours peut-être pas autant qu'ils le souhaiteraient. La remise de 3 cents le litre sur la taxe de vente et la remise de 1,5 cent sur la taxe d'exces . . . Je suis désolée, je dois réfléchir pour m'y retrouver dans la taxe de vente et la taxe d'accise.

**M. de Jong:** Et aussi, en ce qui concerne l'agriculture, ce que le gouvernement a fait, c'est augmenter le prix du carburant destiné à des fins agricoles. Ils ont offert les remises et puis vous les avez augmentées, puis diminuées et vous les augmentez de nouveau, tout en créant la bureaucratie supplémentaire nécessaire pour traiter toutes les remises. N'aurait-il pas été plus simple de ne rien changer du tout?

**Mme McDougall:** Eh bien, c'est possible. En théorie, je suppose qu'il y a toujours un moyen plus simple de faire les choses. À mon avis, l'élément important c'est que nous sommes demeurés sensibles aux besoins des producteurs de base et nous avons laissé un certain allègement fiscal.

Si nous devons offrir un allègement à tous les producteurs de base et à certains des utilisateurs commerciaux qui sont en rapport avec les producteurs de base, vous parlez alors de recettes de l'ordre de 415 millions de dollars. Nous avons donc tenté d'être sensibles à ce secteur sans toutefois pousser à l'extrême.

**M. de Jong:** Je suis préoccupé par l'intégration des initiatives gouvernementales. Je pense que les gouvernements, du moins les gouvernements provinciaux des Prairies, reconnaissent que les agriculteurs des Prairies sont en difficulté. Le gouvernement fédéral a annoncé des programmes concernant des dégrèvements de taxes agricoles et vous offrez d'un côté des programmes mais de l'autre vous les imposez. Pourquoi les ministères des Finances et de l'Agriculture ne peuvent-ils pas se réunir et arriver avec un programme cohérent?

**Mme McDougall:** Je pense qu'une macro-application de la remise de la taxe sur les carburants utilisés à des fins agricoles ne constitue pas forcément la façon d'aborder les problèmes particuliers dans les zones sous pression; nous avons choisi de les aborder d'une autre façon parce que tous les secteurs agricoles ne souffrent pas des mêmes difficultés qui existent, nous le savons pertinemment bien, dans cette espèce de ceinture entourant les Prairies.

[Texte]

**Mr. de Jong:** As well, I was really distressed about the tax you have imposed on conservation material. We heard representatives as well from the industry. Have you figures on how much anticipated revenue you will collect from placing the tax now on energy conservation?

**Mrs. McDougall:** I do not know that it is a massively huge amount. Would you like to ask another question while we check that out?

**Mr. de Jong:** This is a more general question dealing with the question of conservation. We have seen in this past year or so the shutdown of the off-oil program, the home insulation program. We now see the tax on conservation material, and as well we have seen cutbacks within NRC on developing alternate energies. Is it the government's policy to begin to discourage Canadians from conservation programs?

**Mrs. McDougall:** Absolutely not. I am not sure that this particular bill . . . Once again you are making a generalization when we are talking about a sales tax.

Just to get back to your original question, the revenue cost is not that great this year, but it is \$60 million in 1986.

**Mr. de Jong:** When making that decision, do you sort of weigh out or do a bit of an analysis to see what impact that would have on the industry, what impact it would have in decreasing the base in which they could manufacture for export? By, in a sense, penalizing their domestic base, they become less capable of competing effectively internationally. Do you carry out such studies and come to a conclusion at some stage that, yes, it is worth taxing them or, no, it is not worth taxing them?

**Mrs. McDougall:** First of all, in designing this sort of a bill, and certainly as a member of the government, it would be nice not to have to do that: I would be the first person to agree. But we have tried to spread it as broadly as possible in order to have the minimum impact on any particular sector. In the case of the conservation goods and insulation and so on, it is not a case of putting a penalty on. It is essentially taking a subsidy off. One of your earlier arguments was "simplification and fairness". I think, to this extent, it is legitimate to include it in this bill.

• 1610

**The Chairman:** Your last question, Mr. de Jong.

**Mr. de Jong:** When the conservation people were before us, they made the claim that, since the budget, there has been a 25% reduction in the manufacture and sale of wood stoves and that the photovoltaic industry has had a loss of around 20% of sales. Wind electricity, a fledgling industry, had a little less than \$1 million last year, which has totally inhibited the growth

[Traduction]

**M. de Jong:** J'ai été aussi très affligé par la taxe que vous avez imposée sur le matériel destiné à la conservation de l'énergie. Nous avons également entendu des représentants de cette industrie. Pouvez-vous nous donner des chiffres indiquant le montant des recettes que vous envisagez en imposant maintenant la taxe sur le matériel destiné à la conservation de l'énergie?

**Mme McDougall:** Je ne sais pas s'il s'agit d'un montant extraordinaire. Voulez-vous poser une autre question pendant que nous vérifions ces chiffres?

**M. de Jong:** Voici une question plus générale qui traite de la conservation. Pendant la dernière année écoulée, nous avons assisté à la suppression du programme de remplacement du pétrole et du programme d'isolation des maisons. Nous assistons maintenant à l'imposition de la taxe sur le matériel destiné à la conservation de l'énergie, tout comme nous avons assisté aux coupures, au sein du CNR, sur la mise au point de nouvelles formes d'énergie. La politique du gouvernement vise-t-elle à décourager les Canadiens de participer aux programmes de conservation?

**Mme McDougall:** Absolument pas. Je ne suis pas certaine que le présent projet de loi . . . Une fois encore, vous généralisez lorsque nous parlons d'une taxe de vente.

Pour revenir à votre première question, le montant des recettes n'est pas très élevé cette année, mais il atteindra 60 millions de dollars en 1986.

**M. de Jong:** Lors de la prise d'une telle décision, effectuez-vous une sorte de pondération ou une brève analyse des répercussions sur l'industrie, des répercussions éventuelles sur la diminution du marché de fabrication pour l'exportation? En pénalisant dans un certain sens leur marché intérieur, vous diminuez leur compétitivité sur les marchés internationaux. Effectuez-vous de telles études et en arrivez-vous à la conclusion, qu'à l'heure actuelle, cela vaut la peine de les taxer ou non?

**Mme McDougall:** Tout d'abord, lors de l'élaboration d'un tel projet de loi, et certainement à titre de membre du gouvernement, il serait bon de n'être pas obligé de le faire: je serais la première personne à être d'accord. Cependant, nous avons essayé de répartir la taxe aussi largement que possible afin d'obtenir des répercussions minimales sur un secteur particulier. Dans le cas du matériel destiné à la conservation de l'énergie et à l'isolation, ce n'est pas un cas d'imposition d'une pénalité. Il s'agit en gros de supprimer une subvention. Parmi vos arguments antérieurs, vous avez parlé de simplification et d'équité. Je pense qu'à cet égard, il est légitime de les inclure dans ce projet de loi.

**Le président:** Votre dernière question, monsieur de Jong.

**M. de Jong:** Lorsque les représentants du domaine de la conservation de l'énergie ont témoigné devant nous, ils ont clairement prétendu que, depuis le dépôt du budget, il y a eu une diminution de 25 p. 100 dans la fabrication et la vente des cuisinières à bois et que le secteur de l'énergie photovoltaïque a subi une perte d'environ 20 p. 100 de ses ventes. L'énergie



*[Text]*

of the industry. The conservation area, that is, the home insulation material and so forth, has been hurt, particularly because of the fixed-price contracts. The increase in the sales tax has wiped out their margin of profit.

This whole sector of the industry has been severely hurt. I wonder whether your projections of raising \$60 million in this sector will really come to pass.

**Mrs. McDougall:** I think, if we look out a little further, we will find that consumers who are interested in economizing on fuel and using alternate fuel methods will probably continue to do so. I think the consumer sensitivity now is considerably greater than it was a few years ago; it is in everyone's interest to conserve and to economize on their fuel usage. I would expect this impact, if it indeed exists, to be a temporary one. There are, of course, other changes in Energy, Mines and Resources on this topic as well.

I think the removal of the subsidy at this stage is an appropriate move, given what has happened over the last, say, eight or nine years since this was introduced.

**The Chairman:** Mr. Halliday.

**Mr. Halliday:** Thank you, Mr. Chairman. Not being a regular member of this committee, I cannot admit to having in-depth knowledge of the bill before us.

On the subject raised by Mr. Blenkarn a few minutes ago regarding the tax on preformed concrete and that type of thing as opposed to built-on-site, I have heard the Minister of Finance himself try to explain to us a couple of times and I failed to follow it or to understand it then. When Mr. Blenkarn raised it now, it confirmed in my mind that, if he does not understand it, I am not surprised that I do not. Madam Minister, in full respect, I really do not understand what you or your two officials here have said to me today.

I have had very few representations on this bill apart from this preformed concrete business and I have had several on it. To be honest, I cannot explain it to my constituents. I do not think that I have an explanation yet that is satisfactory. As I understand it, there is some kind of an equilibrium in existence now in the construction business whereby the two types of construction are in equilibrium somehow. They both seem to get the business and they both seem to be able to it and to make money out of it. Now I am sure we are going to upset the equilibrium by the proposed tax. I think we and our people have a right to know why the tax is being implemented. It is going to upset the equilibrium and cause a lot of hardship for one sector of the construction business. With respect, I do not think we know the answer yet.

*[Translation]*

éolienne, secteur naissant, a obtenu l'an dernier un peu moins d'un million de dollars, ce qui a complètement entravé la croissance de ce secteur. Le secteur de la conservation de l'énergie, c'est-à-dire du matériel d'isolation des maisons, etc., a été touché, surtout en raison des contrats à prix fixes. L'augmentation de la taxe de vente a éliminé leur marge bénéficiaire.

Tout ce secteur de l'industrie a été durement touché. Je me demande si vos projections visant à recueillir 60 millions de dollars dans ce secteur se réaliseront vraiment.

**Mme McDougall:** Si nous regardons un peu plus loin, je pense que nous constaterons que les consommateurs qui sont intéressés à économiser du carburant et à utiliser d'autres méthodes continueront vraisemblablement à le faire. Les consommateurs sont aujourd'hui beaucoup plus sensibles qu'il y a quelques années et il est dans l'intérêt de tous de conserver l'énergie et de faire des économies sur la facture de chauffage. Je pense que ces répercussions seront temporaires, si elles existent vraiment. À ce sujet, d'autres changements interviennent évidemment au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Je suis d'avis que la suppression de la subvention constitue une bonne décision à ce stade, étant donné ce qui est arrivé dans le passé, disons pendant les huit ou neuf années depuis sa mise en place.

**Le président:** Monsieur Halliday.

**M. Halliday:** Merci, monsieur le président. Ne faisant pas habituellement partie de ce Comité, je ne peux prétendre connaître à fond le projet de loi que j'ai devant les yeux.

En ce qui concerne le sujet soulevé par M. Blenkarn il y a quelques minutes à propos de la taxe sur le béton précoulé et sur ce genre de choses, comparativement à la construction sur place, j'ai entendu le ministre des Finances lui-même essayer de nous expliquer à plusieurs reprises et j'en ai pas réussi à suivre sa démonstration ou à la comprendre. Lorsque M. Blenkarn l'a soulevé de nouveau, il a confirmé dans mon esprit que s'il ne comprend pas, je ne suis pas surpris de ne pas comprendre non plus. Avec tout le respect que je vous dois, madame la ministre, je ne comprends vraiment pas ce que vos deux fonctionnaires et vous-même m'avez dit aujourd'hui.

J'ai reçu très peu de doléances concernant ce projet de loi, en dehors de ce secteur du béton précoulé et j'en ai reçu plusieurs à ce sujet. Pour être honnête, je ne peux expliquer la chose à mes électeurs. Je ne pense pas avoir présentement une explication satisfaisante. Si je comprends bien, il existe actuellement, dans le secteur de la construction, une sorte d'équilibre entre deux types de construction. Les deux secteurs semblent faire des affaires et semblent capables de les exécuter et d'en tirer des profits. Je suis certain que nous allons chambouler l'équilibre par suite de la taxe proposée. Je pense que nos électeurs et nous-mêmes avons le droit de connaître la raison de l'application de cette taxe. Elle va chambouler l'équilibre et provoquer toute une série de difficultés pour un secteur de l'industrie de la construction. Je ne pense pas que nous connaissions la réponse pour l'instant.



[Texte]

**Mr. Weyman:** As I think we all acknowledge, Mr. Chairman, it is a really a very difficult question. I think, as I view it, the issue is the scales of balance we are really looking at or working with. Historically, at least—I think it is the last 20 years now—it was thought that it was in the balance between those parts of a manufactured building that could either be made on-site or off-site where the equilibrium should be struck.

• 1615

The thought now is that it is no longer the most critical factor in determining the sales tax base to maintain that equilibrium. What is a more appropriate equilibrium to view and to use as a base for sales taxation in this industry is the broader one, which is the general principle of the federal sales tax that the tax should apply to the factory gate price of manufactured products. These products are as much manufactured as any other products or goods we use that are manufactured and are subject to the sales tax.

Now it is clear that there is this one area where part of the building structure is still put together, is still assembled on the construction site, and that is this one area that is causing the concern. But the basic premise is that it is today more appropriate that the base for the sales tax on these products that are manufactured in a plant—like other goods are manufactured in a plant, just like an automobile is manufactured in a plant—should be based on a factory gate price and that should be the base for the taxation.

**Mr. Halliday:** Mr. Chairman, I take it then that our official would acknowledge that there is an unfairness being recommended here whereby the aggregates and the water and whatever other ingredients go into mixing up the concrete offsite are being taxed when they would not be taxed onsite. Is that true? Am I being fair in saying that? And if that is true, is that justified? What is the justification for that?

**Mr. Weyman:** It is true to say that the tax under the proposal will be based on the price of the finished product, which of course includes those components where they apply, where they are part of the product. Whether it is fair or not is a very difficult issue to evaluate. Our studies have shown that the proposal in the bill . . .

**Mr. Blenkarn:** Have you a study you will table?

**Mr. Weyman:** We can provide more detailed figures.

**Mr. Blenkarn:** The steel people and the concrete people were here, Mr. Weyman, and they have given us studies. I am wondering if you had studies that showed that this was equitable, this arrangement, if we could have them. Then we could certainly satisfy these constituents, who have really raised the roof about it; we could say here is the government study, and you can show us . . .

**Mr. Weyman:** The Minister of Finance has corresponded with the two associations that are represented, the ones you

[Traduction]

**M. Weyman:** Comme nous le reconnaissons tous, du moins je le pense, il s'agit véritablement là d'une question très délicate, monsieur le président. Selon ma vision des choses, je pense que la question constitue les plateaux de l'équilibre que nous recherchons ou auquel nous travaillons. Dans le passé, tout au moins—au cours des 20 dernières années, je crois—on pensait que c'était dans le rapport entre ces parties d'un immeuble construit, que l'on pouvait faire sur place ou non, que l'on pouvait trouver l'équilibre.

On pense aujourd'hui que ce n'est plus le facteur crucial, lors de la détermination de l'assiette de la taxe de vente, de maintenir cet équilibre. L'équilibre plus approprié à envisager et à utiliser comme assiette de la taxe de vente dans ce secteur est l'exemple plus vaste qui constitue le principe général de la taxe de vente fédérale à l'effet que la taxe devrait s'appliquer au prix départ usine des produits manufacturés. Ces produits sont tout autant manufacturés que d'autres produits ou biens manufacturés que nous utilisons et qui sont assujettis à la taxe de vente.

Il ressort clairement qu'il existe ce secteur dans lequel une partie de la structure de construction est encore rassemblée et assemblée sur le chantier, et que c'est ce secteur qui est préoccupant. Mais l'hypothèse fondamentale veut qu'aujourd'hui soit plus approprié que l'assiette de la taxe de vente sur les produits fabriqués dans une usine (comme tous les autres biens fabriqués dans une usine, comme une automobile est fabriquée dans une usine) soit basée sur un prix départ usine et que ce dernier soit la base d'imposition.

**M. Halliday:** Monsieur le président, j'en déduis donc que notre fonctionnaire reconnaîtra que l'on recommande ici une inégalité par le fait que les éléments et l'eau et les autres ingrédients qui entrent dans le mélange du béton en dehors du chantier sont imposés alors qu'ils ne le seraient pas sur place. Est-ce vrai? Est-ce une constatation honnête de ma part? Dans l'affirmative, cette décision est-elle justifiée? Quelle en est la justification?

**M. Weyman:** Il est vrai de dire qu'en vertu de la proposition la taxe sera basée sur le prix du produit fini, qui englobe évidemment les éléments là où ils interviennent, là où ils font partie du produit. Il est très difficile de dire si la situation est équitable ou non. D'après nos études, la proposition contenue dans le projet de loi . . .

**M. Blenkarn:** Déposerez-vous une étude sur ce sujet?

**M. Weyman:** Nous pouvons fournir des chiffres plus détaillés.

**M. Blenkarn:** Les représentants du secteur sidérurgique et ceux du secteur du béton ont témoigné ici, M. Weyman, et ils nous ont fourni de études. Je me demande si vous possédez les études démontrant que c'est équitable et si nous pourrions les obtenir. Nous pourrions alors satisfaire nos électeurs qui ont vraiment rouspété à ce sujet et nous pourrions leur dire voici l'étude gouvernementale et vous pourriez nous montrer . . .

**M. Weyman:** Le ministre des Finances a correspondu avec les deux associations qui sont représentées, celles dont j'ai déjà

[Text]

have referred to. There have been extensive discussions with the two associations. I suppose it is fair for me to say that I guess there are still some differences of view between the parties concerned. We have figures that certainly support the position the government has taken in making this proposal. That is really all I can say, and I think they are available to be presented if that is the wish of the committee.

**Mr. Halliday:** I have one last question. The proposed change we are working on here now, was the recommendation for that brought forward by somebody from the construction industry or from the private sector that this change be made? Or was this something that was thought of within the department just as a means of making the tax system more equitable?

**Mrs. McDougall:** I think the origin of this was as we went through this whole massive exercise there were a number of things we took into account around existing definitions and existing unfairness.

I guess I would like to go back to an earlier point; that is, the definition previously was maybe equally arbitrary in reverse. It certainly was a recommendation of the Nielsen task force that had private sector participation in coming to its conclusions.

**Mr. Halliday:** The Nielsen task force recommended this kind of taxation?

**Mrs. McDougall:** Yes, that was one of the places where it felt there was an arbitrary boundary that was no longer appropriate.

**Mr. Halliday:** Thank you, Mr. Chairman. I am not altogether convinced, but I appreciate the hearing anyway.

**The Chairman:** Mr. Minaker.

• 1620

**Mr. Minaker:** Thank you. Mr. Chairman, through you to either the Minister or her staff, at the last meeting it was raised by several of us on the committee our concern about the differential between the taxation on the structural steel industry versus the cast on site reinforced concrete frame building. I know there was a proposal put forward by the steel industry to make it 60% of the selling price, similar to what I believe has been accepted by the department regarding the construction of mobile homes where they recognized there was going to be an unfair differentiation in the costs of production because of the tax proposed.

I know it was suggested by the committee at that time that the staff look into the possibility of taking that recommendation and finding out what kind of impact it would have on the revenue raised. I know the steel industry indicated they thought they were looking theoretically at about an \$8.5 million impact but in reality, because of the loss of business they might incur, it would probably be lower because you would be getting the tax off the cast in place type building which would be lower, along with lost jobs and the income tax

[Translation]

parlé. Des discussions approfondies se sont déroulées avec ces deux associations. Je crois qu'il est juste de dire qu'à mon avis il y a encore des divergences de vue entre les parties concernées. Nous disposons de chiffres qui appuient certainement la position prise par le gouvernement lors de la préparation de cette proposition. C'est tout ce que je peux dire et je pense que les chiffres sont disponibles et que nous pourrions vous les présenter si tel est le vœu du Comité.

**M. Halliday:** J'ai encore une dernière question à poser. Le changement proposé que nous étudions actuellement a-t-il fait l'objet d'une recommandation avancée par quelqu'un de l'industrie de la construction ou du secteur privé? Ou bien s'agit-il d'une idée qui a germé au sein du ministère dans le but de rendre le système fiscal plus équitable?

**Mme McDougall:** À l'origine, je pense que lors de notre examen complet de toute cette question, nous avons tenu compte d'un certain nombre de choses entourant les définitions existantes et l'inégalité existante.

Je pense que j'aimerais revenir en arrière sur un point, à savoir que la définition était peut-être tout aussi arbitraire antérieurement. Il s'agissait certainement d'une recommandation du groupe de travail Nielsen qui avait bénéficié d'une participation du secteur privé pour aboutir à ces conclusions.

**M. Halliday:** Le groupe de travail Nielsen a recommandé ce genre de taxe?

**Mme McDougall:** Oui, c'est une des endroits où il a pensé qu'il y avait une limite arbitraire qui ne se justifiait plus.

**M. Halliday:** Merci, monsieur le président. Je ne suis pas entièrement convaincu mais j'apprécie tout de même la réponse.

**Le président:** Monsieur Minaker.

**M. Minaker:** Merci. Monsieur le président, ma question s'adresse à la Ministre ou à ses fonctionnaires. Lors de la dernière réunion, plusieurs membres de notre comité se sont déclaré préoccupés par l'écart qui existe entre la taxe imposée au secteur des charpentes métalliques et au secteur des charpentes en béton armé coulé sur place. Je sais que l'industrie sidérurgique a proposé de l'imposer sur 60 p. 100 du prix de vente, c'est-à-dire sur la même base que celle que le ministère a acceptée, je crois, pour la construction des maisons mobiles, en reconnaissant qu'il y aurait un écart injuste dans les coûts de production en raison de la taxe proposée.

Le comité avait alors suggéré aux fonctionnaires du Ministère d'étudier la possibilité d'accepter cette recommandation et de rechercher les répercussions qu'elle aurait sur le niveau des recettes. L'industrie sidérurgique a mentionné qu'elle envisageait théoriquement des répercussions de l'ordre de 8,5 millions de dollars mais, en réalité, en raison de la perte de travail possible, ce chiffre serait probablement inférieur parce que vous obtiendriez la taxe sur les constructions en béton coulé sur place, qui serait inférieure, ainsi que des pertes



[Texte]

end of the thing because of job displacement in the steel industry.

Mr. Chairman, I am quite concerned about this. I have steel industry interests in my constituency and I know they are sort of at the low of their peak right now, economic peak, and I would hate to see that we might discriminate against an industry without looking at the suggestion. I know the Minister's and our government's objective is to raise revenue, not necessarily to place an industry in advantage, but I am just wondering if the staff has had an opportunity to look into the impact because, in raising the question so the Minister is aware of this, I know she is very busy and does not have time to read all of the minutes of meetings. It was indicated to us from the five actual constructed buildings that were looked at by the steel industry and comparing the two costs—and these are actual facilities throughout Canada—the difference or the impact of this tax could be as much as \$3.27 per square metre to somewhere in the order of \$1.00 per square metre. This is a variation that is in favour of the cast on site reinforced concrete frame building would have if we proceed with this.

We all know how developers look at the final decision on how they are going to build a building. It comes down to how many dollars per square metre, and there is quite a difference. I just wondered if the staff has provided that information to the Minister and would know the impact of maybe going to their particular proposal of 60% which would sort of even things out.

**Mrs. McDougall:** I am going to let Mr. Weyman take part of this or deliver part of this answer. The Minister reads more minutes maybe than you might think. The pre-cast concrete and the structural steel, in terms of the 60% rate, we get back into the same old argument or we re-establish the principles of the old prefabricated construction provisions and once again we create a different kind of a boundary problem. Any other participants, I think, would likely . . . we would simply create a new set of problems with other people who would want to be included in a relieving provision. I mean, why would you draw the line there? Why not move it along and have people come and suggest that they too should be subject to this? David, do you want to add to—

**Mr. Minaker:** Mr. Chairman, could I just interject at this point? I think the reason is that primarily you are looking at three basic types of buildings. They are either the structural steel or the pre-cast concrete type of building or the cast on site, so you are really only dealing with three people in this particular instance, on large buildings. So there is a direct favour at this present time or favourable decision that will assist one of them, one of the three. So I do not think it overflows into these other areas, as the Minister might suggest. But I could be wrong.

[Traduction]

d'emplois et donc d'impôt sur le revenu en raison des déplacements de main-d'oeuvre dans l'industrie sidérurgique.

Monsieur le président, je suis très préoccupé par cette situation. Dans ma circonscription, il y a beaucoup d'entreprises sidérurgiques et je sais qu'elles sont actuellement au creux de la vague, économiquement parlant, et je n'aimerais pas voir une discrimination à l'égard d'une industrie sans étudier la suggestion. Je sais que la Ministre et notre gouvernement ont pour objectif de trouver des recettes, pas forcément d'avantager une industrie, mais je me demande si les fonctionnaires ont eu la chance d'étudier les répercussions car, en soulevant la question afin que la ministre en prenne connaissance, je sais qu'elle est très occupée et n'a pas le temps de lire tous les procès-verbaux des réunions. D'après les cinq bâtiments réellement construits que l'industrie sidérurgique a examinés pour en comparer les deux coûts (et il s'agit de véritables installations réparties dans tout le pays), on nous a mentionné que l'écart ou l'incidence de cette taxe pourrait atteindre entre 1 et 3,27\$ le mètre carré. Il s'agit là d'un écart qui favorise la construction à charpente en béton armé coulé sur place si nous allons de l'avant avec cette proposition.

Nous savons tous comment les promoteurs prennent leur décision finale sur la façon de construire un immeuble. Ils regardent le prix de revient au mètre carré et il y a toute une différence. Je me demandais tout simplement si les fonctionnaires ont fourni ces renseignements à la ministre et s'ils connaissent l'incidence de leur proposition visant à imposer la taxe sur la base de 60 p. 100, ce qui tendrait à équilibrer les choses.

**Mme McDougall:** Je vais laisser M. Weyman intervenir dans la discussion ou fournir une partie de la réponse. La ministre lit plus de procès-verbaux que vous pourriez le penser. Pour ce qui est du taux de 60 p. 100 dans les secteurs du béton précontraint et de l'acier de charpente, nous en revenons au même argument traditionnel ou nous rétablissons les principes des anciennes dispositions concernant la construction préfabriquée et nous créons de nouveau un autre problème de délimitation. À mon avis, tous les autres participants interviendraient vraisemblablement . . . nous ne ferions que créer de nouveaux problèmes avec d'autres personnes qui voudraient bénéficier d'une disposition d'allègement. Ce que je veux dire, c'est pourquoi traceriez-vous la ligne ici? Pourquoi ne pas la faire avancer et demander aux gens de venir et de suggérer d'y être également assujettis? David, voulez-vous ajouter quelque chose . . .

**M. Minaker:** Monsieur le président, puis-je poser une question maintenant? Je pense que la raison réside principalement dans le fait que l'on examine trois types fondamentaux de constructions. On a à faire aux constructions à charpente métallique ou en béton précontraint ou bien en béton coulé sur place, si bien que l'on ne traite vraiment qu'avec trois types de gens dans ce cas particulier à propos des gros immeubles. À l'heure actuelle, il existe donc une décision ou une situation qui favorise l'un des deux, l'un des trois. Je ne pense donc pas que la situation déborde sur les autres secteurs, comme la ministre pourrait le suggérer, mais je peux me tromper.



[Text]

**Mrs. McDougall:** David, do you want to take this on, then I will add something at the end?

**Mr. Weyman:** Yes. I think that the Minister has given the answer in so far as it applies to the structural steel aspect.

• 1625

I think we have to be careful in drawing an analogy with the situation with the mobile homes and modular building units, because the issue there is that we are dealing with a totally different set of comparisons. In the case of those mobile homes, the modular home situation, we are really dealing with the tax base of what is a finished home, and we should be comparing that with the sales tax incidence on a finished home that is a permanent home on a fixed site, as opposed to mobile. The difference which accounts for the discount factor in the case of the mobile home is all of the finishing of the property, or of the product, which is not taxed at all in the case of a constructed building.

That is why there is a specific discount in that situation; and uniquely in that situation, because of a totally different issue of comparability. That 50% discount that applies to mobile homes and modular homes is really not in any sense an analogy that relates to these particular components of a constructed building that your question referred to.

**Mr. Minaker:** When the recommendations were put forward for this tax, did the department just calculate out in a macro-economic approach that so many millions of tonnes of steel are produced in Canada, worth so many dollars, and we will apply that tax and get that revenue; and the same with pre-cast concrete: there are so many millions of dollars worth of business; we will tax that? Or did they actually go in to discuss with these different industries, what kind of impact will we have on on-site construction, and will there be an upset in the competitive field if we do this?

**Mr. Weyman:** There are a number of parts to your question, I think. The last part is that there was in fact no discussion as such prior to the budget, because as a matter of preparation of budgets it is not the practice for the government to talk to those who will be affected by any form of tax, in terms of discussing impact ahead of time, just because of the context of budget secrecy, if nothing else.

But as for the analysis, we certainly were able to determine what the cost factor would be; but as for competitive aspects, it really, I believe, is not possible to tell, because the one thing that is not known is just what the forces of the marketplace might be as a result of any tax proposal; what we would call the "behavioural impact". That applies to every tax change. Tax is so pervasive in our life, in our business life and personal life, and really both business and personal, that any tax change that is proposed by the government is going to have some effect on behaviour, whether it is personal behaviour, how one makes investments, how one spends one's money, or in the case of commercial situations, how business will be carried on.

[Translation]

**Mme McDougall:** David, voulez-vous prendre la relève et j'ajouterai quelque chose à la fin?

**M. Weyman:** Oui. Je pense que la ministre a donné la réponse en ce qui concerne la question de l'acier de charpente.

A mon avis, il faut être très prudent en faisant une comparaison avec le cas des maisons mobiles et des bâtiments modulaires parce que nous sommes ici en face d'un ensemble de comparaisons totalement différent. Dans le cas des maisons mobiles et des maisons modulaires, nous touchons véritablement la base de taxation d'une maison finie et nous devrions la comparer avec l'incidence de la taxe de vente sur une maison finie qui constitue un logement permanent sur un emplacement fixe et non mobile. L'écart qui représente la remise de taxe dans le cas de la maison mobile repose sur toute la finition de la propriété ou du produit qui n'est pas taxé du tout dans le cas d'un bâtiment construit.

C'est pourquoi il existe une remise spéciale dans cette situation, et uniquement dans cette situation, en raison d'une base de comparaison tout à fait différente. Cette remise de 50 p. 100 qui s'applique aux maisons mobiles et aux bâtiments modulaires ne constitue, en aucune façon, une analogie qui se rapporte aux éléments particuliers d'un immeuble construit auxquels votre question réfère.

**M. Minaker:** Lors de la présentation des recommandations concernant cette taxe, le ministère a-t-il tout simplement basé ses calculs sur une méthode macro-économique concernant le nombre de millions de tonnes d'acier produit au Canada, d'une valeur de tant de dollars, et décidé d'appliquer cette taxe et d'en tirer les recettes. La même chose avec le béton précontraint: les travaux représentent tant de millions de dollars; allons-nous imposer la taxe? Ou bien les fonctionnaires ont-ils réellement discuté avec les représentants de ces diverses industries pour connaître les répercussions sur la construction effectuée sur place et pour savoir si cette mesure bouleverserait leur situation concurrentielle?

**M. Weyman:** J'ai l'impression que votre question comporte plusieurs parties. Pour répondre à la dernière, il n'y a pas eu en fait de discussion avant le budget parce que, lors de la préparation des budgets, il n'est pas pratique pour le gouvernement de parler avec les groupes qui seront touchés par une forme de taxation, pour discuter à l'avance des répercussions possibles, tout simplement en raison du secret qui entoure les budgets.

En ce qui concerne l'analyse, nous avons certainement pu déterminer le facteur coût mais, pour ce qui est des aspects concurrentiels, je ne pense pas qu'il soit possible de le dire parce qu'une des inconnues concerne justement la réaction des forces du marché par suite de la taxe proposée, ce que l'on pourrait appeler l'incidence de comportement. C'est la même chose pour toutes les modifications fiscales. La taxe envahit tellement notre vie, que ce soit nos affaires ou notre vie personnelle, et en réalité les deux, que toute modification fiscale proposée par le gouvernement aura une certaine influence sur le comportement, qu'il s'agisse du comportement personnel, de la façon dont nous faisons nos placements, dont

[Texte]

There will always be a change, and that is not really predictable.

**Mrs. McDougall:** Mr. Chairman, in a more global sense, we really did spend a lot of time in producing the budget and discussing this issue, and I guess one of the general statements I could make—and I think it applies to this area as well as to others—is that exemptions to the sales tax tend to start out as being a very limited list, and then over a period of time they get broader, and broader, and broader. If you are going through a revenue-increasing exercise, which is what this is, pure and simple, then you try to bring some of that back. Wherever you draw the line, it is going to be difficult. We did spend an awful lot of time discussing this and trying to assess whether this was the appropriate move. We came to the conclusion that for our purposes at this time, it was the most appropriate choice. It was not always easy and not always perfect, but it was less inappropriate than some other things might have been.

• 1630

**The Chairman:** One of the questioners, I believe it was Mr. Blenkarn, asked if you had a study of the even-handedness of the application of the tax and its impact which was suggested by the steel and pre-mixed concrete people to be hitting some much harder than others. Do you have the document that would contradict that or give the committee reason to feel that somebody has made a wrong presentation?

The confectionary industry has complained that the level of price at which they are being taxed hurts them in competitive positions, as it relates to imports particularly...with certain products, maybe not all products, but certain products of the confectionary industry which are free of tax. Is the committee asking too much by asking for that type of answer for the question Mr. Blenkarn has posed and the document he has requested? I think it is a little broader than Mr. Blenkarn mentioned. I hope I am not taking words out of your mouth, Mr. Blenkarn. If I am, you are not bashful, you will argue with me.

**Mr. Weyman:** Regarding the study you referred to, I do not want to appear glib in answering the question, by any means. I think the problem really arises from a matter of perspective. It is inevitable that those who are subject to a tax may have a perspective of that tax and of fairness in the tax system different from those who are levying the tax, the government. It is a matter of how the determination of fairness or less unfairness in a particular situation is viewed that is leading to this particular difference of opinion regarding the analysis we have been talking about.

As I have said, I believe I can present data to the committee which deal with this particular issue, but I do not believe that is going to provide any guarantee to the committee that it

[Traduction]

nous dépensons notre argent, ou dans le cas des entreprises commerciales, de la façon dont nous menons nos affaires. Il y aura toujours un changement et il n'est pas vraiment prévisible.

**Mme McDougall:** Monsieur le président, d'une façon plus générale, nous avons vraiment consacré beaucoup de temps à la préparation du budget et à parler de cette question et je pense pouvoir faire la déclaration générale suivante (je crois qu'elle s'applique à ce domaine aussi bien qu'à d'autres), c'est que les exceptions à la taxe de vente tendent à être très limitées au départ puis à augmenter de plus en plus avec le temps. Si vous examinez une méthode destinée à augmenter les recettes, et c'est purement et simplement de cela qu'il s'agit, vous essayez alors d'en récupérer une partie. Ou que vous traciez la ligne, le choix sera délicat. Nous avons consacré beaucoup de temps à discuter de ce problème et à essayer d'évaluer là-propos de la démarche. Nous en sommes venus à la conclusion qu'il s'agissait du choix le plus approprié étant donné les objectifs que nous visions à l'époque. Cela n'a pas toujours été facile, ni parfait, mais ce choix était moins mauvais que d'autres.

**Le président:** L'un des intervenants, je pense qu'il s'agissait de M. Blenkarn, a demandé si vous possédiez une étude sur l'impartialité de l'application de la taxe et sur ses répercussions qui, selon les représentants des secteurs de l'acier et du béton préparé, sembleraient en toucher certains plus que d'autres. Possédez-vous le document qui contredirait cette affirmation ou qui donnerait au Comité des raisons de penser que quelqu'un a présenté un exposé erroné?

Le secteur de la confiserie s'est plaint que le niveau de taxation les défavorise par rapport à leurs concurrents, surtout pour ce qui est des importations, au niveau de certains produits, mais peut-être pas de tous les produits, mais de certains produits de confiserie qui ne sont pas taxés. Est-ce exiger trop de la part du Comité que de demander ce type de réponse à la question de M. Blenkarn et au document qu'il a demandé? Je pense que la question a une portée un peu plus large que celle de M. Blenkarn. J'espère ne pas vous enlever les mots de la bouche, M. Blenkarn. Si je le fais, vous n'êtes pas timide, alors vous me querellerez.

**M. Weyman:** En ce qui concerne l'étude dont vous avez parlé, je ne veux pas sembler désinvolte en aucune façon en répondant à la question. À mon avis, le problème découle véritablement d'une question de perspective. Il est véritable que les personnes assujetties à une taxe pourront avoir une perspective de cette taxe et de l'équité du système fiscal différente de ceux qui imposent la taxe, à savoir le gouvernement. C'est la façon dont on détermine l'équité ou le manque d'équité dans une situation particulière qui aboutit à cette différence d'opinion concernant l'analyse dont nous avons parlé.

Je le répète, je crois pouvoir présenter aux membres du Comité des données concernant cette question en particulier, mais je ne crois pas que cela fournira aux membres du Comité



[Text]

would lead to any more agreement or less disagreement on this particular aspect of the bill.

On the matter of distinguishing the discrimination that exists between the burden of sales tax on imported goods and domestically manufactured goods, that is a fundamental problem of the federal sales tax system in Canada. It has to do with the basis on which the tax applies. It is not unique to confectionary. It is a source of constant complaint. The Ministers are continually responding to complaints in that area and it is a product of the fact that the base for the tax on imported goods is, in many cases, lower than the base for domestically produced goods. In a sense, that is absurd. In the income tax system, we take great pains to grant income tax concessions to the manufacturing industry in the form of accelerated depreciation allowances and in the form of reduced tax rates. However, in the federal sales tax area the way the system functions is, in many cases, to impose a higher burden of sales taxation on domestically produced goods than it does on imported goods. That is a function of the system and not unique to confectionary.

**The Chairman:** I am sorry, Ms Copps. I apologize to you. I had your name marked down for the first round and did not call you.

• 1635

**Ms Copps:** Yes, I have a couple of questions.

First, I understood the Minister to say that the Nielsen task force had made a recommendation which resulted in the application of the full tax benefit on prefabricated goods. As I read the changes, you are seeing a kind of precursor to the VAT tax in that particular tax measure, because you are applying the tax not only to the construction material but also to the cost of labour; hence, bumping up the overall tax measure. Is it a precursor of that? If in fact the budgetary process is between the Minister and the Minister of State and the Finance department, what role did Mr. Nielsen have to play in this?

**Mrs. McDougall:** I think Mr. Nielsen's more global role is looking at overlap and dichotomies within the whole system of both regulation and taxation.

I did answer the VAT question a little earlier, that I would in no way make any assumptions about a future tax system from changes we have made in this particular tax at this time, which is an attempt to deal with some kind of fairness issues and also raise revenue. I guess the point I was trying to make earlier is that if you move this tax at all, wherever you move it and wherever you stop it, there are going to be people on the margin of that who are going to feel some impact, as Mr. Weyman has said, or regard themselves as becoming unfairly treated. I am sure that if I were on the other side of this issue I would feel the same way, so I say that with respect. It is not an easy exercise, by any means.

[Translation]

une quelconque garantie que l'on aboutira à un meilleur consensus ou non sur cet aspect particulier du projet de loi.

Pour ce qui est de déceler la discrimination qui existe entre le fardeau de la taxe de vente sur les biens importés et sur les biens fabriqués au Canada, il s'agit là d'un problème fondamental au sein du régime de la taxe de vente fédérale au Canada. Tout cela provient de la base d'application de la taxe et la situation n'est pas unique au secteur de la confiserie. C'est une source permanente de plaintes. Les ministres répondent continuellement à des plaintes dans ce domaine en raison du fait que l'assiette de la taxe sur les produits importés est inférieure, dans de nombreux cas, à l'assiette utilisée pour les biens produits au Canada. Dans un sens, c'est absurde. Dans le régime d'impôt sur le revenu, nous nous efforçons d'accorder des dégrèvements d'impôt sur le revenu au secteur manufacturier sous la forme de provisions pour amortissement accéléré et de taux d'impôt réduit. Cependant, dans le domaine de la taxe de vente fédérale, la façon dont le système fonctionne consiste à imposer, dans de nombreux cas, un fardeau plus lourd au niveau de la taxe de vente sur les biens produits au Canada que sur les biens importés. C'est une situation inhérente au régime et non unique au secteur de la confiserie.

**Le président:** Je suis désolé, mademoiselle Copps, et je vous prie d'accepter mes excuses. J'avais inscrit votre nom pour le premier tour et je ne vous ai pas appelée.

**Mme Copps:** Oui, j'ai quelques questions à poser.

Tout d'abord, d'après ce que j'ai pu comprendre, le ministre a déclaré que le groupe de travail Nielsen avait fait une recommandation qui a abouti à l'application de l'encouragement fiscal intégral sur les produits préfabriqués. D'après les modifications que j'ai lues, vous considérez cette mesure fiscale particulière comme une sorte de précurseur de la TVA parce que vous appliquez la taxe non seulement aux matériaux de construction, mais également aux coûts de main-d'oeuvre, ce qui a pour effet de faire augmenter toute la mesure fiscale. Cette mesure annonce-t-elle une TVA? Si en réalité le processus budgétaire relève du ministre et du ministre d'État et du ministère des Finances, quel rôle M. Nielsen a-t-il eu à jouer dans tout cela?

**Mme McDougall:** Je pense que M. Nielsen a eu un rôle plus global qui consistait à étudier les chevauchements et les dichotomies dans tout le système de réglementation et de taxation.

J'ai déjà répondu un peu plus tôt à la question de la TVA en disant que je ne ferai en aucun cas d'hypothèses à propos d'un système fiscal futur à partir des modifications que nous avons apportées à cette taxe particulière à l'heure actuelle, démarche qui tente d'aborder des questions d'équité et également d'augmenter les recettes. Là où je voulais en venir un peu plus tôt, c'est que si vous déplacez cette taxe, où que vous la placiez et où que vous la délimitiez, il y aura des gens qui se trouveront à la limite et qui en subiront des répercussions, comme l'a dit M. Weyman, ou qui se considéreront traités de façon injuste. Je suis certaine que si je me trouvais de l'autre côté de



[Texte]

**Ms Copps:** When the government made noises about introducing a minimum tax on the rich, the Minister of Finance said that, because of the impact this was going to have, obviously he would have to take some time to think about it. He did so and he has introduced a measure which you may or may not say has flaws in it. Nonetheless, he allowed some breathing space.

I think one of the concerns that have been expressed not only to members of the opposition but to members of government on both the *ad valorem* federal sales tax on construction materials and the decision to tax labour as well as construction costs is the inherent retroactivity. Obviously, if you are talking about tax increases which went into effect in June or July 1985, there were literally hundreds of millions of dollars of construction projects that were on stream, that were tendered, that were bid upon at a fixed price, and suddenly you are being hit with this double whammy by the federal government. Retroactive tax policy is wrong in this country, and it seems to me that those people who wrote to the Minister with legitimate complaints about even a six-month lead time would have given at least a greater opportunity to factor their tenders accordingly. If you look at municipalities, the estimates are that they are going to end up spending, I think, \$1 billion extra as a result of these measures across the country over their five-year plans.

**Mrs. McDougall:** This is a difficult issue; there is no question about that. I believe the construction association, in their standard contract, does have provision for automatic escalation based on tax increases. Some construction people have done that, have protected themselves in that way, and others have not.

The other difficulty is this. Do you define a fixed contract as a contract that is already completed and signed, or do you extend it to other kinds of agreements which the participants regard as binding but which you may not be able to define on a piece of paper? Once again we get into the difficulties of when and who is affected at what time. I certainly think that, as far as we have gathered, there is no workable solution to some of these definitions; and believe me, we have looked at it. We have listened to all these representations, and we have taken a look at what we feel we can do. We did think about it beforehand as well, so we do not come insensitive to this issue.

I keep coming back to this, but wherever you draw the line, or wherever you pick the date, you are going to run into people affected by it, in David's phrase, whose behaviour is going to be affected, or whose profit picture is going to be impacted, and there is no easy solution to that.

[Traduction]

la barrière, j'éprouverais le même sentiment et je le dis avec respect. Il ne s'agit en aucun cas d'une démarche facile.

**Mme Copps:** Lorsque le gouvernement a ébruité son projet d'imposition d'un impôt minimal aux riches, la ministre des Finances a déclaré qu'en raison des répercussions envisagées, il faudra de toute évidence un certain temps pour y réfléchir. Il l'a fait et il a présenté une mesure qui, selon vous, peut comporter ou non des imperfections. Néanmoins, il a accordé un moment de répit.

Je pense que l'une des préoccupations qui ont été exprimées, non seulement aux membres de l'opposition mais également aux membres du gouvernement, à propos de la taxe de vente fédérale *ad valorem* sur les matériaux de construction et de la décision de taxer la main-d'oeuvre, ainsi que les coûts de construction, réside dans la rétroactivité inhérente. De toute évidence, si vous parlez d'augmentations de taxe qui sont entrées en vigueur en juin ou juillet 1985, il y avait probablement des projets de construction de plusieurs centaines de millions de dollars qui étaient en cours, qui avaient fait l'objet d'appels d'offre ou de soumissions à un prix fixe. Au Canada, la politique fiscale rétroactive est mauvaise et il me semble que les personnes qui ont écrit à la ministre avaient des plaintes légitimes à formuler car même un délai de six mois leur aurait fourni au moins une meilleure occasion d'analyser leurs soumissions en conséquence. Si vous prenez le cas des municipalités, d'après les estimations elles dépenseront, je crois, 1 milliard de dollars supplémentaire par suite de ces mesures dans l'ensemble du Canada au cours de leurs plans quinquennaux.

**Mme McDougall:** C'est une question délicate et cela ne fait aucun doute. Je crois que l'industrie de la construction possède, dans son contrat type, une clause d'indexation automatique en fonction des augmentations de taxes. Certains représentants de la construction l'ont fait et se sont protégés de cette façon mais d'autres ne l'ont pas fait.

L'autre difficulté réside dans la définition d'un contrat fixe. S'agit-il d'un contrat qui est déjà achevé et signé ou bien appliquez-vous la définition à d'autres types de contrats que les participants jugent exécutoires mais que vous ne pourrez peut-être pas définir sur papier? Encore une fois, on se heurte aux problèmes de savoir qui est touché et quand. D'après les renseignements que nous avons recueillis, je pense vraiment qu'il n'y a pas de solution possible à certaines de ces définitions et, croyez-moi, nous les avons étudiées de près. Nous avons prêté attention à toutes ces doléances et nous avons examiné ce que nous pensons pouvoir faire. Nous y avons également pensé au préalable et nous ne sommes donc pas insensibles à cette question.

• 1640

Je reviens encore au même point. Où que vous traciez la ligne ou quelle que soit la date que vous choisissiez, vous rencontrerez toujours des gens touchés par la mesure et dont le comportement, selon les mots de David, sera affecté ou dont les perspectives de bénéfices seront touchées et il n'y a pas de solution simple à ce problème.

[Text]

**Ms Copps:** I have a couple of other questions dealing with other tax measures. I just wish we used the same fairness for the prefabricated steel industry and the concrete industry that we did for the minimum tax on the rich, because we found breathing time there, which we did not find for what is the potential of the loss of thousands of jobs across Canada, in Hamilton and other places that are dependent upon the production of steel and concrete.

The other questions I have deal with two other issues which have not been touched on to date. One is the decision by the government to impose the tax on over-the-counter drugs, including drugs on prescriptions that deal with cancer-causing materials. There are over 2,000 drugs. I do not have to list the drugs to the Minister, because the government has backed off on a few of them, a couple of dozen, but there are over 2,000 outstanding that are still being taxed.

What is the principle behind taxing those drugs; and secondly, why has the government chosen to ignore the presentations from associations like the Guide Dog Users of Canada who have asked for either an exemption or a tax credit in light of the decision by the government to impose a tax on pet food? You may discuss the inherent value or lack of value on the tax on pet food. I know a lot of senior citizens count on their pets as their lifeline and their sanity. But notwithstanding all of that, it is pretty clear that people who use guide dogs do not have a pet—their animals are not pets—and they are being penalized in the same way as other people.

I would like to know where the rationale and the fairness is in the tax on non-prescription over-the-counter drugs, as well as pet food, especially as it applies to guide dog users.

**Mrs. McDougall:** On the first issue, in terms of drugs for cancer, there is as you say a very long list, and not only in that but other terminal illnesses as well. The Minister has undertaken to review the tax on drugs used in life-threatening diseases, and has, as you say, done some, and is prepared to go further down that road and look at things as they are brought to his attention.

In terms of the guide dogs, I am quite prepared to take that as a representation. As a cat owner and former dog owner and friend of senior citizens who also are pet people who are probably more dependent on them than I certainly am, I recognize that. I do not know I would go so far as to say that is a totally valid reason for not taxing pet food. We would like to have more flexibility and other kinds of programs to deal with more generic problems of the elderly, which we do not feel we have room for unless we deal with the interest on the debt we are carrying year after year. There has to be some revenue

[Translation]

**Mme Copps:** J'ai quelques autres questions à poser à propos d'autres mesures fiscales. Je souhaiterais seulement que nous ayons utilisé la même équité pour le secteur de l'acier préfabriqué et le secteur du béton que pour l'impôt minimum sur les riches parce que, dans ce dernier cas, nous avons trouvé le moyen d'accorder un moment de répit, ce que nous n'avons pas fait pour ce qui pourrait entraîner la perte de milliers d'emplois au Canada, à Hamilton et dans d'autres endroits qui dépendent de la production d'acier et de béton.

Les autres questions que je veux poser concernent deux autres sujets qui n'ont pas encore été abordés jusqu'à présent. Le premier est la décision prise par le gouvernement d'imposer la taxe sur les médicaments en vente libre, incluant les médicaments vendus sur ordonnance qui concernent des matières cancérogènes. Il existe plus de 2,000 médicaments. Je n'ai pas à énumérer les médicaments à la ministre car le gouvernement a fait marche arrière à propos de quelques-uns d'entre eux, peut-être quelques dizaines, mais il en reste plus de 2,000 qui sont encore taxés.

Quel est le principe qui se cache derrière la taxation de ces médicaments? Et deuxièmement, pourquoi le gouvernement a-t-il choisi d'ignorer les doléances d'associations, comme les *Guide Dog Users of Canada*, qui ont demandé soit une exemption, soit un crédit d'impôt à la suite de la décision prise par le gouvernement d'imposer une taxe sur les aliments pour animaux domestiques? Vous pouvez débattre de la valeur inhérente ou du manque de valeur de la taxe sur les aliments pour animaux domestiques. Je sais qu'un grand nombre de personnes âgées comptent sur leurs animaux domestiques pour leur survie et leur santé mentale. Mais, nonobstant ce fait, il est très clair que les gens qui utilisent des chiens guides ne possèdent pas un animal domestique (leurs animaux ne sont pas des animaux domestiques) et ils sont pénalisés de la même façon que les autres.

J'aimerais connaître la raison d'être et l'équité de la taxe sur les médicaments délivrés dans ordonnance ou en vente libre, ainsi que sur les aliments pour animaux domestiques, surtout dans le cas des utilisateurs de chiens guides.

**Mme McDougall:** Au sujet de la première question, au sujet des médicaments contre le cancer, la liste est comme vous le savez très longue et pas seulement dans ce cas mais également pour d'autres maladies en phase terminale. La ministre a entrepris d'examiner la taxe sur les médicaments utilisés pour soigner les maladies graves et l'a fait en partie et est disposé à aller encore plus loin dans cette voie et à étudier les choses à mesure qu'elles seront portées à son attention.

En ce qui concerne les chiens guides, je suis tout à fait disposée à considérer cette question comme une doléance. Ayant moi-même un chat et ayant déjà eu un chien et étant l'amie de personnes âgées qui ont également des animaux domestiques et qui dépendent probablement davantage d'eux que moi-même, je reconnais cette situation. Je ne sais pas si j'irais jusqu'à dire que c'est une raison tout à fait valable pour ne pas taxer les aliments pour animaux domestiques. Nous aimerions disposer d'une plus grande souplesse et d'autres types de programmes pour aborder les problèmes plus généraux des personnes âgées, mais nous ne pensons pas avoir



[Texte]

gain, and, to the extent possible, a simple but sensitive response where there are particular cases of concern.

**Ms Copps:** The Canadian Association of Guide Dog Users wrote a letter to Michael Wilson on June 7. To my knowledge they have not received a satisfactory reply. I wondered if you would be prepared to meet with them?

**Mrs. McDougall:** I would certainly be prepared to make sure they have been responded to and also to take the representation back to the Minister and the department.

**Ms Copps:** Could I also get a list of the number of drugs that have now been exempted as a result of our representations? The number I saw in September was about 25 out of over 2,000, and I understand there have been others added since then, including Percantine. I would like to know whether that includes any arthritic drugs and the number of drugs and what drugs have been exempted since the tax was introduced on over-the-counter drugs.

• 1645

**Mr. Weyman:** The answer lies in the list of drugs that accompanied the Minister's press release under the category of life-threatening drugs for treating life-threatening diseases, illnesses. I think you mentioned earlier cancer and drugs for treating cancer. It is my understanding that in the normal course drugs used for treating cancer patients are provided within hospitals and are generally not subject to tax for that reason and that people do not buy drugs for treating cancer over the counter. That being the case, there was no specific exclusion of drugs of that type.

**Ms Copps:** If you have skin cancer it is not life threatening? Is that it?

**Mr. Weyman:** I think that would not be in the category of life threatening; that is correct.

**Ms Copps:** So skin cancer is not life threatening.

**Mrs. McDougall:** Well, no, you are reading it a little further. David said that in some cases it would not be regarded as life threatening. But I think we have suggested that we are going to be as sensitive to that as we feel is realistic.

**Ms Copps:** Yes. I do not want to pursue this. It is just that if September is the last cut-off date then glaucoma presumably is non-life-threatening—it only makes you blind—and skin cancer and heart disease are not life threatening. I would like to get a list of all of those things that have been exempted because it is my understanding that thousands of drugs were still being taxed, including drugs for skin cancer, glaucoma, heart disease, which are potentially life threatening. I would like to get that cleared up. If you are prepared to entertain

[Traduction]

assez de marge de manoeuvre pour le faire à moins de parler de l'intérêt sur la dette que nous supportons d'année en année. Il faut trouver quelques recettes et, dans la mesure du possible, une réponse simple mais sensée lorsqu'il y a des préoccupations particulières.

**Mme Copps:** La *Canadian Association of Guide Dog Users* a écrit à Michael Wilson le 7 juin et, à ma connaissance, n'a pas reçu de réponse satisfaisante. Je me demande si vous seriez disposé à rencontrer ses représentants?

**Mme McDougall:** Je serais très certainement disposée à m'assurer qu'ils ont obtenu une réponse et également à transmettre à nouveau la doléance au ministre et au ministère.

**Mme Copps:** Pourrais-je également obtenir une liste des médicaments qui sont maintenant exemptés par suite de nos doléances? D'après ce que j'ai vu en septembre, leur nombre serait d'environ 25 sur plus de 2,000 et je crois savoir que d'autres ont été ajoutés à la liste depuis, dont la Percantine. J'aimerais savoir si cette liste inclut des médicaments contre l'arthrite et le nombre et le type de médicaments qui ont été exemptés depuis la mise en vigueur de la taxe sur les médicaments en vente libre.

**M. Weyman:** La réponse figure dans la liste des médicaments qui accompagnait le communiqué du ministre sous la rubrique des médicaments pour le traitement des maladies graves. Je crois que vous avez déjà parlé du cancer et des médicaments pour le traitement du cancer. Je crois savoir qu'habituellement les médicaments utilisés pour traiter les malades du cancer sont fournis dans les hôpitaux et ne sont généralement pas assujettis à la taxe pour cette raison et que les gens n'achètent pas des médicaments sans ordonnance pour traiter le cancer. Ceci étant dit, il n'y a pas d'exclusion spécifique des médicaments de ce genre.

**Mme Copps:** Si vous avez le cancer de la peau, n'est-ce pas une maladie grave? Est-ce bien cela?

**M. Weyman:** C'est exact, je pense que cela ne figurerait pas dans la catégorie des maladies graves.

**Mme Copps:** Ainsi le cancer de la peau n'est pas une maladie grave.

**Mme McDougall:** Ce n'est pas tout à fait cela, vous interprétez un petit peu vite. David a déclaré que, dans certains cas, ce ne serait pas considéré comme une maladie grave. Toutefois, je pense que nous serons aussi sensibles que possible à ce problème dans la mesure où c'est réaliste.

**Mme Copps:** Oui. Je ne souhaite pas poursuivre la discussion. C'est tout simplement que si septembre est le dernier délai, alors le glaucome n'est probablement pas une maladie grave (elle vous rend simplement aveugle) et le cancer de la peau et les maladies cardiaques ne sont pas graves. J'aimerais obtenir la liste de toutes ces choses qui ont été exemptées car je crois comprendre que des milliers de médicaments sont toujours taxés, notamment des médicaments pour traiter le cancer de la peau, le glaucome, les maladies cardiaques, qui sont possiblement des maladies graves. J'aimerais que toute



[Text]

further expansion of the exemptions, then we would like to work with you in that area.

**Mrs. McDougall:** I think we can provide, at some point, a list of what has been exempted and would be happy to discuss further representations.

**Ms Copps:** Thank you.

**The Chairman:** Does the Minister have constraints of time at this moment? We have two or three who would like to have a second round and I would like to divide whatever remaining time there may be for those people with a second round. A little guideline would be appreciated.

**Mrs. McDougall:** I have about another 20 minutes. Will that . . . ?

**The Chairman:** All right. Since one who wants in on the second round has not been in on the first round, I will ask him to be as brief as possible.

**Mr. Holtmann.**

**Mr. Holtmann:** Just a small supplementary to Ms Copps' question, Madam Minister. There is a unique situation of bona fide business people who are raising dogs for health research. They provide these animals for university scientific research and hospitals. Would that exemption not apply to those people on this pet dogfood?—because after all the universities and the hospitals are government funded in the first place and we are just chasing a vicious circle here and adding more cost to them and they will pass it on to another institution that is also funded by government.

**Mrs. McDougall:** [Inaudible—Editor]

**Mr. Holtmann:** Well, you may call it that.

I was just curious. Would that specific area not be eligible for an exemption to this?

**Mrs. McDougall:** I have not, at this point, said anything is eligible for an exemption. I have said that I will take the representation and take a look at it and that there were some areas that we would be prepared . . . We are not trying to build anomalies in or create hardships; we are trying to raise money, and we are trying to do it with as much sensitivity as we can. So if there is a bona fide case of something with a real problem, and you are prepared to see the antivivisectionists when they come in on this issue, we will always take a look at it. I would not hold out a lot of promise on that one, but we will always take a look at it.

**Mr. Holtmann:** I hope we treat things with a great deal of logic, and I cannot see us making revenue from our own revenue.

**Mrs. McDougall:** The point is well taken, but . . .

**The Chairman:** Mr. Blenkarn, about four minutes according to the time the Minister has given us for you.

[Translation]

cette question soit élucidée. Si vous êtes disposée à considérer de nouvelles exemptions sur la liste, nous aimerions collaborer avec vous dans ce domaine.

**Mme McDougall:** Je pense que nous pourrions fournir à un moment donné une liste des médicaments exemptés et que nous serions disposés à parler de nouvelles doléances.

**Mme Copps:** Merci.

**Le président:** La ministre a-t-elle des contraintes de temps à l'heure qu'il est? Deux ou trois intervenants aimeraient avoir un deuxième tour et je voudrais répartir le temps qu'il nous reste pour accorder un deuxième tour à ces personnes. Si vous pouviez me donner une idée.

**Mme McDougall:** Je peux encore vous consacrer environ 20 minutes. Est-ce que cela . . . ?

**Le président:** Très bien. Puisque quelqu'un qui veut poser des questions au second tour n'est pas passé au premier tour, je lui demanderai d'être aussi bref que possible.

**Monsieur Holtmann.**

**M. Holtmann:** Madame la ministre, simplement un petit complément à la question de M<sup>lle</sup> Copps. Il existe une situation unique de gens d'affaires de bonne foi qui élèvent des chiens pour la recherche médicale. Ils fournissent ces animaux aux hôpitaux et aux centres de recherche scientifique des universités. Cette exemption ne s'appliquerait-elle pas à ces personnes à propos de la taxe sur les aliments pour animaux domestiques? Après tout, les universités et les hôpitaux sont subventionnés au départ par le gouvernement et nous sommes tout simplement en train de tourner en rond et de leur imposer des frais supplémentaires et ils les répercuteront à une autre institution qui est également financée par le gouvernement.

**Mme McDougall:** [Inaudible—Éditeur]

**M. Holtmann:** Très bien, vous pouvez l'appeler ainsi.

C'était par pur curiosité. Ce domaine particulier ne serait-il pas admissible à une exemption de taxe?

**Mme McDougall:** Jusqu'à présent, je n'ai pas dit que quelque chose est admissible à une exemption. J'ai dit que j'accepterais la doléance et que je l'examinerais et qu'il existait certains domaines pour lesquels nous serions disposés . . . Nous n'essayons pas de provoquer des anomalies dans le système ou de créer des difficultés; nous essayons de trouver de l'argent et de le faire avec le plus de tact possible. S'il existe donc un cas où une personne de bonne foi a vraiment un problème et si vous êtes disposé à rencontrer les opposants à la vivisection lorsqu'ils entreront en jeu sur cette question, nous examinerons toujours la situation. Je ne ferais pas beaucoup de promesses à ce sujet, mais nous étudierons toujours la question.

**M. Holtmann:** J'espère que nous traitons les choses avec beaucoup de logique et je ne peux pas nous voir tirer des revenus de nos propres recettes.

**Mme McDougall:** J'ai bien noté ce point, mais . . .

**Le président:** Monsieur Blenkarn, il nous reste environ quatre minutes d'après le temps que la ministre nous a accordé pour vous.

[Texte]

**Mr. Blenkarn:** I would just tell Mr. Holtmann that if you are going to raise dogs in that massive quantity then surely to goodness you would do your manufacturing at home, buy your groceries from the grocery store and mix the pet food yourself and save the sales tax. You see, there are all sorts of ways of doing it.

• 1650

**Mrs. McDougall:** I am sorry. I do not treat this matter lightly; I really do not. It has been a long day.

**Mr. Blenkarn:** I just want to ask about two things. First of all, there was a suggestion that, instead of taxing asphalt paving mixtures, you might tax asphalt cement only but increase the rate of tax and so tax all of the asphalt cement or all of the asphalt produced, not just asphalt produced through an asphalt plant. Have you looked at this and will you look at it for the next budget?

**Mrs. McDougall:** Don, I have already said that we are quite prepared to look at all of these issues for another time. I look forward to the day—I should be so lucky—when I come in here and say we are reducing the sales tax. We have undertaken that we will take a hard look at this area in the future.

**Mr. Blenkarn:** The suggestion has been made that, instead of taxing readymix concrete where you are attempting to tax, on one hand, the concrete and the aggregates and so distort the situation, you just tax cement. Anyone who uses cement pays the tax and no one then pays tax on the aggregates. Have you thought of this method of doing it?

**Mrs. McDougall:** Thank you.

**Mr. Blenkarn:** A greater playing field is level this way.

**Mr. Brian Willis (Commodity Taxes Section, Department of Finance):** This was the system prior to the proposals that are contained in this bill. The cement powder was taxable, the aggregates, the sand, the gravel and the water.

**Mr. Blenkarn:** Why did you not just raise the price of tax on cement?

**Mr. Willis:** It would not help the pre-cast concrete people who are taxed . . .

**Mr. Blenkarn:** It would not have created the disaster you have created either, if you had just raised the tax on the cement.

**Mr. Willis:** At this point, you have the impression that the readymix concrete is taxable only on the cement powder in certain circumstances.

**Mr. Blenkarn:** No, I have not.

**Mr. Willis:** I am sorry; I misunderstood.

**Mr. Blenkarn:** No, I have not.

[Traduction]

**M. Blenkarn:** J'aimerais simplement dire à M. Holtmann que si vous décidiez d'élever des chiens en si grand nombre alors, pour l'amour du ciel, vous feriez votre fabrication à la maison, vous achèteriez vos produits à l'épicerie et vous feriez vous-même le mélange des aliments pour vos animaux domestiques pour économiser la taxe de vente. Vous voyez, il existe toutes sortes de moyens d'y arriver.

**Mme McDougall:** Je suis désolée. Je ne traite pas cette question à la légère, pas du tout. La journée a été longue.

**M. Blenkarn:** Je voudrais simplement demander deux choses. Tout d'abord, une suggestion a été faite qu'au lieu de taxer les mélanges d'asphalte pour pavage, vous pourriez taxer le ciment asphaltique uniquement mais augmenter le taux de la taxe et ainsi taxer tout le ciment asphaltique ou tout l'asphalte produit, et pas seulement l'asphalte produit dans une usine d'asphalte. Avez-vous étudié cette possibilité et en tiendrez-vous compte pour le prochain budget?

**Mme McDougall:** Don, j'ai déjà dit que nous sommes tout à fait disposés à étudier toutes ces questions une autre fois. J'attends avec impatience le jour (je serai si chanceuse) où je viendrai ici pour vous dire que nous diminuons la taxe de vente. Nous avons pris la résolution d'étudier sérieusement cette question à l'avenir.

**M. Blenkarn:** Il a été suggéré qu'au lieu de taxer le béton préparé en essayant de taxer le béton et les éléments et en perturbant ainsi la situation, vous taxiez simplement le ciment. Toute personne qui utilise du ciment paie la taxe et personne alors ne paie la taxe sur les éléments. Avez-vous réfléchi à cette méthode?

**Mme McDougall:** Merci.

**M. Blenkarn:** De cette façon, on traite davantage tout le monde sur un pied d'égalité.

**M. Brian Willis (Section des taxes à la consommation, ministère des Finances):** C'était le système en vigueur avant les propositions contenues dans le présent projet de loi. La poudre de ciment était taxable, les éléments, le sable, le gravier et l'eau.

**M. Blenkarn:** Pourquoi n'avez-vous tout simplement pas augmenté le montant de la taxe sur le ciment?

**M. Willis:** Cela n'aiderait pas le secteur du béton précontraint qui est taxé . . .

**M. Blenkarn:** Cela n'aurait pas non plus abouti au désastre que vous avez provoqué, si vous aviez tout simplement augmenté la taxe sur le ciment.

**M. Willis:** À l'heure actuelle, vous avez l'impression que le béton préparé n'est taxable que sur la poudre de ciment dans certaines circonstances.

**M. Blenkarn:** Non, ce n'est pas le cas.

**M. Willis:** Je suis désolé, j'ai mal compris.

**M. Blenkarn:** Non, ce n'est pas le cas.



[Text]

**Mr. Willis:** It is taxable on the sale price of the concrete less transportation.

**Mr. Blenkarn:** Right now, if I mix my own concrete, you tax me on the cement only. I do not pay tax on the stone, sand or water . . .

**Mr. Willis:** This is true. If you mixed it . . .

**Mr. Blenkarn:** —or the labour. On the other hand, if I buy readymix, you tax the stone, the water, the sand and the labour.

**Mr. Willis:** This is correct.

**Mr. Blenkarn:** All you had to do to get the same amount of revenue for one hell of a lot less problem and no disjointing of the system was to increase the tax on the cement, period. You would have got all the revenue you wanted, you would not have distorted the marketplace and we would not have been all subject to the problems we are faced. Will you look at it and will you change the system so we do not have these problems?

**Mrs. McDougall:** We are very happy to take a look at it where there are significant problems. I think I have already said it any number of times this afternoon. But in terms of going backwards, I think it would create more problems than it would solve. But, Don, Mr. Chairman, as I have said before, we will be happy to take a look at it in the future.

**Mr. Blenkarn:** May I point out to the Minister one of the problems that the industries are facing? They have received, in their view, a very poor hearing from the department and the departmental officials and they feel they have not been listened to. Do you think it would be possible in future that they be listened to?

We have listened to them and this is why we have you here today. This is why we are dissatisfied. We would like an undertaking from the government that they will be listened to and that they will have an opportunity to have input into the next budget to perhaps straighten up some of these anomalies that have been created by the hasty provisions of Bill C-80 without any follow-up.

**Mrs. McDougall:** Certainly, if this is the case, I do apologize. I agree with you that people who make representations, who go to a fair amount of trouble to do so, have every right to have a hearing and, to the extent possible, some adjustment to meet their needs.

• 1655

I totally agree with you and I am happy to talk to them in the future about other changes or things that are affecting them, given the difficulty that we still face when dealing with specific tax changes in advance of a budget. But, of course, I will ensure that there is a good hearing, and I will do it myself, if we cannot do it any other way.

**The Chairman:** Mr. de Jong.

**Mr. de Jong:** Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

**M. Willis:** Il est taxable sur le prix de vente du béton moins le transport.

**M. Blenkarn:** À l'heure actuelle, si je mélange mon propre béton, vous me taxez uniquement sur le ciment. Je ne paie pas de taxe sur la pierre, le sable ou l'eau . . .

**M. Willis:** C'est vrai. Si vous le mélangez . . .

**M. Blenkarn:** . . . ou la main-d'oeuvre. Par ailleurs, si j'achète du béton préparé, vous taxez la pierre, l'eau, le sable et la main-d'oeuvre.

**M. Willis:** C'est exact.

**M. Blenkarn:** Pour obtenir le même montant de recettes avec beaucoup moins de problèmes et sans perturber le système, il vous aurait suffi d'augmenter la taxe sur le ciment, un point c'est tout. Vous auriez obtenu toutes les recettes souhaitées, vous n'auriez pas perturbé le marché et nous n'aurions pas connu tous les problèmes auxquels nous sommes confrontés. Étudiez-vous la question et modifiez-vous le système afin d'éliminer ces problèmes?

**Mme McDougall:** Nous sommes très heureux d'étudier la question lorsqu'il y a des problèmes graves. Je pense l'avoir déjà répété un certain nombre de fois cet après-midi. Mais pour ce qui est de revenir en arrière, je pense que l'on créerait plus de problèmes que l'on en résoudrait. Mais, Don, monsieur le président, comme je l'ai déjà dit, nous serons heureux d'étudier la question plus tard.

**M. Blenkarn:** Puis-je mentionner à la ministre un des problèmes auxquels les industries font face? À leur avis, le ministère et ses hauts fonctionnaires leur ont tendu une oreille très peu attentive et elles pensent qu'on ne les a pas écoutées. Pensez-vous qu'il serait possible de les écouter à l'avenir?

Nous les avons écoutées et c'est pourquoi nous sommes ici aujourd'hui. C'est pourquoi nous ne sommes pas satisfaits. Nous voudrions que le gouvernement s'engage à les écouter et à leur donner l'occasion de contribuer à l'élaboration du prochain budget afin de corriger éventuellement certaines des anomalies qui ont été créées par les dispositions hâtives du projet de loi C-80 dont on n'a pas assuré le suivi.

**Mme McDougall:** Certainement, si c'est le cas, je m'en excuse. Je conviens avec vous que ceux qui présentent des doléances et qui se donnent du mal pour formuler leur point de vue ont le droit d'être entendus et, dans la mesure du possible, le droit à des ajustements qui répondent à leurs besoins.

Je suis entièrement d'accord avec vous et je serai heureux de leur parler à l'avenir d'autres changements ou aspects qui les touchent, compte tenu de la difficulté que nous avons toujours à apporter certaines modifications fiscales précises avant un budget. Mais, bien sûr, je veillerai à ce qu'on prête une oreille attentive à ces gens et je le ferai moi-même s'il n'y a pas d'autre moyen.

**Le président:** Monsieur de Jong.

**M. de Jong:** Merci beaucoup, monsieur le président.



[Texte]

I am glad we got that assurance from the Minister, because my followup was to try to nail that down and make certain that you or your officials will give the people in the construction industry, particularly the steel people and the pre-poured concrete people, a hearing. I think all members of this committee agreed unanimously that they had a damn good case, and that an unfairness was being created here that need not be; that a tax straight across would have maintained what is commonly called the level playing field. I think of the many groups we heard, they impressed the committee a tremendous amount.

The one other area that really has not been discussed yet and which is of great concern to me—it is a broad global question—is the effect this has on poor people. I brought this up when you first appeared before the committee.

I think we recognize that government has to raise revenues. Given our deficit situation, yes, we have to raise revenues. But I think we also recognize that it has to be done in a fair way. Certainly the anti-poverty group that appeared before us showed that it will have a much greater impact on people with an income of \$10,000 a year than people with an income of \$40,000, \$50,000 or \$60,000 a year. I want to hear from you that you recognize this problems.

**Mrs. McDougall:** Mr. de Jong, when we discussed this the last time, what I recognized at that point was: Is this or is this not the best way to help people at the lower end of society? I am not convinced that it is.

We did everything we could to spread it as thinly as possible. If we went farther down your road of, for example, doing more on the fuel tax rebate for primary producers, that does not help the urban poor. So we are dealing with a number of levels within that topic of what is always termed as a regressive tax.

We are, I think, quite sensitive to people at the lower end of the income scale, and that is why we did attempt to spread it as broadly as we could and yet as thinly as we could. We did not want it to have a greater impact on any particular group, particularly poorer people, than we could possibly deal with. Our objective is to ensure that we deal with these things in a socially sensitive way, and not just within the tax system but within other kinds of social framework policies as well.

**Mr. de Jong:** When you start taxing food and chocolate bars and vitamins and aspirins that does not seem to me to back up what you have just said. Those are essentials to many households. A few extra cents on a bottle of vitamins or a can of dog food will hardly be missed by a person earning \$50,000 or \$50,000. However, it will certainly have an impact on an old age pensioner who has to watch his pennies.

**Mrs. McDougall:** We do recognize this. We are not taxing milk and eggs. We have left the exemption on food, clothing and heat, and the essentials that people use the most.

[Traduction]

Je suis heureux que le ministre nous ait rassurés, parce que mon intervention visait à éclaircir cette question et à m'assurer que vous ou vos hauts fonctionnaires donneront aux membres de l'industrie de la construction, surtout ceux du secteur de l'acier et du béton précontraint l'occasion de se faire entendre. Je crois que les membres de ce Comité ont convenu à l'unanimité que l'argument avait du poids, qu'une injustice inutile avait été créée et qu'une taxe générale aurait maintenu tout le monde sur un pied d'égalité. Je pense aux nombreux groupes que nous avons entendus; ils ont beaucoup impressionné le Comité.

L'autre aspect qui n'a pas encore été discuté et qui m'inquiète beaucoup—il s'agit d'une question générale très vaste—c'est l'effet sur les plus démunis. Je l'ai soulevé lorsque vous êtes venue pour la première fois devant le Comité.

Nous reconnaissons que le gouvernement doit augmenter ses recettes. Compte tenu de notre déficit, il va de soi qu'il faut augmenter les recettes. Mais nous reconnaissons aussi que cela doit se faire avec équité. Les groupes anti-pauvreté qui se sont présentés devant nous ont démontré que les effets sont beaucoup plus marqués sur les gens qui gagnent 10,000\$ par année que sur ceux qui en font 40,000, 50,000 ou 60,000. Je veux vous entendre dire que vous reconnaissez ces problèmes.

**Mme McDougall:** Monsieur de Jong, lorsque nous avons discuté de cette question la dernière fois, j'ai reconnu à ce moment là qu'il fallait se demander si c'était la meilleure manière d'aider les gens qui se trouvent au bas de l'échelle. Je n'en suis pas convaincue.

Nous avons fait tout notre possible pour nous contenter du strict nécessaire. Si nous étions allés plus loin dans votre direction, en faisant davantage quant à la remise de la taxe sur le carburant accordée aux producteurs de matières premières, nous n'aurions pas aidé les pauvres des régions urbaines. Il y a divers niveaux dans le domaine qu'on appelle l'impôt régressif.

Nous sommes très soucieux des gens qui se trouvent au bas de l'échelle et c'est pourquoi nous avons tenté d'appliquer nos taxes le plus également possible tout en les limitant au minimum. Dans la mesure du possible, nous ne voulions pas qu'elles touchent un groupe plus qu'un autre, surtout les moins bien nantis. Notre objectif est de nous occuper de ces questions en tenant compte des préoccupations sociales, et pas seulement dans le régime fiscal mais aussi dans d'autres types de politiques sociales.

**M. de Jong:** Lorsque vous commencez à taxer les aliments et les tablettes de chocolat, les vitamines et l'aspirine, cela me semble contredire ce que vous venez de déclarer. Ces produits sont essentiels pour bien des ménages. Quelques cents de plus sur un flacon de vitamines ou une boîte d'aliments pour chien ne pèsent pas lourd dans le portefeuille de celui qui gagne 50,000\$. Mais ils sont importants pour un retraité qui doit surveiller ses dépenses.

**Mme McDougall:** Nous le reconnaissons. Nous ne taxons pas le lait et les oeufs. Nous avons maintenu l'exemption sur les aliments, les vêtements, le chauffage et les produits essentiels que les gens utilisent le plus.

[Text]

• 1700

We also feel that if we are going to come up with more positive policies down the road we have to deal with the interest issue and we have to deal with the debt issue and we have to deal with the deficit issue. In terms of a long-term strategy in dealing with social fairness, we have to deal with some very difficult issues first. We have attempted to do that in a way that is as sensitive as possible.

Of course everything one buys on a lower income is going to be a higher proportion of that income than it is with a higher income; that is to restate the obvious. But we have done this to the extent possible, and we do recognize as well that among those essential goods that is a higher proportion of the income of lower-income people as well. So I think we are doing what we can within the constraints we have.

**The Chairman:** Mr. Halliday.

**Mr. Halliday:** Thank you, Mr. Chairman. Following once again on Mr. Blenkarn's suggestion about increasing the tax on cement, Mr. Chairman, our government—and I applaud it—has been in the lead in trying to give a more meaningful role to the private member. We are talking about maybe there will be confidence motions or non-confidence motions in the House in the future where we can play a meaningful role on all sides of the House, and I applaud that. But this to me would be an example where everybody on this committee appears to be opposed to the government on its position on taxing the premixed concrete and so on. Surely the government must feel it incumbent upon itself to seriously look at what we as members are saying here today about that particular issue. I think none of us are convinced, and I would hope we are not going to be just overruled and steamrolled by our government, my government, on that kind of a subject.

My second point is the one Ms Copps brought up regarding the tax on pet food for the blind. Just two hours ago, Mr. Chairman, another Minister, our Secretary of State, made a statement in the House indicating increased funds available for handicapped people in this country. He is to be applauded for that, and I think he will get plaudits from across the country for it. We move today into discussing two hours later a tax on pet food that is being used by people with seeing-eye dogs.

You know, we talk as a government . . . Rightly or wrongly, our government and the previous government talked about the need for universality in our concepts of dealing with people in the health care field and others. Here we have the problem of vision, where people who have not even the general good luck that most of us have to be able to see and go where we want without any added help, without any added expense; here we have blind people who have to buy a dog and sustain that dog, and now our government is going to make money out of their misfortune of being blind. They are going to tax that person for the pet food and make money out of that blind person's misfortune.

[Translation]

Nous pensons aussi que si nous voulons présenter des politiques plus positives à l'avenir, nous devons régler la question des intérêts, nous devons régler la question de la dette et nous devons régler la question du déficit. Quant à la stratégie à long terme concernant l'équité sociale, elle dépend du règlement de questions très épineuses. Nous avons tenté de le faire d'une manière qui est la plus sensible possible.

Bien sûr, tout ce qu'on achète quand on a un maigre revenu représente une plus grande proportion du revenu que lorsqu'on gagne davantage; c'est une vérité de La Palice. Mais, nous en avons tenu compte le plus possible et nous reconnaissons aussi que les produits essentiels représentent également une plus forte proportion du revenu des gens à faible revenu. Je pense donc que nous faisons ce que nous pouvons, compte tenu de nos limites.

**Le président:** Monsieur Halliday.

**M. Halliday:** Merci, monsieur le président. Pour reprendre une fois de plus la suggestion de M. Blenkarn à propos de la hausse de la taxe sur le ciment, monsieur le président, notre gouvernement—et je l'en félicite—s'est vraiment efforcé de faire jouer un rôle plus significatif aux simples députés. Nous parlons de la possibilité que soient présentées en Chambre des motions de confiance et de défiance nous permettant de jouer un rôle significatif, peu importe le camp dans lequel nous nous trouvons et je m'en réjouis. Mais, à mon avis, c'est un exemple de situation où tous les membres du Comité semblent opposés à la position du gouvernement à propos de la taxe sur le ciment précoulé et ainsi de suite. Le gouvernement doit certainement sentir qu'il a le devoir de considérer sérieusement ce que nous disons ici aujourd'hui sur cette question précise. Je crois qu'aucun d'entre nous n'est convaincu et j'espère que nos opinions sur ce genre de question ne seront pas simplement écartées ou écrasées par notre gouvernement, mon gouvernement.

Le deuxième point dont je veux parler a été abordé par M<sup>me</sup> Copps. Il s'agit de la taxe de vente sur les aliments pour chiens-guides. Il y a deux heures à peine, monsieur le président, un autre ministre, notre Secrétaire d'État, a fait une déclaration en Chambre indiquant que les fonds accordés aux handicapés du pays étaient augmentés. Il faut l'en féliciter et je crois qu'il recevra des félicitations de toutes les régions du pays pour cette mesure. Deux heures plus tard, nous discutons d'une taxe sur les aliments donnés aux chiens-guides.

Vous savez, nous parlons en tant que gouvernement . . . À tort ou à raison, notre gouvernement et le gouvernement qui l'a précédé ont parlé de la nécessité de maintenir l'universalité des soins de santé et des autres services sociaux. Nous voilà maintenant face au problème de la vision, devant une situation où des gens ont eu moins de chance que la plupart d'entre nous qui pouvons voir et aller où nous voulons sans l'aide de personne, sans dépense supplémentaire, une situation où les aveugles doivent acheter un chien et des aliments pour le nourrir et où le gouvernement fera de l'argent sur le dos de ceux qui ont le malheur d'être aveugles. Le gouvernement va taxer les aliments pour animaux que les aveugles doivent



[Texte]

I find that very, very difficult to support, Madam Minister; that bothers me extremely. I think you have made exceptions in other areas, and I think it is incumbent upon you to look seriously at making an exception for a blind person, who surely should not have to pay double because he is blind and has to get around and has added expenses because he is blind. Surely we do not have to make money on that person.

So perhaps, Mr. Chairman, the Minister would look seriously at rescinding that particular tax or else giving an exemption for people who are blind.

**Mrs. McDougall:** Bruce, I recognize totally what you are saying. All I can do is reinforce, I guess, what I have answered on both of these issues, which is that in terms of the pet food for seeing-eye dogs I am quite prepared to take that back to the department and look at it. I have already undertaken, I think, that we will in the future take a look at some of the other issues the committee views as anomalies. I do treat this committee with respect, and I have made those representations. I recognize that you feel very passionately about it, and I respect you for it on both counts. I can simply reinforce what I have already said.

**Mr. Halliday:** I appreciate the Minister's response. Thank you very much.

• 1705

**The Chairman:** We wish to express our appreciation for your presence, Madam Minister.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, I would think the Minister might want to be here while we proceed with clause-by-clause on this bill. I understand the Minister's assistant has certain amendments the Minister would like to present as we go through clause-by-clause.

**The Chairman:** Well, we would thank you for your presence and invite you to linger.

Is it the wish of the committee now to take up the study of the bill clause by clause?

**An hon. member:** Agreed.

**Mrs. McDougall:** I just might point out for the information of the committee that I think our first amendment is on clause 21, which is on page 20, so I will not be interrupting the proceedings until we get to that stage. The amendments, which do not start till clause 21, are the ones that came from the Canadian Bar Association. I will have nothing to propose until we get to that stage.

Clauses 1 to 18 agreed to

On clause 19

**Mr. Blenkarn:** I move that clause 19 of Bill C-80 be amended by adding to section 29 of the Excise Tax Act subsection 29(4), as follows:

[Traduction]

acheter et faire de l'argent parce que certains ont le malheur d'être aveugles.

Je trouve que c'est très difficile à accepter, madame la ministre, cela me dérange au plus haut point. Je crois que vous avez accepté des exceptions dans d'autres domaines et je crois que vous devez examiner sérieusement la possibilité de faire une exception pour les aveugles, qui ne devraient certainement pas être pénalisés parce qu'ils sont aveugles et doivent se déplacer et que leur handicap occasionne des frais supplémentaires. Nous ne sommes certainement pas obligés de faire de l'argent sur le dos de ces gens.

Ainsi, monsieur le président, peut-être que la Ministre envisagerait sérieusement l'abolition de cette taxe ou encore accorderait une exemption pour les aveugles.

**Mme McDougall:** Bruce, je suis tout à fait consciente de la situation. Tout ce que je peux faire, je suppose, c'est de rappeler ce que j'ai déjà répondu à propos de ces deux questions, c'est-à-dire qu'en ce qui concerne les aliments pour chiens-guides, je suis bien disposée à demander au ministère d'étudier la question. Je me suis déjà engagée à ce que nous examinions à l'avenir certains autres aspects qui, de l'avis du Comité, présentent des anomalies. Je respecte ce Comité et j'ai présenté ces doléances. Je reconnais que cela vous tient beaucoup à coeur et cela vous donne droit à tout mon respect. Je ne peux qu'appuyer sur ce que j'ai déjà dit.

**M. Halliday:** La réponse de la ministre me satisfait. Merci beaucoup.

**Le président:** Nous vous remercions de votre présence, madame la ministre.

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, je suppose que la Ministre aimerait être présente pendant que nous étudierons ce projet de loi article par article. Je crois comprendre que l'adjoint du ministre a des amendements à proposer et que la Ministre aimerait les présenter à mesure que nous étudierons les articles.

**Le président:** Merci de votre présence, nous vous invitons à vous attarder parmi nous.

Le Comité veut-il étudier maintenant le projet de loi article par article?

**Une voix:** D'accord.

**Mme McDougall:** J'aimerais seulement souligner, pour la gouverne du Comité que, si je ne me trompe, notre premier amendement porte sur l'article 21, qui se trouve à la page 20, alors je n'interromprai pas les discussions avant que nous n'arrivions à cet article. Les amendements, qui ne commencent pas avant l'article 21, sont ceux que proposent l'Association du Barreau canadien. Je n'aurai rien à proposer d'ici là.

Les articles 1 à 18 sont adoptés

Article 19

**M. Blenkarn:** Je propose que l'article 19 du projet de loi C-80 soit amendé par insertion, à l'article 29 de la Loi sur la taxe d'accise, d'un paragraphe 29(4) qui se lirait comme suit:



[Text]

29. (4) The tax imposed by section 27 on the sale and price of fabricated structural steel for buildings and other structures shall be imposed on only 60 per cent of the sale price thereof.

• 1710

**Mr. Holtmann:** Mr. Chairman, could I get a brief explanation of what that change does?

**The Chairman:** Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Structural steel, work done off site, would be only taxed at 60% of the selling price instead of 100% of the selling price. That would answer the complaints and the problems of the structural steel people.

**An hon. member:** What is the legality of that motion?

**The Chairman:** Well, number one, it has the problem that you have submitted it to us in one of the two official languages only.

**Mr. Blenkarn:** Only need to.

**The Chairman:** Pardon?

**Mr. Blenkarn:** That is what the Official Languages Act says.

**The Chairman:** Fine. If it be the wish of the committee to adopt it as it has been presented, that is the choice of the committee and any expression the committee might have on that, I would like to hear please.

Since I hear no objection . . .

**Mr. Minaker:** For clarification. Mr. Chairman, I am a new member of Parliament but I do not think when I sat in the legislature in Manitoba, the committee had authority to make amendments to a money bill. I just wonder what the ruling is here. This is the first time I have faced this as a member of the committee. Does the committee itself have authority to change a money bill or does the government itself, a Minister of the Crown, have to do that?

**The Chairman:** Well, I am going to ask the clerk of the committee to give us his opinion.

**The Clerk of the Committee:** I will draw to the attention of the members two citations from Beauchesne—Citations 522 and 523—as guidance in general terms. Of course they do not constitute a ruling by the Chair on the procedural acceptability of a particular amendment. Citation 522 reads:

Amendments in committee on bills introduced upon Ways and Means resolutions are governed by the ordinary rules applicable to bills generally.

Citation 523 reads:

Amendments must not exceed the scope, increase the amount or extend the incidence of any charge upon the public, defined by the terms of the Ways and Means

[Translation]

29. (4) Que la taxe imposée en vertu de l'article 27 sur la vente et le prix de l'acier de charpente fabriqué, destiné aux immeubles et aux autres charpentes, ne soit imposée que sur soixante pour cent du prix de vente de ce matériau.

**M. Holtmann:** Monsieur le président, puis-je avoir une brève explication sur le but de cet amendement?

**Le président:** Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** L'acier de charpente, fabriqué en dehors des chantiers, ne serait imposé que sur 60 p. 100 du prix de vente plutôt que sur le plein montant. Cela apporterait une solution aux plaintes et aux problèmes des fabricants d'acier de charpente.

**Une voix:** Cette motion est-elle recevable?

**Le président:** D'abord, elle ne nous a été soumise que dans une des deux langues officielles.

**M. Blenkarn:** C'était suffisant.

**Le président:** Pardon?

**M. Blenkarn:** C'est ce que dit la Loi sur les langues officielles.

**Le président:** D'accord. Si le Comité souhaite adopter l'amendement tel qu'il a été présenté, c'est son droit et j'aimerais entendre l'avis du Comité sur cette question.

Étant donné qu'il n'y a pas d'objection . . .

**M. Minaker:** Une clarification. Monsieur le président, je suis un nouveau député, mais quand j'étais député au Parlement du Manitoba, je ne crois pas que les comités avaient le pouvoir d'amender des projets de loi de nature financière. Je me demande simplement quelles sont les règles ici. C'est la première fois que je me trouve dans une telle situation au Comité. Le Comité a-t-il lui-même le pouvoir de changer un projet de loi financière ou ce pouvoir revient-il au gouvernement ou à un ministre de la Couronne?

**Le président:** Je demanderai au greffier de nous donner son opinion.

**Le greffier du Comité:** J'attirerais l'attention des membres du Comité sur deux articles de Beauchesne, les articles 522 et 523, qui peuvent servir de ligne directrice générale. Bien sûr, ils ne concernent pas la décision du président sur la recevabilité d'un amendement au point de vue des règlements. L'article 522 se lit comme suit:

Les propositions d'amendement en comité, en ce qui concerne les résolutions des voies et moyens, se conformeront aux règles habituelles relatives au projets de loi en général.

L'article 523:

En modifiant le bill on ne doit pas augmenter la portée, l'importance ni l'incidence des charges financières imposées à la population, telles que les définissent les résolutions des

**[Texte]**

resolutions, by which the provisions proposed to be amended are authorized.

**Mr. Blenkarn:** The long and short of it is, Mr. Chairman, that you can reduce taxes in this committee but you cannot increase them.

**The Chairman:** Mr. de Jong.

**Mr. de Jong:** Mr. Chairman, I am in a somewhat confused situation. We have sort of rushed into considering these items clause by clause. We wanted to present some amendments and it was only today that I had a clear understanding that we could present amendments that would change the tax rate and the items to be taxed. Therefore, I was not quite prepared to offer amendments at this time. In fact, this massive Conservative government and members of this committee that I see across from me have quickly skipped to clause 19. Given the interpretation of the rules as I understand them today, there were some sections that I wanted to offer amendments to prior to that. Will I have an opportunity at our next committee meeting with, I am sure, the consent of members opposite, to go back and to introduce some amendments to some prior sections? I think some of the gasoline and food ones require some amendments.

**The Chairman:** Let me say, Mr. de Jong, that it would be very irregular and unusual if we were to do this now, having passed sections 1 to 18, without any difficulty to this point or any objection . . .

**Mr. Blenkarn:** You can move those amendments in the House on report stage. You are probably better off under the circumstances, in doing that.

**Mr. de Jong:** Yes, there will be more of us.

**The Chairman:** Well, would you be prepared to accept that, Mr. de Jong, as your opportunity to amend?

**Mr. de Jong:** Well, as the alternative, it would be better than . . . Okay. I just wish to go on record then, Mr. Chairman, that I, for one, oppose most of the sections that we have just passed.

**The Chairman:** Well, that is a hard record again to amend, but you will be noted in the record as expressing your opposition. I am afraid the Chair cannot go any further than that at the moment.

**Mr. de Jong:** Okay.

• 1715

**The Chairman:** Mr. Blenkarn to come back to your motion, may I ask you to read it and perhaps the Minister and their staff to comment on it. For the moment, I am going to leave it subject to final ruling. In my opinion, it appears to be in order, but I do believe we should double check this before we say that it is in order. I do not say that at this moment. Would you care to read it . . .

**Mr. Blenkarn:** You have got it there, Mr. Chairman. If you would read it and read the motion. You have got it there.

**The Chairman:** All right. That clause 29 . . .

**[Traduction]**

voies et moyens autorisant les dispositions dont la modification se trouverait ainsi proposée.

**M. Blenkarn:** En résumé, monsieur le président, le Comité peut réduire les taxes mais pas les augmenter.

**Le président:** Monsieur de Jong.

**M. de Jong:** Monsieur le président, je me trouve dans une situation quelque peu confuse. Nous avons un peu bousculé l'étude article par article. Nous voulions présenter des amendements et ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai compris clairement que nous pouvions présenter des amendements modifiant le taux d'imposition et les produits à taxer. Par conséquent, je ne suis pas tout à fait prêt à présenter des amendements. De fait, les nombreux conservateurs membres du comité que je vois devant moi sont arrivés très rapidement à l'article 19. Compte tenu de l'interprétation des règlements et de la façon dont je les comprends aujourd'hui, il y aurait des articles sur lesquels j'aurais présenté des amendements. Aurai-je l'occasion, au cours de la prochaine réunion du comité, si les membres n'y voient pas d'objection, de revenir en arrière et de présenter des amendements aux articles précédents? Je crois que les articles sur l'essence et les aliments doivent être amendés.

**Le président:** Permettez-moi de vous dire, monsieur de Jong, qu'il ne serait pas très régulier et habituel d'agir ainsi, étant donné que nous avons adopté les articles 1 à 18 sans difficulté ni objection . . .

**M. Blenkarn:** Vous pouvez présenter ces amendements en Chambre à l'étape du rapport. Dans les circonstances, vous avez probablement avantage à agir ainsi.

**M. de Jong:** Oui, nous serons plus nombreux.

**Le président:** Seriez-vous prêt, monsieur de Jong, à accepter de présenter vos amendements à cette occasion?

**M. de Jong:** Comme solution de rechange, ce serait mieux que . . . D'accord. Mais je tiens à ce qu'il soit consigné au compte rendu que je m'oppose à presque tous les articles que nous avons adoptés.

**Le président:** Encore une fois, il est difficile de modifier la décision, mais nous consignerons au compte rendu que vous avez exprimé votre opposition. J'ai bien peur que le président ne puisse faire davantage pour le moment.

**M. de Jong:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Blenkarn, pour revenir à votre motion, puis-je vous demander de la lire. La ministre et ses adjoints pourront peut-être la commenter ensuite. Pour le moment, je vais laisser sa recevabilité sujette à une décision finale. À mon avis, elle semble en règle, mais je crois que nous devrions le vérifier avant de l'affirmer. Je ne me prononce pas pour l'instant. Voudriez-vous la lire . . .

**M. Blenkarn:** Vous l'avez devant vous, monsieur le président. Vous pourriez la lire, lire la motion. Vous l'avez.

**Le président:** Très bien. Que l'article 29 . . .



[Text]

**Mr. Blenkarn:** No, that clause 19 be amended by amending section 29, creating subsection 29.(4).

**The Chairman:** That it be amended by adding after line 30 on page 19, the following:

the tax imposed by section 27 on sale price of fabricated structural steel for buildings and other structures shall be imposed on only 60% of the sale price thereof.

Would the Minister or her staff care to make any comment on that? What is the present status of this tax and, for the clarification of the committee, what change does this make?

**Mrs. McDougall:** I am not sure that in terms of the dollar impact, we separate this out from the elimination special provision for other materials. Do we have a number of that with us? I would simply suggest to Mr. Blenkarn that, of course, he will come up with the replacement for this revenue, whatever it is. I am sure he will have a suggestion as to how we could make up that amount.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn, did you hear the answer of the Minister?

**Mr. Blenkarn:** I heard the answer.

**The Chairman:** Yes, Mr. Minaker.

**Mr. Minaker:** Mr. Chairman, could I ask the Minister or her department if they have had an opportunity—this letter has come in from the steel industry—to have their legal department to look at the motion to see if it implies any impact in other areas, or could be interpreted in certain ways. Obviously, I have not had the opportunity to look at what impact it would have in terms of reduction of revenue. Have they had the legal part of it looked at? I am referring to the recommendation that the steel industry forwarded a letter to our chairman suggesting this subsection be amended. Has the department had an opportunity to look at it from a legal standpoint: if it is worded correctly, or the impact on the government?

**Mr. Blenkarn:** The essence of it is, there is going to be so much building done, Mr. Chairman. It is a question of where and how it is being taxed, that is all. You change the patterns of building if you change the tax, and all this does is keep a level field. There is no change in tax revenue in our view.

**The Chairman:** The Minister had a comment.

**Mrs. McDougall:** Mr. Chairman, I think that the department—I will let Mr. Weyman answer in detail—had some discussions with the steel people, whether they have had a chance to consider that particular document, I cannot say. Do you want to . . . ?

**Mr. Weyman:** Yes. Mr. Chairman, to my knowledge we have not had an opportunity to discuss this particular proposal. Is this correct?

**Mr. Willis:** That is my understanding.

[Translation]

**M. Blenkarn:** Non. Que l'article 19 soit amendé et modifie l'article 29, par insertion du paragraphe 29(4).

**Le président:** Soit amendé, par insertion de ce qui suit après la ligne 30, page 19:

que la taxe imposée en vertu de l'article 27 sur la vente et le prix de l'acier de charpente fabriqué, destiné aux immeubles et aux autres charpentes, ne soit imposé que sur 60 p. 100 du prix de vente de ce matériau.

La ministre ou ses hauts fonctionnaires voudraient-ils s'exprimer là-dessus? Quelle est la situation actuelle au sujet de cette taxe et, pour éclairer la lanterne du Comité, quel est l'effet de ce changement?

**Mme McDougall:** Je ne suis pas certaine que nous puissions établir une distinction entre l'incidence financière de cette mesure et l'effet de l'élimination des dispositions spéciales concernant les autres matériaux. Avons-nous ces chiffres avec nous? Je dirais simplement à M. Blenkarn qu'il lui faudrait, bien sûr, trouver une manière de compenser ce manque à gagner, quelle qu'en soit la valeur. Je suis convaincue qu'il pourra proposer un moyen de recouvrer ce montant.

**Le président:** Monsieur Blenkarn, avez-vous entendu la réponse de la ministre?

**M. Blenkarn:** Je l'ai entendue.

**Le président:** Oui, monsieur Minaker.

**M. Minaker:** Monsieur le président, pourrais-je demander à la ministre ou à ses fonctionnaires s'ils ont eu l'occasion—cette lettre est venue de l'industrie de l'acier—de faire examiner la motion par leurs conseillers juridiques pour déterminer s'il y aurait des répercussions dans d'autres domaines, ou si la motion peut donner lieu à diverses interprétations. De toute évidence, je n'ai pas eu l'occasion d'analyser les répercussions sur les recettes. Les aspects juridiques ont-ils été étudiés? Je fais allusion à la recommandation que l'industrie de l'acier a formulée dans une lettre à notre président et où l'industrie proposait d'amender ce paragraphe. Le ministère l'a-t-il examinée du point de vue juridique: est-elle formulée correctement, ou a-t-on analysé les effets sur le gouvernement?

**M. Blenkarn:** Essentiellement, monsieur le président, il y aura tant de construction. Il s'agit de déterminer où et comment elle est taxée, c'est tout. On change le profil de la construction si on change l'imposition, et tout ce que cette motion fait, c'est de maintenir des conditions égales pour tous. Selon nous, les recettes fiscales restent les mêmes.

**Le président:** La ministre a une remarque.

**Mme McDougall:** Monsieur le président, je crois que le ministère—je laisserai M. Weyman répondre en détail—a eu des discussions avec les gens de l'acier. Quant à savoir s'ils ont pu considérer ce document précis, je ne saurais dire. Voulez-vous . . . ?

**M. Weyman:** Oui. À ma connaissance, monsieur le président, nous n'avons pas eu l'occasion de discuter de cette proposition précise. Est-ce correct?

**M. Willis:** Je crois que oui.



[Texte]

**Mr. Weyman:** That is the position within the department. We have not had a chance to discuss it. We are certainly not in a position to express any view on the legality of the wording, because this is really just new to us and hearing it for the first time this afternoon.

**Mr. Minaker:** Last question, Mr. Chairman. I believe there is an opportunity, in third reading, to enter an amendment if it was so desired, is there not?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** Anybody can amend it.

**Mr. Minaker:** Anybody can enter it in third reading as a whole, is that right?

**The Chairman:** Yes. At the report stage of the bill.

**Mr. Minaker:** At the report stage, and I understand from what you said to Mr. de Jong that this is possible.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Minaker:** That this motion could then be put in in third reading, if we got this information back? Is that correct?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Minaker:** Okay, thank you.

• 1720

**Mr. de Jong:** I wonder, Mr. Chairman, if I could ask the mover of the motion why he would not include as well pre-cast concrete elements.

**Mr. Blenkarn:** I have in my amendment the pre-cast concrete, too, that a proposed subsection 29.(5) be created:

The tax imposed on section 27 on the sale of structural pre-cast units shall be imposed only at 60% of the sale price thereof.

**Mr. Minaker:** Mr. Chairman, I would like to look at it at third reading myself for the answers we got from the ADM.

**The Chairman:** Mr. Côté.

**Mr. Côté (Lac-Saint-Jean):** Mr. Chairman, as neither the Minister nor her staff is in a position to inform us as to what is the real impact on Canadian income under this amendment, I do not feel we are in a position to accept this motion. Through the Beauchesne citation to which you referred awhile ago, you mentioned that it does not have any impact on increasing on the income. But on the public, I do not know . . .

**The Chairman:** The intention of the amendment is to reduce the level of tax. That is its intention. Perhaps I should check that with Mr. Blenkarn, but I am quite sure I understand it correctly. Your intention was to reduce the tax levied on a unit of steel, whatever that unit may be.

**Mr. Blenkarn:** As Mr. Weyman has said, it is a question of what happens in the practice out in the field, and that is really what the concern is by the industries involved. The effect of imposing the tax this way is to tilt the scale to another form of

[Traduction]

**M. Weyman:** C'est la situation au ministère. Nous n'avons pas eu l'occasion d'en discuter. Nous ne sommes certainement pas en mesure d'exprimer quelque point de vue que ce soit sur la légalité du libellé, parce que c'est tout nouveau pour nous, nous en entendons parler pour la première fois cet après-midi.

**M. Minaker:** Une dernière question, monsieur le président. Je crois qu'il est possible, en troisième lecture, de faire un amendement si nous le voulons, n'est-ce pas?

**Le président:** C'est exact.

**M. Blenkarn:** N'importe qui peut proposer un amendement.

**M. Minaker:** N'importe qui peut le présenter intégralement en troisième lecture, n'est-ce pas?

**Le président:** Oui. À l'étape du rapport du projet de loi.

**M. Minaker:** À l'étape du rapport et je crois comprendre, d'après ce que vous avez dit à M. de Jong, que c'est possible.

**Le président:** Oui.

**M. Minaker:** Que cette motion pourrait être présentée en troisième lecture, si nous recevions les renseignements nécessaires?

**Le président:** Oui.

**M. Minaker:** Très bien, merci.

**M. de Jong:** Je me demande, monsieur le président, si l'auteur de la motion peut m'indiquer pourquoi il n'a pas inclus également les éléments en béton précontraint?

**M. Blenkarn:** Mon amendement vise aussi le béton précontraint, parce que je propose la création d'un paragraphe 29(5):

Que la taxe imposée en vertu de l'article 27 sur la vente d'éléments précontraints, ne soit imposée que sur soixante pour cent du prix de vente de ces matériaux.

**M. Minaker:** Monsieur le président, d'après les réponses du sous-ministre adjoint, je préférerais pour ma part examiner cet amendement en troisième lecture.

**Le président:** Monsieur Côté.

**M. Côté (Lac-Saint-Jean):** Monsieur le président, étant donné que ni la ministre ni ses hauts fonctionnaires ne sont en mesure de nous informer sur les incidences réelles de cet amendement sur les recettes du gouvernement canadien, je ne crois pas que nous pouvons accepter la motion. Dans l'article du Beauchesne que vous avez cité tantôt, vous avez indiqué que l'amendement ne doit pas faire augmenter les recettes. Mais pour ce qui est de la population, je ne sais pas . . .

**Le président:** L'amendement vise à réduire le niveau d'imposition. C'est l'intention visée. Je devrais peut-être vérifier avec M. Blenkarn, mais je pense comprendre correctement. Votre intention était de réduire les taxes imposées sur une unité en acier, quelle qu'elle soit.

**M. Blenkarn:** Comme l'a dit M. Weyman, il s'agit de savoir ce qui modifie les règles du jeu, et c'est vraiment ce qui préoccupe les industries en cause. Imposer la taxe de cette façon fait pencher la balance vers une autre forme de construc-

## [Text]

construction. Any increase in tax—and there is an increase in tax—could conceivably be argued to reduce the amount of total construction. All I am attempting to do here is suggest that you leave the playing field approximately where it was before.

Your problem with the way the bill proposes to tax is that if the construction work is done off-site, if it is done off-site, then the labour is taxed off-site. If it is done on-site, the labour is not taxed. So the effect of the bill right now is to tend to cause work to be done on-site rather than off-site, and so all we are doing is putting the thing back to a level field; that is all.

**The Chairman:** In effect, then, your intention is to reduce the revenue both by the tax . . .

**Mr. Blenkarn:** The effect of the amendment is technically to reduce revenue. Whether it in fact reduces revenue is another question. You have revenue, really, only if people do what you want them to do in terms of their manufacturing or processing or whatever.

**Mrs. McDougall:** Mr. Chairman, maybe I could comment a little further. We have not had an opportunity to see this before. A lot of the impact will, of course, depend on the definitions as included in that amendment and in other subsequent amendments that Mr. Blenkarn has suggested he would like to bring. Neither has the financial impact been assessed, which is obviously very important to us as well, and given that this bill is intended to raise revenue in what is no doubt a very difficult and complicated area, to deal with a rather overwhelming national problem, then the revenue impact, even if it is only \$2.98—and believe me, it is not—will have to be something that we as a government take into account and would have to make up in some other area.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, in view of the Minister's argument—and I very much appreciate it—I am taking her at her face value, that she and the government are going to look at this situation and clean it up in the next budget. I am prepared to withdraw these two amendments. I make these amendments because I think they are important and that the government ought to look at them. I am prepared to withdraw them now on the understanding that we have a budget in February and in February . . .

• 1725

**Mr. Minaker:** We have a budget in February; I did not know that.

**Mr. Blenkarn:** Yes we have.

**Mrs. McDougall:** You made your point, Mr. Blenkarn, in a number of ways.

**The Chairman:** May I say to the hon. member that I do not believe you have moved the amendment. The process of withdrawal, therefore, is not very difficult. I do not think you officially moved it.

## [Translation]

tion. On pourrait probablement soutenir que toute hausse de taxe—et il y a hausse de taxe—réduit l'ensemble de la construction. Tout ce que j'essaie de faire, c'est de suggérer qu'on laisse les règles du jeu à peu près intactes.

Votre problème à propos de la façon dont le projet de loi prévoit l'imposition de la taxe est que si les travaux de construction se font en dehors du chantier, la main-d'oeuvre est imposée. Si les travaux se font sur place, la main-d'oeuvre n'est pas taxée. Le projet de loi tend donc à favoriser les travaux effectués sur place plutôt que hors-chantier et tout ce que nous faisons c'est remettre tous le monde sur un pied d'égalité, c'est tout.

**Le président:** Alors, dans les faits vous voulez réduire les recettes tant par la taxe . . .

**M. Blenkarn:** Techniquement, l'amendement a pour effet de réduire les recettes. Reste à voir si c'est ce qui arriverait vraiment. Il n'y a de recettes que si les gens font ce qu'on veut qu'ils fassent du point de vue de la fabrication, de la transformation ou autrement.

**Mme McDougall:** Monsieur le président, je pourrais peut-être commenter davantage. Nous n'avons pas eu l'occasion d'examiner cette question jusqu'ici. Une grande partie des répercussions dépendront bien sûr des définitions comprises dans cet amendement et dans les autres que M. Blenkarn voudrait proposer. L'incidence financière n'a pas été évaluée—une question très importante pour nous il va sans dire—et vu que ce projet de loi vise à accroître les recettes dans un domaine qui est certainement très difficile et compliqué, pour régler un problème national assez grave, alors l'incidence sur les recettes, même si elle n'est que de 2,98\$—et croyez-moi ce ne serait pas le cas—devra être un aspect dont nous, en tant que gouvernement, devons tenir compte et nous devons compenser le manque à gagner en faisant augmenter les recettes dans un autre domaine.

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, étant donné l'argument de la ministre—et j'y suis très sensible—je la crois sur parole, j'ai confiance qu'elle et le gouvernement examineront la situation et la régleront dans le prochain budget. Je suis disposé à retirer ces deux amendements. J'ai présenté ces amendements parce que je les crois importants et je pense que le gouvernement devrait les examiner. Je suis disposé à les retirer maintenant, vu que nous aurons un budget en février et qu'en février . . .

**M. Minaker:** Nous aurons un budget en février. Première nouvelle.

**M. Blenkarn:** Oui monsieur.

**Mme McDougall:** Vous avez fait passer votre idée monsieur Blenkarn et de manière éloquente.

**Le président:** Puis-je rappeler à l'honorable député que, si je ne me trompe, vous n'avez pas mis l'amendement aux voix; par conséquent, il n'est pas très difficile de le retirer. Je ne crois pas que vous ayez fait une motion officielle.



[Texte]

**Mr. de Jong:** Mr. Chairman, I wish to take the opportunity to move those amendments. We have discussed this in the committee and I think the case has been made. It is obvious to us all that an unfairness exists. Why should we wait a year for this unfairness to be changed? Why should we wait for any period of time . . . what the impact might or might not be? A case has been made. I think every committee member on here has accepted the validity of that case. Why do we not, as a committee, act upon that? Why do we all at once put our heads in the sand and say that you are right, but we are not going to act on it?

For the sake of the legislative process, I encourage the government members to proceed, to accept the amendment and report back to the House what this committee has determined. Otherwise the whole process of this committee is a farce. We could be totally convinced of the case that witnesses present to us. In front of them we could say that we agree and that it is a terrible thing the government is doing. Yet when it comes down to it, this committee refuses to act on it. What is the sense of having this committee process?

**Mr. Côté (Lac-Saint-Jean):** Hold your breath now. Do not talk for everybody here; talk for yourself.

Mr. Chairman, we are not holding our heads down in the sand. We did not all agree. I did not. Talk for yourself and let the ones decide by themselves. I do not agree. We are here to talk about the law. If we are having taxes on a product we are not going to start having taxes on nails and not on letters or not on . . . We were talking about specific things.

**Mr. Minaker:** Mr. Chairman, I think you indicated to us that we have an opportunity at third reading in committee to put in amendments if we want and . . .

**The Chairman:** At report stage.

**Mr. Minaker:** My understanding is that the information I would like is not available at this time. I could not support the motion for that reason. That is why I was raising the questions earlier. I know Mr. de Jong has the opportunity in third reading to raise any amendments . . . his opportunity is still there in report stage. I would like to have answers to certain questions before I could support what Mr. de Jong is doing.

**The Chairman:** May I say for the information of the committee that all amendments you might propose can indeed be placed before the House at report stage. Any committee member or any member of the House who wishes to have an amendment presented to the House at that time should have it ready. When the committee reports, those amendments should go forward almost immediately, in the same day, at least, as the report was made. This is for your own protection because it may be reported one day and before the House the next by demand of the House. So if you wish to move amendments to this bill at report stage, have them ready the day the committee reports.

**Mr. Blenkarn:** I would like to move that we defer the consideration of clause 19 and move on, leaving clause 19 for

[Traduction]

**M. de Jong:** Monsieur le président, j'aimerais mettre ces amendements aux voix. Nous en avons discuté en Comité et je crois que la preuve a été faite. Il est évident pour chacun de nous qu'il existe une injustice. Pourquoi devrions-nous attendre encore un an avant que cette injustice soit corrigée? Pourquoi attendre de savoir quels effets pourraient en découler ou ne pas en découler? Des arguments de poids ont été invoqués. Je pense que tous les membres du Comité ici présents ont accepté la validité de ce cas. Pourquoi, en tant que Comité, ne prenons-nous pas position sur la question. Pourquoi faisons-nous tous l'autruche en même temps et déclarons-nous: «Vous avez raison, mais nous ne ferons rien»?

Pour le bien du processus législatif, j'encourage les députés à s'engager, à accepter l'amendement et à informer la Chambre de ce que le Comité aura déterminé. Autrement, ce Comité est une blague. Nous pourrions être entièrement convaincus par les témoignages des gens qui se sont présentés devant nous. Devant eux, nous leur dirions que nous sommes d'accord et que ce que fait le gouvernement est inacceptable. Or quant vient le moment d'agir, le Comité refuse de le faire. À quoi bon les comités dans ce cas?

**M. Côté (Lac-Saint-Jean):** Un instant. Ne parlez pas au nom de tous ceux qui sont ici. Parlez pour vous-même.

Monsieur le président, nous ne faisons pas l'autruche. Nous n'étions pas tous d'accord. Je ne l'étais pas. Parlez pour vous et laissez les autres décider par eux-mêmes. Nous sommes ici pour parler de la loi. Si nous avons des taxes sur un produit, si nous allons commencer à taxer les clous et les lettres et . . . Nous parlons de choses précises.

**M. Minaker:** Monsieur le président, vous avez indiqué que nous pouvons présenter des amendements en troisième lecture en Comité si nous le voulons et . . .

**Le président:** À l'étape du rapport.

**M. Minaker:** J'ai l'impression que les renseignements que j'aimerais avoir ne sont pas disponibles pour le moment. Pour cette raison, je ne pourrais pas appuyer la motion. C'est pourquoi j'ai soulevé la question plus tôt. Je sais que M. de Jong peut profiter de la troisième lecture pour présenter des amendements. Il en a encore la possibilité à l'étape du rapport. J'aimerais qu'on réponde à certaines questions avant d'appuyer M. de Jong.

**Le président:** Puis-je préciser dans l'intérêt du Comité que tous les amendements que l'on peut proposer peuvent effectivement être présentés en Chambre à l'étape du rapport. Tout membre du Comité ou tout député qui souhaite présenter un amendement à la Chambre devrait se préparer en conséquence. Lorsque le Comité présentera son rapport, ces amendements devraient être proposés presque immédiatement, ou tout au moins le jour même de la présentation du rapport. Je dis cela dans votre intérêt parce que le rapport peut être présenté un jour et étudié en Chambre le lendemain à la demande de la Chambre. Donc, si vous voulez présenter des amendements à ce projet de loi à l'étape du rapport, soyez prêts à le faire le jour même où le Comité présentera son rapport.

**M. Blenkarn:** J'aimerais proposer que nous reportions l'étude de l'article 19 et passions aux autres articles, quitte à



[Text]

further debate. Perhaps we can get through most of the Minister's amendments and leave only the contentious clauses of the bill for a further report from the ministry as to where they stand on these matters.

**The Chairman:** Mr. Attewell.

**Mr. Attewell:** I am not sure if I am in order now, Mr. Chairman. I wanted to add a comment on this subject.

I support what my honourable colleague, Mr. Blenkarn, is saying. I think the particular clause we are talking about has the potential to seriously change the so-called level playing field. I do not think that was ever the intent of the legislation—for a fairly dramatic shift in favouring one type of component over the other.

• 1730

I think there are examples, Don, where actually the tax not only is on labour but it is on overhead, and profit even, here. So the potential damage in shift in this particular case is quite significant.

**Mr. Blenkarn:** Fine.

**Mrs. McDougall:** Mr. Chairman, could I interrupt for one moment . . .

**The Chairman:** Madam Minister.

**Mrs. McDougall:** —and not on the substance of the topic? I have to be at a committee hearing in the other place very shortly. I would have been happy to go through this. Would the committee object if I took my departure and left two officials to deal with some of the other clause-by-clause? I think I have already given the undertaking that we will take a look at these issues. I think the point certainly has been made and I do not have a lot to add to it without some additional information. If you would pardon me, I have to race over to the other side of the Hill and prepare for another meeting.

**The Chairman:** Fine. Will you be available for the committee at future meetings?

**Mrs. McDougall:** Mr. Chairman, have I ever been unavailable?

**The Chairman:** You have been very co-operative; there is no question. But when you have a schedule . . . For instance, we are considering a meeting—and a notice has actually gone out—at 3.30 p.m. tomorrow.

**Mrs. McDougall:** I think I would be happy to come back, perhaps with some indication of what sorts of things might come up at that meeting. I cannot examine this entire issue by tomorrow afternoon at 3.30 p.m. We do have the amendments which were brought in by the Canadian Bar Association, which I think can be dealt with essentially by officials. If there are other items of substance then I would be happy to come back and deal with them as I can. It would be very difficult to do that tomorrow.

[Translation]

revenir sur l'article 19 plus tard. Nous pouvons peut-être considérer la plupart des amendements de la ministre et attendre que le ministère revienne donner son opinion sur les articles litigieux du projet de loi avant de prendre une décision.

**Le président:** Monsieur Attewell.

**M. Attewell:** Je ne suis pas certain de procéder selon les règles, monsieur le président. Je voulais ajouter une remarque à ce sujet.

J'appuie la proposition de mon honorable collègue, M. Blenkarn. Je crois que l'article dont nous parlons pourrait peut-être changer considérablement les règles du jeu dont il est si souvent question. Je ne crois pas que la législation ait jamais visé à modifier les règles de manière assez spectaculaire afin de favoriser un type d'élément au détriment d'un autre.

Je ne crois qu'il y a des exemples, Don, de situations où la taxe s'applique non seulement à la main-d'oeuvre mais aussi aux frais généraux et mêmes aux bénéfices. Par conséquent, apporter une modification dans le cas qui nous occupe pourrait éventuellement causer des dommages assez significatifs.

**M. Blenkarn:** D'accord.

**Mme McDougall:** Monsieur le président, puis-je interrompre un instant . . .

**Le président:** Madame la Ministre.

**Mme McDougall:** . . . et pas sur le fond de la question? Je dois me présenter à une audience d'un autre comité d'ici peu. J'aurais été très heureuse de discuter de tout cela avec vous. Le Comité aurait-il objection à ce que je le quitte et laisse deux hauts fonctionnaires s'occuper de l'étude article par article? Je crois que je me suis déjà engagée à ce que nous examinions ces questions. L'argument a certainement atteint son but et je ne peux y ajouter grand-chose sans disposer de renseignements supplémentaires. Si vous me pardonnez, je dois me rendre en vitesse à l'autre bout de la Colline et me préparer pour une autre réunion.

**Le président:** Très bien. Pourrez-vous revenir à d'autres réunions du Comité?

**Mme McDougall:** Monsieur le président, est-il déjà arrivé que je ne sois pas disponible?

**Le président:** Vous avez très bien collaboré, cela ne fait aucun doute. Mais lorsque vous avez un emploi du temps . . . Par exemple, nous pensons nous rencontrer—et, de fait, la réunion a été convoquée—à 15h30 demain.

**Mme McDougall:** Je serais heureuse de revenir, mais j'aimerais peut-être avoir des précisions sur l'ordre du jour. Je ne peux examiner toute cette question d'ici 15h30 demain après-midi. Nous avons les amendements proposés par l'Association du Barreau canadien, qui peuvent être présentés par les hauts fonctionnaires du ministère. S'il y a d'autres questions importantes, je serai heureuse de revenir et m'en occuper du mieux possible. Ce serait très difficile de le faire demain après-midi.

[Texte]

**The Chairman:** Fine. We may have to cancel tomorrow. We will have to see what the mood of the committee is.

**Mr. Blenkarn:** We have the Minister of Finance in the Finance committee tomorrow on the income tax bill and it is difficult to schedule him in.

**The Chairman:** Fine.

Very well. Thank you again.

**Mr. Holtmann:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Holtmann, on a point of order.

**Mr. Holtmann:** I believe we have a motion on the floor to table this clause to some future time. Is that correct?

**Mr. Blenkarn:** We would table clause 19 and move on with the consideration clause by clause, Mr. Chairman.

**The Chairman:** And the amendment as moved by Mr. de Jong. I think we would . . .

**Mr. Blenkarn:** We table clause 19. That lets us come back at these amendments as we go along.

**Mr. de Jong:** I will just make a comment on that. I will accept that proposal. I think it makes sense. I would like to see the committee deal with it rather than the House because I think it is important for this new legislative process that this committee deal with it because if it gets introduced in the House then you are all at once brought again into that situation of the "us" and the "them": This is the government and this is the opposition; whatever the opposition introduces you oppose; whatever the government introduces the opposition opposes. I think the intention was to try to get away from that stereotyping, and if we in the committee can deal with this issue and make this as part of our recommendation then I think it is important not just in terms of the substance of the item under consideration but also in terms of the process of these legislative committees.

So I welcome my esteemed colleague's suggestion and I will support him that we table the amendment right now until the committee is ready to deal with it.

**The Chairman:** Very well then. Is it the wish of the committee that we should now table clause 19?

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** Now I have to come back to the amendment. Mr. de Jong has stated that he wishes to move the amendment.

**Mr. Blenkarn:** No, we have tabled clause 19 and he cannot move the amendment then.

**The Chairman:** I know, but he has already indicated to the committee that he did intend to move it.

**Mr. Blenkarn:** He agreed to the tabling.

**The Chairman:** By unanimous consent then, it will be deemed that the amendment has not been moved and that it will be considered when clause 19 is brought up now that it is tabled.

[Traduction]

**Le président:** Bien. Nous devons peut-être annuler la séance de demain. Nous devons attendre de voir l'humeur du Comité.

**M. Blenkarn:** Le ministre des Finances se présente devant le Comité des finances demain à propos du projet de loi sur l'impôt sur le revenu et il est difficile de le faire venir.

**Le président:** Bien.

Très bien. Merci encore.

**M. Holtmann:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** M. Holtmann invoque le Règlement.

**M. Holtmann:** Je crois que nous avons une motion afin de réserver cet article pour plus tard. Est-ce correct?

**M. Blenkarn:** Nous reporterions l'article 19 et passerions à l'étude des autres articles, monsieur le président.

**Le président:** Et l'amendement tel que proposé par M. de Jong. Je crois que nous . . .

**M. Blenkarn:** Nous réservons l'article 19. Cela nous permet de revenir sur ces amendements à mesure que nous avançons.

**M. de Jong:** Je ne ferai qu'une remarque là-dessus. J'accepte la proposition. Je crois qu'elle est sensée. J'aimerais que le Comité étudie l'amendement plutôt que la Chambre parce qu'il est important, pour ce nouveau processus législatif, que le comité s'en occupe. Si l'amendement est proposé en Chambre, alors nous nous retrouverons une fois de plus en train de penser en fonction de « nous » et « eux »: d'un côté le gouvernement et de l'autre, l'opposition. Tout ce que l'opposition présente, vous le rejetez et tout ce que le gouvernement présente, l'opposition le rejette. Il me semblait qu'on tentait de se sortir de ce cercle vicieux et je pense que si nous, en comité, pouvons régler la question et l'intégrer à nos recommandations, ce sera important, non seulement pour le fond de la question en soi mais aussi pour la santé des comités législatifs.

C'est pourquoi j'accueille favorablement la suggestion de mon cher collègue et j'appuie la proposition pour que nous reportions l'amendement dès maintenant et jusqu'à ce que le Comité soit prêt à en discuter.

**Le président:** Très bien. Est-ce la volonté du Comité que nous reportions l'article 19?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Maintenant, je reviens à l'amendement. M. de Jong a déclaré qu'il souhaite proposer l'amendement.

**M. Blenkarn:** Non. Nous avons reporté l'étude de l'article 19 et il ne peut pas proposer l'amendement.

**Le président:** Je sais, mais il a déjà indiqué qu'il voulait le proposer.

**M. Blenkarn:** Il a donné son accord au report de l'article.

**Le président:** Dans ce cas, par décision unanime, il est considéré que l'amendement n'a pas été proposé et qu'il sera étudié lorsque l'article sera porté à notre attention, vu qu'il est maintenant reporté.



[Text]

**An hon. member:** Right.

• 1735

**The Chairman:** We have stood clause 19. Is it the wish of the committee to consider clause 20?

Clause 20 agreed to

**The Chairman:** Is it the wish of the committee to consider clause 21?

On clause 21

**Mr. Blenkarn:** There is an amendment on clause 21, Mr. Chairman.

**M. Vincent:** Je propose que l'article 21 du projet de loi C-80 soit modifié par substitution aux lignes 33 à 40, page 20, de ce qui suit:

autoriser un agent désigné ou un agent appartenant à une catégorie d'agents désignée à exercer les pouvoirs et fonctions conférés, y compris en matière judiciaire ou quasi-judiciaire, au Ministre en vertu de la présente loi.

**The Chairman:** You have heard the motion as made by Mr. Vincent. Is it the pleasure of the committee to consider the amendment?

Amendment agreed to

Clause 21 as amended agreed to

**The Chairman:** Mr. Minaker.

**Mr. Minaker:** I suggest clauses 22 to 33 inclusive be passed.

**The Chairman:** It has been suggested by Mr. Minaker that clauses 22 to 33 inclusive be passed. I do not want to get us in the same difficulty that we created for Mr. de Jong the last time.

**Mr. de Jong:** I am going to do some very fast skim reading here.

**An hon. member:** You should say "on division".

**The Chairman:** I appreciate the position of Mr. de Jong. I have found myself there before, so we will give him a little time here.

**Mr. de Jong:** I will play it is safe, Mr. Chairman, and say "on division".

Clauses 22 to 33 inclusive agreed to on division

**The Chairman:** Is it the pleasure of the committee to take up clause 34?

On clause 34

**The Chairman:** I am going faster than I can turn the pages; what page is it on, please? Clause 34 is on page 28.

**M. Vincent:** Monsieur le président, je propose que l'article 34 du projet de loi C-80 soit modifié:

a) par substitution aux lignes 36 et 37, page 36, de ce qui suit:

[Translation]

**Une voix:** Exact.

**Le président:** Nous avons réservé l'article 19. Le Comité souhaite-t-il considérer l'article 20?

L'article 20 est adopté

**Le président:** Le comité souhaite-t-il considérer l'article 21?

Article 21

**M. Blenkarn:** Il y a un amendement à l'article 21, monsieur le président.

**Mr. Vincent:** I move that clause 21 of Bill C-80 be amended by striking out lines 33 to 40 on page 20 and substituting the following:

authorize a designated officer or officer of a designated class of officers to exercise powers or perform duties of the Minister, including judicial or quasi-judicial powers or duties, under this Act.

**Le président:** Vous avez entendu la proposition présentée par M. Vincent. Plaît-il au Comité de considérer cet amendement?

L'amendement est adopté

L'article 21, ainsi modifié, est adopté

**Le président:** Monsieur Minaker.

**M. Minaker:** Je propose que les articles 22 à 33 inclusive soient adoptés.

**Le président:** M. Minaker propose que les articles 22 à 33 inclusivement soient adoptés. Je ne veux pas que nous nous retrouvions dans la même situation difficile que nous avons créée pour M. de Jong la dernière fois.

**M. de Jong:** Je vais lire ces articles rapidement.

**Une voix:** Vous devriez préciser «sans unanimité».

**Le président:** Je comprends la position de M. de Jong. Je me suis déjà trouvé dans pareille situation, alors nous allons lui donner un peu de temps.

**M. de Jong:** Je vais être prudent, monsieur le président, et dire «sans unanimité».

Les articles 22 à 33 inclusivement sont adoptés sans unanimité

**Le président:** Le Comité désire-t-il passer à l'article 34?

Article 34

**Le président:** Je vais plus vite que je ne peux tourner les pages; à quelle page en sommes-nous, s'il-vous-plaît? L'article 34 est à la page 28.

**Mr. Vincent:** Mr. Chairman, I move that clause 34 of Bill C-80 be amended:

(a) by striking out lines 31 and 32 on page 36 and substituting the following:



## [Texte]

21(2.3), de l'alinéa 21(3.1)b) ou des paragraphes 27(2) ou 29(1) si les marchandises

b) par suppression des lignes 12 à 21, page 38.

**Mr. Holtmann:** Mr. Chairman, can we have a brief explanation from the departmental people as to just what this in effect does?

**The Chairman:** May we get an answer, please, for Mr. Holtmann.

**Mr. Willis:** Mr. Chairman, there is a brief explanation attached to the back of each of these amendments. This particular amendment combines two exempting provisions.

Where the tax has already been paid on goods prior to the sale to an exempt user, this provision establishes the vendor's right to recover the tax that has already been paid. All this amendment does is to combine the two sections that were previously in separate places.

**Mr. Holtmann:** Thank you.

• 1740

**The Chairman:** Are there any further questions?

Amendment agreed to

Clause 34 as amended agreed to on division

Clauses 35 and 36 agreed to

On clause 37

**The Chairman:** Mr. Vincent.

**Mr. Vincent:** Mr. Chairman, I move that the English version of clause 37 of Bill C-80 be amended by striking out lines 23 and 24 on page 57 and substituting the following:

matter covered by an assessment, vary the assessment or reassess the person

**The Chairman:** Mr. Vincent, do you have any comment as to the impact of this amendment? If not, do the officials have a comment?

**Mr. Vincent:** Mr. Chairman, this amendment clarifies that the Minister's authority to reassess a person under proposed subsection 51.1(2) is limited to matters covered in the original assessment.

**The Chairman:** Is it the pleasure of the committee to adopt the amendment as introduced and explained?

Amendment agreed to

**The Chairman:** Your next amendment, Mr. Vincent.

**M. Vincent:** Je propose que l'article 37 du projet de loi C-80 soit modifié:

a) par substitution aux lignes 2 et 3, page 61, de ce qui suit:

doit énoncer séparément le montant des taxes, amendes, intérêts ou autres sommes payables et la somme de ces montants.

## [Traduction]

paragraph 21.(3.1) (b) or subsection 27.(2) or 29.(1) had the goods been manufac-

(b) by striking out lines 9 to 17 on page 38.

**M. Holtmann:** Monsieur le président, les hauts fonctionnaires du Ministère peuvent-ils nous expliquer brièvement les conséquences de ces amendements?

**Le président:** Pouvons-nous avoir une réponse à la question de M. Holtmann?

**M. Willis:** Monsieur le président, une brève note explicative accompagne chacun de ces amendements. Le présent amendement regroupe deux dispositions d'exemption.

Lorsque la taxe a déjà été acquittée sur les marchandises avant la vente à un utilisateur admissible à l'exemption, cette disposition établit le droit du vendeur de recouvrer la taxe qui a déjà été payée. Tout ce que fait cet amendement c'est de regrouper deux articles qui se trouvaient auparavant à deux endroits.

**M. Holtmann:** Merci.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

L'amendement est adopté

L'article 34, tel que modifié, est adopté sans unanimité

Les articles 35 et 36 sont adoptés

Quant à l'article 37

**Le président:** Monsieur Vincent.

**M. Vincent:** Monsieur le président, je propose que l'article 36 de la version anglaise du projet de loi C-80 soit modifié par substitution, aux lignes 23 et 24, page 57, de ce qui suit:

matter covered by an assessment, vary the assessment or reassess the person

**Le président:** Monsieur Vincent, avez-vous des remarques sur l'incidence de cet amendement? Sinon, les représentants du Ministère ont-ils quelque chose à ajouter?

**M. Vincent:** Monsieur le président, cet amendement précise que le pouvoir du Ministre d'établir une nouvelle cotisation en vertu de l'alinéa 51.1(2) ne s'applique qu'à des matières visées par la cotisation initiale.

**Le président:** Plaît-il au comité d'adopter l'amendement tel que proposé et expliqué?

L'amendement est adopté

**Le président:** Votre prochain amendement, Monsieur Vincent.

**Mr. Vincent:** I move that clause 37 of bill C-80 be amended by

a) striking out lines 1 to 3 on page 61 and substituting the following:

ment shall set out separately the taxes, penalties, interest or other sums payable and the aggregate thereof.

[Text]

b) par substitution aux lignes 10 à 12, page 65 de ce qui suit:

c) les raisons concises de sa décision;

c) par substitution aux lignes 22 à 24, page 65, de ce qui suit:

de décision doit énoncer séparément le montant des taxes, amendes, intérêts ou autres sommes exigibles et la somme de ces montants.

**The Chairman:** It is suggested by the clerk that it may be beyond the competence of the committee to accept that. I am afraid we will have to ask that until somebody can convince him that it is within the competence of the committee to pass this amendment, we would have to . . .

**Mr. Blenkarn:** This amendment is very technical, that is all it is. Why would it be beyond the competence of us to pass it?

**The Chairman:** Well, the Chair has a little bit of difficulty with it. Would you just bide with us for a minute or two, please?

**Mr. Blenkarn:** I cannot understand what the problem is.

**The Chairman:** Maybe the Chair is being overly safe, but let us not get ourselves into difficulties without consideration.

• 1745

**The Chairman:** I think we will consider that the motion is in order. I would like to suggest to the committee for future reference that it really would be very helpful if these amendments you might propose were in the hands of the clerk and the decision-making competence of the House in advance.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, they were in the hands of the clerk. They were all presented pretty well by the Canadian Bar Association, and then the Canadian Bar Association sent a letter to the clerk. The clerk has distributed that letter, setting out the replies and the conferences they had with the government on it. So basically these amendments have all been looked at.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Weyman:** I might just interject for a moment and ask for some instruction for the two of us here. We two were due to join the Minister of State for Finance in committee in the other place at 6 p.m., so we are really in the position now, very shortly, of having to be in two places at one time.

**Some hon. members:** Join the club.

**Mr. Weyman:** I realize that is common here, but perhaps I could have your advice on this matter.

**Mr. Blenkarn:** Never mind, Mr. Weyman, we have you at 8 p.m. again too.

**Mr. Weyman:** That is right, as long as the other meeting is over.

**The Chairman:** I will leave that to the consideration of the committee. In view of the representations made by the staff of the Minister, is it the wish of the committee that we should now adjourn and allow them to be in their second place?

[Translation]

b) striking out lines 10 to 12 on page 65 and substituting the following:

c) a brief explanation of the decision; and

c) striking out lines 21 to 23 on page 65 and substituting the following:

the notice of decision shall set out separately the taxes, penalties, interest or other sums payable and the aggregate thereof.

**Le président:** Le greffier indique qu'il ne relève peut-être pas des compétences du comité d'accepter cet amendement. J'ai bien peur que tant que quelqu'un ne pourra pas le convaincre que le comité peut se prononcer sur cet amendement, nous devrons . . .

**M. Blenkarn:** Cet amendement est très technique, c'est tout. Pourquoi le comité n'aurait-il pas le pouvoir de l'accepter?

**Le président:** Cet amendement me donne un peu de mal. Pouvez-vous nous accorder une minute ou deux s'il vous plaît.

**M. Blenkarn:** Je ne vois pas le problème.

**Le président:** Je suis peut-être un peu trop prudent, mais ne nous créons pas de difficultés inutiles.

**Le président:** Je crois que la motion est en règle. J'aimerais suggérer au Comité qu'à l'avenir il serait très utile de remettre à l'avance les amendements que vous comptez proposer au greffier et aux experts de la Chambre.

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, les amendements ont été remis au greffier. Ils ont presque tous été présentés par l'Association du Barreau canadien, qui a envoyé une lettre au greffier. Ce dernier a fait circuler cette lettre, indiquant les réponses et les discussions qui ont eu lieu avec le gouvernement. Alors, essentiellement, ces amendements ont tous été examinés.

**Le président:** D'accord.

**M. Weyman:** J'aimerais seulement intervenir un instant et demander des instructions à notre sujet. Nous devons rejoindre la ministre d'État aux Finances à l'autre Comité à 18 heures, ce qui fait que nous devons bientôt avoir le don d'ubiquité.

**Des voix:** Vous ne serez pas les premiers.

**M. Weyman:** Je me rends compte que c'est fréquent par ici, mais j'aimerais tout de même avoir votre opinion.

**M. Blenkarn:** Ne vous en faites pas, monsieur Weyman, nous comptons sur vous ici à 20 heures.

**M. Weyman:** C'est exact. Dans la mesure où l'autre réunion aura pris fin.

**Le président:** Je laisse le Comité se prononcer sur la question. Étant donné les contraintes des hauts fonctionnaires du ministère, le Comité est-il d'accord pour que nous ajournions maintenant afin de leur permettre de se rendre à l'autre réunion?



## [Texte]

**Mr. Blenkarn:** Do you think it would be possible, Mr. Chairman, that we complete clause 37? Mr. Vincent has some more amendments, and then I think we might agree that you may be quite right. But let us do clause 37, with its numbers of amendments. I think everybody could wait until we got that through, and then we could say at least we got to clause 37.

**Mr. de Jong:** We have two of them, and there are only three more amendments; we might as well finish it.

**Mr. Blenkarn:** Plus all yours.

**Mr. Willis:** I might undertake to remain with this committee and complete it if you feel it would be appropriate for Mr. Weyman to accompany the Minister to the other meeting.

**The Chairman:** Fine, that would be very helpful. Well let us then continue until 6 p.m., at which point in time I think the committee should adjourn regardless, because I think there is another committee moving in here at that time and we will not have an option at that moment.

Now, the question is on the amendment of Mr. Vincent, as it has been introduced.

Amendment agreed to

**The Chairman:** Your next amendment, Mr. Vincent.

• 1750

**M. Vincent:** Je propose que l'article 37 du projet de loi C-80 soit modifié par substitution aux lignes 25 à 29, page 73, de ce qui suit:

peut en disposer par décision ou déclaration, selon la nature de l'affaire, et en rendant une ordonnance:

**The Chairman:** The committee has heard the amendment. Is there any discussion?

**Mr. de Jong:** Just a bit of an explanation here from the official. Was it the original intention of the government to give this power to the Tariff Board, or was it just a bit of "sloppy design" in the original legislation?

**Mr. Willis:** Unfortunately, I have to accept your second point of view. It was not the intention. In fact, if you look at the sections that grant these powers to the boards and to the courts, it is quite clear that in those sections the power to make an order was not being granted to the board. However, when you look at some of the ancillary sections, where they talk about what happens following a decision by the boards or the courts, there is an implication in one of those subsections the Canadian Bar Association brought to our attention that the board could in fact make an order. This amendment clears that up over an order for a payment.

Amendment agreed to

**M. Vincent:** Je propose que l'article 37 du projet de loi C-80 soit modifié:

a) par substitution à la ligne 38, page 78, de ce qui suit:

44.2 à l'égard de la vente des

## [Traduction]

**M. Blenkarn:** Serait-il possible, monsieur le président, de nous prononcer sur l'article 37? M. Vincent a d'autres amendements et nous conviendrons probablement que vous avez raison. Mais laissez-nous en finir avec l'article 37 et ses nombreux amendements. Je crois que tout le monde pourrait au moins attendre jusqu'à là et nous pourrions au moins dire que nous nous sommes rendus jusqu'à l'article 37.

**M. de Jong:** Nous en avons deux et il ne reste que trois autres amendements; nous devrions tout terminer.

**M. Blenkarn:** En plus de tous les vôtres.

**M. Willis:** Je pourrais rester et terminer l'étude des articles avec vous si vous pensez qu'il serait approprié que M. Weyman accompagne la ministre à l'autre réunion.

**Le président:** Très bien, ce serait très utile. Continuons jusqu'à 18 heures, puis le Comité ajournera peu importe où nous en serons, parce qu'un autre Comité se réunira ici à ce moment-là et que nous devons quitter de toute façon.

À présent, puis-je avoir votre décision au sujet de l'amendement de M. Vincent tel que présenté.

L'amendement est adopté

**Le président:** Votre prochain amendement, monsieur Vincent.

**Mr. Vincent:** I move that clause 37 of Bill C-80 be amended by striking out lines 25 to 29 on page 73 and substituting the following:

the appeal by making such finding or declaration as the nature of the matter may require and by making an order

**Le président:** Le comité a entendu l'amendement. Y a-t-il des remarques?

**M. de Jong:** Une petite explication du haut fonctionnaire du ministère. Le gouvernement avait-il l'intention au départ de donner ce pouvoir à la Commission du tarif ou la législation initiale a-t-elle simplement été mal conçue?

**M. Willis:** Malheureusement, je dois avouer que votre deuxième interprétation est la bonne. Ce n'était pas l'intention. De fait, si vous examinez les articles qui donnent ces pouvoirs aux commissions et aux tribunaux, il est assez clair que le pouvoir de rendre une ordonnance n'a pas été accordé à la commission. Toutefois, quand vous examinez certains articles accessoires, où il est question de ce qui arrive après une décision des commissions ou des tribunaux, il est impliqué dans l'un de ces paragraphes que la commission pourrait rendre une ordonnance, et c'est une implication que l'Association du Barreau canadien a portée à notre attention.

L'amendement est adopté

**Mr. Vincent:** I move that clause 37 of Bill C-80 be amended:

(a) by striking out line 38 on page 78 and substituting the following:

application under section 44.2



*[Text]*

and by striking out line 45 on page 80 and substituting the following:

tion under section 44.2 in respect

Amendment agreed to

**M. Vincent:** Je propose que l'article 37 du projet de loi C-80 soit modifié:

a) par substitution aux lignes 13 à 15, page 81, de ce qui suit:

dans un appel ou un renvoi dont elle est saisie sous le régime de la présente Partie, à titre de partie à l'appel ou au renvoi, si elle est convaincue que

b) par substitution à la ligne 18, page 81, de ce qui suit:

l'appel ou du renvoi.

c) par substitution aux lignes 24 à 26, page 81, de ce qui suit:

appel ou un renvoi dont elle est saisie sous le régime de la présente Partie, mais cette personne ne peut pas constituer une partie à l'appel ou au renvoi.

d) par substitution à la ligne 36, page 81, de ce qui suit:

copie de l'avis aux parties à l'appel ou au renvoi au

Amendment agreed to

**M. Vincent:** Monsieur le président, je propose que l'article 37 du projet de loi C-80 soit modifié:

a) par insertion après la ligne 24, page 83, de ce qui suit:

51.37 (1) Lorsque le Ministre et une personne s'entendent par écrit à l'effet qu'une question de droit, de fait ou mixte de droit et de fait relative à la présente loi devrait être déterminée par la Division de première instance de la Cour fédérale, cette question est déterminée par la Cour en application du paragraphe 17(3) de la Loi sur la Cour fédérale.

(2) Il n'est pas tenu compte de la période s'écoulant à compter du jour où des procédures sont engagées devant la Cour conformément au paragraphe (1) pour qu'une question soit déterminée jusqu'au jour de la détermination définitive de la question dans le calcul:

a) du délai prévu par les paragraphes 55.15(1) ou 51.17(1) pour la signification d'un avis d'opposition par la personne qui a consenti au renvoi de la question ou par une personne qui comparait à titre de partie à l'audition visant à déterminer la question;

b) du délai prévu aux articles 51.19, 51.2 ou 51.24 pour l'institution d'un appel par une personne visée à l'alinéa a);

c) du délai prévu par l'article 52 pour le commencement de procédures en vue de recouvrer des taxes, amendes, intérêts ou autres sommes payables sous le régime de la présente loi par une personne visée à l'alinéa a).

*[Translation]*

et par substitution, à la ligne 47, page 80, de ce qui suit:

44.2 à l'égard de la vente des

L'amendement est adopté

**Mr. Vincent:** I move that clause 37 of Bill C-80 be amended

(a) by striking out lines 13 to 15 on page 81 and substituting the following:

vene in an appeal or a reference to it under this Part as a party thereto, if it is satisfied that

(b) by striking out line 18 on page 81 and substituting the following:

appeal or reference

(c) by striking out lines 24 to 26 on page 81 and substituting the following:

appeal or a reference to it under this Part, but such person shall not be added as a party thereto.

(d) by striking out line 36 on page 81 and substituting the following:

notice on the parties to the appeal or references at least

L'amendement est adopté

**Mr. Vincent:** Mr. Chairman, I move that clause 37 of Bill C-80 be amended by:

(a) by adding, immediately after line 19, on page 83, the following:

51.37 (1) Where the Minister and a person agree in writing that a question of law, fact or mixed law and fact relating to this act should be determined by the Federal Court Trial Division, that question shall be determined by the Court pursuant to subsection 17(3) of the Federal Court Act.

(2) The period beginning on the day proceedings are instituted in the Court pursuant to subsection (1) to have a question determined and ending on the day the question is finally determined shall not be counted in determining:

(a) the time limited by subsection 51.15(1) or 51.17(1) for serving a notice of objection by the person who agreed to refer the question or any person who appears as a party at the hearing to determine the question;

(b) the time limited by section 51.19, 51.2 or 51.24 for instituting an appeal by any person referred to in paragraph (a); or

(c) the time limited by section 52 for commencing proceedings to recover any tax, penalty, interest or other sum payable under this Act by any person referred to in paragraph (a).

[Texte]

b) par les changements de numéro des articles 51.37 et 51.38 et des renvois à ceux-ci qui en découlent.

**Mr. Holtmann:** Mr. Chairman, before everybody jumps the gun on that one, it is a good thing they give us these little explanations here. I was just reading the explanation. I seem to feel in need of a little further explanation. Does that mean if the taxpayer and the Minister agree on something, yet it is a contentious point on this clause, does that mean the courts then can review it for the benefit of the taxpayer?

**Mr. Blenkarn:** No, it is a question of a stated case. In other words, if both the Minister and the person taxed agree as to the state of the nation, what the facts are, but they do not agree as to the interpretation of the law or whether it should be taxable or non-taxable, or something of that nature. In other words, they set down a stated case of the facts that the court is to determine and the issue. That is presented as a written issue to the court and on agreement the federal court can deal with it, rather than having to introduce all sorts of evidence. It is a stated case, really.

**The Chairman:** May I ask to what part of the Ways and Means motion this refers?

**Mr. Blenkarn:** It does not, Mr. Chairman. The problem is that the bill deals with a whole series of tax enforcement systems as part of the Ways and Means motion. It is an amendment to the Excise Tax Act, and this deals with the enforcement of that act, the collection and so on. The Ways and Means motion deals with the imposition of the tax. Now, this is part of the bill. There are parts of the bill in the Ways and Means motion and there are parts of the bill in just the enforcement and organization of the excise tax. This is an amendment to the Excise Tax Act in terms of its enforcement and the rest of it.

**Mr. Willis:** Mr. Chairman, if I may. In the second motion to amend the Excise Tax Act, paragraph 30, there is a motion that the Minister of National Revenue, or in the case of Part I the Minister of Finance, be permitted to refer any question relating to the act to the Federal Court trial division for hearing and determination. This particular amendment relates to that particular motion. In effect it broadens the motion to allow a reference where the taxpayer and the Minister agree, whereas the original drafting based on that motion provided only for a reference where the Minister alone had decided to do so. It allowed for no option where a taxpayer wanted to participate with the Minister in the reference.

**The Chairman:** Very well. You have heard the amendment. Is it the wish of the committee to adopt the amendment?

Amendment agreed to

**The Chairman:** How many more do you have, Mr. Vincent?

**Mr. Vincent:** Two more on clause 37.

**The Chairman:** Our time is short; we are now interfering with another committee.

[Traduction]

(b) by renumbering sections 51.37 and 51.38 and any cross-references thereto accordingly.

**M. Holtmann:** Monsieur le président, avant que tout le monde ne s'emballe à propos de cet amendement, je crois qu'il serait utile d'avoir quelques explications. Je viens de lire la note explicative et je pense avoir besoin d'explications supplémentaires. Cela veut-il dire que si le contribuable et le Ministre s'entendent sur quelque chose, et c'est une question litigieuse à propos de cet article, cela signifie-t-il que les tribunaux peuvent examiner la question et rendre une décision favorable au contribuable?

**M. Blenkarn:** Non, il est question d'un exposé des faits. Autrement dit, lorsque le Ministre et le contribuable s'entendent sur les faits mais pas sur l'interprétation de la loi ou sur la question de savoir s'il faut imposer une taxe ou non ou quelque chose du genre. Autrement dit, ils s'entendent sur l'exposé des faits et sur la question laissée au jugement du tribunal. Cette question est présentée par écrit au tribunal et les parties s'entendent pour que le tribunal fédéral rende une décision, plutôt que de présenter toutes sortes de preuves. C'est un exposé des faits tout simplement.

**Le président:** Puis-je demander à quelle partie de la proposition des voies et moyens renvoie cet amendement?

**M. Blenkarn:** Il ne renvoie pas à cette proposition, monsieur le président. Le problème, c'est que le projet de loi traite de toute une série de systèmes d'application de l'imposition dans le cadre de la proposition des voies et moyens. Il s'agit d'un amendement à la Loi sur la taxe d'accise et il est question de l'application de cette loi, du recouvrement et ainsi de suite. La proposition des voies et moyens traite de l'imposition de la taxe. Cela fait partie du projet de loi. Des parties du projet de loi se rapportent à l'application et à l'organisation de la taxe d'accise. Il s'agit d'un amendement à la Loi sur la taxe d'accise, pour ce qui est de l'application et du reste.

**M. Willis:** Monsieur le président, si vous me permettez. Dans la deuxième proposition d'amendement à la Loi sur la taxe d'accise, au paragraphe 30, il y a une motion pour que le ministre du Revenu national ou, dans le cas de la partie I, le ministre des Finances puissent renvoyer toute question se rapportant à la Loi à la Division de première instance de la Cour fédérale, afin que cette dernière tienne une audience et rende une décision. L'amendement dont il est question ici se rapporte à cette motion. Il élargit la motion pour permettre un renvoi lorsque le contribuable et le Ministre s'entendent, tandis que dans sa formulation initiale, le projet de loi ne permettait un renvoi que lorsque le Ministre seul en décidait ainsi. Il ne laissait aucun choix quand le contribuable voulait collaborer au renvoi avec le Ministre.

**Le président:** Très bien. Vous avez entendu l'amendement. Le comité souhaite-t-il l'adopter?

L'amendement est adopté

**Le président:** Combien vous en reste-t-il, monsieur Vincent?

**M. Vincent:** Deux autres sur l'article 37.

**Le président:** Nous n'avons plus beaucoup de temps; nous empiétons maintenant sur le temps alloué à un autre comité.



## [Text]

**M. Vincent:** Je propose que l'article 37 de la version anglaise du projet de loi C-80 soit modifié par substitution à la ligne 38, page 87, de ce qui suit:

interest outstanding in that month.

And this is the last one for clause 37.

**The Chairman:** That is the last one for this . . .

• 1800

**Mr. Blenkarn:** Clause 37.

**The Chairman:** —clause 37. Very well.

Amendment agreed to

Clause 37 as amended agreed to

**Mr. Blenkarn:** I move the committee adjourn, Mr. Chairman, to the call of the Chair.

**The Chairman:** The call of the Chair is tomorrow at 3.30 p.m. Is the committee capable of meeting tomorrow at 3.30 p.m.?

**Mr. Blenkarn:** No.

**The Chairman:** Is that agreed?

**An hon. member:** I am at the Finance committee.

**The Chairman:** We will have to instruct the clerk then, if he would be so kind as to circulate notice, that the meeting as presently announced by notice should be cancelled.

Now, before we leave, I will have to ask you, Mr. Blenkarn and others concerned, how are we going to schedule this committee? It was a problem recognized by the committee and I thought by the whole structure of the House that there was some conflict. We had hoped to co-ordinate . . .

**Mr. Blenkarn:** I was wondering if the clerk could work out something with Bob Vaive of the Finance committee. We may have the slot Thursday morning, if that would be possible. He may have a witness lined up for Thursday morning. There is another bill, which is the Income Tax Act amendments. The same officials and the same members are involved in this. It has the same urgency and the same problem. This is one of the advantages of this system.

**The Chairman:** All right, we will have to leave it with the . . . Can you, Mr. Reid, contact . . . How many bills are we dealing with here?

**Mr. Minaker:** I am on Bill C-80, Bill C-82, Bill C-83, Bill C-84 and Bill C-85.

**The Chairman:** Are they all Finance bills?

**Mr. Minaker:** That is what I am on right now.

**The Chairman:** Mr. Reid, I leave it in your hands. We shall send out a notice for a further meeting when we can have it. I am sorry to be so indefinite.

This meeting is now adjourned to the call of the Chair.

## [Translation]

**Mr. Vincent:** I move that the English version of clause 37 of Bill C-80 be amended by striking out line 38 on page 87 and substituting the following:

interest outstanding in that month

Et c'est le dernier pour l'article 37.

**Le président:** C'est le dernier pour cet . . .

**M. Blenkarn:** Article 37.

**Le président:** . . . article 37. Très bien.

L'amendement est adopté

L'article 37, tel que modifié, est adopté

**M. Blenkarn:** Je propose que la séance soit levée, monsieur le président, jusqu'à nouvelle convocation du président.

**Le président:** La convocation est prévue pour demain à 15h30. Les membres du Comité peuvent-ils être présents demain à 15h30?

**M. Blenkarn:** Non.

**Le président:** Sommes-nous d'accord?

**Une voix:** Je suis au comité des Finances.

**Le président:** Je devrai donner instruction au greffier d'aviser les membres que la réunion convoquée doit être annulée.

Avant de partir, je devrai vous demander, monsieur Blenkarn et les autres personnes visées, comment allons-nous déterminer à quel moment nous allons nous réunir? C'est un problème dont le Comité est conscient et je pensais, d'après toute la structure de la Chambre, qu'il y avait des conflits. Nous avons espéré coordonner . . .

**M. Blenkarn:** Je me demande si le greffier ne pourrait pas trouver une solution avec Bob Vaive du comité des Finances. Nous aurions peut-être un moment jeudi matin, si c'était possible. Il a peut-être un témoin prévu jeudi matin. Il y a un autre projet de loi, qui porte sur les amendements à la Loi sur l'impôt sur le revenu. Il intéresse les mêmes hauts fonctionnaires du ministère et les mêmes députés que notre Comité. Il est tout aussi urgent et pose le même problème. C'est l'un des beaux côtés du système.

**Le président:** Très bien, nous devons laisser les . . . Monsieur Reid, pouvez-vous communiquer . . . À combien de projets de loi avons-nous affaire?

**M. Minaker:** Je m'occupe des projets de loi C-80, C-82, C-83, C-84 et C-85.

**Le président:** Sont-ils tous des projets de loi financiers?

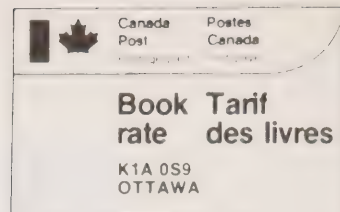
**M. Minaker:** C'est ma charge de travail actuellement.

**Le président:** Monsieur Reid, je vous laisse le soin de trouver un moment. Nous allons vous convoquer dès que nous aurons convenu d'un moment. Je suis désolé de ne pas pouvoir être plus précis.

La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of Finance:*

David Weyman, Assistant Deputy Minister, Tax Policy and  
Legislation Branch;

Brian Willis, Commodity Tax Section, Tax Analysis and  
Commodity Tax Division.

### *Du ministère des Finances:*

David Weyman, sous-ministre adjoint, Direction de la  
politique et de la législation de l'impôt;

Brian Willis, Section des taxes à la consommation, Division  
de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Thursday, December 12, 1985

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le jeudi 12 décembre 1985

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Legislative Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité législatif sur le*

## BILL C-80

An Act to amend the Excise Tax Act and the  
Excise Act and to amend other Acts in conse-  
quence thereof

## PROJET DE LOI C-80

Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi  
sur l'accise et modifiant d'autres lois en consé-  
quence

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

Its Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Son Rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la  
trente-troisième législature, 1984-1985



LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-80, AN ACT  
TO AMEND THE EXCISE TAX ACT AND THE EXCISE  
ACT AND TO AMEND OTHER ACTS IN CONSEQUENCE THEREOF

*Chairman:* Fred McCain

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-80,  
LOI MODIFIANT LA LOI SUR LA TAXE D'ACCISE ET  
LA LOI SUR L'ACCISE ET MODIFIANT D'AUTRES  
LOIS EN CONSÉQUENCE

*Président:* Fred McCain

MEMBERS/MEMBRES

Bill Attewell  
Pat Binns  
Don Blenkarn  
Don Boudria  
Charles Caccia  
Pierre H. Cadieux  
Murray Cardiff  
Sheila Copps  
Clément Côté  
Simon de Jong

Murray Dorin  
Bruce Halliday  
Bill Lesick  
John A. MacDougall  
George Minaker  
John Parry  
Bernard Valcourt  
Pierre H. Vincent  
Norm Warner  
Geoff Wilson

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Donald G. Reid

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 70(6)(b)

On Thursday, December 12, 1985:

Bill Lesick replaced Geoff Wilson;  
Murray Cardiff replaced Louis Plamondon;  
John A. MacDougall replaced Robert Horner;  
Pat Binns replaced Felix Holtmann;  
Geoff Wilson replaced Suzanne Duplessis;  
Charles Caccia replaced Aideen Nicholson.

Conformément à l'article 70(6)b) du Règlement

Le jeudi 12 décembre 1985:

Bill Lesick remplace Geoff Wilson;  
Murray Cardiff remplace Louis Plamondon;  
John A. MacDougall remplace Robert Horner;  
Pat Binns remplace Felix Holtmann;  
Geoff Wilson remplace Suzanne Duplessis;  
Charles Caccia remplace Aideen Nicholson.

## REPORT TO THE HOUSE

Friday, December 13, 1985

The Legislative Committee on Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, November 5, 1985, your Committee has considered Bill C-80 and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 21

Strike out lines 31 to 37, on page 20, and substitute the following therefor:

“authorize a designated officer or officer of a designated class of officers to exercise powers or perform duties of the Minister, including judicial or quasi-judicial powers or duties, under this Act.”

Clause 34

Strike out lines 31 and 32, on page 36, and substitute the following therefor:

“paragraph 21(3.1)(b) or subsection 27(2) or 29(1) had the goods been manufac-”

Strike out lines 9 to 17, on page 38.

Clause 37

Strike out, in the English version only, lines 23 and 24, on page 57, and substitute the following therefor:

“matter covered by an assessment, vary the assessment or reassess the person”

Strike out lines 1 to 3, on page 61, and substitute the following therefor:

“ment shall set out separately the taxes, penalties, interest or other sums payable and the aggregate thereof.”

Strike out lines 10 to 12, on page 65, and substitute the following therefor:

“(c) a brief explanation of the decision; and”

Strike out lines 21 to 23, on page 65, and substitute the following therefor:

“the notice of decision shall set out separately the taxes, penalties, interest and other sums payable and the aggregate thereof.”

Strike out lines 25 to 28, on page 73, and substitute the following therefor:

“the appeal by making such finding or declaration as the nature of the matter may require and by making an order”

Strike out line 36, on page 78, and substitute the following therefor:

“application under section 44.2”

Strike out line 45, on page 80, and substitute the following therefor:

“tion under section 44.2 in respect”

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 13 décembre 1985

Le Comité législatif sur le projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 5 novembre 1985, votre Comité a étudié le projet de loi C-80 et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 21

Retrancher les lignes 33 à 40, à la page 20, et les remplacer par ce qui suit:

«autoriser un agent désigné ou un agent appartenant à une catégorie d'agents désignée à exercer les pouvoirs et fonctions conférés, y compris en matière judiciaire ou quasi-judiciaire, au Ministre en vertu de la présente loi.»

Article 34

Retrancher les lignes 36 et 37, à la page 36, et les remplacer par ce qui suit:

«21(2.3), de l'alinéa 21(3.1)b) ou des paragraphes 27(2) ou 29(1) si les marchand-»

Retrancher les lignes 12 à 21, à la page 38.

Article 37

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 23 et 24, à la page 57, et les remplacer par ce qui suit:

«matter covered by an assessment, vary the assessment or reassess the person»

Retrancher les lignes 2 et 3, à la page 61, et les remplacer par ce qui suit:

«doit énoncer séparément le montant des taxes, amendes, intérêts ou autres sommes payables et la somme de ces montants.»

Retrancher les lignes 10 à 12, à la page 65, et les remplacer par ce qui suit:

«c) les raisons concises de sa décision;»

Retrancher les lignes 22 à 24, à la page 65, et les remplacer par ce qui suit:

«de décision doit énoncer séparément le montant des taxes, amendes, intérêts ou autres sommes exigibles et la somme de ces montants.»

Retrancher les lignes 25 à 29, à la page 73, et les remplacer par ce qui suit:

«peut en disposer par décision ou déclaration, selon la nature de l'affaire, et en rendant une ordonnance:»

Retrancher la ligne 38, à la page 78, et la remplacer par ce qui suit:

«44.2 à l'égard de la vente des»

Retrancher la ligne 47, à la page 80, et la remplacer par ce qui suit:

«l'article 44.2 à l'égard de la»

Strike out lines 11 and 12, on page 81, and substitute the following therefor:

“vene in an appeal or a reference to it under this Part as a party thereto, if it is satisfied that”

Strike out line 15, on page 81, and substitute the following therefor:

“appeal or reference.”

Strike out lines 20 to 22, on page 81, and substitute the following therefor:

“appeal or a reference to it under this Part, but such person shall not be added as a party thereto.”

Strike out line 31, on page 81, and substitute the following therefor:

“notice on the parties to the appeal or reference at least”

Add immediately after line 19, on page 83, the following:

“51.37(1) Where the Minister and a person agree in writing that a question of law, fact or mixed law and fact relating to this Act should be determined by the Federal Court-Trial Division, that question shall be determined by the Court pursuant to subsection 17(3) of the *Federal Court Act*.

(2) The period beginning on the day proceedings are instituted in the Court pursuant to subsection (1) to have a question determined and ending on the day the question is finally determined shall not be counted in determining

(a) the time limited by subsection 51.15(1) or 51.17(1) for serving a notice of objection by the person who agreed to refer the question or any person who appears as a party at the hearing to determine the question;

(b) the time limited by section 51.19, 51.2 or 51.24 for instituting an appeal by any person referred to in paragraph (a); or

(c) the time limited by section 52 for commencing proceedings to recover any tax, penalty, interest or other sum payable under this Act by any person referred to in paragraph (a).”

Renumber sections 51.37 and 51.38 and any cross-references thereto accordingly.

Strike out, in the English version only, line 38, on page 87, and substitute the following therefor:

“interest outstanding in that month.”

#### Clause 40

Strike out lines 22 to 25, on page 95, and substitute the following therefor:

“(7) Where a person is named in a reference under section 51.36, agrees to a reference under section 51.37 or appears as a party at the hearing of any such reference,”

#### Clause 47

Retrancher les lignes 13 à 15, à la page 81, et les remplacer par ce qui suit:

«dans un appel ou un renvoi dont elle est saisie sous le régime de la présente Partie, à titre de partie à l'appel ou au renvoi, si elle est convaincue que»

Retrancher la ligne 18, à la page 81, et la remplacer par ce qui suit:

«l'appel ou du renvoi.»

Retrancher les lignes 24 à 26, à la page 81, et les remplacer par ce qui suit:

«appel ou un renvoi dont elle est saisie sous le régime de la présente Partie, mais cette personne ne peut pas constituer une partie à l'appel ou au renvoi.»

Retrancher la ligne 36, à la page 81, et la remplacer par ce qui suit:

«copie de l'avis aux parties à l'appel ou au renvoi au»

Ajouter, immédiatement après la ligne 24, à la page 83, ce qui suit:

«51.37(1) Lorsque le Ministre et une personne s'entendent par écrit à l'effet qu'une question de droit, de fait ou mixte de droit et de fait relative à la présente loi devrait être déterminée par la Division de première instance de la Cour fédérale, cette question est déterminée par la Cour en application du paragraphe 17(3) de la *Loi sur la Cour fédérale*.

(2) Il n'est pas tenu compte de la période s'écoulant à compter du jour où des procédures sont engagées devant la Cour conformément au paragraphe (1) pour qu'une question soit déterminée jusqu'au jour de la détermination définitive de la question dans le calcul:

a) du délai prévu par les paragraphes 51.15(1) ou 51.17(1) pour la signification d'un avis d'opposition par la personne qui a consenti au renvoi de la question ou par une personne qui comparaît à titre de partie à l'audition visant à déterminer la question;

b) du délai prévu aux articles 51.19, 51.2 ou 51.24 pour l'institution d'un appel par une personne visée à l'alinéa a);

c) du délai prévu par l'article 52 pour le commencement de procédures en vue de recouvrer des taxes, amendes, intérêts ou autres sommes payables sous le régime de la présente loi par une personne visée à l'alinéa a).»

Renommer les articles 51.37 et 51.38 et les renvois à ceux-ci qui en découlent.

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 38, à la page 87, et la remplacer par ce qui suit:

«interest outstanding in that month.»

#### Article 40

Retrancher les lignes 24 à 27, à la page 95, et les remplacer par ce qui suit:

«dans un renvoi en vertu de l'article 51.36, consent à un renvoi en vertu de l'article 51.37 ou comparaît à titre de partie à l'audition d'un de ces renvois, le»

#### Article 47



Strike out Clause 47.

Clause 48

Strike out line 48, on page 108, and lines 1 and 2, on page 109, and substitute the following therefor:

“establishes that he acted with due care and diligence in relying on the statement or certificate”

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-80, as amended, for the use of the House of Commons at the Report Stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, and 9 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Retrancher l'article 47.

Article 48

Retrancher les lignes 46 et 47, à la page 108, et la ligne 1, à la page 109, et les remplacer par ce qui suit:

«démontre qu'il a agi avec précaution et diligence lorsqu'il s'est fié à la déclaration ou au certificat»

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-80, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, et 9 qui comprend ce rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Le président,*

FRED MCCAIN,

*Chairman.*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 12, 1985  
(10)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof, met at 3:43 o'clock p.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

*Members of the Committee present:* Bill Attewell, Pat Binns, Don Boudria, Charles Caccia, Murray Cardiff, Simon de Jong, Bill Lesick, John A. MacDougall, George Minaker, Pierre H. Vincent, Norm Warner and Geoff Wilson.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Monique Hébert, Research Officer.

*Witnesses: From the Department of Finance:* David Weyman, Assistant Deputy Minister, Tax Policy and Legislation Branch; and Brian Willis, Commodity Tax Section, Tax Analysis and Commodity Tax Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, November 5, 1985, relating to Bill C-80, An Act to amend the Excise Tax Act and the Excise Act and to amend other Acts in consequence thereof (*see Minutes of Proceedings, Wednesday, November 6, 1985, Issue No. 1*).

By unanimous consent, Clauses 38 and 39 were considered together.

Clauses 38 and 39 carried.

On Clause 40

Pierre Vincent moved,—

(Translation)

That Clause 40 be amended by striking out lines 22 to 25, on page 95, and substituting the following therefor:

“(7) Where a person is named in a reference under section 51.36, agrees to a reference under section 51.37 or appears as a party at the hearing of any such reference,”

(Text)

The amendment was agreed to.

Clause 40, as amended, carried.

By unanimous consent, Clauses 41 to 43 inclusive were considered together.

Clauses 41 to 43 inclusive carried.

On Clause 44

After debate, Clause 44 carried.

By unanimous consent, Clauses 45 and 46 were considered together.

Clauses 45 and 46 carried.

On Clause 47

After debate, Clause 47 was negated.

On Clause 48

On motion of Pierre Vincent, it was agreed,—

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 12 DÉCEMBRE 1985  
(10)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence, s'est réuni ce jour à 15 h 43, sous la présidence de Fred McCain (*président*).

*Membres du Comité présents:* Bill Attewell, Pat Binns, Don Boudria, Charles Caccia, Murray Cardiff, Simon de Jong, Bill Lesick, John A. MacDougall, George Minaker, Pierre H. Vincent, Norm Warner et Geoff Wilson.

*Aussi présente: Du Service de recherche, Bibliothèque du parlement:* Monique Hébert, attachée de recherche.

*Témoins: Du ministère des Finances:* David Weyman, sous-ministre adjoint, Politique et législation de l'impôt; et Brian Willis, Section des taxes à la consommation, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation.

Le Comité reprend les travaux prévus à son Ordre de Renvoi en date du mardi 5 novembre 1985, relatif au projet de loi C-80, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise et la Loi sur l'accise et modifiant d'autres lois en conséquence (*voir le procès-verbal du mercredi 6 novembre 1985, fascicule n° 1*).

Par consentement unanime, les articles 38 et 39 sont examinés ensemble.

Les articles 38 et 39 sont adoptés.

Article 40

Pierre Vincent propose,—

[Texte]

Que l'article 40 soit modifié par substitution aux lignes 24 à 27, page 95, de ce qui suit:

«Dans un renvoi en vertu de l'article 51.36, consent à un renvoi en vertu de l'article 51.37 ou comparaît à titre de partie à l'audition d'un de ces renvois, le»

[Traduction]

L'amendement est adopté.

L'article 40 amendé est adopté.

Par consentement unanime, les articles 41 à 43 inclusivement sont examinés ensemble.

Les articles 41 à 43 inclusivement sont adoptés.

Article 44

Après débat, l'article 44 est adopté.

Par consentement unanime, les articles 45 et 46 sont examinés ensemble.

Les articles 45 et 46 sont adoptés.

Article 47

Après débat, l'article 47 est rejeté.

Article 48

Sur motion de Pierre Vincent, il est convenu,—

*(Translation)*

That Clause 48 be amended by striking out line 48, on page 108, and lines 1 and 2, on page 109, and substituting the following therefor:

“establishes that he acted with due care and diligence in relying on the statement or certificate”

*(Text)*

Clause 48, as amended, carried.

On Clause 49

After debate, Clause 49 carried on the following recorded division:

## YEAS

Bill Attewell	John A. MacDougall
Pat Binns	Pierre H. Vincent
Murray Cardiff	Norm Warner
Bill Lesick	Geoff Wilson—8

## NAYS

Don Boudria	Simon de Jong—3
Charles Caccia	

By unanimous consent, Clauses 50 and 51 were considered together.

Clauses 50 and 51 carried on division.

On Clause 52

Bill Attewell moved,—That Clause 52 be amended by striking out line 28, on page 111, and substituting the following therefor:

“paragraph, except for any such beverage made from a fruit flavoured crystal mix that,

(A) is sold for the purpose of making a breakfast drink or a substitute for fruit juice,

(B) is not represented to be or is not commonly known as a product that is used for making a soft drink or a thirst-quenching or refreshment drink,

(C) contains vitamin C in an amount not less than 48 milligrams per 100 millilitres when the drink is ready to serve, and”

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following recorded division:

## YEAS

Bill Attewell	Simon de Jong—3
Don Boudria	

## NAYS

Pat Binns	Pierre H. Vincent
Murray Cardiff	Norm Warner
Bill Lesick	Geoff Wilson—7
John A. MacDougall	

*[Texte]*

Que l'article 48 soit modifié par substitution aux lignes 46 et 47, page 108, et à la ligne 1, page 109, de ce qui suit:

«Démontre qu'il a agi avec précaution et diligence lorsqu'il s'est fié à la déclaration ou au certificat»

*[Texte]*

L'article 48 amendé est adopté.

Article 49

Après débat, l'article 49 est adopté à la majorité des voix comme suit:

## POUR

:	
Bill Attewell	John A. McDougall
Pat Binns	Pierre H. Vincent
Murray Cardiff	Norm Warner
Bill Lesick	Geoff Wilson—8

## CONTRE

:	
Don Boudria	Simon de Jong—3
Charles Caccia	

Par consentement unanime, les articles 50 et 51 sont examinés ensemble.

Les articles 50 et 51 sont adoptés avec voix dissidente.

Article 52

Bill Attewell propose,—Que l'article 52 soit modifié par substitution à la ligne 29, page 111, de ce qui suit:

«son visée dans le présent paragraphe, à l'exception de tout mélange de cristaux à saveur de fruit,

A) qui est vendu pour la préparation de boissons pour le petit déjeuner ou à titre de substitut pour un jus de fruit,

B) qui ne passe pas pour être un produit destiné à la fabrication d'une boisson gazeuse ou d'une boisson désaltérante, et n'est pas communément connu comme tel,

C) qui contient de la vitamine C dans une concentration d'au moins 48 milligrammes par 100 millilitres de boisson prête à la consommation, et»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté à la majorité des voix comme suit:

## POUR

:	
Bill Attewell	Simon de Jong—3
Don Boudria	

## CONTRE

:	
Pat Binns	Pierre H. Vincent
Murray Cardiff	Norm Warner
Bill Lesick	Geoff Wilson—7
John A. MacDougall	



Don Boudria moved,—That Clause 52 be amended by striking out lines 15 to 28, on page 111.

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following recorded division:

	YEAS
Don Boudria	Simon de Jong—2

	NAYS
Bill Attewell	John A. MacDougall
Pat Binns	Pierre H. Vincent
Murray Cardiff	Norm Warner
Bill Lesick	Geoff Wilson—8

Simon de Jong moved,—That Clause 52 be amended by adding immediately after line 42, on page 111, the following:

“2.1 Feeds and supplements for addition to such feeds, for guide dogs required by persons requiring the assistance of guide dogs.”

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived, on the following recorded division:

	YEAS
Simon de Jong—1	

	NAYS
Bill Attewell	George Minaker
Pat Binns	Pierre H. Vincent
Murray Cardiff	Norm Warner
Bill Lesick	Geoff Wilson—9
John A. MacDougall	

Simon de Jong moved,—That Clause 52 be amended by striking out lines 34 to 43, on page 112.

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Simon de Jong moved,—That Clause 52 be amended by striking out lines 35 and 36, on page 113.

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

After further debate, by unanimous consent, Clause 52 was allowed to stand.

By unanimous consent, Clauses 53 to 71 inclusive were considered together.

Clauses 53 to 71 carried on division.

The Chairman called Clause 19, which had previously been allowed to stand.

And debate arising thereon;

Simon de Jong moved,—That Clause 19 be amended by adding immediately after line 30, on page 19, and again immediately after line 37, on page 19, the following:

“(4) The tax imposed by section 27 on the sale price of fabricated structural steel and pre-cast concrete for

Don Boudria propose,—Que l'article 52 soit modifié par suppression des lignes 16 à 29, page 111.

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté à la majorité des voix, comme suit:

	POUR
Don Boudria	Simon de Jong—2

	CONTRE
Bill Attewell	John A. McDougall
Pat Binns	Pierre H. Vincent
Murray Cardiff	Norm Warner
Bill Lesick	Geoff Wilson—8

Simon de Jong propose,—Que l'article 52 soit modifié par adjonction, après la ligne 42, page 111, de ce qui suit:

«2.1 Aliments, et les suppléments devant être ajoutés à ces aliments, pour les chiens-guides que nécessitent les gens ayant besoin des chiens-guides.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté à la majorité des voix, comme suit:

	POUR
Simon de Jong—1	

	CONTRE
Bill Attewell	George Minaker
Pat Binns	Pierre H. Vincent
Murray Cardiff	Norm Warner
Bill Lesick	Geoff Wilson—9
John A. MacDougall	

Simon de Jong propose,—Que l'article 52 soit modifié par suppression des lignes 35 à 44, page 112.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté.

Simon de Jong propose,—Que l'article 52 soit modifié par suppression des lignes 34 et 35, page 113.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté.

Après nouveau débat et par consentement unanime, l'examen de l'article 52 est reporté à plus tard.

Par consentement unanime, les articles 53 à 71 inclusivement, sont examinés ensemble.

Les articles 53 à 71 sont adoptés avec voix dissidente.

Le président met en délibération l'article 19 dont l'examen avait été reporté.

Un débat s'ensuit.

Simon de Jong propose,—Que l'article 19 soit modifié par adjonction à la suite de la ligne 29, page 19, et aussi à la suite de la ligne 37, page 19, de ce qui suit:

«(4) La taxe de vente imposée par l'article 27 sur le prix de vente des profilés et du béton prêt-à-l'emploi destinés à la construction de bâtiments ou autres ouvrages est

buildings and other structures shall be imposed on only sixty percent of the sale price thereof.”

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following recorded division:

## YEAS

Bill Attewell Simon de Jong—2

## NAYS

Pat Binns George Minaker  
Murray Cardiff Pierre H. Vincent  
Bill Lesick Norm Warner  
John A. MacDougall Geoff Wilson—8

Clause 19 carried on division.

On Clause 52

Pat Binns moved,—That Clause 52 be amended by striking out lines 38 to 42, on page 111, and substituting the following therefor:

“2.(a) Feeds, and supplements for addition to such feeds, for animals, fish, fowl or bees that are ordinarily raised to produce or to be used as food for human consumption.

(b) Notwithstanding subsection (a), all feeds, and supplements for such feeds, to horses.”

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 52 carried on division.

The Title carried.

The Bill carried on division.

**ORDERED**,—That the Chairman report Bill C-80, as amended, to the House.

**ORDERED**,—That Bill C-80, as amended, be reprinted for the use of the House of Commons at report stage.

At 5:56 o'clock p.m., the Committee adjourned.

imposée seulement sur soixante pour cent de leur prix de vente.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté à la majorité des voix, comme suit:

## POUR

:  
Bill Attewell Simon de Jong—2

## CONTRE

:  
Pat Binns George Minaker  
Murray Cardiff Pierre H. Vincent  
Bill Lesick Norm Warner  
John A. MacDougall Geoff Wilson—8

L'article 19 est adopté avec voix dissidente.

Article 52

Pat Binns propose,—Que l'article 52 soit modifié par substitution aux lignes 42 à 47, page 111, de ce qui suit:

«2.a) Aliments, et les suppléments devant être ajoutés à ces aliments, pour animaux, poissons, oiseaux ou abeilles qui sont ordinairement élevés pour produire des aliments destinés à la consommation humaine ou pour être utilisés à ce titre.

b) Par dérogation à l'alinéa a), tous les aliments, et les suppléments devant être ajoutés à ces aliments, pour chevaux.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté.

L'article 52 est adopté avec voix dissidente.

Le titre est adopté.

Le projet de loi est adopté avec voix dissidente.

**IL EST ORDONNÉ**,—Que le président fasse rapport du projet de loi C-80, tel qu'il a été amendé, à la Chambre des communes.

**IL EST ORDONNÉ**,—Que le projet de loi C-80, tel qu'il a été amendé, soit réimprimé à l'intention de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

A 17 h 56, le Comité lève la séance.

*Le greffier du Comité*

Donald G. Reid

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE***(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, December 12, 1985

• 1545

**The Chairman:** The meeting will come to order. A moment ago we had a quorum and now we do not.

On clause 38

I would like to draw your attention to the document which has been distributed to you in answer to the questions raised in the presentations of the ready-mix concrete, the structural steel and the pre-cast concrete organizations. You can take a look at them and consider them for what you may consider they are worth.

We are lacking a quorum. If anybody would care to have a comment on them, it would be very much in order. This was the document you wanted. That is the construction industry's representation, but I understand this is the response to it.

**Mr. Lesick:** Mr. Chairman, are you asking us to look at this document titled "Pre-Budget Situation"?

**The Chairman:** This is the one, yes.

**Mr. Lesick:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Weyman, I believe you have it in front of you. Have you any comment you would like to make on it? While it is not the day for witnesses and we might cut you off very quickly if we had a quorum, if you had a comment, we would be glad to hear it.

**Mr. David Weyman (Assistant Deputy Minister, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance):** Very good, Mr. Chairman. Thank you very much.

I think I can go through it very quickly with the members of the committee. I think it is a very important matter.

The first page basically states the fact that the federal sales tax as a general tax is based on the sale price of manufactured non-construction goods.

• 1550

In the case of construction goods prior to the budget, in the case of ready-mix concrete and structural steel and pre-cast concrete, the tax was based on the cost of materials—I think we all know that—whereas on other construction goods, the tax was based on the sale price to the contractor; that is to say, the factory-gate price. Because of this differential position—if you turn to the next page—you will see the effective tax rates as a percent of the selling price of construction materials at the factory gate, in the case of ready-mix concrete and structural steel, are very close to one another, in the 2% to 3% range. Pre-cast concrete is effectively a lower rate, based on selling price, 1% to 2%, and other construction goods are in the 5% to 6% range. Of course, that is on the basis of a statutory rate of 6 percentage points.

**TÉMOIGNAGES***(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 12 décembre 1985

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Nous avons le quorum il y a un moment et ne l'avons plus.

Nous en sommes à l'article 38

J'aimerais attirer votre attention sur un document qui vous a été distribué et qui répond à des questions posées lors des exposés ayant porté sur les entreprises de béton préparé, de charpente d'acier et de béton précontraint. Vous pouvez les examiner.

Nous n'avons pas le quorum. Si donc quelqu'un veut obtenir des renseignements sur ces feuilles, le moment est tout à fait indiqué. Il s'agit du document demandé et suivant l'exposé de l'industrie de la construction.

**M. Lesick:** Monsieur le président, nous demandez-vous de regarder le document intitulé «Situation prébudgétaire»?

**Le président:** C'est bien celui-là, oui.

**M. Lesick:** Merci.

**Le président:** Monsieur Weyman, il est devant vous je crois. Avez-vous des observations à faire là-dessus? Nous n'interrogeons pas de témoins aujourd'hui et allons peut-être vous interrompre très rapidement dès que nous aurons le quorum, mais si vous avez des observations à faire, nous vous en serions reconnaissants.

**M. David Weyman (sous-ministre adjoint, Direction de la politique et de la législation de l'impôt, ministère des Finances):** Très bien, monsieur le président. Je vous en remercie.

Je crois pouvoir parcourir le document très rapidement avec les députés. Il porte sur une question très importante.

La première page indique que la taxe de vente fédérale s'établit en fonction du prix de vente des biens de fabrication non liés à la construction.

Dans le cas des marchandises de construction avant la mise en vigueur du budget, pour ce qui est du béton préparé, de l'acier de charpente et du béton précontraint, la taxe s'établissait en fonction du coût des matériaux ainsi que vous le savez probablement tous alors que par rapport aux autres marchandises de construction, la taxe se fondait sur le prix de vente pour l'entrepreneur, c'est-à-dire le prix à la sortie de l'usine. Étant donné cette différence, vous verrez à la page suivante le taux d'imposition effectif en pourcentage du prix de vente des matériaux de construction à la sortie de l'usine, et à cet égard, le taux du béton préparé et de l'acier de charpente sont très semblables se situant entre 2 et 3 p. 100. Le taux d'imposition du béton précontraint est cependant un peu plus bas en fonction de son prix de vente correspondant à entre 1 et 2 p. 100 et celui des autres matériaux de construction oscille entre



[Texte]

The problem we have—and it is not our problem; it is the Revenue Canada Excise Branch problem in administering the sales tax, and in that sense it is all our problem, I suppose—is to deal with a considerable number of problems and anomalies that have developed in the administration of the sales tax rules that apply to the construction industry. We have seen a number of cases brought successfully by business, to determine goods that qualify for the treatment are taxed on the basis of the cost of materials only. That is the second point about increase in number of goods qualifying.

Following a court interpretation, septic tanks became taxable on the cost of materials. There were several different rules with swimming pools. Saunas are treated in various different ways. Pre-fabricated concrete, floating docks, again as a result of a court decision, the tax base was lowered to the basis of materials only. You see, we have a borderline, within the construction industry for components of construction that are based either on their material cost only, which of course is a lower base, or on selling price. From the tax policy viewpoint, we have a situation aggravated whereby with that borderline businesses obviously seek to cross the line to lower their sales tax base. There are court decisions, and Revenue Canada has basically been losing these and, as result, losing revenue.

In fact, Revenue Canada has issued some 150 rulings dealing with these various borderline cases. As a result, we arrive in the construction industry at quite a wide variation in effective tax rates based on selling price which is, of course, as I have said, the fundamental base for the general sales tax.

Turning the page, I have already dealt with some of the anomalies, and what I would like to do if I may . . .

**The Chairman:** Mr. Binns would like to ask you a question.

**Mr. Binns:** Thank you, Mr. Chairman. I am not sure if I am following this presentation or not. You did mention septic tanks. Let me try to understand that situation. If a contractor buys a septic tank, pays the federal sales tax on it, delivers it and installs it in an individual's home, there is one federal sales tax paid on the basis of the cost of that material from the original supplier. I am looking at the situation here where there is a double tax developed because of the fact that . . . okay. If this contractor buys the individual ingredients, he buys the Portland cement, buys the sand, and so on, and takes it to his construction company, okay, he pays sales tax on the initial materials that go into this septic tank. Then when he constructs the septic tank, using his moulds and so on, when he sells that to the client, on the other end he has to charge him sales tax again on that tank. We are getting a case of where the federal sales tax comes into the picture twice.

[Traduction]

5 et 6 p. 100. Bien entendu, cela se fonde sur un taux statutaire de 6 points de pourcentage.

Le problème, plus précisément le problème de la direction de la taxe d'accise de Revenu Canada sur le plan de l'administration de la taxe de vente est de devoir faire face à un nombre très élevé de problèmes et d'anomalies survenus dans l'administration des règlements de la taxe de vente correspondant au domaine du bâtiment. Ainsi des entreprises ont réclamé avec succès devant les tribunaux que certaines marchandises correspondant à cette catégorie fiscale soit imposée en fonction du coût des matériaux seulement. Voilà pour ce qui est de l'augmentation du nombre des marchandises figurant dans cette catégorie.

À la suite d'un jugement de la cour, les fosses septiques sont devenues imposables en fonction du coût des matériaux. En outre, les piscines et les saunas ont fait l'objet de divers règlements. Par ailleurs, toujours à la suite d'un jugement des tribunaux, le taux d'imposition correspondant au béton précontraint et aux quais flottants a été ramené au seul coût des matériaux. Vous voyez, au sein de l'industrie du bâtiment, il y a une ligne de démarcation entre les matériaux de construction taxés en fonction de leur seul coût, l'assiette fiscale est donc moindre et ceux qui sont taxés en fonction de leur prix de vente. Sur le plan de la politique fiscale, la situation est aggravée du fait que les entreprises cherchent bien entendu à changer de catégorie afin d'abaisser leur base d'imposition. Cela résulte de jugements rendus par les tribunaux dans des causes que Revenu Canada a perdues et qui lui ont donc fait perdre des recettes fiscales.

De fait, Revenu Canada a émis environ 150 règlements ayant trait à ces cas d'entreprises situées à la limite des deux catégories. En raison de cela, dans l'industrie du bâtiment, on observe des écarts très sensibles entre les niveaux d'imposition se fondant sur le prix de vente, ce qui est la matière imposable fondamentale de la taxe de vente générale.

À la page suivante, j'ai déjà mentionné certaines des anomalies, et si on me le permet, ce que j'aimerais faire . . .

**Le président:** M. Binns aimerait vous poser une question.

**M. Binns:** Merci, monsieur le président. Je ne suis pas sûr de bien suivre votre exposé ou non. Vous avez bien mentionné les fosses septiques. Je vais m'efforcer de comprendre la situation. Si un entrepreneur achète une fosse septique, paye la taxe fédérale de vente s'y appliquant, la livre et l'installe chez un particulier, il y a une taxe fédérale de vente à payer correspondant au coût du matériau obtenu du premier fournisseur. J'envisage ici la situation où il y a une double taxe à cause du fait que . . . bien. Si l'entrepreneur en question achète les matériaux d'origine, le ciment Portland, le sable, etc., et les transporte à son entreprise, bien, il paye alors la taxe de vente correspondant à ces matériaux qui lui serviront à construire la fosse septique. Après la fabrication de l'article, grâce à ses moules etc., lors de la vente, il est obligé de percevoir lui aussi la taxe de vente sur la fosse. La taxe de vente fédérale intervient donc deux fois.

[Text]

• 1555

**Mr. Weyman:** Mr. Chairman, as a basic principle of sales tax, I will say that the federal sales tax, as a general rule, is only imposed once. The way it works is that if any materials or components are purchased for manufacture into a product, they are purchased without sales tax, sales tax-exempt, and then the sales tax is imposed on the selling price of the manufactured product. If, however, as has been the case prior to the budget, in the case of ready mixed concrete and structural steel products and pre-cast concrete in the construction industry, the tax is based solely on the materials that go into the construction process. That is the end of the matter. That is the one and only tax in that case, but as we have been discussing, it is on the material cost base, instead of being on the finished product manufactured product price. That is the basic distinction. However, it never is charged twice. There is never a federal sales tax on a federal sales tax.

**Mr. Binns:** Has there been, or does this remove that possibility?

**Mr. Weyman:** There are. The exceptions lie in a totally different area, and there is a concern with the federal sales tax today, as a system, that there are certain inputs into the production of goods which are taxable and on which the tax is never eliminated. Certain supplies and equipment that are not exempt from tax bear federal sales tax on their own manufacture. Even though those goods may be used in the manufacture of other goods, the tax is not relieved on the equipment and so on that is used in that production process. To that extent, there is a...

**Mr. Binns:** I think I recently had a constituent who complained to me... this fellow owns a woodworking shop. He would buy lumber from a lumber supply dealer, and he hauls it to his woodworking shop. I understand that he would pay federal sales tax on the lumber purchased from the lumber dealer. He builds a mini-barn, and he sells that mini-barn to the consumer. If I understand correctly, he is telling me he has to charge federal sales tax again on that finished product.

**Mr. Weyman:** I do not think it is correct that he would have to charge tax again on the finished product. I do not think so. However, I would say to you, it is one or the other but never both. If the tax is exigible on the finished product, he is entitled to either buy the lumber sales tax-free or claim a refund of any tax paid. Probably on the facts you have outlined, he would have to claim a refund, because at the retail level, retailers just do not know what the federal sales tax component is of the lumber that is back at the planing mill or the lumber mill. They would have to claim a refund from Revenue Canada. However, if in fact it is not a taxable product, for whatever reason, either because he is a small business, small manufacturer, or because the product itself is not taxable, then the only tax he would pay would be the tax on the lumber purchased. The system does provide for only one level of tax, not two. That is fundamental in the federal sales tax system. Normally, he would have a licence if he is a licensed manufacturer, and as such, given his licence, he would be able to buy at least from manufacturers and wholesalers on

[Translation]

**M. Weyman:** Monsieur le président, il est de règle que la taxe de vente fédérale ne soit perçue, qu'une fois. Si l'on achète des matériaux servant à la fabrication d'un produit, ils sont achetés franco de taxe, et cette taxe s'ajoute au prix de vente du produit fini. Toutefois, avant l'adoption du budget, dans certains cas comme celui du ciment préparé, de l'acier de charpente et du ciment précontraint, la taxe était perçue seulement en fonction des matériaux utilisés dans la construction. C'est cependant la seule exception. C'est la seule taxe de cette nature, qui correspond au coût des matériaux plutôt qu'au prix de vente du produit fini. Voilà la distinction fondamentale à faire. Toutefois, la taxe fédérale n'est jamais perçue deux fois. Il n'y a jamais de taxe fédérale perçue en fonction d'une autre taxe fédérale.

**M. Binns:** Est-ce que cela a déjà existé, ou est-ce que cette disposition élimine cette possibilité?

**M. Weyman:** Il y en a. Ces exceptions relèvent toutefois d'un domaine tout à fait différent, et à l'égard des taxes de vente fédérales, on se préoccupe aujourd'hui du fait que l'on continue de taxer certains matériaux qui entrent dans la fabrication de certains produits. Ainsi, certaines fournitures et pièces de matériel qui ne sont pas exemptes de la taxe sont aussi frappés d'une taxe fédérale sur leur propre fabrication. Même si ces matériaux peuvent être utilisés dans la fabrication d'autres marchandises, la taxe leur correspondant n'est pas enlevée. En ce sens, il y a donc...

**M. Binns:** Récemment, un de mes électeurs, qui est propriétaire d'un atelier de menuiserie s'est plaint auprès de moi. Il achetait du bois d'oeuvre d'un marchand et le transportait ensuite à son atelier. Je crois savoir qu'il payait la taxe de vente fédérale lors de cette transaction. Il construit une petite grange, puis la vend au consommateur. Si j'ai bien compris, il m'a dit avoir dû percevoir la taxe de vente fédérale sur ce produit.

**M. Weyman:** Je ne crois pas qu'il soit juste de dire qu'il doit percevoir encore la taxe sur le produit fini. Je ne le crois pas. C'est l'un ou l'autre, mais jamais les deux. Si la taxe est perçue lors de la vente du produit fini, il a alors le droit soit d'acheter son bois d'oeuvre franco de taxe, ou de réclamer un remboursement s'il a dû payer ladite taxe. D'après ce que vous venez de me dire, il faudra qu'il réclame un remboursement car, à la vente au détail, les vendeurs ne connaissent pas au juste la taxe correspondant au bois d'oeuvre à la scierie. Il faut donc qu'ils demandent un remboursement de Revenu Canada. Toutefois, s'il s'agit effectivement d'un produit non taxable pour quelle que raison que ce soit, soit parce qu'il est propriétaire d'une petite entreprise, soit parce que le produit lui-même n'est pas imposable, alors la seule taxe qu'il aura à payer portera sur le bois d'oeuvre acheté. Le système comporte une perception de la taxe et non deux. C'est d'ailleurs un aspect fondamental de la taxe de vente fédérale. Règle générale, si le fabricant détient un permis, grâce à ce document, il pourra acheter ses matériaux des grossistes et détaillants sans payer



[Texte]

a tax-exempt basis. If not, he would have to claim a refund from Revenue Canada.

**Mr. Binns:** I wish I had a little more information on this, because this fellow tells me he is being discriminated against because he constructs that mini-barn on his own property. If he hauled the materials directly to the homeowner's site and built the mini-barn there, only one federal sales tax would be paid. This way, he has to charge federal sales tax on the finished product he delivers to the site.

**Mr. Weyman:** I think we are talking here of something that is a modular building component, which is, of course, the subject of one of the motions, one of the clauses this afternoon. The fact that it is taxable on the selling price, means he is entitled to claim a refund of the tax on the lumber he purchases. It may be administratively awkward, but the fact is that it can be done.

**Mr. Binns:** Can there be a pre-ruling made for a shop of that type, so he does not have to go through all these mechanisms every time around?

• 1600

**Mr. Weyman:** I think the process really depends on whom he is buying from. The problem is if you buy it retail from the retail store, if you go to your retail lumber dealer, they are just not in a position to discount the price to exclude the federal sales tax. Some may be, but as a general rule they are not. So, even if he has a licence as a licensed manufacturer, he would not be able to obtain the refund buying it retail. You have at least to go to a licensed wholesaler or a manufacturer direct to get that refund.

It is one of the basic problems we have with the existing federal sales tax system, but that is endemic to the system and is not specific—although I acknowledge that it does show as a nuisance in this kind of business situation.

But certainly I would be very happy, if I may offer, Mr. Chairman, that if you would care to write to us with the information then we will certainly investigate it further because, as I say, it is a fundamental principle that there should not be two impositions of the federal sales tax. It is just a systemic problem somewhere.

**Mr. Binns:** I appreciate that and I certainly will be following it up with you. Thank you.

**Mr. Weyman:** Basically then, the position we have come from in reaching the budget proposal is to see that the government has a situation where there is a differential effective sales tax rate on certain types of building materials, building components, a lower effective rate of the 2% to 3% range or the 1% to 2% range, which creates an unstable position within the construction industry in terms of certain components being taxed at a higher effective rate than others, which results in Revenue Canada having significant adminis-

[Traduction]

de taxe. Sinon, il devra réclamer un remboursement auprès de Revenu Canada.

**M. Binns:** J'aimerais avoir davantage de renseignements là-dessus, car l'électeur en question me dit avoir été victime de discrimination, étant donné qu'il construit cette petite grange sur sa propre propriété. S'il avait transporté les matériaux directement au site de son client et lui avait construit le bâtiment là, il n'aurait payé qu'une seule taxe fédérale. Cependant, de la façon dont les choses se sont passées, il doit percevoir la taxe de vente fédérale lorsqu'il livre le produit fini au client.

**M. Weyman:** Je crois qu'il est question ici de ce qu'on appelle une composante modulaire, qui, bien entendu, fait l'objet de l'une des dispositions dont nous sommes saisis cet après-midi. Le fait qu'elle soit imposable au prix de vente signifie que le vendeur a le droit de réclamer un remboursement de la taxe qu'il a payée lors de l'achat du bois d'oeuvre. C'est peut-être un peu complexe sur le plan administratif, mais il est possible de le faire.

**M. Binns:** Peut-on établir un règlement d'avance dans le cas de ce genre d'entreprises, afin d'éviter que l'entrepreneur soit obligé de passer par ces démarches complexes à chaque fois?

**M. Weyman:** Je crois que le processus dépend vraiment de qui il achète. Si j'achète auprès d'un détaillant, c'est-à-dire d'un marchand de bois d'oeuvre au détail, ce dernier n'est tout simplement pas en mesure de retrancher la taxe de vente fédérale. Certains peuvent l'être mais en général ce n'est pas possible. En conséquence même si le fabricant détient un permis il ne pourra pas se faire rembourser la taxe qu'il a payée lors de l'achat au détail. Il faut que la transaction ait eu lieu avec un grossiste agréé ou un fabricant sans intermédiaire pour qu'on obtienne le remboursement.

C'est l'un des problèmes fondamentaux que nous occasionne le système actuel de taxe de vente fédérale mais il ne se limite pas à ce domaine, il est plutôt généralisé, bien que je reconnaisse que cela soit irritant dans ce genre de situation.

Quoi qu'il en soit, si vous permettez, monsieur le président, si vous nous envoyez les renseignements relatifs à ce cas, nous l'étudierons certainement de façon plus approfondie car je le répète, par principe, il ne devrait pas y avoir deux perceptions de la même taxe de vente fédérale. Il s'agit donc d'un problème systémique quelque part.

**M. Binns:** Je vous en remercie et vous enverrai certainement les renseignements. Merci.

**M. Weyman:** La position qui a présidé à l'élaboration des propositions du budget est de faire en sorte que le gouvernement puisse contrôler la situation alors qu'à l'heure actuelle il existe des taux d'imposition effectifs différents selon le genre de matériaux de construction, c'est-à-dire un taux plus faible oscillant entre 2 et 3 p. 100 ou 1 et 2 p. 100, ce qui crée de l'instabilité au sein de l'industrie du bâtiment, du fait que certains matériaux ou certaines composantes font l'objet de taux d'imposition effectifs plus élevés. Cela crée des problèmes



[Text]

trative problems, and a number of court cases have resulted from that.

The basic position in the budget proposal is that the effective rate on all building components, all components in the construction industry, should really be brought together and really should approximate the basic rate, which is the 5% to 6% range as we have already seen. The budget proposal brings the effective rate on all of the building components that we have been talking about up to the 5% or 6% rate.

I would like to direct attention to this table of the impact of the May 1985 budget on the steel and concrete construction—it is the fifth page in this little package, page 5 of 6 or 7—to identify the tax increase on typical buildings either of steel construction or of pre-cast concrete construction. This is based on the data provided by the Canadian Institute of Steel Construction. I think you have already received that particular table. We have just extrapolated from it.

That is comparing, I should say, steel with ready-mix concrete construction, poured-on-site concrete construction. For those of you who recall the table presented by the Canadian Institute of Steel Construction, they indicated the federal sales tax per square metre prior to the budget for both steel and concrete and they also indicated the federal sales tax by square metre of floor area after the budget. We have merely taken the increase in the tax for steel and the increase in the tax for concrete for each of the six typical buildings that they provided the information on.

**The Chairman:** The figure is there and I think it is quite clear. If we could, I would like to bring this phase of the meeting to a very prompt end. Could you summarize very quickly, please?

• 1605

**Mr. Weyman:** Yes. The key numbers are the bottom numbers, which represent the averages of the six typical building situations that were presented by the Canadian Institute of Steel Construction. The percentage increase in the tax in the case of steel construction is 69%, which is less, although I admit only slightly less, than the increase in tax as a percentage for ready-mix, poured-on-site concrete. In fact the tax increase as a percentage of the existing tax level is lower for steel than it is for concrete, but they are very close to one another at 69 and 75.

On the last page, two pages on, is the real proof of the purpose of this proposal that as a result of the budget measures the effective sales tax rates on all building components—structural steel, ready-mix, pre-cast concrete and other construction goods—are brought together to really give the more equitable treatment of all construction goods around the 6% statutory rate without in any way increasing the relative disparity of sales tax burden that exists between structural

[Translation]

administratifs d'envergure pour Revenu Canada et a d'ailleurs entraîné des poursuites devant les tribunaux.

Le budget veut avant tout que le taux d'imposition effectif s'appliquant à toutes les composantes du domaine du bâtiment, c'est-à-dire tous les matériaux utilisés dans le domaine de la construction soient réunis dans la même catégorie et fassent l'objet d'un taux d'imposition de base, c'est-à-dire d'entre 5 et 6 p. 100 comme nous l'avons déjà vu. Les propositions budgétaires remontent d'ailleurs le taux d'imposition effectif de tous les matériaux jusqu'à 5 ou 6 p. 100.

J'aimerais maintenant attirer votre attention sur le tableau relatif aux répercussions du budget de mai 1985 sur la construction en acier et en béton, à la cinquième page des feuilles que je vous ai distribuées afin d'y voir l'augmentation fiscale sur des immeubles types représentatifs, construits soit en acier, soit en béton précontraint. Les données utilisées proviennent de l'Institut canadien de la construction en acier. Vous avez déjà reçu ce tableau, et nous venons d'en extrapoler certaines données.

Il s'agit d'une comparaison établie entre les immeubles construits en béton préparé précontraint et ceux construits en acier. Certains d'entre vous se souviennent peut-être du tableau présenté par l'Institut canadien de la construction en acier, où l'on montrait la taxe de vente fédérale perçue par mètre carré, ce avant l'adoption du budget, à la fois dans la construction en acier et la construction en béton, et où l'on montrait également la taxe de vente fédérale perçue par mètre carré de surface après l'adoption du budget. Nous avons tout simplement pris l'augmentation de la taxe correspondant à l'acier et celle s'appliquant au béton dans chacun des six immeubles représentatifs sur lesquels l'Institut nous avait fourni des renseignements.

**Le président:** Les chiffres sont très clairs. Maintenant, si vous permettez, j'aimerais clore très rapidement cette partie de la réunion. Auriez-vous l'obligeance de résumer très rapidement s'il vous plaît?

**M. Weyman:** Les chiffres les plus importants sont ceux qui se trouvent au bas de la page; ils représentent les moyennes pour les six chantiers typiques cités en exemple par l'Institut canadien de la construction en acier. Le pourcentage d'augmentation de la taxe dans le cas de l'acier est de 69 p. 100, ce qui est moins, légèrement moins, je le concède, mais moins quand même que le pourcentage de l'augmentation pour le béton préparé déversé sur le chantier. Donc, le pourcentage de l'augmentation de la taxe pour l'acier est légèrement moindre que pour le béton, même si les chiffres sont rapprochés l'un de l'autre, 69 et 75.

Deux pages plus loin, à la dernière page, se trouve la preuve que les mesures budgétaires touchant les taux réels d'imposition pour tous les matériaux de construction, l'acier de charpente, le béton préparé, le béton précontraint et les autres matériaux, s'appliquent de façon équitable; le taux statutaire est d'environ 6 p. 100 alors que l'écart entre l'acier de charpente et le béton pour ce qui est de l'application de la taxe de vente. Donc, le budget ne modifie en rien l'écart qui existe

*[Texte]*

steel and concrete. That relative disparity in the sales tax burden between those two particular building components is really unchanged by the budget proposal, as evidenced by the fact that the percentage increase in the tax is very close in each case to that 70% number—69% in the case of steel and 75% in the case of concrete. That is really the support for the department's position, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Weyman. Now, is it the pleasure of the committee to take under consideration clause 38?

**Mr. de Jong:** Mr. Chairman, so we will deal later with clause 19—is that what you are saying, that we are going to continue from where we left off at the last meeting and then we will come back to the clause later?

**The Chairman:** Excuse me, I am sorry; I was distracted. Would you please repeat your question, Mr. de Jong?

**Mr. de Jong:** You are proposing that we continue from where we left off at our last meeting and come back to clause 19 later.

**The Chairman:** That was my proposal at the moment, that clause 19 would stand until the latter part of the meeting and we would consider the other clauses. So is it the pleasure of the committee to take under consideration clause 38?

**Mr. Attewell:** Mr. Chairman, we could do clauses 38 and 39, I believe.

Clauses 38 and 39 agreed to

On clause 40

**M. Vincent:** Monsieur le président, j'avais une modification à faire à l'article 40:

Il est proposé que l'article 40 du projet de loi C-80 soit modifié par substitution, aux lignes 24 à 27, page 95, de ce qui suit:

dans un renvoi en vertu de l'article 51.36, consent à un renvoi en vertu de l'article 51.37 ou comparaît à titre de partie à l'audition d'un de ces renvois, le

**The Chairman:** The interpreter does not have the copies of the amendments. Could you provide the interpreter with them, please?

• 1610

All right. Could we begin then at the beginning? You are moving an amendment to clause 40 and the translation has now been delivered to the translation office. Would you start from the beginning please?

**M. Vincent:** Je propose que l'article 40 du projet de loi C-80 soit modifié par substitution aux lignes 24 à 27, page 95, de ce qui suit:

dans un renvoi en vertu de l'article 51.36, consent à un renvoi en vertu de l'article 51.37 ou comparaît à titre de partie à l'audition d'un de ces renvois, le

Cette modification est conséquente aux modifications apportées à l'article 37 lors de la dernière réunion.

*[Traduction]*

pour ce qui est de la taxe de vente entre ces deux matériaux de construction. Ainsi, le pourcentage d'augmentation de la taxe est fort rapproché dans les deux cas, 70 ou 69 p. 100 pour l'acier et 75 p. 100 pour le béton. Voilà qui renforce la position du ministère, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Weyman. Le Comité est-il prêt à délibérer sur l'article 38?

**M. de Jong:** Vous voulez dire que nous reviendrons plus tard à l'article 19, monsieur le président. Pour l'instant, nous allons continuer là où nous avons laissé lors de la dernière séance.

**Le président:** Je vous prie de m'excuser. J'étais occupé un instant. Vous voulez bien répéter votre question, s'il vous plaît, monsieur de Jong?

**M. de Jong:** Nous allons reprendre là où nous avons laissé lors de la dernière séance quitte à revenir à l'article 19 plus tard.

**Le président:** C'est ce que je propose pour le moment, que l'article 19 soit réservé et que nous continuions là où nous en étions. Le Comité est-il prêt à délibérer sur l'article 38?

**M. Attewell:** Je crois bien que nous pourrions regrouper les articles 38 et 39, monsieur le président.

Les articles 38 et 39 sont adoptés

Article 40

**Mr. Vincent:** I have an amendment to clause 40, Mr. Chairman.

I move that clause 40 of Bill C-80 be amended by striking out lines 22 to 25 on page 95 and substituting the following:

(7) where a person is named in the reference under section 51.36, agrees to a reference under section 51.37 or appears as a party at the hearing of any such reference,

**Le président:** L'interprète n'a pas d'exemplaire de l'amendement. Vous voulez bien lui en fournir un?

Vous voulez bien recommencer s'il vous plaît? Vous proposez un amendement à l'article 40 et un exemplaire de l'amendement a maintenant été porté aux interprètes.

**Mr. Vincent:** I move that Clause 40 of Bill C-80 be amended by striking out lines 22 to 25, on page 95, and substituting the following:

(7) Where a person is named in a reference under Section 51.36, agrees to reference under Section 51.37, or appears as a party at the hearing of any such reference,

This amendment is consequential to changes made to Clause 37 at the last meeting.



*[Text]*

Amendment agreed to

Clause 40 as amended agreed to

Clauses 41 to 43 inclusive agreed to

On clause 44

**Mr. de Jong:** I understood this would be the correct section, Mr. Chairman. I would like to ask the departmental people here... I think it was the group from the Bar which had suggested changes to clause 44 for equity and simplification reasons. The department has four years to reassess, but a firm or an individual only has two years to appeal.

**Mr. Brian Willis (Commodity Taxes Section, Tax Analysis and Commodity Tax Division, Department of Finance):** Mr. Chairman, that would be proposed section 44 of the bill in an earlier clause.

**The Chairman:** Fine.

**Mr. Willis:** This section deals with books and records.

**Mr. de Jong:** I wonder if the clerk or the department people might help me. What section would that then be in the bill?

**The Chairman:** I think it might be clause 34.

**Mr. Willis:** I believe that is correct, Mr. Chairman.

**Mr. de Jong:** Then we will have to make the amendments in the House.

Clauses 44 to 46 inclusive agreed to

On clause 47

**M. Vincent:** Monsieur le président, je propose que l'on vote contre l'adoption de l'article 47. J'aimerais que les fonctionnaires nous expliquent pourquoi on désire retirer l'article 47.

**The Chairman:** All right, we will have the explanation first.

• 1615

**Mr. Willis:** This clause would seek to amend section 63 of the act which deals with a person who collects money from a customer, and purports to collect taxes from him.

The existing section 63 would ask that these moneys be paid to Her Majesty. It has been a section on which Revenue Canada has had some considerable difficulty. Clause 47 sought to amend it to correct some of those difficulties. However, in our meeting with the Bar Association, they pointed out that the revised draft, while correcting some of the problems, continued to suffer from a number of weaknesses; that in fact the revised section would impose a criminal penalty, which I believe members of this committee felt, along with the Bar representatives, were inappropriate.

It would also apply in circumstances where it was not intended that it should apply and, in their view, there were circumstances where it should apply, and it would not. Essentially, what we are trying to say is that if a person sells a

*[Translation]*

L'amendement est adopté

L'article 40 modifié est adopté

Les articles 41 à 43 inclusivement sont adoptés

Article 44

**M. de Jong:** Je pense que c'est l'article dans le cadre duquel je puis poser ma question aux hauts fonctionnaires, monsieur le président... Je pense que c'est le groupe du Barreau qui avait proposé des modifications à l'article 44 en vue de le rendre plus équitable et plus simple à administrer. Le ministère a quatre ans pour procéder à une nouvelle cotisation, mais une entreprise ou un particulier n'a que deux ans pour faire appel.

**M. Brian Willis (section des taxes à la consommation, division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation, ministère des Finances):** C'est quelque chose qui concerne l'article 44 de la loi, lequel se trouvait dans un article précédant du projet de loi.

**Le président:** Très bien.

**M. Willis:** Cet article-ci du projet de loi a trait à la tenue de livres et de registres.

**M. de Jong:** Je ne sais pas si le greffier ou quelqu'un du ministère pourrait m'aider. Quel est au juste l'article visé du projet de loi?

**Le président:** Je pense que c'est l'article 34.

**M. Willis:** C'est juste, monsieur le président.

**M. de Jong:** Nous présenterons nos amendements à cet égard à la Chambre.

Les articles 44 à 46 inclusivement sont adoptés

Article 47

**Mr. Vincent:** Mr. Chairman, I move that the committee vote down Clause 47. I will let the officials explain why this should be.

**Le président:** Très bien, nous allons d'abord entendre l'explication.

**M. Willis:** Cet article modifierait l'article 63 de la loi concernant toute personne qui perçoit de l'argent d'une autre personne au titre d'une taxe.

L'article 63 existant exigerait que cet argent soit versé à Sa Majesté. C'est un article qui a donné beaucoup de fil à retordre à Revenu Canada jusqu'à présent. L'article 47 du projet de loi souhaitait remédier à cet état de chose dans une certaine mesure. L'Association du Barreau cependant, lors de son passage, a fait remarquer que le nouveau libellé, tout en corrigeant certains problèmes, comportait encore un certain nombre de faiblesses. De fait, le nouvel article impose une peine criminelle, ce qui de l'avis des membres de ce Comité et des représentants du Barreau était tout à fait injustifié.

De l'avis des représentants du Barreau également il y avait des cas où il s'appliquait et où il ne devait pas s'appliquer et vice versa. Ce que nous voulons, c'est que la personne qui vend une marchandise en disant qu'elle doit appliquer en sus une



## [Texte]

goods and says, now I have to add 10% federal sales tax onto the price of that good because that is what I have to pay to the government, then in fact we ensure that he does pay that to us, and he just does not put it into his pocket.

They have pointed out that this thing does not achieve that, and they have suggested that we withdraw it, and look at it coming forward at a later date, with a more appropriate amendment. We have agreed with their submission.

**The Chairman:** In that case, I believe the only option which the committee has at this point—and it would not be in conflict, I believe, with the principle of the bill—is to defeat the clause in consideration of the bill. We will take a straight vote on the clause.

Clause 47 negatived

On Clause 48

**The Chairman:** Now, I believe there is another amendment from Vincent.

**M. Vincent:** Monsieur le président, il est proposé que l'article 48 du projet de loi C-80 soit modifié par substitution, aux lignes 46 et 47, page 108, et à la ligne 1, page 109, de ce qui suit:

démontre qu'il a agi avec précaution et diligence lorsqu'il s'est fié à la déclaration ou au certificat.

Clause 48 as amended agreed to

**The Chairman:** Mr. Caccia.

**Mr. Caccia:** Thank you, Mr. Chairman. I apologize for seeking the floor, while you are progressing so well and speedily, on a matter that deals with a clause that has already been discussed by this committee, namely, clause 17. Mr. Chairman, I seek your indulgence in allowing clause 17 to be reopened for an amendment I have prepared, and which I would like to submit for the consideration of this committee. It is an amendment that has an environmental purpose, and is one which members of this committee will perhaps find interesting enough to at least hear about.

I apologize again for this appearance all of a sudden, but for circumstances that would be too long to explain I could not arrive here on time at the beginning of the meeting.

**The Chairman:** Well, I would have to say, Mr. Caccia, that it has been expressed by the committee on a previous situation, the same as yours, and I apologize to you. I did not understand that your proposed amendment was on a clause that had been passed, so I am going to say to you something different from what we said in conversation; namely, that the committee has ruled on an earlier request of this kind, that the amendment you are proposing should be submitted at the report stage of the bill. I really feel, out of respect to the earlier decision, I must ask that the same procedure be followed, unless I get unanimous consent of the committee that a clause be put back in for consideration.

• 1620

It does not deny you the right to move your amendment at all because, provided it is in order, it can be moved at the

## [Traduction]

taxe de vente fédérale de 10 p. 100 parce qu'elle doit verser ce montant au gouvernement verse effectivement ce montant au gouvernement et ne l'empêche pas.

Selon les représentants du Barreau, cet article ne permet pas d'atteindre le but visé et devrait être retiré, quitte à ce qu'il y ait un amendement approprié qui soit présenté plus tard. Nous sommes d'accord avec eux.

**Le président:** Dans ce cas, le seul recours du Comité, et je ne pense pas que c'est quelque chose qui va à l'encontre du principe du projet de loi, est de rejeter l'article en cours d'étude. Nous allons donc voter sur l'article.

L'article 47 est rejeté

Article 48

**Le président:** Je pense qu'il y a un autre amendement de M. Vincent.

**Mr. Vincent:** Mr. Chairman, I move that clause 48 of Bill C-80 be amended by striking out line 48 on page 108, and lines 1 and 2 on page 109, and substituting the following:

establishes that he acted with due care and diligence in replying on the statement or certificate.

L'article 48 modifié est adopté

**Le président:** Monsieur Caccia.

**M. Caccia:** Merci, monsieur le président. Je m'excuse d'intervenir à ce moment-ci alors que vous avez l'air de faire des progrès, mais j'aimerais revenir sur un article que vous avez déjà discuté, soit l'article 17. Si je vous demande de rouvrir la discussion sur cet article 17, c'est que j'ai préparé un amendement que j'aimerais vous soumettre. C'est un amendement qui a trait à l'environnement et qui devrait intéresser suffisamment les membres du Comité pour qu'ils acceptent de l'entendre.

Je m'excuse encore une fois d'intervenir à brûle-pourpoint, mais pour des raisons trop longues à expliquer je n'ai pas pu arriver pour le début de la réunion.

**Le président:** Je dois également m'excuser auprès de vous, monsieur Caccia, parce que votre demande est semblable à une autre sur laquelle le Comité s'est déjà prononcé. Je n'avais pas compris que votre amendement s'appliquait à un article déjà adopté. Je suis donc forcé maintenant de vous donner une réponse différente de celle que je vous avais donnée. Le Comité a déjà refusé ce genre de choses auparavant et a recommandé que l'amendement proposé soit soumis à l'étape du rapport. Compte tenu de cette décision antérieure, je dois vous donner la même réponse, à moins que le Comité donne son consentement unanime pour que l'article en question soit de nouveau mis en délibération.

Rien ne vous empêche de présenter votre amendement cependant, s'il est recevable, à l'étape du rapport. Je com-

[Text]

report stage. I understand your consideration that this might have been a quicker way to do it, taking less time, but I am afraid we are unfortunately bound by a precedent of the meeting of this committee. I regret to change my position.

**Mr. de Jong:** Mr. Chairman, what clause was it?

**The Chairman:** It is clause 17, which has been passed.

**Mr. Caccia:** Mr. Chairman, I fully understand your predicament and also the previous ruling. As you quite rightly pointed out, the committee sets its own rules. Perhaps you might want to inquire whether there is unanimous consent to go back to clause 17. I can guarantee you my presentation would last only a few minutes and of course I am in your hands as to what you decide to do at this stage.

**The Chairman:** I am quite prepared to ask if that is so, but I do wish to point out to you that if the committee does give unanimous consent for this, it has already denied an earlier representation of a comparable nature, and I think it would be very difficult to accept your amendment to a clause which has been passed and to have rejected an earlier one. So I leave it to the committee. Do we have unanimous consent? Yes, Mr. de Jong.

**Mr. de Jong:** Mr. Chairman, since it was my request that was previously denied—it was not quite denied—I think I withdrew my request. But let me hasten to add to the members of this committee, particularly government members, that if we allow Mr. Caccia to go back to clause 17, it does not mean I will then ask for the same privilege. So I am in favour of this committee giving Mr. Caccia consent to go back to clause 17 and I assure the members of this committee that I will not introduce my amendments in clauses which we have already dealt with. I will introduce those in the House at a later time.

**The Chairman:** Is it the wish of the committee that we do have opportunity for Mr. Caccia? Mr. Cardiff.

**Mr. Cardiff:** Mr. Chairman, if we have not set a precedent—I felt that we had in some fashion set some precedent—we are attempting to establish a precedent if we do anything and take any action at this time. It is unfortunate that this has happened, but I feel this committee should move forward as we have, because we are setting a precedent which would allow ourselves open to any amendments and reopening of any clause in the bill.

**The Chairman:** We do not have unanimous consent. Very well. Mr. Caccia, I regret that I may have misled you in our earlier conversation, but I did not understand it was for the reopening of a clause that was already considered.

**Mr. Caccia:** Mr. Chairman, I thank you and the members of this committee for your kindness and as you have already indicated, I will avail myself of the opportunity at the report stage. I only thought that the time of the House being so valuable in the eyes of the House Leader, this might be the more economic way of using the totality of the time available and I fully understand your position.

[Translation]

prends que vous ayez cru que cette façon de procéder serait plus rapide et prendrait moins de temps, mais je dois malheureusement suivre le précédent établi par le Comité. Je regrette d'avoir à revenir sur ce que je vous avais déjà dit.

**M. de Jong:** De quel article s'agit-il, monsieur le président?

**Le président:** De l'article 17, qui a déjà été adopté.

**M. Caccia:** Je comprends très bien votre position, monsieur le président, de même que la décision qui a déjà été prise. Cependant, comme vous le dites vous-même, le Comité établit ses propres règles. Donc, il me semble que vous pourriez demander s'il y a consentement unanime pour revenir à l'article 17. Je puis vous assurer que mon exposé ne prendra que quelques minutes, mais évidemment je suis prêt à respecter votre décision dans un sens ou dans l'autre.

**Le président:** Je suis prêt à demander s'il y a consentement unanime, mais je vous signale que si le Comité est d'accord dans ce cas-ci il aura déjà rejeté une demande semblable. Je vois difficilement comment il pourrait accepter votre amendement à un article qui a déjà été adopté alors que dans une situation similaire il avait refusé précédemment. Je m'en remets cependant au Comité. Y a-t-il consentement unanime? Monsieur de Jong.

**M. de Jong:** Puisque c'est ma demande qui a été rejetée précédemment... soit dit en passant, elle n'a pas été rejetée, je l'ai retirée. Je veux cependant assurer les membres du Comité, en particulier les ministériels, que s'ils permettent à M. Caccia de revenir sur l'article 17 ils ne doivent pas s'attendre à ce que je demande nécessairement le même privilège dans d'autres circonstances. Donc, je suis d'accord pour que M. Caccia puisse revenir sur l'article 17 et je donne l'assurance aux membres du Comité que je n'ai pas l'intention de présenter des amendements à d'autres articles déjà adoptés. Le cas échéant, j'attendrai de le faire à la Chambre.

**Le président:** Le Comité est-il favorable à la requête de M. Caccia? Monsieur Cardiff.

**M. Cardiff:** Je pensais que nous avions établi un genre de précédent, monsieur le président. Nous ne voulons rien faire à l'encontre de ce que nous avons déjà décidé. Il est malheureux que les circonstances soient ce qu'elles sont, mais le Comité doit poursuivre son étude. Il faut éviter l'exception qui permettrait de proposer des amendements à n'importe quel article déjà adopté.

**Le président:** Je vois que nous n'avons pas le consentement unanime. Je regrette, monsieur Caccia, je ne voulais pas vous induire en erreur plus tôt, mais je n'avais pas compris que votre amendement portait sur un article déjà adopté.

**M. Caccia:** Je vous remercie de votre gentillesse, monsieur le président, membres du Comité. Comme je l'avais déjà envisagé, je présenterai mon amendement à l'étape du rapport. Je pensais qu'aux yeux du leader à la Chambre le temps de la Chambre était si précieux qu'il eût été opportun de procéder ici. Je comprends cependant votre décision.



## [Texte]

**The Chairman:** I am sure the committee understands your wishes and appreciates them, sir.

Clause 48 as amended agreed to

**The Chairman:** Is there any grouping which can be accomplished at this point? Can we, as has been suggested, group clauses 49 through 51 inclusive?

**Mr. de Jong:** No. Regarding clause 49, Mr. Chairman, I wish to go on record of certainly being opposed to clause 49, particularly the increase in the excise tax on gasoline. I think it will impose undue hardship, particularly on the people involved in lumber, the people involved in fishery and the people involved in agriculture. While we are trying to find some proper wording acceptable to the Chair that we will introduce at the report stage, I urge that the committee reject this and I would definitely request, Mr. Chairman, a recorded vote on clause 49.

• 1625

Clause 49 agreed to: yeas, 8; nays, 3

Clauses 50 and 51 agreed to

On clause 52

**Mr. Attewell:** Mr. Chairman, I have an amendment I would like to propose. I do not know if the clerk has handed out the proposed amendment. I offer my apologies for not being able to have it typed in French yet.

I move that clause 52 be amended by striking out line 28 on page 111 and substituting the following therefor:

paragraph, except for any such beverage made from a fruit flavoured crystal mix that,

(a) is sold for the purpose of making a breakfast drink or a substitute for fruit juice;

(b) is not represented to be or is not commonly known as a product that is used for making a soft drink or a thirst-quenching or refreshment drink; and

(c) contains vitamin C in an amount not less than 48 milligrams per 100 millilitres when the drink is ready to serve;

I would like to make just a few points on this.

• 1630

While I am speaking generally about a product, I can also speak specifically about a product that we would all recognize called *Tang*. It is a vitamin-enriched instant breakfast drink. In the four months since the sales tax has been imposed on this, Mr. Chairman, sales are down almost 25%, if you can imagine. This product is made by General Foods, whose head office is in Don Mills, Ontario. There will likely be 10 production jobs lost on account of those sales. Of course, there is a domino effect taking over now. Not only does it hurt a company and therefore workers, but also we believe a case can be made for the loss of a nutritional product.

## [Traduction]

**Le président:** Je suis sûr que le Comité sympathise avec vous.

L'article 48 modifié est adopté

**Le président:** Pouvons-nous maintenant regrouper un certain nombre d'articles? Par exemple, les articles 49 à 51 inclusive-

**M. de Jong:** Non, monsieur le président, puisque je désire m'opposer à l'article 49, à cette augmentation particulière de la taxe d'accise sur l'essence. Je pense qu'elle impose un fardeau inacceptable en particulier dans les domaines du bois de construction, des pêches et de l'agriculture. Nous essayons de trouver un libellé acceptable à la présidence lequel pourrait être présenté à l'étape du rapport, mais en attendant, j'incite fortement le Comité à rejeter cet article. À tout le moins, je demande le vote par appel nominal.

L'article 49 est adopté: oui, 8; non, 3

Les articles 50 et 51 sont adoptés

Article 52

**M. Attewell:** Je voudrais proposer un amendement à cet article, monsieur le président. Je ne sais pas si le greffier l'a fait distribuer. Je m'excuse de ne pas avoir d'exemplaires dactylographiés en français.

Je propose que l'article 52 soit modifié par la substitution à la ligne 29, page 111, de ce qui suit:

son visés dans le présent paragraphe, sauf lorsque cette boisson est préparée à partir d'un mélange de cristaux à saveur de fruits, lequel

a) est vendu comme breuvage pour le petit déjeuner ou comme substitut d'un jus de fruit;

b) n'est pas présenté ou n'est pas reconnu comme un produit qui entre dans la fabrication de boissons gazeuses désaltérantes ou rafraîchissantes; et

c) contient de la vitamine C dans une proportion d'au moins 48 milligrammes par cent millilitres lorsque la boisson est prête à servir;

Je voudrais simplement dire quelques mots en guise d'explication.

Alors que je parle d'un produit générique, je pourrais parler d'un produit précis que nous connaissons tous et qui s'appelle «Tang». C'est une boisson instantanée vitaminée pour le petit déjeuner. Depuis quatre mois que l'on impose une taxe de vente sur ce produit, les ventes sont tombées de près de 25 p. 100. C'est un produit de *General Foods* dont le siège social se trouve à Don Mills (Ontario). Cela fera probablement perdre dix emplois de production. Il se produit évidemment en ce moment un effet de domino. Non seulement cela est-il grave pour la société et donc ses employés, mais nous jugeons que c'est également grave si l'on considère le caractère nutritif de ce produit.



[Text]

Almost 60% of the buyers are between the ages of 25 and 45 and it is heavily weighted to family use. According to a survey done, the average size of a family drinking this type of product is 3.4 people versus the average of 2.8 in Canada. Female heads of households reveal that this product is perceived really as part of a breakfast. In other words, it is not a soft drink and it is not something you take just for the quenching. It is not seen as a leisure-oriented beverage. It is really seen as a basic source of nutrition for many Canadian families. The sales are not seasonal, as I just mentioned. This helps to prove that it is just a basic nutritional drink with a source of vitamin C in it.

Imposition of this tax, I think, frankly has some real social consequences. Over half of the people surveyed earn less than \$30,000 a year. I think what we are seeing here is how a tax on a particular product gives it a marginal increase that has had a very dramatic affect on sales.

Mr. Chairman, I wanted to make those remarks in the strongest possible way and to seek the committee's approval to make this particular amendment to the act.

**The Chairman:** Mr. de Jong.

**Mr. de Jong:** Thank you, Mr. Chairman. I also wish to support the amendment that my colleague, Mr. Attewell, has introduced. I think his presentation was an excellent presentation. I think he gave us some very good reasons. First, it is not a soft drink. Second, the people who very often use these products are low-income people or, I might say, people with large families. Listen, I have five teenagers at home and to supply them with frozen orange juice costs a bloody fortune, particularly noting the steep increases in frozen orange juice and in canned pure fruit juices that have occurred in the last number of years.

The product that my colleague speaks of is a good product. It is a healthy product, and I do not think it should be taxed. Again, it is not a soft drink nor is it a 'recreational drink' at all. It improves the diet, Mr. Chairman, and I was flabbergasted, to tell you the truth, to see it was included in the items that were to be taxed.

**The Chairman:** Any further comment? Mr. Vincent.

**M. Vincent:** Monsieur le président, je comprends l'amendement de mon collègue. Cependant, de la manière dont l'article est rédigé, cela aurait pour effet d'ouvrir la porte à plusieurs autres produits que l'on veut par ailleurs taxer. Cela créerait un mélange—sans jeu de mots—qui serait encore pire pour tout le monde.

**The Chairman:** Would the committee want some explanation of your statement? This is a fairly definitive amendment. Perhaps the committee would like to have some information on what other comparable products with the identical definition as supplied in this would be affected.

**M. Vincent:** Monsieur le président, on parle d'un breuvage qu'on sert au déjeuner. On peut penser à bien des choses qui entrent dans cette définition. On dit également que c'est un

[Translation]

La taille moyenne des familles consommant ce genre de produit est de 3,4 personnes contre la moyenne générale de 2,8 au Canada. Les mères de famille déclarent que ce produit est véritablement considéré comme partie intégrante d'un petit déjeuner. Autrement dit, ce n'est pas une boisson gazeuse ni quelque chose que l'on prend simplement pour se désaltérer à n'importe quel moment de la journée. C'est véritablement considéré comme une source nutritive importante pour beaucoup de familles canadiennes. Les ventes ne sont pas saisonnières, je le répète. Cela prouve que c'est une boisson nutritive de base qui est source de vitamine C.

L'imposition de cette taxe a donc certaines conséquences sociales très réelles. Plus de la moitié des personnes interrogées gagnent moins de 30,000\$ par an. Cela montre comment une taxe sur un produit particulier représente une augmentation marginale qui a une incidence tout à fait évidente sur les ventes.

Monsieur le président, je voulais par ces remarques me montrer aussi convaincant que possible afin que le Comité approuve cet amendement particulier.

**Le président:** Monsieur de Jong.

**M. de Jong:** Merci, monsieur le président. Je voudrais également appuyer l'amendement proposé par mon collègue M. Attewell. Il vient de nous faire un excellent exposé. Il nous a donné de très bonnes raisons de l'appuyer. Tout d'abord, il ne s'agit pas d'une boisson gazeuse. Deuxièmement, très souvent, les gens qui utilisent ces produits sont soit des familles nombreuses soit des personnes dont les revenus sont faibles. J'ai cinq adolescents chez moi et le jus d'orange concentré coûte une fortune pour une telle famille, surtout quand on considère combien les prix du jus d'orange congelé et des jus de fruits purs en boîte ont augmenté ces dernières années.

Le produit dont parle mon collègue est un bon produit. C'est un produit sain qui ne devrait pas à mon avis être imposé. Je répète que ce n'est pas une boisson gazeuse ni simplement désaltérante. Cela permet d'améliorer le régime familial et je dois dire que j'étais complètement ébahi de voir qu'il était inclus dans les articles qui doivent être imposés.

**Le président:** Autres observations? Monsieur Vincent.

**Mr. Vincent:** Mr. Chairman, I understand my colleague's amendment. However, the way this section is written, this would open the door to several other products that we want taxed. It would create a mix—no play on words intended—that would be worse for everyone.

**Le président:** Le Comité veut-il d'autres explications? C'est un amendement assez conséquent. Le Comité voudra peut-être quelques précisions sur les autres produits comparables qui seraient touchés parce qu'ils entrent dans la même définition.

**Mr. Vincent:** Mr. Chairman, we are talking about a breakfast drink. Quite a few other things could fit that definition. It is also said to be a product that is not necessarily

*[Texte]*

produit qui ne se sert pas nécessairement comme boisson gazeuse. Encore là, ce n'est pas parce que cela ne se sert pas comme boisson gazeuse que cela ne peut pas entrer dans cette catégorie. Il y a beaucoup d'autres produits qui pourraient, directement ou indirectement, entrer dans cette définition qui est très large.

**The Chairman:** Mr. Boudria.

**Mr. Boudria:** Thank you, Mr. Chairman. I want to speak in favour of the amendment, and I also want to suggest to my colleague that there is one issue that perhaps should have been included in the amendment which may still escape us through another crack, and it is the following.

Right now, not only powdered juices have that particular problem, but grape juice is under the exact same predicament. In other words, grape juice cannot be drunk pure because it is too strong, so you have to mix it with water. And because you mix it with water, which is the only way you can drink it . . . If you buy bottled grape juice, it has water in it. It would be impossible to drink it otherwise. And raspberry juice also. And there are a couple of more that have that same feature.

I have been told this by a group of farmers I had the pleasure of meeting recently in the Okanagan Valley. They were very upset with that part of the tax which would create a situation whereby their juice is now—their juice which is called a fruit drink as opposed to a fruit juice . . . The only reason it is called a fruit drink is because you have to add water, and the only reason you have to add water is because you cannot drink it pure because it is too strong. So they have this fruit drink which is now taxed because it is considered a sort of soft drink, and, of course, many of us know that you drink grape juice for breakfast as much as you do orange juice. And it is not even a powdered juice in that particular case, it is one that comes in a bottle, just like buying a bottle of orange juice. So they are experiencing a similar problem.

My view was that the only way to accommodate them and to ensure that would not happen is to remove proposed paragraph 52.1.(d) altogether from the bill. Your amendment does not go that far, but it does go a long way in that direction.

I know Mr. Vincent said there will be maybe one or two other types of juices which will fall under the category than the ones you had anticipated. Well, that is just fine, because the reason they will fall into that category is probably for the same reason: that they will be used as a breakfast drink. I think the argument that Mr. Vincent made is right in the sense there will be others escaping through, but rightfully so is the reason why it will happen probably; and therefore, I think that only strengthens the argument that Mr. Attewell raised when he presented his amendment.

**The Chairman:** Mr. Cardiff.

**Mr. Cardiff:** Mr. Chairman, I would suggest because of some uncertainty, we would probably be better off if we could stand clause 52 and return to it at the end of the meeting, and continue on with the other clauses. Whether we will finish the bill today or not, I do know, but it will probably give you an opportunity to have some further information available in reference to this amendment.

*[Traduction]*

a soft drink. There again, the fact that it is not used as a soft drink does not mean that it cannot fall into that category. There are a lot of other products that could, directly or indirectly, fit this very broad definition.

**Le président:** Monsieur Boudria.

**M. Boudria:** Merci, monsieur le président. Je souhaite également appuyer cet amendement tout en suggérant à mon collègue de le modifier peut-être légèrement car je crois que nous oublions encore quelque chose.

Pour le moment, ce problème frappe non seulement les jus en poudre mais également le jus de raisin. Autrement dit, le jus de raisin ne peut être bu pur parce que c'est trop fort. Comme on le mélange avec de l'eau, le seul moyen de le boire . . . Si vous achetez du jus de raisin en bouteille, il est additionné d'eau. Il serait impossible de le boire autrement. De même pour le jus de framboise. Il y en a quelques autres.

Je vous rapporte les propos d'un groupe d'agriculteurs que j'ai eu le plaisir de voir récemment dans la vallée de l'Okanagan. Ils se sont déclarés très mécontents de cet élément de la taxe qui frappe leur jus que l'on appelle boisson fruitée plutôt que jus de fruits . . . Tout simplement parce qu'il faut y ajouter de l'eau parce qu'on ne peut pas le boire pur. On va donc taxer cette boisson fruitée sous prétexte qu'elle est considérée comme une boisson gazeuse alors que nous savons bien que l'on peut tout aussi bien boire du jus de raisin que du jus d'orange pour le petit déjeuner. Or ce n'est même pas dans ce cas un jus en poudre, c'est un jus en bouteille, comme quand on achète une bouteille de jus d'orange. Le problème est donc similaire.

La seule façon à mon avis d'éviter cela est de supprimer entièrement l'alinéa d) du paragraphe 1 de l'article 52. Or votre amendement ne va pas jusque là, mais c'est déjà un bon début.

Je sais que M. Vincent a déclaré qu'il y aura peut-être un ou deux autres types de jus qui tomberont dans la catégorie dont vous avez parlé. Eh bien, parfait, car s'ils tombent dans cette catégorie c'est probablement pour la même raison: à savoir qu'ils sont consommés au petit déjeuner. L'argument évoqué par M. Vincent est que d'autres produits risquent de bénéficier de cet amendement mais c'est probablement à très juste titre; aussi, j'estime que cela ne fait que renforcer l'argument de M. Attewell.

**Le président:** Monsieur Cardiff.

**M. Cardiff:** Monsieur le président, comme il semble y avoir quelque incertitude, il serait probablement préférable de réserver l'article 52 pour la fin de la réunion et de passer aux autres. Je ne sais pas si nous terminerons le projet de loi aujourd'hui mais cela vous donnera probablement la possibilité d'obtenir d'autres renseignements à propos de cet amendement.



[Text]

**The Chairman:** May I interject at this moment, Mr. Cardiff? I believe Mr. Boudria is also interested in moving an amendment to this section, and perhaps we can stand the whole package rather than part of it. Mr. Boudria.

**Mr. Boudria:** Mr. Chairman, if we are not going to be dealing with this particular amendment, I had another amendment that I had previously notified the clerk of, in which I wanted to remove proposed paragraph 52.1(d) altogether.

**The Chairman:** To remove the paragraph altogether.

**Mr. Boudria:** To remove proposed paragraph 52.1(d) of the bill. In other words, my amendment, which has already been served to the clerk, is to amend clause 52 of the bill by removing lines 15 to 28 inclusive on page 111.

• 1640

In other words, my amendment, which has already been served to the clerk, is to amend clause 52 of Bill C-80 by removing lines 15 to 28 inclusive on page 111, which would have the effect of ensuring that all juices—such as the ones raised in Mr. Attewell's worthwhile amendment, and also the ones I have raised, such as grape juice and raspberry juice and others—in which you have to add water in order to make them palatable for human consumption would automatically be covered as well.

**The Chairman:** Mr. de Jong, I hate to interrupt you in your side discussion there, but you had something you wanted to say.

**Mr. Binns:** Mr. Chairman, may I make a comment while we are waiting?

**The Chairman:** Yes, Mr. Binns.

**Mr. Binns:** Just for clarification on the type of product Mr. Attewell is talking about, it seems to me that in canteens at such places as ice arenas and so on, they buy crystals, probably with a vitamin additive, and add water. You see them in orange, grapefruit, etc., flowing up through the fountain. Is that the type of drink you are looking for the exclusion on here?

**Mr. Attewell:** Mr. Chairman, I am not here to support a particular product, but I would mention it as an example. I think anything that qualifies under part (c) is the key part there where there is vitamin C in an amount not less than 48 milligrams per 100 millilitres. So if such a drink came within the scope of that nutritional level of vitamin C, by all means.

**The Chairman:** Mr. Boudria.

**Mr. Boudria:** Thank you. If I may add, just further again to what Mr. Attewell said, even if the soft drink in question is used, even if Canadians take the habit of drinking that as their recreational drink instead of Coca Cola, well all the better. We will in fact have people drinking a healthier product than they would otherwise be were they drinking that carbonated stuff, which is sugar, molasses, water, and whatever else it contains—caramel and caffeine. I think it makes it . . .

[Translation]

**Le président:** Permettez-moi de vous interrompre, monsieur Cardiff. Je crois que M. Boudria aimerait également proposer un amendement à cet article et c'est pourquoi je pense qu'il serait préférable de réserver l'ensemble. Monsieur Boudria.

**M. Boudria:** Monsieur le président, si nous ne traitons pas de cet amendement en particulier, j'avais avisé le greffier que j'avais un autre amendement à proposer en vue de supprimer entièrement l'alinéa d) du paragraphe 1 de l'article 52.

**Le président:** Supprimer entièrement l'alinéa.

**M. Boudria:** Oui. Autrement dit, l'amendement que j'ai déjà soumis au greffier vise à modifier l'article 52 du projet de loi en supprimant les lignes 16 à 29 inclusivement à la page 111.

Cet amendement aurait pour effet que tous les jus—tels que ceux dont parlait M. Attewell à propos de son amendement, et tels que ceux dont j'ai moi-même parlé, comme le jus de raisin et le jus de framboise ainsi que d'autres—auxquels il faut ajouter de l'eau pour les rendre agréables à boire seraient automatiquement couverts.

**Le président:** Monsieur de Jong, j'hésite à vous interrompre dans votre conversation mais n'aviez-vous pas quelque chose à dire?

**M. Binns:** Monsieur le président, me permettez-vous une remarque pendant que nous attendons?

**Le président:** Certainement.

**M. Binns:** Peut-on me préciser si le type de produits dont parle M. Attewell est ce que l'on sert dans les arénas, etc., où l'on achète des jus en poudre, probablement vitaminée, auxquels on ajoute de l'eau? Il y a de l'orange, du pamplemousse, etc., qui coulent du robinet. Est-ce ce type de boisson que vous cherchez à exclure?

**M. Attewell:** Monsieur le président, je ne suis pas venu ici défendre un produit particulier mais je le citerais comme exemple. Le critère de l'alinéa (c), c'est que la boisson ne contienne pas moins de 48 milligrammes de vitamine C par 100 millilitres. Si une boisson atteint donc une telle teneur de vitamine C, parfait.

**Le président:** Monsieur Boudria.

**M. Boudria:** Merci. Permettez-moi d'ajouter à ce qu'a dit M. Attewell que même si l'on utilise la boisson en question, même si les Canadiens prennent l'habitude de la boire plutôt que du Coca-Cola, tant mieux. Les gens boiront ainsi un produit plus sain que s'ils buvaient ce truc gazeux qui est composé de sucre, de mélasse, d'eau et d'autres choses comme du caramel et de la caféine. Je crois que . . .



## [Texte]

Just to talk about the concern Mr. Binns has on how you would differentiate between Tang morning juice drink and that other kind that someone may serve in one of those tanks in a restaurant or in an arena, well if the people in the arena now serve the vitamin-added kind in order to pick up the loophole and everybody is better for it, that is fine. So that makes it better.

**The Chairman:** Well, what is the pleasure of the committee? You need unanimous consent to stand the clause with its . . .

**Mr. Warner:** No.

**The Chairman:** You do not want to stand the clause? All right, we cannot get unanimous consent. The question at the moment would then be on Mr. Attewell's amendment.

**Mr. de Jong:** A recorded vote.

**Mr. Attewell:** Mr. Chairman, as mover I do not particularly need a recorded vote, but I am not sure of procedure here.

**The Chairman:** Well, it has to be the pleasure of the committee to have either a recorded vote or on division or accept a voice vote, and there are nays in the committee.

• 1645

Amendment negated: nays, 7; yeas, 3

**The Chairman:** Now the amendment by Mr. Boudria.

**Mr. Boudria:** I move that clause 52 be amended by deleting lines 15 to 28 inclusive on page 111 of the bill.

Amendment negated: nays, 8; yeas, 2

**Mr. de Jong:** I move that clause 52 of Bill C-80 be amended by adding after line 42 on page 111 the following:

2.1 Feeds and supplements for addition to such feeds, for guide dogs required by persons requiring the assistance of guide dogs.

The intent in this was discussed at our last committee meeting, that dog food for seeing-eye dogs will also be taxed. I think there was some sentiment by certainly some of the members of the government at the committee meeting the last time we met, as well as of course the opposition members, that it was somewhat contradictory for the government on the one hand to bring forth a statement concerning assistance and help to the disabled and yet, almost on the same day, present before us in committee a motion that would see us put a sales tax on dog food and therefore increase the cost of living of blind people.

Therefore I introduce this motion, and I hope that members of the committee, it being the Christmas season and all, will support me in my amendment. It is not a major amendment, but I think it has a certain symbolic aspect to it. I think, again mentioning this Christmas season, it would be a small message but an important message that members of this committee could give this afternoon. So I urge the support of all members

## [Traduction]

M. Binns a demandé comment distinguer entre le jus du matin Tang et l'autre type de boisson que l'on peut servir dans des cafétérias ou autres, ma foi, si l'on sert à l'aréna la boisson vitaminée pour échapper à la taxe, cela n'en sera que mieux pour tous. Ce serait donc très bien.

**Le président:** Que souhaite le Comité? Il faut le consentement unanime pour réserver un article et . . .

**M. Warner:** Non.

**Le président:** Vous ne voulez pas réserver l'article? D'accord, nous n'avons pas le consentement unanime. Nous allons donc voter sur l'amendement de M. Attewell.

**M. de Jong:** Appel nominal, s'il vous plaît.

**M. Attewell:** Monsieur le président, je ne demanderai pas personnellement un appel nominal mais je ne sais pas quelle est la procédure.

**Le président:** C'est au Comité de décider s'il veut un appel nominal ou voter autrement; or certains s'y opposent.

L'amendement est rejeté: non, 7; oui, 3

**Le président:** Passons maintenant à l'amendement de M. Boudria.

**M. Boudria:** Je propose que l'article 52 soit modifié en supprimant les lignes 16 à 29 inclusivement à la page 111 du projet de loi.

L'amendement est rejeté: non, 8; oui, 2

**M. de Jong:** Je propose que l'article 52 du projet de loi C-80 soit modifié par addition après la ligne 47 page 111 de ce qui suit:

2.1 Aliments, et les suppléments devant être ajoutés à ces aliments, pour les chiens d'aveugle nécessaires aux personnes devant se faire aider de ces chiens.

Nous avons discuté de cela à notre dernière réunion. La nourriture pour chiens nécessaire aux chiens d'aveugle doit en effet être taxée. Certains des membres de majorité semblaient l'autre fois, comme bien sûr les députés de l'opposition, estimer qu'il était assez contradictoire que d'un côté, le gouvernement fasse des déclarations sur l'assistance et l'aide aux handicapés alors que, pratiquement le même jour, il nous présente en Comité une motion visant à imposer une taxe de vente sur les aliments pour chiens, ce qui augmente donc le coût de la vie des aveugles.

C'est pourquoi j'espère que les membres du comité en cette période de Noël voudront bien appuyer mon amendement. Ce n'est pas un amendement très important mais je crois qu'il a un caractère assez symbolique. En cette période de Noël en effet, ce serait un petit message très important que pourraient envoyer cet après-midi les membres du Comité. Je les invite donc tous à appuyer l'amendement pour lequel je demanderais que l'on vote par appel nominal.

[Text]

of this committee. Mr. Chairman, I will be requesting a recorded vote.

[Translation]

• 1650

**M. Vincent:** Je comprends l'idée de mon collègue, et je comprends également que le temps des fêtes s'en vient. Mais il faut regarder le côté pratique de la chose: même si cet amendement est le reflet d'une volonté publique, l'article ainsi modifié serait inapplicable. Je me prononce donc contre cet amendement.

**The Chairman:** Is there any further discussion on the amendment? Is it the pleasure of the committee to adopt the amendment by Mr. de Jong?

**Some hon. members:** No, no.

**The Chairman:** Shall we have a voice vote?

**Mr. de Jong:** I would prefer a recorded vote, please.

**Mr. Minaker:** Mr. Chairman, I would like to make a comment. I believe the best approach would be to provide an income tax reduction to the person who is blind, in order to cover that cost, through the personal income tax. It would be much easier to control.

**The Chairman:** Order, please.

Amendment negated: nays, 9; yeas, 1

**The Chairman:** Is it the pleasure of the committee to pass clause 52?

**Mr. de Jong:** I have two other amendments, Mr. Chairman, on clause 52, page 112.

I move that clause 52 of Bill C-80 be amended by striking out lines 34 to 43 on page 112.

That would in essence, Mr. Chairman, maintain the exempt status of the items listed in clause 52.

Amendment negated

**Mr. de Jong:** I move that clause 52 of Bill C-80 be amended by striking out lines 35 and 36 on page 113.

Again, Mr. Chairman, that is to retain the exempt status on items listed in the clause.

Amendment negated

• 1655

**The Chairman:** Are there any further amendments?

**Mr. Binns:** Mr. Chairman, just for clarification perhaps, is this the proposed section whereby feed for, let us say, foxes, horses and so on is being considered? Which part of the clause is that?

**Mr. de Jong:** It is on page 111, I believe. My first amendment dealt with that. It is on page 111, line 38 'Feeds, and supplements for addition'.

**Mr. Binns:** My concern, Mr. Chairman, is that in those areas where commercial activity would be discouraged because of taxing feed, for instance, to foxes, that is a backward step.

**Mr. Vincent:** I understand my colleague's idea and I also understand that we are in the Christmas season. But we have to be practical: Even if this amendment reflects the will of the public, the amended section would be unenforceable. I am, therefore, against the amendment.

**Le président:** Y a-t-il d'autres commentaires à propos de l'amendement? Le Comité souhaite-t-il adopter l'amendement de M. Jong?

**Des voix:** Non.

**Le président:** Voulez-vous voter tous ensemble?

**M. de Jong:** Je préférerais un appel nominal, s'il vous plaît.

**M. Minaker:** Monsieur le président, j'aimerais faire une observation. Je crois que le mieux serait d'offrir une réduction de l'impôt sur le revenu aux personnes aveugles. Ce serait beaucoup plus facile à contrôler.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît.

L'amendement est rejeté: non, 9; oui, 1

**Le président:** Le Comité souhaite-t-il adopter l'article 52?

**M. de Jong:** Monsieur le président, j'ai deux autres amendements à l'article 52, page 112.

Je propose que l'article 52 du projet de loi C-80 soit modifié en supprimant les lignes 35 à 44, page 112.

Essentiellement, cela maintiendrait l'exemption des articles énoncés à l'article 52.

L'amendement est rejeté

**M. de Jong:** Je propose que l'article 52 du projet de loi C-80 soit modifié en supprimant les lignes 34 et 35 page 113.

Là encore, monsieur le président, il s'agit de maintenir l'exemption des articles énumérés dans cet article.

L'amendement est rejeté

**Le président:** Y a-t-il d'autres amendements?

**M. Binns:** Monsieur le président, un éclaircissement: est-ce dans cet article qu'on traite des aliments pour renards, chevaux et ainsi de suite? Quelle partie de l'article porte là-dessus?

**M. de Jong:** C'est à la page 11, je pense. Mon premier amendement traitait justement de cela. C'est à la page 111, ligne 42: «Aliments, et les suppléments devant être ajoutés . . . »

**M. Binns:** Monsieur le président, je crains que cette taxe soit rétrograde quand elle décourage des activités commerciales dans des secteurs comme l'élevage du renard, par exemple. Cependant, je ne m'inquiète pas trop des poissons dans leur



[Texte]

However, I am not too concerned about fish in bowls in your front room. So I do not have an amendment but . . .

**The Chairman:** You just wish to record an objection then, Mr. Binns?

**Mr. Binns:** I wish to record an objection.

**Mr. de Jong:** I wonder if I can also make an inquiry under that proposed section from the departmental officials on 'feeds, for animals, fish, fowl or bees'. Are feeds for horses, cattle and pigs also then to be taxed under this proposed section?

**Mr. Weyman:** Feed for animals that are not for human consumption will be taxable as a result of this amendment. So feed for horses will be taxable, but feed for cattle, since cattle are edible, will remain exempt. It is used for the preparation of food, feeding cattle, so it remains exempt.

**Mr. de Jong:** If the horse eventually gets used for human consumption, do you then give back what has been charged for sales tax on its previous feed?

**Mr. Weyman:** No. It is presumed not to be used for human consumption.

**Mr. de Jong:** Okay. But for animals in zoos, for example, their feed would be taxed under this.

**Mr. Weyman:** That is correct. Certainly, products such things as hay and straw are also exempt specifically elsewhere in the schedule, and to the extent that those products are used for feeding, they are exempt. I also believe there are certain administrative rulings again by Revenue Canada that have already been put in place since the budget to temper the application of this removal of exemption, which is again typical of the rulings aspect of the administration of the sales tax.

**The Chairman:** What is the interpretation of this proposed section then, may I ask, please, Mr. Weyman? To what does this proposed section apply in that case?

**Mr. Weyman:** Basically, tax will apply to processed foods for dogs, cats, birds other than birds raised for human consumption, zoo animals and other types of pets.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Binns.

**Mr. Binns:** Does that mean that fox feed is not charged?

**The Chairman:** It is my understanding that feeds for ranches of any kind in the fur-bearing industry are not taxable. Has that not been one of your rulings?

**Mr. Weyman:** I am not sure about that. That is a Revenue ruling if that is the case. I am not sure of the answer to that.

**The Chairman:** I guess we cannot get you the answer, then, Mr. Binns.

**Mr. Binns:** I think we should have the answer to that before we vote because I think it is a very difficult item to administer. I know farmers who go to the feed mill and buy feed for their cattle. That would include horses if they have them on their

[Traduction]

aquarium. Je n'ai donc pas d'amendement à proposer, sauf que . . .

**Le président:** Vous voulez donc simplement soulever une objection, monsieur Binns?

**M. Binns:** Je soulève une objection.

**M. de Jong:** Est-ce que je pourrais demander aux fonctionnaires si les aliments pour chevaux, le bétail et le porc seront également taxés en vertu de cet article concernant les aliments pour animaux, poissons, oiseaux ou abeilles?

**M. Weyman:** Les aliments pour animaux qui ne sont pas destinés à la consommation humaine seront taxables par suite de cet amendement. Ainsi, les aliments pour chevaux seront taxables, mais dans le cas du bétail, étant donné qu'il est comestible, les aliments seront toujours exemptés. Ils servent à la préparation d'aliments, de fourrage, et demeurent ainsi exempts de la taxe.

**M. de Jong:** Si le cheval sert à la consommation humaine, la taxe est-elle remboursée?

**M. Weyman:** Non. Il est présumé que le cheval n'est pas pour consommation humaine.

**M. de Jong:** Très bien. Les aliments pour les animaux dans les zoos, par exemple, seront taxés, n'est-ce pas?

**M. Weyman:** C'est exact. Mais les produits comme le foin et la paille sont également visés par des exceptions ailleurs dans l'Annexe, et dans la mesure où ils servent à l'alimentation, ils sont exemptés. Je pense que Revenu Canada a rendu certaines décisions administratives qui ont déjà été appliquées depuis l'établissement du budget afin de modifier l'application de ces exceptions, ce qui est typique de la réglementation concernant l'administration de la taxe de vente.

**Le président:** Comment faut-il donc interpréter cet article, monsieur Weyman? À quoi cette disposition s'applique-t-elle?

**M. Weyman:** En gros, la taxe s'appliquera aux aliments préparés pour chiens, chats, oiseaux autres que la volaille, animaux de zoo et animaux domestiques.

**Le président:** Merci. Monsieur Binns.

**M. Binns:** Cela veut-il dire que les aliments pour renards ne sont pas taxés?

**Le président:** D'après ce que je peux comprendre, les aliments utilisés dans l'élevage des animaux à fourrure ne sont pas taxables. N'est-ce pas ce qui a été décidé?

**M. Weyman:** Je n'en suis pas sûr. Dans ce cas, ce serait une décision du ministère du Revenu. Je ne suis pas sûr de la réponse.

**Le président:** Nous ne pouvons donc pas obtenir de réponse à votre question, monsieur Binns.

**M. Binns:** Je pense que nous devrions avoir cette réponse avant d'être appelés à nous prononcer sur cette disposition, car c'est quelque chose de très difficile à administrer. Je connais des cultivateurs qui achètent dans un même débit les aliments



[Text]

farm, which are in some cases used not just for entertainment but as part of the farm operation, such as part of a logging operation or whatever. I do not see any reason why those individuals should have to pay tax on that feed when they do not have to pay it on their dairy cows or on their pigs or what have you. And similarly, a fox ranch. There are a number of these situations. It becomes a very awkward situation. It causes a great deal of aggravation to the producer. I would like clarification before we finally vote on the clause and if it appears to me that they are going to be included, I will certainly vote against this proposal.

• 1700

**Mr. Weyman:** Mr. Chairman, could I perhaps respond to the question put?

**The Chairman:** Yes, please.

**Mr. Weyman:** Mr. Chairman, I believe that fox food, food acquired by fox breeders, is in fact tax free. It is really classified as processing material of a manufacturer and that applies to all foods that are used by commercial breeders, because it goes into the production of goods. As I mentioned earlier, the general principle in the sales tax is that any products or inputs to the production of goods, just as lumber is in furniture, so food is in the production of fur, and on that basis this food, this feed that we are discussing, would be tax free.

**The Chairman:** Does that answer your question, Mr. Binns?

**Mr. Binns:** That answers foxes. How about horses?

**Mr. Weyman:** I believe that horses are not within that category because there is no production involved in the feeding of horses and the only thing that I am aware of is that there are in this area, apart from the hay and straw that are specifically exempt anyway, regardless of their use. I believe that there have been, since the budget day, some administrative process through Revenue Canada whereby this matter has been dealt with and I believe, although I cannot speak firsthand on this, it has been dealt with in a satisfactory fashion.

**The Chairman:** Mr. Cardiff.

**Mr. Cardiff:** Perhaps, Mr. Chairman, the officials could indicate as well and perhaps they do know that in Ontario in particular, an area that I am familiar with, much of our agricultural land is farmed with the use of horses with no powered equipment at all. I am sure there must be times when those farmers have to purchase products that could be applicable here, that they have to pay taxes on. I am thinking in particular of the Amish and Mennonite people in the Province of Ontario and probably other parts of Canada that use horses as their sole way of working their land, which is for the production of food for livestock use, production of milk and production of beef.

[Translation]

pour tout leur bétail, dont parfois des chevaux, qui peuvent servir, outre aux loisirs, à l'exécution de certains travaux, comme dans une exploitation forestière, par exemple. Je ne vois pas pourquoi la taxe devrait s'appliquer dans un tel cas, alors qu'elle ne s'applique pas aux aliments pour les vaches laitières et le porc notamment. Et c'est la même chose pour une ferme d'élevage de renards. Il y a un certain nombre de cas dans la même situation. Cela devient très difficile à administrer. Cela cause beaucoup de mécontentement aux producteurs. J'aimerais donc qu'on clarifie cette question avant que nous ne procédions au vote; et si la taxe s'applique dans ces cas, je voterai contre la proposition.

**M. Weyman:** Monsieur le président, permettez-moi de répondre à cette question.

**Le président:** Oui, je vous en prie.

**M. Weyman:** Monsieur le président, je pense que les aliments pour renards achetés par les éleveurs sont effectivement exemptés de cette taxe. Ils se rangent dans la catégorie des produits de préparation d'un fabricant, et cela s'applique à tous les aliments utilisés par les éleveurs commerciaux, parce qu'ils servent à la production d'un bien. Comme je l'ai déjà mentionné, le principe sous-jacent à la taxe de vente est que tout produit ou élément servant à la production de biens, comme le bois pour les meubles, les aliments pour l'élevage d'animaux à fourrure, sont exemptés de la taxe.

**Le président:** Cela répond-il à votre question, monsieur Binns?

**M. Binns:** Cela va pour les renards, mais qu'en est-il des chevaux?

**M. Weyman:** Je pense que les chevaux ne font pas partie de cette catégorie parce qu'il n'y a pas de production inhérente à l'alimentation des chevaux, et la seule chose qui est déjà exemptée, peu importe son utilisation, c'est le foin et la paille. Je pense que depuis le dépôt du budget, un processus administratif a été mis en place par Revenu Canada pour traiter de cette question, et d'après ce que j'ai entendu dire, on en est satisfait.

**Le président:** Monsieur Cardiff.

**M. Cardiff:** Monsieur le président, les fonctionnaires pourraient peut-être dire aussi... je pense qu'ils savent qu'en Ontario, en particulier, une région que je connais, une bonne part des terres agricoles sont exploitées au moyen de chevaux, sans équipement motorisé. Je suis sûr que ces cultivateurs doivent parfois acheter des produits qui pourraient s'appliquer ici, et qu'ils payent quand même la taxe. Je pense en particulier aux communautés Amish et Mennonite de la province de l'Ontario et probablement d'ailleurs au Canada, qui utilisent le cheval comme seul moyen de travailler leurs terres pour la production d'aliments pour le bétail, de lait et de boeuf.

[Texte]

**Mr. Weyman:** Mr. Chairman, all I can do is to take the matter under advisement. I have described what the situation is and that is really all I can say at this time.

**The Chairman:** I think the use of horses for productive purposes would go beyond the representation made by Mr. Cardiff and I think the information that the committee would require, if I might be so bold as to say so, is to know whether horse feed is taxable when the horses are to be used for productive purposes, such as forestry or agriculture and maybe other isolated uses of the same nature. So that would be the question that the committee would want answered.

Mr. Binns.

**Mr. Binns:** I would even go a step further, Mr. Chairman. The horse racing industry in Canada creates a lot of employment, a lot of jobs. It is a very big commercial activity and those farmers, those people who race horses, at least in my constituency by and large, are smallholding owners. They are not doctors and lawyers who have a few horses on the side sort of thing; it is part of their livelihood. And I do not think horse feed should be taxed for anybody; perhaps tax the doctors and lawyers if you want to who have it as a hobby on the side.

**An hon. member:** Now, now, leave the doctors and lawyers alone.

• 1705

**Mr. Binns:** However, I too would like a clarification. No offence to my doctor and lawyer friends in the room. It is not a personal consideration.

**The Chairman:** May I ask the departmental people: How soon can you get us that interpretation, as it is at present or as you might consider it in the future?

**Mr. Weyman:** Mr. Chairman, the answer to the question is that feed used by horse breeders is taxable, really, for the reasons I have outlined, at least the general principles I have explained. It would, in fact, be a taxable product.

**The Chairman:** Horse feed for any category of use of the horse?

**Mr. Weyman:** Yes, absolutely.

**Mr. Willis:** Mr. Chairman, perhaps I could clarify that what we are talking about is processed foods. Their grains and the seeds and the straw and the hay, which I believe would make up the bulk of what you would normally feed a horse, would be tax-free, under the farm provisions. The supplements to those basic foods would fall into the taxable category.

**Mr. Binns:** Mr. Chairman, could I request the help of the staff to draft an amendment to this clause, so that we can exclude horse feed, or at least, I propose to propose an amendment.

**The Chairman:** Yes, I think you could get that assistance, Mr. Binns. If you could get your advice within the room here, with the help of the clerk, perhaps we could, for the moment,

[Traduction]

**M. Weyman:** Monsieur le président, tout ce que je peux faire, c'est de prendre cela en note. Je vous ai expliqué la situation, et je ne peux pas en faire plus pour le moment.

**Le président:** Je pense que l'utilisation des chevaux à des fins de production, qu'a fait ressortir monsieur Cardiff, déborde l'application de cette disposition, et le Comité voudrait bien savoir si les aliments pour chevaux sont taxables lorsque ceux-ci servent à des fins de production dans le secteur forestier ou agricole et peut-être même dans d'autres cas isolés de même nature. Voilà ce que le Comité voudrait bien savoir.

Monsieur Binns.

**M. Binns:** J'irai même un peu plus loin, monsieur le président. L'industrie des courses de chevaux au Canada crée énormément d'emplois. C'est une activité commerciale très importante, et les cultivateurs, ceux qui ont des chevaux de course, sont généralement de petits propriétaires, du moins dans ma circonscription. Ce ne sont pas des médecins et avocats qui ont quelques chevaux pour le plaisir d'en avoir; ils en ont besoin pour vivre. Et je ne crois pas que les aliments pour chevaux devraient être taxés, quelle que soit leur utilisation; il faudrait peut-être plutôt taxer les médecins et avocats qui s'intéressent aux chevaux comme passe-temps.

**Une voix:** Laissez donc les médecins et avocats tranquilles.

**M. Binns:** Moi aussi j'aimerais un éclaircissement. Sans vouloir offusquer mes amis médecins et avocats ici présents. Ce n'est rien de personnel.

**Le président:** Pourrais-je demander aux fonctionnaires dans combien de temps nous aurons une réponse quant à l'interprétation actuelle ou éventuelle de cette disposition?

**M. Weyman:** Monsieur le président, la réponse est que les aliments utilisés par les éleveurs de chevaux sont taxables, pour les raisons que j'ai exposées tout à l'heure, du moins en ce qui concerne les principes sous-jacents de la taxe. Ce produit est donc taxable.

**Le président:** Peu importe à quoi servent les chevaux, les aliments sont taxables?

**M. Weyman:** Absolument, oui.

**M. Willis:** Monsieur le président, je vous rappellerais qu'il est question ici d'aliments préparés. Les grains, les graines, la paille et le foin qui composent le gros de l'alimentation normale des chevaux seraient toutefois exemptés de la taxe, en vertu des dispositions concernant l'exploitation agricole. Ce sont les suppléments à ces aliments de base qui sont taxables.

**M. Binns:** Monsieur le président, pourrais-je demander l'aide du personnel pour rédiger un amendement de manière à ce que les aliments pour chevaux ne soient pas visés par la taxe; j'entends du moins proposer un amendement à cet effet.

**Le président:** Oui, je pense que vous pourriez obtenir de l'aide, monsieur Binns. Si vous pouviez trouver à consulter quelqu'un ici, avec l'aide du greffier, nous pourrions peut-être,



*[Text]*

with the unanimous consent of the committee, stand clause 52, and see what progress we might make with other clauses.

Do we have unanimous consent to stand clause 52 momentarily and go forward, if possible, with the other clauses?

**Some hon. members:** Agreed

Clause 52 allowed to stand

**Mr. Attewell:** Mr. Chairman, I think we should go right to the end, and what is the last one, 70?

**The Chairman:** Clause 71.

**Mr. de Jong:** Mr. Chairman, on clause 53. That deals with taking out of the exempt status heat pumps, heat recovery units, solar panels, thermal insulation, wood-burning stoves. I want to just register my opposition to this clause and urge all members to vote against it. It just does not make sense, and I am sure some day down the road when we have an energy crisis, all members who vote in favour of this motion will rue that day.

**The Chairman:** You are just lodging an objection?

**Mr. de Jong:** Absolutely. Yes. Speaking out against the clause.

**The Chairman:** Against the grouping?

**Mr. de Jong:** I was appealing to the better judgment and the wisdom that I know resides in my colleagues who sit opposite.

**The Chairman:** Any further comment? Is it then the wish of the committee that we should consider these as a group, noting the objection that has been raised, and that would include clauses 51 through clause 71, which would be the final clause of the bill and would bring us back to 19 and 52, which is still pending. Is it the pleasure of the committee to adopt clauses 53 through 71, as a group?

**Some hon. members:** Agreed

Clauses 53 to 71 inclusive, agreed to on division

**The Chairman:** That leaves us now with clause 52.

**Mr. de Jong:** That was done on division, Mr. Chairman. I mean . . .

**The Chairman:** All of this is done on division and shall be recorded as such. Let it be understood that these groups were adopted. I thought I had asked for unanimous consent. The clerk tells me maybe I did not . . . they have been adopted as a group, on division. By unanimous consent, they were adopted as a group. The clerk can do two things at once. He is better than I am. All right, is it now the pleasure of the committee to reconsider clause 19, which has been stood? Is it the pleasure of the committee to discuss the clause? Mr. de Jong.

*[Translation]*

avec le consentement unanime du Comité, reporter l'adoption de l'article 52, et procéder à l'étude des autres articles.

Y a-t-il consentement unanime pour reporter temporairement l'adoption de l'article 52 et procéder, si possible, à l'étude des autres articles?

**Des voix:** D'accord.

L'article 52 est reporté

**M. Attewell:** Monsieur le président, je pense que nous devrions nous rendre jusqu'à la fin, jusqu'à l'article 70 qui est le dernier, n'est-ce pas?

**Le président:** Il y a un article 71.

**M. de Jong:** Monsieur le président, à propos de l'article 53 qui vise à rétablir la taxe sur les pompes à chaleur, les récupérateurs de chaleur, les panneaux solaires, les isolants thermiques et les poêles à bois, je veux exprimer mon opposition et exhorter tous les membres à voter contre cette disposition. C'est tout simplement insensé, et je suis sûr que le jour où nous aurons une crise énergétique, tous ceux qui ont voté en faveur de cette motion le regretteront amèrement.

**Le président:** Vous soulevez donc une objection?

**M. de Jong:** Effectivement. Oui. Je m'oppose à cet article.

**Le président:** À toute la série?

**M. de Jong:** J'en appelle au bon jugement et à l'intelligence de mes collègues d'en face.

**Le président:** Y a-t-il d'autres commentaires? Plaît-il au Comité d'étudier tous ces articles en bloc, compte tenu de l'objection soulevée par le député, c'est-à-dire les articles 51 à 71, le dernier article du projet de loi, ce qui nous ramènerait aux articles 19 et 52 qui ont été reportés. Plaît-il au Comité d'adopter en blocs les articles 53 à 71?

**Des voix:** D'accord.

Les articles 53 à 71 inclusivement sont adoptés à la majorité des voix.

**Le président:** Nous en sommes maintenant à l'article 52.

**M. de Jong:** Ces articles sont adoptés à la majorité des voix, monsieur le président. Je veux dire . . .

**Le président:** Tous ces articles sont adoptés à la majorité des voix et ce sera enregistré ainsi. Il est entendu que ces groupes d'articles ont été adoptés. Je pensais avoir demandé le consentement unanime du Comité. Le greffier me dit que je n'ai peut-être pas . . . Ces articles ont été adoptés en bloc, à la majorité des voix. Grâce au consentement unanime du Comité, ces articles ont été considérés en bloc. Le greffier peut faire deux choses en même temps. Il est plus fort que moi. Bon, plaît-il au Comité de reprendre l'étude de l'article 19 qui a été reporté? Plaît-il au Comité de discuter de l'article? Monsieur de Jong.



[Texte]

• 1710

**Mr. de Jong:** Mr. Chairman, I wonder if—again unfortunately, I do not have the exact wording—but the amendment that was proposed previously that clause 19 be amended—that proposed 29.(4)—that we add the tax on only 60% of the sales price of structural steel and pre-cast concrete.

**The Chairman:** Mr. Minaker.

**Mr. Minaker:** Yesterday, Mr. Chairman, I raised a question to the staff, if they had done any calculations on the impact of amending the clause to that 60%. I wonder if the staff has this information now, and also whether the legal wording of the clause would have any implications in other areas of the bill, or for other products.

**Mr. Weyman:** Mr. Chairman, to respond to the question, the amendment as proposed would have the effect of restoring the sales tax position to what it was prior to the budget. That would be the effect of it. We calculate that the revenue loss would be about \$6 million.

**Mr. Minaker:** Mr. Chairman, was this calculation based on the actual loss by the reduction, or did it also take into account that maybe the steel industry would not be getting maybe 10% of their projects they did before, because of the increased tax, so you would not have this revenue to start with.

**Mr. Weyman:** Mr. Chairman, there is no behavioural effects taken into account in the calculation, either of the original tax increase, or of the reduction that would result from this amendment.

**Mr. Minaker:** The figure that was calculated is based on so many millions tonnes of steel being fabricated, and you apply your percentage of one versus the other. Is that how you did it?

**Mr. Weyman:** This is correct.

**Mr. Minaker:** How about the wording of the amendment that was put in yesterday? Was there any lawyer to look at it, or did your legal people look at it, to give an indication of what other ramifications it may have?

**Mr. Weyman:** Mr. Willis.

**Mr. Willis:** We have not had any lawyers look at it ourselves, but we have taken a look at it just in-house, and we do not see a major problem with it from a technical perspective. Perhaps the clerk has had an opportunity to look at it from a legal perspective.

**The Chairman:** Mr. Attewell.

**Mr. Attewell:** Thank you, Mr. Chairman. Can I ignore that bell?

**The Chairman:** For the moment, yes.

**Mr. Attewell:** Mr. Chairman, I would like to discuss—and ask a few points of Mr. Weyman—the set of schedules you handed out. If we could look at the last sheet and the third-last sheet, the one that has the dollar amounts on six different size buildings. Just looking for a minute on the very last sheet,

[Traduction]

**M. de Jong:** Monsieur le président, je ne sais pas si—encore une fois, malheureusement, je n'ai pas le libellé exact—mais l'amendement qui a été proposé concernant l'article 19—que le paragraphe 29.(4)—que la taxe s'applique seulement à 60 p. 100 du prix de vente de l'acier de construction et du béton pré-coulé.

**Le président:** Monsieur Minaker.

**M. Minaker:** Hier, monsieur le président, j'ai demandé aux fonctionnaires s'ils avaient fait des calculs pour déterminer l'impact de l'amendement rabaisant la taxe à 60 p. 100. J'aimerais savoir si on a la réponse maintenant, et si le libellé n'aura pas une incidence sur d'autres dispositions du projet de loi, ou sur d'autres produits.

**M. Weyman:** Monsieur le président, l'amendement rétablirait la taxe de vente à son niveau d'avant le budget. Voilà l'effet de cet amendement. Nous estimons que les pertes de recettes s'élèveraient à environ 6 millions de dollars.

**M. Minaker:** Monsieur le président, a-t-on calculé simplement les pertes de recettes découlant de la réduction de taxe, ou a-t-on pris en considération le fait que l'industrie de l'acier n'obtiendrait peut-être que 10 p. 100 des projets qu'elle obtenait auparavant, à cause de la hausse de taxe, ce qui veut dire qu'il n'y aurait même pas de recettes pour commencer.

**M. Weyman:** Monsieur le président, le calcul ne tient absolument pas compte des effets sur le comportement de l'industrie ni de l'augmentation de taxe initiale, ni de la réduction proposée dans cet amendement.

**M. Minaker:** Vous avez donc calculé tant de millions de tonnes d'acier, auxquelles vous avez appliqué un pourcentage dans chacune des deux hypothèses. Est-ce bien comme cela que vous avez fait le calcul?

**M. Weyman:** C'est juste.

**M. Minaker:** Au sujet du libellé de l'amendement proposé hier, avez-vous demandé à un avocat ou à votre service du contentieux d'en déterminer les répercussions éventuelles?

**M. Weyman:** Monsieur Willis.

**M. Willis:** Nous n'avons pas fait appel à nos avocats; nous avons examiné cela nous-mêmes, et nous ne prévoyons aucun problème majeur du point de vue technique. Le greffier a peut-être étudié la chose du point de vue juridique.

**Le président:** Monsieur Attewell.

**M. Attewell:** Merci monsieur le président. Dois-je me préoccuper de la sonnerie?

**Le président:** Pour le moment, non.

**M. Attewell:** Monsieur le président, j'aimerais discuter de la série d'annexes que vous avez distribuée, et poser quelques questions à M. Weyman. Si nous prenions la dernière feuille et la troisième de la fin, faisant état des montants applicables à six catégories d'édifices de tailles différentes. Si nous jetons un

[Text]

where you summarize post-budget effective rates in the four categories, I really think that is somewhat misleading. I do not think one in two are really comparable. I think we have apples and oranges there. As you know, ready-mix concrete is only one component of an on-site construction. I think to make a proper comparison, you would need to add things like the rebar, the formwork, labour, overhead and profit.

• 1715

The third-to-last sheet, the one with the numbers, demonstrates my point. Just look at any one of those—the dollar amount in terms of tax increase. Take the first line: these are in millions, I assume—12-storey buildings, steel—the increased tax is \$2.06 million . . .

**Mr. Weyman:** It was \$2.06 per cubic square metre.

**Mr. Attewell:** Thank you.—versus \$1.27. The wording of this act just places a greater competitive situation on the steel construction industry. I think that summary is misleading. It reads as if it is a level playing field, and it is not.

**Mr. Weyman:** Mr. Chairman, the way I . . .

**The Chairman:** Excuse me. On a point of order,

**Mr. Weyman:** Yes, sir.

**The Chairman:** We are advised the bells will be ringing for some time and the committee can continue with its work for a while.

**Mr. Weyman:** Mr. Chairman, to respond to the question, we acknowledge there is a relative disparity in the sales-tax burden between the steel and the concrete methods of construction. There was, before the budget and there would still be, following the implementation of the proposals as originally made.

In our view, the relative disparity is unchanged by the budget proposal. Look at the percentage tax increases shown on this third-to-last page. Across the spectrum of these six typical buildings, which have been described by the Canadian Institute of Steel Construction in their submission, you see the percentage increase for steel overall is about 69%. For concrete it is 75% in terms of tax increase from the existing level prior to the budget.

Those numbers are very close together, albeit steel is a lower number. From that, we certainly have the view that, whatever the relative disparity of sales-tax burden, it is unchanged as a result of the budget proposal.

**The Chairman:** At our last meeting, we asked you to bring forward some working papers to show that there is in fact no disparity. I do not believe you have given us any documented evidence that the statement you made then, or now, can be substantiated by working papers.

**Mr. Weyman:** Mr. Chairman, I have just said there is a disparity. That disparity existed before the budget and is

[Translation]

coup d'oeil sur la toute dernière feuille, où figure un résumé des taux en vigueur après le dépôt du budget dans les quatre catégories, je pense que cela porte à confusion. Je ne crois pas que les comparaisons soient possibles. Nous avons là des éléments disparates. Comme vous le savez, le béton pré-mélangé n'est qu'un élément des travaux de construction sur place. Pour que la comparaison tienne, il faudrait ajouter notamment les coffrages et armatures, la main-d'oeuvre, les frais généraux et les profits.

La troisième avant-dernière page, celle où il y a des chiffres, en est la preuve. Prenez par exemple la somme que représente l'augmentation de taxe. Prenez la première ligne: il s'agit de millions de dollars, je suppose, et d'édifices à charpente d'acier de douze étages pour lesquels l'augmentation de taxe représenterait 2.06 millions de dollars . . .

**M. Weyman:** Il s'agit de 2.06\$ le mètre carré cubique.

**M. Attewell:** Merci. En comparaison de 1.27\$. Le libellé de cette loi intensifie tout simplement la concurrence dans le secteur de la charpente d'acier, n'est-ce pas? Je pense que le résumé induit en erreur. On en conclut que la situation est égalitaire alors qu'elle ne l'est pas.

**M. Weyman:** Monsieur le président, la façon dont . . .

**Le président:** Excusez-moi. Un rappel au Règlement.

**M. Weyman:** Je vois.

**Le président:** On nous dit que la sonnerie se fera entendre encore longtemps, donc le Comité peut poursuivre ses travaux.

**M. Weyman:** Monsieur le président, pour répondre à cette question, je dirais que nous reconnaissons la différence relative que représente le fardeau de la taxe de vente pour les constructions en acier et en béton. Avant le budget, il en était ainsi et il devrait toujours en être ainsi, une fois les propositions originales mises en oeuvre.

À notre avis, les propositions budgétaires ne changent rien à la différence relative. Prenez par exemple le pourcentage de l'augmentation de la taxe tel qu'indiqué à la troisième avant-dernière page. Pour ces six édifices typiques, qui ont été décrits par l'Institut canadien de la charpente d'acier dans son mémoire, l'augmentation en pourcentage représente 69 p. 100 pour l'acier dans l'ensemble. Pour le béton, la taxe d'avant le budget sera relevé de 75 p. 100.

Ces chiffres sont sensiblement les mêmes, quoiqu'un peu inférieurs pour l'acier. À cet égard, nous affirmons que quelle que fût la différence de taxe avant le budget, elle demeure inchangée suite aux nouvelles propositions.

**Le président:** A notre dernière réunion, nous vous avons demandé de nous présenter certains documents prouvant qu'en fait il n'y a pas de différence. Je ne crois pas que vous ayez présenté la preuve que ce que vous avez dit alors, que vous répétez maintenant, se trouve dans des documents de travail.

**M. Weyman:** Monsieur le président, je viens de dire qu'il y a une différence. La différence existait avant le budget et elle



[Texte]

unchanged by the budget in a relative way. We do not say there is no disparity.

**Mr. Attewell:** It is accelerated.

**The Chairman:** The disparity has been pretty clearly pointed out and documented. I think the committee's very fair request to you is that you document in an equal fashion. We would have comparable figures where you could show there is no disparity or there is no accentuation of the disparity. This we do not have. The statistics with which we have been presented have been denied, but they have not been contradicted by substantiated calculations. That is the point members are trying to make at the moment.

Excuse the interruption. Carry on.

**Mr. Weyman:** Mr. Chairman, we do not believe the budget measures eliminate a disparity. I want to be quite clear on that. There was a disparity before the budget and there still is a disparity subsequent to the budget proposals. That disparity in relative terms is unchanged by the budget proposals.

This is illustrated by the fact that, based on the data presented by the Canadian Institute of Steel Construction, the percentage increases in the taxes are very close in the two sectors of steel and ready-mix concrete. To me, that indicates that whatever disparity existed before is really unchanged as a result of these measures. That is really the most significant factor in this discussion.

• 1720

**The Chairman:** Mr. Attewell.

**Mr. Attewell:** I find it a terrible argument. You can make percentages, ratios or anything you want, if you have a particular objective in mind. But to say there is disparity in a situation, and then to make the disparity worse—and I submit it is worse... if you come back to the dollar figures, \$2.06 versus \$1.97... a 25-storey hotel... \$2.87 versus \$1.36. We have an uncompetitive situation and we are just making it worse.

If we want to get apples and apples, then somehow, to the ready-mix formula, you have to add the form work, the labour and the overhead, because this is what the steel construction is being hit on. It just does not wash to say that there was a problem before and the size of the problem has not changed. I just reject both those things. I think the problem is worse on this basis, and we are hammering an industry unfairly.

**Mr. Weyman:** Mr. Chairman, if I may respond, I have to admit that it is impossible to compare apples with apples because they are not all apples that we are talking about in this particular industry. There are lots of oranges and lots of pears, and there are lots of differences. It really is very difficult, and I have to say that it is something that one can debate, I admit, really for a very long time without any satisfactory resolution.

[Traduction]

existe toujours, toutes proportions gardées. Nous ne prétendons pas qu'il n'y ait pas de différence.

**M. Attewell:** On l'accuse.

**Le président:** La différence a été bien établie avec documents à la preuve. Le Comité vous a demandé à juste titre de présenter un document semblable. Nous aurions ainsi des chiffres que nous pourrions comparer pour prouver qu'il n'y a pas de différence ou qu'on n'accuse pas la différence. Ce sont ces chiffres-là que nous n'avons pas. Les statistiques qu'on nous a présentées ont été réfutées mais rien n'a été fondé sur des calculs prouvés. C'est précisément ce que les membres du Comité essaient de faire valoir pour l'instant.

Excusez-moi de vous avoir interrompu. Poursuivez.

**M. Weyman:** Monsieur le président, nous ne pensons pas que les mesures budgétaires suppriment la différence. Nous voudrions que ce soit bien compris. Il existait une différence avant le budget et elle existe toujours désormais. Cette différence, toutes proportions gardées, n'a pas changé avec les nouvelles propositions budgétaires.

On n'aura qu'à se reporter aux données présentées par l'Institut canadien de la charpente d'acier, qui indiquent que l'augmentation en pourcentage de la taxe est relativement la même pour les deux secteurs, celui de l'acier et celui du béton pré-mélangé. Selon moi, cela prouve que quelle qu'ait déjà été l'écart, rien n'est changé maintenant. C'est vraiment la chose la plus importante dans toute cette discussion.

**Le président:** Monsieur Attewell.

**M. Attewell:** Je trouve que c'est un bien piètre argument. Vous pouvez calculer des pourcentages, des rapports, tout ce que vous voudrez, dans un but précis. Mais dire qu'il existe une différence dans un cas donné, puis accentuer cette différence—car c'est ce que vous faites, d'après-moi—vous dites ensuite qu'en chiffres absolus cela représente 2,06\$ par comparaison à 1,97\$... pour un hôtel de 25 étages... 2,87\$ par comparaison à 1,36\$. Il s'agit d'une situation non concurrentielle que nous ne faisons qu'aggraver.

Si nous voulons comparer des pommes à d'autres pommes, il faut dans le cas du béton pré-mélangé ajouter le coût des coffrages, la main d'oeuvre, les frais généraux, car c'est à cet égard que l'acier est le plus touché. Nous ne disons rien quand nous disons que le problème existait auparavant et que son ampleur est toujours la même. Je rejette cet argument. Je pense que le problème s'est aggravé et nous meurtrissons à un secteur injustement.

**M. Weyman:** Monsieur le président, permettez-moi de répondre. Il faut reconnaître qu'il est impossible de comparer des pommes à d'autres pommes dans le cas qui nous occupe car il ne s'agit pas uniquement de pommes dans ce secteur auquel nous nous intéressons. Le secteur est en effet très disparate. Il est donc très difficile de faire une comparaison et je dois reconnaître que c'est un sujet qui pourrait être débattu longement sans que nous aboutissions toutefois à une solution.



*[Text]*

In many cases, for example, steel and concrete are not always direct substitutes of one another. This is a factor, too, and there are different technological differences. The fact is that the existing tax levels in dollar terms between these two products is different, prior to the budget. If you have a \$10 tax on one item and a \$100 tax on the other and if you raise both taxes by 2%, the tax will go up \$2 on the \$10 item and it will go up \$20 on the \$100 item. It is terrible to have to pay \$20 more tax. But the percentage increases are the same in both cases. It is just really a fact of the different bases that exist in terms of price levels and cost levels between the two forms of construction. These are facts that are fully accounted for in the economics and costing of building construction and in the pricing of building and in the way they are constructed.

I admit we can say it is not a level playing field, but playing fields do not come level in this particular industry. This is really the basis for the position. However, the key thing that we would achieve by the measure is to eliminate other disparities that exist within the construction industry in the sales tax area. Very simply stated, it is the effective rate that applies across all of the building components, which is 6%. By proceeding with the measure, it would be this disparity and this distortion that would be eliminated.

**Mr. Attewell:** I would like to come back to this topic. I think Mr. de Jong has something.

**The Chairman:** Mr. de Jong.

**Mr. de Jong:** Just for clarification. On the last sheets showing the post-budget situation, you are illustrating or you wish to illustrate by the figures that the effective tax would be level on the structural steel, ready-mix concrete, pre-cast concrete and other construction goods.

**Mr. Weyman:** Yes, within the one percentage point range; this is correct.

**Mr. de Jong:** Right, yes. So for the ready-mix concrete, the 4.5% to 5.5% would be used only on the cement itself.

**Mr. Weyman:** Right.

**Mr. de Jong:** And for the pre-cast concrete, the 4.5% to 5% would be on the finished product.

**Mr. Weyman:** No, I do not think this is correct. The basis after the budget proposal is that all of these products would be taxed on their selling price as ready-mix concrete, structural steel or pre-cast concrete.

**Mr. de Jong:** I assume the ready-mix concrete is the concrete that is poured on the site.

**Mr. Weyman:** Yes.

**Mr. de Jong:** And the basis of the tax is on the material used to make it.

**Mr. Weyman:** No, on its price.

**Mr. de Jong:** I do not understand what you mean now.

*[Translation]*

Dans bien des cas, l'acier et le béton ne peuvent pas être substitués l'un à l'autre indifféremment. C'est un facteur dont il faut tenir compte, car il y a des différences technologiques. Le fait est que l'imposition de ces deux produits en valeur absolue était différente avant le budget. Si un produit est frappé d'une taxe de 10\$ et un autre d'une taxe de 100\$, une augmentation de 2 p. 100 signifiera 2\$ dans le premier cas et 20\$ dans le deuxième. Il est affreux d'avoir à payer 20\$ de plus en taxe. Mais l'augmentation en pourcentage est la même dans les deux cas. Tout repose sur le fait qu'il existe des assiettes différentes quant au prix, quant au coût, des deux méthodes de construction. Ce sont des faits bien connus dans l'industrie du bâtiment et qui se reflètent dans les prix et les coûts suivant la méthode choisie.

Je dois reconnaître que nous pouvons dire que les chances n'y sont pas égales dans ce secteur mais les chances ne sont jamais égales, c'est un fait. C'est donc le fondement de notre position. Néanmoins, ce que nous voudrions obtenir avec notre proposition, c'est de supprimer d'autres différences qui existent dans l'industrie du bâtiment au titre des taxes. Pour présenter les choses simplement, il s'agit du taux en vigueur qui s'applique à toutes les composantes, c'est à dire 6 p. 100. Si on adoptait cette mesure, cette différence, cette distorsion, serait supprimée.

**M. Attewell:** Je voudrais revenir sur cela. Je pense que M. de Jong veut dire quelque chose.

**Le président:** Monsieur de Jong.

**M. de Jong:** Juste une précision. Dans les dernières pages où vous décrivez la situation après l'adoption des mesures budgétaires, vous voulez signaler avec les chiffres que vous présentez que la taxe perçue aplanirait les différences entre l'acier, le béton pré-mélangé, le béton pré-coulé et d'autres méthodes, n'est-ce pas?

**M. Weyman:** Oui. À un point de pourcentage près, c'est juste.

**M. de Jong:** Je vois. Pour le béton pré-mélangé, les 4,5 p. 100 à 5,5 p. 100 n'interviendraient que dans le cas du ciment lui-même, n'est-ce pas?

**M. Weyman:** C'est cela.

**M. de Jong:** Et pour le béton pré-coulé, ces mêmes pourcentages s'appliqueraient au produit fini, n'est-ce pas?

**M. Weyman:** Non. Ce n'est pas cela. Les propositions budgétaires prévoient que tous ces produits seront taxés sur leur prix de vente, qu'il s'agisse de béton pré-mélangé, d'acier de charpente ou de béton pré-coulé.

**M. de Jong:** Je suppose que le béton pré-mélangé est le béton qui est coulé sur le chantier, n'est-ce pas?

**M. Weyman:** Oui.

**M. de Jong:** Et l'assiette fiscale dans ce cas-là est le matériau utilisé pour le fabriquer, c'est cela n'est-ce pas?

**M. Weyman:** Non, c'est le prix.

**M. de Jong:** Je ne comprends pas ce que vous voulez dire maintenant.

[Texte]

**Mr. Weyman:** The pre-budget regime, as I have outlined on the first page, is that ready-mix concrete is taxable on the cost of the materials.

**Mr. de Jong:** Yes.

• 1725

**Mr. Weyman:** The import of the budget proposal is to tax it on its selling price as a product, as is the case with other manufactured goods.

**Mr. de Jong:** But how could you extract it from the cost of the building when it is poured on the construction site?

**Mr. Weyman:** Well, it has a price . . .

**Mr. de Jong:** As a component of . . .

**Mr. Weyman:** As any other component, there is a price—basically, the factory-gate price.

**Mr. de Jong:** And how do you determine the price?

**Mr. Weyman:** That is a contract price—a selling price—on the part of the supplier.

**Mr. de Jong:** Right. So . . .

**Mr. Attewell:** Mr. Chairman, can I have a supplementary here? I think Mr. de Jong is right on the mark on this one, if we look at the last summary again. But structural steel—I mean it is simply a pre-fabricated and the only step left is to erect it.

We have a sales tax on the basic cost—the selling price—but item 2, it is wet concrete coming in in a truck. It has to be hoisted, it has to be put in forms, steel rods, etc., so several more steps. But we are dealing in a selling price just that coming in—and I think that is the line of thinking . . .

**Mr. de Jong:** That is what I was trying to get at.

**Mr. Attewell:** —my colleague is pursuing and I think it is a good one.

**Mr. Weyman:** I think the answer to the question, Mr. Chairman, is that it is a notion or value supplied by Revenue Canada for the situation being described.

**Mr. de Jong:** So then when we get back to the third-last page—which is sort of the major case the department is making in terms of narrowing the gap, so to speak, by having a greater increase in the poured concrete on the site as opposed to the steel—I think is a fallacious argument.

It is a tax that increases 75% on the much narrower base than the 69% increase on a much larger base, and is reflected in the actual increases in the costs. The increase in the cost for a 12-storey building for steel is \$2.06, whereas for concrete it is only \$1.27. And to say that this is evening things out is a rationale used in the world of Alice in Wonderland.

**Mr. Weyman:** Mr. Chairman, as I have said, I have never said that it evens anything out. I said it maintains the existing disparity which is existing in the economics of the building

[Traduction]

**M. Weyman:** Comme nous le disons à la première page, avant les mesures lancées, c'est le coût des matériaux du béton pré-mélangé qui était taxable.

**M. de Jong:** Je vous suis.

**M. Weyman:** Essentiellement, la proposition budgétaire vise à percevoir une taxe sur le prix de vente d'un produit, comme dans le cas d'autres produits manufacturés.

**M. de Jong:** Mais comment pourriez-vous distinguer ce prix du coût de l'édifice puisque le béton est coulé sur le chantier?

**M. Weyman:** Eh bien, il a un prix . . .

**M. de Jong:** En tant qu'élément composant . . .

**M. Weyman:** Comme tous les autres éléments, il a un prix, c'est à dire un prix départ usine.

**M. de Jong:** Et comment calcule-t-on ce prix?

**M. Weyman:** Ce prix est précisé dans le contrat, le prix de vente donc, par le fournisseur.

**M. de Jong:** Je vois.

**M. Attewell:** Monsieur le président, puis-je poser une question complémentaire? Je pense que M. de Jong a mis le doigt sur la question, et je me reporte au dernier résumé. L'acier de charpente est tout simplement un produit préfabriqué, il ne reste qu'à l'ériger sur le chantier.

Si on calcule la taxe de vente d'après le coût de base, le prix de vente . . . Ensuite, au deuxième produit, il s'agit de béton mouillé qui arrive par camion. Il faut le transborder, le couler dans des coffrages, mettre l'armature d'acier, autrement dit, il y a plusieurs étapes encore. Le prix de vente dans ce cas-là, est celui du produit qui arrive sur le chantier. Je pense que c'est à cela que veut en venir . . .

**M. de Jong:** C'est ce que j'essaie de dire.

**M. Attewell:** . . . mon collègue, et je pense que c'est un bon argument.

**M. Weyman:** Monsieur le président, en réponse à cette question, je dirais qu'il s'agit d'une notion ou d'une valeur établie par Revenu Canada dans le cas qui nous occupe.

**M. de Jong:** Pour revenir à la troisième avant-dernière page, le ministère essaie de prouver qu'il réduit l'écart entre les deux produits pour ainsi dire, en appasant une augmentation plus forte au béton coulé sur le chantier qu'à l'acier. Je pense que cet argument est faux.

Une augmentation de 75 p. 100 porte sur une assiette bien inférieure à celle de 69 p. 100 et cela se traduit par des augmentations différentes dans les coûts. L'augmentation du coût d'un immeuble de douze étages en acier est de 2,06\$, tandis que s'il est en béton, l'augmentation est de 1,27\$. Prétendre que cela aplanit les différences, c'est essayer de nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

**M. Weyman:** Monsieur le président, je le répète, je n'ai jamais dit que cela aplanissait les différences. J'ai dit que la différence existait toujours car dans le secteur du bâtiment, il y



[Text]

trade. There is a disparity. Steel does bear a higher sales tax component than concrete, and each of those numbers is being increased by practically the same percentage amount in terms of tax increase as a result of the proposal. It is something analogous to saying the surtax is really a very bad tax because a person who pays 5% on \$10,000 has to pay a lot more tax than someone who pays 5% on \$1,000 and therefore, for that reason, is really just a bad proposal. That may be, but I think perhaps not for that reason.

**Mr. de Jong:** In terms of a surtax in general income tax, it is based on ability to pay. In no way does a sales tax ever begin to reflect ability to pay. The other part that I . . .

**The Chairman:** Mr. de Jong, might I interject here? I believe you have an amendment that you wish to propose.

**Mr. de Jong:** Oh yes.

**The Chairman:** And we do have certain constraints here. I do not know what progress we can make, but might I suggest you make your amendment and that it be put before the committee.

**Mr. de Jong:** Right.

**Mr. Minaker:** I would like to raise some questions here, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Okay. Your questions, do you want them before the amendment or . . . ?

**Mr. Minaker:** Yes, very much so.

**The Chairman:** It addresses the subject-matter here.

**Mr. de Jong:** All right, might I then just finish my questioning? And when would you like me to introduce the amendment? After all of the questioning is finished?

**The Chairman:** All right, let us go along on that assumption. You will have yours and then Mr. Minaker is next.

**Mr. de Jong:** My last question to the department officials is that I was expecting some analysis on the impact the proposed amendment—as it was proposed during the last session—would have on revenue. And that is the tax be placed on only 60% of the sale price for fabricated structural steel and pre-cast concrete. Have you done an analysis on that and on what revenue . . . ?

**Mr. Weyman:** As I said, Mr. Chairman, I think that would result in a reduction of revenues, which we have computed to be in the order of \$6 million.

**Mr. de Jong:** Okay.

**The Chairman:** Mr. Minaker.

[Translation]

a une différence. L'acier n'est pas frappé d'une taxe de vente aussi élevée que le béton et chacun des chiffres présentés, on le constatera, est relevé du même pourcentage par suite de la proposition d'augmentation de la taxe. Dire que c'est injuste, c'est dire que la surtaxe est vraiment injuste parce qu'une personne qui paie 5 p. 100 de 10,000\$ doit payer plus qu'une personne qui paie 5 p. 100 de 1,000\$. Il se peut qu'une telle proposition soit valable, mais là n'en est pas la raison.

**M. de Jong:** S'agissant d'une surtaxe dans le cas de l'impôt sur le revenu, elle est fondée sur la capacité de la verser. Jamais la taxe de vente n'a visé à traduire la capacité de payer. D'autre part . . .

**Le président:** M. de Jong, permettez-moi de vous interrompre. Je pense que vous avez un amendement.

**M. de Jong:** Assurément.

**Le président:** Nous sommes un peu pressés ici. Je ne sais pas jusqu'où nous pourrions aller, voilà pourquoi je vous demande de présenter votre amendement tout de suite.

**M. de Jong:** Volontiers.

**M. Minaker:** Monsieur le président, je voudrais poser quelques questions.

**Le président:** D'accord. Voulez-vous les poser avant l'amendement ou . . . ?

**M. Minaker:** Absolument.

**Le président:** Il s'agit bien de la question dont nous parlons ici?

**M. de Jong:** Puis-je finir de poser mes questions? Quand voulez-vous que je présente mon amendement? Une fois que toutes les questions auront été posées?

**Le président:** D'accord. Posez vos questions et ensuite ce sera au tour de monsieur Minaker.

**M. de Jong:** La dernière question que je voudrais poser aux fonctionnaires du ministère concerne l'analyse que j'avais demandé qu'on fasse des conséquences sur les recettes gouvernementales de l'amendement proposé lors de la dernière session. En effet, on avait proposé que la taxe vise seulement 60 p. 100 des prix de vente de l'acier de charpente fabriqué et du béton précoulé. A-t-on fait cette analyse . . . ?

**M. Weyman:** Monsieur le président, cela aurait pour conséquence de réduire les recettes gouvernementales qui, d'après nos calculs, atteindraient six millions de dollars.

**M. de Jong:** Je vois.

**Le président:** Monsieur Minaker.

• 1730

**Mr. Minaker:** Mr. Chairman, I do not think we are getting all the facts here. When we look at what the staff has presented to us today on the difference in costs per square metre between steel and concrete building on the same buildings that were presented to us on November 27, I cannot see why we

**M. Minaker:** Monsieur le président, on ne nous dit pas tout ici. Quand on examine ce que notre personnel a préparé aujourd'hui sur la différence entre les coûts par mètre carré pour une construction en acier et une construction en béton, tels qu'ils ont été présentés au Comité le 27 novembre, je



[Texte]

only get a difference in the case of the 12-storey building of about 89 cents, or whatever it works out to.

I raised that specific question to Mr. Krentz when he was here with the steel industry. It is on page 5:24. I asked specifically what would be the difference in cost per square metre with the impact of this new tax, the difference in cost. Now, this is the difference in cost between the two, with it before and after. In the case of the 12-storey office, I was told \$2.31 per square metre; here, we are looking at about 89 cents or thereabouts. On the 16-storey building, I was told the difference in cost was \$2.42 per square metre; again, they are showing about \$1.33. In the case of the 25-storey hotel, we were told it was \$3.27 per square metre difference; in the case that is shown here for that particular project, the staff indicate there is about \$1.51. Well, we have double the difference.

**Mr. Weyman:** We are talking, Mr. Chairman, about two different analyses completely. We have discussed this matter with the steel industry and with Mr. Krentz. He is looking at the absolute tax dollars of increase. He is looking at the fact that if you start with a thousand-dollar base and you apply a 10% increase to that, you will get \$100 more tax. If you start with a \$10 increase... I am taking extremes to make my point; it is not relating specifically to these numbers. If you take a \$10 base and you apply a 10% increase, you get \$1 more tax. And of course \$100 more tax is just awful compared to a one-dollar increase. All we are saying...

**Mr. Minaker:** But Mr. Weyman, when you are building a building, if these are actual cost factors of what they would have to bid and put the tax on... Their interpretation of the tax is correct, I believe, on their fabricated products. Is that not correct?

**Mr. Weyman:** Yes. We do not have any disagreement with that.

**Mr. Minaker:** Okay. Then if they know as contractors—I am a former contractor—that if that is what it costs you for your product and that is what it is going to cost you in labour to put it up, and the building is costing so many dollars per square foot, that does not help out the steel industry for the fact that you look at it a different way and say well this is what it costs for wet concrete. The end result, as anybody knows, is the developer looks at how many dollars per square metre a building is going to cost and makes a decision. Normally they make a decision based on the least expensive approach to it. We are not comparing apples to apples, so the information we wanted is not here, as far as I am concerned.

**Mr. Weyman:** Mr. Chairman, I acknowledge the points Mr. Minaker has made. The figures he has read to me do represent the figures in terms of the absolute tax-dollar increase. The only position we can make is that when a tax increase is applied, it is applied uniformly. It is applied here on the basis of the Canadian Institute of Steel Construction's own figures. We are looking at the impact of a percentage tax increase; that is all we can look at. Obviously, if the tax is applied at the same percentage—and this is a tax on commodities, a tax on

[Traduction]

constate que dans le cas d'un immeuble de 12 étages, il n'y aurait une différence que de 89 cents.

J'ai posé cette question précisément à M. Krentz quand il est venu parler au nom du secteur de l'acier. Je me reporte à la page 5:24. Je lui ai demandé quelle serait précisément la différence de coûts au mètre carré avec l'imposition de la nouvelle taxe. Il s'agit bien ici d'une différence de coût, entre avant et après. Dans le cas d'un immeuble de 12 étages, il m'a dit 2,31\$ le mètre carré. Ici on indique 89 cents environ. Dans le cas d'un immeuble de 16 étages il a dit que la différence serait de 2,42\$ le mètre carré alors qu'on indique ici 1,33\$. Dans le cas d'un hôtel de 25 étages, il m'a dit 3,27\$ le mètre carré et on indique ici 1,51\$. Les différences sont du simple au double.

**M. Weyman:** Monsieur le président, nous parlons ici de deux analyses tout à fait différentes. Nous avons parlé de cela avec les représentants du secteur de l'acier, notamment avec M. Krentz. Il tient compte des différences en dollars absolus, avec l'augmentation. Si au point de départ on a une assiette de mille dollars, une augmentation de 10 p. 100 signifierait 100\$ de taxe supplémentaires. Si l'assiette est augmentée de 10\$... Je prends ici deux exemples extrêmes qui n'ont pas nécessairement quelque chose à voir avec les chiffres. Si la base est de 10\$, 10 p. 100 d'augmentation représente un dollar de plus en taxe. Et bien entendu un supplément de 100\$ en taxe semble affreux par comparaison à une augmentation d'un dollar. Nous disons...

**M. Minaker:** Monsieur Weyman, quand on construit un édifice, il s'agit de facteurs coûts qui doivent intervenir dans les soumissions et une taxe... L'interprétation de ces gens-là est juste pour ce qui est des produits fabriqués. N'est-ce pas?

**M. Weyman:** En effet. Nous n'avons rien à redire à cela.

**M. Minaker:** D'accord. Autrefois, j'étais entrepreneur. Si les entrepreneurs savent ce que coûte votre produit, quels sont vos coûts de main-d'oeuvre, l'édifice coûtera une somme donnée au pied carré, et le secteur de l'acier ne s'en trouve pas mieux parce que vous voyez les choses sous un angle différent en calculant les coûts du béton liquide. Au bout du compte, comme tout le monde le sait, c'est le coût au mètre carré qui importe au promoteur lors de la construction d'un édifice quand il s'agit de prendre une décision. D'habitude, la décision est prise d'après la soumission qui est le meilleur marché. Nous ne comparons pas des pommes et des pommes, si bien que les renseignements que nous voulions obtenir sont absents, d'après ce que je peux voir.

**M. Weyman:** Monsieur le président, je comprends bien les arguments présentés par M. Minaker. Les chiffres qu'il m'a cités représentent une augmentation en chiffres absolus. Tout ce que je puis dire, c'est qu'une augmentation de taxe est appliquée uniformément. Dans le cas qui nous occupe, elle est appliquée d'après les chiffres fournis par l'Institut canadien de l'acier de charpente. Il s'agit ici des conséquences d'une augmentation en pourcentage de la taxe et c'est tout ce que nous pouvons prendre en considération. Manifestement, si la

*[Text]*

products—all we can do in the system is apply the tax in terms of percentage rate and percentage rate increases. Of course it will have different dollar impacts on different products that are priced at different price levels; that is just arithmetic. The fact is that when we look at it in a uniform way, all we can do is approach it on the basis of percentage increases. And all we are saying is that the percentage increase in the tax, in terms of the cost per square metre of construction, is pretty well uniform between these two products. That really is the only way we can go, because the government cannot play the arbiter in determining. In terms of an existing position of whatever relativity or disparity exists, we cannot play an arbiter and then say, it should be more or less disparate or that the relative position should change. All we do is apply a fixed per cent increase to the tax burden, which is clearly predicated on the cost of the products that we are talking about in the area of sales tax. That really is the fundamental basis for the sales tax.

• 1735

**The Chairman:** Mr. Minaker.

**Mr. Minaker:** I have no further questions, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I think we have reached the point perhaps where Mr. de Jong might wish to move his amendment. Mr. de Jong.

**Mr. de Jong:** Thank you, Mr. Chairman.

I wish to move a further amendment to clause 19 on page 19 by adding subclause 19.(4) immediately after line 30, to be repeated immediately after line 37, the following:

(4) The tax imposed by section 27 on the sale price of fabricated structural steel and pre-cast concrete for buildings and other structures shall be imposed on only sixty per cent of the sale price thereof.

Mr. Chairman, in summation of the discussion on this, most members of this committee have been familiar with the arguments presented to us by the construction industry—the pre-cast concrete people and the fabricated structural steel people. The major argument is that if this tax continues, an unfairness, a bias, is placed and accentuated for their industry. They will be taxed on the finished product, meaning all of their overhead costs as well—the plants, the equipment, the labour, the profits—are in the price of that structured steel. Therefore, there is a tax on all of that—or on the pre-cast concrete.

There is another form of construction, where the wet cement is poured on site, a construction method that is in competition with the pre-cast people and with the structural steel people. The tax for them is based on a much narrower base.

*[Translation]*

taxe est appliquée au même pourcentage, et il s'agit ici d'une denrée, d'un produit, nous ne pouvons parler ici que d'augmentations du taux de la taxe. De toute évidence, la différence en dollars sera différente suivant les produits qui ont un prix différent. C'est une question d'arithmétique. Si nous regardons l'ensemble de la situation dans une optique d'uniformisation, la seule façon de faire, c'est en nous fondant sur les augmentations procen-tuelles. Autrement dit, l'augmentation procen-tuelle de la taxe, par rapport aux coûts de la construction par mètre carré, est à peu près la même pour ces deux produits. C'est vraiment la seule façon d'aborder le problème, puisque le gouvernement ne peut jouer à l'arbitre. S'il existe une disparité quelconque et qu'un produit soit plus ou moins comparable à un autre, nous ne pouvons nous permettre de jouer à l'arbitre et de décréter que les termes de la disparité ou que la position relative de ces deux produits devraient changer. Au contraire, nous augmentons de façon fixe le pourcentage du fardeau fiscal, fardeau qui dépend évidemment du coût des produits auxquels s'applique la taxe de vente. Voilà le raisonnement qui justifie l'application de cette taxe de vente.

**Le président:** Monsieur Minaker.

**M. Minaker:** Je n'ai plus de questions, monsieur le président.

**Le président:** Dans ce cas, c'est peut-être le moment pour M. de Jong de présenter son amendement. Monsieur de Jong.

**M. de Jong:** Merci, monsieur le président.

Je désire proposer un autre amendement à l'article 19 de la page 19; je propose d'ajouter, immédiatement après la ligne 29 et immédiatement après la ligne 37, le nouveau paragraphe 19(4) suivant:

(4) La taxe imposée par l'article 27 sur le prix de vente de l'acier de charpente fabriqué et celui du béton précontraint destiné aux édifices et aux autres structures est imposée sur seulement 60 p. 100 de leur prix de vente.

Monsieur le président, en bref, la plupart des membres du Comité se rappelleront les arguments que nous ont présentés les représentants de l'industrie de la construction—c'est-à-dire les représentants du béton précontraint et de l'acier de charpente fabriqué. Ceux-ci ont prétendu, principalement, que si cette taxe était maintenue, leur industrie s'en trouverait gravement désavantagée. Comme c'est le produit fini qui sera taxé, cela signifie donc que le prix final de l'acier de charpente inclura tous les frais généraux de l'entreprise—c'est-à-dire les coûts de l'usine, de l'équipement, de la main-d'œuvre, de même que les profits. Ce sont donc tous ces éléments de l'entreprise qui sont taxés. C'est la même chose pour le béton précontraint.

L'autre mode de construction qui entre en concurrence avec l'industrie de béton précontraint et avec l'industrie de l'acier de charpente, c'est celui qui permet de couler le ciment sur place. Or, l'assiette fiscale qui s'impose à ce deuxième mode de construction est beaucoup plus étroite.



[Texte]

What we are trying to do with this amendment is even things out a bit. By only having the tax on 60% of the sale price, the structural steel people and the pre-cast concrete people would not be at a disadvantage. They would have an equal chance in competing for jobs for construction.

That is the aim of the amendment, Mr. Chairman. I think it is a case that has been well-established. I have a feeling that most members of this committee, in the past, have accepted that, by only placing the tax on 60%, this would be a measure of fairness for the construction industry.

**The Chairman:** Are there any further comments? Mr. Attewell.

• 1740

**Mr. Attewell:** Mr. Chairman, I would like to speak in favour of the amendment. Might I ask Mr. Weyman another question that relates very directly to this, I think. There was an exception made for mobile homes, I am not sure of the exact steps involved, but it was at 70% of sales price. This lowers it to 50. So there we have what would seem to be an exception, and all we are really asking for is that steel and concrete be treated along the same idea.

**Mr. Weyman:** I view the position of mobile homes as being different and really unique in this regard, and I will explain what I mean by that. In the fabrication of a mobile home, there really are a number of factors of construction or production that are directly analogous to the finishing of the building, which in the normal case does take place on site—the installation of plumbing, electrical, things of that kind which are normally done as part of the construction of a building in place, and in that context are not subject to sales tax. I certainly believe there is an exact analogy there in the case of a mobile home and we really have done considerable comparative study on this, which does show that an appropriate discount of 50% equates the position of the mobile home, as a home manufactured in a plant somewhere, with the position of a home that is manufactured on site.

I think there is a distinction between this and the other items we have been discussing this afternoon. The poured-in-place concrete and the steel really are in a totally different category. I hate to sort of put this as an analogy, but if you look at the provincial sales tax régime, you will find a similar difference of treatment drawn between the mobile homes on the one hand and particularly the reinforced steel and pre-cast concrete on the other. There is really a different position, a different situation there.

**Mr. Attewell:** I do not think so. I think there is recognition in the treatment of the mobile homes that is not with the other two. You have construction steel basically being taxed on labour, overhead and even profit and I just do not follow the argument that Mr. Weyman has put forth.

[Traduction]

Mon amendement tente simplement de rétablir l'équilibre entre tous ces modes de construction. La taxe n'étant imposée que sur 60 p. 100 de leur prix de vente, le secteur de l'acier de charpente et celui du béton précontraint ne seraient donc pas aussi désavantagés qu'ils le sont maintenant. Ils pourraient avoir autant de chance que les autres de se voir adjudgés des contrats de construction.

Voilà l'objectif de mon amendement, monsieur le président. Il me semble que sa raison d'être a été bien comprise. J'ai l'impression que la plupart des membres du Comité ont déjà compris qu'en limitant la taxe à 60 p. 100 du prix de vente, cela mettrait sur un pied d'égalité tous les secteurs de l'industrie de la construction.

**Le président:** D'autres observations? Monsieur Attewell.

**M. Attewell:** Monsieur le président, je voudrais appuyer l'amendement. Puis-je poser à M. Weyman une question qui touche directement l'amendement? Je ne sais trop comment on y est parvenu, mais on a fait une exception pour les maisons mobiles: alors que la taxe s'imposait sur seulement 70 p. 100 de leur prix de vente, le projet de loi prévoit maintenant n'appliquer la taxe que sur 50 p. 100 du prix de vente. Tout ce que nous demandons, au fond, c'est que le secteur du béton et de l'acier soit traité de la même façon.

**M. Weyman:** La catégorie des maisons mobiles est bien différente des autres et tout à fait particulière à cet égard, et je vous explique pourquoi. Il entre dans la fabrication d'une maison mobile divers facteurs de construction ou de production qui sont analogues à la finition d'un édifice, qui se fait normalement sur place: je parle ici de la plomberie, des installations électriques, et de divers autres éléments qui se construisent normalement sur place et qui, dans ce contexte, ne sont pas assujettis à la taxe de vente. L'analogie avec les maisons mobiles est très bonne; l'étude comparative que nous avons d'ailleurs menée entre les maisons mobiles et les maisons construites sur place montre que la ristourne de 50 p. 100 pour les maisons mobiles fabriquées en usine se justifie pleinement.

Mais il faut faire la distinction entre ce domaine et les autres éléments dont nous avons discuté cet après-midi. Le béton coulé sur place et l'acier sont dans une catégorie tout à fait différente. Je n'aime pas faire d'analogie de ce genre, mais si vous regardez la façon dont le régime de la taxe de vente s'applique dans les provinces, vous constaterez que l'on y fait la même distinction entre, d'une part, les maisons mobiles et, d'autre part, le béton précontraint et l'acier armé. Ce sont deux catégories tout à fait différentes.

**M. Attewell:** Je ne le pense pas. On accorde aux maisons mobiles un traitement de faveur que l'on refuse aux deux autres secteurs. Vous taxez l'acier de charpente sur les coûts de main-d'oeuvre, sur les coûts généraux et même sur les profits de l'entreprise; j'ai du mal à suivre l'argument de M. Weyman.



[Text]

**The Chairman:** I believe Mr. Lesick has a question that should be addressed. Mr. Lesick.

**Mr. Lesick:** Thank you very much, Mr. Chairman. I have not always been at this legislative committee. Do wood-wall sections fall under Bill C-80? Can you tell me?

**Mr. Weyman:** I beg your pardon?

**Mr. Lesick:** I just wanted to ask whether this included pre-fab wood-wall sections when sold by pre-fab manufacturers as part of a pre-fab home. It may not refer precisely to clause 19.

**The Chairman:** Mr. Lesick, would you object if I expanded your question just a bit.

**Mr. Lesick:** All right.

**The Chairman:** Does it include pre-fabricated wood products, whether they be cupboards or sidewalls? There is a pre-fab for cupboards . . .

**Mr. Lesick:** Yes.

**The Chairman:** There is a pre-fab for bathrooms; they can be set in completely, and there are pre-fab walls.

**Mr. Lesick:** On the other hand, they can be manufactured or built on the site.

**The Chairman:** That is right.

**Mr. Lesick:** This is what I wished to enquire.

**The Chairman:** So excuse me if I have interceded.

**Mr. Lesick:** Thank you.

**Mr. Weyman:** Mr. Chairman, this particular provision does not deal with that situation. The description of mobile homes and modular building units refers, I believe, to units that actually form part of the building structure. It does not extend to cabinet work and woodwork you have described.

• 1745

**Mr. Lesick:** The reason why I asked about this in particular is that I have had representations from constituents of mine. They pre-build a home, and they have to pay a tax because it is pre-built. On the other hand, there are construction companies that will go on site and pre-build a wall section and pre-build other sections that are not manufactured in any other place, but they are pre-built there, and they do not pay any tax.

**Mr. Weyman:** I am not quite clear as to the distinction you are drawing. If I could answer in a general way, hopefully, it will respond to your question. I think this provision of the 50% of sale price, based for the tax on modular building units, applies where the actual pre-fabricated portion is actually taken to the site and used as part of the actual construction of the building. That is in distinction to other pre-fabricated things that you buy and put together yourself, which basically are taxed on the full sale price as opposed to 50%. In general

[Translation]

**Le président:** Je crois que M. Lesick voudrait poser une question. Monsieur Lesick.

**M. Lesick:** Merci beaucoup, monsieur le président. Je n'ai pas suivi toutes les délibérations de ce Comité-ci. Pouvez-vous me dire si les panneaux muraux de bois tombent sous le régime du projet de loi C-80?

**M. Weyman:** Pardon?

**M. Lesick:** Je voulais savoir si le projet de loi s'appliquait aux panneaux muraux de bois préfabriqués vendus par des manufacturiers d'articles préfabriqués comme faisant partie d'une maison préfabriquée. Peut-être ne s'agit-il pas non plus de l'article 19.

**Le président:** Monsieur Lesick, me permettriez-vous d'élargir votre question?

**M. Lesick:** Bien sûr.

**Le président:** Le projet de loi s'applique-t-il aux produits préfabriqués en bois, qu'il s'agisse d'armoires ou de parois murales? Vous savez que l'on préfabrique des armoires . . .

**M. Lesick:** En effet.

**Le président:** . . . et aussi des salles de bain. On peut donc les monter complètement de toutes pièces, ou aller chercher les panneaux préfabriqués.

**M. Lesick:** Mais on peut aussi les construire sur place.

**Le président:** C'est exact.

**M. Lesick:** C'est exactement ce que je voulais savoir.

**Le président:** Excusez-moi d'être intervenu.

**M. Lesick:** Merci.

**M. Weyman:** Monsieur le président, le projet de loi ne s'applique pas à ce genre de situation. Les maisons mobiles et bâtiments modulaires qui y sont décrits se rapportent, je crois, à des unités qui font partie intégrante de l'édifice. Ils ne se rapportent pas aux meubles de menuiserie ni aux travaux d'ébénisterie que vous avez décrits.

**M. Lesick:** Je vous pose la question, tout simplement parce que certains de mes commettants m'en ont parlé. S'ils construisent une maison préfabriquée, il leur faut payer une taxe supplémentaire étant donné qu'il s'agit d'articles préfabriqués. Par ailleurs, certaines entreprises de construction peuvent préfabriquer sur place un panneau mural de même que d'autres parties de la maison qui ne sont manufacturés nulle part ailleurs, ce qui les dispense de payer la taxe.

**M. Weyman:** Je ne comprends pas tout à fait où vous voulez en venir. J'espère que cela vous satisfera si je vous réponds de façon générale. L'imposition d'une taxe sur 50 p. 100 du prix de vente des bâtiments modulaires s'applique lorsque la partie préfabriquée est transportée sur les lieux de la construction et utilisée dans la construction du bâtiment. Il ne faut donc pas les confondre avec les autres articles préfabriqués que vous achetez et installez vous-même et qui sont au fond taxés sur la totalité du prix de vente, plutôt que sur 50 p. 100 du prix de

[Texte]

terms, that is the distinction. Only the building units, modular building units, are eligible for the 50% sale price discount to determine the tax.

**The Chairman:** The components of a unit: Is this what you are saying? There are many components. You have rafter structures and so on. Are they taxable?

**Mr. Weyman:** Yes. If it is in the building, they are all taxable. It is the base that we are talking about.

**The Chairman:** What is the base on which they are taxed?

**Mr. Weyman:** If they are components that go into the building itself, then the tax would be based on 50% of the selling price under this provision in subclause 29.(3).

**The Chairman:** Does that answer your question, Mr. Lesick?

**Mr. Lesick:** Not completely, Mr. Chairman. I would like to speak to the witness privately, at a later time, so that I would not hold up the committee.

**The Chairman:** Mr. Minaker.

**Mr. Minaker:** Mr. Chairman, I have a question that I want to raise to you: Can a motion be placed at the report stage? If this amendment is lost, is there still an opportunity to put an amendment in at the report stage?

**The Chairman:** Yes. It could be. Of course, if it is accepted, that is the end of it. If it is defeated, it can again be submitted at report stage.

**Mr. de Jong:** It has a better chance of going through here as a committee process. Because once it is in the House, you are caught into that government opposition role.

**Mr. Minaker:** Yes. Mr. Chairman, this type of committee is very foreign to me. I came from a legislature where a money bill stayed in the House in Committee of the Whole. I have always believed it should stay that way. As a government, you rise or fall on your decisions. I would still opt for that option of third reading. I would much rather see the government side bring in an amendment which we know would probably get support in the House at that time.

**The Chairman:** Mr. Minaker, what you are suggesting is that perhaps this amendment should not be introduced here; but rather, you would prefer to see it introduced at the report stage.

**Mr. Minaker:** This is my personal view.

**An hon. member:** It can be done in both places.

**The Chairman:** It can be done in either or both places. Basically, I guess it is the prerogative of the Committee of the Whole to accept amendments that reduce tax.

**Mr. Minaker:** Personally, I have not had the satisfaction of the information we have received today from the staff to make a reasonable vote at this time.

[Traduction]

vente. Voilà où réside la différence. Il n'y a que les bâtiments modulaires qui puissent profiter de la ristourne sur la taxe, c'est-à-dire d'une imposition sur seulement 50 p. 100 du prix de vente.

**Le président:** Est-ce que vous parlez des composantes d'une unité? Il y en a tellement. Il y a le chevronnage, par exemple. Est-ce que c'est taxable?

**M. Weyman:** Oui. Si cela fait partie du bâtiment, c'est taxable. C'est justement l'assiette d'imposition dont nous parlons.

**Le président:** Quelle est donc cette assiette d'imposition?

**M. Weyman:** S'il s'agit de composantes qui entrent dans la structure du bâtiment, la taxe n'est imposée que sur 50 p. 100 du prix de vente, en vertu du paragraphe 29(3).

**Le président:** Monsieur Lesick, la réponse vous satisfait-elle?

**M. Lesick:** Pas entièrement, monsieur le président. Mais j'aimerais en parler plus tard au témoin, en privé, pour ne pas retarder les travaux du Comité.

**Le président:** Monsieur Minaker.

**M. Minaker:** Monsieur le président, je voudrais savoir s'il est possible de déposer une motion à l'étape du rapport? Si cet amendement-ci est défait, est-il possible de le représenter à l'étape du rapport?

**Le président:** Oui, c'est possible. Mais votre problème se règle de lui-même, si l'amendement est adopté. Mais s'il est défait, il peut être représenté à l'étape du rapport.

**M. de Jong:** Mais il a plus de chances d'être adopté à l'étape du Comité. Une fois que le projet de loi est renvoyé à la Chambre, vous êtes à nouveau contraint de jouer votre rôle d'opposition au gouvernement.

**M. Minaker:** Oui. Monsieur le président, je ne connais pas très bien le fonctionnement de ce genre de comité. L'Assemblée provinciale d'où je viens étudiait en comité plénier de la Chambre tous les projets de loi d'ordre financier. J'ai toujours cru qu'il devait en être ainsi. Tout gouvernement doit survivre à ses décisions ou en périr. Je m'en tiendrai à cette option, celle de représenter une motion en troisième lecture. Mais je préférerais évidemment voir le gouvernement déposer un amendement qui, vraisemblablement, obtiendrait l'appui de la Chambre à ce moment-là.

**Le président:** Monsieur Minaker, si je vous comprends bien, vous pensez que ce n'est pas le moment opportun pour présenter cet amendement; vous préféreriez qu'il soit proposé ultérieurement, à l'étape du rapport.

**M. Minaker:** Personnellement, c'est ce que je pense.

**Une voix:** Vous avez le choix.

**Le président:** Oui, vous avez le choix. Au fond, c'est le privilège du Comité plénier d'accepter des amendements qui viseraient à réduire les taxes.

**M. Minaker:** Personnellement, l'information que nous avons reçue aujourd'hui ne me satisfait pas complètement et ne me permet pas de voter raisonnablement.



*[Text]*

**The Chairman:** I guess we will have to consult Mr. de Jong on that next.

**Mr. de Jong:** Mr. Chairman, I have moved my motion. I think it is a good motion. I think the thrust behind the parliamentary reform and the creation of these committees is to begin to get us, as Members of Parliament, out of our role of being New Democrats or Conservatives or Liberals and to start considering things on their merit. With the committee structure we have—this legislative structure—it was hoped that this would begin to occur. I think this item is a good item in which we can test that parliamentary reform.

• 1750

I would tend to think that 90% of the members who have been on this committee or heard the arguments pro and con have a sense that what exists is not fair, that something like the amendment I have proposed introduces a greater degree of fairness in the tax regime, and I would urge members to support it and to begin this brave experimentation in our parliamentary system. I know it is new and I know it is not done in provincial Houses, but we are here to begin to work away from our strait-jackets that in the past the system has imposed upon us.

**The Chairman:** Mr. de Jong, I think you have stated your case well.

Amendment negated: nays, 8; yeas, 2

Clause 19 agreed to on division

On clause 52

**Mr. Binns:** I move that subclause 52.(2) of Bill C-80 be amended by striking out lines 38 to 42 on page 111 and substituting the following:

2.(a) Feeds, and supplements for addition to such feeds, for animals, fish, fowl or bees that are ordinarily raised to produce or to be used as food for human consumption;

(b) Notwithstanding subsection (a), all feeds and supplements to such feeds for horses.

The amendment, as I understand it, would enable feed for horses to be exempt from tax, and my guess is that in nearly all situations feed for horses is probably not collecting tax right at the moment because there are ways and means around this. We are making a lot of people dishonest by the present set-up, and I think it is a worthwhile amendment and I know my colleagues here will want to support it.

Amendment negated on division

• 1755

Clause 52 agreed to on division

Title agreed to

*[Translation]*

**Le président:** Eh bien, il nous faudra consulter M. de Jong.

**M. de Jong:** Monsieur le président, j'ai déposé ce qui me semble être une bonne motion. Il me semble que l'objectif de la réforme parlementaire et de la création des comités comme le nôtre, c'est justement de nous permettre à nous, députés, de sortir de notre rôle de Néo-démocrates, de Conservateurs ou de Libéraux, pour nous laisser justement étudier les mérites des projets de loi. C'est dans cet espoir que l'on a créé cette nouvelle structure législative, celle des comités législatifs. Il me semble tout à fait approprié que nous mettions à l'essai cette réforme parlementaire avec une motion comme la mienne.

J'aime à croire que la plupart des membres du Comité qui ont entendu les arguments favorables et défavorables ont bien senti que la structure actuelle n'est pas équitable, et que l'amendement que je propose permet au régime fiscal d'être plus juste. Voilà pourquoi j'exhorte les membres du Comité à adopter mon amendement et à commencer du bon pied cette noble expérience tentée dans notre système parlementaire. Je sais que tout cela est nouveau et que cela ne se fait pas dans les Assemblées législatives provinciales; mais nous sommes ici justement pour tenter de nous extraire du carcan que nous a imposé jusqu'à maintenant le système.

**Le président:** Monsieur de Jong, vous avez bien plaidé votre cause.

L'amendement est rejeté à huit voix contre deux.

L'article 19 est adopté sur division.

Article 52

**M. Binns:** Je propose d'amender le projet de loi C-80 en substituant aux lignes 42 à 47 du paragraphe 52(2) de la page 111 ce qui suit:

2.(a) Aliments, et les suppléments devant être ajoutés à ces aliments, pour animaux, poissons, oiseaux ou abeilles qui sont ordinairement élevés pour produire des aliments destinés à la consommation humaine ou pour être utilisés à ce titre;

(b) Nonobstant l'alinéa (a), tous les aliments pour chevaux et tous les suppléments devant être ajoutés à ces aliments.

L'amendement, je crois, permettrait d'exempter de la taxe les aliments pour chevaux; que je sache, aucun impôt n'est prélevé en ce moment sur les aliments pour chevaux, dans la plupart des cas, tout simplement parce qu'il y a divers moyens de contourner les règlements. Or, cela rend donc beaucoup de gens malhonnêtes, et mon amendement permet de corriger la situation. Je sais que mes collègues voudront l'appuyer.

L'amendement est rejeté sur division

L'article 52 est adopté sur division

Le titre est adopté



[Texte]

**The Chairman:** Shall I report the bill to the House?

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** Shall I order a reprint of the Bill C-80 as amended for the use of the House at report stage?

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** Gentlemen, unless the clerk has something else to draw to our attention, I believe that concludes the business of this committee. I wish to thank everybody for their diligent attention to the affairs of the committee, for their attendance and for their co-operation in making it a very pleasant exercise for your chairman. Thank you again.

The committee's work is now finished, and the committee stands adjourned.

[Traduction]

**Le président:** Dois-je faire rapport du projet de loi à la Chambre?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Dois-je ordonner une réimpression du projet de loi modifié pour l'usage de la Chambre à l'étape du rapport?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Messieurs, à moins que le greffier veuille attirer notre attention sur autre chose, cela met un terme aux travaux du Comité. Je vous remercie tous pour votre diligence, pour votre assiduité et pour votre collaboration à faire avancer les affaires du Comité. L'expérience a été très heureuse pour votre président. Je vous en remercie encore une fois.

Les travaux du Comité étant maintenant terminés, celui-ci s'ajourne.



















*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Finance:*

David Weyman, Assistant Deputy Minister, Tax Policy and  
Legislation Branch;

Brian Willis, Commodity Tax Section, Tax Analysis and  
Commodity Tax Division.

*Du ministère des Finances:*

David Weyman, sous-ministre adjoint, Direction de la  
politique et de la législation de l'impôt;

Brian Willis, Section des taxes à la consommation; Division  
de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation.



## INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

# BILL C-80 Excise Tax and Excise Acts (amdt.)

HOUSE OF COMMONS

---

Issues 1-9 • 1985 • 1st Session • 33rd Parliament

---

Chairman: Mr. Fred McCain





The Index is available in both official languages.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

L'index est disponible dans les deux langues officielles.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

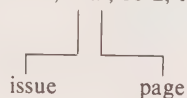
## GUIDE TO THE USERS

---

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

**Knowles, Hon. Stanley** (NDP—Winnipeg North Centre)  
Regional Economic Expansion Department estimates,  
1984-1985, main, **15:9**, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member  
subject entry

**Knowles**  
Steel industry, **15:9**

Main subject  
sub-heading

**Steel industry**  
Exports, **15:9**

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by individuals and organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”.

**Women** *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “Dates and Issues” on the following page.





# INDEX

## HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

### OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

---

*Abbreviations:* A.= Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

---

---

#### DATES AND ISSUES

—1985—

November: 6th, 19th, 1; 21st, 2; 26th, 3, 4; 27th, 5; 28th, 6, 7.

December: 10th, 8; 12th, 9.



**Adams, Mr. R.V.** (Canadian Prestressed Concrete Institute)

Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 5:3, 32-3, 35-7

**Akin, Mr. Thomas** (Commodity Tax Committee of the National Tax Section, Canadian Bar Association)

Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 7:3, 5-6, 15-6, 20

**Alcohol**, excise tax increase, application, 1:12, 14, 17

**Animal feed**

Excise tax application, 9:24-7, 40

*See also* Pet food products

**Animals** *see* Pet food products—Excise tax, Scientific research; Pets

**Appendices**

Canadian Institute of Steel Construction, 5A:1-6

*See also* Procedure—Documents

**Asphalt paving** *see* Construction materials—Excise tax

**Attewell, Mr. Bill** (PC—Don Valley East)

Construction materials, 5:13-5, 22-4, 34-6; 9:29-31, 33, 37

Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 5:13-6, 22-5, 34-6; 8:38; 9:15, 19-20, 22, 28-33, 37

Instant breakfast drink, 9:19-20, 22

Procedure, bills, 5:15-6, 23; 8:38

Procedure, documents, 5:25

**Automobiles** *see* Gasoline and diesel fuel—Excise tax, Private automobile owners

**Aymong, Mr. Michael** (General Mills Inc.)

Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 4:3, 11-3, 17-9

**Baker, Mr. George** (L—Gander—Twillingate)

Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 2:9-10, 18-20

Gasoline, 2:9

Procedure

Minister, 1:10-1

Organization meeting, 1:7-11

Questioning of witnesses, 1:8-9; 2:10

M., 1:9

Witnesses, M. (Kindy), 1:7

Trucking industry, 2:9, 18-9

**Bankruptcies** *see* Soft drink industry—Small operations

**Beverages** *see* Food and beverage industry; Food and beverages

**Billard, Mr. Allan** (Eastern Fishermen's Federation)

Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 6:3, 24-34

**Binns, Mr. Pat** (PC—Cardigan)

Animal feed, 9:24-7, 40

Construction materials, 9:12-3

Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 9:11-3, 22, 24-7, 40

Instant breakfast drinks, 9:22

Septic tanks, 9:12

**Blenkarn, Mr. Don** (PC—Mississauga South)

Confectionery, 3:14, 16-8

Confectionery industry, 3:13

Construction materials, 8:11-2, 17, 27-8, 31-2, 34-6

Drugs and pharmaceuticals, 4:6-9; 8:11

Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 2:4-5, 7-10, 18-20; 3:13-4, 16-8, 22-3, 28, 31-2; 4:5-10, 19; 8:10-3, 17, 27-8, 31-40, 42-3, 45-6

Excise tax and federal sales tax, 8:28, 45

Gasoline, 2:7-8

Highways, 2:7

Instant breakfast drinks, 3:22-3

**Blenkarn, Mr. Don—Cont.**

Pet food products, 8:27

Procedure

Bills, 3:16; 4:7-8; 8:31, 33, 35-9, 42-3

Meetings, 8:46

Questioning of witnesses, 2:9-10

Snack food, 3:17; 8:10-1

Soft drink industry, 3:31-2

Trucking industry, 2:4-5, 8-9, 19-20

**Bottlers** *see* Soft drink industry

**Boudria, Mr. Don** (L—Glengarry—Prescott—Russell)

Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 6:11-2; 9:21-3

Farm buildings, 6:11-2

Instant breakfast drinks, 9:21-3

**Briefs** *see* Appendices

**Bursa, Dr. Marjorie** (Canadian Federation of Agriculture)

Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 6:3-6, 10-1

**Cabinet ministers** *see* Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill

C-80)—References; Excise tax and federal sales tax—Assessment, Objections

**Caccia, Hon. Chas. L.** (L—Davenport)

Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 9:17-8

Procedure, bills, 9:17-8

**Cadieux, Mr. Pierre H.** (PC—Vaudreuil)

Eastern Fishermen's Federation, 6:31

Energy conservation industry, 6:24

Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 6:24, 31-3

Fishermen, 6:32

**Canadian Bar Association** *see* Commodity Tax Committee of the National Tax Section

**Canadian Construction Association** *see* Witnesses

**Canadian Federation of Agriculture** *see* Witnesses

**Canadian Institute of Steel Construction**

Operations, 5:17

*See also* Appendices; Witnesses

**Canadian Oil Substitution Program** *see* Woodstoves

**Canadian Pharmaceutical Association**

Operations, membership, 4:4

*See also* Witnesses

**Canadian Prestressed Concrete Institute**

Operations, 5:26

*See also* Witnesses

**Canadian Soft Drink Association** *see* Witnesses

**Canadian Solar Industries Association Inc.** *see* Witnesses

**Canadian Trucking Association** *see* Witnesses

**Candy** *see* Confectionery

**Carriff, Mr. Murray** (PC—Huron—Bruce)

Animal feed, 9:26

Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 2:14-5, 20; 9:18, 21, 26

Procedure, bills, 9:18, 21

Trucking industry, 2:14-5, 20

**Carter Commission** *see* Confectionery—Excise tax

**Cats** *see* Pet food products—Excise tax, Breakdown



**Cereal** *see* Granola bars—Excise tax

**Chairman, decisions and statements** *see* Procedure

**Committee**, visitor, Prince Edward Island Speaker of the House  
Marianne Reid, 6:34

**Committees**, Parliamentary *see* Finance, Trade and Economic Affairs  
Standing Committee

**Commodity Tax Committee of the National Tax Section, Canadian  
Bar Association** *see* Witnesses

## Concrete

Pre-cast, pre-stressed concrete products  
Exports, 5:30, 34  
Manufacturing, sales, installation, etc., 5:26-8, 31  
Pre-cast/poured-on-site, differences, 5:28-9  
*See also* Construction materials; Farm buildings

## Confectionery

Definition, comparison to snack foods, baked goods, 3:19-20  
Excise tax, 3:16-8  
Carter Commission recommendations, 3:5  
Discriminatory, 3:5-6, 11, 19  
Impact, imported/domestic competition, price, etc., 3:10, 12-4;  
8:21  
Exports, 3:14  
Imports  
Duties, 3:13  
Numbers, 3:14, 16  
*See also* Confectionery—Excise tax, Impact  
Packaging and labelling, requirements, 3:6-7  
Sugar beets, price support system, effects, 3:7  
Value, 3:4-5, 17-9  
*See also* Granola bars; Snack food

**Confectionery industry**, excise tax application, effects, 3:13  
Employment, job loss, 3:8-9, 11-2

## Confectionery Manufacturers' Association of Canada

Operations, membership, 3:5  
*See also* Witnesses

**Conn, Mr. David** (Confectionery Manufacturers' Association of  
Canada)

Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 3:3, 12, 14-5, 17-8,  
20

## Conservation/Renewable Energy Industry Council

Background, 6:14  
*See also* Witnesses

**Construction** *see* Highways

## Construction industry

Non-residential contracts, lump sum, fixed price, value, 5:4-5  
Project components, 5:26-7

**Construction materials**, excise tax increase, application, 1:12-3, 16, 18,  
21; 5:5, 23; 7:21; 8:8, 18, 23; 9:13-4

Asphalt paving, 5:8, 14-5; 8:27

Commercial buildings, steel/concrete, costs, disparities, impact, etc.,  
5:18-9, 22-4; 9:29-37

Concrete, cinder blocks, 5:5

Equalizing, 5:33-4

Fabricated structural steel, 8:31-2, 34-6

Fabricated structural steel/pre-cast concrete, 5:5-6, 14-5, 17-20, 22;  
8:11-2, 17-21, 35; 9:10-1, 14-5, 32-3, 36-7

Government studies, consultation, 8:17-8, 21

Implementation, effects, 1:18; 5:12, 21-2

**Construction materials**, excise tax increase,...—*Cont.*

Implementation, effects—*Cont.*

Contracts prior to implementation, adjustment period, escalation  
clause, 5:5-8, 10-1, 13-4; 8:23

Housing costs, 8:9

National Museums of Canada, 1:19; 5:11

Poured-on-site concrete, 5:5, 7

Pre-cast concrete, transportation, installation exempt, 5:31

Pre-cast/poured-on-site concrete, disparities, impact, 1:18, 22, 24-6;  
5:8-10, 14, 18-9, 29-36; 8:16-7, 27-8, 30; 9:14, 32

Criteria, 1:24-5

Labour costs, 5:36-7

Prefabricated/built-on-site buildings, 5:24-5

Prefabricated modular building units, 5:5, 19-20, 31; 8:20; 9:37

Prefabricated walls, wood products, 9:38-9

Quebec, 1:19

Refund, audit period, 5:9

Supplies and equipment/finished product, 9:11-3

*See also* Farm buildings; Municipalities

**Copps, Ms Sheila** (L—Hamilton East)

Construction materials, 8:23

Drugs and pharmaceuticals, 8:24-5

Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 8:22-6

Pet food products, 8:24-6

Value added tax, 8:22

**Côté, Mr. Clement M.** (PC—Lac-Saint-Jean)

Construction materials, 8:35

Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 8:35, 37

Procedure, bills, 8:35, 37

**Customs duties** *see* Confectionery—Imports

**de Jong, Mr. Simon** (NDP—Regina East)

Animal feed, 9:25

Construction materials, 5:10, 20-1; 8:35; 9:29, 32-4, 36-7

Drugs and pharmaceuticals, 4:9-11

Energy conservation industry, 6:17; 8:15-6

Energy conservation materials, 6:8, 17-21; 8:15; 9:28

Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 1:19-24; 4:9-11,  
17-8; 5:9-10, 13, 20-1, 33; 6:6-9, 13, 17-21, 29-31, 33-4; 8:13-6,  
28-9, 33, 35, 37, 39-40, 43; 9:15-6, 18-20, 23-5, 28-9, 32-4, 36-7,  
39-40

Excise tax and federal sales tax, 1:20-4; 8:13, 29, 43; 9:16

Farm fuel, 1:19-20; 6:6-8, 31

Farms, 6:6-8

Fishermen, 6:29-30; 8:14

Fishing industry, 6:33-4

Food and beverages, 4:17

Gasoline and diesel fuel, 9:19

Granola bars, 4:17-8

Health goods and toiletries, 4:10

Instant breakfast drinks, 9:20

Pet food products, 9:23-4

Procedure, bills, 8:33, 37, 39; 9:18

Procedure, departmental officials, 5:13

Value added tax, 1:20

**Deficit** *see* Excise tax and federal sales tax—Increases, Purpose

## Diesel fuel

Electricity generating use, exempt from excise tax, energy  
conservation materials, relationship, disparities, 6:16, 19

*See also* Gasoline and diesel fuel

**Disabled and handicapped** *see* Pet food products—Excise tax,  
Handicap guide dogs

**Documents** *see* Appendices; Procedure

**Dogs** *see* Pet food products—Excise tax, Breakdown—Excise tax, Handicap guide dogs

**Drugs and pharmaceuticals**, excise tax application, 1:13, 23-4; 4:4, 7, 11  
 Designation, 4:8-9; 8:11, 24-5  
 Emergency drugs, designating, 4:9-10  
 New drugs, consideration, 4:5-8; 8:11  
 Prescription/non-prescription, 4:5-6, 10-1

**Dubuc, Mr. J.A.** (Canadian Prestressed Concrete Institute)  
 Excise Tax and Excise Acts (amdt.) (Bill C-80), 5:3, 32-4

**Duties** *see* Customs duties

**Eastern Fishermen's Federation**  
 Role, operations, 6:24, 31-2  
*See also* Witnesses

**Electricity** *see* Diesel fuel

**Employment** *see* Confectionery industry; Ganong Brothers Limited;  
 Pet food industry—Excise tax; Soft drink industry

**Energy** *see* Farms

**Energy conservation industry**  
 Excise tax application/government programs cut-backs, impact, 6:17-8; 8:15-6  
 Manufacturing distribution role, 6:14  
 Markets, 6:14  
 Research and development, 6:14-5  
 United States comparison, 6:19  
 Value, viability, domestic and international markets, etc., 6:14, 22-4  
*See also* Solar energy industry; Wind energy equipment—Industry

**Energy conservation materials**  
 Excise tax application, impact, 5:5; 6:5-6, 8, 16-20; 8:15; 9:28  
 Exports, 6:18  
 Government consultation, 6:20-1  
 Government revenue, 6:20; 8:15  
 Other countries, comparison, 6:18  
*See also* Diesel fuel; Photovoltaics; Solar energy equipment; Wind energy equipment; Wood stoves

**Everson, Mr. Robert** (Canadian Pharmaceutical Association)  
 Excise Tax and Excise Acts (amdt.) (Bill C-80), 4:3, 6-11

**Excise Tax and Excise Acts (amdt.) (Bill C-80)** Minister of State (Finance)  
 Consideration, 1:11-26; 2:4-23; 3:4-33; 4:4-19; 5:4-37; 6:4-34; 7:4-30; 8:7-46; 9:10-41; as amended, 9:41, carried on division, 9; report to House with amdt., 9:41, agreed to, 9  
 Clauses 1 to 18, 8:31, carried, 3  
 Clause 19, 8:39-40, stood, 3-4; 9:29-40, carried on division, 9  
     Amdt. (Blenkarn), 8:31-7, withdrawn, 3  
     Amdt. (de Jong), 9:36-40, negated on recorded division, 8-9  
     Amdt. (de Jong), 8:39, withdrawn, 3  
 Clause 20, 8:40, carried, 4  
 Clause 21, as amended, 8:40, carried, 4  
     Amdt. (Vincent), 8:40, agreed to, 4  
 Clauses 22 to 33, 8:40, carried on division, 4  
 Clause 34, as amended, 8:41, carried on division, 4  
     Amdt. (Vincent), 8:40-1, agreed to, 4  
 Clauses 35 to 36, 8:41, carried, 4  
 Clause 37, as amended, 8:46, carried, 6  
     Amdts. (Vincent), 8:41-6, agreed to, 4-6  
 Clauses 38 to 39, 9:15, carried, 6  
 Clause 40, as amended, 9:16, carried, 6  
     Amdt. (Vincent), 9:15-6, agreed to, 6  
 Clauses 41 to 46, 9:16, carried, 6

**Excise Tax and Excise Acts (amdt.) (Bill C-80)....—Cont.**

Clause 47, 9:17, negated, 6  
 Clause 48, as amended, 9:17-9, carried, 7  
     Amdt. (Vincent), 9:17, agreed to, 6-7  
 Clause 49, 9:19, carried on recorded division, 7  
 Clauses 50 to 51, 9:19, carried, 7  
 Clause 52, 9:28, stood, 8; 9:40, carried on division, 9  
     Amdt. (Attewell), 9:19-23, negated on recorded division, 7  
     Amdt. (Binns), 9:40, negated, 9  
     Amdt. (Boudria), 9:23, negated on recorded division, 8  
     Amdt. (de Jong), 9:23-4, negated on recorded division, 8  
     Amdts. (de Jong), 9:24, negated, 8  
 Clauses 53 to 71, 9:28, carried on division, 8  
 Title, 9:40, carried, 9  
 References  
     Administration, enforcement, 1:14  
     Ministerial authority, delegation of powers, 8:40-1  
     Proclamation date, timing, 8:9-10  
     Reviewing, government consultation, 8:7-8  
*See also* Orders of Reference; Report to House

**Excise tax and federal sales tax**

Assessment  
     Appeals to Federal Court of Appeal, Tariff Board, 7:15  
     Four year assessment period/two year appeal period, disparities, 7:7; 9:16  
     Notice, 7:12-4; 8:41-2  
     Objections, consideration, ministerial discretion, 7:14  
     Right of appeal, 1:14; 8:43-5  
 Exemptions, 1:12, 22-3  
     *See also* Diesel fuel; Fishermen; Granola bars  
 Increases, 1:12, 20, 26; 7:21  
     Automatic, indexation, etc., 1:17  
     Costs, 7:28  
     Impact, transfer payment to provinces, 1:20-1  
     Impact, upper/lower income persons, 1:22-3; 7:25-6, 30  
     Industry, reaction, representation to government, 8:28  
     Just/inequities, extent of application, 1:14-6; 8:13, 21-2, 29-30  
     Provincial sales tax, co-ordination, 1:20, 22  
     Purpose, economic renewal/reduce deficit, 1:14, 23; 4:4, 14; 7:25  
     Revenues predicted, 1:12, 14  
         Sales tax/personal income tax, comparison, 7:27-8  
 Payment  
     Excess payment, offence, civil conviction, 7:9, 16-20; 9:16-7  
     Exemptions, 7:5  
     Exported goods, refunds, 5:7  
     Goods in inventory, refunds, 7:5-8, 15-6  
     Interest payable, 7:6, 14; 8:45-6  
     Intervention, 7:8  
     Overpayment, penalty, 7:10-1, 18-9  
     Paid in error, two year refund period, 5:7  
     Prepayment provision, 8:41  
     Vendor, joint several liability, 7:9-10  
     Vendor/purchaser assignment, 7:8  
 Security provisions, 7:12

*See also* Alcohol; Animal feed; Confectionery; Confectionery industry; Construction materials; Diesel fuel; Drugs and pharmaceuticals; Energy conservation industry; Energy conservation materials; Farm buildings; Farm fuel; Food and beverages; Ganong Brothers Limited; Gasoline; Granola bars; Health goods and toiletries; Highways; Instant breakfast drinks; Municipalities; Pet food industry; Pet food products; Photovoltaics; Poverty; Septic tanks; Snack food—Confectionery; Soft drink industry; Soft drinks; Solar energy equipment; Tobacco products; Trucking industry—Diesel fuel; Value added tax; Wind energy equipment; Wood stoves

- Exports** *see* Concrete; Confectionery; Energy conservation materials—Excise tax; Excise tax and federal sales tax—Payments; Solar energy industry
- Farm buildings**, excise tax on prefabricated construction materials, concrete, effects, 6:11-2
- Farm fuel**, excise tax application, 1:19-20; 6:4-5, 31; 8:14  
Background, 6:4  
Horticulture, 6:13  
Impact, costs, etc., 6:6-7, 9-10  
Impact, prairie farmers, 6:7-8; 8:14  
Increases through indexing, projections, 6:4-5  
*See also* Diesel fuel; Gasoline and diesel fuel
- Farmers** *see* Farm fuel—Impact
- Farms**  
Energy costs, increases, 6:8  
Financing costs, interest rates effects, 6:9-11  
Production costs, effects, 6:6-7  
Productivity, increases, 6:8-9
- Federal Court of Appeal** *see* Excise tax and federal sales tax—Assessment
- Federal-provincial fiscal arrangements** *see* Transfer payments to provinces
- Federation of Canadian Municipalities** *see* Witnesses
- Feed** *see* Animal feed
- Finance Department** *see* Witnesses
- Finance, Trade and Economic Affairs Standing Committee** *see* Trucking industry—Insurance
- Fishermen**, diesel fuel excise tax exemptions, qualifying, inshore/offshore criteria, discrepancies, 6:25-33; 8:14  
Administration, 6:27
- Fishing industry**, value added tax, possible implementation, impact, 6:33-4
- Food and beverage industry** *see* Confectionery industry; Gasoline and diesel fuel—Excise tax, Resource based; Soft drink industry
- Food and beverages**  
Excise tax application, 4:11, 13-4, 17  
*See also* Alcohol; Confectionery; Granola bars; Instant breakfast drinks; Snack food; Soft drinks
- Fowler, Mr. J.R.** (Canadian Prestressed Concrete Institute)  
Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 5:3, 27-9, 35-6
- Fruit juice** *see* Instant breakfast drinks—Excise tax—Natural juices
- Gagliano, Mr. Alfonso** (L—Saint-Léonard—Anjou)  
Construction materials, 1:18-9, 24-5; 5:7-8, 20, 31  
Drugs and pharmaceuticals, 4:9  
Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 1:18-9, 24-5; 3:11; 4:9, 17; 5:7-9, 20, 31  
Food and beverages, 4:17  
Granola bars, 4:17  
Procedure, slide presentation, 5:31  
Snack food, 3:11  
Value added tax, 3:11
- Ganong Brothers Limited**, excise tax increases, effects, production, employment, 3:8-9, 12-3, 18-9
- Garneau, Mr. Raymond** (L—Laval-des-Rapides)  
Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 7:15-9, 24, 26, 28-9
- Garneau, Mr. Raymond—Cont.**  
Excise tax and federal sales tax, 7:15-6, 18-9, 28  
Municipalities, 7:24  
Poverty, 7:29  
Procedure, witnesses, 7:17  
Value added tax, 7:29
- Gasoline and diesel fuel**  
Canadianization tax *see* Trucking industry—Diesel fuel  
Excise tax increases, 6:5; 9:19  
Private automobile owners/public transportation users, disparities, 1:17  
Resource-based food producing industries, exempt, 6:25-7  
Revenues, 1:13  
Tax on distance, 1:15-6  
1¢ per litre, effective Jan. 1/87, 1:14; 2:5  
2¢ per litre, effective Sept. 3/85, 1:13  
Price wars *see* Trucking industry  
Provincial tax, effects, 2:7, 9, 11  
*See also* Farm fuel; Fishermen; Highways; Trucking industry
- General Foods Inc.** *see* Witnesses
- General Mills Inc.** *see* Witnesses
- Gibb, Ms Irene** (Confectionery Manufacturers' Association of Canada)  
Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 3:3-4, 14, 19
- Government departments appearing** *see* Witnesses
- Government programs** *see* Energy conservation industry—Excise tax
- Government revenues** *see* Energy conservation materials—Excise tax; Excise tax and federal sales tax—Increases; Gasoline and diesel fuel—Excise tax
- Granola bars**  
Competition, 4:14  
Confectionery, comparison, packaging, marketing, distribution, labelling, 4:12-3, 15, 17-8  
Excise tax, exempt, classification as cereal, 4:11-2, 14-8
- Halliday, Mr. Bruce** (PC—Oxford)  
Construction materials, 8:16-7, 30  
Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 8:16-8, 30-1  
Pet food products, 8:30-1
- Halls, Mr. Ray** (Canadian Pharmaceutical Association)  
Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 4:3-6, 10
- Hansen, Mr. Earl** (Canadian Solar Industries Association Inc.)  
Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 6:3, 16-7, 19, 23
- Health goods and toiletries**, excise tax application, 1:13, 23-4; 4:4, 10
- Heffernan, Ms Joanne** (Commodity Tax Committee of the National Tax Section, Canadian Bar Association)  
Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 7:3, 10-1
- Highways**, maintenance and construction, provincial funding, excise tax on diesel fuel, effects, 2:6-8
- Holtmann, Mr. Felix** (PC—Selkirk—Interlake)  
Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 8:26, 32, 39, 41, 45  
Excise tax and federal sales tax, 8:45  
Pet food products, 8:26  
Procedure, bills, 8:39
- Horticulture** *see* Farm fuel
- Housing** *see* Construction materials—Implementation
- Imports** *see* Confectionery; Pet food products



- Income tax**  
     Tax credits *see* Poverty—Excise tax  
     *See also* Excise tax and federal sales tax—Increases, Revenues
- Industry** *see* Excise tax and federal sales tax—Increases
- Instant breakfast drinks**  
     Background, 3:21  
     Composition, nutritional value, 3:21  
     Consumption, 3:21-3  
     Excise tax application, 3:20, 23; 9:19-23  
         Vitamin C pills, comparison, 3:23  
         25% natural fruit juice content requirement, 3:21-2  
     Natural juices, cost comparison, 3:22-3  
     Provincial sales tax, variation, 3:23
- Insurance** *see* Trucking industry
- Interest rates** *see* Excise tax and federal sales tax—Payments;  
     Farms—Financing
- Johnston, Mr. Patrick** (National Anti-Poverty Organization)  
     Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 7:3, 25-30
- Kindy, Mr. Alex** (PC—Calgary East)  
     Procedure, organization meeting, 1:6, 9  
     Procedure, printing, M., 1:6
- Kirk, Mr. David** (Canadian Federation of Agriculture)  
     Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 6:7
- Knight, Mr. James** (Federation of Canadian Municipalities)  
     Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 7:3, 21-5
- Knoerr, Mr. Donald** (Canadian Federation of Agriculture)  
     Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 6:3-4, 6-13
- Korenberg, Mr. Michael J.** (Quaker Oats Company of Canada Ltd.)  
     Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 4:3, 13-8
- Krentz, Mr. Hugh** (Canadian Institute of Steel Construction)  
     Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 5:3, 17-25
- Kubesh, Mr. Donald** (Commodity Tax Committee of the National Tax  
     Section, Canadian Bar Association)  
     Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 7:3, 11-5
- Labelling** *see* Packaging and labelling
- Labour** *see* Construction materials—Pre-cast/poured-on-site concrete
- Lanthier, Mr. Claude** (PC—LaSalle; Parliamentary Secretary to  
     Minister of Finance; Parliamentary Secretary to Minister of State  
     for Science and Technology)  
     Alcohol, 1:17  
     Construction materials, 1:21-2, 25  
     Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 1:17, 21-2, 25;  
         2:9-10  
     Gasoline, 1:17  
     Procedure, questioning of witnesses, 2:9-10  
     Tobacco products, 1:17
- Leblanc, Mr. Nic** (PC—Longueuil)  
     Construction materials, 5:24-5, 33-4  
     Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 5:24-5, 33-4
- Lesick, Mr. William G.** (PC—Edmonton East)  
     Construction materials, 9:38-9  
     Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 9:10, 38-9
- Lowndes, Mr. Robert** (Canadian Construction Association)  
     Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 5:3, 8, 10, 14-5
- MacDonald, Mr. Ralph** (Confectionery Manufacturers' Association of  
     Canada)  
     Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 3:3-7, 10-8, 20
- MacLaren, Mr. A.K.** (Canadian Trucking Association)  
     Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 2:3-8, 10-6, 19-22
- McCain, Mr. Fred** (PC—Carleton—Charlotte; Chairman)  
     Animal feed, 9:27  
     Committee, 6:34  
     Confectionery, 3:13; 8:21  
     Construction materials, 8:21; 9:39  
     Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 2:22; 3:13, 21-2;  
         4:8-9; 6:9, 13, 28-9, 33; 7:13-4, 17, 19; 8:21; 9:25, 27, 39  
     Excise tax and federal sales tax, 7:13, 17, 19  
     Farm fuel, 6:13  
     Farms, 6:9  
     Fishermen, 6:28-9, 33  
     Ganong Brothers Limited, 3:13  
     Instant breakfast drinks, 3:21-2  
     Procedure  
         Bills, amendments, 4:11; 5:15-6; 8:7, 33, 35-6, 38, 42; 9:17-8, 39  
         Bills, clauses, 9:22  
         Chairman, appointment by Speaker, 1:6  
         Departmental officials, appearance before Committee, 5:12  
         Documents, appending to minutes and evidence, 5:25  
         Meetings, cancelling, 8:46  
         Meetings, scheduling, 8:7, 46  
         Minister, appearance before Committee, 1:10-1  
             M. (Redway), 1:11  
         Minister, statement, 1:11-2  
         Organization meeting, 1:6-11  
         Printing, minutes and evidence, M. (Kindy), 1:6  
         Questioning of witnesses  
             Beyond scope of bill, 2:10, 12  
             Rotation by party, 1:8-9  
                 M. (Baker), 1:9  
             Time limit, 1:15  
         Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M.  
             (Boyer), 1:6-7, agreed to, 4  
         Staff, researchers, 5:12-3  
         Steering group, establishing, 1:7  
         Visitors, presenting, 6:34  
         Witnesses  
             Availability, 7:20  
             Expenses, M. (Kindy), 1:7  
             Recommendations, 7:17  
     Trucking industry, 2:22
- McDougall, Hon. Barbara** (PC—St. Paul's; Minister of State  
     (Finance))  
     Alcohol, excise tax increase, 1:12, 14  
     Construction materials, excise tax increases, application, 1:12-3, 16,  
         18-9, 22, 24-6; 8:8-9, 12, 18-9, 21, 23, 34  
     Drugs and pharmaceuticals, excise tax, 8:11, 24-5  
     Energy conservation industry, 8:16  
     Energy conservation materials, 8:15  
     Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 1:5, 11-26; 8:3,  
         7-16, 18-31, 34, 36, 38  
     Excise tax and federal sales tax  
         Assessment, right of appeal, 1:14  
         Exemptions, 1:12-3, 22-4  
         Increases, 1:12, 14-7, 20, 22-3, 26; 8:13, 28-30  
     Farm fuel, excise tax, 1:20; 8:14  
     Fishermen, diesel fuel excise tax exemption, 8:14  
     Gasoline, excise tax, 1:13, 16-7  
     Pet food products, excise tax, 8:24-6, 31  
     Procedure, bills, 8:38

**McDougall, Hon. Barbara—Cont.**

- Snack food, confectionery, excise tax, 8:10-1
- Tobacco, excise tax, 1:12, 14
- Value added tax, 1:20; 8:22

**Meat** *see* Pet food products**Millar, Mr. Jack** (Commodity Tax Committee of the National Tax Section, Canadian Bar Association)

- Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 7:3-5, 7-10, 16-21

**Minaker, Mr. George** (PC—Winnipeg—St. James)

- Confectionery, 3:13
- Construction materials, 5:10, 22-4, 36; 8:18-20; 9:29, 34-5
- Ganong Brothers Limited, 3:18-9
- Instant breakfast drinks, 3:23
- Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 3:13, 18-9, 23; 5:10-3, 16, 21-4, 36; 8:18-20, 32, 34-7, 40, 46; 9:24, 29, 34-6, 39
- Pet food products, 9:24
- Procedure
  - Bills, 5:16; 8:32, 35, 37; 9:39
  - Departmental officials, 5:12
  - Organization meeting, 1:8
  - Questioning of witnesses, 1:8

**Moose** *see* Trucking industry

- Municipalities**, excise tax application on construction materials, impact, additional costs, etc., 7:21-5
- Infrastructure, \$12 billion federal-provincial-municipal spending program proposal, relationship, 7:22, 24-5

**Museums** *see* National Museums of Canada**National Anti-Poverty Organization** *see* Witnesses**National Museums of Canada** *see* Construction materials—Implementation**Nevins, Mr. Bill** (Canadian Construction Association)

- Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 5:3, 12-3

**Nicholson, Miss Aideen** (L—Trinity)

- Construction materials, 8:8-9
- Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 8:8-10

**Nicholson, Mr. Rob** (PC—Niagara Falls)

- Procedure, organization meeting, 1:6-7
- Procedure, quorum, M. (Boyer), 1:6-7

**Nuth, Mr. Robert** (Canadian Construction Association)

- Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 5:3-8, 14

**Nutrition** *see* Instant breakfast drinks—Composition; Pet food products—Excise tax**Orders of Reference**, 1:3**Organization meeting** *see* Procedure**Organizations appearing** *see* Witnesses**Packaging and labelling** *see* Confectionery; Granola bars—Confectionery**Passmore, Mr. Jeff** (Conservation/Renewable Energy Industry Council)

- Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 6:3, 13-6, 18-23

**Pet food industry**

- Excise tax, effects, 3:25-6
- Employment, 3:25, 27-8
- Production, value, 3:24

**Pet food products**

- Excise tax application, effects, 3:24, 26-7; 4:16
- Breakdown, percentage dog, cat, 3:28
- Consumption, 3:25
- Delaying, 3:26
- Diet, decreased nutrition, 3:25
- Domestic, deductions, proposing, 3:26
- Handicap guide dogs, application, 3:25; 8:24-5, 30-1; 9:23
- Imports, increased sales, 3:27
- Scientific research animals, application, 8:26-7
- Generic products, numbers, 3:26
- Imports
  - Numbers, 3:26
- See also* Pet food products—Excise tax
- Meat by-products, use, value, 3:25

**Pets**, role, emotional, physical benefits, 3:24-5, 27-8; 4:16**Pharmaceuticals** *see* Drugs and pharmaceuticals**Photovoltaics**

- Commercial use, 6:19
- Excise tax application, impact, revenue losses, etc., 6:15, 20

**Poddar, Mr. Satya** (Finance Department)

- Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 1:5, 21

**Poverty**, low income families

- Excise tax, effects, refundable tax credit proposal alternative, 7:28-9
- See also* Excise tax and federal sales tax—Increases, Impact

**Poverty rates**, increase, factors, 7:27**Prairie provinces** *see* Farm fuel—Impact**Prince Edward Island** *see* Committee**Procedure**

## Bills

## Amendments

- Introducing at report stage, 8:33, 35, 37; 9:17-8, 39
- Minister studying, 8:38
- Royal recommendation, exceeding, 5:16; 8:32, 35-6
- Submitting to clerk in advance, 8:7
- Technical, 8:42-3
- Withdrawing, 8:36
- Witnesses submitting proposals, 3:16; 4:7-8, 11; 5:15-6, 23
- Clause by clause study, Minister, appearance before Committee, 8:31
- Clauses, standing, 8:37-9; 9:21-2
- Reprinting for report stage, 9:41, agreed to, 9
- Chairman, appointment by Speaker, 1:6
- Departmental officials, appearance before Committee, 5:12-3
- Documents, appending to minutes and evidence, 5:25, agreed to, 3
- Meetings, cancelling, notice, circulating, 8:46
- Meetings, scheduling, 8:7, 46
- Minister, appearance before Committee, 1:15
- Requesting, 1:10-1
  - M. (Redway), 1:11, agreed to, 5
- Minister, statement, distribution, 1:11-2
- Organization meeting, 1:6-11
- Printing, minutes and evidence, M. (Kindy), 1:6, agreed to, 4
- Questioning of witnesses
  - Beyond scope of bill, 2:4-10, 12
  - Rotation by party, time limit, 1:8-9
  - M. (Baker), 1:9, agreed to, 4
  - Time limit, 1:15
- Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (Boyer), 1:6-7, agreed to, 4
- Slide presentation, 5:27-9, 31
- Staff, researchers, availability, 5:12-3

**Procedure—Cont.**

- Steering group, membership, M. (Kindy), 1:7, agreed to, 4
- Visitors, presenting, 6:34
- Witnesses
  - Availability to Committee, 7:20-1
  - Expenses, Committee paying, limit of two representatives per organization, M. (Kindy), 1:7, agreed to, 4
  - Recommendations, departmental officials reviewing prior to clause by clause study, 7:17
  - Sample of product, distributing to members, 3:20; 4:15, 19

**Provinces** *see* Transfer payments to provinces

**Purcell, Mr. James** (Confectionery Manufacturers' Association of Canada)

- Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 3:3, 7-10, 19

**Quaker Oats Company of Canada Ltd.** *see* Witnesses

**Quebec** *see* Construction materials

**Redway, Mr. Alan** (PC—York East)

- Procedure, minister, M., 1:11
- Procedure, organization meeting, 1:11

**Reid, Marianne** *see* Committee

**Report to House**, 9:3-5

**Research and development** *see* Energy conservation industry; Pet food products—Excise tax, Scientific research

**Riis, Mr. Nelson A.** (NDP—Kamloops—Shuswap)

- Confectionery, 3:12, 19
- Confectionery industry, 3:11-2
- Construction materials, 1:16
- Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 1:15-6; 2:11-3; 3:11-4, 19, 27-32; 7:15, 24-5, 29-30
- Excise tax and federal sales tax, 1:15; 7:30
- Gasoline, 1:15-6
- Municipalities, 7:24-5
- Pet food products, 3:27-8
- Pets, 3:28
- Procedure
  - Minister, 1:15
  - Questioning of witnesses, 2:12
- Snack food, 3:12, 14
- Soft drink industry, 3:30-2
- Soft drinks, 3:32
- Trucking industry, 2:11-3
- Value added tax, 7:29

**Sales tax, federal** *see* Excise tax and federal sales tax; Value added tax

**Sales tax, provincial** *see* Excise tax and federal sales tax—Increases; Gasoline and diesel fuel; Instant breakfast drinks; Snack food—definition

**Sanderson, Mr. John** (Canadian Trucking Association)

- Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 2:3, 11, 16-21

**Sandford, Mr. Keith** (Canadian Construction Association)

- Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 5:3, 8-10, 14-5

**Scott, Mr. J.H.** (General Foods Inc.)

- Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 3:3, 20-4

**Septic tanks**, materials/installation, excise tax application, 9:11

**Slide presentation** *see* Procedure

**Slosarcik, Mr. J.A.** (Canadian Prestressed Concrete Institute)

- Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 5:3, 25-7, 29-36

**Snack food**

- Confectionery/peanuts, potato chips, popcorn, etc., excise tax application, discrepancies, equalizing, 3:5, 9, 10-2, 17, 24-5; 8:10-1
- Definition, 3:15
- Provincial retail sales tax definition, 3:16
- See also* Confectionery—Definition

**Soft drink industry**, bottlers, excise tax, impact, 3:29, 32-3

- Competition, 3:31
- Costs, 3:30
- Employment, 3:29
- Loss of revenue, 3:30
- Small operations, closures, bankruptcies, 3:29-31

**Soft drinks**, excise tax application, effects, 3:29

- Retail price, 3:29-30
- Vitamin C added, effects, 3:32-3

**Solar energy equipment**, excise tax application, impact, 6:17

- United States comparison, 6:18

**Solar energy industry**

- Background, production, exports, etc., 6:17
- International competition, 6:17-8

**Steel** *see* Construction materials

**Steele, Mr. David** (Canadian Soft Drink Association)

- Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 3:3, 29-33

**Steering group** *see* Procedure

**Sugar beets** *see* Confectionery

**Tariff Board** *see* Excise tax and federal sales tax—Assessment, Federal Court of Appeal

**Tax** *see* Excise tax; Income tax; Sales tax; Value added tax

**Thacker, Mr. Blaine A.** (PC—Lethbridge—Foothills)

- Procedure, organization meeting, 1:8-9
- Procedure, questioning of witnesses, 1:8

**Tobacco products**, excise tax increase, 1:12, 14, 17

**Toiletries** *see* Health goods and toiletries

**Transfer payments to provinces** *see* Excise tax and federal sales tax—Increases, Impact

**Transportation** *see* Construction materials—Pre-cast concrete; Gasoline and diesel fuel—Excise tax, Private automobile owners

**Trucking industry**

- Diesel fuel Canadianization tax, 1.3¢ per litre, eliminated, 2:7-8
- Diesel fuel excise tax
  - United States comparison, 2:6
  - United States trucks operating in Canada, tax avoidance, 2:11, 14-5, 18-9
- 2¢ per litre increase, effective Sept. 3/85, effects, 2:5-6, 8-10, 19-20
- Costs, 2:10, 12-3, 15-7
- Tax on distance, 2:5-6
- Gasoline price wars, effects, 2:20
- Insurance
  - Cost increases, 2:13-4, 17-8
  - Major insurers, assets frozen, effects, 2:4-5, 9, 11-2, 21-2
  - Finance, Trade and Economic Affairs Standing Committee studying, 2:4, 9, 12, 21
  - United States comparison, 2:15, 21-2
- International operations, United States competition, 2:14
- Moose whistles, installation, costs, effectiveness, 2:18



**United States** *see* Energy conservation industry; Solar energy equipment; Trucking industry

**Valcourt, Mr. Bernard** (PC—Madawaska—Victoria; Parliamentary Secretary to Minister of National Revenue)  
Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 7:17-8

**Value added tax**

Excise and sales taxes, relationship, 7:17-8; 8:22  
Feasibility, possibilities, 3:11; 7:28-30  
Feasibility studies, 1:20  
*See also* Fishing industry

**Vander Noot, Mr. Henry** (Canadian Construction Association)  
Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 5:3-4, 10-2, 16-7

**VAT** *see* Value added tax

**Vincent, Mr. Pierre H.** (PC—Trois-Rivières; Parliamentary Secretary to Minister of Finance)  
Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 8:40-6; 9:15-7, 20-1, 24  
Excise tax and federal sales tax, 8:41-6  
Instant breakfast drinks, 9:20-1  
Pet food products, 9:24

**Vitamin C** *see* Instant breakfast drinks—Excise tax; Soft drinks

**Warner, Mr. Norman** (PC—Stormont—Dundas)  
Energy conservation industry, 6:22-3  
Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 2:15-8, 21; 6:9-11, 21-4  
Farm fuel, 6:9-10  
Farms, 6:11  
Trucking industry, 2:15-7, 21  
Wind energy industry, 6:21

**Watanabe, Ms Susan** (Pet Food Association of Canada)  
Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 3:3, 24, 28-9

**Weyman, Mr. David** (Finance Department)  
Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 8:3, 8, 12, 17-8, 20-2, 25, 34-5, 42; 9:6, 10-5, 25-7, 29-39

**Williams, Mr. Barrie** (Pet Food Association of Canada)  
Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 3:3, 24-9

**Willis, Mr. Brian** (Finance Department)  
Excise Tax and Excise Acts (amdt.)(Bill C-80), 8:3, 27-8, 34, 41, 43, 45; 9:6, 16-7, 27, 29

**Wind energy equipment**

Excise tax application, impact, 6:15  
Industry, viability, 6:21-2

**Witnesses** (organizations)

Canadian Construction Association, 5:3-17  
Canadian Federation of Agriculture, 6:3-13  
Canadian Institute of Steel Construction, 5:3, 17-25  
Canadian Pharmaceutical Association, 4:3-11  
Canadian Prestressed Concrete Institute, 5:3, 25-37  
Canadian Soft Drink Association, 3:3, 29-33  
Canadian Solar Industries Association Inc., 6:3, 16-7, 19, 23  
Canadian Trucking Association, 2:3-8, 10-22  
Commodity Tax Committee of the National Tax Section, Canadian Bar Association, 7:3, 5-21  
Confectionery Manufacturers' Association of Canada, 3:3-20  
Conservation/Renewable Energy Industry Council, 6:3, 13-6, 18-23  
Eastern Fishermen's Federation, 6:3, 24-34  
Federation of Canadian Municipalities, 7:3, 21-5  
Finance Department, 1:5, 21; 8:3, 12, 17-8, 20-2, 25, 27-8, 34-5, 41-3, 45; 9:6, 10-7, 25-7, 29-39  
General Foods Inc., 3:3, 20-4  
General Mills Inc., 4:3, 11-3, 17-9  
National Anti-Poverty Organization, 7:3, 25-30  
Pet Food Association of Canada, 3:3, 24-9  
Quaker Oats Company of Canada Ltd., 4:3, 13-8  
*See also* Appendices and *individual witnesses by surname*

**Wood stoves**, excise tax application, effects, 6:15  
Canadian Oil Substitution Program, terminating, effects, 6:15





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

128













AUG 13 1986



